



3 1761 03990 2838



B
853 30479

I
6

ARCHIVUM RÁKÓCZIÁNUM.

II. OSZTÁLY: III. KÖTET.

ARCHIVUM RÁKÓCZIÁNUM.

II. RÁKÓCZI FERENCZ LEVÉLTÁRA.

BEL- ÉS KÜLFÖLDI IRATTÁRAKBÓL BŐVÍTVE.

KIADJA

A MAGYAR TUDOMÁNYOS AKADÉMIA

TÖRTÉNELMI BIZOTTSÁGA.

MÁSODIK OSZTÁLY: DIPLOMATIA.

III. KÖTET.

BUDAPEST, 1877.

A M. T. AKADÉMIA KÖNYVKIADÓ-HIVATALA.

111 675

ANGOL DIPLOMATIAI IRATOK

II. RÁKÓCZI FERENCZ
KORÁRA.

ANGOL LEVÉLTÁRAKBÓL

KÖZLI

SIMONYI ERNŐ.

III. KÖTET.

BUDAPEST, 1877.

A M. T. AKADÉMIA KÖNYVKIADÓ-HIVATALA.

DB
932
S5⁴
KöZ.3



Wratisslau Stepney- és Rechterennek. — A fegyverszünetnek 8-ikáig való meghosszabbítását a főparancsnok nem ellenzi. Kéri azonban a mediatorokat, hogy ha lehetséges, eszközöljék ki a magyaroknál, hogy az ostromzárlat alatt lévő császári várakba legalább ezer mázsa lisztet szállithassanak. — Eredeti levél.

Germany 190.

Presbourg le 2^d May 1706.

Messieurs.

Ayant parle à M^r le Marechal de la prolongation de la suspension jous-que au 8^{me} S. E. n'en fait aucune difficulte, mais me faisant souvenir que cette suspension dure des ja trois semaines, pendent les quelles nos places du Danube n'on pue tirer aucune subsistence du plait pays, de plus ayant aresté nos batteaux charge des provisions, les quelles auroint pue descendre malgre les Hongrois pour ne le fait pas crier Vos Ex^{ce} jujerons bien que de cette maniere elle deveinent journellement dens une plus mauvaise estat, qui ne pourra pas durer à la long. l'expedient que le dist Marechal propose pour ne pas interromper la negotiation et ne pas faire souffrir nos places seroit, que en vertue d'un passport Hongrois nous pussions envoyer Mille-Centner de farine dens les dits places, ce qui ne seroit pourtant qu' une provision des dix jours pour nos guarnisons, par consequence on ne croit point que le Mescontentes ayent raison de difficulter cette demande. si pourtant V. E. voiroint, que cette proposition pouroit peutester retarder la conclusion de l'armistice, sou l'esperence que les places pouroint tomber enter ce tems, il seroit mieux de n'en rien dire, quoyqu 'a dire en confiance nos places soufre beaucoup, et il seroit a souhaiter qu'ils eussent ce petit secour, on remet le tout a

vostre zele et dexterité, et je suis avec beaucoup de passion des V. Ex. etc.

Le Comte Wratislau.

544.

Stepney Harley államtitkárnak. — Átküldi neki a magyarok válaszát és az udvar utolsó határozatait, ez utóbbiakkal Rechteren és ő Nagyszombatba mennek és remélik, hogy Rákóczy azokat el fogja fogadni. — Rákóczyné tegnap indult Magyarországra; nagy néptömeg kísérte az utcákon; a város kapujánál Ocskay 700 lovassal fogadta és éjszakára Bazinba kísérte. — Eredeti levél.

State Papers Germany 191.

Presbourg 2^a May 1706
at noon.

Sir.

To the long letter I sent you last post, I have nothing more to add at present than y^e copy of the reply given by the Hungarian deputies; To which I likewise join the last resolutions put into our hands this morning by the Imperial Commiss^r Count Wratislau; with which Count Rechteren and I are returning this moment to Tyrnau, and hope to dispose Prince Ragoczy and Count Bercseni to conclude upon those terms or something like them.

The Princess Ragoczy having been very splendidly treated yesterday at dinner by Count Wratislau, set out with a great train for Hungary. The concourse of people was very great here in all the streets through which she passed and at y^e gates she was received by Gen^l Otzkai, Colonel Salai & another Hungarian officer of note at the head of 700 Horse, who were to serve as a convoy to Pösing where she rested last night, an perhaps we may still find her there as we pass by.

I am etc.

G. Stepney.

The R^t Hon^{ble} M^r Sec^r Harley.

545.

Stepney Harleyhoz. — Rechterenel Nagyszombatba érkeztek és átküldötték az udvari határozatokat Bercsényinek, melyek szerint

a fegyverszünet 3 nappal meghosszabbított; Bercsényi Szereden vagy Sempthén Rákóczynéval volt. E pillanatban érkezett meg Csáky, hirt hozván, hogy Bercsényi a hercegnővel Nyitrára ment, honnan csak két nap múlva tér vissza. Elküldötték Szirmayt, Visát és Okolicsányit Rákóczyhoz és ha kell, maguk is oda mennek, hogy őt a határozatok elfogadására bírják. Csáky szerint a magyarok beleegyeztek a 3 napi meghosszabbításba. —
Azonkori másolat.

State Papers Germany 191.

Tyrnau 3^d May 1706.

Stepney to Harley.

Postscript.

Count Rechteren and I came hither last night and finding Count Berczeni was attending the Princess Ragoczy at Seret or Schinta, we immediately dispatched a courier after him with the Imp^l proposal dated the 1st instant; which we accompanied with a small memorial offering a new prolongation of 3 days if the term already prefixt be not found sufficient. We have since received no answer from Bercseny, from whence we conclude He may have thought fit to proceed as far as Neytra or Topolcan to receive the Prince's last directions and resolution.

This moment C. Czaky is returned from Scinta, and gives us notice that C. Bercseny is gone on with y^e Princesse to Neytra, and may not return hither under 2. days: we have therefore persuaded Baron Sirmai with Visa and Occulucsan to travel all this night, and be with y^e Prince against the time. He rises; in hopes of bringing soon to a favourable resolution, and if their persuasions are not sufficient, we resolve to go over ourselves and make y^e last effort.

C. Czaky tells us the Hungarians have consented to a prolongation of 3 days more, so we have now the 8th inclusively.

546.

Stepney és Rechteren Wratistaunak. — Tudósítják, hogy az udvar utolsó feltételeit Kaialy Bercsényiinek átküldötte Semp-

thére, ez Nyitrára ment Rákóczynéval, hogy ott a herceggel tanácskozzék. Még ez éjjel utána küldötték Szirmayt, Visát és Okolicsányit, kik után szükség esetére maguk is mennek, hogy a felmerülhető nehézségeket legyőzhessék. — Csáky tudtukra adta, hogy a magyarok tábornokaikat a meghosszabbított fegyverszünet megtartására utasították. — Az udvari feltételeket csak tegnap adhatták át a magyaroknak és Bercsényi távol levén, a határidő lefolyik, mielőtt vele értekezhetnének. — Csáky kijelentette, hogy Lipótvár és Trencsén élelmezését továbbra nem engedik, ha a császáriak közlekedésüket a Vágon ezentúl is akadályozzák. Kéri Wratislaut, hogy a várparancsnokoknak ez értelemben adjon utasítást. — A császári biztos pénz hiányában levén, rá vették Szirmayt, hogy neki 2000 frtig előlegezzen. — Másolat.

Germany 190.

To C. Wratislau.

Tyrnau 3 May 1706 a 11 heures du soir.

Monsieur.

Après notre arrivée icy hier au soir nous avons communiqué au Kayaly vos derniers conditions, et il les a depeché d'abord après le Comte Bercseny a Scinta, ou la Princesse a passé la nuit, ce soir le Comte de Csaky en est revenu et nous a dit que le Comte Bercseny a passé outre, voulant accompagner la Princesse jusqu'a Nitra, ou il aura occasion de consulter avec le Prince et recevoir ces derniers ordres a l'égard de la reponse que nous attendons a vos propositions, nous assurant, que le dit Comte Berczeny retournera icy demain ou après demain, ce que nous fait apprehender qu'on trainera plus long tems qu'il ne convient a l'état present des affaires, et qu'ils en décideront entr'eux sans que nous y puissions apporter quelque remede; ainsi pour presser la resolution, et dans l'esperance de la rendre plus favorable qu'il est possible, nous avons persuadé le Baron Szirmay de partir encore cette nuit avec Visa et Ockolicsani, pour observer de pres ce qu'on pretend faire, et nous leurs avons fourni plusieurs arguments de bouche et par écrit pour pouvoir mieux soutenir les articles sur les quels ils pourroit étre quelque dispute, et en cas qu'ils trouvent le C. Bercseny peu disposé a entrer dans les sen-

timens de la Cour, ils nous en doivent avertir incessamment, afin que nous nous y puissions rendre sans perte de temps, pour tacher d'applanir les difficultér qui restent.

M^r le Comte Csaky nous a aussi dit que les Hongrois acceptent les 3 jours de prolongation, et ont donné ordre a leurs Generaux par tout d'observer la cessation d'hostiliter jusqu'au 8 inclusivement, ne doutant pas qu'on fasse de meme de coté des Imperiaux.

Votre Excellence aura remarque au commencement de cette lettre que nous avons donné a la Deputation la reponce de la Cour hier au soir, et proposé a meme temps la prolongation de 3 jours, si bien que ce que V. E. nous recommande dans sa lettre d'hier (la quelle nous ne receumes que ce matin seulement) n'est pas dans son entier, et le Comte Berceseny etant absent, le terme de la cessation sera écoulé avant que nous en pourrions faire la proposition.

A l'égard du revictuaillement de Leopoldstadt et Trenchin, le Comte de Csaky nous a dit positivement, qu'on ne fera plus porter aucune provision a moins qu'on ne laisse le cours libre de la riviere; comme le commissiare luy meme remarquera sans doute a V. E^e. Et comme les Hongrois sont en etat de tirer le long de la Waag tout ce qu'ils veulent tant bois qu'autres choses, par le cours de la riviere meme qui deborde presentement, en bien qu'ils puissent tirer tout dont ils ont besoin en dechargeant les batteaux et radeaux un peu au dessous de Trenchin, et les transportant par terre un demy heure de chemin pour les remettre à l'eau au dessus de la dite place, par consequent qu'on n'est pas en etat de leur couper le transport, mais qu'il s'agit seulement d'un peu plus ou moins de commodité, nous sommes d'avis qu'il ne faudra plus empecher le cours libre de la dite riviere, afin qu'on ote aux Hongrois le pretexte de retarder le revictuaillement des places surmentionne et de prevenir par la des suites facheuses. Et comme les ordres pour les Commandants des dites places ne suffisent pas pour satisfaire aux intentions cy dessus marquées, nous vous les renvoyons cy jointes, priant V. E^e d'en faire expedier incessamment tels qu'ils puissent effectuer un prompt revictuaillement a quoy tout est prest de ce coté cy.

Le Commissaire nous ayant temoigné qu'il est court d'argent, nous avons dispose le B. Szirmay de leur en fournir jusqu'a deux mille forins. Nous sommes veritablement, etc.

G. Stepney. Le Comte de Rechteren.

547.

Szirmay és Okolicsány Stepney- és Rechterennek. — Nem birván boldogulni, tanácsosnak tartják, hogy a mediatorok Nyitrára jőjjenek és remélik, hogy eljövetelek siker nélkül nem lesz. A fegyverszünetnek 8-ikáig lett meghosszabbítása kihirdettetett. — Eredeti levél.

Germany 190.

Excellentissimi Dñi.

Cum appareat difficultates, quæ extant à nobis supérari nequire, consultum ac necessarium esse videtur ut Vřæ Excellentie quanto fieri potist citius Sesse isthuc humilliare dignentur. Speramus Excellentiarum Vřarum adventum apud serenissimum Principem et Excell. D. Gen. nec ingratum futurum, neè ex toto inutilem. Excellentissimum D. Generalm. extensionem ad octavam hujus, jam publicasse, ex ipsomet intelleximus. Hæc sunt quæ pro clariori Ex. V. adventu ultriorique directione presentanda velociter visa sunt, in pristinum favorem et gratiam nosmet commandans. Datum in Arce Nitriae, die 4 May 1706.

Excell. Vra

Stephanus Szirmay.
Paulus Okulucsany.

548.

Stepney Harleynak. — Tudatja, hogy Nyitrára utaznak és panaszkodik, hogy megunta ezen nyugtalan életmódot. Reméli, hogy 3—4 nap alatt a dolog elválík. — Eredeti levél.

State Papers Germany 191.

Tyrnau 5th May 1706.

Sir.

By the enclosed papers you will see we are drawn in for a tedious journey to Neytria, the Imperial Commissioner

having desired us at parting from Presburg, to undertake that trouble; if we perceived there was nothing to be done otherwise. I am heartily weary of this hattering life, but bear it the more patiently because I believe the business must end one way or other in 3 or 4 days.

I am etc.

G. Stepney.

M^r Sec^r Harley.

549.

Stepney és Rechteren Wratislawnak. — Tudatják vele, hogy Nyitrára mentek; a sikerre nézve bizonytalanságban vannak. — Másolat.

Germany 190.

To C. Wratislau.

Monsieur.

Votre Excell. verra par la Lettre que nous venons de recevoir ce matin de Neytra, que nous sommes obligez de partir dans ce moment pour voir ce que nous pourrions effectuer auprès du Prince Rakoezi. Nous aurons une grande journée à faire et sommes encore dans la meme incertitude à l'égard du succès que nous avons à attendre.

Nous sommes veritablement.

(Signee) G. Stepney. Le Comte de Rechteren.

Tyrnau ce 5 May 1706

à 9 heure du matin.

550.

Wratislau Stepney- és Rechterennek. — Helyesli, hogy Nyitrára mentek, kéri, hogy az élelmezés dolgában a jóhiszemű eljárás fölött érködjenek. — Eredeti levél.

Germany 190.

Presbourg ce 6. May 1706.

Messieurs.

La presente servira pour dire a Vos Excell^s que j'ay reçu hier au soir la leur du 5^{me}, par la quelle j'ay vu, que vous aviez prise la resolution d'aller à Neytra. Je crois que

vous n'aviez pas pu mieux faire, car cecy nous eclaircira à la fin, sur quoy nous pouvons conter, Je vous supplie, Messieurs, de faire en sorte, qu'on agisse de bonne foy par rapport au ravitaillement de Leopoldstadt; Je ne me flatte pas de vous revoir avant samedy, qui est le terme de la derniere suspension accordée, estant tousjours parfaitement.

De vos Ex^{es}

Le tous humble et tres obeissant serviteur
Le Comte Wratislau.

551.

Stepney és Rechteren Wratislaunak. — Átküldik neki a magyar küldöttség válaszát; ha azt el nem fogadhatná, írjon vagy menjen az udvarhoz és eszközölje ki ott annak elfogadását. Ez határozottan a magyarok ultimátuma. — A magyarok meg akarták változtatni a 2-dik szakaszt, és Rákóczy azt állítja, hogy nejéhez irt levelében semmit sem állított, a miből az udvar által tett értelmezés következtethető lenne. Midőn azt ígérte, hogy a sereg ellátásáról a nemzet biztosai gondoskodnak, feltette, hogy ezen sereg Lajthán túl Auszriába visszavonul, holott most Óvár és Pozsony között tanyáz, különben azt hiszi, hogy számát is nagyítják. — Holnap estére Pozsonyban lesznek, a fegyverszünetnek még 3 nappal való meghosszabbítását szükségesnek tartják; a magyarok beleegyeznek; kéri őt, hogy ezt az udvarnál kieszközölje. — Közbejött késedelem miatt csak szombaton délben érkezhetnek Pozsonyba. — Másolat.

Germany 190.

To Co. Wratislau.

Neytra 6^{es} May 1706

Nous sommes arrivez ici hier a 6 heures du soir et avons eu d'abord comme aussy au jourd' huy jusqu'a 4 heures apres midy une longue discussion sur le point de l'Armistice avec le Prince et la Deputation Hongroise, qui viennent de nous donner à 11 henres ce soir leur reponse la quelle nous faisons tenir a V. Ex^e par ce courier avec toute la promptitude possible, a fin que si par hazard Elle ne se trouve pas assez autorise pour la signer, comme elle est vous puissiez

avoir le temps d' écrire a la Cour, ou d'y aller vous meme pour ajuster ce qui reste, vous priant d'y travailler avec toute l'application possible, d'autant qu'on nous a declaré positivement que c'est leur ultimatum.

Nous sommes été surpris de trouver qu'on vouloit tout a fait changer le systeme du 2^d article, et avons insiste aupres du Prince et la Deputation Hongroise fort long temps a fin qu'ils se voulussent conformer a ce que la cour avoit concue comme une affaire concertée et réglée, mais le Prince a soutenu hautement qu'on ne pouvoit pas donner un sens semblable a ce qu'il avoit avancé, jusque du temps qu'il avoit ecrit la lettre à Madame la Princesse sa femme l'Armée de S. M. I. se trouvoit aux environs d'Oedenburg, et l'orsqu'il a parlé dans sa Lettre que la dite Armée aura sa subsistance par les Commissaires de la Nation il a supposé qu'elle se devoit retirer en arriere au-dela de la Leytha en Autriche, au lieu qu'a pressent elle a bien passe la dite riviere mais qu'elle s'est posté en Hongrie entre Altenbourg et Presbourg. Outre qu'il n'avoit rien decide des portions à Livrer, et qu'il croyoit que leur nombre etoit fort exagéré.

Nous serons demain au soir à Presbourg, ou nous expliquerons cette affaire à V. E. plus au long cependant nous avons cru que le terme de 3 jours pourroit etre expiré avant que V. E. peut avoir la derniere resolution de la cour, et qu'il falloit avoir quelques jours de plus pour achever l'Armistice. Ainsi nous avons disposé en tout cas, le Prince et la Deputation de prolonger encore le terme pour 3 jours, portant avec nous des ordres pour cet effet à leur Generaux, a fin qu'en cas V. E. ne se trouve pas en etat de conclure l'affaire sur le pied ou elle est, dans le terme du 8^{me} inclusive elle vouloit encore procurer de la Cour une prolongation de 3. jours pour acheminer l'Armistice a une heureusse conclusion. Nous sommes veritablement, etc.

G. Stepney. Le Comte de Rechteren.

P. S. La reponce nous a été donnée a 11 heures du soir, mais comme nous y avons remarqué des coneurs qui nous ont obligé de les faire changer, le veritable ecrit ne

nous a pas été rendu que le 7^{me} de May apres six heures du matin, et cet' accident nous empechera de nous trouver a Pressbourg devant Samedy a midy.

552.

Stepney és Rechteren Bruyninxhez. — A dolgok állását illetőleg utalják Wratislauhoz irt levelökre. Kérük, hogy a fegyverszünet meghosszabbítása iránt a császárnál és a ministereknél mindent elkövessen. Ha maguk mehetnének Bécsbe, megtennék, de Lipótvár és Trencsén élelmezése miatt vissza kell maradniok. Kérük, akadályozza meg, hogy Wratislau mindent el ne rontson. — Másolat.

To M^r Bruyninx.

Germany 190.

Neytra le 6. May 1706
a 7. heures du soir.

Par nostre lettre au C. de Wratislau vous verrez ou nous en sommes, et non obstant que nous faisons le metier de Courriers et des Ministres, le temps nous est trop Court pour parvenir à la Conclusion de l'Armistice; Cependant comme nous croyons l'affaire acheminée à un tel point que la Cour ne devoit plus faire difficulté d'accepter les Conditions que nous envoyons au C. de Wratislau de la part des Hongrois, (pour les-quelles nous vous remettons à la copie que vous en pourriez trouver à la Cour, n'ayant pas du temps à vous la donner d'icy) Nous vous prions, Monsieur de passer vos bons Offices tant aupres de S. M. I., qu' avec le Prince de Salms, le C. de Sinzendorff, et le Comte de Schönborn pour ne pas laisser echouer une affaire de cette importance, et qui nous a couté tante de peine. Nous sommes etc.

G. S. C. de Rechteren.

P. S. Si nous etions en etat de courrir à Vienne pour soutenir cette affaire, nous le ferions, mais comme les difficultér de Leopoldstadt, et Trenchin ne sont pas entiere-ment levées il nous faut faire eneore une tour a Tyrnau pour y mettre ordre. Ainsi nous vous prions de parler

rigoureusement dans notre noms pour empecher que M^r* ne renverse tout.

553.

Stepney Harleynak. — Nyitrára érkezvén, a szertartási nehézségek elkerülése végett Rákóczyval neje szobájában mintegy esetleg találkoztak; ott folytak az alkudozások Bercsényi, Forgách, Csáky és Gerhardi jelenlétében. A vita éles volt és hosszú, mert Bercsényi szörszálhasogató volt, de a herczeg józan esze legyőzte az akadályokat. — Tegnap elfogadható feltételekkel küldötték el Szirmayt Wratislauhoz, ki hajlandó azokat lényegtelen módosításokkal elfogadni. Rechteren ma este visszautazik ezekkel Nagyszombatba, Stepney pedig holnap Wratislauval Bécsbe megy. A fegyverszünet június végéig van megkötve, a miután 12 nap felmondási idő tartatott fenn, ha addig béke nem köttetik, mely célra 14 nap múlva kezdődnek az alkudozások a magyarok kérelmei és kívánalmi előterjesztésével. Örömmel fogja látni, hogy az első nehézségeken áthatoltak, mit 24 óra előtt maga sem hitt volna. — *Eredeti levél.*

State Papers. Germany 191.

Presburg 8th May 1706.

Right Hon^{ble}

I had the honour to acquaint you by a line or two from Tyrnau on y^e 5th ins^t that I and C. Rechteren were going to Neytra to try what we could do with Prince Rakoczy accordingly we arrived there about 5 in the evening; and to avoid all dispute about ceremonies we sent our compliments only to the Princess, and had concerted by Bâron Szirmai & Occulucsani that the Prince should come into that apartment, as by accident; In this manner we transacted both that night, and all the day following, with the Prince himself in the presence of Count Bercseni, Count Forgatsch, C. Czaky and M^r Gerhardi our debates on every article were very long and warm for Count Bercseni endeavoured by all the subtilities He could invent, to

* Itt Wratislau grófot értik, ki iránt különösen Stepney nagy bizalmatlansággal és ellenszenvvel viseltetett.

render our journey and attempts ineffectual; But the Prince by his own good sense, rather than by the authority he uses over the senators, prevailed with them to come to an agreement with us; So yesterday morning we were dispatched with a paper of reasonable conditions, w^{ch} we forwarded hither to Count Wratislau by Baron Szirmai & Occulucani, who travelled all night; and this morning upon our arrival here we have the satisfaction to find that C. Wratislau is disposed to sign those articles with very little alteration, with which original C. Rechteren will return this evening to Tyrnau to see the like done by the Hungarian Deputies. And Count Wratislau & I go back to-morrow for Vienna; from whence I shall have the honour to write to you more at large by next post, and send you a copy of what we have concluded. The Truce is till the end of June, and after that time 12 days are allowed to give notice throughout Hungary and Transylvania, if we are not so happy as during that term to come to a conclusion of Peace: For which the congress is to begin a fortnight hence, by the specification of the Hungarian's Greivances and demands; whereby it will best appear whether they are in earnest or not. At least it is some satisfaction to you that we are got over the first difficulty, w^{ch} till within these 24 hours I scarce thought we should have been able to surmount.

I am etc.

G. Stepney.

The R^t Hon^{ble} M^r Sec^y Harley.

554.

Stepney és Rechteren Rákóczyhoz. — Örülnek, hogy értesithetik, miszerint az udvar a fegyverszünetet az ő ajánlata szerint elfogadta és remélik, hogy a további alkudozások hasonló sikeréhez ő ezentúl is fog hozzájárulni. — Másolat.

Germany 190.

To P. Rakoczy.

Presbourg le 8^e de Mai 1706.

Monsieur.

Nous ne scaurons nous dispenser de temoigner a V. A. la joye que nous avons de ce que l'Armistice vient d'etre

signé de la part de S. M. I. sur le même pied que V. A. l'avoit fait preparer. Nous en tirons un bon augure pour la Suite, dans l'esperence que V. A. y pretera la main de la meme maniere qu' Elle a fait de si bonne grace dans ce Commencement. Nous sommes etc.

G. Stepney. Le Comte de Rechteren.

555.

Thiel Rechterennek. — Kéri, hogy a Győr, Komárom, Esztergom és Buda élelmezésére szükséges 400 mázsa liszt elszállít-hatására az útleveleket mielőbb kieszközölje. Nem tesznek nehézséget az iránt, hogy a mediatio részéről valaki jelen legyen és lássa, hogy az élelmezés 2—3 hétnél továbbra nem terjed. Az elégedetlenek küldjenek biztosokat, kik Sopron megyében a határ- vonalat kitűntetnék. — Wratislau Bécsbe ment. — Másolat.

Germany 190.

Tiell to Rechteren.

Presbourg ce 9 Mai 1706.

Monsieur.

L'affaire du Passeport necessaire pour le Transport des quatre mille centenaires de farine, dans les quatre Places Raab, Comorre, Gran et Bude, à compté de la quantité des Provisions accordée par la Treve, presse tant, que je ne puis me dispenser d'en faire souvenir V. E. même par ces lignes, comme fera aussi de bouche et par escrit M. le Bar. de Szirmai, suivant les Ordres de S. E. M. le Comte Wratislau qui est allé ce matin à Vienne; Le frais et la perte du tems sont des motifs qui ne souffrent point de delai, outre qu'il n'y a point de difficulté d' admettre un homme de la Mediation, qui soit temoin oculaire de la bonne foi avec laquelle on pretend d'agir, et que la Provision ne va pas, au dela de 15 Jours, ou tout au plus à trois semaines pour les dites places.

L'autre point est, que Messieurs le Mecontents envoient des Commissaires honêtes gens et Pacifiques au Comitau d'Oedenbourg pour regler les limites de la ligne accordée par l'Armistice a fin que tout se fasse et s'execute sans querelle et sans difficulté de part et d'autre.

Je recommande donc de mon mieux ces deux points à V. Ex^{ce} pour une depeche la plus prompte qui sera possible et comme on s'attend du Zele connu de V. E. De laquelle j'espere qu'elle me fera aussi la Grace de me repondre sur cette matiere, et me favoriser en meme tems de la ratification quand on l'aura passée.

556.

Rechteren Thielnek. — Vette levelét; ha a császári biztos nevét és a Duna melletti négy város élmezésére szánt hajók számát tudatja, átküldi neki az útlevelet. — Forgách rövid idő mulva megkapja a rendeletet, a sereg állásának meghatározására kiküldetendő biztosok iránt. A magyar küldöttség ma adta át az aláírt fegyverszüneti czikkeket. — A magyarok nem engedvén Lipótvár élmezését addig, míg nekik Trencsén mellett a Vágon a szabadközlekedés nem engedtetik, Lipótvár nagy szorultságba jött; reméli, hogy a trencsényi parancsnok ezentúl a közlekedést nem akadályozandja. — Másolat.

Rechteren to Tiel.

Germany 190.

Tyrnau le 10^e Mai 1706.

Monsieur.

J'ai receu ce matin l'honneur de vôtre vous me marquez le Nom du Commissaire et le nombre des Bateaux qui doivent transporter la farine pour les quatre places le long du Danube, je vous en ferai tenir ce Passeport necessaire.

La Deputation Hongrois a ecrit au Comte de Berçseni pour nommes des Commissaires qui puissent regler la postirung avec ceux de S. M. I. et ils ne doutent pas que le C. de Forgatz, n'en recoive des ordres au plustôt.

Ce matin la Deputation Hongroise a mis entre mes maines les articles de l'Armistice signér.

Vous verrez de la lettre du Commandant de Leopoldstadt dans quelle Necessité cette place est reduite, et le gros Jeu que la Cour a joué en difficultant si long tems le Cours libre de la Vague, quoique en effet Elle ne pouvoit empecher le Transport aux Hongrois de bois et de toutes autres necessiter, et qu' effectivement il ne s'est agi qu'a

un peu plus ou moins d'incommodité; J'espere à cette heure au moins que le Commandant de Trenchin, a qui j'ai envoyé les Ordres dont le Comte de Wratislau m'a chargé, ne fera plus de difficulté de donner ce Cours libre de la Vague lorsque tout ira bien mais sans cela Leopoldstadt coureroit risque, puis que sans une execution recelle les Hongrois n'y donneroit point de provisions.

Comme mon Secretaire sera obligé de rester la nuit à Presbourg il vous pourra faire part de toutes les depeches que je lui ai données pour cette fin sous cachet volant.

Tirnau le 10 de Mai 1706.

557.

Rechteren Stepney- és Bruyninxnek. — Starhemberg marsal és Wratislau leveleit elküldte Lipótvár és Trencsén parancsnokainak, értesítvén őket a fegyverszünet megkötéséről és intvén őket az élelmezés mielőbbi eszközzésére. — Tegnap kézbesítette a magyar küldöttségnek a császári biztosok által aláírt fegyverszüneti feltételeket. — Este levelet vett, aláírva Lipótvár parancsnoka és tisztjé kara által, melyből látja, hogy a vár éhségből a megadás pontján van. Felszólította Csákyt, hogy még aznap küldjön oda élelmet; de ezen emberek Bercsényi nélkül semmit sem mernek tenni és így csak kitérő választ nyert tőle, míg végre bevallá, hogy Bercsényi nélkül nem intézkedhetik, a mire író kijelenté neki, hogy kérdésére egyenes választ kíván, melyet az udvarral közölnie kell és ha ez tagadó lenne, ő felsége bizonyosan fegyveres erővel fog ezen vár élelmezéséről gondoskodni. — Reggel Thiel levelének vételével, mely aggodalmát Lipótvár sorsa miatt növelte, a magyar küldöttséget szándéklott látogatásáról értesítette, mire ezek neki az aláírt fegyverszüneti czikkeket és a császári biztosoknak szóló választ átküldték, megígérvén neki, hogy kívánatát teljesíteni fogják. — Másolat.

To Stepney & Bruyninx.

Germany 190.

Tyrnau ce 10^e Mai 1706.

Messieurs.

Je reseu hier a Pösing a cinq heures du matin la Lettre de Mons^r de Stepney avec les jointes de M^r le Felt

Marechal de Starhemberg pour les Commandants de Leopoldstadt et Trenschin, les quelles aussi bien que celle dont M^r le Comte de Wratislau m'avoit chargé pour le Commandant de la susdite derniere place j'ay envoye d'icy encore avant les dix heures d'abord apres mon arrive, avec un billet de ma main aux dits Commandants dans le quel je leur dit que non seulement la Cour avoit consenti au Cours libre de la Vague mais qu'on venoit de conclurre un Armistice general, par le quel le revictuaillement de toutes les places bloquées aussy bien pour les Citoyens que pour la garnison étoit accordée, et qu'ainsi on ne manqueroit pas de les pourvoir si promptement qu'il seroit possible.

J'ay mis aussy hier d'abord entre les mains de la Deputation Hongrois (dont le C. de Czaky, Kaiali et Gerhardi se trouvent icy, le C. Bereseni étant a Cheret) les conditions de l'armistice signées de la part des Commissaires de S. M. I. avec les Considerations de la dite Commission donnees séparament les ayant accompagnés de l'adresse cy joint sub A.

A sept heures du soir je receu la lettre du Commandant de Leopoldstadt signées de tous les Officiers de la Garnison sub B. la quelles m'ayant donnéés les Chaudes allarmer que la dite place pourroit bien se rendre avant qu'on la put secourir, soit pue le Commandant de Trenschin ne voulut encore accordér le libre Cours de la riviere de la Vague, ou bien que les Hongrois voulussent trainer la Signature et la ratification du traité de l'Armistice, j'ay presséviment le C. de Czaky afin qu'il y voulut envoyer aujourdhuy quelque provision puisque la Cour ayant consenti au Cours libre de la Vague outre qu'on venoit de conclurre l'Armistice general il n'y avoit plus aucune raison de le refuser, mais comme ces gens n'osent rien faire dans l'absence du C. Bereseni, il me paya des bonnes paroles disant qu'a l'égard du Cours libre de la Vague il n'étoit pas encore seur si cet ordre seroit executé du Commandant de Trenschin, et qu'a l'égard du l'Armistice general quoy qu'il n'y fut pas changé grand chose de la Cour, qu'il n'étoit pas encore accepté des Hongrois, et qu'il ne sçavoit pas si les Conditions separées ne trouverrient pas encore de difficulté sur

quoy luy ayant repliqué qu'a l'égard du traité de l'Armistice meme, on n'avoit ajouté rien d'essentiel et qu'a légard des Considerations il les devoit considerer comme une affaire separée en des Articles qui servoient seulement a l'explication de l'Armistice il me repondit enfin que peut être cela ne trouveroit point de difficulté mais qu'il n'osoit en disposer sans la participation preallable du C. Berceseni, sur quoy luy ayant dit que cetoit beau et bon, mais que je ne laisseray pas me payer des protractions ny des incertitudes pour me charger d'une affaire de cette importance que pour cela il se devoit explique clair S'il vouloit y envoyer aujourdhuy des provisions ou non, que cela je seray obligé d'en faire part a la Cour, et qu'alors sans doute S. M. I. serait obligé de faire revictuallier Leopoldstadt par la vôte des Armes, ayant pour cet effet présenté le memoire sub C.

Ce matin je reçu ce matin cette enclose de Mr. Tiell sub D. la quelle ayant plutot augmentée mon apprehension pour Leopoldstadt que diminuée, je fis d'abord demander visite aux Deputez Hongrois pour les venir entretenir sur le memoire que je leur avois fait presenter hier au soir, sur quoy m'ayant fait repondre obligeamment que je ne me donnerès pas cette peine, et qu'ils me donneroient une juste satisfaction à mes demandes ils m'ont envoyé une demy heure apres les articles de l'Armistice signéz et Scelleez comme aussi leur reponse aux Considerations de Mr^s les Commissaires de S. M. I. les quelles je vous envoie cy joint par mon Sècretaire en original ayant gardé le double des Articles de l'Armistice et la Copie des autres pieces cy jointes vous priant Mess^{rs} d'en faire part ou il faudra. En vertu de la lettre de Mr. Tiell j'ay présenté le memoire sub E et j'ay repondu à Mr. Tiell ut sub F.

Ainsy j'espere que de a cette heure tout ira bien et sera mis en execution de part et d'autre.

Je suis etc.

Le Comte de Rechteren.

558.

Rákóczy Stepney- és Rechterennek. — Köszöni örömmelátkozataikat a fegyvernyugvás aláírása alkalmából, biztosítja,

hogy mindig őszintén fog eljárni, nem kételkedik, hogy a császár hasonlót teend. — Másolat.

Germany 190.

To Stepney & Rechteren.

à Tapolzan le 10 Mai 1706.

Messieurs,

Je vous suis tres obligé du temoignage de la foye que vous me marquer dans celle que je viens de recevoir de votre part, que la Negotiation de la Tréve est signée des Commissaires de S. M. I., et je vous assure que je tacherai de mon cote de continuer a vous donner tels marques de la Sincerité que vous attendre de moi, ne doutant nullement que S. M. I. n'agira avec les mêmes facilités qu'Elle a toujours promis, pour parvenir à une Paix bonne et solide, a fin que je puisse faire voir que mes Intentions ne tendoient qu'a cette fin et que je suis

Messieurs

Votre très affectionné Amis

Le Prince Rakoczi.

559.

Tolvay-Jászy Mária Stepneyhez. — Értesülvén, hogy a hadifoglyok kiszabadítása iránt külön pont van a fegyvernyugvás feltételei közt, kéri, hogy férje, Tolvay Gábornak neve a kiszabadítandók közt világosan kitéssék. — Eredeti levél.

Germany 190.

Excellentissime Domine,

Domine Patrone mihi gratiosissime.

Intellexi quod pro liberatione Captivorum qui propter fidelitatem erga Caesaream Majestatem, captivati detinentur, speciale punctum, ex parte Excelsae Mediationis apponetur. Quia vero Dominus Maritus meus Gabriel Tolvay, aeq propterea in strictam captivitatem coniectus, etiam nunc in eadem detinetz. Proinde humillime supplico, Excellentissimae Dominationi V^{ae}, quatenus, habito reflectu constantissimae fidelitatis praefati Domini Mariti mei, Nomen

ejusdem inter caeteros Captivos, expresse apponi curare dignetur, alias propter multorum, adversariorum suorum machinationes, alia spes eliberationis ejusdem, nulla prorsus superesset. Pro qua gratia maneo

Excellentissimae Dominationis V^{ae}

Ancilla humillima

Maria Jaszy et Gabrielis Tolvay

Conthoralis.

560.

Stepney Harleynak. — Tudósítja, hogy sikerülvén neki és Rechterennek Rákóczyt két hónapos fegyvernyugvás elfogadására bírni, ugyanazt a császári biztosok is csak néhány szó hozzáadásával elfogadták. A 2. pont okozott legtöbb nehézséget. A bécsi udvar seregei élelmezése számára aránytalanul nagy területeket óhajtván kihalasztani, ezt a magyarok visszautasították. Wratislau Rákóczy neje által külön tárgyalásokat indított meg magával Rákóczyval és eszerint változtatta meg egészen a 2. pontot. Bercsényi tudtára adta a mediatoroknak, hogy ezen kéz alatti alkudozásokat a magyarok elfogadni nem fogják. Nyitrára érkezvén a mediatorok e feltételekkel, Rákóczy azonnal kijelentette, hogy Wratislau nejehez irt levelét roszul magyarázta és ennek folytán a császáriak nagy követeléseket tettek. Azonfölül Rákóczy magánalkudozása féltékenységet és gyanút ébresztett a főbekenél, mintha Rákóczy magát akarná biztosítani, mit észrevevén, Rákóczy azonnal elvetve az új ajánlatokat az előbbeni alapra tért, a minék elfogadására a mediatorok Wratislaut redbírní igyekeztek, nagyobb terület nyervén ez által, mint a melyet a magyarok ajánlottak. — Némi aggodalommal voltak az iránt, hogy a kalocsai érsek és Wratislau között az elsőbbség végett nehézség fog támadni, azonban az érsek engedett és a fegyvernyugvásról szóló okmányt önszántából másod helyen írta alá. — A mediatorok kiegyenlítvén némely nehézségeket a magyarokkal, Bécsbe mentek, hol a császár megelégedését fejezte ki eljárásuk fölött. Tegnap Rechteren átküldte az aláírt fegyvernyugvási okmányt, melyet Bercsényi nem irt alá, már Nyitrán akadályozván annak létrejöttét. Most a császár jóváhagyása alatt van az okmány, mi ha megtörtént, e hó 25-én megnyiland a békecongressus. — *Eredeti levél.*

Right Honourable.

I had the honour to acquaint you in my last that I and Count Rechteren, after some conferences at Neytra with Prince Rakoczi and the chiefs of his party, had disposed them to a Truce for two months, on terms which appeared to us to be moderate enough; and upon our arrival at Presburgh on the 8th we had the satisfaction to find, that the Imperial commissioners (Count Wratislau and the Arch Bishop of Colocza) were likewise satisfied with
Lit. A. them, and signed immediately the Instrument you find here, without making any other changes, than by adding the few words which are underlined.

I will not trouble you with a comment on the several articles, but shall only speak to the second, which had like to have spoiled our whole business.

The Court in their first proposal of the 22nd April, prescribed certain Boundaries for both armies, and carved largely for the subsistence of their own Troops; But the Hungarians in their reflexions of the 30th roundly rejected that demand as immoderate and unnatural and told us plainly, they expected those stations should be regulated after a more reasonable manner, otherwise it were to no purpose to treat any longer. This was their public discourse, but Count Bereseni acquainted us in private. That Count Wratislau, by secret correspondence with the Princess Rakoczi, was working upon another scheme, and had induced the Prince to advance, some points utterly unknown both to the mediators and to the senators about him; for which reason (He thought) these last would never be brought to consent to them, but might rather oblige the Prince to retract those overtures. And so it happened, For in the reply, which was recommended to us by the Imperialists on the 1st instant, the 2^d Article was entirely changed, and nothing of the old materials remained. The court instead of certain counties to be allotted in Hungary for the Repartition of these Troops, having ordered them to repass the Leita, and to post themselves along the danube between the

Altemberg and Presbourg; on a supposition that the Hungarians by commissaries of their own should take care to subsist them in their camp and quarters thereabouts, with 13516 portions for men, and 7316 for Horses, though it was very well known their whole force in those parts (including Croats and Rascians) did not amount to 7000 men. Before we set out from Presburgh with these conditions we remonstrated to Count Wratislau, That they appeared to us very exorbitant, nor could we imagine the Malcontents would ever come up to them; However He desired us to proceed on our journey, giving us to understand He was very well assured we should find less difficulty in that point than we imagined; By which we concluded this was the article which Berceseni hinted to us at Tirnau to have been carried on by secret correspondencies, and which the senators would never agree to. Accordingly upon our first arrival at Neytra, the Prince began to exclaim against the disingenious proceeding of Count Wratislau, in putting a wrong explication on 3 or 4 lines of his letter to the princess, whereof he shewed us the original (dated at Secsin the 24th April) which went no further than a bare proposal [En cas que les Imperiaux veuillent passer la Leytha, je tacherai par mes commissaires de leur fournir des vivres de la maniere dont on pourra convenir Au moins je ferai tout ce qui depend de moi pour faciliter la chose] Which expression was far from deciding any thing, though the Imperialists worded their article so positively and stretched their demand of Portions so high that it was impossible to come up to them; Besides the treating privately on so material a point by his own authority, and without the knowledge and consent of the Senate, gave them some jealousy as if he was capitulating for himself; which surmise began to prevail, and occasioned discontent among the the chiefs of his party. This the Prince perceiving, resolved to correct the error by putting a speedy end to that overture and returning to our first project. Of which change we

Lit. B. gave early notice to Count Wratislau by letter, and afterwards prevailed with him to acquiesce therein considering we had obtained for the Germans a Tract of 4 leagues in

breadth and length more than Count Berceseni and the Deputation had allowed to Count Rechteren, with which offer Feld Marshal Stahremberg seemed well enough satisfied when we set out for Tirnau with the Proposals of the 22nd.

This was the most essential difficulty we have met with in our transactions hitherto, which being surmounted gives us a good omen for the rest of our negotiation.

We were a little apprehensive of some dispute in point of ceremony between the two Imperial commissioners, The Arch-Bishop in our last congress at Schemnitz, having discovered a certain reluctance in giving place to Baron Seilern in Hungary; supposing it to be a hardship on the Kingdom that the 3^d person after the Primate and the Palatin, should submit to one of the lowest among the Austrian Privy councillors, especially at a time when the Emperor was negotiating a Reconcilement with his people, one article whereof is, that they shall be restored to their rights and priveleges, Upon the Prelate's arrival at Tirnau on the 23^d April, We perceived he still lay under the same uneasiness in regard to Count Wratislau, and was in doubt whether He should go over to Presbourg or desire to be excused from having any further share in the commission; some of the Hungarians Deputies having suggested to him, That it would be an Indignity on the Nation if he yielded the point. However the fear of disoblighing the Court at last prevailed over the other consideration, or 'tis probable He had express orders from H. I. M, not to raise any dispute in the case, for you see by his signing in the second place He has decided the Question under his own hand.

After the Imperial commissioners had signed the Articles of a Truce, They put into our hands a paper of Lit. C. considerations, containing some heads which they thought not sufficiently adjusted to the said act, and therefore desired us to solicit from the Hungarians some further explication thereof; which we readily undertook.

On the 8th in the evening Count Rechteren returned to Tyrnau with those two Papers, and the day following Count Wratislau and I came hither to give the Court an account of our proceedings, with which His Imperial Ma^{ty}

expressed himself to be very well satisfied and in an audience I had of him the 10th instant, He was pleased to thank me for my Pains, and the Zeal I had shewn for his Interest on that occasion.

Yesterday Count Rechteren's Secretary arrived here with the conditions of the Truce, signed and sealed at Tirnau the 10th without any alterations by 3 of the Hungarian Deputies, Count Czaky, Kaiali and Gerhardi; Count Bercseni having affected to stop short at Schinta till this act was dispatched, being not altogether to his liking, who during our conferences at Neytra employed all the art and Indusing he could to traverse our endeavours, and hinder us from coming to a conclusion; Besides he has the vanity to think himself above being reckoned as a member of the Deputation, having hitherto had the chief and sole direction of all their measures and councils.

Lit. D. This Instrument Mr Bruyninx and I delivered last night to Count Wratislau with an answer from the Hungarians to his paper of Considerations, The Emperors ratifications is now preparing, and I hope to dispatch Count Rechteren's secretary with it to Tirnau either this evening or to morrow, which being done we have our hands clear till the 25th when the solemn treaty of Peace is to commence by the Malcontents producing the Volume of Grievances and Demands.

I am etc.

G. Stepney.

The R^t Hon^{ble} Mr Secr. Harley.

561.

Stepney Harleynak. — A magyarországi alkudozások látszólag jó uton vannak, író azonban gyanusítja Rákóczy szándokait, mire ennek brüsseli ügynökéhez irt levele szolgáltatott alkalmat. Rákóczy ugyanis régen kívánta, hogy a francia király Magyarországgal nyílt szövetségre lépjen, ezt el nem érhetvén, most a pénzsegély nagyobbítását kéri és azt, hogy a francia király őt Erdély fejedelmének ismerje el. Ha erre tagadó választ kap, akkor a békekötés sikerülhet, de ha a herczeg czélt ér, akkor minden fáradságuk hasztalan volt. Ez a két

hónap lefolyása előtt el fog dőlni; Rákóczy a fegyvernagyúvást julius végéig kívánta kiterjesztetni, mire fontos oka van, melyet egykoron tudatni fogna a mediatorokkal, de ők, nehogy a császár ügyének ártsanak, jobbnak látták, hogy julius 12-ig állapodtak meg. — Eredeti magánlevél.

State Papers Germany 191.

Vienna 12th May 1706.

Sir,

By the public proceedings in Hungary (whereof you have a long account) one might hope our Negotiation were in a fair way; But I am not so sanguine as not to suspect there may be still some foul play at bottom, notwithstanding these appearances in Prince Ragotzy to come to an agreement; and what confirms me in that jealousy is an extract of a letter He writ near two months ago to an agent he has at Brussells, whereof the El^r Palatin has communicated a copy to H. I. Ma^{ty}, like what I here enclose, whereby it appears Prince Rakoczy has long solicited the French King to enter into an alliance with y^e Kingdom of Hungary, But not having obtained a satisfactory answer to y^t point, is now expecting an encrease of subsidy, and a declaration that the French King will maintain him in the Pretention he thinks He has to Transilvania by Right of having been freely and duly elected, should he receive a negative upon these proposals, perhaps that disappointment may draw on a resentment which might dispose him to incline to such terms as we might be able to obtain for him; But if the French King should consent to what He demands, I fear we shall then find all our endeavours are only amusements; and the fatal beginnings of this campaign both on y^e Rhine and in Lombardy, may prove but to prevalent arguments with the malcontents and their Chiefs to try their fortune a little longer. The decision of this doubt one way or other must naturally appear before the two months appointed for y^e Truce are expired; Prince Rakoczy was very urgent with us to have that term prolonged till the end of July, assuring us that He had a very weighty reason for the good of the Kingdom, w^{ch} made

him still insist on a month more (and which He promised one day to reveal to us) But even that reason (what ever it may be) seemed sufficient with us to be as short as was possible, presuming what He called the interest of Hungary might really be to y^e Emp^{rs} prejudice so we would venture no further than till y^e 12th of July.

You see by my long relation that y^e congress for peace will not be formed till y^e 25th instant I have therefore chose these 13. days for making my excursion to Mindelheim according to the directions you was pleased to send me in your letter of y^e 25th of June and I hope in that time to have settled all that matter to the Duke of Marlborough's satisfaction.

I am etc.

G. Stepney.

Mr Secr. Harley.

562.

Eszterházy Pál nádor Stepneynek. — Kéri, hogy a fegyvernyugvás alkalmából a császári szolgálatban járó s a magyarok által két év előtt elfogadott Tolvay Gábor kiszabadtását kieszközölni igyekezzék. — Eredeti levél.

Germany 190.

Ex^{mo} ac Ill^{mo} Domine mihi abg^{sm̃e}

Licet quidem non ignorem aliunde etiam informatam esse Elltiam V^{ram} de negotio Generosi Domine Gabriellis Tolvay, qui cum Armistialibus suae Mattis SS^o expeditus fuerat, ut mediantibus ijsdem Malcontentos ad fidelitatem suae Mattis SS^o reducere possit, ubi autem jdem munus sibi commissum studiose exequi cupinisses trans fluvium Vagum circa Senthavjam casu fatali in certam Malecontentorum turnam incidens, ab ijsdem interceptus est cujus de negotio (ex quo miser jam a biennio in dirissima captivitate gemit, nec hactenus eliberationem suam consequi valuit) Exell^{am} V^m praesentibus uberius informare statui, officiosis- sime simulq; fiducialiter requirens eandem, quatenus occasione modernorum Tractatum hujus quoque miseri captivi ob debitam fidelitatem suae Mattis SS^o tam dura captivitate pressi partés assummere, in eliberationeq; ejusdem ope

& auxilio suo mediante efficaciter collaborare haud gravatim ferre velit. Quod charitatis Christianae opus Divinum quoq miser captivus huncce favor^m et erga se demonstratam gratiam quoad usq. Vixerit humillimis servitijs suis remereri conabitur. His vero Exll^m V^m diu salvam & incolumen Valere cupio.

Ex^{ll} Vestre

Servus paratissimus.

Paulus Esterhazy.

Kismarronij die 12 May 1706.

563.

Rechteren Stepney- és Bruyninxnek. — Lipótvár és Trencsén sorsa iránt még mindig bizonytalanságban van; Schmidt urat Lipótvárra küldte, hogy a vár állapotáról biztos tudomást szerezzen. Türelmét veszi a magyarok halogatása miatt, még semmit sem végzett Trencsén, Lipótvár és a négy dunai erőség élmezése tárgyában, mert ezek Bercsényi távollétében mitsem mernek tenni és gyakran vissza kell vonniok, mit már ígértek is. Bercsényi, ki, mint mondják, haragszik az alkudozások előhaladtára, minden nehézségeket fog utjokba gördíteni. Jó lenne, ha gr. Altheim mielőbb elindulna Erdélybe. A magyarok gyanusan nézik a halogatást. — Másolat.

Germany 190.

To Stepney & Bruyninx.

Tirnau le 12 May 1706.

Messieurs

Je suis encore dans la même Incertitude à l'égard de Leopoldstadt et Trenchin d'autant que jusques ici ni à mes Lettres ni par le Secretaire de Mons^r de Bruyninx et le Commissaire Imperial, que j'envoyai avanthier à Trenchin, je n'ai encore receu aucune Reponce et comme la lettre du Commandant de Leopoldstadt que je vous ai envoye en Original me donne l'Inquietude, j'ai envoye encore ce matin le Sieur Smith à Leopoldstadt pour s'informer de l'etat des affaires et parler lui meme, avec le Commandant, lequel j'espere sera ce soir de retour.

Je vous avoue que je suis au bout de mon Latin et de ma patience avec ces miserables manieres de faire,

n'ayant encore rien pu effectuer ny a l'égard du revictuaillement de Leopoldstat et Trenchin ni a l'égard des places le long du Danube, pour le revictuaillement desquels jusques à 4000 Centners de farine, la Deputation Hongroise n'avoit promis de vouloir donner ses Passeports, et à cette heure Elle en a fait des difficultez, Ainsi je leur ai donne le Memoire cy-jointe sub A. ne sachant ce que deviendra de cette affaire; Mais tant il est vrai que le Comte Bercseni etant absent les autres Deputes n'osent rien conclure sans son praeavis, et que même quoiqu'ils ayant accordé deja quelque chose ils sont obligés d'en avoir le dementi quand cela ne plait point au dit Comte; et comme on dit qu'il est en rage que l'Armistice est conclu et la Negotation jusque l'avancée, par consequent qu'il fera toutes les difficultes pour faire echouer ou trainer les Affaires; Vous pourrer juger Messieurs, combien je dois être ballotte et ce posté me doit être agreable.

Je crois qu'il sera bon que le Comte d'Altheim se mette au plutot en chemin pour la Transilvanie, celui qui le doit accompagner de ceux ci etant deja pret, et a ce que je puis comprendre ces gens ici prennent ombrage de si que la Cour traine si long tems cette affaire.

Je suis etc.

Le Comte de Rechteren.

564.

Wratislau Rechterennek. — Átadta a helybenhagyott fegyvernyugvási kötést a mediatoroknak s reméli, hogy a magyarok hasonlót fognak tenni; a fegyvernyugvás kihirdetését, mely csak a helybenhagyás kicserélése után történhetik, 16-kára tűzték ki. Kéri Rechterent, hogy a magyaroknál ugyanazt eszközölje, vagy ha lehetne, előbb is. Ez esetben értesitse a császári hadvezért, ki utasítva lesz, ugyanazt tenni. Altheim Erdélybe indul, mihelyt a magyarok helybenhagyása kezükben lesz. Stepney a mediatio részéről kísérőt ad mellé, kérdi, hol fog találkozhatni a magyarok küldöttével. Hiszi, hogy az élelmezés ügye már rendben van. A legnagyobb nehézséget a fegyver-

nyugvás 7. pontja képezte; reméli, hogy a mediatio ügyelni fog, nehogy a magyarok ezzel visszaéljenek. — Másolat.

Germany 190.

To Rechteren.

à Vienne ce 13^e Mai 1706.

Monsieur,

On a reçu avanthier les conditions de l'Armistice signées par les Hongrois, et aujourd'hui je me suis donné l'honneur de mettre entre les mains des Mediateurs ici la Ratification de Sa Ma^{te} Imperiale, ne doutant pas que les Hongrois feront ou auront déjà fait le même en termes convenables par rapport à la Cour.

Nous croions que la Publication de l'Armistice ne se pourra faire avant que la Ratification des Hongrois ne soit entre nos mains, et puisque nous ne savons pas encore si la dite Ratification est entre les Votres la Cour a cru bien faire de choisir le 16^{me} pour le plus tard à la dite Publication, Surquoi V. E. pourra aussi prendre ses mesures avec les Hongrois, et même si la susmentionnée publication se pourra faire plutôt, V. E. n'a que à donner part de ceci à notre General Commandant, qui aura des ordres de faire de même, et de faire entrer d'abord les troupes des Articles conclus de l'Armistice. Le Comte d'Alheim partira aussi d'ici pour la Transilvanie aussi tôt que nous aurons la Nouvelle de la Ratification Hongroise; M^r Stepney la fera accompagner par un homme de la Mediation, et je prie V. E. m'écrire ou il trouvera les Deputéz des Hongrois, que le doit aussi accompagner en Transilvanie.

Il seroit superflu de vous recommander encore l'affaire de Trenscin ou de Leopoldstadt, Comme aussi le Passeport pour les batteaux, qui doivent descendre à Bude et autres places sur le Danube, Car je crois que l'un et l'autre aura déjà été exécuté.

Pour conclusion je vous dirai que l'Article qui a donné le plus de peine à la cour a été le 7^e par rapport aux Ponts et autres Fortifications que les Hongrois se réservent de faire; Ce qui est en vérité contre la Nature de l'Armistice, ou rien ne doit être changé pendant ce tems;

Mais comme on a en alors autres raisons pour ne pas trainer plus long tems la Conclusion on a bien compris ici la Necessité, pour quoi on n'a pas voulu trainer d'avantage cette affaire; Mais on espere aussi que la Mediation de Son Coté employera ses Offices efficaces pour que les Hongrois dans le tems de l'Armistice ne fassent point des Innovations prejudiciables aux Interets de S. M. I.

Je suis etc.

C. de Wratislau.

465.

Wratislau Rechterennek. — E levelet Altheim által küldi, ki, ha a magyarok részéről a helybenhagyás már megtörtént, azonnal útnak indul Erdélybe, a magyarok biztosa és Rechteren titkára kíséretében. Stepney titkára a dunai erődök látogatására meend. Reméli, hogy Trencsén és Lipótvár élelmezésére nézve jó hiszemmel fognak eljárni; biztosítja, hogy az udvar részéről minden úgy történend. A komáromi foglyok és a Morvában lefoglalt marha vissza fog adatni; hasonlót várnak a magyaroktól. A fegyvernyugvás kihirdetése után azonnal a sereg élelmezéséhez kell látni; nem szükség ez okból bevárni Altheim visszajövetelét, ha a császáriak részéről valamely pont nem teljesítették, a mediatio módjában lesz azt orvosolni. Altheim daczára annak, hogy a helybenhagyás még nem érkezett meg, elindított Erdélybe, mert a császár bizik a mediatióban. —

Másolat.

Germany 190.

To Rechteren.

à Vienne ce 14 Mai 1706

Monsieur

Le Comte d'Althaim porteur de la presente a ordre de S. M. I. pour s'arreter aupres de V. E. et pour scavoir, si les Hongrois ont ratifie l'Armistice dernièrement signé; Et ne doutant pas que ceci aura été fait, ses ordres portent de poursuivre incessamment sa route vers la Transilvanie conjointement avec un commissaire des Hongrois et un Homme de la Mediation (lequel doit être le Secetaire de V. E, ayant appris que celui de M^r Stepney a été reservé

pour la visitation des places de la Danube) et d'apporter des ordres de la cour au Comte Rabutin.

Nous attendons avec Impatience des nouvelles de Trenchin et Leopoldstadt, voulant esperer que tout y sera passé de bonne foi, quoique bien de gens nous veuillent donner a croire, que les personnes qui se sont opposées a l'Armistice apporteront toute sorte de Chicannes pour le rendre inutile ou pour le rompre. Pour moi qui sois moins credule je continue toujours à me flatter que le tout sera executé en conformité de l'Armistice conclu; La Mediation peut etre sure que de la part de S. M. I. on le fera de bonne foy, et en cas de quelque incident imprevu, on remediera tres volontiers aux Inconveniens, quand les Instances auront ete faites de la part de la Mediation, Et nous nous flattons aussi que Votre Zele et Prudence portera les Hongrois a la meme promptitude quoique nous prevoions deja que votre peine ne sera pas petite.

Les prisonniers qu'on a faits à Comorrah seront relachés, et on rendra le Betail qui aura été pris en Moravie, Mais on suppose aussi que la Mediation nous procurera la meme chose touchant une infinite d'exces qui ont été faits en Autriche et Hongrie et dont les Plaintes vous auront été communiquées.

L'armistice publié une fois dans ce Voisinage et les Troupes rentrées dans leurs Stations reciproques, il faudra songer au revittuaillement des Places du Danube, et de celles, qui sont dans ce voisinage; de recommande sur tout a V. E. d'avoir l'oeil a l'execution des Marches qu'on a stipule pour les habitans dans les endroits voisins, et que les Hongrois ne soyent point empecher par les Soldats de pouvoir leurs denrées dans les dits lieux; Et puisque les Hommes aussi bien que les Betes doivent manger tous les Jours, il est absolument necessaire que ce point s'execute sans delai; car le pretexte du retour du Comte d'Allhan de la Transilvanie ne peut aucunement retarder cette execution, puisqu'il est connu que, les Gens de S. M. I. ne sont qui trop obligés a obeir les ordres de la Cour, et en cas de Contravention la Mediation pourra toujours remedier à ce qui sera juste et raisonnable.

Je vous dirai, Monsieur, pour Conclusion que le Comte d'Althaim n'a pu être expédié d'ici avant qu'on ait reçu les Articles signés par les Hongrois; et quoique selon les formalités on auroit dû même attendre la Ratification des Hongrois; Cependant S. M. I, pour montrer combien elle est portée à la Pacification de son Royaume, a voulu passer par dessus, et se fier sur ce que vous lui direz touchant la Ratification, ce Comte a ordre de poursuivre sa route, et de s'acquiescer de la Commission comme.

Etant parfaitement

de V. E

Le Comte de Wratislau.

566.

Rechteren Stepney- és Bruyninænek. — Sürgeti Althaimnak Erdélybe küldetését, hogy a fegyvernynyugvás ott is életbe lépjen, és az ott levő magyar tanácsosok a békecongressushoz eljöhessenek. A magyar küldöttség igen nehezteli a halogatást és megtagadván Lipótvár élmezését, e vár veszélyeztetve volna. —

Másolat.

Germany 190.

To Stepney & Bruyninx.

Tirnavu ce 14^e de Mai 1706.

Messieurs

Ayant reçu hier après midi une lettre du Commandant de Trenchin avec la jointe Déclaration sub B., je fis d'abord à la Députation Hongroise l'Adresse cy jointe sub A, laquelle m'ayant donné la réponse uti sub C, je prends la liberté de presser encore la Cour par le Mémoire cy joint, afin que le Comte d'Althaim soit expédié en Transylvanie sans aucune perte de temps, que l'Armistice y puisse être sceu, et avoir son effet, et que par là il soit donné lieu aux Sénateurs qui s'y trouvent invigiler aux Affaires de la Guerre, et qui cependant doivent assister au Congrès de la Paix, de s'en pouvoir éloigner et de se rendre au lieu du Congrès; La députation Hongroise prenant beaucoup d'Ombrage et de Méfiance de ce Retardement outre qu'elle

reculera sans doute la Negotiation, et pourroit quelques fois attirer des accidens funestes à l'égard des places a revictuallier.

Ainsi Messieurs, je vous prie d'y tenir la main Car vous jugerai aisement des difficultes, que je rencontre, qu'il ne faudra pas beaucoup de besemenue pour mettre la Deputation dans l'humeur à ne rien accorder, à l'égard du revictuaillement des Places avant que l'Armistice soit proclame ét établi partout, lorsque Leopoldstadt courreroit grand risque de tomber entre leurs mains. Enfin, Messieurs, je ne puis faire que precher et exhorter, et si la Cour n'y veut pas faire reflexion, je m'en lave les mains. Je suis très parfaitement.

Messieurs etc.

Le C. Rechteren.

Monsieur Bruyninx scaura que par ma relation a l'Etat, je me rapporte aux Pieces cy-dessus Allegués et les y envoie.

Dans ce moment je recois cette enclose du Sec^{re} de Mr Bruyninx, dont j'en ai pu tirer Copie pour ne plus arreter le courier, Mais vous en pourrer faire l'usage necessaire, pour que la Cour ne nourrisse plus la Mefiance des Hongrois qui n'est deja que trop grande.

567.

Lawes, Stepney titkára, Lewis államtitkárnak. — Jelenti, hogy Wratislau értesült Rechteren által, miszerint a trencsényi parancsnok a Vágon a szabad közlekedést megengedvén, a magyar küldöttség megengedte a 4000 mázsa lisztnek a dunai 4 erődbe való szállítását úgy, mint Lipótvár és Trencsén élelmezését is, habár a fegyvernyugvás még kihirdetve nincs. — Rákóczy hercegnő levélben felszólítja Wratislaust, jöjjön Nyitrára férjével értekezni; a szertartási nehézségek elkerülése végett jöjjön magánlátogatásba a hercegnőhez, hol esetleg férjével találkozhatik. Wratislau hajlandó erre és utjában Bercsényit is szeretné meglátogatni, kit azonban nem akarván excellentiásnak czimezni, inkább maga is lemond e címről; még nem bizonyos, mikor indul. A fegyvernyugvásnak a magyarok részéről való

*helybenhagyása még nem érkezvén meg Bécsbe, a 16-ra kitűzött
kijelentés meg nem történt. — Eredeti levél.*

State Papers Germany 191.

Vienna 19th May 1706.

Sir

On the 15th at night C. Wratislau received packets from Hungary with a letter for M^r Stepney and M^r Bruyninx from C. Rechteren, and a memorial delivered him by the Hungarian Deputies, containing in substance, that upon the certificate of the governor of Trenchin, that the passage of the Waag was opened, and upon the Instances of the Mediation (notwithstanding the armistice was not yet published) The Deputation of the confederacy had granted the passports demanded for the Introduction of 4000 centners of Meal (now ready at Presbourg) into the 4 Imperial Garrisons on the Danube and had likewise given order for the victualing of Leopoldstadt and Trenchin.

On the 16. an express arrived here from the Princess Rakoczi, with Letters for Count Wratislau, giving notice that the Prince desired an interview with him at Neytra; and the Princess having proposed to him to appear there without any character, as coming only on a particular visit to her, He might see the Prince (as by chance) in her apartment as the Mediators had done; Upon which expedient the count is willing undertake this journey, and will endeavour to see Count Bereseni in his way; with whom the ceremony will be more difficult, for he will insist to be treated with excellence, and Count Wratislau declares he cannot give it, and will be contented to be treated without that title, if Count Bereseni will be satisfied with that omission from him. The messenger with Count Wratislau's answer was dispatched yesterday in the evening, thô 'tis not certain when the count himself will set out; But 'tis thought He will be going some days before the Emperor's other comm^{rs} to be back again to meet them at Presburg by the opening of the congress of Peace.

On the 17th in the evening Col^l Osten came hither from Hungary He brought a letter for M^r Bruyninx from

C. Rechteren, with advice that Count Czaky left Tirnau the 15th and had promised to take Leopoldstadt in his way, in order to see that place provided with the quantities of stores agreed on. That the ratification of y^e armistice on the part of H. I. M. had been delivered to the Hungarian Deputation the same morning, with a memorial pressing the Deputies to hasten the dispatch of the like instrument on their side; Which not being yet forwarded hither, the publication of the Armistice (which was to have been made the 16th) has not been performed; and these Ministers suspect from this delay, that the ratification meets with some difficulty from the Hungarians.

This place affords no news this post from any other parts.

I am etc.

J. Lawes*).

To Erasmus Lewis Esq^{re}

568.

Rechteren a hollandi kormánynak. — Jelenti, hogy e hó 5-én az angol követtel Nyitrára mentek Rákóczyval a fegyvernyugvás iránt alkudozni, hol megérkezvén, azonnal látogatást tettek Rákóczy hercegnőnél. Rövid idő múlva a herceg mintegy véletlenül szintén oda benyitván, vele hosszasan és ismételve tanácskoztak és egy kéthavi fegyvernyugvásban megállapodtak. Az ez iránti okmány éjjel leiratván, nekik reggel kézbesítették. Akkor Wratislautól is kaptak levelet Lipótvár és Trencsén élelmezése tárgyában. Ezek iránt intézkedvén, másnap Pozsonyba mentek, hol a császári biztosok a fegyvernyugvást lényegtelen módosításokkal elfogadták és aláírták. Iró délután Nagyszombatba indul azt a magyar küldöttséggel is aláíratni. E hó 1-jén tett utolsó jelentése óta folyton utazván, az angol követtel a fegyvernyugvás megkötését eszközölték; az erre vonatkozó okmányok átküldése iránt intézkedett. — Kéri, hogy a fegyvernyugvási feltételek egy példányát Harleynak küldjék Londonba. — Azonkori hiteles másolat.

*) A levél írója Lawes, Stepney titoknoka volt, Lewis pedig, a kihez a levél intézve volt, alstaturistikár volt Angolországban.

British Museum. Add Mss. 5131.

Dutch State Papers. fol. 107.

Copie missive van den Heer Graaf van Rechteren.

Rec. 20 May 1706.

Hoog Mogende Heeren.

Dese zal dienem om uho: Mo: te zeggen, dat de heer Engelsche Minister en ik ob den 5 deser des morgens ten half tien nyren van Tirnau naar Neytra vertrocken wésende, om aldaar met den Prince Ragotzy zelfs, in praesentie van de Ungersche Gedeputeerden, te spreken over het ingaan van een generaal Armistitie, Wij dien avond, om half acht nyren daar zyn aangekómen, en immediane daar naar een visite hebben doen vragen by de Princesse desselfs Ehegемalinne, om door dat middel occasie te hebben, met voorn Prins in gesprek te kómen, en met eenen te ontgaan alle soorten van 1 Ceremonieel; welke visite door voórne: Ons wesen de geaccordeeri, en by haar in desselfs Slaapkamer wésende outfangen, is gezei de Prins, een moment daar naar, aldaar bij Ors gekomen, als wanneer óver de voors, materie, en het géne dien aangaande aan de zyde van Syne keizerlike Maj: was ingedient; in discussie van rédenen getreden zynde, twelk tot savonds tenelf nyren duyrde, hebben wy des anderen daags die zaak wederom hervat, en naar een lange verwisseling van redenen, twelk tot vier nyren des naar middags duyrde, en wederom van zeven tot savonds ten elf nyren, en dezelve gebragt tot het ingaan van een armistitae, op den voet, zó enals alhier staat vervat. Sub A. waar van des nachts eenige copien zynde int nette afgeschreve, en dezelve aan ons zynde ter hand gestelt omtrent des morgens ten negen nyren ontvingen wy ter zelve tyd een brief van de heer Graaf van Wratislau, nepende het revictualleren van Leopoldstad en Trenchin, alhier sub B. Waar op aan de Ungersche Deputatie overgegeven hebbende de memorie, alhier sub C. ontvingen roy daar op het Antwoord sub D zulx bemerkende, dat omtrent het revictualleren van gezeyde plaatsen, niet te hopen was, indien de Keyser, ingevolge het Convenant, niet wilde open Stellen de vrye passage van

de rivier de Waag, dat hier door niet alleen Leopoldstad zoude verlóren gaan (alzo die plaats in de nytterste necessiteyt is gebrage, en zig bereids des anderen daags zoude overgegeven hebben, als wanneer Wy onsen Secretaris daar hebben in gezonden met acht dagen provisie, hebbende doenmaals den Commandant bereids verklaart, dat Ey geresolveert was geweest, om dien volgenden dag al Syn Canon te laden, en't zelve te gelyk tot drymaal om de Stad te lossen, om syn hogen nood te kennen te geven, en daar op de Stad over te geven) maar ook dat het succes van dese onse negociatie pericul Sonde lopen, zo' zijn wij gisteren morgen ten half tien nyren van Neytra vertrocken, en desen morgen tenhalf negen nyren voor de middag alhier aangekomen, als wanneer aanstronds met de heeren keyzerlike Commissarisen den Op stel van generale Armistitie geexamineert hebbende, hebben dezelve het zelve geteikent, met een weinige ampliatio van gering belang, by wége van een separaat Articul, by een ander bezonder geschrift verzogi; zo dat uho: mo: daar mede van herten veel geluk ben to ewenschende hopende, dat God de Heer ons verder genadelik tot eene goede Vrede zal overbrengen meynende ik nog dese naarmiddag en poste wederon van hier te vertrechen, om desen avond tot Tyrnauw te zyn, en de armistie aan de Ungersche zyde mede te doen teikenen.

Myne onder danigste laatste is geweest nyt dese plaats onder den 1 deser, dog de continuele courses, die de Heer Engelsche minister en ik zedert eenige daagen aangewend hebben, tot voort zettinge van Onse negociatie over een generaal armistitie, my belet hebbende, om U ho: mo: te dienen van Stucken, daar omtrent gepasseert, hadde ik den Secretaris van den heer Engelschen minister alhier, en den Secretaris van den heer Hamel Bruyninx tot Tyrnau verzogi, om copie van de voors Stucken aan den heer Bruyninx tot te zenden, ten fine, om dezelve door den heer Bruyninx, aan U ho: Mo: te laten toekomen, zo dat ik niet twyfele of zulx zal wesen geschied, en alzo ik niet weet, ook de tyd my niet toelaat om te examineren, wal voor Stucken er zyn overgezonden geworden, voeg ik hier nevens sub lit. . . . die voorhande zynde, an die ik vermeyne, dat posterieur zonden

konnen zyn, ten fine U ho: Mo: den draad van onse negociat daaruyt verder zullen kunnen afnemen. Ik ben met een diep respect.

Hood Megende Heeren & gess Graaf van Rechteren.

P. S. Alzo de tyd niet toelaat, om van die, in desen aangeroeerde Stucken copien te maken, zo zal dezelve Uho: Mo: met de naastkomen de positoe dienen; Ende vermits geen tyd is geweest, om van de Conditien van het Armititie zelfs een dubbeld te maken voor den Heer Engelschen Minister, Bidde ik dat daar van inden hage een Afschrift mag gemaakt werden en aan den Heer Herley Secretaris van Staat, naar Engeland met de eerste post toegezonden.

569.

Wratisláu Rechterennek. — Panaszkodik a magyaroknak a várak élelmezése körül tanusított magaviselete fölött. Kéri, szólítsa fel a magyarokat, ha vajon akarják-e engedni, igen vagy nem, a váraknak a kötött feltételek szerinti élelmezését. Az élelmi czikkek hiánya nem mentség, csak a császári biztos a vásárlásban ne akadályoztassék. Az élelmi szerek árait nagyon felemelték, kéri a mediatiót, hogy a fegyvernyugvás feltétele szerint reábirják a magyarokat az akkori árakon adni a császáriaknak gabonát. Utasította Szirmayt, hogy az általa előlegezett és már visszakapott 2000 frtért élelmet szállítson Lipótvárba; Trencsént Morvaországból fogják ellátni. — Felhívja, hogy az élelmezés nehézségei elhárítására egyenesen a most Érsekújvárbán levő Rákóczyhoz forduljon. Küld 1500 frtos váltót, melyen Lipótvár számára élelem vásároltassék. — Figyelmebe ajánlja az ostromzárolt városok melletti vásárok szabad megtarthatását, mit ha a magyarok akadályoznának, ő felségének joga volna meg nem tartani azt, mit maga részéről ígért. — Csodálkozva látják, hogy a fegyvernyugvás helybenhagyása még meg nem érkezett; hiszi azért, hogy Altheim még nem indult el, nem levén kezében a helybenhagyás, és attól lehetvén tartani, hogy még valami módosításokat tesznek. Tudják, hogy a magyarok leginkább Erdélyben vannak megszorulva, a csá-

száriak pedig itten, és ha Erdélyben kihirdetnék a fegyvernyugvást, miután a császáriak nem közlekedhetnek egyenesen Erdélylyel, ha a helybenhagyás megakad, az egész előny a magyarok részén lenne ott, míg a szászáriak azt itt nem élvezhetnék. — Az osnabruggi püspök úgy, mint a többiek is, készek Pozsonyba menni, mihelyt a magyarok feltételeiket a mediatio által a császári bizottság kezébe juttatták. Átküldi neki a magyar kancellária leiratát, melyet a magyarok sürgetésére használhat. Rákóczyné jelenléte elősegithetvén a békealkudozásokat, a császár megtagadta neki a fürdőbe meneteli engedélyt az őszig. — Reméli, hogy a Barcellona mellett nyert előny az ügyek állására üdvös befolyással lesz. — Másolat.

Germany 190.

To Rechteren.

Vienne le 22 May 1706.

Par la lettre de V. E. du 17 & 18 j'ay vu dans quelles agitations vous etiez par rapport au ravitaillement de Leopoldstadt. Et depuis par l'arrivé du Commissaire Baumgarten cette Cour a vu avec beaucoup de surprise toutes les Chicanes mouies, que les Hongrois ont faites touchant le dit ravitaillement; En verite, Mons^r on pousse about notre patience, & à ce que je crois aussi la Votre, car les personnes raisonnables ne peuvent point endurer à la longue cette sorte de manoeuvre irregulier.

V. E. verra par le papier cy-joint Signé du dit Commissaire, que non seulement, ils n'ont point laisse pourvoir Leopoldstadt non obstant le libre passage de la Waag, pour tout le tems le l'Armistice conclu, mais pas seulement pour le tems actuellem^t écoulé. Et comme il est impossible d'avoir toujours par tout un Commissaire de l'Empereur avec un homme de la Mediation, On requiert V. E. pour faire une instance positive, a fin que les Hongrois se declarent, si on veut laisser à la fois ou au moins en deux ravictuailler les places on non. Et que faissant le tour d'un endroit à l'autre, on puisse mettre en execution ce qui a été stipule par le traité de l'Armistice.

Le manquement des Provisions n'est pas une excuse valable, car on n'a qu'à laisser acheter Notre Commissaire,

& ne pas empêcher, que le Hongrois Luy puissent vendre, & alors on verra ces difficultés entièrement ôtées.

En vertu de l'Armistice conclu les Hongrois sont obligés Nous vendre les denrées au prix courant. Et V. E. verra par le papier du Commissaire de quelle manière exorbitante ils haussent le prix jusqu'à demander le double & le triple pour ce qu'ils ont livré; Et comme la Médiation en vertu de Sa Charge doit tenir la main pour que les Parties exécutent de bonne foy ce qui a été stipulé, On ne doute pas que V. E. ne fera des instances fortes sur ce sujet & portera les Hongrois à une déclaration positive de Nous donner les denrées au prix courant, qu'ils ont été lorsque l'Armistice a été conclu.

L'effronterie, avec la quelle les Hongrois veulent disposer avec les 2000 florins que le B. Szirmai a promis d'avancer & dont il a été remboursé icy en argent content est chose inouïe parmy des gens de bons sens. Croient-ils ces Messieurs que S. M. I. se mettra sous leur Tutelle & que ce seront eux qui disposeront de l'argent de L'Empereur. Pour cet effet j'écris au B. Szirmai de vouloir rendre entre les mains du Commissaire de l'Empereur l'argent content qu'il a reçu icy, ou faire entrer incessamment la Provision dans Leopoldstadt pour la valeur de la dite somme, je dis à Leopoldstadt Car pour ce qui est du Trenschin, on La pourvoyera de la Moravie, étant libre à S. M. I. de faire pourvoir ses places de la manière qu'Elle trouvera la plus convenable, pourvu que cela ne surpasse pas le tems de l'Armistice conclu; Je supplie V. E. de vouloir tenir la main la dessus & passer aussi en ce besoin un office sur ce sujet avec la Deputation Hongroise.

Je ne m'entendrai pas d'avantage sur les plaintes contenues dans le Papier du Commissaire, pour ne pas être trop long dans ma présente, et je le recommande icy à Vos soins en particulier & en general de la meilleure manière; Et voyant par vos Lettres que la deputation Hongroise s'excuse la plupart sur le manquement de pouvoir, je crois que vous feriez bien d'envoyer un Expres avec vos offices directement à Neuheusel ou M^r Rakoczy se trouve présentem^t

avec les autres Chefs, pour avoir une reponse positive sur ce sujet.

Je vous envoie icy une Lettre de Change de 1500 fl. qu'il vous plaira de remettre a son Adresse & faire en sorte que pour cet argent les vivres soient livres à Leopoldstadt.

Je vous recommande aussi avoir un soin particulier des Marchés, qu'on doit tenir dans les Voisinages des Places bloquées en faveur des habitants. Vous scaurez que c'est une Condition, sine quâ non, de le part de S. M. I. Et que si de la part des Hongrois on ne l'execute pas de bonne foy, Cette Cour pourroit avec toute la raison du Monde croire, qu'Elle n'est non plus obligé à tenir ce qu'elle a promis de son coté.

On est fort surpris icy de ce qu'on ne voit point encore paroître la Ratification de l'Armistice conclu, Car si Mr Ragoczi a pu donner un Pleinpouvoir pour le Traité de Cet armistice pour quoy ne peut il pas aussi envoyer la Ratification. Cette difficulté imprevue me fait croire que Mr le Comte d'Alheim se trouvera encore avec vous, ne croyant pas qu'il ait pu partir sans que Vous L'ayez assuré d'avoir cette Ratification entre les mains, Surtout voyant, qu'on Nous chicane de tout Coté & par Consequence, devant craindre, qu'on ne fasse encore quelque innovation dans la Ratification.

Vous scavez Mons^r que le Soulier blesse aux Hongrois vers la Transilvanie & à Nous de ce Cote cy de sorte que si on nous faisoit quelque difficulté dans la dite Ratification, Scachant que Nous n'avons pas une Communication directe avec la Transilvanie, Eux jouiroient des avantages de ce cote là, et Nous les feroient perdre de ce Coté icy, par une telle innovation, ce qui seroit directement, opposé au sens du Traité ou les avantages doivent être reciproques.

Mons^r L'Eveque d'Osnabruck a receu son Passeport & se tient aussi bien que tous les autres tout prest pour se rendre à Presbourg aussitôt que Vous Nous mandaréz le jour, quand les Hongrois donneront à la Mediation leurs Points, & quand la Mediation les voudra consigner entre les mains de la Commission Imp^{le} Car avant ce tems notre sejour à Presbourg ne scauroit etre que tres inutile.

Je vous envoie icy un Decret de la Chancellerie d'Hongroie, qui servira pour l'Ouverture de la Negotiation de la Paix, et qui vous donnera l'occasion de presser les Hongrois à donner plus promptement leurs griefs.

Vous avez raison de croire que la presence de Madame Ragotzi pourra faciliter la negotiation & je suis aussi du sentiment, que son Mary facilitera aussi plutot la Paix, que le Comte Berceseni; c'est par cette raison que S. M. I. luy a refusé la permission d'aller à Carlsbad pour ce Printems, Car quel besoin qu'Elle puisse avoir pour sa santé, il faut toujours préférer le Publique au particulier, & je L'ay prié de prendre patience jusqu'a l'automne.

Je fis dire à l'Eveque de Neustadt, pour prouver qu'on a enlevé son betail dans le tems de l'Armistice ou la Suspension d'Armes, Et quand j'aurai eet Certificat, je ne manquerai pas de vous l'envoyer.

Pour conclusion je vous dirai, qu'un Courrier arrivé de Lorraine touchant les affaires de Munster a apporté l'agreable nouvelle de secours de Barellonie par Mer; Vous jugerez de la Consequence, & je prevois, que le Duc d'Anjou aura bien de la peine à se retirer, & je me flatte qu'un Coup de Cette importance, changera avantageusement la face des affaires generales.

Je suis

Le C. de Wratislau.

570.

Lawes Lewisnek. — Értesíti, hogy a magyarok 16-án hirdették ki a fegyvernyugvást a Dunán túl s tudtára adták a pozsonyiaknak, hogy szabadon járhatnak ki a határba. Rákóczy tanácsosaival és a küldöttséggel Ujvárott van, hol 19-én gyűlés tartatott a teendők megállapítása végett. A magyarok részéről a helybenhagyás még nem érkezett; lehet, hogy a gyűlés tartása akadályozta a bizottságot az elküldésben, de a fegyvernyugvás ki lévén már hirdetve, nincs ok tartani annak elmaradásától. Altheim 18-án este Nagyszombatba ért, másnap reggel Erdélybe indult, nem tartván szükségesnek bevárni a helybenhagyás beérkezését, mi az udvarnak nem lesz tetszésére. — Eredeti levél.

Germany 193.

Vienna 22^d May 1706.

(Kivonat.)

Sir,

An express which arrived yesterday from Tirnau brings advice, That on the 16th the Malcontents had published the Armistice on this side the Danube, and had notified to the Magistrates of Presbourg, That the Inhabitants were at Liberty to make use of the territories of that place without any molestation. That Prince Rakoczi with the Senators and Deputies of the Confederation were assembled at Neyheüsell, where a meeting had been appointed the 19th to consult upon the measures to be taken in the present conjuncture. Their ratification of the Treaty of Armistice is not yet arrived, which still gives occasion to some speculations here; Tho' 'tis supposed the consultations of the assembly at Neuhaüsell may have taken up the Deputies time that they have not had leisure to dispatch that Instrument; and the Armistice having been already proclaimed by the Malcontents there seems to be no reason for fearing the Ratification will meet with any difficulty.

Count Althan arrived at Tirnau the 18th in the evening, and set out the next morning towards Transilvania, to publish the truce in that province, in company with a Hungarian officer and Count Rechteren's Secretary. He hoped to arrive in 7 or 8 days, and did not think it necessary to stay for the ratification of the Hungarians according to his Instructions, but proceeded on his journey upon the supposition that Formality would not be delayed much longer; Tho' 'tis thought this Precipitancy will not please the Court.

I am etc.

John Lawes.

To Erasmus Lewis Esqre.

571.

Rechteren Bruyminxnek. — E pillanatban veszi a magyaroktól az elfogadási záradékkal ellátott fegyvernyugvási szerződést. Ebben először nevezik ő felségét császári királyi felségnek, mi által egy nagy és nehéz kérdés eltűnt. A szerződést Visa által

küldi Wratislaunak. — Meg van győződve, hogy a halasztást egyedül az okozta, hogy a magyarok a kicserélés szükségét nem ismerték. — Bercsényi kérdést tett az iránt, hogy a császári seregek még mindig Pozsony és Óvár közt tanyáznak, és hogy Forgách hasztalan sürgette a biztosságot a sereg elhelyezésére. Iró azt válaszolá, hogy a dolgról tudomása nincsen, de valószínűnek tartja, hogy az az elfogadási záradék kicserélésének halogatása miatt történt, mert a szerződés csak ez által emeltetik érvényre. — Thiel kívánságára kérdést tett a magyar küldöttségnél, nem lehetne-e itt a szerződést magyar nyelven kinyomatni, de választ még nem kapván, jobbnak hiszi ezt Bécsben eszközöztetni. — Helyben szándékozik maradni addig, míg a magyarok követeléseiket előterjeszteni fogják. — Lipótvár már két nap óta láttatik el élelemmel. — Másolat.

Germany 191.

Tyrnau le 22^e de May 1706.
à huit heures du matin.

Monsieur,

Dans ce moment je viens de recevoir la ratification de la part des Hongrois, et comme j'avois très fortement recommandé à la Deputation de la coucher en termes convenables, vous en remarquerez qu'on s'y sert du nom *Caesareae Regiae Majestatis*, ce qui est la première fois qu'ils ont donné ce titre à S. M. I. et par où la question An qui a fait tant de bruit dans le Commencement vient d'évanouir, et ne reste qu'à demeler la question *Quomodo sit Rex*. L'Évêque Visa a témoigné de vouloir bien faire un tour à Vienne pour ses propres affaires, ainsi je profite de cette occasion pour vous le faire tenir, à fin de le livrer entre les mains de M^r Le Comte de Wratislau.

Je suis persuadé, qu'il n'y ait eu aucun mystère caché à ce que les dits Hongrois ayent tardé si longtems à fournir leur Ratification, m'ayant témoigné également, qu'ils ne savoient pas, que s'étoit nécessaire, puisque on n'en avoit fait aucune mention dans le traité même de l'Armistice, Ainsi je crois, qu'on le pourra attribuer à ce que Mess^{rs} soyent encore novices au fait de formalitéz des Traitez et plutôt à Dieu, que par un heureux sucez de Notre négociation nous leur puissions couper le Chemin d'y devenir plus savants.

Le Comte de Bereseni me fit dire hier par son Secrétaire, que la Deputation ne pouvoit comprendre ce que vouloit dire, que l'Armée de S. M. I. demeurait toujours dans son Camp entre Presbourg et Altemburg sans occuper les Lieux assigner par l'Armistice, que le Comte de Forgatsch avoit déjà envoyé pour avoir des Commissaires a fin de regler ensemble la Postirung dont on étoit convenu, mais qu'il n'y avoit eu n'y reponse, ny paru Commissaire de la part de S. M. I. pour cet effet, me demandant que je voulusse leurs eclairir de la raison pourquoy que cela se faisoit, a fin qu'ils y puissent aussy prendre leurs Mesures; Je luy ay repliqué la dessus, que je ne scavois rien n'y de la situation de l'Armée Imp^{le} ny pourquoy elle s'y tenoit, mais que si elle n'avoit pas encore occupé la Postirung accordée suivant l'Armistice, que ce seroit apparemment à cause que les Hongrois n'avoient pas encore jusques icy fourni leur Ratification et que jusques à ce tems la on ne pouvoit dire, ny conter un Traitté conclu ou accomp^{ly} si bien comme tout à cette heure soi forme; je crois qu'il sera bon qu'on fasse incessamment publier l'Armistice de la part de S. M. I. comme on l'a déjà fait le 16^e de ce coté icy, Sur l'avis que M^r le Comte de Wratislau m'avoit donné que cela se feroit ce jour la, et que l'Armée Imp^{le} occupe en vertu du Traitté les places dont on est convenu, et qu'on tache ensuite de faire executer les autres points de l'Armistice ou S. M. I. perd le plus à l'égard des paturages, foires et autres douceurs des places bloqueez et enfermées.

Puisque on n'a pas donné un double de la Ratification, et que je n'ay pas voulu l'arreter, je vous pri de vous en faire donner Copie à Vienne, et de l'envoyer aussi a L. H. P. nos maitres par le premier ordinaire Mons^r de Tiell m'avoit écrit, Si l'on ne pourroit faire imprimer icy le traitté de l'Armistice en langue Hongroise dont je fait la proposition a la Deputation, mais comme on ne m'a encore rien repondu sur ce Sujet, je erois qu'on fera mieux de la faire imprimer à Vienne vous priant d'en faire part à Mons^r Tiell, comme je le luy ay aussi déjà mande dans ma dernière, et que je n'ay reçu sa Lettre du 15^e qu'hier avec celle du vingt.

Je croy de devoir rester icy jusques à ce que j'apprenne quelque chose de la Deputation à l'égard de leur Postulata avant que de me rendre à Presbourg.

Je suis etc.

Votre

P. S. Dans ce moment on me vient dire que la garnison de Leopoldstadt a eu encore avanthier et hier quelques provisions en farine et betail.

572.

Rechteren Wratislaunak. — Irt Rákóczynak és az Ujvártt összegyült tanácsnak a békekongressusra kiküldendő bizottság sürgetése iránt. Kéri, hogy megbízó levelét mielőbb küldjék el, nehogy ez fennakadást okozzon. Felhívást intézett Rákóczyhoz és a magyar küldöttséghez a Lipótvár és Trencsén élelmezése körüli akadályok elhárítása végett és a termények árszabását illetőleg, de nem hiszi czélszerűnek, sürgetni az élelmi szerek nagyobb tömegben szállítását addig, míg pénz nincsen; Lipótvárott is a parancsnok pénzhánya miatt nem vehetett át vagy 50 ökröt a magyar biztostól. — Jobbnak hiszi, ha se maga, se a császári biztosok a magyarok követeléseinek benyújtása előtt Pozsonyba nem mennek, sőt ha teljhatalommal ellátva nincsenek a válaszádsra, jobb, ha az az iránti tanácskozások alatt Bécsben maradnak. Tegnap a fegyvernyugvási feltételeket elküldte Lipótvár és Trencsén parancsnokainak. — Az 1500 frtról szóló váltót Lipótvár parancsnokának küldte; a császár sokat nyerhetne, ha rézpénzben fizetne. — Másolat.

Germany 190.

To Wratislau.

Tirnau le 24 May 1706.

Monsieur,

J'ai eu l'honneur de recevoir ce matin la lettre de V. E. du 22^e de ce mois pendant le quel tems Elle aura receu par M^r de Hamel Bruyninx la mienne de 22^e avec la jointe Ratification de l'Armistice de la part des Hongrois, J'ai creu à propos d'ecrire d'abord au Prince Rakoczi et Senateurs presentement assembléz a Neiheusell, et me servir de la declaration de S. M. I. comme d'une persuasive, pour les

porter d'envoyer promptement leurs Deputéz au lieu du Congres & de fournir leurs postulata, esperant qu'ils y satisfairont; Mais comme, avant d'entrer en Negotiation de la Paix meme, il sera necessaire d'échanger les Pleinpouvoirs de S. M. I. que j'ai en mains, ou si la Cour voudra se servir des autres, au quel dernier cas je vous prie de me les envoyer au plustôt par Courier. Car comme les Hongrois pourroient arriver etant prêts a fournir leurs Postulata, il ne seroit pas de trop bonne grace que d'un Coté ou les pressât, et que de l'autre on ne fût prêt du Cotè de la Cour V. E. verra aussi ce que j'ai demandé a la Dite Deputation à l'egard du revictuaillement du Leopoldstadt et de Trenchin et les autres plaintes comprises dans le Memoire du Commissaire de S. M. I. dont j'ai envoyé aussi Copie au Prince Rákoczi et à la Deputation Hongroise à Neuheussell, esperant qu'ils leveront les chicannes à l'egard du prix des denrées, et qu'ils satisfairont à toutes les Conditions suivent le Traité de l'Armistice; Mais de les presser qu'ils voulussent accorder tout le Revictuaillement à faire dans une ou deux fois, il me semble que c'est encore trop tot et pas necessaire avant qu'on ait l'argent que depuis qu'ils sont en train de faire le dit Revictuaillement, ils ne sont pas en defaut, et que même le Commissaire Hongrois a eu entre 40 et 50 beufs à Leopoldstadt que le Commandant n'a pas été en état de prendre faute d'Argent.

V. E. aura remarqué de ma derniere Lettre à M^r Hamel Bruyninx dont je l'ai prie de vous donner Copie, que je croiois mon arrivée à Presbourg inutile avant que les Hongrois eussent donné leurs Postulata; C'est par cette même raison que j'ai cru aussi la Commission Imperiale inutile devant ce tems la, Comme V. E. vient de remarquer aussi dans sa derniere, et comme même je doute beaucoup que la Commission Imperiale ne sera pas en état de repondre aux dits Postulata sans avis et ordre prealables de la Cour, & qu'il faut que le cour ait aussi le tems de deliberer pour former la reponse, je laisse à considerer, si (en cas que la Commission Imperiale ne fut assez autorisé pour former la reponse de son Chef et sans avis prealable de la Cour) il ne seroit pas mieux que la dite Commission Imperiale

restat à Vienne tant pour Assister aux deliberations de la reponse à donner, que pour en pousser l'expedition, et etre informé des raisonneurs du pour et du contre qui pourroient être alleguez sur cette matiere et des sentimens de la Cour.

Le General Nehin m'a envoyé hier une Lettre pour le Commandant de Leopoldstadt, et de Trenchin, avec les Conditions de l'Armistice, lesquelles je leur ai fait tenir, la premiere par un Secretaire et l'autre par un expres, leur aiant mandé au même tems que s'ils rencontroient quelque Obstacle contre la teneur de l'Armistice, ils me le feroient savoir pour y remedier.

Le Commandant de Leopoldstadt m'ayant envoyé la Lettre cy-jointe je remettrai l'Argent de 1500 fl. dont V. E. m'a envoye la Lettre de change entre les Mains du Commandant de Leopoldstadt. Mais S. M. I. pourroit gagner considerablement payant en monnoye de Cuivre.

Je suis etc.

Le C. Rechteren.

573.

Hughes ur megbizó levele a 4 dunai erőd császári és magyar biztosokkal egyetértőleg eszközözendő élelmezésére nézve. — Ezen levelet az egész mediatio nevében írta alá Bruyninx, melyben Hughes Hugo, az angol követség egyik tisztje, mint a mediatio képviselője a katonai és polgári hatóságok figyelmébe ajánlatik. —

Másolat.

Germany 190.

Instrument whereby M^r Hughes is deputed by M^r Bruyninx (in the name of the whole Mediation) to assist the Imperial & Hungarian Commissaries in Revictualling the Emperors 4 Garrisons on the Danube.

Notum sit Omnibus et Singulis quorum interest; In specie autem Sacrae Caesareae Regiaeque Majestatis et Confederationis Hungaricae Ducibus. Praefectis, Gubernatoribus, Officialibus, Commissarijs et quibuscunq Eorundem Ministris tam Administrationi Rerum Militarium quam Poli-

ticarum Praepositis ac Adhibitis. Inclytam Mediationem Serenissimae Reginae Magnae Britanniae et Praepotentium Foederati Belgij Dominorum Ordinum Generalium ad omnia ea Nomine Mediationis peragenda Negotia, simul cum utriusq Partis ad id denominatis Commissarijs, quae ad accuratam executionem Punctorum Armistij 8^a currentis mensis Maij inter Sacram Caesaream Regiamq Majestatem et Confoederatos Hungaros Posonij conclusi et utrinq ratificati spectant; Imprimis autem quae regulandam et invehendam in Praesidiata Caesarea super Tractum Danubij existentia, et à Confoederatis Hungaris obsessa aut oclusa Loca armorum concernunt Constituisse Dominorum Hugonem Hughes Natione Anglum, nec non Suae Majestatis Britannicae Ablegati Extraordinarij et Plenipotentiarij Officialem Domesticum Sicuti, Hisce, Integritati ac Dexteritati suae Confisi Domini Ministri Mediatores Eundem Dominum Hugonem Hughes ad obeundum id munus constituunt, et requisitam. Ipsi eum in finem facultatem et potentiam tribuunt, Rogantes Omnes et Singulos quorum intererest ut plenam et indubitatum Eidem hac in Suâ Commissione, ac si ea omnia Ipsi presentibus Mediationis Ministris peragerentur fidem adhibere, Et non tantum omnis generis Securitatem liberunq accessum et recessum Eidem praebere, sed omnibus etiam possibilibus Adjutorijs et Adminiculis adesse velint. Actum Viennae Austriae 24 Maij 1706.

(Signatum erat.)

J. J. H. Bruyninx
nomine totius Mediationis.

574.

Hughes Hugo utasítása. — Pozsonyba meend és ott a császári biztosoktól megtudja a részleteket, Győr, Komárom, Esztergom, Buda és Székesfehérvár élmezését illetőleg. Gondja lesz, hogy ez iránt a fegyvernugvás feltételei pontosan teljesíttessenek. Azon esetre, ha a magyarok, mint Lipótvártt történt, a császári biztosokat az elzárolt erődökbe nem eresztenék, ő fog oda bemenni és úgy a helyőrség mint a lakosok létszámát illetőleg magának tudomást szerezvén, arról a császári biztosoknak jelentést tenni. Igyekezék a két fél biztosai közt a jó egyetértést fenntartani,

ugy szintén a két fél biztosai és a megyei tisztviselők között is. A köztök netán támadt viszályokat barátságos uton igyekezzék kiegyenlíteni. Harag és büntetés terhe alatt megtiltatik neki magát ajándékok által megvesztegettetni és felügyelend, hogy ezt azokkal, kikkel működni fog, se tegyék. Felügyelend, hogy a szállított termények minőségre, mértékre és árra nézve mind két félt illetőleg méltányosak legyenek és a fizetés pontosan teljesíttessék. A polgári lakosok számára szabad vásárok rendeztessenek a városok közelében. Ki nem egyenlíthető nehézségekről értesítse a mediatorokat, kiket különben is legalább kétszer hetenként az ügyek állásáról tudósítson. Minden előrelátható nem lévén, a többi bölcsességére bízatik. Eszközölje ki, hogy a császári biztosok magok ott vásárolják az élelmi szereket, hol legjutányosabban tehetik. — Másolat.

Germany 190.

Instructions pour le Sieur Hugo Hughes Commissaire de la Mediation qui doit accompagner ceux de Sa Ma^{te} Imperiale et des Hongrois Confederer pour le Revittuaillement et le Execution du Traitté de l'Armistice a l'egard des places reserreez ou bloqueez le long du Danube.

1. Ils se rendra à Presbourg en meme tems avec les Commissaires de Sa Ma^{te} Imperiale et joindra ensuite avec eux ceux des Hongrois Confederez destineez pour executer les Points du Traitté de l'Armistice a l'egard du ravittuaillement des places de Sa Ma^{te} Imperiale le long du Danube, nommement, Raab, Comorre, Gran, Bude & Stuell-Weissenbourg, à quelle fin la Commission Imperiale à Presbourg lui donnera les Informations necessaires.

2. Il aura soin que les points du Traitté sus dit, du quel la Copie est cy jointe soient precisement executer à cet egard de part et d'autre; Et ils opposera à toute sorte de Contravention et Innovation contre la bonne foy.

3. En cas que les Hongrois ne voulussent pas laisser entrer les Commissaires de Sa Majeste Imperiale dans les Places comme il est arrivé à Leopoldstadt et à Trenchin (surquoi pourtant il doit insister fortement comme sur un

point fort clair dans les Articles) pour pouvoir prendre eux memes la Note de la Garnison Ainsi que des Bourgeois et Habitans, Il se chargera de cet employ, et executera ce qu'autrement le Commissaire de Sa Majeste Imperiale auroit eu a executer s'il y avoit été admis, S'adressant d'abord au Commandant de la Place pour la Revue et pleine Connoissance des Officiers, Soldats, hommes, chevaux, et tout appartenances à l'Etat Militaire de la Guarnison, Et en rendre compte exacte aux Commissaires.

4. Il tachera d'observer bonne Intelligence et harmonie avec les Commissaires des deux Partis.

5. Il contribuera aussi tout ce qui lui sera possible par ses bons Offices afin que la meme bonne harmonie soit observée entre les Commissaires de part et d'autre. Comme aussi avec les Officiers des Comitats qui y doivent assister et fournir les Vivres.

6. En Cas qu'il survienne quelque different entre eux, il tachera de la Composer, et d'assouper leurs querelles par des justes representations et d'une maniere amiable, en les dehortant, comme aussi les Commandans, de toutes sortes d'Aigreurs.

7. Il ne se laissera pas corrompre par dons ou Presents sous peine d'Indignation et Punition, et il prendra garde que cela n'arrive aussi du coté de ceux avec les quels il aura à faire.

8. Il aura soin que les Portions, Denrées et tout ce qu'y appartient, soyent livréez par des Hongrois en bonne qualité, et par juste poid et mesure Comme aussi pour le Prix ordinaire courant et raisonnable, sans permettre qu'il soit haussé a tort d'aucun des Partis, et que de tout coté les Pretensions soient justes et le Paiement regulier; Sur tout il tachera de faire ordonner les Marchéz Commodes et Libres au Voisinage de chaque place pour les Habitans non Soldats selon les Articles.

9. S'il arrive des difficultez; il tachera de les applanir sur le Champ, ou s'il ne peut pas, il en donnera incessamment avis par un Expres aux Mediateurs.

10. Auxquels il rendra compte le plus souvent qu'il liu sera possible, au moins deux fois par Semaine de l'Etat

des Affaires, a scavoir aux trois Ministres Mediateurs ensemble s'ils sont dans le même lieu, ou s'ils sont séparer par des Copies uniformes.

11. Comme il est impossible de prévoir tous les Cas, on remet reste à la Discretion et Dexterite du Commissaire, suivant les Conjectures du tems du lieu et des Accidens.

12. Le Commissaire de la Mediation insistera aussi à fin. que de la part des Hongrois Confederez, on permette au Commissaire de S. M. I. qu'il puisse acheter lui meme les Provisions ou il pourra les avoir au plus juste prix. Fait à Vienne ce 26 de Mai 1706.

575.

Laues Lewisnek. — Tudósítja, hogy az elfogadási záradék kicserélése megtörtént; a magyarok ebben először használták a császári királyi czimet. — Rákóczy tanácsosaival Ujvárott a békefeltételek kidolgozásával foglalkozik. Ugyanakkor a magyar kancellária rendelete küldetett Rechterenhez, hogy a magyarok követeléseinek beadását sürgesse. Az osnabruggi püspök kész Pozsonyba menni, mihelyt a követelések megérkeznek. — Rechteren kérdést tett Wratislaunál, ha vajon a kezénél levő meghatalmazások elegendők-e a béke tárgyalására, ha nem, az újak haladéktalanul küldessenek el. Kérdezi egyszersmind, nem volna-e jobb, ha a császári biztosok a válasz készítése alatt Bécsben maradnának. Bruyninx értesítvén erről Wratislaun, ez pedig a császárt, ma este új megbízólevelek küldetnek a császári biztosok részére, kik Rechteren tudósítását várva Bécsben maradnak. — Suttontól vett tudósítások szerint a törökök kéz alatt támogatják a magyarokat. Egy francia hajó közelebről pénzt hozott számukra, melynek átszállítására a vezir készséggel megadta az engedélyt a francia követnek. — Eredeti levél.

State Papers Germany 191.

Vienna 26th May 1706.

Sir,

On the 22nd Bishop Visa came hither from Tyrnau with the ratification of the Truce on the part of the Hungarians, Lit. A. whereof the enclosed is a copy, You will please to observe that Instrument is drawn up in very moderate terms, par-

ticularly the expression *Sacrae Caesareae Regiaeque Majestatis*, is what the Hungarians have industriously avoided using on all occasions. Count Rechteren believes the reason why that Paper has not been forwarded sooner, was rather owing to the Hungarians want of experience in the forms of Treaties, than to any designed delay. Prince Rakoczi and the senators are still assembled at Neiheüsell, and 'tis supposed they are employed in forming their postulata for the Peace.

Lit. B. The same evening a decree of the Emperor's (issued by the chancery of Hungary) was sent to Count Rechteren desiring the Mediation might hasten the Hungarian's delivering in as soon as possible the specification of their griefs and demands; And Count Wratislau has signified to Count Rechteren, That the Bishop of Osnabrug having received his passports from Prince Rakoczi He with the other Imperial commissioners are ready to go down to Presburg whenever they shall receive notice that the Mediation is prepared to put into their hands the Postulata of the Hungarians.

Yesterday a courier from Hungary brought letters of the 24th to Mr Bruyninx from Count Rechteren, wherein he desires to be informed if the full powers for his I. M. Comm^{rs} (which he has now in his hands) are sufficient for treating the Peace; And adds, That if it should be necessary that new powers be prepared, He hoped they would be got ready out of hand that the treaty might not be retarded for want of those Instruments.

He further desires Mr Bruyninx to advise with these ministers, if it would not gain time that the Emperor's commissioners should stay at Vienna to be assisting there in the conferences to be held upon the answer to be given to the Hungarian Postulata, which might be sent hither; Alledging H. I. M. Commissioners might not have power to come to any resolution thereupon without first consulting the court.

Mr Bruyninx has this morning communicated Count Rechteren's Letter to C. Wratislau, who acquainted his I. M. therewith; and to night a new commission is sent to

Tirnau for the Emperor's Five Plenipotentiaries, viz: the Bishop of Osnabrug, Count Wratislau, The Arch Bishop of Colocza, Count Lamberg, and Count Illeshasi, who is a Hungarian. And as to the other point Count Rechteren is acquainted that the Emperor's commissioners will attend his answer by a courier, whether they shall receive the Hungarians Postulata here or at Presbourg; in the mean time holding themselves ready to be going thither upon the first warning.

By packets from Sir Robert Sutton which came in yesterday, There is advice that the Port continues to favour underhand the Malcontents of Hungary and Transilvania, by whose orders they find a very convenient retreat in the principalities of Wallachia and Moldavia directly contrary to the Treaty of Peace, and are allowed there to furnish themselves with Arms, Ammunition and all other necessaries, whereby they are enabled to make new incursions into Transilvania. A French Ship lately imported a small supply for them in specie, and the French ambassador soon after the arrival thereof, went to visit the Vizir to receive his leave to convey it to them, which he readily granted.

I am etc.

J. Lawes.

M^r. Erasmus Lewis.

576.

Bruynix Rechterennek. — Az átküldött helybenhagyott szerződést kézbesítette Wratislaunak, ki megelégedett vele, remélvén, hogy a királyi czímet nem Csehországra értik. A kihirdetés a császáriak részéről is 16-án történt; a sereg elhelyezését is már végrehajtottnak hiszik és kéri Rechterent, hogy az élelmezésre felügyeljen, mi iránt a császári és mediatori biztosok már utasításokkal ellátva elmentek. A harczszüneti szerződés Bécsben latin, német és magyar nyelven kinyomatott. — Az osnabruggi püspök és Wratislau készek Pozsonyba menni, mihelyt a magyarok feltételeiket benyújtják; író is velök meend. — Montelli, a császári élelmezési biztos, holnap induland; a mediatio biztosa már elment, kapván Bruynix- és Stepanytól 50—50 tallért uti költségre, miről számolnia kell. — Egyetért

velé, hogy jobb volna, a magyarok követeléseit Bécsben megvárni, és ez iránt várják értesítését. — Másolat.

Germany 190.

To Rechteren.

Vienne le 26 May 1706.

Monsieur

J'ay reçu le 23^e au matin par le Sr Visa la Ratification Hongrois du Traitté d'Armistice avec la Lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le 22^e. J'ay fait prendre Copie d'abord de ces deux pieces, et j'ay remis encore ce meme matin entre les mains de Mons^r le Comte de Wratislau l'original de la Ratification avec une Copie de votre Lettre, Il a Collationé d'abord la Ratification ou plutot le Traitté inseré, le quel s'est trouvé enforme, et il s'est contenté des termes de la Ratification, esperant que les Hongrois entendront le titre qu'ils donnent à L'Empereur Caesareae Regiaeque Majestatis comme vous l'expliquer quoy que par rapport au Royaume de Boheme seul ils pouvoient le traiter de meme.

On a trouvé vôtre reflexion fort bonne au sujet du novitiat des hongrois en matiere de Traitez, d'autant que la Ratification en est la partie la plus essentielle, et l'on promet icy de contribuer assez a la Paix, pour qu'ils ny deviennent plus sçavants, a moins que ce ne soit dans la service de l'Empereur, ou d'une maniere Convenable a ses interests, et au bien du Royaume. La publication de l'armistice s'est faite le 16 aussi bien du coté des Imperiaux que de Celuy des Hongrois, et comme les ordres aux generaux de Sa Ma^{te} Imp^{le} de cantonner les troupes de la maniere qu'on en est convenu sont déjà partis depuis six ou 7 jours, l'on regarde cela comme une affaire deja faite de ce coté icy, Et l'on espere que les Hongrois en auront fait autant du leur, desorte qu'on vous prie de tenir la main à l'exécution reguliere et prompte du revictuaillement des paturages, foires, et autres douceurs des places bloquees et enfermée suivant le contenu du Traitté. Le Comte de Wratislau m'a fait communiquer l'instructions des Commissaires de L'Emp^r pour

le revictuaillement des places le long du Danube, dont je donneray Copie a l'homme de M^r Stepney qui doit accompagner les dits Commissaires de L'Empereur pour le revictuaillement des places le long du Danube, comme aussi du Traitté, avec une petite Instruction separée par rapport à la Mediation.

On a imprimé icy le traitté d'Armistice en Langue Latine, Allemande et Hongroise, et on en enverra un bon nombre d'exemplaires a Mons^r Tiell.

L'Eveque d'Osnabrugg et le Comte de Wratislau se tiennent prêts pour aller a Presbourg des qu'ils Sçauront quand vous serez en état d'y porter les Postulata des Hongrois, et je ne manqueray pas aussi de m'y trouver avec eux.

Je joins encore à cette Lettre des instructions approuvée par la Cour, les quelles je donne à l'homme de Mons^r Stepney qui doit accompagner le Commissaire de L'Emp^r pour le revictuaillement des places le long du Danube, au nom de la mediation comme aussi Copie d'un acte qui Luy Servira de Lettre de Creanee et de Passport dont j'ay erû necess^{re} de le pourvoir, on m'assure que le Commiss^{re} de l'Emp^r nommé Montelli pourra partir demain matin, c'est pourquoy je expedie encore aujourd'huy notre homme pour pouvoir l'accompagner, en luy donnant outre les pieces susdites, une Copie du Traitté, et de l'Instruction qu'on a donné au l'Emp^r, avec 50 R pour nôtre part, Mons^r Stepney ayant ordonné à son Secetaire qu'il a laissé icy, de luy en donner autant de sa part, pour faire son voyage dont il doit rendre compte.

Hier minuit le S^r Döry m'est venu porter Votre billet du 25^e de ce mois, avec le paquet pour l'Etat, le quel j'envoyeray cet ordinaire Je serois fort de Vôtre avis qu'il vaudroit mieux d'attendre icy les postulata de M^{rs} les Hongrois, d'autant qu'il faudra certainement deliberer et former la reponse la dessus à Vienne, Que d'aller simplement et purement à Presbourg pour les y recevoir et puis s'en revenir icy, mais je ne sçay si M^{rs} les Hongrois y consentiront, nous ayant fait paroître autrefois qu'ils vouloient que les formalitez s'observassent à Presbourg; C'est pourquoy Vous verrez par la reponse que M^r le Comte de Wratislau

vous fait aujourd'huy, à votre dernière du 25^e la quelle je luy ay envoyé à ce matin, qu'on remet cela entierement à Votre direction, et qu'il vous envoyt en meme tems un nouveau Pleinpouvoir pour tous les cinq Pleinpotentieres de Sa Ma^{te} Imp^{le} ensemble, à Sçavoir pour M^r L'Eveque d'Osnabrugg, pour le Comte de Wratislau pour l'Archeveque de Colocza, pour le Comte de Lamberg et pour le Comte Illeshasi.

Nous attendons donc votre reponse Mons^r par un expres ou pour nous rendre à Presbourg ou pour attendre icy les Postulata.

Je suis etc.

J. J. Hamel Bruyninx.

577.

Wratislau Rechterennek. — Vette levelét Döry által, kitől megtudta, hogy a magyarok valószínűleg szombaton benyújthatják követeléseiket, úgy ő, mint az osnabruggi püspök készít azok átvétele végett Pozsonyba menni, ha a magyarok azt kívánják, ha nem, ők inkább Bécsben várnák be, bizonyos lévén, hogy a válasz csak ott készülhet el, a biztosság magától azt nem tehetvén; várják tehát az iránti tudósítását. — Mellékletben küldi a császári öt biztos új megbízóleveleit, kérvén, hogy azokat a magyarokéival cserélje ki. — Másolat.

Germany 190.

To Rechteren.

a Vienne ce 26^e May 1706.

Monsieur

J'ai receu la lettre de Votre Ex^e du 24^e avec les Copies jointes, et Monsieur Döry m'a dit de bouche que la Deputation Hongroise pourroit bien estre Vendredi au Soir à Tirnau, et peut être en état a donner Samedi leurs Postulata. La Cour Imperiale est fort indifferente si nous devons recevoir les dits Postulata à Presbourg ou ici et ainsi on le remet entierement a Votre bon plaisir, c'est à dire si les Hongrois aiment mieux que nous recevions les dits Postulata à Presbourg, V. E. n'a qu'a me marquer par

un expres et a tems le jour quand vous vous rendrez, à Presbourg, pour que S. A. Mons^r L'Eveque d'Osnabruck et moi puissions etre et le meme soir dans la dite Ville; Mais si cette formalité est indifferente aux Hongrois, et que Mons^r L'Archeveque ou les autres n'ayent point a nous donner quelque explication outre ce qui sera contenue dans leurs écrits, alors nous pourrions vous attendre ici, étant certain, que sans la participation de la Cour Imperiale et peut etre aussi des autres Hongrois, existans à Vienne, la Commission de l'Empereur ne pourra ny voudra donner une reponse positive sur les Postulata des Hongrois. C'est pour quoi quelle partie qui vous choisirer vous aurez la bonté de nous le fair scavoir d'abord par un expres a fin qu'on se puisse regler la dessus.

Pour conclusion je vous envoie icy un nouveau Plein-pouvoir de la part de Sa Majesté Imperiale, lequel vous changerer contre celui des Mecontens; et suis toujours parfaitement.

De V. E. etc.

Le Comte Wratislau.

578.

Lawes Lewisnek. — Értésiti, hogy miért tagadtatott meg Rákóczynénak Karlsbadba menni. — Magán uton hallják, hogy a magyar küldöttség beadta békefeltételeit és készek az elutazásra. — Stepneyt óránként várják haza. — Eredeti levél.

State Papers Germany 191.

(Kivonat.)

Vienna 29th May 1706.

Sir,

The same courier who came hither from Hungary the 25th with dispatches for M^r Bruyninx brought letters to Count Wratislau from the Princesse Rakoczy acquainting him with the ill state of her health, and desiring He would intercede with the Emperor that she may have leave to come back from Hungary, and retire to the baths at Carlsbad; which request has not been granted, Count Wratislau

in his letter to Count Rechteren being of opinion „Que la presence de Madame Rakoezi pourra faciliter la Negotiation; Et c'est par cette raison que S. M. I. lui a refusé la permission d'aller a Carlsbad pour ce Printems: Car quel besoin qu'elle puisse avoir pour sa Santé, il faut toujours preferer le public au Particulier, Et il l'a prie de prendre patience jusques à l'Automne.“

There are private letters from Hungary which bring advice that the assembly at Neüheüsell being broke up. The Hungarian Deputies were returned to Tirnau with their Postulata for the Peace. So that notice is hourly expected from Count Rechteren, whether the Emperor's commissioners will be obliged to go down to Presburg to receive the said Postulata or if the count will be allowed to bring them to Vienna.

Mr Stepney is expected every moment from Mindelheim.

I am etc.

J. Lawes.

Mr Erasmus Lewis.

579.

Rechteren Wratislaunak. — Vette két levelét az új megbizólevelekkel. Nem írhat semmi biztosat, mert a magyaroktól több levelére még csak választ sem kapott; Szirmay sem írt neki és nagyon megunta ily ördögi módon alkudozni. — Mellékelve Lipótvár parancsnokának egy levelét küldi és ha Szirmaytól holnapig nem kap választ, titkárát fogja Rákóczyhoz küldeni, és ha kap valami választ, azt közlendi az udvarral; mást nem tehet. — Utóiratban mondja, hogy e pillanatban érkezett Szirmay, értesítvén őt a békekongressus és a magyarok követeléseinek beadásáról és kit oda utasított, hogy ez iránt Bécsben személyesen tegyen jelentést. Ugyancsak tőle tudja, hogy a volt bajor választófejedelemnek egy barátruhába öltözött tisztje Rákóczyhoz érkezett, őt segély reményével a háboru folytatására biztatván. Azt hiszi, hogy inkább a magyar néphez kellene fordulni mintsem vezéréihez, kik saját érdekeiket tartják főleg szem előtt. A fennebb említett álbarát valószínűleg Bécsbe fog vissza menni, hol jó lesz reá vigyázni. — Másolat.

Germany 190.

Tirnav le 1 Juin 1706.

Monsieur

J'ay eû l'honneur de recevoir les deux Lettres de Vôtre Ex^{ce} du 26 et 29 de May avec le plein-pouvoir pour la Commission Imperiale, dont je me servirai en tems et lieu, et les piéces en jointes, et comme je doute nullement, que la Cour ne soit dans une grande impatience pour avoir de mes nouvelles touchant la Situation des affaires d'Hongrie, je crois plutôt celle cy par Maniere d'acquit, que pour ce que je serois en état d'en donner quelque eclaircissement, d'autant que depuis le depart de Deputéz d'Hongrie de ce lieu, je n'en ay eu aucune nouvelle, ny en ay même pû tirer aucune reponse à toutes mes instances faites, soit pour l'ouverture du Congres et de fournir Leurs Postulata a la Mediation, soit pour le revictuaillement de Leopoldstadt et Trenschin en particulier, soit pour l'execution de l'Armistice en general, Le Baron Szirmai me laissant aussi sans m'écrire le moindre mot, nonobstant que je l'avois prié de revenir tout aussitôt et que je l'aye encore pressé par ma lettre cy jointe de me donner hier de ses nouvelles comme V. E. le pourra voir par les piéces cy jointe, ainse je vous avoüe, que je suis au bout de Ma Patience, à cette maniere diabolique de negotier.

V. E. trouvera aussi cy jointe la copie d'une Lettre du Commandant de Leopoldstadt, qui m'est parvenue hier, et si aujourd'huy, je ne reçois pas encore reponse de Szirmay j'envoyeraï demain un Secretaire au Prince et Senat à Neuheusel, pour tacher si j'en puis tirer quelque reponse, et ne manqueray pas d'en informer aussitot la Cour par courier d'autant qu'apres ce Coup je n'y Scaurois porter d'autre remede, vogue la galere comme elle voudra.

Je suis etc.

Monsieur etc.

Le Comte de Rechteren.

Tyrnav ce 1 Juin 1706.

P. S. Dans le moment, que mon homme étoit prêts de Partir pour Vienne, Monsieur de Szirmay arrive, qui

me faissant un rapport touchant l'ouverture du Congrès, l'extradition des Postulata, et la pour suite de notre negotiation pour le même, qui ne signifie encore rien, je l'ay prié d'en faire Lui même la relation directement à la Cour, ce qu'il a promis de faire ainsi je m'y rapporte, Je ne doute pas qu'il y ajouté aussi, que j'eudi dernier il est arrivé aupres le Prince un officier envoyé par feu l'Electeur de Baviere habillé en moine franciscain, qui dit d'etre parti du dit feu Electeur il y a trois semaines, et qu'il s'est arrêté huit jours à Vienne, il est venu pour animer les Hongrois de n'écouter pas la Paix, esperant de faire bientôt de tels progress qu'il leur pourroit donner la main en tout cas qu'il promettoit que par Sa voye et celle de France de leur procurer des conditions bien plus favorable à la Conclusion de la paix generale, qu'ils n'avoient lieu d'esperer par la Mediation de l'Angleterre et des Etats des Provinces Unies, avec les quels S. M. I. étoit si etroitement Allié.

Selon moy il faudra songer, pour mettre la Nation en état à pouvoir agir et raisonner sur leurs propres, car il me semble, que les Chefs decouvrent trop leur jeu pour qu'on puisse éesperer de faire quelque-chose avec eux. Il se pourroit que le bon Moine cy dessus marqué prit encore son retour par Vienne, ainsi on ne fairoit mal, il me semble, d'y prendre un peu garde pour le saisir.

580.

Stepney Harleynak. — Tizenhét napi távolléte alatt nem sok történt a magyar ügyben. A helybenhagyási záradékok kicseréltettek, Altheim Erdélybe ment és egy másik biztos a dunai A erőd élelmezésére küldetett, ez azonban utlevél hiányában még mindig Pozsonyban van. Rechterentől m. h. 24-e óta még semmi levél sem érkezett, ámbár nyugtalanul kívánják tudni, mi történt a magyarok részéről. — Eredeti levél.

State Papers Germany 191.

(Kivonat.)

Vienna 2^d June 1706.Right Hon^{ble}

During the 17 days that I have been absent, I do not perceive anything of moment has been transacted here. The

Negotiation of Hungary is in the same state wherein I left it, except that the ratifications on both sides have been exchanged, the forms whereof will have been presented you by Mr Lewis. Count Althan (a colonel in the Emperor's service) with a commissary from the Hungarians and a secretary belonging to the Mediation, set out together from Tirnau on the 20th for Transilvania, to see that Feld Marshal Rabutin duly execute the conditions of the Truce. And on the 27th another person employed by the mediation was dispatched from hence with orders and instructions for refreshing the four imperial Garrisons on the Danube (Raab, Gomorrah, Gran und Buda) according to the 6th Article of the Armistice; Yet (by letters I received this morning) I find he was got no further than Presbourg for want of a passport from the Hungarian confederates. No letters are come from Count Rechteren since the 24th, Tho' the Court is very impatient to hear when the Malcontents will give in their demands on which they have been deliberating at Neiheusel ever since the 20th; And the question now is, whether Count Rechteren will bring them hither, or if it be expected the Imperial commission should go down to Presburg (the ordinary place of congress) to receive them there from the Mediators greater solemnity.

I am &c.

G. Stepney.

The R^t Hon^{ble} Mr Secy Harley.

581.

Harley Stepneynek. — Üdvözli az elért eredményért és reméli, hogy a béke létre jön. Hiszi, hogy a rammeli ütközet és ennek Marlborough általi ügyes kizsákmányolása befolyással lesz ezen békekötésre is. A királyné naponként új jeleit adja az osztrák ház támogatásának; reméli, hogy belátják, miszerint nekik is kell önmagukért valamit tenniük. — Elmondja mi újabb intézkedések tételére a háboru vitelére Olasz- és Németországban. A rammeli ütközet után a francziák Feuilad tábornokot felhatalmazták bő ajánlatokat tenni a savoyi hercegnek; óhajtja, hogy a császári udvar támogassa e herceget; ők részükről ellátták pénzzel. — Eredeti levél.

British Museum additional M. S. S. 7059.
Stepney papers vol. II. fol. 101.

Whitehall May 24 1706.
June 4.

S^r

I heartly congratulate with you the success your pains and dexterous managem^t hath so far with in settling the Truce, I hope it will meet with further success in the ensuing Treaty and I believe the glorious Victory obtained at Ramelley and the stupendious improvem^t My Lord Marlborough hath made of it in so few days will not be without its influence even upon that negotiation. The Queen is every day giving instances of her care for the House of Austria, I hope they will think it their turn it is requisite to do something for themselves and not enervate the very endeavours of their Allies. You know how much is done to support the war in Italy both with Troops and money and when we come to enquire the reason the Palatine troops are not further advanced the Minister of that Prince gives for reason they are stopt in Bavaria by the orders of His Imperial Ma^{ty} as to the ill humour of the Count of Prussia, I am content to charge that to another account The Treaty is signed for the 10,000 Hessians to march unto Italy and it will be ratified in a day or two I hope by the next post to send you good news from Spain our last Lisbon Mail being put on board a hired Vessell was thrown over board for fear of falling into the hands of a privateer.

It is very certain that the French since this battle have sent the fullest powers to Mons^r Feuillade to make large offers to the D. of Savoy therefore as they are busy in those sort of negociations your Court should be excited to do their parts to prevent the effects thereof in all places & particularly to give that prince all requisite assurances of support pressing the march of the Troops as we have pone & continue to do on our part having not only in February last paid him all his subsidies due till June next but over and above advanced him actually fifty thousand pounds sterling for which no provision was made by parliament.

The negociation is going on at the Hague for a

recompense to P. Charles of Denmark quietting his pretensions to the Bishoprick of Eutin. As soon as that is finished it will be necessary to press the publishing of the determination of the Conseil Auliques but till that is over you are in the right to keep yourself on the reserve. Is the affair between the Adm^r of Holstein and the Count of Rantzau about the County brought yet before the Indictory of Vienna if so how is that case represented on both sides? I believe by the time this can be with you that you will be safely return'd from Mindleheim which was the reason I did not write the last week. I am

Sir

Your most faithful & most humble Servant
Ro Harley.

I expect to hear from you what turn the Court takes about a new Bishop of Munster.

582.

Stepney Harleynak. — A fegyvernyugvás megkötése óta semmi előmenetel nem történt a magyarok részéről, kik a bajorok ígéretei által tartattak vissza, miért is író Magyarországba küldetik, hogy őket siürgesse. — Valószínűleg Rákóczyhoz meend Rechterennel. — Eredeti levél.

State Papers Germany 191.

(Kivonat.)

Vienna 5th June 1706.

Right Hon^{ble}

Since the armistice was concluded on the 8th past the Hungarians have made no further advance towards the Treaty, having been amused by illusions from the late Elector of Bavaria and others upon the advantage the French had on the opening of this campaign, both in Lombardy and upon the Rhine, His Imperial Majesty therefore has desired me to undertake another journey to Hungary, to represent to the chiefs of them the turn of affairs which has happened and to try if by those and other motives I can induce them to give in their demands, and to proceed to a solemn negotiation; On which errand I am setting out

early this morning for Tirnau, and from thence am likely to make another visit to Prince Rakoczi at Neüheüsel in company with Count Rechteren.

I am &c.

G. Stepney.

The R^t Hon^{ble} M^r Sec^y Harley.

583.

Stepney és Rechteren Wratislaunak. — Jánoky és Gerhardi Ujvárból megérkeztek egy levéllel a magyaroktól. A halasztást azzal védik, hogy az erdélyi követek még meg nem érkeztek. A mediatorok másnap Ujvárba mennek, hogy a barcellonai és brabanti győzelmek által támogatva sürgessék az alkudozásokat. — Szirmayt és Okolicsányit előre küldték. — Mindkét részről panaszok merültek fel a fegyvernyugvás megsértése felett. — Másolat.

Germany 190.

To Wratislau.

à Tyrnau le 6^e Juin 1706

Monsieur,

Hier au soir Messieurs Janoki et Gerhardi sont revenu ici de Neühaüsell, et nous ont apporté la Lettre cy-jointe de la part de la Confederation Hongroise, Ce matin ils nous sont venu rendre visite et on dit qu'ils étoient envoyer pour nous assurer que les autres Deputéz devroient suivre en peu de jours; Ils ont voulu excuser le retardement du Traitté sur ce que le Comte d'Althan étant allé si tard dans la Transilvanie, Les deputéz de ce Pais la n'avoient pu arriver plustôt, et sans leur concurrence on n'étoit pas en état de former les Postulata, Et comme nous ne sommes pas contents de ce discours, non plus que d'autres qu'on nous a tenus, nous avons pris la Resolution de partir ce soir pour Neühaüsell, dans l'esperance de les ramener dans un meilleur chemin a la faveur des bonnes nouvelles de Barcelone et de Brabant.

Nous faisons avancer le Baron Szirmai et Occulucsan; pour nous preparer le chemin, et V. E. sera informé bientôt de l'Issüe de notre Voyage, et du tems quand il sera necessaire que la Commission Imperiale se rende à Presbourg.

Ce Messieurs se sont plaint de quelques Contraventions faites à l'Armistice par les Imperiaux dont ils preparent les Particularitéz; Et nous leur avons rendu l'échange en produisant quelques points où les Hongrois ont manqué de leur Coté. Nous sommes etc.

G. Stepney. Le C. Rechteren.

584.

Stepney és Rechteren az osnabruggi püspöknek. — A magyarok beadják előterjesztésüket e hó 11-én. E szerint a püspök Pozsonyba jöhet, ők is oda mennek. Egy új nehézség merült fel; a magyarok csak az erdélyiekkel együtt akarják a békét tárgyalni, és az erdélyi követek Rákóczy, mint erdélyi fejedelem, megbizását fogják bizonyítani. Utasítást kérnek, ha valjon meghatalmazás nélkül értekezhetnek-e az erdélyi képviselőkkel, vagy mint Selmecezen történt, a megbizólevelek csak a mediatoroknak mutattassanak-e elő? Tanácsolják ezen eljárást. — Másolat.

Germany 190.

To the Bishof op Osnabrug.

à Neuhausell le 8 Juin 1706.

Nous nous donnons l'honneur d'avertir Votre Altesse par ces lignes, Que les Deputez Hongrois se trouveront à Tyrnau avec leur Proposition Vendredi prochain (le 11^e de ce mois) Sur quoi V. A. pourra regler son depart pour Presbourg; où nous nous rendrons avec toute diligence apres avoir receu la dite Proposition.

Nous sommes cependant obligéz de représenter que sans doute il se recontrera une difficulté avant que nous entrons en Negotiation.

Les Hongrois se sont engagéz a traiter des affaires de Transilvanie en meme tems avec les leurs; Ainsi après que nous aurons receu les Pretensions des Hongrois, avec le Pleinpouvoir du Prince Rakoezi (comme Duc de la Confederation) et du Senat, Nous nous attendons que les Deputéz de Transilvanie voudroient aussi nous presenter leurs Demandes, avec un Pleinpouvoir, expédié par Rakoezi seul, en qualité de Prince clue de Transilvanie.

Sur cette difficulté nous souhaitons de scavoir au plustot l'intention de la Cour, si nous pourrions nous charger des pretensions des Deputez de Transilvanie sans qu'ils soient obligez de produire leur Pleinpouvoir Ou plustot, si sa Ma^{te} Imperiale voudroit consentir que nous nous servions du meme Expedient, dont le Baron Seilern étoit convenu avec Monsieur Bruyninx a Schemnitz il y a deux ans; Scavoir, Que les Mediateurs pour eviter toute Offence au Sujet des titres disputables gardassent entre leurs mains le Pleinpouvoir des Transilvains, tel qu'il pourroit être, sans le communiquer aux Commissaires de S. M. I., Et qu'ils leur donnassent seulement un Certificat, Que les dits Deputez de Transilvanie sont autorisez pour entrer en Negotiation.

Nous sommes d'avis qu'on pourroit faire ce pas pour approcher au traitte, dans l'esperance de parvenir par la au grand but de la Paix.

Nous sommes avec un profond respect.

Monsieur &c.

G. Stepney.

Le Comte de Rechteren.

585.

Stepney és Rechteren Wratistlaunak. — Az osnabruggi püspökhez intézett leveléből meglátja, mennyire vannak az alkudozásokkal. — Rákóczynénak betegsége miatt orvosai tanácsára Karlsbadba kellene mennie; kéreti közbenjárását. Ők részükről itt maradásától nem sok hasznot várnak a császár javára. — Erdélyből hirt vettek, hogy Károlyi kihirdette a fegyvernegyúst, de a császáriak még nem. — Másolat.

Germany 190

To Wratistlau.

à Neuhausell le 8^e Juny 1706.

Votre Excellence verra par la Copie de Notre Lettre à l'Eveque d'Osnabrugg où nous en sommes avec la Negotiation, et nous nous trouvons obligez de représenter à V. E. que la Princesse Rakoczi étant dans un fort mauvais état de Santé ses Medecins l'ont conseillé de boire les eaux de

Carlsbad comme le seul Remede que lui reste. Et Elle se flatte que V. E. voudra s'employer par une Charité Chretienne de lui procurer la Permission de S. M. I. pour cela; En quoi nous croions que V. E. n'aura pas grande difficulté puisque nous ne voyons pas que sa demeure ici dans la Conjoncture presente puisse être de fort grande utilite pour le service de Sa Majesté Imperiale.

Nous sommes

G. Stepney.

Le Comte de Rechteren.

P. S. On a ici des nouvelles de Transilvanie que le Comte Althan, et les autres y etoient arrivéz, et que le Comte Caroli avoit fait publier l'Armistice dans ce pais la; Mais on n'a pas encore avis que cela s'est fait du Coté des Imperiaux puisque le Comte Althan avoit quelques Jours à faire le chemin jusques à Hermanstadt.

586.

Bruyininæ Stepney- és Rechterennek. — Levelüket elküldte Wratislauhoz és átadta Salmsnak és az osnabruggi püspöknek. Salms nem hajlandó Rákóczyné elutazását pártolni neheztelvéen reá Rómában és Velenczében tett fondorkodásai miatt. Abba sem akar beleegyezni, hogy Erdély ügye a magyarral együtt tárgyaltassék. Megvárja mit mond Wratislau; holnap vagy holnapután a császári biztosokkal Pozsonyba indul, nem tudja mi lesz az alkudozásokból, ha Erdély ügye elválaszthatlan a magyarokétól. — Eredeti levél.

Germany 190.

Vienne le 12 de Juin 1706.

Messieurs,

Je n'ay reçu qu'a ce matin par Mons^r d'Onstein vos depeches du 8^{me} Mons^r Le Comte de Wratislau etoit allé diner a la campagne a 3 heures d'icy, de sorte que votre Lettre luy a été envoyée' par une Staffette, aupres que j'en avois fait prendre copie a la hâte, dont j'en ay remis aussy tost une entre les mains du Prince de Salm, et j'ay envoyé par un officier votre lettre a l'Eveque d'Osnabrugge.

Le Prince de Salm, ne m'a pas paru disposée de laisser encore partir la Princesse Rakoezi vers le Carlsbad,

se plaignant en quelque façon de ses intrigues et de ce qu'on avoit decouvert, qu'elle avoit envoyé le Comte Tournon a Venise et a Rome. Il ne paroissoit millement porté non plus, de traiter les affaires de Transilvanie en même temps avec celles de Hongrie, ne voulant pas entendre parler seulement d'un pleinpouvoir des Deputez de Transilvanie signè par le Pr Rakoczi sans faire même paroître de la disposition, a admettre aucun temperament la dedans. Je verray demaine si par le C. de Wratislau je pourray un peu faire adoucir l'affaire.

Je ne pourray aussy scavoir que demain, quand la Commission Imp^{le} voudra partir d'icy, avec laquelle je me rendray a Presbourg, mais je m'imagine que ce pourroit etre apres demain, 14^{me} de ce mois dans l'esperance que vous y serez avec les Postulata des Hongrois, car si ceux de Transilvanie sont une condition sine qua non je ne scay pas ce qui sera de nos affaires.

Je suis avec toute la deference que je dois

Messieurs

Votre très humble, etc.

J. J. Hamel Bruyninx.

P. S. J'ay eu une lettre de Mons^r Hugues datée de Raab le 4^{me} de Juin avec une liste de cette guarrison, et une instruction pour les vicomtes de quelques comitats dont je ne doute pas qu'il ne vous ayt envoye un duplicat, n'ayant pas eu le temps de la faire copier.

587.

Károly, lorraini hg., a mediatorokhoz. — Közölte levelüket a császárral. Az erdélyiek megbízólevele el nem fogadható, különösen ha egy választófejedelem által volna kiállítva. Wratislau elmondja ennek okát és a módot, melyen e nehézség kikerülhető. Választ várand ezen levelére, mielőtt Pozsonyba menne. A császári biztosok egy része holnap indul. — Eredeti levél.

Germany 190.

To the Mediators.

Messieurs

J'ay receu hier au matin celle, que vos Excell^s m'ont escritte le 8 de ce mois de Neuheusel, et J'en ay fait le

rapport, comme je devois à S. M. I.; On en a examiné le contenu avec toute l'attention possible, mais on ne trouve pas, que l'on puisse àvouer, ou accepter un Pleinpouvoir des Transilvains, et moins encore, expédié Sous le Nom d'un Prince Eleu par les raisons, que M^r le Comte de Wratislau est charge de Vous deduire, et de Vous dire, de quelle maniere on pourroit eviter les delays ulterieurs, que cet incident facheux pourroit causer aux negociations. J'attendray par le retour de cet Exprés, la reponse de Vos Excell^{ces} et aussy tost, que les Deputés Hongrois Vous auront consigné, leurs Pretentions, je partiray au meme instant pour me rendre à Presbourg, et les recevoir de Vos mains, y étant tout prest depuis un très long temps, et une partie des Commissaires de S. M., S'en allant deja demain matin pour m'y attendre. Je me rapporte pour le reste à ce que Mons^r le Comte de Wratislau Vous escrit, et en attendant la dessus Votre reponse je suis d'une amitié tres parfaite

Messieurs

Votre tres aff. serviteur

Le Prince Charles de Lorraine.

Vienne le 13. Juin 1706.

588.

Bruyninx Stepney- és Rechterennek. — Az udvarnál értekezlet volt a magyar ügyben. Wratislautól megtudják az indokolt eredményt. Az erdélyi biztosok megbízólevelét el nem fogadják, de kívánalmaik előterjesztését megengedik. A biztosság beárja válaszukat, mielőtt elindulna. Rákóczynét illetőleg a császár azt hiszi, hogy a karlsbadi idény elmúlt, ha azonban egészségi szempontból okvetlenül szükséges, meg fog neki az odamenetel engedtetni. — Eredeti levél.

Germany 190.

Vienne le 13 de Juin 1706.

Messieurs

On à tenu conference aujourdhuy a la cour sur les contenus de votre lettre du 8^{me} de ce mois et sur celle de Mons^r le Comte de Rechteren a son Alt^{ss^e} L'Eveque d'Osna-

brugge du 11^{me} Mons^r Le Comte Wratislau vous entretiendra assez amplement par cett Express, qui est le S^r Szaros Secretaire de Mons^r de Szirmay, sur les raisons que l'Emper^r a de ne point admettre, Les Postulata des Transilvains adherents du Pr. Rakoczi, sous le nom de ceux de la Principauté, moins encore avec un Pleinpouvoir du Pr. Rakoczi comme de leur Prince, Lesquelles me semblent assez bien fondeez, tellement qu'il ne sera pas besoin que je m'elargisse la dessus. Cependant Sa Maj^{te} Imp^{le} veut bien que vous acceptiez leur Postulata, soit melé ou compris parmi ceux des Hongrois, soit a part, mais sans pleinpouvoir, pour faire reflexion la dessus a l'égard de l'amnestie generale et autres points comme il sera juste et necessaire. On attendra icy quel plis vous pourrez donner a cette affaire sur ce pied la, et la Commission Imperiale sera toujours prete de se rendre a Presbourg au même jour qu'elle scaura que vous pourrez vous y rendre avec les Postulata, faisant prendre cependant le devant au Comte Illeshasi et Lamberg, qui partiront demain, Quant a la Princesse Rakoczi L'Empereur croit que le tems du Carlsbad est passe, neant moins si elle le juge absolument necessaire pour sa santé, sa Majesté Imp^{le} est asséz favorablement disposeé pour luy accorder un passport.

Je suis

Messieurs

Votre très humble etc.

J. J Hamel Bruyninx.

589.

Wratislau a mediatoroknak. — A császár meghagyásából kifejezi csodálkozását a magyarok azon kívánságát illetőleg, hogy a Rákóczy által kiállított erdélyi meghatalmazást elfogadják, tekintve, hogy Erdély egészen a császár kezében van és kormánya be is nyújtotta már az ország kívánalmait és hogy a kormány és az egész ország tiltakoztak Rákóczy megválasztatása ellen, kit utálnak. — De a császár megengedi, hogy néhány erdélyi magánembernek kívánalmai — megbizólevél előmutatása nélkül — a magyarokéval vegyítve neki felterjesz-

tessenek. — Illésházy és Lamberg holnap mennek Pozsonyba, a többiek azonnal követik, a mint a mediatorok a követelné-nyekkel oda érkeznek. — Rákóczynét illetőleg hiszi, hogy késő van Karlsbadba menni, ha azonban egészsége okvetlenül megkívánja, kaphat utlevelet Morvaországou át. Ez iránt levelet ír a hercegnőnek. — Eredeti levél.

Germany 190.

à Vienne ce 13 Juin 1706.

Messieurs

J'ay reçue hier vers le soir celle de Vos Excellences du 8^e; Et je Leur dois dire par ordre de Sa Majesté Imp^{le}, qu'on ne peut pas assez s'étonner de la pretension que les Hongrois font par rapport au Pleinpouvoir des Transilvains, vu qu'il est connu que cette Province est entierement entre les Mains de S. M. I.; Que le Gouvernement de ce Pais la a deja envoyé ses Points par rapport à Leur soulagement interieur; que le meme Gouvernement & tout le Pais ont protesté contre la pretendue Election de Ragoczi, Et qu'ils ont detesté Sa Personne, de sorte qu'il n'y a nulle raison au monde, par la quelle on peut pretendre de vouloir negocier dans le Congrez à faire, pour les Transilvains.

Neanmoins Sa Majesté Imp^{le} pour donner la derniere epreuve de son amour pour la Paix & ses Peuples, permettra, que sans produire aucun Pleinpouvoir on puisse meler les Postulata des quelques particuliers Transilvains parmy ceux des Hongrois les quels la Mediation pourra recevoir conjointement avec ceux des Hongrois.

Mons^r le Comte Illeshasy & Lamberg partiront demain vers Presburg, pour faire voir aux Hongrois, que la Commission Imp^{le} se rend sur le Lieu à recevoir les dits Postulata des Hongrois, Et aussitot que Vous Nous donnerez la Nouvelle du jour, que Vous Vous rendrez à Presbourg avec les dits Postulata, S. A. Mons^r l'Eveque d'Osnabruk & moy viendrons aussi sur le Lieu pour les recevoir. Et vous aurez la bonté, S'il vous plait de Nous marquer ce jour par un Expres.

Ce que regarde le Voyage de Madame Ragoczi a Carlsbad, je lui ecris par la presente jointe, que le tems

est deja passé, pour y prendre ce remede avant les Canicules: Non obstant cecy si elle croit pourtant, que Sa Santé avoit absolument besoin pour le tems à present, Sa Majesté à Sa requisition prealable Lui accordera un passeport par la Moravie, comme le chemin le plus court, & sans qu'Elle ait besoin de passer par icy: Vous aurez la bonté Messieurs, de Lui envoyer cette Lettre, & de me marquer sa resolution, estant parfaitement toujours.

Des Vos Excell^{ces} etc.

Le Comte Wratislau.

590.

Stepney és Rechteren az osnabruggi püspöknek. — A magyarok feltételeivel Pozsonyba érkeztek, kérdik, hogy bevárják-e itt a biztosokat vagy menjenek-e Bécsbe. — Másolat.

Germany 190.

To the B^p of Osnabrugg.

Presbourg à minuit entre le
13^e et 14^e de Juin 1706.

Monseigneur,

Nous sommes arrivez ici ce soir avec la proposition des Hongrois et nous attendons de scavoir si les Commisaires de S. M. I. y voudroient venir, ou si la Cour souhaite que la dite proposition soit présentée a Vienne. Nous supplions V. A. de nous expliquer par un expres de quelle maniere nous avons à nous regler.

Monsieur

De Votre Altesse

Les très humbles &c.

etoit signee G. Stepney.

Le Comte de Rechteren.

591.

Stepney Harleynak. — A császár kívánságára Nagyszombatba utazott, Jánokyt és Gerhardit már ott találta, kik a mediátoroknak Rákóczytól levelet hoztak és azzal mentették a halogatást, hogy szerződésük szerint a magyarok ügyét az erdélyitől

nem választhatják el. A nehézségek elhárítása végett a mediátorok Ujvárba mentek, magukkal vitték Onsteint, ki a brabanti győzelem szemtanúja volt, hogy a bajor emissariusok által keltett reményeket egyensúlyozza. Ujvárott úgy mint Nyitrán a hercegnő szobájában találkoztak Rákóczyval, ki tudtukra adta, hogy az erdélyi követek megérkeztek és kérelmeiket a magyarokéival együtt Nagyszombatban benyújtandják. Kijelentette, hogy nem mondhat le az erdélyi fejedelemségről és reméli, hogy a császár a szabad választási jogot elismeri. — Igyekeztek őt arra bírni, hogy mondjon le Erdély fejedelemségéről a német birodalomban kapván érte kárpótlást. A hercegnő is támogatta e nézetet, de Rákóczy határozottan kijelentette, hogy ő a végzet által neki szánt területet fogja megtartani, és kérte a mediatiót, hogy ne is igyekezzenek őtet erről lebeszélni. Erre a mediátorok a brabanti és spanyol eseményekről vett hírekről szóló nyomtatványokat és irományokat átadták neki és ott hagyták őt Desalleurssal, ki épen akkor érkezett oda. Másnap szintén oly hajthatatlannak találták Erdélyre nézve, valószínűleg a francia követ biztatása folytán. — Előadták neki, hogy a francia ígéretre biztosan építeni nem lehet; példák erre a kölni és bajor választófejedelmek, az anjoui herceg és saját ipjának, Tökölynek sorsa. Látván Rákóczy elhatározottságát Onsteint utasítás végett Bécsbe küldték. Berzsényi új nehézséget támasztott az örökösödési kérdés felhozásával, de Rákóczy közbenjárására a mediatio által febr. 19-én tett nyilatkozatban megnyugodtak. — Másnap, 8-án, visszamentek Nagyszombatba. — Rákóczy javíttatja Ujvár sánczeit. Lipótvárt is meglátogatták, hol az élélmezés körül támadt néhány vitás kérdést elintézték. — Eredeti levél.

State Papers Germany 191.

Tyrnau 14th June 1706.

Right Hon^{ble}

In my last I acquainted you that I was desired by the Emperor to set out again for Hungary. Accordingly I left Vienna the 5th instant very early and joined Count Rechteren next morning; where two deputies from the confederacy (Janoki & Gerhardi) arrived the day before with
 A a letter to the mediators from Prince Rakoczi and the

senate, excusing their not having produced their Postulata by the time appointed at our last conference. Soon after they visited us, and further explained the reasons of their delay, by alledging that the Hungarians could not proceed to a Treaty unless the Deputies of Transylvania appeared with them in the Negotiation, it being laid down as a main article of their confederacy, that both nations should act jointly and by concert. They further let drop some expressions which gave us grounds to suspect least by their protraction they might have some other Intrigue, and a design of revising the old preliminary dispute concerning the Hereditary succession, therefore they delayed their grievances and demands. For which reason we agreed to sett out immediately for Neüheüsell, and to argue the case; of which resolution we gave notice to the court by an express in a letter to Count Wratislau. We took with us Baron Onstein (who brought to Vienna the first news of the Victory in Brabant) That having been an eyewitness of that action, he might relate the particulars thereof as occasion should serve, to destroy some false suggestions spread about in Hungary by some emissaries from the elector of Bavarias, who appeared in these parts under religious habits and other such disguises.

We reached Neüheüsel on the 7th afternoon, and to avoid all disputes about ceremony we kept to the same method We had observed in our last visit by sending our compliment to the Princesse only, who the same evening allowed us to pay our respects in her own apartment; where the Prince soon appeared and after the first civilities acquainted us, That the Deputies from Transylvania were arrived, and should accompany those of Hungary to Tirnau on the 11th to give in their demands at the same time. He further discovered to us, That both the Hungarian and Transilvanian nations required him to maintain to the last his title as Prince of Transylvania, which he could not renounce with any manner of reputation, and hoped the Emperor being convinced that the states had a right of free election, would for the sake of Peace allow of that which they had made in his favour. We very freely argued

against this supposition, and alledged many reasons to persuade him to desist since it was neither for the Emperor's Dignity nor conveniency to give way to such a proposal. That the Election he pretended had been obtained by violence; while the most considerable of the nobility remained at Hermanstadt with General Rabutin, and were far from giving their consent And lastly, that his title so acquired by arms, was again defeated by a superior force at the battle of Sibo and the possession which the Imperial army has held ever since; Whereby an end has been put to his claim, and the Emperor may be supposed to have acquired a new right of conquest besides what he was reputed to have before these commotions begun. I called to his remembrance the discourse I had with him on this subject 2 years ago at Schemnitz, where I heartily entreated him to divest himself of all such notions, and rather to think of an equivalent in some part of the empire, whereof His Princess (who was present at this conversation) being a member, might easily demonstrate to him, how much more it might be to his satisfaction and security, to have a settlement there, rather in the corner of the world which He seemed to propose to himself. The Princess owned to us she was of that opinion and had frequently endeavoured to bring him over to those sentiments; But he had always declared to her (and did the like to us) That he would stick to the portion which providence had allotted him, and desired we would not oppose his pretension, nor think Him obstinate or neglectful of the Mediation, if he was obliged to maintain his calling and could not but make use of that title in the full powers which were preparing for his deputies of Transylvania. Seeing him thus positive, we shifted the discourse and entered upon the News we had received from Spain and Brabant, whereof I communicated to him all the written and printed relations I had received, and left him and Marquis Desalleurs the French Envoy (who happened to drop in at the same time) to make such reflexions thereupon as they thought fit.

The day following we had another conversation with the Prince on the same point of Transylvania, and found him immovable; by which circumstance I am apt to believe

the said envoy has given assurances from the French King That he shall be confirmed in that dignity at a general peace according to what He proposed in the intercepted letter, which I sent you with my packet of the 12th past.

Without mentioning that letter, we represented to him, That the late revolutions in Spain and Brabant were likely to prove so severe blows to the French King that he would hardly be able to perform any part of the promises where-with he might be apt to flatter other Princes; That the mighty ruin which has attended the Electors of Cologne and Bavaria, and now threaten the Duke of Anjou were living instances how little any assurances of that kind ought to be relyed on; which proceeding only from Principles of present Interest, and not from any solid grounds of Friendship or affection, were likely to cease upon the least change of affairs; Whereof the Prince had a very near and modern example in the person of Count Tekeley (His father in law) who notwithstanding His strict alliance with France, was abandoned at the Treaty of Carlowitz, and ended his miserable life in banishment with the Turks.

This, and much more, had little effect on him: But both He and his Princess pretty confidently asserted, That H. I. Ma^{ty} ought not in the least to be surprised at this demand, having been frequently informed by very good hands that it could not be otherwise; and they obliquely hinted to us that some sort of hopes had been given by a certain minister in credit with the Emperor, That the court might give way in this material point when we came to a decision. Of these mysteries we pretended to be entirely ignorant. However least this difficulty should obstruct our coming to a treaty, or put an abrupt end to it, we dispatched Baron Onstein on the 9th with letters to the Bishop of Osnabrugg and Count Wratislau, That they may be early acquainted with this pretension, and let us know in time if H. I. M. will allow either of the Expedients which we have proposed in the said letter; They being the only remedies we could think of.

We were in danger of meeting another rub by the invention of Count Berceseni, who has employed of late all

his Eloquence and Industry towards traversing our negotiation; and particularly objected before the senate at this meeting, That the preliminary point of the succession was not so clearly decided as it ought to be; But for the better securing their Rights and Liberties here after, it were necessary That a more authentic Declaration should be given from the Emperor That by the said Hereditary succession He does not pretend to introduce an arbitrary or despotic government, but resolves to rule according to the laws and constitutions of this Kingdom. His starting of this difficulty at first occasioned some commotions among the chiefs; But Prince Rakoczi was more reasonable and moderate in this point than the rest, after we had produced to him the solemn assurances given by the Mediators in the Emperor's name the 19th of February last, and attested that paper to be genuine and authentic under our hands and seals, which we did in the form here enclosed and thereby put an end to the dispute.

This being all we had to transact with the Prince we took our leaves of him on the 8th in the evening, and returned hither the day following, where we wait for the Deputies and their proposalls.

Neüheüsell is a fortress famous for the resistance made in it by the Turks twenty years ago; from which time the breaches and works were left without repair; Whereby Prince Rakoczi easily made himself master of it in Novemr. 1704, and is now employing many hands to try if it can be put into a tolerable state of defence, Yet he must never expect to bring it to the perfection of our modern fortifications.

This morning Count Rechteren and I visited another Fortress 2 German miles from hence, esteemed to be of the greatest strenght and regularity of any in Hungary; and called Leopoldstadt from the late Emperor who built it entirely new to secure the pass over the River Waag, and to cover Moravia from the inroads of the Turks when they were masters of Neüheüsell. It was not curiosity only that led us to this Place, but an obligation We lay under of seeing it duly provided with refreshment of all sorts according to the agreement we made, which the Hungarians have

not observed so punctually as they ought to have done, but have used several little artifices and delays in their delivery of the stores, hoping by such Tricks to reduce the Garrison to extreme want, and to a necessary of surrendering; As the commandant owns he must have done a month ago if the Mediators had not been more attentive towards their preservation than the Imperialists themselves; therefore not to forfeit the merit of those services, but to continue our care that the place might not at last fall into the enemies hands by negligence on one side and chicane on the other, we resolved to go over in person, and have regulated the point of their subsistance in all species from the 15th of April (when the first cessation of arms commenced) to the 8th instant; Whereby several disputes and animosities between the Imperialists and the Hungarians will be avoided.

I am &c

G. Stepney.

592.

Stepney Rádaynak. — Reméli, hogy Günther elvégezte megbízatását Ujvárott. — Rákóczy 130 ökröt engedett Pozsony városának, melynek további kérését mellékelve átküldi. Kérdi ha valjon az ökrök ára szintén a zsidónak fizetendő-e. — Grand kapitány neje engedélyt nyert férjét meglátogatni Lipótvárott, kéri, eszközölje ki, hogy a helyett férje jöhessen Pozsonyba. — Átküld neki egy csomag kártyát Rákóczy nővérétől. — Estére várják a császári biztosokat, kiknek átadják a magyarok előterjesztését. — Gróf Zichy né számára utlevelet kér Palotára. —

Másolat.

Germany 190.

To Mr Raday.

Presbourg ce 14^e Juin 1706.

Monsieur

Le Secret^{re} de Madame d'Apremont est parti de Presbourg sans attendre le Passport du Prince ainsi je vous le renvoye; Et j'espere que Mr Guntrer a rendu à Neuheusel les charges dont je vous ai parlé. Le reste sera expedie par le Banquier Walstorff a Scalitz, aussitot que j'arrive à Vienne en cas qu'il ne les ait deja livrées.

Vous m'avez fait dire: Monsieur par mon homme que le Prince à la priere de la mediation avoit accordé à la Ville de Presbourg quelques betails et on m' a nomme jusques à 120 à 130 tetes de Bœuf; J'ai communiqué aux Magistras cette Resolution de S. A. et ils m'ont chargé derechef du Memoire cy joint, qui vous eclaircera des moyens pour effectuer ce qu'ils souhaitent.

Vous ne m'avez pas explique si la Volonté du Prince etoit que l'argent provenant de cet 120 bœufs devroient être aussi applique au payement du juif sur quoi j'attendrai de vous un Mot d'avis.

Le Comte de Rechteren et moi avons rendu à Madame Gran le Passeport qu'il a plu à S. A. de lui accorder pour aller visiter son Mari qui est Capitaine à Leopoldstadt; Mais Elle et son Mari auront une obligation entiere a S. A. si on voudroit plutôt permettre que le Mari la vint trouver ici où il croit que leur Fonction serait plus comode. Le Comte de Rechteren a deja recommandé cette priere au Prince, et en cas qu'elle soit exaucée nous vous prions de faire tenir un autre Passeport au dit Capitaine Gran en droiture a Leopoldstadt d'où le Conseil de guerre lui a donné permission d' être absent par trois semaines.

A mon arrive ici j'ay trouve le Packet des Cartes qui devoit avoir été presente à S. A. de ma part par le Sec^r du Comte de Rechteren avant qu'il eut commence son Voyage pour la Transilvanie; J'espere que le Sec^r du Baron Szirmai qui s'en charge presentement vous les fera bien tenir; Je me flatte que S. A. voudroit l'agreer comme venant de sa soeur qui lui est fort devouée.

Nous attendons ici ce soir tout les 5 Commissaires de S. M. I. auxquels nous presenterons en forme la proposition qui nous a été recommandée hier par les Deputez de la Confederation Hongroise. Quod felix faustumq sit.

Je suis &c

G. Stepney.

P. S. Dans ce moment je viens de recevoir une supplique de Madame la Comtess de Gehiczchi qui me prie de procurer un Passeport pour aller rester sans Molestation

sur ses biens avec ses Enfans à Palolta; Si S. A. croit cette demande raisonnable et praticable vous aurez la bonte Mr d'envoyer a Madame la Comtesse le dit Passeport a Raab, lui faisant scavoit par un petit mot de Lettre que c'est à ma requisition que S. A. lui a accordé cette Grace.

593.

A loirraini herczeg a mediatoroknak. — Tudtukra adja, hogy másnap délben Pozsonyba érkezik a magyarok kívánalmainak átvétele végett. — Eredeti levél.

Germany 190.

Messieurs.

Quoy-que la lettre, que vos Excellences m'ont escrite hier à Mynuit, ne parle pas, de quelle maniere vous aurez trouvé bon, d'obvier aux inconveniens que les nouvelles pretensions des Deputés Hongrois ont suscité, touchant la demande des Transilvains, il me suffit pourtant, de scavoit, que vous tenez entre vos mains les Propositions des Hongrois, pour me rendre au nom de Dieu demain à Mydy avec le Comte de Wratislau à Presbourg, et pour les recevoir. Je remets de reste au plaisir de vous voir, et je suis d'une amitié très parfaite.

Messieurs

Votre très aff^{me} serviteur
Le Prince Charles de Lorraine.

Vienne le 14 Juin 1706.

594.

Stepney Harleynak. — Senney 11-én hozta Nagyszombatba a magyarok kívánalmait; 13-án tartották az első ülést, melyben a megbízó levelek mindkét részről felmutattak és a magyarok kívánalmait benyújtattak. Ezekkel a mediatorok azonnal Pozsonyba indultak, nehogy az erdélyiek megérkezvén az ügyet nehezítsék. Éjjélkor Pozsonyba érkező a biztosok egyikét se találták ott, mire író futárt küldött Bécsbe kérdést téve: odamenjenek-e vagy bevárják-e a biztosokat? — Tegnap Bruyminx érkezett meg Bécsből, ma az osnabruggi püspök nagy kísérettel; Wratislaut kivéve a többiek is megérkeztek. — Délután a mediatio láto-

gatást tett a püspöknél, ki tudtukra adta, hogy este elfogadja tőlük a magyarok kívánalmait. Kérdés támadt az iránt, a biztosokat vagy a mediatorokat illeti-e az elsőbbség, azaz a herczeg jobb oldalán való ülés a tanácskozmányok alatt. Ezen fontos kérdés eldöntése végett a császárhoz fordultak. Addig is a mediatorok a magyaroknak 20 pontba foglalt kívánalmait magánszobában adták át a herczegpüspöknek. — A kívánalmak háromfelé osztályozhatók: 1. jogos és törvényes kívánások, 2. olyanok, melyek a császár atyai hajlamából megengedhetők és 3. tulzott követelések, melyek elutasítandók, ilyen a forgalomban lévő rézpénz beváltása és a két főnök megjutalmazása. — Wratislautól utasítást vettek, hogy viseljék magukat az erdélyiek irányában, ez igen megszorítja hatáskörüket. Holnap Bécsbe mennek és igyekezni fognak a magyarok kívánalmaira úgy, mint az erdélyiekéire nézve engedélyeket eszközölni. Wratislau magaviselete nagyon változott a spanyol és brabanti győzelmek óta, és ez aligha nem meghiúsítja működésüket, mint Selmecezen történt a hochstädti és landau győzelmek után. — Eredeti levél.

State Papers Germany 191.

Presbourg 15th June 1706

Right Hon^{ble}

According to the promise made by Prince Rakoezi to Count Rechteren and me at Neuheüsel, Baron Senneye chancellor of the Confederacy brought their demands to Tirnau on the 11th and the day following was joined by two deputies more, who (with the other two I mentioned in my last) making together 5 persons of the 9th whereof the commission is composed, The chancellor gave us notice that they were ready to enter in a conference with us; which we begun on the 13th by delivering to them a copy of the Full-Powers for the Emperor's Comm^{rs} collated with the original and attested under our hands and seals. Upon the first reading thereof they grew captious and resty because of some expressions which were not to their liking, and afterwards gave their exceptions in writing, To which we returned an answer to their satisfaction, and they then produced their Full-Powers likewise, and recommended to us their postulata or demands. Wherewith we set out im-

mediately for Presbourg; least the Transilvanian Deputies finding us at Tirnau should clog our negotiation with their pretention in favour of Prince Rakoczy, on which difficulty we had solicited directions from the Imperial Court, but hitherto had received none.

We got to Presburgh about midnight, and were a little surprised not to find here one of the Imperial commissioners notwithstanding the warning we had given them by our letters from Neuheussell. I therefore despatched a courier to Vienna with further notice to the Bishop of Osnabrigg, That we had brought hither the demands of the Hungarians, and desired to know whether His Highness and the other Imperial commissioners would come and receive them solemnly at this place of Congress, or expected that we should pursue our journey to Vienna and present them there.

Last night Mr Bruyninx joined us from Vienna by whom the Prince promised to be with us this day; and accordingly he arrived about noon, attended by a guard of his own; He was received by a discharge of the Artillery round the Town and Castle, and appears with a very numerous Retinue: The Archbishop of Calocza arrived also from Tirnau; Count Illeshasy and Count Lamberg from Vienna, but Count Wratislau is said to be detained there by some indisposition.

I went this afternoon with Count Rechteren and Mr Bruyninx to make our visit of Ceremony to the Bishop of Osnabrigg desiring to know of His Highness when and in what manner He would please to receive the Hungarian Proposals, After he had consulted with the three other Commissioners (the Arch Bishop, Count Illeshasy and Count Lamberg) He signified to us by his Councillor Mr Cseny, That He should be ready to receive them this evening. At the same time He gave us to understand that the Imperial commissioners expected we should give them the precedence, by allowing them to be seated at the Prince's Right hand in His Highness house, That being a Regulation to which Count Wratislau told them we were to submit, according to the custom of Vienna, where Privy-Councillors take place of envoys at all conferences. We could not but be

a little surprised at so unreasonable a pretension, and desired Mr Szeni to acquaint His Highness that we bore all respect imaginable towards his person, and were ready to shew it in all places by the submissions due to a sovereign prince; But (without exposing our characters) could not treat the rest of the Commissioners upon the same footing, when they appeared together in the Prince's House, which was reputed as belonging to the Emperor and the Commission; We alleged several examples to prove the Great regard generally paid to Mediators at all Treaties; And I particularly instanced the method observed at Schemnitz 2 years ago by Baron Seilern, who is known to be a nice observer of forms, yet in his own house never failed to place me and Mr Bruyninx before the Archbishop of Colocza and Count Lamberg, to whom I appealed for the truth of my assertion, and was persuaded no reason could be given why the same persons in the same Commission should now dispute what they themselves had then allowed. After Mr Czeni had reported our discourse to His Highness and the rest of the Commissioners; He returned again to us, and own'd the Arch Bishop and Count Lamberg acknowledged the fact to have been as I represented it, adding however that the Prince was tender of giving any decision in the case, but would write in private to the Emperor to have his resolution thereupon. In the meantime the Prince offered to receive us and our Proposition in a room separate from the rest of the commissioners, which expedient we readily accepted to gain time; And I expressed to him the sense of the Mediation according to the paper here enclosed, leaving with His Highness the 23 articles on which the Hungarians insist, without making any Remarks or Glosses thereupon; But referring entirely to H. I. M. and His Council how far the same may be complied with.

You will find them of 3 classes, 1st What the Emperor is obliged to grant in conscience, as founded on reason, justice, and law; 2^{dly} What he may further allow out of fatherly affection, as well as for his own convenience and that of His Allies, without doing any violence or injury to his regal Authority, & 3^{dly} What he cannot but reject as in-

solent and impertinent; especially their proposals that half the yearly revenue arising from his Gold and Silver Mines should be assigned for making good the Copper money, which is now the only coin to be seen throughout the Kingdom; And that His Imperial Majesty should think of some Methods of rewarding the two chiefs for their Virtue fatigues and injuries, which cannot but be received at Vienna with the highest indignation: But that cannot be imputed as any fault in the Mediators since we are obliged by our office to hand all proposalls good or bad from one party to the other.

We have at last received some directions by Count Wratislau how we are to behave ourselves in relation to the Transilvanians; Wherein you see the Court allows us very little latitude of admitting them to any share in the treaty, thô the Emperor's Powers positively authorize his Commissioners to treat with the Transilvanians as well as the Hungarians; And I heartily wish the Austrians with their haughty and confident stile may not find themselves mistaken as to the dispositions of that people, when the Imperial Army shall be obliged to march out of the country. But we can move no otherwise than High Powers ordain. However tomorrow we intend all three of us to return to Vienna and see if we can procure a favourable answer to the demands of the Hungarians, and some resolution less peremptory concerning the Transilvanians. Thô the language of the Court seems to us very much changed since the great advantages in Spain and the Netherlands; and it were to be wished those successes may not defeat our endeavours at present, as those at Höchstett and Landau rendered ineffectual our Negotiations at Schemnitz.

I am etc.

G. Stepney.

The R^t Hon^{ble} M^r Sec^y Harley.

595.

Az erdélyi követek a mediatoroknak. — Jelentik a békealkudozás helyén már négy nap előtti megjelenésüket. — Másolat.

Germany 190.

To the Mediators.

Datum Tyrnaviæ 18 Junij 1706.

Excellentissimi Dñi

Indissolubili cum Inelyti Regni Hungariæ Confœderatis Statibus & ordinibus in itæ Colligationis nexa conjuncti, ne quid in propensa ad Pacem Transylvanorum sinceritate deesse videatur, ad Locum Congressus Nos quoq̃ comparuisse, jamq̃ quadrimum expectationi dedisse hisce significamus, ac dum limen Tractatus prævia hac insinuatione ingredimur, nec secus à Principe Pacis supplicibus votis exoramus, ut ad eum operandam suo adesse dignetur numine permanentes.

Prætit Dnaionum V^{rarum}

Adcondigna quævis servitia paratissimi seren: Principis ad tractandum pacem Transylvaniam Deputati Plenipotentiarij Commissarij,

(erat subscriptum) Laurentius Comes Pekri
Michael Comes Teleki
Simon Baro Kemény.

596.

Stepney Rákóczy hercegnőnek. — Utasítást kér tőle, kívánja-e még mindig utleveleit Karlsbadba. Küld neki pezsgőt; Desal-leursnek pedig a kívánt Gazette d'Hollande-ot. — Másolat.

Germany 190.

To the Princess Rakoczi.

Vienne ce 20 Juin 1706.

Madame

Je me suis donne l'honneur d'écrire à V. A. de Presbourg le 14^e de ce mois par le Valet de B. Szirmai croyant de recevoir vos ordres si je devois continuer à solliciter votre Passeport pour Carlsbad ou desister, sur quoi je me conformerai entièrement à ce que V. A. me voudroit exprimer pour être de Sa Volonté.

J'envoye par l'homme que presentera cette Lettre à V. A. un petit échantillon du vin de Champagne, lequel

j'espere soulagera autant votre estomac, que les oeuvres de St. Euremont de la belle impression doivent faire du bien aux Yeux de Mr Desalleurs. Il m'a temoigne qu'il souhaitoit avoir les Gazettes d'Hollande, c'est pourquoi je les envoie, et non pas pour l'insulter dans l'état present des affaires ou la rapidité de nos Conquetes passe l'Imagination.

Je suis etc.

G. S.

597.

Stepney Harleynak. — E hó 16-án a mediatorok Bécsbe mentek a császárnak jelentést tenni, ez fogadta is őket, megköszönte fáradozásukat és biztosította, hogy mindent fog tenni, hogy az alkudozásoknak sikere legyen. — A császári biztosok Pozsonyban tanulmányozzák a magyarok követelményeinek törvényszerűségét, Salm pedig a ministerekkel Bécsben a császár által tehető engedmények felett tanácskozik. A válasz néhány nap alatt kész lesz és a császárnak jóváhagyás végett fog felterjesztetni, s az után a mediatoroknak fog átadatni. Rechteren a ministerek kívánsága folytán a dunai várak élelmezésére vonatkozó fegyvernyugvási pontok megtartása végett holnap megy Pozsonyba, hová Wratislau ez este indul el. — Eredeti levél.

State Papers Germany 191.

(Kivonat.)

Vienna 19th June 1706.

Right Hon^{ble}

By my last of the 15th from Presbourg you had a full account of all we had been doing in Hungary; The day following, I with the Dutch ministers returned hither to make our report thereof to His Imperial Majesty, of whom we had audience together on the 17th; And he was pleased both to thank us for our pains, and to promise that nothing should be wanting on his side towards bringing this Treaty to a happy conclusion. The Bishop of Osnabrigg and the commissioners who are now at Presburgh are employed in examining the laws and constitutions of Hungary, thereby to judge how far His Imperial Majesty is obliged to consent to the legal part of what the Hungarians demand; And the Prince of Salm with the chief ministers here hold frequent conferences to consider what particular graces and favours His Imperial Majesty may further grant towards

reclaiming the chiefs and reconciling the People. Between both these consultations an answer will shortly be prepared; which the Bishop of Osnabrugge and Count Wratislau are first to present here for the Emperor's final resolution and then will repair to Presburgh (the ordinary place of congress) and deliver it there to the Mediators in form. I believe 5 or 6 days will be expired before they will be ready for this solemnity. In the meantime the Ministers have desired one of the Mediators to return to Presburg and Tirnau, to solicit that the Places on the Danube might be duly furnished with Provisions and other necessaries according to the conditions of the Truce; Which in some points the Hungarians have not so readily executed as they ought to have done. To morrow I believe Count Rechteren will set out on that errand, having some domestic concerns at Tirnau which require his speedy return.

This evening Count Wratislau returned to Presbourg.

I am etc.

G. Stepney.

The R^t Hon^{ble} M^r Sec^y Harley.

598.

Stepney Harleynak. — A császári biztosok Bécsbe érkeztek, a császár elnöklété alatt a magyaroknak adandó válasz tárgyában tanácskozándók, a válasz 26-ra váratik. A magyar kamara alelnöke a tanácskozó bizottmány tagjának neveztetett ki. Altheim 18-án visszatért Erdélyből jelentvén, hogy a fegyverszünetet mind két fél megtartja, kivéve Csákyt, ki át akarván kelni a Maroson, 400 ember veszteségével visszaveretett, mit Károlyi, hibáztatván Csákyt, nem neheztelt. Rechteren 3 erdélyi küldött levelét küldött meg nekik Nagyszombatból. Ebből látszik, hogy Rákóczy nem akar a fejedelemségről lemondani, az udvar pedig nem akarja őt annak elismerni. Harrach gróf 15-én meghalt. — Eredeti levél.

State Papers Germany 191.

Vienna 23^d June 1706.

(Kivonat)

Right Hon^{ble}

— — — — —
Last night the Bishop of Osnabrugge and Count Wratislau returned hither from Presburgh, and the Arch Bishop

of Colocza is expected this evening. They are to assist at a great conference to be held here in the Emperor's presence in order to form the answer which is to be given to the Mediators upon the points we lately presented from the Hungarians; which answer we are likely to receive at Presbourg next Saturday the 26th.

There being several articles in the said demands, wherein the chamber of Hungary is concerned, the Emperor has been pleased by an especial decree to add Count Volchra Vice President of the said chamber to the number of his commissioners for that Negotiation.

Count Althan who was sent to Transilvania to see that the conditions of the Armistice there might be duly observed, returned hither on the 18th with assurances that both sides have forbore any manner of infraction; Except that Count Czaky offering to pass the Maras; had been surprised and defeated by Major Gen^l Virmont with the loss of 400 men; But that Count Caroli instead of resenting that accident, owned Count Czaki deserved what befallen him, for having acted contrary to express orders given him not to transgress the limits settled by the said Armistice.

This evening M^r Bruyninx and I received a packet from Count Rechteren, Wherein he gives us notice, That on the 21st He was met by a messenger who presented him a letter like what you find here enclosed, from three Deputies of Transilvania, who have waited at Tirnau from the 14th expecting some of the Mediators should return thither and receive their proposalls likewise. You will be pleased to observe they style themselves serenissimi Principis ad Tractandam Pacem Transilvanam Deputati Plenipotentiarij; which is a sign Prince Rakoczi is not disposed to renounce that pretension. On the other hand the Court seems resolved not to allow of it; And you may imagine it will be no easy matter to find out a Medium between two such extremes.

Count Harrach first minister and Grand maitre to the late Emperor, died at Carlsbad in Bohemia on the 15th instant.

I am &c.

G. Stepney.

The R^o Hon^{ble} M^r Sec^r Harley.

599.

Rechteren Wratislaunak. — Vette levelét, melyben Ocskay fenyegetéseiről szól, melyek szerint ez Landshut erőd munkálatait zavarni akarná. — A küldöttség írt Ocskaynak, hogy tettegeségektől tartózkodjék. Az erdélyi követek meglátogatták, kiknek azt mondta, hogy Rákóczy nem lévén sem az udvar, sem a mediatio által Erdély fejedelmének elismerve, őket mint annak követjeit el nem fogadhatja. Ők mondván, hogy mit sem kívánnak, a mi nem törvényen alapul és a mi iránt gyakrabban nem fordultak az udvarhoz, író válaszolá, hogy nekik nem lehet joguk oly országot képviselni, melyből nem csak távol vannak, de mely a hatalom ily felvétele ellen hangosan tiltakozott és az udvarnál keresett orvoslást. Ők azt válaszolák, hogy az erdélyiek egy negyed része távol van hazájától, kik velök egy véleményben vannak. Író nem bocsátkozhatott ennek vizsgálatába, de kijelentette, hogy nem ereszkedhetik tárgyalásokba olyanokkal, kiknek nincsen kellő megbízásuk, hozzá tevén mintegy magától, hogy ő felsége tekintetbe veendi az erdélyiek igazságos kívánalmait, melyeket ő magán uton neki késznek nyilatkozott felterjeszteni. Erre eltávoztak és egyikök Rákóczyhoz ment, az eredményről író azonban még nem értesült. Kéri, hogy ő felsége kedvező választ adna a magyaroknak, és a fegyvernyugvás meghosszabbítását szükségesnek véli. Több panaszt emeltek előtte a fegyvernyugvás megsértése miatt, miért is szombat előtt nehezen lehet Pozsonyban. — Másolat.

Germany 190.

To Wratislau.

Tyrnau ce 24 Juin a 1 heure
la nuit.

Monsieur,

J'ay l'honneur de recevoir ce soir a neuf heures et demie la Lettre de V. E. de hier au Sujet des menaces que M^r Oskay a fait pour vouloir empecher le travail au fort de Landshut en Moravie. J'en ay fait porter des plaintes dans le meme moment à la Deputation Hongroise avec instance de vouloir mettre tel ordre que le dit Oskay n'attentat rien contre la teneur de l'Armistice, et allegation que je ne pouvois pas voir pourquoy on ne travailleroit du coté de

S. M. I. d'autant que du Côté des Hongrois on travailloit par tout, outre que s'il y avoit quelque grief qu'il en falloit porter des plaintes à la Mediation et en demander reparation mais non commencer par voye de fait; surquoy ils m'ont fait dire qu'ils ecriroient au plutost a Oskay qu'il abstiendrait des voyes de fait et que s'il avoit quelque chose qu'il croyoit contrarier l'armistice, il leur en feroit ses remonstrances.

Mardy dernier peu de temps apres mon arrivée dans ce lieu les Comtes de Pekri, Teleki, et le Baron Kemeny pretendu Deputer de Transilvanie me sont venu voir, temoignant qu'ils me venoient rendre cette visite par devoir, et demandant au mesme temps l'heure de ma commodité pour m'entretenir des affaires de Transilvanie, je leur repondis que j'avois eu l'honneur de recevoir leur Lettre, et en avois veu qu'ils se qualifioient comme Deputer du Prince Rakoezi, que je me trouvois obligé de leur dire que je ne les pouvois recevoir dans cette qualité, d'autant que ce Prince n'étoit reconnu de S. M. I. ny de la Mediation pour Elect. Prince de Transilvanie, surquoy étant un peu entré en matiere, ils disoient en substance qu'ils ne demandoient rien que ce que leur étoit du suivant les loix et regardoit toute la Transilvanie et dont on avoit deja fait des remonstrances fort souvent a la Cour; Surquoy leur ayant repliqué que S. M. I. avoit temoigné a vouloir traiter les Etats de Transilvanie selon la justice, mais que ce n'étoit pas a eux de représenter un Etat, dont ils n'étoient non seulement absents, mais qui protestoit hautement contre l'arrogation de cette pretendue autorité et s'adressoit directement a la Cour pour demander le remede a leurs griefs ils repliquerent qu'on les pouvoit pourtant considerer avec justice pour tout l'Etat, d'autant que la quatrieme partie n'étoit pas en Transilvanie, la quelle si elle avoit la Liberté de parler tiendroit le meme langage qu'eux. Surquoy leur ayant reply que ce n'étoit pas mon affaire d'entrer dans cet examen mais qu'ils ne scauroient disconvenir qu'on ne pouvoit traiter avec quelq'un a moins qu'il ne fut pourveu d'un pouvoir valable, ils pouvoient bien juger qu'ils n'étoient pas qualifiés a pouvoir traiter avec nous ajoutant neant moins à la fin comme de moy meme

et de mon Chef, que comme j'étois persuade de la bonne volonté et amour paternel que S. M. I. portoit pour l'Etat de la Transilvanie en General, et les inhabitants en particulier, que je prendray sur moy a me charger de leurs griefs sans aucune forme de pleinpouvoir et en faire des très humbles remonstrances a S. M. I. esperant qu'Elle ne le prendroit pas a mauvaise part cette mienne conduite, mais qu'Elle feroit une reflexion convenable, a mes très humbles remonstrances, sur quoy notre discours etant rompu ils prirent congé et a ce que je suis informé un d'eux est allé d'abord trouver le Prince Rakoczi à Neüheusel, dont il est retourné icy devant midy mais je n'ay encore rien attendu de leurs nouvelles, ainsi je croy que ma proposition n'est pas goûtée.

Je prie V. E. pour bien des raisons que la Cour veuille adoucir autant qu'il est possible les postulate des Hongrois et d'expliquer favourablement à l'égard de la Garantie, aussi veux je bien donner a considerer s'il ne sera pas necessaire de songer a quelque prolongation du terme de l'armistice, d'autant que quelque esperance qu'il puisse etre d'un bon succes il est impossible determine des affaires dans le temps prefiné.

Ce soir l'on m'a porté encore de tout coté des plaintes de l'observation de l'Armistice, ainsi j'aurai de la peine de me trouver devant sammedy a midy a Presbourg.

Je suis tres veritablement

De Votre Excellence

Le très humble et très obeissant serviteur

Le Comte de Rechteren.

P. S. n'ayant pas le temps d'un faire un double je prie V. E. de communiquer celle cy a Messieurs de Stepney et Bruyninx.

600.

Harley Stepneynek. — 50.000 font sterlinget küld Marlborough herczegnek Eugen herczeg számára s reméli, hogy ez az utolsó pénzsegély. — A pénzügyér a 20.000 koronástallér kölcsön iránt adandó biztosíték végett ír neki. Ezt a legjobban intézze

el a császár ministereivel. A hollandiakkal egyetemben egy nagyobb tengeri expedítio van készülöben Spanyolországba. — Eredeti levél.

British Museum additional M. S. S. 7059.

Stepney papers Vol. II. fol. 103.

Whitehall June $\frac{14}{25}$ 1706.

R^d the 13th & the 16th July.

Sir

I cannot tell wether this letter will find you in Hungary or return'd to Vienna, This I am sure wherever you are, you whill always serve the Queen & the Public whith that zeal and affection which you have hitherto distinguish'd yourself by and I should be heartily glad the success in Hungary may answer your great pains & application.

This night I send the Duke of Marlborough Bills for $\frac{m}{50}$ pound to be sent to Prince Eugene, which I take to be the last payment, so that I hope he will be able to carve out his own revenge for the Battle of Calcinato & at the same time relieve the Duke of Savoy.

My Lord Treasurer has wrote to you for already concerning taking security for the 200,000 Crowns the Queen advanced some time since. It is impossible ad this distance to descend to particulars, but it is left to your conduct to settle that affair with the Emperour's Ministers.

The Queen hath wrote to Munster on behalf of the Bishop of Osnabrug but I find that a strong party amongst the States are engaging all the interest they can by all sorts of ways for the B^p of Paderborne

I am with Great respect

Sir Your most faithful &
most humble servant

Ro. Harley.

By this days Post they promise us in Holland to have every thing ready & complete for the expedition by the first of the next month N. S. ours are all ready our Transports fitted & gone round to Portsmouth so that they want only men to embark who are already to encamp at the Isle of White & stay only till those in Holland be ready to joyn them.

601.

Stepney Harleynak. — A kalocsai érsek 23-án Bécsbe érkezett, tegnap kihallgatáson volt és a ministerekkel tanácskozott, kik még nem készek az adandó válasszal, mely valószínűleg nem lesz igen kedvező, mit azon magas hang után lehet ítélni, melyen itt a magyar ügyről beszélnek a szövetségesek győzelmei óta. Az erdélyi nehézségen kívül még mások is vannak, melyek aligha meg nem hiúsítják a béketárgyalások eredményét. — Eredeti levél.

State Papers Germany 191.

Vienna 26 June 1706.

Right Hon^{ble}

The Arch Bishop of Colocza arrived here from Hungary on the 23^d. He had audience yesterday of His Imperial Majesty, and a conference with the Ministers since; But I do not find they are yet ready with their answer to the Demands of the Hungarians, at Least they have not communicated to the mediation any part of their resolution, which is not likely to be very favourable if we may be allowed to guess at it from the High Strain they use in their ordinary discourse, since the wonderful success which the allies have met with in Catalonia and Brabant. This may seem a very disingenuous way of proceeding, but 'tis not the first time I have experienced such humours.

This morning Count Wratislau received a letter from Count Rechteren giving an account of his Conversation with the Transilvanian Deputies at Tirnau; But you will see by a Transcript thereof, that He has not been able to convince them that they have no right of appearing at a congress as representatives of a Free State. Besides that difficulty there are many others which may cause our negotiation to miscarry, by reason of the different Views and principles which influence each party.

I am. etc.

G. Stepney.

The Rt Hon^{ble} Mr Secr^y Harley.

A lorrainei herczeg a mediatoroknak. — Levelük folytán irt a császárnak, ki a fegyvernugvás tizenkét napi meghosszabbításába beleegyezett; újabb meghosszabbítás már nem lesz megengedhető. Kéri, használják befolyásukat a magyaroknál, a feltételek megtartása, utlevelek küldése és az erődök élmezése iránt; eszközöljék ki, hogy Rabutin egy hadtesttel Szeged és Nagyvárad közt foglalhasson helyet, ugy szintén, hogy az aratás háborítatlannal megtartathassék. A mediatio becsülete lévén a sikerhez kötve, kéri erélyes közbenjárásuk gyakorlását. Wratistlaunak levelet küld és konyhájára élelmet gyűjtő emberei számára öt utlevelet kér. — Eredeti levél.

Germany 190.

Presbourg ce 29 Juin 1706.

Messieurs.

Sur les remonstrances, que Vos Ex^{ces} m'ont faites la nuit passée, j'ay aussy tost depeché un Courier pour en faire mon très humble et très sincere rapport à S. M. I. lequel j'ay accompagné de toutes les raisons, que vous m'avez alleguez, et quoy que il y ayent des motifs très considerables, qui rendent la prorogation de l'Armistice très difficile, et prejudicieuse aux interets de S. M. avec tout cela Elle les a surmonté, et a fait prevaloir sa Benignité Royale vers les Hongrois, et son desir extreme d'y retablir la Paix, à toutes les autres Considerations ce que S. M. m'a fait la grace de me repondre par une lettre de sa main propre et j'ay voulu, sans perdre un moment de temps, en donner part a V. V. E. E. a fin que Vous disposiez aupres de Mécontens tout ce qui sera necessaire pour la Prorogation de l'Armistice jusques au 24 du Mois prochain de Julliet, la quelle dilation est assez ample, pour arriver au bien de la Paix, si souhaitté de S. M. et si necessaire à tout le Royaume, et il n'y a nul moyen ny esperance de la prolonger d'avantage. Mais en même temps je dois Vous prier Messieurs le plus instamment, qu'il m'est possible de temoigner aussy dans ce rencontre comme Vous avez fait, dans les autre Vostre grand Zele, et Votre attachement très lovable au recouvrement de la Paix, en exhortant bien

fortement les Mecontents de se servir avec plus d'application et plus de bonne foy de ce nouveau de lay, et de ne pas seulement remplir avec plus de sincerité et d'exactitude les poinets de l'Armistice, sur tout touchant le ravitaillement des Places, l'envoy prompt des Passeports pour cela necessaires, et la satisfaction juste sur les griefs differents des Generaux, et des sujets de S. M; Mais aussy d'accorder, s'il est possible des conditions plus raisonnables pour le temps de cette nouvelle Prorogation, et qu'il soit permis à Mons^r le Marechal de Rabutin de sortir avec un corps d'Armée de Transylvanie et de se poster entre Segedin et grand Waradin &c. Comme aussi que les Proprietaires des Comitats de ce coté icy, et de l'autre du Danube, qui ont jusques icy été en possession de leurs, biens, puissent recueillir en seureté leurs Moissons &c. Il y va de la glorie de S. M. Brittanique, et des leurs Hautes Puissances, que Vous portiez s'il se peut les Mecontents, à profiter de bonne foy de cette prorogation de l'Armistice, puisque &c est par, Vos offices, que V. M. I. s'est laissée fleschir à l'accorder, j'en espere une bonne reussite des soins du pouvoir, et du Credit: de V. V. E. E. je Vous prie d'adresser avec toute la Diligence la cy jointe à S. E. Monsieur le Comte de Wratislau et d'avoir aussy attention à ce qu'il pourra vous suggerer, et demander d'avantage touchant la suddite prorogation, j'attends avec impatience des Vos nouvelles, et je suis d'une amitie très parfaitté,

Messieurs

Vostre tres aff^{ne} serviteur

Le Prince Charles de Lorraine.

P. S. Je Vous prie aussy Messieurs, de me faire avoir un Passeport pour un Gentilhomme que j'envoye d'icy à Crembsier à M^r mon frere; un autre pour trois chasseurs, un troisieme pour trois pescheurs, un quatrieme pour pouvoir faire mener icy du bois et des charbons, et un cinquieme pour un homme pour pouvoir amener seurement icy toute sorte de Provisions des Villages Voisins.

A mediatorok Wratistlaunak. — Az osnabruggi püspök által tudják, hogy a császár beleegyezett a fegyverszünet 24-ig való meghosszabbításába bizonyos feltételek alatt, ezt tudatni fogják a magyarokkal és elfogadásukat szorgalmazni. Ó ugyanazt teheti Rákóczynál, különösen az erdélyi sereget illetőleg. Igyekeznek elhárítani a császári válasz visszatartásának nehézségeit. Kérik őt, tegyen hasonlót Rákóczynál. — Másolat.

Germany 190.

Tyrnau le 30^e de Juin 1706
à huit heures du matin.

Votre Excellence verra par la copie cy jointe de la lettre que nous venons de recevoir de Monseigneur L'Eveque d'Osnabrugg qu'il a plu a S. M. I. de consentir a la prolongation de l'Armistice jusqu'au 24 de Juillet à des certaines Conditions que nous allons mettre dans un Memoire pour la Deputation Hongroise avant que de leur faire connoitre que S. M. I. l'a accordée; & Nous ne manquerons pas de solliciter vivement aupres du Comte Bereseni les deux qui dependant de luy, scavoir les Passeports necessaires pour le revictuaillement des Places, & satisfaction sur des certaines griefs.

Votre Excellence de son coté aura occasion de seconder aupres du Prince Rakoezi les instances que nous faisons icy particulierement sur l'Article des troupes qu'on voudroit faire sortir de Transilvanie sous les ordres du Feld Marechal de Rabutin, qui est un matiere nouvelle.

Nous souhaitons à V. E. un heureux succès dans le point principal de cette Negotiation, et nous sommes veritablement.

De V. Ex^{ce}

P. S. Pendant que nous tachions icy de surmonter la difficulté du refus de l'acceptation de la Reponse Imperiale, Nous esperons que V. E. en fera autant aupres du Pr. Rakoezi, la priant de nous en faire scavoir le success, et nous ferons de meme à V. E. l'orsqu'on l'aura accepté icy.

A mediatorok az osnabruggi püspöknek. — Értésére adván a magyarok küldöttségének, hogy a császár válaszáat kívánják nekik átadatni, Jánoky és Kajali hozzájuk jöttek és kijelentették, hogy ők e választ nem fogadhatják el, míg az erdélyiek az alkudozásokban részt nem vesznek. Készeknek nyilatkoztak azonban az alkudozások folytatására, ha azt becsülettel tehetik, de erre a fegyverszünet meghosszabbítása szükséges, mely holnap véget ér. Bercsényi Wratislau előtt kijelentette, hogy bármit tartalmazzon is a császári válasz, azt az erdélyiek nélkül el nem fogadnák. Ezután Wratislau Ujvárra ment. Tegnap kapta levelét, melyben a fegyverszünetnek július 24-ig történt meghosszabbítását tudatja velök. Bercsényi azon feltételt, hogy Rabutin egy hadtesttel Erdélyből kivonulva Szeged és Nagyvárad közé álljon, elfogadhatónak semmiképp sem tartotta. A másik feltételt, a szabad aratást illetőleg, nem forogna fenn semmi nehézség. Általában, ha a fegyverszünet az előbbi feltételek alatt hosszabbíthatnák meg, azok pontosan meg fognak tartatni. Trencsén és a dunai erődök élelmezésére az engedélyt már át is küldte. Az alkudozások folytatása leginkább két ponttól függ: az erdélyiek felvételétől az alkudozásokba és a fegyverszünet kellő meghosszabbításától. Az elfogadott meghosszabbítást tudatták a magyarokkal, nehogy a bizottság szétoszlása után az alkudozások félbeszakittassanak. Bercsényi a meghosszabbítást nem tartja elegendőnek és ha az udvar eleendő időt nem ad, jobb lesz az alkudozásokat azonnal félbeszakítani; kéri a püspököt, hogy a kellő meghosszabbítást a császárnál kieszközölje. Bercsényi velök együtt igyekezett módot találni az erdélyi nehézség elhárítására és értésükre adta, hogy Rákóczy fejedelmi czimének elismerése nem fogna elháríthatatlan akadályt képezni. — Az egyedüli mód, melyet eddig találtak, az, hogy az erdélyiek, mint az erdélyi szövetség követjei, vegyenek részt az alkudozásokban minden megbízó levél nélkül, a magyarok jót állván a megállapítandó pontoknak az erdélyi szövetség részéről leendő elfogadásáért. Egy követ ezen megállapodással Rákóczyhoz ment. Kéri a püspököt, tudassa velük mielőbb az udvar ez iránti szándokát. — Másolat.

Germany 190.

To the Bishop of Osnabrugg.

Tyrnau le 30^d de Juin à
12 heure de nuit 1706.

Monseigneur.

Hier un peu après notre arrivée, nous insinuâmes à la Deputation Hongroise que nous serions bien aise de remettre entre leurs mains la Reponse de S. M. I. à leurs Postulata, Surquoi les Commisaires Janoki et Kaiali nous étants venu trouver sur les 7 heures du soir, nous volumes leur donner la dite Reponse, mais au lieu de l'accepter ils nous dissent, qu'ils s'étoient attendu, que suivant le Pleinpouvoir de S. M. I. et la Confederation subsistant entre eux et les Transylvains, on auroit admis de traiter au même tems l'Affaire de Transilvanie, que cependant ils avoient veu que la Mediation, avoit refusé d'ecouter les Deputez des Transilvains, ou d'accepter leurs Grieffs, qu'ainsi ils se trouvoient obligez de nous dire, qu'aussi bien en vertu de leur Confederation jurée, qu'en vertu de leur honneur et interêt, ils ne pourroient avancer plus loin dans la Negotiation de la Paix d'Hongrie, avant qu'on se fit déclaré qu'on traitteroit au meme tems l'Affaire de Transilvanie, ayant voulu pour cet effet nous presenter un Papier ou Protestation, par la quelle les Transilvains sommoient les Hongrois, en vertu de leur Confederation, de n'avancer plus loin dans leur Traitté de Paix, sans qu'ils y fussent compris et admis auparavant. Nous refusâmes d'accepter la dit Protestation, disants qu'il étoit de l'ordre de recevoir premierement notre reponce; Mais comme nous ne les y pouvions pas disposer, ils temoignerent qu'ils seroient toujours fort ravi de continuer la Negotiation, pourveu qu'on put trouver quelque Expedient pour lever cet Obstacle, et qu'ils puissent satisfaire à leur honneur et serment, et qu'on leur donnât un tems convenable pour pouvoir traiter, laissant au reste au Juge-ment de la Mediation (comme Elle ne dit mot d'une Pro- longation du terme de l'Armistice, qui alloit cependant expirer demain) comme quoi on pouvoit juger qu'on ne pour- roit entre tems surmonter ces Difficultez, et comme ils pouvoient être en état de repondre sur des matieres qui

devoient faire le bonheur ou le malheur de toute leur Posterité.

Nous avons communiqué tout ceci à M^r le Comte de Wratislau, et apres M^r Le Comte Bercseni nous a dit d'avoir déclaré au dit Comte, que quand même la Reponce de S. M. I. seroit telle que les Hongrois Confederez s'en puissent entierement contenter, ils ne feroient plus le moindre pas dans la Negotiation, avant que cette difficulté fut aplanié; Et apres la Conversation qu'ils ont eüe ensemble, Le Comte de Wratislau est parti pour Neuheussell.

A ce matin nous avons reçu la Lettre que V. A. S. nous a fait l'honneur de nous écrire hier, et dans la quelle Elle nous donne part de la Resolution de S. M. I. à l'égard de la Prolongation de l'Armistice jusqu'au 24^e de Juillet et nous avons d'abord envoye l'enclose à M^r Le Comte de Wratislau, accompagnée d'une Lettre de notre part dont nous joignons icy Copie. Nous reconnoissons dans ce Soins de V. A. S. pour la dite Prolongation si necessaire, sa treslouable application et son grand Zele pour l'avancement de la Paix, la suppliant de vouloir continuer de même; Et pour y repondre douement de notre côté nous avons d'abord sondé le Comte Bercseni sur les deux Conditions principales de la sortie du General Rabutin, avec un Corps d'Armée de Transilvanie pour se poster entre Segedin et grand Waradin, et la Moissons libre de Proprietaires des Comitats de l'un et de l'autre coté du Danube, qui ont jusqu'ici été en possession de leurs biens. Il nous a repondu sur le premier, Que si nous faisons cette Proposition dans les formes à la Commission Hongroise, il prevoyoit que toute la Negotiation courroit risque d'echouer, à cause de la defiance que cela feroit naitre, que l'on ne voulut poster la ces Troupes que pour en vehir les Confederez d'autant plus commodement du coté de la Haute Hongrie, puisque à Son avis on pourroit consentir aussi aisement à permettre que l'Empereur mit un Corps d'Armee entre Neuheussell et Neytra, que de ce Coté la, et quand nous luy avons voulu alleguer pour raison le peu de subsistance qu'il y avoit pour les Troupes Imperiales dans le district étroit de la Transilvanie, Il nous a repliqué, qu'elle n'etoit nullement valable,

d'autant qu'ils étoient informé pour très certain, que toutes les places y étoient pourvues pour plus de trois Années, et que les Imperiaux y avoient plus de $\frac{m}{80}$ Beufs.

Sur le 2^e point de la Moison, il nous a dit qu'il n'y auroit pas de la difficulté à la laisser recueillir en toute Liberté et seureté aux Poprietaires des Comitats, que l'on pourroit prouver d'avoir été jusqu'ici effectivement dans la possession de leurs biens, cela étant un point, dont on étoit convenu dans le Traitté d'Armistice, nous promettant pour le reste que si l'Armistice étoit continué sur le même pied comme on l'avoit conclu, ils auroient soin qu'il seroit executé de leur coté exactement et de bonne foy; Et il nous a fait remettre à ce soir les Passeports de Trenschin, et des Places situées le long du Danube, les quelles nous envoyons directement par cette même occasion au Commissaire Drisberger.

V. A. S. jugera sans doute Elle même par ce qui est marqué cy dessus, que la poursuite de notre Negotiation se reduit à ces deux points. 1^o Que la Cour veuille traiter au même tems l'Affaire de Tansilvanie, et en second lieu, Qu'Elle voudra convenir d'un terme proportionné pour pouvoir terminer la dite Negotation, les Hongrois disants que la Prolongation du terme jusques au 24^e de Juillet n'est pas suffisant pour cet effet.

Nous n'aurions pas manqué de faire part de ces difficultez à la Cour par le Canal de V. A. S. avant que de faire ouverture de la Prolongation accordée, à la Commission Hongroise, mais comme nous étions informez pour certain, que le Prince Rakoezi, le Comte Berceseni, Caroli, et Sennyey alloient partir le 3^e Juillet pour s'aller mettre à la tete des Troupes à leurs Postes assignez, pour invigiler aux demarches des Troupes de S. M. I. et qu'ainsi la Commission Hongroise s'alloit separer, par consequent que toute notre Negotiation s'alloit échouer, Nous avons cru plus à propos de faire la Declaration de la prolongation accordée, pour garder le fil de la Negotiation, et dans l'esperance de surmonter encore toutes les difficultez dans un terme convenable, que preter la main à la Rupture.

Sur cette Declaration le Comte Berceseni nous a repliqué, Que s'il n'y avoit pas à esperer un terme plus proportionné,

pour finir une affaire de cette importance sans precipitation, et sans leur vouloir prescrire des Conditions, comme un Ultimatum ou comme des Loix les Hongrois Confederez ne pourroient jamais croire que la Cour eut une intention sincere pour faire la Paix, Et que par consequent si elle vouloit rompre faute de vouloir donner le tems necessaire pour pouvoir traiter, il voudroit mieux ne pas continuer l'Armistice; Que cependant, pour marquer combien ils souhaiteroient la Paix, les Hongrois Confederez seroient contents de le prolonger aussi de leur coté pour les dits 12 Jours, afin qu'on pût convenir pendant ce tems la d'un terme d'Armistice, proportionné et convenable, esperant que la Cour Imperiale ne voudroit pas les obliger de donner leur Replique à la Reponse de l'Empereur avant qu'on en fût convenu: Nous repetant par plusieurs reprises que sans cela il étoit inutile de continuer à traiter, et comme nous ne pouvons que douter nous mêmes si la Prolongation de 12 Jours pourroit suffire pour terminer heureusement une Negotiation si difficile, Nous prions V. A. S. de s'y employer avec son credit aupres de S. M. I.

Nous n'arreterons pas l'attention de V. A. S. avec un Recit de toutes les raisons, et des instances dont nous nous sommes servi pour surmonter tous les Obstacles; Mais nous la supplions d'être persuadé que nous avons fait à cette fin tous nos efforts possibles; Et comme nous voyons que nous ne pourrons plus avancer, nous avons songé comment on pourroit trouver quelque expedient pour applanir la difficulté qui regarde les Deputez Transilvains, en quoi le Comte Bereseni nous a assisté luy même, en tachant d'y disposer les dits Deputez et en nous assurant que le Prince Rakoezi bien loin d'avoir voulu s'arroger lui même le titre du Prince de Transilvanie, avoit cherché de l'éviter autant qu'il lui avoit été possible; Mais que la Confederation Hongroise et Transilvaine, en ayant fait cause commune l'avoit comme obligé à cela malgré lui, et il nous a fait assez connoitre que la conclusion de la Paix ne s'accrocheroit pas à ce titre, pourveu qu'on trouvera moyen de contenter les Transilvains au sujet de leurs droits.

Surquoi on avoit propose plusieurs Expediens Mais on n'a pu gouter qu'un seul à Condition qu'il seroit approuvé de part et d'autre, consistant en cela, Que les Deputez Transilvains se qualifieroient du nom de Deputez de la Confederation Transilvaine, de meme que ceux ci se qualifient de Deputéz de la Confederation Hongroise, et qu'ils ne produiroient aucun Pleinpouvoir, Mais que la Confederation Hongroise demeureroit caution que la Confederation Transilvaine ratifieroit à son tems les Points dont on seroit tombe d'accord. Croyants qu'après que S. M. I. auroit eu la Bonte d'agrée cet expedient, on pourroit accepter leurs Grieffs et Demandes; Et avec cet Expedient, un des Deputez Transilvains devoit partir encore cette nuit pour le faire gouter aussi au Prince Rakoczi.

Et comme de cette Crise depend la suite de la Negotiation, et peut être le succes de la Paix meme, ou bien la Rupture, Nous prions V. A. S. de nous informer au plutôt des Intentions de la Cour, a fin que nous nous y puissions conformer.

Nous sommes ett
Monseigneur,

G. Stepney.
Le Comte de Rechteren.
J. J. Hamel Bruyninx.

605.

A mediatorok Rabutinnak. — Értésitik, hogy a fegyverszünet meghosszabbítása iránt alkudoznak és kérik, ne éljen visszatorlással, ha netalán a magyarok részéről 12-ke előtt valami ellenségeskedés történnék. Bercsényi megígérte, hogy ily esetben elégtételt fogna szolgáltatni. — Másolat.

To Rabutin.

Germany 190.

Tyrnau ce 1 de Juillet 1706.

Monsieur.

Nous avons jugé necessaire de nous notifier, que nous sommes après à traiter d'une Prolongation d'Armistice, dont nous attendons le succes, et de prier en meme tems votre Ex. si pendant l'absence de M^r le Comte Caroli que nous avons retenu icy il arrivoit

peut être quelque contrevention de quelques officiers Hongrois entre cy et le 12 de ce mois du côté de Transilvanie, par ignorance ou mal entendu de l'Article qui parle de la durée du présent Armistice après la fin du mois de Juin jusques à 12^{ce} de celuy cy, que V. E. veuille avoir la bonté de ne pas user de represailles mais d'en adresser ses plaintes à la Mediation pour luy procurer juste satisfaction la dessus la quelle M^r le Gen^l Bercseni nous a promis en ce cas la, nous espérons cependant qu'il n'arrivera pas, et nous sommes avec passion

De V. E. ett

(Signé) G. Stepney.

Le Comte de Rechteren.

J. J. Hamel Bruyninx.

606.

Stepney Aspremont grófnak. — Wratislau magán uton alkudozik, itt Bercsényivel volt találkozása miután elintézte Szirmay által, hogy az excellenciás czimet kölcsönösen elhagyják; az eredményt illetőleg író csak azt tudja, hogy két jezsuita engedélyt nyert Lipótvárba menni. Író nyolcz nap előtt egy igen szép asszonyt küldött oda. Innét Wratislau Ujvárra ment Rákóczyhoz; író nem hiszi, hogy ott sikert arasson. — Malborough herczeg győzelmei csodálatosak, míg a savoyi herczeg vereséggel fenyegettetik. — Magánlevél, azonkori hiteles másolat.

British Museum addit. M. S. S. 7075.

Stepney Papers Vol. XVIII. fol. 21.

To Count d'Aspremont.

Tyrnau 1^r Juillet 1706.

Monsieur.

V. E. aura la bonté de m'excuser si mes voyages et ensuite ma maladie m'ont empêché de vous rendre plutôt mes tres humbles remerciements pour l'honneur de votre Lettre; la dernière (graces au Ciel) est un peu passée, mais vous voyez par l'endroit d'où je vous écris celle cy, que mes Courses ne sont pas encore finies, et Dieu scait que l'en pourroit être le succès; La grande direction du

Suisse s'en mêle, en quoy notre esperance est fondée; Il eut avanthier Conference icy avec Beres: apres que barbe longue, grand Maitre des Cerem^{es}* avait réglé qu'on ne se serviroit point du titre d'Ex^{as} de parte ni d'autre, mais de Sie en Allemand. Tout ce que je sçais de leur Negotiation est que deux Jesuites ont obtenus la permission d'entrer a Leopoldstadt à la place de deux autres qui y sont morts depuis peu, et Beres: à dit galant à cette occasion Qu'il laisseroit tres volontiers enfermer ces Mess^{rs} dans un lieu bloque puisque sans cela l'intention des Hongrois étoit de se defaire de ces bons pères par tout le Royaume. Je leur ay fait grand plaisir sans y penser, y ayant fait entrer une très belle femme il n'y a que 8 jours.

D'icy le Suisse à passé à New—** mais je crois qu'il en retournera à hellebarde rompue, car les principes de part et d'autre sont assez éloignés; et nous sommes si fort dans la crise, que le plus habile aura de la peine de diviner quel en pourroit être l'evenement. Tandis que nous sommes icy dans des agitations si incertains, V. E. est quasi à la Source des victoires et j'espère qu'elle ne retournera pas icy sans aller visiter ses autres 3 terres pres du Pas de Calais, dont mon P^{co} de Mindelheim luy va faciliter la possession; Cette rapidité surpasse l'imagination mais elle étoit bien necessaire pour nous dedomager de l'inaction sur le Rhin et en Italy ou le pauvre Duc de Savoye courre risque de payer les violons. J'espere que l'adressé de Mad^e remettra un peu ses affaires Domestiques dont vous aurez des nouvelles d'Elle même. Ainsy il ne me reste qu'à vous assurer que je suis avec une passion et une estime parfaite

Monsieur Votre etc.

607.

Stepney Harleynak. — A mediatorok Pozsonyban értekeztek az osnabruggi püspökkel, az elsőbbség a császári biztosok előtt

*) Szirmay.

**) Itt Érsekújvár értetik, a hol akkor Rákóczy tartózkodott. — A Suisse név alatt gr. Wratislaut érti az író.

a mediatoroknak engedtetvén. A püspök átadja a mediatióznak a császár válaszát, melyet reméli, hogy a magyarok elfogadnak. Író átveszi és megigéri, hogy ők igyekezni fognak a magyarokat erre reábirni. Felolvasatáskor ők néhány sértő szót kifogásoltak, de átvették átadás végett. Láthatni a szövegből, hogy az udvar mit sem változtatott régi modorán. Az egész irat egyáltalában nincs engesztelő hangon írva és kiirtási fenyegetéssel végződik. A biztosok mit sem szólván a fegyverszünet meghosszabbításáról, a mediatorok reábirták a püspököt, hogy ez iránt futárt menesszen Bécsbe. Éjjélkor Wratislau kíséretében elindultak Nagyszombat felé. Ez utóbbi már hat hét óta óhajtott Rákóczival találkozni, hogy öt némi beható érvekkel az erdélyi fejedelemségtől való elállásra bírja. Nagyszombatban Bercsényivel volt találkozása, miután Szirmay köztük a czimkérdést elintézte, kit magán ígéretek által remélt reábirni, hogy Erdélyre nézve elálljon a követelésektől. Bercsényi későbbi nyilatkozataiból hiszik, hogy visszautasította ez ajánlatokat. Rákóczy a fejedelemséget nem kereste, hanem azt a szécséni gyülekezet sürgetésére fogadta el; ennek fenntartása képezi a magyar és erdélyi szövetség alapfeltételét. Az erdélyiek hozzájárulása nélkül tehát nem lehetne az alkudozásokat folytatni. Wratislau némely pontokra nézve a mediatiót mellőzni kívánta, mit Bercsényi visszautasított, még csak azt sem fogadván el, hogy a császár válaszát a magyarok kívánalmaira másolatban elolvassa. Wratislau innét minden siker nélkül távozott Ujvár felé. A mediatorok értesítése folytán két magyar küldött jött hozzájuk, de nem fogadták el a császár válaszát, úgy mint a mediatorok sem fogadták el a császár válaszát úgy mint a mediatorok sem fogadták el óvásukat, mely szerint az erdélyiek nélkül nem alkudozhatnak; a fegyvernyugvás meghosszabbítását is kívánták. — Másnap értesültek, hogy a császár a fegyvernyugvának 12 nappal való meghosszabbításába beleegyezett; ezt tudatták Rákóczival és Bercsényivel s azon megállapodásra jöttek, hogy az erdélyiek „deputati confoederationis transylvanicæ“ név alatt vegyenek részt az alkudozásokban. Bercsényi ezt elfogadta s Rákóczyhoz küldte, a mediatorok pedig az udvarnak ezen mód elfogadását ajánlva. Ma Wratislau visszajött Ujvárból, látszólag megelégedve az eredménnyel; egy óra múlva elutazott Pozsonyba. — Eredeti levél.

State Papers Germany fol. 191.

Tyrnau 2^d July 1706.

On the 28th past the three Mediators returned to Presbourg; and were invited the same evening to a Conference by the Bishop of Osnabrigg, who gave them notice that they would find no further Difficulty about the Ceremonial it having been agreed that the other Imp^l. Comissioners should give the hand to the Mediation; which was accordingly observ'd by Count Wratislaw, Count Illeshazy, Count Volkra & Count Lamberg; The Arch-Bishop of Calocza was not present at this meeting, having some private affairs w^{ch} detain him at Vienna.

His Highness begun by acquainting us, that they were now ready with the Answer to the Hungarian Demands; and did not doubt but Her Ma^{ty} and the States Gen^l as well as the rest of the Impartial World, must own the Emperor had gone as far as was possible towards reclaiming the Malcontents, and that it would appear to be their faults if the Paper w^{ch} he recommanded to us was not entirely to their satisfaction. I answer'd, that, his Imp^l Ma^{ty} and his Ministers had frequently given those assurances, and we heartily wish'd the Conditions now offerd might produce that happy Effect; At least we promis'd our endeavours should not be wanting towards making the best use of the Ouvertures wherewith we were entrusted.

The other Comiss^{rs} then ask'd if we would hear the said Answer read? which wee seem'd at first to decline, thereby to make there a little sensible of their Omission in not having communicated it to us (as they had promis'd), before they left Vienna, alledging it might be losing so much time at present, since any Objections we should make were likely to prove to no purpose, after a final Resolution had been taken, which no longer admitted of any change. However we consented at last to hear them read by a Referendaire belonging to the Hungarian Chancery; And only objected against the expression us'd in the 2^o Article *Attentata quaevis nonnullorum Tumultuantium* which Words we Conceived as injurious, Whereas both sides had promised the Mediation to avoid using all terms which might better have been omitted, yet pretended it was too late to

alter anything; for which reason we forbore further Remarks but undertook to deliver the Writing just as you find it here inclos'd. Nor need I trouble you with many glosses there upon, since at first sight you will perceive the Court keeps to old Maxims, without making any advances in this answer more then they did in the former, Alledging facts which the contrary Party undertake to prove ill grounded; peremptorily rejecting several articles, Wherein the Hungarians think their security depends; Referring many other essential points to the Decision of a future Diette, and Ending with threats of Extermination, which had better been let alone, or suspended at least till all means of accomodation had appear'd utterly desperate.

We expected they should have said something to us about the Prolongation of the Armistice, in answer to the Proposall made by Count Rechteren in his Letter of the 24^d past to Count Wratislau, it being impossible for the Hungarians to make their reply, and the Count a further Declaration there upon, before the 12 days in July will be expir'd. Besides it would not be conceiv'd that Count Berceseni, Caroli, and others (who are in the Comission) can be spar'd from their Military employments, or that Prince Rákoczi himself would continue at Neuhäusel, while the Imperialists are making preparations on all Sides for attacking the Hungarians with Vigour after that harm was expir'd. Count Wratislau seem'd positive, that the Count would not allow any Prolongation, unless we had certain proofs that the Mallcontents were sincerely dispos'd towards an Agreement; However we prevail'd with te Bishop of Osnabrigg immediatly to dispatch a Courier to Vienna to know if that was the Emperors final Resolution, alledging it would be a little hard after all the pains we had taken if we should be oblig'd to break of for want of 10 or 12 days more or less.

At midnight we sett out from Presbourg and Count Wratislau with us; who for these 6 weeks last past, has discover'd a desire of making a visit to Prince Rakoczi in hopes of disposing him by some prevailing arguments or Equivalentents to lett fall his pretensions to Transilvania,

foreseeing that point was likely to become the most difficult part of our Negotiation.

We arrived all at Tirnau on the 29th pretty early in the morning, & before Noon Count Wratislau had a private Conference with Count Bereseni, after Baron Szirmai had adjusted one point of Ceremony between them, that neither should give nor pretend the title of Excellenz.

At this Interview we presume some overtures were made Count Bereseni tending to his private Convenience, in hopes thereby of persuading him (and others of the Confederates through his Influence) to recede from y^e point of Transilvania; But by two conversations we had afterwards with Count Bereseni, He gave us to understand, He had roundly declar'd to Count Wratislau that he was not Capable of betraying his Country, and acting against his Honour and Conscience for any particular Considerations which so ever, That the Prince had not accepted the title of Transilvania out of private Ambition, but had declin'd it for 16 months after his Election; and till the States of Hungary and Transilvania had jointly oblig'd him in their Assembly at Setzchin, to assume that title, promising to maintain him therein, that being the Fundamental Article of their Confederacy, with which they could not dispense, without violating their solemn oath and Engagement; Consequently that there was no appearance of advancing in the Treaty with the Hungarians, till their allies the Transilvaniens were also allow'd to give in their Demands. He likewise confess'd to us, that Count Wratislau would have tamper'd with him, by offering secretly to transact some points without communicating with us; But that private Insinuation too was flatly rejected, Count Bereseni having further declar'd, that this being the first time the Hungarian Nation was honour'd by the appearance of a Solemn Mediation in their behalf, they were resolv'd to make no stepp whereby they might be in danger of forfeiting it; The last attempt was to try if Count Bereseni's Curiosity might lead him to peruse the Emperours Conserver to the Hungarian Postulata, and Baron Szirmai with Occuluciani were employ'd to lay before him a copy as a Bait; But

he likewise resisted that temptation, by giving them no Opportunity of producing the Paper, having kept in his Chamber, all the while they staid with him, several persons before whom he was certain they would not enter into any serious discourse. In this manner all Count Wratislaus endeavours here were defected; & in the evening He went forward to Neuhäusel, with Baron Szirmai & Occulucani in hopes the Efforts he had to make on the Prince might be more successfull.

I am now to acquaint you with the little Progress that has been made by the Mediation in our last Journey hither.

Immediatly upon our arrival we gave notice, that the answer from the Imp^l Court to the Hungarian Proposals was read'y to be presented to the Deputation when even they would receive it from us. In the evening two of their members Janoki and Kaiali made us a visit, but instead of receiving the said Answer, would have obtruded on us a sort of Protestation, assenting Prince Rakoczis Right and the obligation the Hungarians lay under not to separate from the Transilvanians, nor proceed in the Treaty till their Demands were likewise accepted; We allowed them to read their Paper in our hearing, but would not consent to have it lodg'd with us as an act belonging to the Negotiation, because of the Tittle given to Prince Rákoczi, and some other expressions which we could not admitt of: Nor would they charge themselves with the Emperours Answer, but return'd without making any further advence, Leaving the Mediators to consider if it were possible to find out any reasonable Expedient towards removing this difficulty; and to expect what Resolution might come from the Court about prolonging the Armistice; for they likewise declar'd it was to no purpose to go on with the Treaty unless time enough were allow'd to deliberate and conclude.

On the 30th early in the morning we receiv'd advice from the Bishop of Osnabrigg by a Courier that the Emperour had consented to a prolongation of 12 days more (viz till the 24th instant inclusively) notice whereof we immediatly sent after Count Wratislau to Neuhäusel, by an other Express, and soon after signified the same to Count

Bercseni in our ordinary discourse, as what might possibly be obtain'd, without giving a formal Declaration thereof in writing till we could find some expedient about the Transilvanians. In the evening we had another meeting with him, where after a long Debate we agreed, They might be *Styld Deputati Confœderationis Transilvanicae*, without naming the Prince, or producing any Full-Power, and that the Confederates of Hungary might be security that what shall be concluded by their allies the Transilvanians shall be made good & satisfied here after in due form: This proposal he seemd to approve, and after having consulted with Count Peckry, C. Telekey, & C. Kemony, he disposed the 2 former to travell all night to Neühäusel in Company with 2 Hungarian Deputies, to see if Prince Rakoczi would consent to this method of proceeding, In the mean time we dispatched the Courier back-again to the Bishop of Osnabrugg with a long relation of all that had passd, desiring Hiss Highness to let us know as soon as possible if the Court would allow us to act upon that expedient; and also resolve to give time enough for treating, Count Bercseni having frequently declar'd to us that they would not be forc'd (like a besieg'd town) to capitulate within a certain term prefixt, but expected a reasonable time for Reflexion in a matter of such consequence.

This morning Count Wratislau return'd hither from Neühäusell, and within an hour went forward for Presburgh and Vienna. He seems well satisfied with his Expedition, But we shall not know wherein it consists till the Deputies from Transilvania return with Prince Rakoczi's resolution.

I am etc.

G. Stepney.

The Right Honble Mr. Secretary Harley.

608.

A mediatorok Wratislaunak. — Értesitik a fegyverszünet meghosszabbításáról; igyekezni fognak Bercsényit és a küldötteket a feltételek elfogadására bírni; kérik, hogy hasonló tegyen Rákóczytól. — Másolat.

State Papers Germany 191.

Enclosure C. of July 2^d 1706.

From the Mediators to Count Wratislau.

Tyrnau le 30^e de Juin 1706. à huit heures du matin.

Monsieur

Votre Excellence verra par la Copie, cy jointe que nous venons de recevoir de Monseign^r l'Eveque d'Osnabrugg, qu'il a plû à S. M. I. de consentir à la Prolongation de l'Armistice jusques au 24 de Juillet a des certaines conditions que nous allons mettre dans un Memoire pour la Deputation Hongroise, avant que de leur faire conoitre que S. M. I. l'a accordée; & nous ne manquerons pas de solliciter vivement aupres de Comte Berceseni les deux points qui dependent de lui, sçavoir les Passeports necessaires pour le revictuaillement des Places et satisfaction sur des certains Grieffs.

V. E. de son coté aura occasion de seconder aupres du Prince Rakoczi les instances que nous faisons ici, particulièrement sur l'Article des Troupes qu'on voudroit faire sortir de Transilvanie sous les ordres du Feld-Marechal de Rabutin, qui est une matiere nouvelle.

Nous souhaittons à V. E. un heureux succes dans le point Principal de cette Negotiation, et Nous sommes veritablement D. V. E.

Les tres humbles et tres
obeissants serviteurs.

(etoit signee)

G. Stepney. Le Comte de Rechteren.

J. J. Hamel Bruyninx.

Pendant que nous tachions ici de surmonter la Difficulte du Refus de l'acceptation de la Reponce Imperiale, Nous esperons que V. E. en fera autant aupres du Prince Rakoczi; la priant de nous en faire scavoir le succes, et nous ferons de meme à V. E. lorsqu'on l'aura accepté ici.

609.

Stepney Lewisnek. — Tudósítja a császár válaszában a mediatorok általi történet átvételéről és Wratislaunak Ujvárbá utazásáról. Kéri, hogy a mediatióra vonatkozó iratokat adja át a ministereknek. — Eredeti levél.

State Papers Germany 191.

Tirnau 2^d Juli 1706.

Count Rechteren arrived at Presburgh on the 26th and was joined there on the 28th by Mr Stepney and Mr Bruyninx, to whom the Imperial Commission delivered in the Evening the Emperor's answer to the Hungarian Demands, with which the three Mediators set out the same night for Tirnau, accompanied with Count Wratislau, who on the 29th had a conference here with Count Bereseni, and the day following visited Prince Rakoczi at Neühaüsell, from whence he came back hither this morning and persued his journey over Presburgh to Vienna with all diligence. The armistice is prolonged till the 25th instant.

Count Lamberg, the Emperor's late ambassador at Rome, died at Vienna the 28th past.

Sir,

According to custom I send Mr Sec^y all papers relating to our Hungarian Negotiation, and therefore must entreat you to lay these 3. before him w^{ch} were not made up with my relation.

I am etc.

G. Stepney.

Mr Lewis.

610.

A mediatorok Zenónak. — Kijavítják az osnabruggi püspöskhöz irt levelök egy hibáját. Az erdélyiek ugyanis nem Transylvaniamae confederationis deputati nevezendők, hanem statuum confoederatorum Transylvaniamae deputati. Ezen feltétel elfogadása nélkül az alkudozás siker nélkül marad. Értesítik arról is, hogy egyedül a püspök útján érintkeznek az udvarral. — Másolat.

Germany

To Zeno.

Tyrnau le 2^e Juillet 1706.

Nous vous supplions d'avertir. S. A. S. qu'il s'est glissé hier un petit abus dans notre Lettre à l'égard de l'Expédient proposé touchant les Deputéz Transilvains Mecontens. Car au lieu qu'ils sè devoient nommer Transilvaniae Confederationis Deputati, nous sommes convenus proprement qu'ils se nommeroient statuum Confœderatorum Transilvaniae Deputati; surquoi les Hongrois aussi bien que les Transilvains insistent si fort, que nous craignons que l'Expédient ne reussira pas sant cela.

La hâte avec laquelle nous expediames hier notre susdite Lettre à S. A. S. en a été la cause; Et comme cela les distingue assez des veritables états de Transilvanie qui sont dans la fidelité de S. M. I. nous n'y avons pas trouve une fort grande difficulté esperans que la Cour en jugerait de même d'autant qu'Elle pourra toujours traiter les uns de vrais et les autres de faux Etats.

Vous serez aussi averti, S'il vous plait, Monsieur, que nous ne tenons pas d'autre Correspondence avec la Cour que par le Seul Canal de S. A. S. et nous sommes parfaitement.

611.

Wratislau a mediatoroknak. — Tudtukra adja, hogy a császár belegeyzett, hogy az erdélyi követek az erdélyi elégedetlenek követeinek neveztessenek, de megbízó leveleket elő ne mutassanak, hanem a magyarok álljanak jót a megállapodások teljesítéséért. Egyttal Rabutint is értesíti a fegyvernyugvás meghosszabbításáról és sürgeti a várak élmezését. — Eredeti levél.

Germany 190.

a Vienne ce 3 Juillet 1706.

Messieurs.

Ayant fait rapport à S. M. I. de la lettre, que V. Excell^{ces} ont eerite à S. A. M^{gr} l'Eveque d'Osnabruck touchant la difficulté des Transylvains, Sa dite M. I. pour

marquer son penchant à la paix, et pour en ôter toutes sortes de pretextes aux Hongrois a consenti, que les Deputés Transilvains se pourront qualifier du nom des Deputés des Mecontens de la Transylvanie, tout comme on regarde aussi icy sur le même pied les Deputés des Hongrois, bien attendu pourtant, que les Deputés des Transilvains ne produiront aucun Pleinpouvoir, mais que les Hongrois demeureront caution pour ce qui pourra être stipulé avec eux, et de cette manière je crois que cette pretendue difficulté sera levée.

On envoie encore ce Courier a M^r le Marechal de Rabutin, qui luy apporte les ordres de la prolongation de l'Armistice, que V. E. auront soing de faire passer, comme aussi de faire pourvoir les Chateaux fortifiés des Particuliers des Vivres pour les tems de L'armistice car ces fidels se plaignent extremement de leur État miserable au quel en vertu de la Mediation, et de l'Armistice conclu Vous estes obligés de faire des efforts, etant du reste toujours

de V. E^{es} etc.

Le Comte Wratislau.

612.

Wratislau a mediatoroknak. — Értesülvén az osnabruggi püspökhöz irt levelökben történt hibáról, tudatja velök, hogy a császár nem egyezhet bele az erdélyi követek ily elnevezésébe. Elismerni őket az erdélyi rendek követeinek annyit tenne, mint elismerni Rákóczy megválasztását, miért is tartsák magokat az előbbi levelében érintett elnevezéshez a nélkül, hogy az erdélyiek megbízó leveleit kívánák. Remélik, hogy egyikök e miatt Újvárba megy, őket azonnal az eredményről tudósítandó. Ámbár még nem tudják, a magyarok elfogadták-e a fegyverszünet meghosszabbítását, mégis rendeletet küldenek ez iránt Rabutinhoz, a mediatorokat bizván meg annak továbbszállításával az elfogadás esetére. — Eredeti levél.

Germany 190.

To the Mediators.

à Vienne ce 4 Juillet 1706.

Messieurs

J'ay reçu ce matin une lettre de S. A. Mg^r l'Eveque d'Osnabruck, par laquelle il me mande la Copie de celle,

que Vous avés écrite à Mr de Seni, à scavoir, qu'il s'est glissé un petit abus dans Votre Lettre du 30^e passé à l'égard de l'expedient proposé touchant les Deputés des Transylvains Mecontens, Car au lieu qu'ils se devoient nommer (Transylvaniae Confœderationis Deputati) Vous éties convenus en effet, qu'ils se nommeroient (Statuum Confœderatorum Transylvaniae Deputati) ajoutant que les Hongrois aussi bien que les Transylvains insistent si fort la dessus, que Vous craignes, que l'Expedient ne reussira pas sans cela.

Je ne puis pas m'empêcher de marquer icy à Vos Excellences l'étonnement de cette Cour par rapport à la pretendue surprise laquelle pourtant change entierement l'affaire et est si essentielle, que Nous accorderions par la indirectement, ce que Nous ne devons ny pouvons faire directement par rapport à l' Election pretendüe de Rakoczý.

J'ay ordre de l'Empereur mon Maistre de Vous dire Messieurs, que S. M. I. veut bien se tenir encore à la declaration, que j'ay eu l'honneur de Vous envoyer hier à scavoir, que vous poves recevoir les points Abalienatorum Transylvanorum cum Hungaris Collegatorum sans que Vous ayés besoin de voir leur pleinpouvoir, ce qui est en vertu de la dite Votre lettre du 30^e ecrite a S. A. Mgr l'Eveque d'Osnabruck, Mais Nous ne pourrons jamais permettre, que ces Deputés se puissent qualifier Statuum Transylvaniae Deputati ayant le mêmes raisons de les refuser pour representans les États de Transylvanie, que Nous avons de ne pas reconnoitre Ragozy pour Prince élu du dit pays. Sur quoy S. M. I. m'a ordonné de Vous requerir, que vous fassies Vos instances à Tyrnau, et à Neyhaysel; pour que ces Expedient soit accepté Sans quoy on verroit assés clair, que les Hongrois n'ont nulle envie de finir cette Negotiation, et ne cherchent qu'à amuser le tapis.

Je ne doute nullement, que quelqu'un de Vos Excell^s ne se rende en personne à Neühaisel pour solliciter cette affaire de la derniere consequence, et pour Nous pouvoir mander par apres l'ultimatum de la resolution prise.

Nous ne savons non plus si la prorogation jusqu'au 24^e Juillet a esté acceptée par les Hongrois neantmoins

Nous envoyons ce Courier, qui apporté les depeches au Comte de Rabutin touchant la dite prolongation, et il a ordre de poursuivre son voyage, quand Vos Excell^{es} luy ordonneront. S. M. I. ayant la pleine confiance dans la Mediation, que Vous ne Voudries pas le depecher sans avoir en mains, et etre sur, que, la dite prolongation a été acceptée par les Hongrois, et sera ponctuellement executée de ce côté icy, aussi bien qu'en Transylvanie. Au reste je suis, toujours etc.

Le Comte Wratislau.

613.

Az osnabruggi püspök a mediatoroknak. — Átküldi nekik Wratislau előbbi szám alatt közlött levelét, és annak tartalmát ismételve ajánlja figyelmökbe. — Fehérvárra szóló utlevelet vár. — Eredeti levél.

Germany 190.

Presbourg ce 4^{me} Juillet 1706.

Messieurs,

Ayant receu ce matin par cet exprès la lettre cy jointe pour Vos Ex^{ces} Je n'ay pas voulu tarder de la leur envoyer; Elles verront par le contenu d'icelle la resolution de S. M. I. sur la difficulté qui étoit survenue à l'égard des Mecontens de Transylvanie, et je crois que cet Obstacle sera eté par ce moyen, Le Courier, porteur des presentes apportant à M^r le Marechal de Rabutin les ordres de la prolongation de l'armistice. Je prie V. E. de la faire passer et repasser en Transilvanie par le Chemin le plus droit et le plus seur et d'insister fortement, que les Mecontens de Hongrie fassent aussy publier incessamment cette prolongation, et qu'ils en donnent une declaration par escrit, que cette publication a deja esté faite ou qu'elle se fera d'abord sans ulterieur delay, aussi publier icy. Comme les fideles Hongrois se plaignent extremement de leur État miserable, Je prie V. E. d'avoir soing, qu'on fasse entrer des Vivres dans leurs chateaux fortifies aussi bien que dans les places

blockuées pour le temps de cett Armistice. Je suis d'un Cœur très reconnoissant.

Messieurs etc.

Le Prince Charles de Lorraine.

P. S. J'attends aussy au premier jour de Vos Ex^{ces} le Passeport pour Stuelweissenburg.

614.

Az osnabruggi püspök a mediatoroknak. — Bécsből új futar érkezvén, kéri, hogy Wratislau ma átküldött levelének tartalmát ne közöljék a magyarokkal, hanem várják be a császár újabb utasítását az erdélyieket illetőleg. — Eredeti levél.

Germany 190.

Presbourg ce 4 Juillet 1706.

Messieurs

Le Courier, que j'ay depesché aujourd'huy à onze heures et demy vers Vos Ex^{ces}, sera sans doute deja arrivé à Tyrnau, mais comme depuis on m'a envoyé un autre de Vienne, pour avertir Vos Ex^{ces}, de ne point passer outre, ny de consigner aux Mécontents les Resolutions de S. M. I., que S. E. Monsieur le Comte de Wratislau vous a notifiè par Sa lettre, que je vous ay envoyé ce matin, mais d'attendre les resolutions ulterieures de S. M. I. sur la derniere lettre, qu'Elles ont ecrite a Mon Consieller d'Etat de Zeni, je prie V. E. d'y avoir egard, et de surseoir à cette affaire jusqu'a ce qu'un autre Courier, qui suivrà celui ey en peu de temps, porte à Vos Ex^{ces} les derniers sentimens de S. M. I. sur le point des Transilvains. Je suis d'une amitié très parfaite.

Messieurs etc.

Le Prince Charles de Lorraine.

615.

A mediatorok Rabutinmak. — Értesitik a fegyverszünet meghosszabbításáról és tudatják vele, hogy Bercsényi másnap reggel futár által fogja e meghosszabbítást a magyar tábornokok tudtára adni. — Másolat.

Germany 190.

To Rabutin.

à Tirnau le 4^e Juillet 1706.

Monsieur

Le même Courier qui rendra cette Lettre à V. E. lui portera aussi les Ordres de S. M. I. au sujet de la Prolongation de l'Armistice jusque au 24^e de ce mois inclusivement, dont on est convenu de part et d'autre par les bons Offices de la Mediation.

Le Comte Bercseni et la Commission Hongroise qui subsiste ici nous ont promis qu'ils envoyeroient demain de grand matin un Courier à leurs Generaux du Coté de la Transilvania et donneroient aussi par tout ailleurs les mêmes ordres, à fin que l'Armistice soit exactement observé de leur Coté jusques au dit tems.

Nous sommes etc.

G. Stepney, Le C. de Rechteren.

J. J. Hamel Bruyninx.

616.

Az osnabruggi püspök a mediatorokhoz. — Átküldi nekik a császár utolsó elhatározását, mely szerint nem engedhető meg, hogy az erdélyi követek ez országot képviseljék a békealkudozásoknál. Szükségesnek találja, hogy a mediatorok egyike Újvárba menjen Rákóczyhoz, Bercsényivel nem lehetvén ez ügyet elintézni. Az Erdélybe küldetést addig kell elhalasztani, míg a fegyverszünet pontos megtartása iránti nyilatkozat kezökben lesz. —

Eredeti levél.

Germany 190.

Presbourg ce 5^{me} Juillet 1706.

à 5 heures du matin.

Messieurs

J'espere, que le Courier, que j'ay envoyé á Vos Ex^{ces} hier vers midy, ne sera pas encore depeché pour la Transilvanie, sur l'avis, que je leur en ay donne par un autre exprés à six heures du soir; Et comme depuis j'ay receu la lettre cy jointe pour Vos Ex^{ces} qui contient la derniere Resolution de S. M. I. laquelle ne peut aucune-

ment admettre que les Deputés de Transylvanie representent les Etats du dit Pays. Je prie Vos Ex^{ces} tres instamment de presser ce Point fortement à Tyrnau aussy bien qu'à Neuheusel, et je crois fort necessaire, que quelqu'un de Vos Ex^{ces} prenne la peine de se rendre en personne audit Neuheusel, pour en parler a Monsieur Ragotsky, et solliciter de luy cette affaire de la derniere consequence, car selon toutes les Apparences on ne la finirà jamais avec Bercseni, lequel ne cherche que des Chicanes, pour empêcher les effets de cette negotiation. Et puisque Sa M^{te} Imp^{le} se confie entierement à Vos Ex^{ces}, je leur reitere ma priere, de ne point depecher le Courier pour la Transilvanie, qu'Elles n'ayent auparavant en mains une Declaration par écrit, que la Prolongation de cet Armistice sera exactement observée par les Hongrois, tant en Transylvanie, que de ce coté icy. En attendant au plustost les responses de Vos Ex^{ces} Je suis d'une amitie tres parfaite.

Messieurs

Votre tres aff^{me} serviteur

Le Prince Charles de Lorraine.

617.

A mediatorok az osnabruggi püspökhöz. — A magyar tábornokok a sereghez szándékozván elmenni, a mediatorok kénytelenek voltak közölni velök a fegyverszünet 12 nappal való meghosszabbítását és mily feltételek alatt egyezik bele a császár az erdélyiek részvétebe. Ma reggel két órakor futárok indultak Erdélybe. Egy órával később másik levelét kapták, melyben a tudósítás közlését elhalasztani kívánja, mit a fentebbiek után már egészben nem teljesíthetnek. Az alkudozásoknál két nehézség van: az egyik az erdélyi képviselők mi módoni részvéte, a másik a fegyverszünetnek kellő meghosszabbítása. Az elsőt illetőleg azt hiszik, hogy a „szövetséges rendek“ elnevezést az erdélyiekre is lehetne kiterjeszteni. A másodikra nézve kérik, hogy ez iránti külön előterjesztéseket figyelembe vegye és a császárnak elfogadásra ajánlja. — Másolat.

Germany 190.

To the B^p of Osnabrugg.

à Tirnau le 5 Juillet, 1706.

à 6 heures du soir.

Monseigneur,

Hier au soir entre 6 et 7 heures nous avons reçu la Lettre qu'il a plu à V. A. S. de nous écrire par un Courier le 4^e de ce mois avec celle de Monsieur le Comte de Wratislau dattée le jour precedent; Et comme nous avons trouvé que les Generaux étoient prêts à partir d'ici pour se rendre à leurs Postes, et que nous avons en meme de la peine d'arrêter le Comte de Caroli jusques à hier au Soir, Nous n'avons pu nous dispenser de communiquer à la Deputation Hongroise les deux Ecrits cy-joints pour notifier la Prolongation de 12 jours et pour leur faire sçavoir en quels termes S. M. I. a consenti à l'Expedient à l'égard des Deputes Transilvains.

Ce Matin à 2 heures le Courier susdit de la Cour, avec un autre du Comte Caroli, sont partis vers la Transilvanie, pour y porter aux Troupes de part et d'autre, les ordres touchant la Prolongation de l'Armistice jusques au 24^e de ce mois inclusivement.

Une heure apres leur depart un autre Courier nous a apporté la seconde Lettre que V. A. S. nous à fait l'honneur de nous écrire hier, avec ordre de ne point passer outre, ny de consigner aux Mecontents les Resolutions de S. M. I. que S. Ex^e Monsieur le Comte de Wratislau nous avoit notifié dans sa Lettre, mais d'attendre les Resolutions ulterieures de S. M. I., sur celle que nous avons écrit à Monsieur de Zeno son Conseiller d'Etat. Vo^{re} Al^e Ser^e jugera Elle meme par le rapport que nous lui avons fait au Commencement de cette lettre, jusques ou nous sommes en état de nous y conformer (la chose n'étant plus dans son entier) en attendant le Courier qui doit suivre, pour nous porter les derniers sentiments de S. M. I. sur le point des Transilvains.

Nous avons eu l'honneur de marquer dans notre Lettre à V. A. S. du 30^e du mois passé les deux points aux quels la Negotiation s'accroche, sçavoir:

1. A la difficulté de traiter en même tems les affaires des Transilvains Mecontens avec celles des Hongrois, en vertu de leur Confederation jurée, qui les empechent d'en departir.

2. Au moyen de convenir d'une Prolongation raisonnable de l'Armistice, qui ne nous jette à tout moment dans de nouveaux embarras avec beaucoup de perte de tems.

Quant au premier, Nous ne voyons pas qu'il y ait une si grande difference entre les Confederez Transilvains et Hongrois; Et comme ceux ci sont qualifiez par S. M. I. même, dans le traité d'Armistice de *Confœderatos Regni Hungariæ Status* il nous semble que S. M. I. pourroit admettre la même chose à l'égard des susdits Transylvains d'autant qu'il a une Partie des deux Nations qui est demeurée fidele a S. M. I. et une partie qui se trouve sous les Armes, Les dits Transilvains aussi bien que les Hongrois aiant des Comitats dont ils sont les Maitres; Et par la paix même nous esperons que tout sera si heureusement confondu, que S. M. I. aura lieu d'en etre contente, aussi bien que les sujets qui se seront rangéz derechef à L'obeissance et Fidelité.

Pour ce qui est du second point, V. A. S. est trop equitable pour disconvenir qu'il ne faille un tems convenable sans interruption, aussi bien aux Parties entre elles, qu'à la Mediation, pour pouvoir traiter et conclurre une Paix aussy difficile et aussi importante, autant pour S. M. I. qu'à toute la Nation Hongroise: Et V. A. S. verra par le Memoire cy-joint des Hongrois combien ils insistent la dessus; C'est pour quoi nous avons pris la Liberté de coucher aussy par escrit nos raisons pour le meme effet, le quel nous nous donnons l'honneur d'envoyer pareillement à V. A. S. Par L'Expedient que nous proposons, S. M. I. ne peut jamais perdre; car de cette maniere on ne peut être entraîné plus long tems qu'on ne veut; l'un et l'autre parti étant Maitre de rompre quand il le jugera de Sa Convenience; Et si l'on peut venir à une heureuse Conclusion de paix le tems ne sera jamais trop long que l'on y aura employé Cela est d'un si grand poid que tout le succes des Traitez en depend; Ainsi nous prions instam-

ment V. A. S. de vouloir employer ses plus puissans Offices aupres de S. M. I. pour lui fair gouter notre proposition.

Nous sommes etc.

G. Stepney. Le C. de Rechteren.

J. J. Hamel Bruyninx.

618.

A mediatorok az osnabruggi püspökhöz. — Vették harmadik levelét úgy mint Wratislauét is, melyben az udvarnak az erdélyiek illető utolsó elhatározását közli. Azt hiszik, hogy „az erdélyi szövetséges rendek küldöttjei“ elnevezés által Rákóczynek megválasztatása semmikép elismerve nem lenne. Kérik, hogy ezen és mai napról irt első levelöket Wratislauval közölje. Az Ujvárba menetelt újabb tudósításig szükségtelennek tartják. Újabb kísérletet tettek Bercsényinél az „erdélyi szövetséges rendek“ czim elfogadása végett; ő még nem kapott ez iránt választ Rákóczytól, de azt hiszi, hogy az „erdélyi rendek“ czim annál inkább illeti őket, minthogy hét vármegye birtokában vannak, pedig egy is elég volna, az ország törvényei szerint, a rendek elnevezésének igazolására. — Másolat.

Germany 190.

à Tyrnau le 5 Juillet 1706.

à 10 heures du soir.

To the B^p of Osnabrugg.

Monseigneur

Nous avons receu ce soir vers le 7 heures la Lettre de V. A. S. écrite à 5 heures de ce matin, avec celle de M. le Comte de Wratislau du 4^e ou il dit qu'il nous envoie la dernière Resolution de S. M. I. au Sujet des Transilvains. Nous voulons bien insister encore la dessus suivant les intentions de la Cour, Mais il nous semble qu'on n'est pas entré assez dans le Sens de notre lettre à M^r de Zeno, car nous n'y avons pas dit statuum Transilvaniae mais Statuum Confœderatorum Transilvaniae Deputati, pour les distinguer, des autres Etats fideles et veritables, ce qui convient en Substance avec ce que M^r de Wratislau dit dans Sa Lettre du 3^e en ces termes. Qu'on regarde à

Vienne les Deputéz des Mecontens de la Transilvanie sur le même pied comme les Deputez des Hongrois, que S. M. I. dans le traittez d'Armistice nomine lui même *Confœderatos Regni Hungariæ status*; Et on n'accorde rien avec cela indirectement a Rakoczi par rapport à sa pretendüe Election, d'autant qu'il n'est pas nommé seulem^t et qu'il semble même par là qu'il s'en relaché.

Mais comme nous nous sommes assez clairement explique la dessus dans notre precedente Lettre d'aujourd'hui à V. A. S. (qui étoit déjà cachettée à l'arrivée du dernier Courier) nous prenons la liberté de nous y rapporter, priant V. A. S. d'envoyer la dite Lettre de même que celle-ci à M^r le Comte de Wratislau, à qui nous n'écrivons qu'un petit billet, pour gagner du tems.

Nous ne jugeons pas necessaire que quelqu'un de nous aille à Neuheussell, jusques à ce que nous serons informé que la Cour aura bien compris le sens de notre lettre à M^r de Zeno, de la maniere que nous venons de nous expliquer cy dessus.

Après avoir écrit jusques icy, nous avons été chez le Comte Bereseni, pour faire une nouvelle Tentative à l'égard de la qualité de *Statuum Confœderatorum Transilvaniæ* pour leurs Deputez; Mais il a dit que la Reponçe de Prince n'étoit pas encore venüe sur notre petit Memoire de hier au soir soutenant cependant qu'ils ne pourroient pas desister en aucune maniere de la qualification de *Statuum Confœderatorum*, d'autant qu'ils sont actuellement en possession de 7 Comitats entiers, dont un seul suffiroit (à ce qu'il dit) pour se nommer *statum* selon le style du Pais. Outre qu'ils avoient de leur coté le plus grand Nombre des Magnates et du peuple 3 Partis de quatre.

Nous sommes etc.

Monseigneur

De Votre Altesse Sere^e

(etoit signée)

G. Stepney. Le C. de Rechteren.

J. J. Hamel Bruyninx.

619.

A mediatorok Wratisslauhoz. — Nem lévén idejük neki írni, kéri, hogy az osnabruggi püspökhöz írt két levelökröl vegyen tudomást és azok ajánlatait az udvarnál támogassa. —

Másolat.

Germany 190.

To Wratisslau.

Tyrnau ce 5^e Juillet 1706.

Monsieur

Pour gagner du tems nous sommes obligez de nous rapportér aux deux Lettres que nous écrivons aujourd'huy à S. A. S. L'Eveque d'Osnabrugg et aux pieces jointes d'autant que cela Servira de reponce aux deux Lettres que V. E. nous à fait l'honneur de nous ecrire le 3^e et le 4^e de ce mois, ou nous marquons qu'il y a eu, quelque equivoque, ou faute de Copiste, car nous n'y avons pas dit Deputati statuum Transilvaniae, mais Confederatorum statuum Transilvaniae, comme nous nous en expliquons plus amplement dans nos susdites deux lettres à Monsg^r L'Eveque et nous prions V. E. d'en seconder le contenu aupres de S. M. I. si nous devons esperer quelque bon fruit de notre Negotiation.

Nous sommes etc.

(Signe) G. Stepney. Le C. de Rechteren.
J. J. Hamel Bruyninx.

620.

Stepney Harleynak. — Több futárt menesztettek és fogadtak, de nem sokat haladtak. Az erdélyiek elállanak attól, hogy Rákóczy megbizottjainak neveztessenek, de beleegyeznek az „erdélyi szövetséges rendek“ elnevezésbe. Wratisslau levele szerint megengedettett, hogy az erdélyi „elégedetlenek küldöttjeinek“ neveztessenek, de megbízó leveleket ne mutassanak elő, hanem a magyarok jót álljanak érttök. Ezen elhatározást közölvén az erdélyiekkel, tudtokra adták, hogy az „erdélyi szövetséges rendek“ elnevezés alatt alkudozhatnak; továbbá,

hogy a császár beleegyezett a fegyverszünetnek 24-ig való meghosszabbításába, és ezzel futárokat küldöttek Erdélybe, a meghosszabbítás kihirdetése végett. Egy órával később más levelet vettek a püspöktől, melyben kéri, hogy a fentebbiek közlését új tudósításig felfüggeszszék. Ez újabb értesítés az nap este érkezett meg, e szerint a „rendek“ elnevezés által elismertetnék Rákóczy megválasztatása. A császár beleegyezik a „magyarokkal szövetséges erdélyi elégedetlenek“, de nem az „erdélyi rendek“ elnevezésbe, kívánván tőlök, hogy Ujvárba menvén, Rákóczyval ezt elfogadtassák, mit ha nem tenne, világos lesz, hogy a magyaroknak nincs szándékuk a komoly alkudozásokra. Válaszukban figyelmeztették a császári biztosokat, hogy a császárnak előnyére van, ha az erdélyiek nem mint Rákóczy megbízottjai alkudoznak; a „rendek“ elnevezést tőlök megtagadni nem lehet, miután hét vármegye, a főrendek nagyobb része és a nép velök van. Ezen felül a három erdélyi nemzet pecsétjei közül a magyarok- és székelyeké a felkelők kezében van, csak a szászoké lévén az udvar rendelkezésére. E nehézség már egy hónap óta tartja fenn őket és mind két fél által meghatározottatván az álláspont, most csak úgy intézhető el, ha az egyik fél igényeiről lemond. A magyarok előterjesztvén, hogy néhány nap alatt ily fontos ügyben határozni nem lehetne, a fegyverszünet határ nélküli kiterjesztését kívánják, fennmaradván minden fél szabadsága, azt tizenöt nap alatt felmondani. E tervet a mediatorok elfogadásra ajánlják. Másnap író és Bruyninx Pozsonyba és Bécsbe mennek, e két pont elfogadását sürgetni, mi ha nem sikerül, minden munkájok hasztalan. — Eredeti levél.

State Papers Germany vol. 191.

Tyrnau 6th July 1706
in the evening.

Right Honorable

Since my Lettre of the 2^e instant we have received and dispatch'd several Couriers, and yet made very little progress, through the wrong notions or willfull mistakes of some persons with whom we have to Negotiate.

The Transilvanians desist from calling themselves Comissioners and Plenipotenciaries from Prince Rakoczi yet pretend to be treated as Statuum Confoederatorum

Transilvaniae Deputati of this Pretension we gave notice to the Bishop of Osnabrigg by a Billet to his Councillor Mr de Zeno, not doubting but the Court would easily allow them the denomination of Confœderate States, whereby they are distinguisd from the other States of Transilvanie who are under allegiance to the Emperour.

On the 4th in the evening we receiv'd a Courier from the Bishop, with notice from Count Wratislau. „Que les Deputez Transilvains se pourront qualifier du nom des Deputéz des Mecontents de la Transilvanie, tout comme on regarde aussi ici sur le meme pied les Deputez des Hongrois, bien attendu pourtant que les Deputez des Transilvains ne produiront aucun Pleinpouvoir, mais que les Hongrois demeureront caution pour ce qui pourra être stipulé avec eux.“ Which declaration we notified the same evening to the Hungarian Deputation by a short Memoriall, wherein we used an Equivocall expression promising they should be treated eodem modo quo Deputati Confoederatorum Hungarorum. Keeping to Count Wratislau's own term, without positively using the word Status thô the Passage in the Counts Letter above mention'd sufficiently in fews and warrants that Tittle, the Emperour having lately (in the conditions of Armistice) styled the Hungarians Confœderatos Regni Hungariæ Status.

By an other Paper we likewise signified to them that the Emperour had consented to a Prolongation of the Armistice till the 24th inst. inclusiveli, with which Resolution the said Courier was dispatch'd early the next morning with orders from Court to General Rabutin to observe the same; The like has been perform'd on the side of the Hungarians an officer being sent with like Orders from Count Caroli to the Generals commanding in Chief on the Frontiers of Transilvania, during his absence, and Count Bercseni within his District has commanded the same to be publish'd in these parts on both sides of the Danube.

An hour after the departure of this Courier we receiv'd by another a pacquet from the Bishop of Osnabrigg desiring us. „De ne point passer outre, ny de consigner aux Mecontents les Resolutions de S. M. I. que S. E. Mon^r le

Comte de Wratislau nous avait notifié par sa Lettre mais d'attendre les Resolutions ulterieures de S. M. I. sur la derniere Lettre que nous avons écrite à Mon^r de Zeno, et de surceoir a cette affaire jusques a ce qu'un autre Courier, qui suivroit celuy ci en peu de tems, nous portât les derniers sentiments de S. M. I. sur le point des Transilvains.⁴

Which 3^d Courier arriv'd about 6 in the evening with a Lettre from Count Wratislau wherein he pretends: „Que le mot de Statuum change entierement l'affaire et est si essentiel que la Cour accorderoit par la indirectement ce que Elle ne devoit ny pourroit faire directem^t par rapport à l'Electon pretendue de Rakoczi. Que Sa M. I. nous permet de recevoir les Points Abalienatorum Transilvanorum cum Hungaris colligatorum, sans que nous ayons besoin de voir leur Pleinpouvoir, Mais que la Cour ne pourroit jamais permettre que ces Deputéz se puissent qualifier, comme Statuum Transilvaniae Deputati, aiant les memes raisons de le refuser pour Representants des Etats de Transilvanie, qu'Elle a de ne pas reconnaitre Rakoczi pour Prince élu du dit Pais.“ He further tells us the Emperour expects we should induce the Malcontents to accept this expedient, and supposes one of us would stepp over to Neühäusel to sollicit the same; and if we should not obtain it, He concludes „Qu'on verroit assez clair par la que les Hongrois n'ont nulle envie de finir cette Negotiation, et ne cherchent qu'à amuser le tapis.“

On the 5th in the evening we sent back the Courier to the Imperial Commissioners, with our answers to their severall Letters wherin we endeavou^rd to remove the errors they are in, and the false inferences they would make there upon; It being evidently for the Emperour advantage, that the Transilvanian Deputies consent to Negotiate with us without bearing any character from the Prince; and no man in reason can dispute their being Deputati Confœderatorum or Statuum Transilvaniae; Since the Malcontents assure us they actually possess Seven Counties of the Principallity, and have on their side the greatest numbers of what they call Magnates with three parts of four of the common people.

To these considerations I may add one more (tho' we make no mention of it in our Letters it not being an Argument on which great stren ought to be laid) viz all Publick acts of that Province used to be issued under three distinct seals, Nobilitatis, Gentis Siculæ, et Gentis Saxonicae, where of the two former are actually in the hands of the Malcontents and the Emperour has been oblig'd to have two new ones made to be applied as often as any solemn act passes.

By what I have now mention'd you will easily perceive there is more nicety and chicane then solidity or consequence in this dispute; However we have been amus'd with it at least a month; for you will have seen by our letter from Neühäusell of the 8th past we then fore told this difficulty must needs happen and propos'd such Expedients as might have been accepted, without any prejudice to the Imperiall Dignity or Interest; where as the Question having been mov'd and insisted on by both Sides with some vehemence, neither can now recede without in a manner yielding the point.

The same evening the Hungarian Deputies sent the Mediation a Formulaire, whereby they signify their acceptance of the Prolongation till the 24th & promise honestly to employ that term to the promoting our great work in the best manner possible; yet at the same time they remonstrate, that a business of such Consequence cannot be dispatch'd in 7 days, and propose that a reasonable time ought to be allow'd for treating and concluding without limitation and prescription, wherein we could not but agree with them and there fore have not only transmitted their memorial to the Court, but have further propos'd for several weighty reasons that Circular Orders ought to be given to the Commanders in Chief to observe without interruption the armistice lately concluded till it shall appear impossible to come to any agreement; In which case either party may communicate to the Mediators their Resolution of Breaking of the treaty, from which fatal period 15 days more of Cessation be allow'd, for giving notice of the rupture to the respective Generals that they may prepare accordingly. By this Expedient neither side is bound up

beyond their convenience but may break as soon as they please; whereas while there is any likelyhood of making peace, no term ought to be esteem'd too long towards procuring it. This we have amply recommended to the Bishop of Osnabrugg and to Count Wratislau, but I am apt to believe the Project will have little effect.

Tomorrow morning early Mr. Bruyninx & I intend to sett out for Presburgh & so to Vienna to try if we can induce the Imperiall Court to treat the Transilvanians more favourable and to allow a reasonable term for carrying on the Negotiation; Unless we obtain these two points all we would doe is but lost labour.

I am &c.

G. Stepney.

The Right Hon^{ble} Mr. Secry Harley.

621.

Rechteren Stepney- és Bruyninxnek. — Bercsényi titkára két okmányt kézbesített neki a mediatio számára. A magyarok készek elfogadni az udvar választát jogaik fenntartásával. Ha az udvar bele nem egyezik az erdélyiek részvétébe és a fegyverszünet meghosszabbításába, az egész komédiának nem sokára vége lesz. — Másolat.

Germany 190.

Tirnau le 7^{me} de Juillet 1706.

To Stepney & Bruyninx.

Messieurs

Ce matin à onze heures le Secretaire du Comte Berczeni m'est venu porter les deux écrits cy joints sub A. et B. disant qu'il avoit mis les pareils entre les mains de Mons^r de Stepney avant son départ à 4 heures le matin pour son information, et que par cette acte qu'il venoit de faire, il les mettoit entre les mains de la mediation.

A l'égard du document sub C. les Deputés Hongrois croyent qu'on le pourroit donner ainsi, ne souhaitant rien, que de ne rien deroger de leur droit par l'acceptation de la reponse de la Cour.

Je prevois bien, si la Cour n'entre pas à accepter un expedient pour admettre les Transilvains au Traite de paix sous quelque forme convenable, et qu'Elle ne veuille consentir dans une prolongation raisonnable de l'armistice; la farce sera bien tôt jouée. J'attendray avec impatience les ordres de la Cour la dessus et suis

Messieurs, etc.

(etoit signè)

Le Comte de Rechteren.

622.

Rabutin a mediatorokhoz. — Panaszt emel a mediatio előtt a fegyverszünetnek a magyarok által elkövetett több rendü erőszakos megsértése miatt. Panaszt emelt ez iránt Orosz Pál és Perényi előtt, de ezektől elégtételt nem nyert, ámbár azt szép szavakban ígérték. Panaszolja továbbá, hogy Nagyvárad élelmezésére nézve még mi sem történt, daczára annak, hogy közte, Károlyi és Orosz Pál között ez iránt megállapodás jött létre; ellenben erőszakos megtámadások mindennapiak. A magyarok miben sem tartják meg a fegyverszünetet, és elégtételt különféle ürügyek alatt soha sem adnak; minek folytán erőszakkal veri vissza az erőszakot. De a mediatio kedvéért a végrehajtást e hó 12-ig felfüggesztette. Kéri, hogy neki elégtételt szerezzenek. —

Másolat.

Germany 190.

Clausenbourg ce 7 Julliet 1706.

To the Mediators.

Messieurs

Lorsque les troupes Hongroises ayens Comis depuis trois ou quatre jours plusieurs actes d'hostilités Contre l'Armistice, qui sont sans faire mention des precedentes de s'estre éstandu dans les quartiers des troupes de Sa Maj^{te} Imp^{le} mon Maitre, d'avoir pillié jusqu'aux portes de la Ville Capitale de cette province d'avoir mis en Contribution la Ville de Milenbach, et les districts Voisins, d'avoir pillié dans le grand chemin de dorda des Chariots de l'Armé, et meme Coupé enpieces plusieurs personnes dans ee meme endroit, d'avoir assassiné quatre Cavaliers a Schayo, apres leurs avoir pris leurs montures et leurs chevaux et en levé plusieurs bestieaux et chevaux il y at peu de jours a la porte de cette Ville; J'ay neantmoins, avant que de

me porter aux extrémités demandé satisfaction sur tous ces points, et beaucoup d'autres tant a Mr D'Orosz Pal, qu'a Mr Perini les quels en apparence ont donnée des tres belles parolles, mais ont trouvé mil feaux fuyant pour eluder la satisfaction deüe aux points de l'armistice, remettans tantost ces Cas sur le pretexte de voleurs qui n'est pourtant nullement Veritable, et tantost sur l'impossibilite de pouvoir Contenir Leurs gens.

De plus j'estois Convenu avec Mr de Caroli et ensuite avec Mr d'Oros Pal de faire passer les provisions necessaires selon les points de L'Armistice dans grand Waradin, et quoique L'un ou L'autre me L'ay promis sur leurs foy et par escrit; je n'ay cependant jusqu'a present aucun avis S'ils ont laissé passer le dit Convois mais bien de la violence, que atesté fait aux chariots que j'y avois envoyé avec consentement de Caroli et d'Oros Pal Leurs jans ayant attaqué ce Khariots et pris plus 150 bestes a Come, avec mains fortes a Somlyo, tué, et plessé plusieurs Valets et tout cela reste sans aucune satisfaction sous pretexte de mil excuse, outre que Bonne andracks s'est impatronisé pendent L'armistice de tout le district de grand Waradin jusqu'au portes de la ditte place, et coupé en piece plusieurs de la milice rascienne, sans aucun sujet dont les plaintes m'en sont Venues encor hier Come le temoigne la cy joingte Lettre du Commandant se declarant de ne vouloir nullement garder L'Armistice, ainsi ayant observe de mon Coste en tout ce que porte le dis Armistice; et Messieurs les Hongrois en rien, j'estois prest, et sur le point pour soutenir les interest de S. M. I. mon maitre d'User de represaillees avec force, envers des jans, qui ne pechent point par ignorance mais par dessein promedité: Lorsque j'ay receu La Lettre de Vos Excellences: La Veneration que je leurs porte me font suspendre jusqu'au 12^{me} de ce mois le juste ressentiment que requiert de tels procedures, esperant que Vos Excellences fairont donner et soutiendront par leurs mediations la satisfaction deux a des pareilles hostilités. Et suis avec respee

Messieurs, etc.

Rabutin.

Stepney Harleynak. — Tudtára adja Bécsbe megérkezett és a magyarok emlékiratát, melyet Rechterennek adtak át és melyben az erdélyiek elnevezése iránti követeléseiket támogatják. Közölte ez iratokat a ministerekkel, sürgetvén a mielőbbi határozatot, mert különben a tizenkét napi fegyverszünet haszontalanul fogna elmulni. Az osnabruggi püspök megígérte, hogy közölni fogja kívánságukat a császárral, ki holnap e tárgyban értekezletet tart. Addig Salms- és Wratislautól tudakozódtak, vajon adhatnának-e a magyaroknak biztosítást jogaik fenntartására nézve, kik más-kép alkudozásokba bocsátkozni nem fognának. A ministerek nem ellenezték e nyilatkozatot, ha azt a mediatio önmagától s mintegy az udvar tudta nélkül tenné. A császár válasza nyilván árultatik Bécs utcáin, ámbár a magyarok azt még meg nem kapták. Salms azt mondja, hogy a császár csak tévedésből nevezte a magyarokat „rendeknek”; ezentúl az „elégületlenek” czimét fogja használni. Három hét óta nagy a változás és az alkudozásoknak rövid idő múlva valószínűleg vége lesz. —
Eredeti levél.

State Papers Germany
 vol. 191.

Vienna 10th July 1706.

Right Honorable.

In my last I acquainted you that Mr Bruyninx and I were preparing to return hither which we did on the 7th instant and in few hours after our departure from Tyrnau the Hungarian Deputation sent Count Rechteren the Memoriall you find lit. A, with a Copy of the Remonstrance made by the Transilvanians why they ought to be treated as Status Confœderati and as such be allow'd to produce Full-Powers: Most of the reasons they have alledg'd are the same I related to you last Post, therefore I shall no longer detain you with a repetition of them.

Mr Bruyninx and I have communicated these Papers to the Ministers, desiring they would come to some Resolution since the 12 days of Prolongation are very near spent in idle disputes on words and no progress is made in the main business. We have made particular application

to the Bishop of Osnabrugg, by giving him a short account of the Difficulties whereby our Negotiation is clogg'd at present, and he has promis'd to lay that paper before H. I. M. this evening that he may the better judge whether what the Hungarians demand is reasonable or not, and may be more prepar'd to declare his mind, at a Conference to be held on these matters to morrow night. In the mean time, we have press'd the Prince of Salms and Count Wratislau to tell us plainly whether the Mediators may give the Hungarians an Act de non præjudicando, according to the Drought requir'd by them, who otherwise seem positively resolv'd not to receive the Emperours answer to their demands. Whereupon the Prince and the Count signified to us this morning that we might make that Declaration as from ourselves, without owning the Court has had any Cognizance thereof, Which is a Nicety of a piece with the rest.

Notwithstanding the Hungarians have not receiv'd the Emperours answer in Form from the Mediation, Yet Copies of it in Latin & in High Dutch are sold about this Town as ordinarily as the Gazettes, which is no very regular proceeding. And when we alledgd to the Prince of Salms, That the Transilvanians might as well deserve the title of Status Confœderati as the Hungarians (Which the Emperour allow'd them in the Conditions of the Armistice) He told us yt was an Error committed in hast, but upon second thoughts the Court resolv'd to keep to their old style of Malecontenti & Abalienati, which are the termes observ'd in the Emperours Answer. This change within 3 weeks, is a sign the Ministers will no longer be tied up to former Measures, and as far as I can guess from their discourses the Resolution which we are to expect within a day or two will put an end to all the Pains we have been at in this disagreeable Mediation.

On the 6th instant the Court went out of morning, and that evening there was an Opera & Ball at the Emperour's Countryhouse Call'd Schönbrun. On the 7th & 8th there was a Turnement, whereof you have a description in the Italian Print.

Baron Bartholdi Minister from the king of Prussia, has received the Investiture for the Electoral of Brandenburg, and other Fiefs depending on the Empire; This morning the like ceremony was perform'd for the Bishop of Augsburg by Baron Freyberg.

Count Straatman, who has been for some years employ'd in Poland as Ambassadour from the Emperour is lately return'd hither, after having taken his Audience of Congé of king Augustus at Cracow.

I am etc.

G. Stepney.

The Right Hon^{ble} M^r Secry Harley.

Melléklet a 623-ik számhoz.

A mediatorok emlékirata az osnabruggi püspökhöz. — Szerintök az alkudozás nehézségei három pontra vonatkoznak: 1. Az erdélyi „rendek” elismerése. 2. Ugyanazok megbízó levelei. 3. A fegyverszünet határozatlan meghosszabbítása, tizenöt napi felmondással. Az erdélyiek követelik az elsőt, mert hét vármegye birtokában vannak; minden vármegye „rendek”-ből áll. A főrendek és nemesség nagyobb része és a nép három negyede velök van. Két nemzet pecsétjeinek birtokában vannak. Forma szerinti szövetségben vannak, s van hat-hét ezer katonájuk. S végre, hogy a császár a magyarokat „rendeknek” elismerte, ámbár sok főrend van mellette, és hogy nevezetes várak s néhány megye birtokában vannak. Követelik a másodikat, mert a császár megbízó levelében határozottan kívánja a megbízó levelek előmutatását. Mert ez mindenütt szokás. Mert a császár a magyarokét elfogadta. Mert nem hihetik, hogy megbízatás nélkül a mediatorok velök tárgyalhatnának. A mediatorok véleménye a fentebbi három pontra: Az elsőt meg lehet adni, miután már a magyaroknak megadatott és mit sem árthat. A második szintén megengedhető volna, a megbízatás az „erdélyi szövetséges rendek” nevében adatván. A harmadikat, mint okvetetlen szükségést, a mediatorok sürgősen kérik.

State Papers Germany 191.

Enclosure C. of July 10th 1706.

Memoire de la part de la Mediation pour servir d'information à S. A. S. le Prince Charle de Lorraine Eveque d'Osnabrugg. etc. etc. etc.

Les difficultés auxquelles s'accroche la negotiation avec les Hongrois consistent en trois points.

1. Dans la Qualification de Statuum que les Transilvains Confederer avec les Hongrois demandent.

2. Dans le Pleinpouvoir des Deputés desdits Status qu'ils pretendent produire.

3. Dans la Concession d'un temps illimité pour pouvoir traiter la Paix, et d'un terme de quinze jours après la rupture des Traittés pour accourir aux armes, puisque par cet expedient la liberté entiere demeure aux deux parties qui traittent de pouvoir rompre quand ils le jugeront necessaire.

Raisons sur lesquelles se fondent les Transilvains à l'egard du premier point.

1. Qu'ils possèdent sept Comitats et plus, ou entiers ou en partie.

2. Que chaque Comitats, qui est composé de divers corps, se nomme d'ordinaire Etat suivant l'usage d'Hongrie et de Transilvanie.

3. Qu'ils ont plusieurs des Magnates, ou des Principaux de cette grande province, et un fort grand nombre de Noblesse, avec trois quarts du peuple parmi eux.

4. Qu'ils ont deux Sceaux originaux des trois de la Province entre leurs mains.

5. Qu'ils ont entre eux une Confederation aussi regu- liere que celle des Hongrois; Et 6 à 7000 combattans, dont le plus grand nombre consistent en Gentilshommes, ce qu'ils croyent meriter quelque reflexion.

6. Que Sa Maj^{te} Imp^{le} ayant un grand nombre de Magnates, de fortresses considerables, et quelques Comitats de l'Hongrie entre ses mains; et ayant neanmoins bien voulu traiter les Hongrois Confederés d'Etats. Ils esperoient que Sa Maj^{te} Imp^{le} voudroit bien traiter la confederation Transilvanie soit réglé par un Traitté de Paix.

Raisons sur lesquelles se fondent les Transilvains à l'egard du second Point.

1. Que Sa Maj^{te} Imp^{le} dans son Pleinpouvoir donné à ses Commissaires le 26 de May dernier pour traiter

avec les Hongrois et les Transilvains, le demande positivement.

2. Que cela est du style ordinaire et usité dans le monde, à l'égard de ceux avec lesquels on veut traiter pour n'être pas dedits, et pour ne se pouvoir pas dedire de part et d'autre.

3. Que Sa Majesté Imp^{le} ayant admis des Pleinpouvoirs de la Confederation Hongroise; ils esperoient que Sa dite Majesté Imp^{le} voudroit aussi bien admettre les leurs, à cause de la Conformité du Cas, et à cause du lieu de la Confederation que les Hongrois ont avec eux.

4. Qu'ils ne pouvoient pas croire que les Mediateur eux mêmes, voulussent traiter avec des gens qui ne sont pourvûs d'aucun Pleinpouvoir, d'autant qu'ils croyent, qu'il n'y a pas de milieu entre l'admission de leur Pleinpouvoir; ou entre la rejection entiere de tout Traitte avec eux.

Opinion des Ministres Mediateurs sur les trois Points susdits.

Au premier. Sa Maj^{te} Imp^{le} ayant donné Elle même aux Hongrois Confederés le titre de Status dans le Traitte d'Armistice, et le Cas de la revolution en Transilvanie étant presque pareil à celui des Hongrois, Il semble que Sa Majesté Imp^{le} pourroit admettre cette qualification à l'égard des Transilvains aussi bien qu'Elle l'a fait qu'un jeu de mots, de les appeller Status Confœderatos, Car si la Paix ne se fait pas, cela ne peut porter aucun prejudice à Sa Maj^{te} Imp^{le} Et si elle se fait, il faudra bien que tous les Etats et membres de cette Principauté se réunissent sous la même forme de Gouvernement.

Au Second. Puisque c'est un point essentiel de tout Traitte, par rapport même aux Mediateurs, que les personnes qui traittent soyent pourvenûes d'un Pleinpouvoir de leurs Principaux; Et que le premier plus grand obstacle de la production des Plenipouvoirs des Deputés Transilvains avec la signature du Prince Rakoczy sous le pretendu titre de Prince élue de Transilvanie, est levé; Il semble que Sa Ma^{te} Imp^{le} pourroit admettre que le Pleinpouvoir des Deputés Transilvains soit produit, au nom des Etats de

Transylvanie, cette adjection de Confederes les distinguant asses, des autres et veritables Etats de Transylvanie, qui sont demeurés sous l'obeissance de l'Empereur.

Au troisieme. Les Ministres Mediateurs ne peuvent qu'insister qu'il plaise à Sa Maj^{te} Imperiale d'accorder un temps illimité pour negocier des Traittes de Paix aussi difficiles que ceux cy ayant besoin de temps, et la fatigue étant asser grande d'ailleurs à cause de la distance des lieux des Traittés, ce qui fait qu'il est impossible, de pouvoir compter sur un petit nombre de jours.

624.

Stepney és Bruyninx Rechterenek. — Ma délután két órákor megkapták a császár választát; azt neki azon kéreessel küldik, hogy fogadtassa el a magyarokkal. A császár egyenes kívánatára indulnak másnap Nagyszombatba. Ha az erdélyiek elfogadják a „Transilvani cum Hungaris colligati“ elnevezést, ily formában megbízó leveleik elfogadhatók. — Eredeti levél.

Germany 190.

Vienne le 12 Juillet 1706,
à 4 heures apres midy.

To Rechteren.

Monsieur

Après avoir fait tant de bouche que par écrit toutes les representations, imaginables, nous avons enfin reçu la resolution de sa Ma^{te} Imp^{le} sur les points en question environ à deux heures cett apres midy, laquelle nous vous envoyons cy jointe par une Staffette, que nous depechons expres d'icy, à fin que vous ayez la bonte de la notifier aux Deputez Hongrois, et que vous puissiez commencer à employer vos bons offices pour faire gouter cette resolution à la Deputation Hongroise et Transilvaïne.

Nous aurions souhaité d'être dispensé de faire pour la raison, un autre voyage vers Tynau, mais comme Sa Maj^{te} Imp^{le} le demande positivement dans sa reponse, et que les Ministres insistent la dessus nous partirons demain d'icy apres diner vers Presbourg, et nous vous prions de disposer Mons^r le Comte Berceseny à nous envoyer 6 chevaux de relais au devant jusques à Sceny, pour pouvoir être apres

demain de bonheur, avant midy a Tyrnau si les Transilvains veulent etre contens, d'etre nommez, et traittez comme Transilvani cum Hungaris colligati nous pouvons accepter leur Pleinpouvoir dans la meme forme, et nous sommes parfaitement en attendant l'honneur de vous embrasser,

Monsieur etc.

G. Stepney. J. J. Hamel Bruyninx.

625.

Károly herczeg és Wratislau a mediatoroknak. — Közölték levelöket a császárral, ki meg nem engedheti az „erdélyi rendek“ elnevezést, de elfogadja „a magyarokkal szövetséges erdélyiek“ nevet. E czim allatt elfogadhatják követeléseiket. A fegyverszünet meghosszabbítása kérdését a magyarok választának vétele utánra halasztja. Kérik, hogy a magyarok választának sürgetésére Nagyszombatba menjenek. — Másolat.

Germany 190.

Vienne ce 12 Juillet 1706.

To the Mediators.

Messieurs

Nous avons rapporté à S. M. I. Vos deux Lettres du 5^{me} par lesquelles Vos Ex^{ces} ont donne connoissance à la Commission Imp^{le} des intentions des Hongrois touchant la pretension des Transilvains, et la prolongation de l'Armistice; Sur quoi S. M. I. nous a ordonné de vous dire, que les consequences seroient trop facheuses, et trop dangereuses pour Elle, si on admettoit les Deputés Transylvains, Ut Status Confœderatos Transylvaniae, ne pouvant aucunement représenter ces États par les raisons, qui Vous sont conües, et qui vous ont été dites diverses fois. Mais S. M. I. les veut bien considerer, Ut Transilvanos Colligatos cum Hungaris, et en cette qualité permettre, que la mediation reçoive leurs points ou Postulata.

Ce qui regarde la prolongation proposée de l'Armistice. S. M. I. ne croit pas, que pour à present on puisse faire reflexion la dessus, mais suspend sa resolution jusqu'à la

Replique des Hongrois, par la quelle on pourra mieux juger de leurs intentions à la Paix, qu'on ne sçauroit faire à cette heure.

Nous esperons que la Mediation trouvera cette Reponçe fondée dans la justice, et equitée et nous prions Vos Ex^{ces} de Vous vouloir rendre sur le lieu pour presser la Replique des Hongrois, et nous faire sçavoir leur derniere resolution, étant toujours

Messieurs etc.

Le P. Charles de Lorraine. Le C. Wratislau.

626.

Stepney Harleynak. — E hó 11-én a császár tanácsot tartott a magyar ügyekben. A mediatorok tegnap értesültek a határozatokról. Az erdélyieknek nem engedhetik a „rendek“ elnevezést, nehogy ebből Rákóczy megválasztatásának érvényét lehessen következtetni. A fegyverszünet meghoszabbítása is megtagadtatott, s a készületek után itélve e hó 25-én a háboru ujra megindul. Szerették volna elkerülni a haszontalan utazást, de a ministerek a császár nevében kívánták, s így holnap indulnak el. A magyarok főbb emberei már valószínűleg a hadsereghez utaztak. Rákóczy igen elégedetlen Wratislau találkozásával, ki kijelentette neki, hogy a császár utolsó magyar alattvalóját is inkább elismerné erdélyi fejedelemnek, mint őt. Így nem csodálhatni, ha Rákóczy megváltozott és közönyös a béke iránt. —

Eredeti levél.

State Papers. Germany.
vol. No. 191.

Vienna 13th July 1706.

To Mr. Secretary Harley.

On the 11th instant a solemn Conference was hold at the Favorite in the Emperours presence on the affairs of Hungary, where all letters & papers which have lately been sent hither by the Mediators were examined, and yesterday the Bp. of Osnabrugg and Count Wratislau explain'd to us the resolution of the Court, after the manner you find here inclos'd: Whereby you see the Confoederates of Transilvania are not allow'd to style themselves Status least by that Title they should be suppos'd to have a Right

of Electing their Prince, and consequently that the Choice of Rakoczy might be reputed valid. The Prolongation of the Armistice (which we propos'd) is likewise declined; and by the preparations making both on this side and in Transilvania we take for granted the warr will be renewd on the 25th inst. with greater eagerners then ever.

Mr. Bruyninx and I forwarded this paper last night by an Express to Count Rechteren, and would gladly have excused ourselves from undertaking another Journey to Tirnau upon an Errand so disagreeable as this is. But the Ministers have been very urgent with us, in the Emperours name, for which reason (after an entire conformity which we have hitherto shown in everything that has been desired of us) we could not refuse decently this last act of our Obedience. Tho we expect most of the Chiefs will be retired both from Tirnau and Neuhäusel to their respective Commands in the Army, these to be ready for what shall happen; By some letters I have seen from Prince Rákóczy, He seems extreamly dissatisfyed with the Conversation he lately had with Count Wratislau, who instead of encouraging him by Gracious assurances of the Emperour Protection, and by same favorable expedient in the point of Transilvania, flattly declar'd to his face, that in Case H. I. M. should find himself oblig'd to leave the Transilvanians to a free Choice, He might depend upon it, that H. I. M. would admitt the meanest Subject of Hungary or Transilvania to that Dignity rather then allow of him. After which disobliging expression the Court ought not to be much surpris'd if the Prince is chang'd of a suddain from the good dispositions he discover'd of late by promoting everything that might be judg'd proper towards facilitating the Treaty, and seems for the future very indifferent whether the Negotiation be continued in its ordinary Course, or interrupted by new Hostilities.

That I may not miss the Post I write this a day before having dispos'd everything for my Journey to Presburg this evening.

I am etc.

G. Stepney.

NB. On the 11th July Count Harrach Coadjutour of Salzburg resign'd his B'prich of Vienna, which the Emperour confere'd the same day on Francois Ferdinand Baron de Rommell who was formerly his Præceptor.

E levél másolata a Britt Museum kéziratárában található Stepneyféle okmányok között is található. A NB. alatti jegyzet az országos levéltárban létező eredeti levélben nem létezik.

The Right Honble M^r Seery Harley.

627.

Fury) Lewis alstátustitkárnak. — Értesíti, hogy Stepney és Bruyninx a császár kívánságára tegnap délután négy órakor Nagyszombatba utaztak. Rechteren gróf ma Bécsbe érkezett. — Eredeti levél.*

State Papers Germany 191.

Vienna 14th July 1706.

Sir,

On the 11th instant a solemn conference was held at the Favorite in the Emperor's presence on the affairs of Hungary, where all letters and Papers which have lately been sent by the Mediators were examined, and the day following the Bishop of Osnabrugge and Count Wratislau explained to M^r Stepney and M^r Bruyninx the Resolution of Court, and desired them in the Emperors name to undertake an other journey to Tirnau which they did yesterday at 4 o'clock in the afternoon.

Gen^l Herbeville has been made Feld Marschall to command the Forces now in Bavaria whither he will go in a few days.

Count Rechteren arrived here about 3 o'clock from Tirnau.

I received the honour of your answer, but M^r Stepney kept the letter so I cannot own the date thereof.

M^r Stepney gives his humble service to you and hopes to write to you by next post.

I am etc.

J. Fury.

M^r Lewis.

*) Fury, a levél írója, Stepney magántitkónoka volt.

628.

Zeno Rechterennek. — Szóbeli előterjesztésére holnap fog határozat hozatni. Addig sürgesse a magyarok választát, mely ha kielégítő lesz, a többi könnyen megy. Eugen herczegtől hírt vettek, hogy az ellenséget visszanyomva, a sereg az Adis folyón átkelt. — Másolat.

Germany 190.

à la Favorite le 15 Juillet
à 10 h. du soir.

To Rechteren.

Monsieur

N'ayant plus eu l'honneur de vous trouver à ce matin à mon retour de la favorite, j'ay pourtant esté averti que V. E. souhaittoit d'apprendre aussy tost la resolution de la Cour sur les remonstrances qu'Elle a faittes de bouche, sur quoy je vous diray, que l'affaire a esté remise à une conference que se tiendra demain le 16 au matin, et dont on ne manquera pas de participer la resolution à la Mediation par un Exprés. Cependant on espere, que M^r les Hongrois ne perdront pas de temps, à former leurs Replique, la quelle estant raisonnable, il n'y a rien, que l'on ne fasse icy, pour faciliter la Paix.

A midy precisement est arrivé icy un Courier du Prince Eugene, avec la nouvelle que Sammedy passé on a passé très heureusement et sans perdre un seul homme, L'Adige auprès de la Badia, Les Ennemys s'estant retiré de Leurs Lignes, et Retranchements qu'ils avoient de long de la Riviere aussytost que nos Batteries que l'on avoit dressé pour couvrir ceux qui faisoient le Pont, ont commencé à jouer, L'on a aussy emporté deux petits fort de Campagne, dans L'un desquelles nous avons perdu 17 hommes avec un Sergent; et les Ennemys y ont laisse près de 50. Au depart du Courier il y avoit deja 20/m hommes de passés, et le reste de L'Armée suivoit avec diligence, et on poursuivoit L'Ennemy a la galliarde pour le Chasser de tous Les forts construit sur les Passages. On pretend de pousser Vigueureusement la Pointe, et de repondre en

quelque façon aux Grands Coups que les Hauts Allies, de S. M. I. ont si glorieusement trappé en Flandre, et en Espagne. Le Bon Dieu y continue la Benediction, j'ay L'Honneur d'etre d'un attachement respectueux.

Monsieur etc.

R. de Zeno.

PS. Messieurs de Stepney et de Bruyninx trouvent icy les assurances de mes respect.

629.

Stepney Harleynak. — A békealkudozások semmi kilátást nem nyujtanak sikerre. Író hiszi, hogy a császár őszintén óhajtja a békét; de tábornokai és ministerei sürgetik a háborút. Néhány óra múlva várják a véghatározatot. Marlborough hercegtől a 4-dik részletfizetést átküldte Eugen hercegnek, és a kamara elnökével elintézte a nekik adott kölcsön ügyét. — Eredeti levél.

State Papers Germany
vol. Nr. 191.

Tyrnau 16th July 1706.

To Mr. Secretary Harley

Right Honorable.

As I was setting out for Hungary I receivd the hon^r of the 14/25th past since which time our Negotiation here has been like a Staggon aux abois, it is impossible it should recover, yet neither Party will venture to give the Death wound: I really believe the Emp^r wishes for peace and wee might finish that good work in a month, if he wou'd but be so much master as to follow his own inclinations and judgment; But His Gen^ls (particulary Feld Marshall Rabutin) grow impatient for being so long withheld; & represent the Army will perish, & the whole expedition miscarry, if any further prolongation of Truce be allow'd; w^{ch} Remonstrances are supported by Ministers of Arbitrary principles & other destructive Passions; & between both wee are likely to lose our labour after the fairest appearances in the world, within a few hours wee expect a Decision, and by next post you shall have the true account of our Destiny.

I have rec^d from the D. of Marlborough Bills for the 4th payment, w^{ch} I forwarded to Prince Eugene before I left Vienna: He has at last most happily pass'd the Adige at Badia, & may do something now he has Elbow room; But 'tis to be feard the Duke of Savoy will not be reliev'd by any progress thereabout.

I have in a manner settled with the President of the Chamber the security for the $\frac{m}{200}$ Crowns advanced by Her Maj^{ty} sometime since, & the methods of Reimbursement; whereof I shall have the hon^r of giving My Lord Treasurer and you a more particular Information when I return to Vienna, by w^{ch} time I expect the Deeds will be prepared.

The B. of Osnabrugg expresses great sense of his Obligations towards Her Ms^{ty} for entring so kindly into his interest, But I perceive His advices from Holland agree with yours, That the States Gen^l rather support Baron Metternich Bp of Paderborn, who is accused of great ingratitude towards the Prince who left him the Chief administration of Osnabrugg & was most Instrumental in his Promotion to Paderborn; But it seems such tyes are not of force against the Ambition & Avarice of Prelates.

I am etc.

G. Stepney.

To the Right Honble Mr. Secry Harley.

630.

A mediatorok az osnabruggi püspöknek. — Átküldik a magyaroknak beadott iratukat és az azoktól vett választ. Sürgetik a fegyverszünet meghosszabbítását. E nélkül Bercsényi s a magyar tábornokok elmennek a sereghez. Károlyi már elutazott Erdélybe. Irnak a császárnak, őt engedékenységre kérvén, s e levél átadását kérik a püspöktől. Ha csak néhány napi meghosszabbítás engedtetnék, annak mi haszna sem volna. A béke megkötéséhez idő szükséges. A béke vagy háború kérdése a császár kezében van. Ha a mediatiótól sikert várnak, kell, hogy arra elegendő időt engedjenek. — Másolat.

Germany 190.

à Tyrnau le 16^e Juillet 1706.To the B^p of Osnabrugg.

Monsieur

Hier au soir nous envoyames à La Deputation Hon-
 Lit. A. groise l'ecrit cy joint, dans lequel nous n'avons pas jugé à
 propos de faire aucune mention du peu de succes de nos
 instances à L'Egard d'une Prolongation illimitée du tems
 que nous avons proposé A V. A. S., puisque nous atten-
 dions encore la dessus les effets des derniers efforts que
 Monsieur le Comte de Rechteren étoit allé faire à Vienne.

Le dit Comte est revenu ici aujourd'hui de bon matin.
 Environ à midi la Mediation Hongroise nous a envoyé la
 Lit. B. Repense cy jointe sub Lit. B. à notre susdit écrit de hier.

Peu d'heures apres, le Comte de Rechteren a reçu
 la lettre du Sieur de Zeno, La quelle nous fait esperer
 qu'on tiendrait à Vienne une Conference sur l'extension du
 tems de L'Armistice, qui est si necessaire que sans cela le
 Comte de Bercseni et les autres Generaux Hongrois se
 rendroient dans 2 ou 3 jours a leurs troupes, et qu'il ne
 resteroit plus personne ici avec qui nous pourrions traiter,
 le Comte Caroli étant deja parti vers la Transilvanie depuis
 trois jours.

Dans une si grande Crise, nous avons jugé necessaire
 d'ecrire une Lettre à S. M. I. dont V. A. S. trouvera une
 Lit. C. Copie cy jointe sub Lit. C., et nous la supplions très-
 humblement de vouloir remettre l'Original entre les mains
 propres de L'Empereur n'aiants pu nous dispenser de faire
 encore ce dernier pas, pour n'etre en aucune maniere
 responsables envers nos Maitres de la Rupture des Traittéz
 lors que nous pouvions esperer le plus du succes de la
 Negotiation.

Cependant nous ne pouvons pas cacher à V. A. S.
 en cas que S. M. I. ne pût pas se resoudre d'admettre
 notre expedient et qu'Elle ne voulut accorder qu'une Pro-
 longation d'un petit nombre de Jours que nous devons
 apprehender de nous trouver au bout de ce tems la dans
 le meme embarras ou nous sommes presentement les Con-
 sultations que les Chefs Hongrois doivent tenir avec leur

Senat, et les Ordres que les Deputer de la Transilvanie doivent attendre de leurs Principaux dans des affaires de cette importance, ne pouvants etre bornez a quelque peu de jours, quelle envie qu'ils puissent faire paroître pour avoir la Paix.

Enfin il semble que S. M. I. a le choix de la Paix ou de la Guerre; Mais si elle veut donner la Paix à ses peuples par l'entremise d'une Mediation, il n'est rien de plus naturel, que de lui laisser le tems pour pouvoir traiter, sur tout la ou nous trouvons presentement dans cette Nation un plus grand penchant que jamais pour L'obtenir, et pour surmonter par toutes les voyes aucunement praticables les Obstacles qui pourroient l'empêcher ou la retarder.

Nous esperons tout du Zele et des bons Offices de V. A. S. demeurans avec un attachement très respectueux
Monseigneur, etc.

G. Stepney. Le C. de Rechteren.

J. J. Hamel Bruyninx.

631.

A mediatorok a császárnak. — Végkisérletet tesznek a béke létesítésére, midőn egyenesen hozzá fordulnak. A magyaroknál legnagyobb hajlam mutatkozik a békére. Magyarország ügyei rendezésére nagy kilátás van. Az erdélyi ügyek is rendezhetőnek látszanak; de erre az idő hiányzik. Kérik a császárt, fogadja el ez iránt előbb tett felterjesztésöket, mely szabadságában hagyja, bár mikor újra megkezdeni a háborút. — Másolat.

Germany.

a Tyrnau le 16 de Juillet 1706.

To the Emp^r

Sire

Nous voyons avec une très vive douleur que nous ne pouvons plus faire aucun Progres dans la negotiation de Paix avec les Hongrois par la voye ordinaire. C'est pourquoy nous prenons notre dernier recours au Trone de V. M. I. pour voir si par sa Clemence nous pourrions encore prevenir le desastre d'une rupture au même tems que Nous sommes très persuadéz des sincere intention de V. M. et nous devons dire en conscience qui nous n'avons jamais trouvé de ce coté ici de plus grandes dispositions pour la Paix. Il y a del apparence que les points qui

concernent le Royaume d'Hongrie pourront être ajustez. Et quant aux Affaires de Transilvanie, Nous croyons qu'on a surmonte beaucoup, en ce que le nom de Rakoczi n'y paroît plus, Ses interets particuliers étants remis au Cours de la Negotiation; Et même nous ne desesperons pas, que le reste, par rapport à cette Province ne puisse aussi s'accomoder par des Expedients moderez. Mais, Sire, le temps nous manque pour pouvoir conduire une affaire de cette Importance à une heureuse fin; Ce que nous oblige de faire très respectueusement encore ce dernier effort, auprès de V. M. I., a fin qu'il lui plaise d'agréer l'Expedient que nous avons très humblement proposé dans notre Lettre du 5^e à la Commission Imperiale, le quel laisse a V. M. l'entiere liberté de rompre a tout moment lors qu'Elle verra que les choses seront reduites a cette fatale extremité. Le Bien public, l'interet de V. M. I. le service de nos Maitres, et nos propres Consciences demandent ce Pas de Nous pour prevenir l'effusion du Sang Chretien, et le hazard de la ruine et de la desolation entiere d'un des plus beaux Royaumes de V. M. I. Et nous attendons Sa derniere Résolution, ou pour pouvoir continuer ici la Negotiation, ou pour nous retrouver a Vienne aux pieds de V. M. I. à fin de l'assurer de la très profonde Veneration avec la quelle Nous sommes

Sire

De Votre Maj^{te} Imp^{le}

Les très humbles très obeissans
et très devouez Serviteurs.

(étoit Signe.)

G. Stepney. Le C. de Rechteren.
J. J. Hamel Bruyninx.

632.

A mediatorok az osnabruggi püspöknek. — Nem kapván meg az udvar elhatározását a fegyverszünet meghosszabbítására nézve, Szeredre mentek Rákóczyhoz, a magyarok válaszát sürgetni, ki azt e hó 24-ikére ígérte, ha a fegyverszünet meghosszabbítatik. Vegyék figyelembe, hogy hat nap szükséges a meghosszabbítást Erdélyben tudatni, hol ha 26-ig tudva nem

lesz, a magyarok részéről el nem fogadható. A magyarok valóban hajlandóknak látszanak a békére, miért is kériek elébb tett előterjesztésök elfogadását és ennek egy futár által Erdélybe is való haladéktalan átküldését. Károlyi 13-án utazott el az erdélyi sereghöz. Rákóczy utasította őt, hogy teljes elégtételt adjon a császáriaknak a fegyverszünet megszegéséért. —

Másolat.

Germany 190.

à Tirnau le 18^e de Juillet 1706.

à 10 heures du soir.

To the B^p of Osnabrugg.

Monsieur

N'ayants pas encore reçu le Courier que Monsieur de Zeno Nous a fait esperer avec la Reponse positive de la Cour au sujet du tems qu'on voudroit donner pour traiter, Et les Hongrois continuans à nous demander la derniere Resolution la dessus nous avons juge à propos, pour empecher une Rupture infaillable, d'aller faire un tour ce matin aupres du Prince Rakoczi, qui s'étoit approché jusques à Seret, à dessein de raisonner un peu avec lui, et d'entendre quand les Hongrois pretendent repliquer à la Reponse de S. M. I. que le Comte Rechteren leurs a mis entre les mains le 12^e de ce mois.

Surquoi le Prince nous a assuré qu'on y travailloit à force, et qu'on aura la dite Replique prête pour le 24^e de ce mois, pourveu que nous recevions entre ici et le 20^e au soir au plus tard une Prolongation convenable de l'Armistice, pour pouvoir continuer le cours de la negotiation.

Il faut avoir 6 jours au moins, pour faire passer un Courier, jusques au Comte de Rabutin qui pourroit avoir deux marches en deça de Bonçida le 26^e qui est le jour au quel nous croions que le dit expres pourroit le joindre avec les Ordres de S. M. I. de ne pas passer plus avant.

En tel cas les Hongrois ne prendront pas ces deux jours de Marche pour un Acte d'Hostilité, et ils n'en commettront pas non plus de leur Coté. Mais si Monsieur de Rabutin fût avancé plus que deux marches, on ne voulût point s'arreter au lieu ou il se trouvera le 26 de ce mois,

Les Hongrois ne s'engagent plus à rien, et prendront ce fait pour un Acte de Rupture.

Nous trouvons veritablement que cette Nation est disposée a traiter; Et comme les Raisons allegues (que l'Armée de Sa Ma^{te} Imp^{le} deperiroit par quelque Prolongation de l'Armistice, et que le tems de la Campagne se perdrait) ne nous paroissent pas asser valables et convaincantes pour faire echouer tout d'un coup nos justes esperances de pouvoir àcheminer à une heureuse fin renver si salutaire, nous n'avons pas voulu manquer de faire part à V. A. S. de cette disposition des Hongrois, et de la prier très instament qu'Elle veuille bien encore continuer ses bons et puissans Offices aupres de S. M. I. afin qu'Elle veuille agreer notre Proposition faite le 5^e à l'égard d'une prolongation de l'Armistice, ou bien accorder un terme proportionné pour pouvoir conduire cette Negotiation à une bonne Paix.

V. A. S. voit que beaucoup depend d'un jour de plus ou de moins; Ainsi nous la supplions de redepecher au plûtôt qu'il sera possible notre Express avec une bonne Resolution de S. M. I. et de lui joindre un autre Courrier de la Cour, qui puisse être chargé des Ordres de Sa M. I. pour le Gen^l Rabutin.

Le Comte de Caroli est parti d'ici le 13^e pour l'Armée des Hongrois du Coté de la Transilvanie, et le Prince Rakoczi nous assure de lui avoir commandé de donner aux Imperiaux satisfaction entiere au sujet des exces et contraventions qu'il trouveroit avoir été comises par les troupes qu'y sont sous ses Ordres.

Nous sommes avec un profond Respect

Monsieur etc.

G. Stepney. Le Comte de Rechteren.

J. J. Hamel Bruyninx.

Károly hg. és Wratislau a mediatoroknak. — A mediatio abbéli kívánata, hogy a fegyverszünet határozatlan időre kiterjesztessék, tizenöt napi felmondással, el nem fogadható. Erdélyben

a császári sereg nem volna képes élélni. Az eddigi meghosszabbítást a mediatio maga is elégnek találta. A magyarok ezt fel nem használták és a békealkudozások nem haladtak. Most sincs reá kilátás. A császár Erdélyt azon állapotban kívánja megtartani, melyben az a karlovitzi béke után volt. Csak ugy egyezhetik a fegyverszünet meghosszabbításába, ha a magyarok Erdélyország iránt minden igényeikről lemondanak, kivéve az egyesek magánügyeit, melyek a fegyverszünet által biztosíthatók volnának. Az udvar mindent megtett a békére, mely egyesek rossz akarátán meghiusult. — Eredeti levél.

Germany 190.

a Vienne ce 18 Juillet 1706.

Messieurs

Sa Majesté Imperiale a reçue la lettre, que vous Lui avez ecrite le 16^e par la quelle Vous insistez, qu'il plaise

Sa Majesté d'agrèer l'expedient que Vous aviez proposé à la Commission Imperiale dans Votre Lettre du 5^e C'est à dire, que l'Armistice doit durer sans limitation du tems, et en Cas de Rupture on ait encore Quinze jours pour se preparer aux Armes: Sur quoy Sa dite Majesté Imperiale Notre Maitre Nous a ordonné de Vous repondre, que Vous Vous souviendrez encore fort bien de la difficulté, qu'on a eu de stipuler l'Armistice conclu au dela du dernier Juin, à cause qu'on craignoit de mettre la Transylvanie dans la derniere ruine et desesper par une plus longue subsistance de Nos Troupes dans ce Pays lá, le quel n'a que trop souffert par les Quartiers d'hyver, de sorte que la matiere manquant; cette Armée souffriroit une tres grand misere, et on auroit toute raison de craindre, qu'Elle ne tombât par la dans une revolte, sans que cette Cour y pourroit apporter le remede convenable; Non Obstant tout cecy Sa Majesté Imperiale par un Mouvement d l'Amour pour son peuple & pour la Paix, a bien voulu se rendre à Vos persuasions efficaces, & a prolongé le dit Armistice jusqu'au 24. Courant terme, que la Mediation même a reconnue pour suffisant, & n'a pas demandé un plus ample pendant Notre dernier sejour à Presbourg.

Il est connu à Vos Excell^{ts} que tout ce tems a été perdu par les Hongrois, inventants tous les jours des nouvelles Chicannes & difficultés, sans y vouloir jamais entrer en matiere, et sachants aussi bien que nous la Verité de Nos raisons alleguées, ils cherchent par un delay malicieux Nous jetter dans un état facheux & sans remede: Vous pouvez clairement voir par leur maniere dilatoire, qu'ils ne cherchent qu'à Nous faire perdre le tems de la Campagne, & d'emporter toute la Moisson à Nos fidels, pour les faire tomber d'ans la derniere necessité, & les forcer par là à se joindre à eux, ou à mourir par famine. Quand vous considerez Votre propre Lettre vous trouverez que des esperances vagues & generales, sans qu'on puisse faire le moindre fondement sur quelque chose, Au contraire le point de la Transylvanie doit toujours rester une Matiere de Negotiation, quoyque cette Cour se soit deja declarée, qu'Elle ne peut pas se relacher de ce point, mais veut conserver la Transilvanie en vertu de la Paix de Carloviz dans le même état, ou Elle, a été alors. C'est pourquoy les mêmes raisons & difficultés subsistant toujours & devenant de jour en jour plus pressantes, Sa Majesté Imperiale malgré tout son penchant pour la Paix, ne se trouve plus en état de consentir à la proposition que Vous Lui faites ni se departir de la Resolution donnée, à moins que les Hongrois ne se declarent sur le point de la Transylvanie, & qu'ils desistent de toutes Leurs pretensions à cette Province, hormis de vouloir Comprendre dans l'Amnistie & restitution les Transylvains particuliers, qui se trouvent presentement avec eux; en quel Cas sa dite Majesté Imperiale voyant quelque fondement solide de leur intention à la Paix, pourra aussi donner sa Resolution par rapport à la Prolongation de l'Armistice, étant persuadée, que quand ses Alliez, & la Nation Hongroise feront reflexion sur tout ce que la Cour Imp^{le} a relaché à Vos persuasions, On connoitera & vous Lui donnerés ce temoignage qu'il n'a pas tenu à l'Empereur de finir ces troubles à l'amiable, Mais que l'interêt & la malice des quelques particuliers en est la cause de cette

rupture, pretendant sous pretexte de Negotiation & delay,
Nous jetter dans les derniers inconveniens.

Nous sommes toujours

De Vos Excell^s etc.

Le Prince Charles de Lorraine.

Le Comte Wratislau.

634.

Stepney Harleynak. — E hó 13-ikán Bruyninæxel Nagyszombatba menvén, Pozsonyban Rechterenel találkoztak, ki új kísérletet teendő a fegyverszünet meghosszabbítására Bécsbe ment. 14-ikén kihallgatása volt a császárnál, ki azon nézetben volt, hogy a meghosszabbítás nem engedhető meg, hanem az alkudozások háboru alatt is folytathatók lennének, mire a gróf azt válaszolá, hogy ez lehetetlen, a magyarok főnökei a sereghez lévén kénytelenek távozni. Megtagadni a meghosszabbítást annyi, mint feladni az alkudozásokat. Ez újabb tanácskozás tárgyául tétetett. Az osnabruggi püspök támogatást ígért, mit Salms és Wratislau magtagadtak s kijelentették, hogy a császár Erdélyre nézve engedélyeket nem tesz, támaszkodván a „Jus postliminium“-ra, a karloviczi békére, a császári diplomára és Abafy lemondására, ki az önkényes fejedelmeknek legnagyobb példánya. A valódi érv az erőhatalom. Nagyszombatban 15-ikén közölték a magyarokkal az erdélyieket illető határozatot, hová Rechteren tagadó válaszzal jött vissza, minek igazi oka a szövetségesek győzelme, mint ezt író előre megjövendölte. Rechteren hátrahagyott titkára visszajött Bécsből azzal, hogy ha a magyarok válasza kedvező lesz, az udvar kész a békét előmozdítani. E remény fejében nem közölték a magyarokkal a tagadó választ, s még egyszer írtak az osnabruggi püspöknek. Valóban meg vannak győződve a magyarok békés hajlamáról és Rákóczy őszinteségéről, miről több bizonyítékot adott, s ezért nem akarják az alkudozásokat megszakasztani. Rákóczy neje mult héten utazott Karlsbadba a császár kívánságára. Újabb időben Rákóczy nővérét, Aspremont grófnét, használta a császár Rákóczyval érintkezésre, ez hozzá jött s reábirta, hogy Semp-tére jőjön. Innen megkérte a mediatorokat magához, késznek nyilatkozott a magyar válasz rövid idő alatti beadására, ha az

udvar a fegyverszünetet e hó 20-ig meghosszabbíttatni igéri, ellenkező esetben nem adnak írásbeli nyilatkozatot, hanem egy manifestumban fogják ügyöket a világ tudomására hozni. Visszatérvén Nagyszombatba, újra irtak az osnabruggi püspöknek, sürgetvén a fegyverszünet meghosszabbítását. Tegnap a Rechteren titkára által Bécsből hozott válasz véget vet a mediatio törekvéseinek. Azon ürügy, hogy a császári sereg Erdélyben inséget szenved, hamis. Az igazi ok az, hogy Erdélyt meg akarják tartani, mint volt a karloviczi béke után. A magyarok békeszándékuk bizonyosságaként Erdélyről való lemondás követeltetik, mit ha megadnának, gyalázatosan elhagynák szövetségeseiket s magok is hasonló szolgálásra jutnának rövid idő alatt, mint az erdélyiek. Szabad országban élő embernek fáj látni a leigázás e szándékolt művét, mely a mediatio daczára is végrehajtatni szándékoltatik. Rákóczynak magánkártalanítási ajánlatul Wratislau és Aspremont grófné által felajánltatott a lichtenbergi örgrófság és Oudeprach-uradalom Csehországban, vagy a burgauai örgrófság egy része. — Eredeti levél.

State Papers Germany
vol Nr. 191.

Tirnau 20th July 1706.

Right Honourable.

On the 13th I had the honour to acquaint you that Mr. Bruyninx and I had been oblig'd to take another Journey to Hungary on a very disagreeable Errand, the Court having declar'd that the Malcontents of Transilvania should not be allowed to Style themselves Status, and that no further term should be given for carrying on the Treaty after the 24th instant is expir'd.

Upon our arrivall at Presburg the same evening, we mett Count Rechteren there, just come from Tirnau, and going to Vienna, with advice that the Deputies of the confederacy were about to break up the Congress of Tirnau because no answer come from Court upon these two essentiall points being onwilling to be amus'd any longer by a fruitless Negotiation, while the Imperial Army was preparing to surprize & attack them on all sides. By which Remonstrance the Court was in hopes of obtaining a prolongation of the Armistice, and that the main difficulty of Transilvania might be adjusted according to the Priviledges

of that Nation by vertue of the Emperours Diploma, which still subsists, and in order thereto. He carried assurances that the Hungarians were sincerely inclin'd to doe all that could be expected from them towards bringing the treaty to an happy conclusion.

On this Errand he proceeded to Vienna early on the 14th and the same evening had audience of his Imp^l Ma^y who answer'd that the Negotiation had consumed a great deal of time, That his Army in Transilvania suffer'd much for want of subsistance, that upon uncertain hopes of Peace, it was not reasonable to lose the benefit of the Campagne and that the treaty might be continued thô the warr were pursued in its ordinary course. To all which arguments the Count sufficiently replyed, especially to the last, By alledging that most of the Chiefs of the Hungarians being engaged in Military Employments, were obliged to return to their respective posts in Transilvania, in Upper and Lower Hungary, and thereby would be out of a condition of deliberating and concerting a matter of such importance as Peace, Consequently Not to allow a sufficient time for treating was the same thing in effect as to break off immediatly. Whereupon the Emperour was pleas'd to say, what the Count had propos'd should be further examin'd and answer given as soon as possible.

He then waited upon the Bishop of Osnabruigg, who promis'd his good offices upon the two points in question; & lastly he sollicited the Prince of Salms and Count Wratislau, who after having repeated the same reasons, which the Emperour had used Declar'd No true servant to H. I. M. cou'd advise him to change his Resolution which had been unanimously agreed to in his presence. Count Rechteren perceiving them both thus Resty, told them plainly there must be more in the matter then the mediators rightly understood; whereupon they own'd H. I. M. was resolv'd to allow of no free Election in Transilvania, but would maintain there the same form of Regency as has been establish'd of late years, consisting of a Governour & 12 Councillors or Assessors, all appointed by Imperial Authority.

This Pretension they make out by a Meddly of severall incoherent Acts and Arguments such as Jus Postliminy, The Peace of Carlowitz the Diploma (with same transactions thereupon) and lastly by the resignation of Prince Abaffi (a poor Creature at Vienna, who is the most miserable example that can be produced on earth of the arbitrary will of Princes) Whereas the true Maxim on which they ground their present Claim is Hobbe's principle, that all Right is founded in Power.

While Count Rechteren was struggling with these difficulties at Vienna M^r Bruyninx and I continued our Journey to Tirnau, and on the 15th in the evening We signified to the Hungarians by a short Memorial, that the Court could not admitt the Transilvanian Deputies under the denomination of Status, yet allow'd us to receive their Full-Powers and demands, provided they assumed no other Tittle than that of Transilvani colligati cum Hungaris.

We wavy'd mentioning the Time required for the treating, in hopes the fresh application made by Count Rechteren at Court, might have produc'd a more favourable Resolution than what we were dismiss'd with, But upon his return hither next morning, we found our expectations frustrated beyond all we could have imagin'd by the peremptory Declaration above mention'd, which is more severe and despotick than any we have yet heard off during the whole Course of our Negotiation, and would hardly have been produc'd at this time if the Court had not been encourag'd by the wonderfull success of their Allies, so true it is — what I fore told immediatly upon the Conquest of Brabant, That those victories would infallibly defeat our Negotiation at Tirnau, as Höchstädt and Landau put on abrupt end to our Conferenees at Schemnitz.

After this flatt Negative I judg'd it would be to no purpose to argue the Question any longer & that we had better make short work of it, by declaring the same to the Hungarians, and break of at once: But Count Rechteren assured us That the Bishop of Osnabrugg would make one Tryall more, to see if it were possible to bring

H. I. M. to another opinion, for which reason Count Rech-
 teren left his Secretary behind at Vienna to bring us with
 all dilligence the final determination: and as a Confirmation
 thereof an Express arriv'd here the same evening, with a
 Letter for Count Rechteren from M^r Zeno, Councell^r to the
 Bishop of Osnabrugg, with the advice following. „Que
 l'affaire avoit été remise a une Conference, qui se tiendroit
 le 16^e au matin et dont on ne manqueroit pas de participer
 la Resolution a la Mediation par un Expres. Cependant on
 esperoit que Messieurs les Hongrois ne perdroient pas de
 tems a former leur Replique, la quelle étant raisonnable, il
 n'y avoit rien que l'on ne feroit à la Cour pour faciliter
 la Paix.“

This respite gave some small grounds to hope the
 Court, on second thoughts, might have abated of their high
 stain and been satisfied with more reasonable measures,
 We therefore still forbore making any declaration to the
 Hungarians on the point of time, tho' they were very urgent
 with us as you may see by their memorial.

And that no Attempts might be wanting on our side
 towards preventing a suddain rupture, which must inevit-
 ably ensue the moment We give a Negative in the manner
 as Count Rechteren had explain'd it to us, We thought
 ourselves oblig'd in honour and conscience to write once
 more to the Bishop of Osnabrugg, and (under his cover)
 to the Emperour himself, that judging it to be for the
 dignity of the mediation not to depend entirely on the
 private opinions of two Ministers, or leave it in their power
 to defeat all our solemn and painfull endeavours at a
 time where we are really assured the Hungarians are in
 earnest, and that Prince Rakoczi (as to his own particular)
 has made such steps towards a Reconcilament, that the
 Court could hardly have expected from him, to which
 degree of compliance I am certain He would never have
 submitted, had he not been sincerely dispos'd to treat and
 conclude, provided the court would proceed after moderate
 measures, and allow a reasonable Ferm for pursuing the
 Negotiation in the ordinary Course.

I acquainted you some time agoe that the Court had allow'd Prince Rakoczi's Lady to make him a visit, in hopes she might have prevail'd on him to come to a Composition at any Rate. But not finding her interest sufficient to surmount the main difficulties which appeared in the course of our business, and being likewise in a very ill State of Health, she desir'd leave from H. I. M. to return from Hungary, and last week pass'd by Scalitz, on the frontiers of Moravia, through wich Province she is gone to the waters of Carlsbad in Bohemia, leaving the Prince her Husband to his good or Ill Destiny.

Since her departure the Emperour has been pleas'd to employ the Countesse of Aspremont Rakoczi's only sister (for whom the Prince has always shew'd a great regard) to hand some private Overtures to him, relating to his particular Accomodation, and at last engag'd her to make him a visit. On the 16th she arriv'd at Neühäusel, and the day following dispos'd the Prince to come over to Schinta (within two tours of Tyrnau) to be nearer at hand for Corresponding with the Court and likewise for conferring with the Hungarian Deputies, and with the Mediators as occasion should happen.

The same evening the Prince gave us notice by Count Bercséni that he should be glad to see us all three at Schinta, & on the 18th we went over thither, having the same opportunity of conversing with him without ceremony in his Sisters apartement, as we had formerly in his Ladyes. Our discourse was Chiefly about the methods of carrying on the Treaty, which he maintain'd was impossible unless the Truce was prolong'd. However to convince us that the Hungarians meant sincerely, He assured us that all hands were at work upon their Reply, and that it should be ready to be deliverd to the Mediators before the present Armistice is expir'd, provided the Court by the 20th instant consented to a reasonable term for treating, without any peremptory Prescription, Otherwise He & Count Bercseni (who was present at this conversation) thought it would be to no purpose to deliver any Reply in writing, but instead thereof, it might be necessary to print their Manifest (as

the Imperialists had done their answer) That the Impartial world, seeing the Candour of their Proceedings might favour them with a Compassionate sence of their usage, whatever fortune might attend them.

In the evening we return'd to Tirnau and finding no Resolution from Court in 3 days after M^r de Zeno had promis'd it by an Express, we resolv'd to make our last effort upon the Bishop of Osnabrug by an other Courier, giving his Highness notice on what Proviso the Hungarians seem'd dispos'd to give in their Reply in a short time; and desiring we might have a positive resolution this evening at farthest, whether the Court will allow of a further Pro-longation or not; and in case the Emperour should consent, we desire a Courier might be dispatched this way who by the 26th might overtake and stopp General Rabutin tho' he should have made two marches from Bonsida after the Armistice is expir'd.

Yesterday morning Count Rechteren's secretary arriv'd here with an answer from the Bishop of Osnabrug & Count Wratislau to our Letters of the 16th whereby you see violent Councells have prevaild so farr that whatever the Mediation can or would do is not sufficient to preserve our Negotiation from an unnatural end. The main argument (viz. the distress to which the Army in Transilvania is reduc'd) is notoriously false; for an Imperiall Courier who in his return to Vienna passd by here yesterday, assured us it was never better supplied in all respects; and we hear from others that they have drove out of Transilvania $\frac{m}{80}$ head of Cattle, and transported other Provisions of all kinds in proportion Leaving nothing through the whole Province, but the houses above ground, and as a certain proof that the Imperialists are in no danger of starving in their present stations I need only give you the following Transcript of General Rabutin's short letter to the Mediation by the Courier above mention'd from his Camp at Schuck on the 12th inst.

„J'ai receu par le present Courier La Lettre de V. E. jointe aux ordres de L'Empreur Mon Maitre lesquels seront executéz avec toute la soumission et Respect que je dois,

ainsi que l'Armistice sera tenu de mon coté regulierement jusques au 24^e du courant quoique Messieurs Les Hongrois n'ayent donné aucune satisfaction jusque à present sur toutes les hostilitéz qu'ils ont commises“ without making the least complaint of the difficulties He lies under by these frequent prolongations which he would naturally have done if his wants were so urgent as our Ministers affect to represent them. But by the Passage I have mark'd in their letter, you will observe the Court at last declares with Authority, what Count Rechteren reported to us after his Discourses with the Prince of Salms and Count Wratislau viz. that the true grounds of their pursuing the present Warr is, „pour conserver la Transilvanie en vertu de la Paix de Carlowitz, dans le meme etat ou Elle a été alors; Et de faire desister les Hongrois de toutes leurs Pretensions à cette Province, hormis de vouloir comprendre dans l'Amnestie et Restitution les Transilvains particuliers que se trouvent presentement avec eux.“ This is that fundament solide expected by our Ministers, as the only proof which the Hungarians can give of their being sincerely disposed to Treat; Tho' any man in his Right Senses must own they cannot make any such Declaration without basely abandonning their ally to a worse condition than ever that Province has been hitherto expos'd to; Consequently that the Hungarian Nation being depriv'd of the assistance it us'd to receive from that confederacy must inevitably follow their Example and Destiny, and be reduced to the same degree of slavery in a short time.

This is laying the Axe to the Root of the Tree and any man who has had the happiness of living under a free Government cannot but be a little concern'd to see a poor people (whereof 5 parts of 6 are of the Reform'd Churches) depriv'd of their Liberties at one Blow, and given up to servitude and future persecutions notwithstanding a Powerfull Mediation, of the same Profession with themselves, has been pleas'd to appear in their behalf.

I am etc.

G. Stepney.

NB. — The private Overtures made to Prince Rakoczi by C. Wrat. & afterwards by his Sister the Countesse of Aspremont were 1^{mo} The Landgraviat of Liechtenberg in the upper Palatinat, vacant since the Bann has been pronounced against the Elector of Bavaria 2^{do} the Lordship of Oudeprach, the most considerable of the Emperours Domaines in the Kingdom of Bohemia, which is at present administerd by Count . . . for the benefit of Count Salloburg late President of the Chamber, who has a large Mortgage on that Estate, and according to the Laws of the Country 'tis impossible to alienate the same, 3^{dly} some part of the Marquesat of Bourgau, in case the 2^d Proposall could not be accepted.

To the Right Honb^{le} Mr. Secry Harley.

E levél az országos levéltárban van. Ennek másolata a Britt Museumban levő Stepney-féle okmányok közt is találtatik. A NB. alatti jegyzet az eredetiben nem létezik s csak a Britt Museumban levő másolaton találtatik, mely másolat hiteles azonkori, s Stepney titoknoka keze írásában irt okmány.

635.

A mediatorok az osnabruggi püspöknek. — Tegnap közölték a magyarokkal a császár választ, elhallgatva a fegyverszünet-meghosszabbítás megtagadását; ezek választ mellékelve átküldik neki. A meghosszabbítás oly szükséges, hogy a nélkül Bercsényi és a többiek eltávoztván, nem volna kivel alkudozni. Károlyi már is elment Erdélybe. Ez iránt írnak a császárnak s kéri a püspök támogatását. Rövid meghosszabbítás célra nem vezetne. A béke vagy háboru kérdése a császár kezében van. Ha békét akar népeinek adni, a mediatio közbenjárásával, engedjen nekik időt annak megköthetésére. — Másolat.

State Papers Germany 191.

Enclosure C. of July 20th 1706.

Letter from the Mediation to the Bishof of Osnabrugg.

à Tirnau le 16^e Juillet 1706.

Monseigneur.

Hier au soir nous envoyames à la Deputation Hongroise
Lit. A. l'écrit cy joint, dans lequel nous n'avons pas jugé a propos

de faire aucune mention du peu de succes de nos instances à l'égard d'une Prolongation illimitée du tems que nous attendions encore là dessus les effets des derniers efforts que Monsieur le Comte de Rechteren estoit allé faire à Vienne.

Le dit Comte est revenu ici aujourd'hui de bon matin. Environ à midi la Deputation Hongroise nous a envoyé la

Lit. B. Reponse cy jointe sub Lit. B à notre sus-dit écrit de hier.

Peu d'heures apres le Comte de Rechteren a reçu la Lettre du Sieur de Zeno, laquelle nous fait esperer qu'on tiendrait à Vienne une Conference sur l'extension du tems de l'Armistice, qui est si necessaire, que sans cela le Comte de Berceseni et les autres Generaux Hongrois se rendroient dans 2 ou 3 jours a leurs Troupes, et qu'il ne resteroit plus personne ici avec qui nous pourrions traiter, le Comte Caroli étant déjà parti vers la Transilvanie depuis trois jours.

Dans une si grande Crise, nous avons juge necessaire d'ecrire une Lettre à S. M. I. dont V. A. S. trouvera une

Lit. C. Copie cy jointe sub Lit. C, et nous la supplions tres humblement de vouloir remettre l'Original entre les mains propres de l'Empereur n'aient pû nous dispenser de faire encore ce dernier pas, pour n'être en aucune maniere responsables envers nos Maitres de la Rupture des Traittez lorsque nous pouvions esperer le plus de Succes de la Negotiation.

Cependant nous ne pouvons pas cacher à V. A. S., en cas que S. M. I. ne put pas se resoudre d'admettre notre expedient et qu'elle ne voulut accorder qu'une Prolongation d'un petit nombre de Jours que nous devons apprehender de nous trouver au bout de ce tems la dans le meme embarras ou nous sommes presentement, les Consultations que les Chefs Hongrois doivent tenir avec leur Senat, et les ordres que les Deputéz de la Transilvanie doivent attendre de leurs Principaux dans des affaires de cette importance, ne pouvants être bornéz a quelque peu de jours, quelle envie qu'ils puissent faire paroître pour avoir la Paix.

Enfin il semble que S. M. I. a le Choix de la Paix, ou de la Guerre, Mais si elle veut donner la Paix à Ses peuples par l'entremise d'une Mediation, il n'est rien de plus naturel, que de lui laisser le tems pour pouvoir traiter, sur tout la ou nous trouvons presentement dans cette Nation un plus grand panchant que jamais pour l'obtenir, et pour surmonter par toutes les voyes aucunement pratticables les obstacles qui pourroient l'empacher ou la retarder.

Nous esperons tout du Zele et des bons Offices de V. A. S. demeurans avec un attachement tres respectueux
Monseigneur

De Votre Altesse Ser^{me}

Le tres humbles et tres obeissant

Serviteurs.

(etoit signée)

G. Stepney. Le Comte de Rechteren.

J. J. Hamel Bruyninx.

636.

Harley Stepneynek. — Vette három levelét, óhajtja, hogy mindkét fél hajlandó lenne a békére. Wratisslau magánalkudozásától nem sokat vár. — Másolat.

Germany 182.

Whitehall Juli 9./20. Juli 1706.

To Stepney.

(Kivonat.)

Śir,

Friday night late, we received four Mails together, which brought me the favour of three from you, viz. two of June 23^d and a third of July 2^d. You have had much fatigue in this Treaty, I wish either side were disposed to do what is reasonable; and I doubt, Count Wratisslau will not meet with much success in his private Negotiation. In the mean time, here the Commissioners for England and Scotland have agreed upon the terms of an union, and the articles are now drawing up into form to be signed in a very few days.

I am. etc.

R. Harley.

637.

Fúry Lewis alstátustükárnak. — Tegnap Károly herczeg tanácsosánál volt, Stepney nevében sürgetvén a válasz elküldetését, ki azt mondja, hogy válasz csak akkor fog adatni, ha a magyarok lemondanak Erdélyről s megengedik, hogy a császári sereg onnan kivonulhasson. Ez esetben a fegyverszünet meghosszabbítását megengedi. Ma minden templom ajtaján ragaszok hirdetik, hogy a magyarokkal való fegyverszünet 24-én véget ér. Itt nem beszélnek egyébről, mint a magyarok kiirtásáról tüzzel és vassal. Biztosan remélik a győzedelmet. A magyarok nagy erőben vannak és készek a császáriak fogadására, ha méltányos feltételeket nem kapnak. — Eredeti levél.

State Papers Germany 191.

Vienna 21st July 1706.

Sir

Enclosed I send you the best account we have from Prince Eugene's Army; here we conceive good hopes of his beginnings; But of the affairs of Hungary I can tell you little good, I will not offer to enter into any reasonings farther than what I am told by creditable persons; Last night I was with Sig^r Zeno Prince of Lorraine (Bishop of Osnabrug) his counsellor whom I had orders from M^r Stepney to press, to dispatch a Domestic of M^r Bruyninx as soon as possible that he might be with them again at furthest this evening, with this courts answer. But he told me, He could not be sent back again before Co^t Rechteren's secretary returned with an answer from the Malcontents viz^t Whether they will desist from their pretensions relating to Transilvania, and permit that the Imperial forces may march out of that Province to such places whereof the Emp^r now is actuall master, in order to get subsistence; That then his Imperial Ma^{ty} would agree to a further armistice, but by no means else; The answer to these 2 points is expected every minute; In the mean time a Patent was affixed this day to all Church gates, giving notice to all people that on the 24th inst^t the Armistice with the Malcontents will be at an end, warning mankind to stand upon their guard and securing their best effects.

I do not question but you receive letters directly from Mr Stepney, therefore I only tell you what I am informed of here; You will best judge what hopes can be conceived of a further treaty; At least here they talk of nothing but extirpating the Hungarians with fire and sword; Except the least turns considerably between this and 24th ins^t You will soon be advised of new desolations and greater cruelties than ever; For here they prepare themselves with a great deal of eagerness, and think themselves in a manner sure, as if they could conquer the Hungarians by crasching with their teeth only. The Malcontents are very powerful and resolved to stand it out in case they cannot obtain such offers as they pretend.

This is all what I can impart to you from hence, whom am with all respect imaginable.

Sir

Your most humble and
most obedient servant,

James Fury.

The Print will inform
you of P. Eugene's progress.

638.

Károly herczeg a mediatoroknak. — Eddig nem válaszolt nekik, mert tőlök várta a magyarok feletét. Nincs más mód a fegyverszünet meghosszabbítására, mint ha a magyarok e hó 18-iki levelében foglalt feltételeket elfogadják. Olaszországból igen kedvező hírek érkeztek. — Eredeti levél.

Germany 190.

Vienne ce 21 Juillet 1706.

Messieurs

La raison, par la quelle je n'ay pas répondu plus tost à la lettre de V. V. E. E. du 18. de ce mois, est, que S. M. I. à la quelle j'en ay fait le rapport, a mis tout ce temps pour faire examiner avec l'attention la plus vive, s'il avoit moyen, de deferer à la proposition que Vous avez faite deja plusieurs fois sur la prolongation de l'Armistice. Mais il n'y a pas moyen d'y consentir autrement que sous

les Conditions comprises dans la dernière lettre de la Commission Imperiale du dit 18^{me} sur la quelle on attend avec impatience Vostre reponse, pour ordonner suivant l'icelle le necessaire, et les raisons deduites dans la ditte lettre sont telles; que j'espere que V. V. E. E. les trouveront insurmontables. Au reste les endroits, ou les mecontents voudroient confiner l'Armée Imperiale, qui renient de la Transilvanie, pendant un nouvel Armistice, ne seroient auquunement suffisants pour son Entretien par leur sterilité. Je suis d'une Amitié tres parfaite.

Messieurs etc.

Le Prince Charles de Lorraine.

P. S. à ce moment il arrive un Courrier d'Italie, avec la nouvelle, que l'Armée Imperiale a passe très heureusement le Jartaro, et apres quelque resistance aussy le Pó, s'estant rendu maitresse d'un Pont de Basteaux que les Enemy avoient construit. Leurs consternation doit etre grande, puisque il se retirent avec precipitance vers le Milianois, vers ou le suit de près. Le Bon Dieu y continue La Benediction.

639.

Stepney Cardonellnek. — A békealkudozásoknak vége van. Mindenki Wratislaunak Rákóczy iránti magaviseletét tartja a szakadás okának. — Másolat.

British Museum.
Additional M. SS. 7059

Stepney papers Vol. II. fol. 143.

To Mr. Cardonnell. ¹⁾

Vienna 23^d July 1706

Sir

Since my beeing in Hungary I have receiv'd your favours of the 3, 7th & 8th instant, & I thank you for the care you gave to the Handkerchiefs I sent for My Lady Dutchesse. I have an other cargoe of the same kind lying ready for the 1st Courier that goes to Holland, for Her Grace is desirous of a good many of them.

¹⁾ Cardonell Marlborough herczegnek titoknoka volt az 1702—1706-iki hadjáratok alkalmával.

I long to hear where our Descent will light, and fancy it may be according to the Project I presented his Grace from Mi Leers the Bookseller when we arrivd from England together 2 years & half agoe (towards la Hague & Cherbourg) where ever it lights I am persvaded it cannot but succeed.

Here you have the end of our negotiation, if you have patience to read it. Everybody concern'd in it own plainly that Wrat: is the maine cause of our Rupture, by his impertinent treatment of Rakoczi at Neühäusel, and by his violen Councils since.

You will have heard P Eugene by great chance has found the French Hospitall on the Po, & thereby has had Boats enough to pass that River; If he pushes forward & saves Turin He shall be my Heroe more then ever.

640.

Rákóczy Marlborough herczegnek. — Szép győzelmei Európa szabadságáért nagy kárára vannak Magyarországnak, a meny nyiben a bécsi ministereket elbizakodottakká teszik. Kéri, hogy mellékelt levelét az angol királynéhoz átküldje és azt maga is támogassa. — Másolat.

Germany 190.

à Neuheussell le 23 Juillet 1706.

To Marlborough

My Lord

Les glorieux exploits que V. A. vient de faire pour la Liberté de l'Europe, me font esperer que celle de la Nation Hongroise ne vous est pas tout a fait indifferente; Mais en verité ce Royaume va être accablé par vos frequentes Victoires, si votre Cœur genereux ne trouve pas quelque moyen de nous dedommager de ce que nous souffrons par l'éclat de vos Armes, dont nous sentons trop les effets jusqu'ici, par l'orgueil insupportable que vos rapides Conquêtes excitent dans les Cœurs des Ministres à Vienne, qui par là deviennent tous les jours moins traittables a nôtre egard, non obstant les Soigns des Ministres Mediateurs, et toute la facilité que j'ai voulu apporter à la Negotiation de Paix.

Je suis très persuadé, My Lord, que cette Conduite, n'est nullement conforme aux pieux sentiments de S. M. B., ni aux intentions equitables de V. A. Ainsi je me flatte que la Lettre que je me donne l'honneur d'écrire à Sa Ma^{te}, et dont V. A. trouvera une Copie cy jointe, pourra disposer sa Clemence Royale, de nous prendre avec plus d'efficace sous sa Protection, et que V. A. voudroit bien y joindre son puissant appuy, lequel je tacherai de meriter par mon attachement, et le respect avec lequel je suis, etc.

F. Rakoczi.

641.

Stepney Harleynak. — Voltak Rákóczynál, ki jól volt hangolva s országgyűlést hirdetett Szécsénybe annak elhatározására, hogy elállhatnak-e az erdélyiekkeli szövetségtől. Közölték vele az udvar kettős megtagadását, min csodálkozott, minthogy nővére által más biztatásokat nyert. Megegyeztek abban, hogy bevárják Bécsből a választ, mielőtt a magyaroknak tudtára adják. De 21-én délben átadták a császár határozatát Kajali- és Gerhardinak, kik azt könyes szemekkel fogadták, egy tiltakozást adván nekik, melyben a szakadás okát az udvarra hárítják. A mediatorok kérték tőlök s az nap este Rákóczytól az élesebb kifejezések elhagyását: de hasztalan, Rákóczy egy manifestumban fogván a világgal tudatni a szakadás okát. Lehet, hogy a királynénak és a hollandi rendeknek is fog írni. Rákóczy igen keserű volt, de megígérte, hogy legalább egy ideig a törökkel nem szövetezik. Új békealkudozások csak az előzmények megalapítása után lehetségesek. Búcsút vettek tőle s Nagyszombatban Kajalitól; másnap Pozsonyba, onnan Bécsbe távoztak. Iró ma jelentést tett az osnabruggi püspöknek és Salms herczegnek az alkudozásokról. Készítenek egyet a császár számára is. Bercsényi a trencsényi fürdőbe ment, Okolicsányi Magyarországon marad, Szirmay Bécsbe jön, a kalocsai püspök Pozsonyban marad. Holnap az ellenségeskedések megkezdődnek, mi fahragaszok által tudatott. Nagy készülétek történnek a háborúra s több ezred fog küldetni Magyarországra. Stahremberg tegnap indult el Köpcsénből, Rabutin is Erdélyből Felső-Magyarország felé indul, hol Károlyi 18 ezer emberrel várja. Rákóczy 16 ezerrel van Ujvár közeleiben. — Eredeti levél.

To Mr. Secretary Harley,

In my last from Tyrnau of the 20th I acquainted you that our negotiation was drawing to an end, since the Court expected the Hungarians should decide of the Rights of their Allies, the Transilvanians, without allowing time to deliberate thereupon.

The same evening we visited Prince Rakoczi at Schinta, and found him perfectly well dispos'd, as far as he could take any resolution in that matter, for he had actually sign'd circular Letters for the several Counties in Hungary to send in their Deputies to Setzchin (were their late Confederacy was made) in order to try if they were willing to recede from those engagements which being solemn and Reciprocall, could not be otherwise dissolv'd than as they were contracted.

In this conversation we told the Prince, That by our letters from Court we saw little appearance of any Prolongation & that H. I. M. persisted in his resolution of governing the Province of Transilvania after the same manner he found it at the Peace of Carlowitz.

This double Negative was a little surprizing to the Prince, who had been assured by his Sister, that the Court was estreamly desirous to come to a friendly Composition: However we agreed not to deliver this definitive Resolution to the Hungarian Deputies till next day, in hopes our last Courier might by that time return with something more agreeable.

But having no news from Vienna the 21st before noon, we deliverd our final Declaration to Kaiali & Gerhardi, who with tears in their Eyes express'd a very sensible concern, for the pains we had taken to no purpose, and the Calamities to which their Country was likely to be once more expos'd. At the same time they put into our hands a sort of Protestation they had prepard justifying there Proceedings, and laying the blame of this suddain rupture at the door of the Imperial Court.

Immediately upon the reading of the said Paper, I perceiv'd it was too violent, and entreated them to retrench all the aggravating expressions, since notwithstanding their present bitterness, in a more favourable conjuncture they might wish not to have gon so far; Besides considering the Measures we were to observe with the Imperial Court, I told them it was impossible for us to hand such a Paper without giving too great offense. However they desir'd us to keep it at least for our own Information, and promis'd to try if Prince Rakoczi would allow of any alteration. Accordingly Gerhardi went over to Schinta after dinner, and we follow'd towards the evening, to take our leave of the Prince; whom we found resolv'd to try the fate of Arms once more, since he perceiv'd the Court would not admitt of any reasonable accomodation, and when we press'd him to moderate the Paper above mention'd, he said it was to no purpose, since we should shortly see their Reply to the Emperours Answer, by way of Manifest, representing to the Impartiall World in what manner they have been treated by this Ministry. And I believe he may upon this occasion adress himself directly to her Majesty and the States Generall, giving them an account of the whole proceeding.

In this visit the Prince seem'd more bitter then in any of our former Conversations. However he promis'd us not to enter into disperate Measures with the Turk or any other Potentate; but to wait at least till we had made our Reports, and try'd if it were yet possible to bring the Court to a more moderate sense. He declar'd to us that the Armistice (wherein we had engaged him) had proved too prejudiciall to the Hungarian Confederacy, for which reason he thought they would hardly consent to the like for the future: But if the Emperour hereafter should think fitt to make new Ouvertures towards Peace, He is of opinion, the most difficult points ought to be treated and adjusted by way of Preliminary before another Congress be form'd; since it is not reasonable to imagine the Hungarians will allow the most essentiall heads (on which their Liberty &

Security are founded) to be referr'd to the Decision of a Diette.

This being all we could gett out of him we took leave and returnd the same evening to Tyrnau, were we likewise made our last visite to Kaiali the only person of the Deputation who was there to receive it: And next morning we broke up the Congress, by transporting from thence all our Goods and Domesticks to Presburg and so hither, where we all three arriv'd last night. This morning I related to the Bs^p of Osnabrugge and to the Prince of Salms the State of our Negotiation, and we are preparing an account of our Proceedings to His Imp^l Ma^t when he shall be dispos'd to receive it.

Count Bercseni was not present when we left Tyrnau, being gon to a warm Bath near Trenchin, because of a lameness in his knee. Oculucsan designs to stay some time in Hungary for his Domestik affaires: Baron Szirmai is expected here in 3 or 4 days: and the Arch Bp of Calocza is likely to stay at Presburg, not being able to bear the expence requir'd at Vienna, nor being willing to venture his person in Hungary, where his Credit is much lessned, since his having given place to Count Wratislau in the Imperial Comission.

After this manner our Assambly is separated, and to morrow is the term when both Parties are at Liberty to renew all acts of Hostility, whereof H. I. M. gave timely warning to his subjects, by ordering Placats to be affix'd on all the Church-doors on the 15th instant; In which Paper the Hungarians are styled downright Rebels, and are accused of having hardly observ'd any one point of the Armistice, tho' it does not appear to the Mediators that they have trasgress'd any Material one.

Preparations are now making on all hands to pursue the Warr with more bitterness then ever. Dewents Regiment of Foot is arriv'd here from Bavaria, and will be followd by d'Arnans in a few days. The 3. Imperial Regiments of Cuirassiers, now on the Rhine have orders to march this way; and Count Schlick is treating with the Elector of Mentz and Bishop of Würtzburg for 2 Regi-

ments of Dragoons. Feld Marechal Stahremberg broke up Yesterday from his Camp at Kitsee, and this day continued his march towards the new Lines, which reach from the Lake of Neüsidle to the Danube near Petronell.

Wee believe Feld Marechal Rabutin will likewise begin his march to morrow, from the Frontiers of Transilvania towards Upper Hungary, where Count Caroli has about $\frac{m}{18}$ Malcontents ready to receive him & Prince Rakoczi with an other Body of $\frac{m}{16}$ men is not farr from Neuhäusel.

I am etc.

G. Stepney.

To the Right Honble Mr. Secry Harley.

642.

Stepney Cardonellnek. — Átküldi Rákóczy levelét Marlborough herczeg számára s említi, hogy azon levél, melyet a királynénak s a hollandi rendeknek ír, csak való dolgokat tartalmaz. Lehet, hogy a bécsi ministerek mást fognak mondani. Véleménye az, hogy nem kellett volna a mediatiót elfogadni, és midőn látták a bécsi udvar magaviseletét, fel kellett volna ellene szólalni. Most az egész háboru terhét magok viselik, míg a birodalom ereje Magyarország ellen fordittatik. Író mielőbb óhajt innen menekülni. — Másolat.

British Museum.

Addit: M. SS. 7064.

Stepney Pap^s Vol. VII. fol. 4.

To Mr. Cardonell.

Vienna 26 of July 1706.

S^r

I have reed your favour of the 14th Inst^t; as soon as I knew Mr. Davenant was removd to Mentz, I sent your Pacquets under cover to Behagel, or to Mr. D'ayrolle, which last I believe goe as quick considering how frequently Couriers pass of late between the Hague & the Army.

I shall proceed in the manner you direct as to the Estate, which certainly would be a very advantageous purchase for his Grace if he could obtain that the Fief might

be made feminin, otherwise I think it not advaisable to lay out so large a sum a $\frac{m}{100}$ Crowns in a Country so remote.

This Court could not do otherwise then leave the Conquest to the Will of the Conquerour; But I am heartily glad he has had the self deny all to decline the offer for many reasons. I told you some time ago that matter was become the discourse of the antichamber. However I affect still to know nothing of it.

Inclos'd you will find a Letter to his Grace from Prince Rakoczy, which was sent under cover to Count Rechteren: I hope the style is as it ought to be (for He has sent me no Copy) at least I see no fault in the Direction He has given to Her Maty & the States Genl. (which is the same mutatis mutandis) and I must own in Justice that what he mentions of matter of Fact is litterally true.

I expect some of your Correspondents among this Ministry will endeavour to inform you otherwise and may perhaps complain that We cannot bring ourselves to be entirely of their Opinion: The truth is, We ought not to have concern'd ourselves in this Mediation (and so I represented in my Letter to Mr. Secretary Hedges near 3 years ago when it was at first propos'd) But since Her Majesty by the advice of her Council was engaged in it & by the humble adress of the Parliam^t was mov'd to urge it with more efficacy, it seems wonderfull that no manner of notice has been taken in England whether We succeeded or not: whereas it was certainly for the Dignity of the Mediation that some Remonstrance should have been made by her Maty & the States Genl, when they perceiv'd this Court acted upon wrong principles; And we were never in a better Condition & Right of speaking plainly than now, when the whole burthen of the Warr against France lyes on us, and these Ministers turn all their Application to Hungary, & draw daily more Troops from the Empire. As Allies We ought not to suffer such usage, and much less as Mediators. By next post I'll trouble you with a Letter on my own affairs, for now I am got out of this cursed Negotiation, I shall be glad to make my retreat whenever His Grace shall think it convenient that I may be reliev'd,

P. S. I have been told a Noble Ring has been sent to His Grace since I have been in Hungary: Pray tell me if it be so & of what value.

The other Letter here enclos'd is from the Prince of Salms.

643.

Stepney Harleynak. — Valamint Rákóczy és nejével, Wratislau és nővérével Aspremont grófné által az udvar magánalkudozásokat folytatott: úgy most gróf Kéryt — ki Bercsényi leányát bírja nőül — küldötték a trencsényi fürdőbe Bercsényi megnyerésére: de siker nélkül. Szirmay Bécsbe jött s hozott Rechteren számára több okiratot Rákóczytól. Leveleket is intéz az angol királynéhoz s a hollandi rendekhez, magát s a nemzetet pártfogásukba ajánlván. A császárnak még nem volt ideje a mediatio jelentését átvenni. — Eredeti levél.

State Papers, Germany
vol. Nr. 191.

Vienna 28th July 1706.

Right Honorable

You have been inform'd that the Court employed the Princesse Rakoczi, Count Wratislau, and the Countesse of Aspremont on private Messages to Rakoczi without effecting any thing. — After the same Manner Count Keri (one of the Emperours Chamberlains) has been sent to the warm Bath near Trenchin, to try if by his Credit with the Countesse Bercseni (whose Daughter he married) he might bring the Count over to the Emperours Interest; But his endeavours have proved like all the rest, for 3 days ago he return'd hither with a generall Answer, that the Count having discoverd very little desire of an amicable compossure, by not allowing time enough for treating and concluding the Hungarians could not proceed any further notwithstanding both Chiefs and Common People were more favourably dispos'd than ever.

On the 26th Baron Szirmai return'd likewise from Hungary, and brought with him a Pacquet for Count Rechteren, wherein were two Letters of Recreditive for him, one from the Confederate States of Hungary & the other from the

Prince him self as Dux Confœderationis, to which he has added a Paper in French, giving the States General a summary account of our late Negotiation, with the Causes why it did not prove successfull, recommending both the Nation and his person to their further Protection In hopes their Credit and Interest with the Emperour may render their Mediation hereafter more effectual than it has appear'd hitherto. To the same effect he has adress'd himself to Her Ma^{ty} by the Inclos'd, He has not thought necessary to send Recredentialls for me or Mr. Bruyninx Since we are not yet upon our departure from this Court. Whereas Count Rechteren is preparing to take his leave and designs to be going within a fortnight. His Imp^{ll} Ma^{ty} has not yet been at leisir to hear our Report, but we expect to have Audience of him tomorrow.

I lately send you the Copy of a Letter from the States General to the Republick of Venice, and now forward their Answer to it, which was deliverd the last Post by their Ambassador Signor Delfino, To Mr. Bruyninx, you will be pleas'd to observe by the Passages I have mark'd with what insinuating terms they are endeavouring to work themselves into the Mediation at a General Peace.

Baron Imhoff and Mr. Alexander Councillor to the Duke of Wolffenbüttel are come hither to receive the Investiture for the house of Lunebourg. Count Wacquerbahrt Envoy from the King of Poland is returnd hither from Saxony, and Signor Vicelli from England.

On the 26th instant being the Feast of S^t Anne the Emperour enterd into the 29th year of his age, and his Birthday was celebrated with great Gala.

Ferdinand Prince of Aversperg being lately dead without Issue, He is succeeded in Title and Estate by his Brother Count Francis, General of Artillery in the Emperours service.

I am etc.

G. Stepney.

To the Right Honb^{le} Mr. Secry Harley.

644.

Warre alstátustitkár Stepneynek. — Sajnálattal értesült az alkudozások meghiúsulásáról. Vannak, kik azt állítják, hogy a bécsi udvar engedékenysége azon mérvben csökkent, a melyben haladt az angol sereg előmenetele. Az alkudozások megszakadása által szenvedni fog Európa közös ügye, melyben a bécsi udvarnak is van része. — Eredeti levél.

British Museum.

Add. Mss. 7074. Vol. 17.

Stepney Papers. Fol. 245.

Whitehall July 30th 1706.

Sir,

I am very sorry to understand by yours of the 24th 1) ins. which I had the honor to receive this morning that the Treaty with the Hungarians is broke off. You have a particular reason to be troubled at it, after all your pains in promoting it, with so much industry and prudence, as to bring it within a prospect of a happy conclusion, Which God knows when it may be so farr advanced again. It might be thought uncharitable and otherwise perhaps be censured, if any should say that the glorious Successes of this Campagne every where but on the Rhine, have had any influence herein: Yet some are so ill natured as to reflect how the variety of Counsells have kept pace with the variety of Success But this is out of my sphere. I cannot however but lament with you, for the private and publick Share you beare in this disappointment, out of your Zeale for the publick Good which cannot but Suffer in the Common Cause of Europe, wherein your Court seems to have as great a share as another. We have little news in England: the Scotch Commissioners all returning home, with good hopes that the

1) E levél a régi időszámítás szerint kelt július 30-án; különben lehetetlen, hogy Stepney július 24-én kelt levele július 30-án Londonba érkezett volna. — Warre angol alstátustitkár volt.

Union as settled by the Commissioners of both Kingdoms, will be approved & confirmed by the Parliament there.

I am with all respect and esteem

Sir

Your most obedient humble servant.

R. Warre.

Mr Stepney.

(Adress) For the hon^{ble} Mr. Stepney.

(Indorso) 1706. July 30.

645.

Stepney Harley ministernek. — A mediatorok még sem nyertek kihallgatást a császárnál, ki más ügyekkel volt elfoglalva. Eddig még a magyarok és császáriak között semmi nevezetesebb ütközés nem történt. Mellékelve küldi Rákóczy elbocsátó levelét Rechteren részére. — Eredeti levél.

State Papers. Germany.
vol. Nr. 191.

Vienna 31. July 1706.

Right Honorable

The Dutch Ministers and I have not yet been admitted to Audience of the Emperour, who has been employed on other occasions. — The Landgraf of Hesse has send hither Baron Malsbourg to sollicit some points at this Court, particulary the cession of Rhinfeldts, wherein the States General have given directions to Count Rechteren and Mons^r Bruyninx to be assistant to him, according to the late Treaty made with the Landgraff for sending his Troops to Lombardy, and they tell me I am shortly to expect like orders from you on that subject.

The Magistrats of Geneva have lately writt to me, desiring I would dispose these Ministers to restore a free trade through Germany as formerly; and they suppose I have receivd Orders from Her Majesty to that end, but hitherto I have had non: either from yourself or from Mr. Secretary Hedges: However under hand I favour their Interest as much as I can by appearing jointly with the Dutch Ministers.

In a weeks time that Hostilities were to recommence between the Imperialists and the Hungarians, we hear of nothing of moment that has happen'd on either side.

A Courier arriv'd last night from Lombardy, confirming the advice we had that the Imperiall Army had passd the Po except only 4 or 5000 men left on the Adige near St. Martin, and St. Vincent, and the Hospital of La Bodia. Prince Eugene had made himself Master of Final in the Modenese without any opposition, and was marching directly to Modena.

I hear by a private hand from Venice that Sig^{ri} Erizzo & Pisani have receivd orders from the Senate to prepare for their extraordinary Embassy to England.

The Duke of Moles has made me a visit and intimated to me that he intends shortly to set out for Spain, but is not yet resolvd whether to go by England to Portugall, or from Italy to Barcellona.

I add herewith the Reereditives for Count Rechteren which could not be gott ready by last Post.

I am etc.

G. Stepney.

To the Right Hon^{ble} Mr. Secry Harley.

646.

Cardonell Stepneynek. — Óhajtja, hogy a bécsi udvar megbánja a magyarokkal való ellenségeskedés felvételét, feltéve, hogy ők se vallják kárát. Ha Rechteren visszajön, reméli, hogy az alkudozások egész menetele napfényre hozatik és a világ látni fogja a bécsi udvar békezándékainak hiányát. — Eredeti levél.

British Museum.

Add Mss. 7063.

Stepney Papers. Vol. 6. Fol 226.

Camp att Holecin the 31 July 1706.

Sir,

I believe I have already own'd the receipt of your Letters of the 10th. I have since one from M^r Furi of the 13th with a copy of what you writ that day to M^r Secretary Harley they have been read to my Lord Duke and leave

us little reason to doubt but that we shall soon hear of Hostilities in Hungary, which its likely the Court att Vienna may have time to repent at Leisure, I hope so at least provided it dont affect us too much, when Comte Rechteren returns I hope wee shall have all yo^r Treaty proceedings put in a true light that all the world may see how farr the Court att Vienna have been from doing their part towards coming to an accommodation.

Upon reading to my Lord Duke yo^r Letter of the 10th about Comte L. his Grace directed me to tell you that his Journey to Spain, was meerly his own seeking, that he was so far from being employ'd in our business, that His Grace knew nothing then of w^t would come from Vienna, but he desired only a Letter of Recommendation to be Employ'd in his Cath. Maj^{ty} Service, as if he were going to seek his fortune which I am afraid he will hardly succeed in, unless Lord Peter & the King (I should have said prince) manage their business better than they have done.

Since the Seige, I begin almost to apprehend all our faire prospects will come to nothing.

We hope they will begin opening the trenches before Menin to morrow.

I am ever

Dear Sir

Your most faithfull & obedient serv^t

A. Cardonnell.

My Lord Duke has a kindness for this poor Brown who you know was with us at Vienna. His Grace prays you will apply in his cause to Comte Sinzendorff or where else you think fitt, that he may have the effects of what was promised him.

I find no inclination in his Grace to purchase at Mindellidim.

Just as I am closing my Ire I have the hon^r of yours of the 16th Ins^t

Mr. Stepney

(Indorso) 1706. July 31st

Cardonnell to Stepney.

647.

Stepney Cardonellnek. — A császár több ezredet elvon a Rajnától s Magyarországra küldi. Gyakori utazásai Magyarországra megrongálták egészségét; gyakran izzad és lázas. Levegőváltásra van szüksége. — Másolat.

British Museum

Add Mss. 7063

Stepney Papers. Vol. 6. Fol. 229.

To Mr Cardonnell.

Vienna 31 July. 1706.

Sir

I have receiv'd your favour of the 17th inst, and pretend to make no Apology for the Margraff; But on the contrary am of your opinion that you ought to take away the Wurtembergers, and employ them usefully against the common Enemy in Flanders; In doing so you have more reason than the Emperour has in drawing Zollern's Cuirasiers with Schönborns & Fechenbach's Dragoons from the Rhine to Hungary, of which Troops we are likely to have no benefit.

I thank you for the kind Sense you express in relation to my health: My too frequent Journey's to Hungary have indeed much impair'd it; and I am often troubled with faint Sweats and Feavers which convince me I have no longer that Iron Constitution I had formerly. But I hope a little ease and regular living may sett me up again or I must endeavour to change air, on which subject I intended to write to you by this Post, but I have neither leisure nor force at present.

(Indorso) 1706. July 31st

Stepney to Cardonnell.

648.

Stepney Harley ministernek. — E hó elsején a császár által fogadtatott a hollandi követekkel együtt. Mondott beszédjét mellékletben küldi. A császár megköszönte fáradozásukat. A

magyarokra háritja a siker hiányát. Reméli, hogy az alkudozások rövid idő múlva újra felvételnek, a midőn a mediatio ismét igénybe fog vétetni. — Eredeti levél.

State Papers, Germany
vol. Nr. 191.

Vienna 4th August 1706.

Right Honorable

After having concerted with the Dutch Ministers, what account We ought to give His Imperial Majesty of our Negotiation in Hungary, on the 1st ins^t we were admitted to Audience, and I had the honour to harangue H. I. M. according to the Paper you find here inclos'd. He was pleas'd to answer with thanks for the great pains we had been at, and seemd satisfied with our endeavours, not doubting but we were sensible the Hungarians industriously spunn out the Negotiation, thereby ruin his Army: However he believd means might be found within a little time, of continuing the Treaty, in which case (H said) recourse would be had to our Mediation; But on what grounds those hopes are founded I cannot comprehend.

I have etc.

G. Stepney.

To the Right Honble Mr. Secry Harley.

Melléklet a 648-ik számhoz.

Stepney beszédje a császárhoz, melyet augusztus 1-jén a mediatio nevében mondott. — A császár gyakori előterjesztéseik daczára sem egyezvén bele a fegyverszünet meghosszabbításába s Erdély iránt is új igényeket állitván fel, az alkudozások véget értek. Azt kénytelenek bevallani, hogy soha több hajlamuk nem volt a békére, mint épen akkor, midőn kénytelenek voltak az alkudozásokat félbeszakasztani. Rákóczy személyére lemondott minden igényről s kész volt országgyűlést hívni Szécsénybe, az erdélyi szövetség felbontására, s nagy sajnálattal fogott újra fegyvert. Bercsényi egy idő óta szintén nagyon látszott a békét óhajtani. A magyar követek könyes szemekkel vettek búcsút a mediatoroktól. Merik állítani, hogy a fegyverszünet rövid meghosszabbítása és egy kis tapintat által a császár Magyar- és Erdélyországot több

hatalommal birhatta volna, mint valaha. De a ministerek és tábornokok sürgetései megghiusították a sikert.

State Papers
Germany 191

Enclosure of August 4th 1706.

On the 1st of August 1706. M^r Stepney, Count Rechteren and M^r Bruyninx were admitted to Audience of the Emperour at the Favorite to whom the former (in the name of the Mediation) made the following speech, being a recital after what manner the Negotiation of Hungary had miscarried.

Sire,

Nous croyons être de notre devoir de donner à V. M. I. une information succinte de quelle maniere la Negotiation qui nous a été commise vient d'echoüer.

Nous avons en plusieurs occasions représenté a la commission Imperiale et à la fin à V. M. meme, qu'une Prolongation d'Armistice étoit absolument necessaire pour conduire la Negotiation à une hereuse fin, et même pour disposer les Transilvains à receder de leurs Pretensions; Mais comme il a plû à V. M. de nous faire sçavoir positivement qu'elle n'admettroit aucun Expedient à l'égard de la Transilvanie, laquelle Province doit être gouvernée sur le même pied ou elle étoit à la Paix de Carlowitz; et que V. M., pour la Conservation de son Armée en Transilvanie et pour ne pas perdre le fruit de cette Campagne, ne pouvoit aucunement consentir à une Prolongation de l'Armistice, il ne nous restoit autre Partie qu'à donner cette double Negative aux Hongrois pour la dernière Resolution de V. M. I. Surquoi ils nous ont déclaré, qu'ils étoient bien fâché de voir de cette maniere echoüer la Negotiation dans sa plus belle carriere.

Nous sommes en Conscience et honneur obligé de dire à V. M. que nous n'avons jamais trouve la Conjoncture plus favorable pour la Paix, que lorsqu'il falloit venir à cette extremite.

Rakoezi pour sa personne avoit consenti qu'on ne parlât plus de lui à l'égard de la Principauté, et il étoit

même prêt à convoquer les Etats d'Hongrois à Setzchin (ayant signé les Expéditions pour cela) pour voir s'il y avoit moyen de dissoudre leur Confederation avec les Transilvains, et de porter ces derniers, par de certaines conditions Moderée, à se soumettre à la Regence que V. M. avoit resolu d'établir chez eux. Mais comme cette Convocation demandoit du tems, le Projet a été sans effet, non obstant que Rakoczi à temoigne pour la Personne sacrée de V. M. toute la Veneration possible, et grand Regret d'être obligé d'avoir encore recours aux Armes.

Le Comte Bereseni nous a temoigné de même une extreme Mortification de ce qu'il failloit venir à une Rupture; Car depuis quelque tems il s'est conduit d'une maniere qui monroit assez qu'il souhaittoit ardemment la Paix.

Encore les Deputéz des Hongrois avec qui nous etions accoutumé de Negocier a Tirnav, nous ont temoigné, les larmes aux Yeux, le chargin mortel qu'ils ressentirent à nous voir partir sans effet.

Par ce recit, que j'ai eu l'honneur de faire à V. M. Elle pourra juger que les Chefs et la Nation estoient tous dans la meilleur disposition du monde pour conclurre; Nous osons même assurer V. M. I., que moyennent une petite Prolongation, et quelques Expediens moderéz, V. M. I. auroit eu le Royaume de Hongrie, et la Principauté de Transilvanie, dans une plus grande Felicité, et Autorite plus ample, que jamais ce Royaume et cette Province n'ont été possédez par aucun de vos Ancêtres.

Mais, Sire, les Representations des Generaux et des Ministres nous ont ravi l'Honneur de servir V. M. dans la conclusion heureuse de cette affaire si importante, Et presentement il ne nous reste autre chose qu'à faire des Voeux que les Armes de V. M. soient plus heureuses, que nos soins n'ont été; Priants tres humblement V. M. d'être assurée, Que de nôtre coté nous avons employé tout nôtre zele pour avancer les Interets de V. M. I. et que dans toutes les occasions nous continuerons a faire de meme, esperans par la de meriter la continuation des Graces et de la Protection de V. M., à laquelle nous nous recommandons tres humblement.

649.

Okolicsányi a mediatoroknak. — Családi ügyei miatt egy ideig otthon kíván tartózkodni. Nagy a bizalmatlanság az udvar ellen. Őt is gyanúsították sokan, de ő a mediatorok tanuságában és saját lelkiismeretében megnyugvást talál. — Eredeti levél.

Germany 190.

Excellentissimi Domini

Domini gratiosissimi

Excellentiæ Vestræ meminisse dignabuntur, quod me domum periculosa infirmitas conjugis meæ, ab Excellentijs Vestris, jam jam nuperrimè Viennam redituris, avocaverit, quando & Excellentiæ Vestræ viderunt negotijs tunc cessantibus posse me digredi. Quâ infirmitaté licet jam mitescente, ac Deo laus consorte mea paulatim convalescente, itineri me accingere possem, occurrit tamen ex Dei benedictione emaritatio quoque duarum Filiarum mearum quarum causa me adhuc aliquantulo tempore morari in Patria oportebit; præsertim cum adhuc videam me nihil prorsus neglecturum. Fateor autem, quod gratius mihi atque acceptius obtingeret, si (veluti Tirnaviæ Excellentiæ Vestræ me cum dignate sunt colloqu') daret interim aliquod Deus, quod mihi dum hic commoror, Excellentiæ vestræ ex officio Mediationis comitterent peragendum Duorum dierum itinere disto & à Principe. Strigonium premente, & à Domino Generali circa Ponium ultraq; Danubium invigilante, à quibus nunc domum redeo. Experior omnem Populum tanto faciliorem videri ad desperandum de sinceritate Augustæ Aulæ, quanto difficilior poterat in bonam optatæ Pacis spem, tum per Vestras Excellentias, tum per nos erigi, quem admodum Domino Baroni Szirmai pluribus perscripsi. De me (ut fit) varia judicia jam esse nihil dubito, quæ malevoli & invidi nullo meo in ipsos demerito, excitant nihil tamen moveor, qui confido me testimonio Excellentiarum Vestrarum fideliter hæcenus negotiatum esse, quale & conscientia Mihi meo abunde præstat, Cæterum me pristinis favoribus & benevolentijs Excellentiarum Vestrarum humillime commendans,

desideratum expectabo responsum. Datum Nitriæ die 5 Augusti,
A. 1706.

Excellentiarum Vestrarum

Humillimus Servitor

Paulus Ockulucsanij.

650.

Tilson Stepneynek. — A vélemények különböznek arra nézve, hogy ki legyen valódi oka az alkudozások meghiusulásának. A szövetségesek mindenesetre veszitenek, reájok háramolván a háború terhei. Író nem ismer a császárhoz híú katholikust, a ki ne kívánná Magyarországnak tűzzel és vassal leendő meghódítását. — Eredeti levél.

British Museum

Add Mss. 7070.

Stepney Papers. Vol 13. Fol. 225

Hague 6th Augst 1706.

Sir

I am sorry to see by your favour of the 24th July, that all the pains you have taken in the Hungarian business have prov'd at last so fruitless; I am not so well inform'd as to know justly on w^{ch} parts to lay the blame; some here say the C. of V. is grown high from our late successes, others will have the Hung^s to be unreasonable; but most think 'tis very hard on the labouring, paying, fighting Allies, to have all their good offices so rewarded. besides that they say the upper Rhine must be left naked of Imperialists to prosecute an obstinate quarrel. I don't reckon myself a competent judge of the propositions of the Hung^s but I have heard say if one is something unreasonable the answer of the other is as little satisfactory, and indeed I never saw a zealous Catholick Imperialist, but 'was for the argument of fire and swort wth those poor people.

Our rambling uncertain situation, with a rowling scatter'd Court has of late quite broke my measures of Correspondence; & now we are got into another's province I ought not to be interfering but leaving news to a better hand, I can't help returning you my humble thanks for all your favours.

I presume what judgment is made of the Business of Munster at Vienna. & others here are not less warm for their party. I hear the States stand by all that Ittersum has said or done, & have taken a smart resolution upon it, & write to the Emp: in strong terms. some say here Metternich is a brave man, for all that C. Egck can say ag^t him; & fittest to be their neighbour; that Osn: is a Prince of the Empire; too rich, powerfull, & well provided with Benefices to be trusted to either in regard to Fr. or the H. of Au: — that the D. of Lorr: is his brother; & we have seen of what fatal consequence one byass'd Brother is to another. besides we question the power of Exclusion, except in cases of a very high criminal nature, for all the Title of Advocatus Ecclesiæ. I have heard a great deal more on this subject, & the Counter part too; but that you have in full at Vienna, & some whisper me that Eng. countenances Osnab.

By what I find the Gov^t of the D. of M. has run some to a high ferment here. but they say now he has positively refus'd it. but they lay'd hold of the Abruptness of the declaration, without a previous communicating the matter to them; indeed the Sect of high Rep: are so jealous, that they fear all high powers, as much as a Stadtholder, & perhaps would be glad to see a form of Rep: established in that neighbourhood. pro & con is much upon this head. & some say C. Goes might have insinuated the matter gently & lead 'em about by antecedent proposals. but de but en blanc scares 'em & makes 'em apprehend more at the bottom, than is really designed.

After all our talk backwards & forwards of the Princess of Frises coming or not coming; they slid into Town last wednesday night at eleven o'clock; but she usher'd herself in, as I hear, after a strange way, having before writ to the States, that she had indeed made many advances to the K. of Pr: upon the hopes or promise of having his son for one of her daughters; but now that was gone; she did not think herself oblig'd to stand to anything she had done. I hear a propos: has been made from his P. M^{ty} about borrowing 4 Millions, some say to purchase & pay the Pr^{ss}

but the States want to borrow money themselves, & who knows what may become of so great a summ; besides they wont be Guarantees for it.

I hear nothing worth speaking on about Menin, only severall talk of the difficulties, & strength of the place; but such a furious fire as is design'd ag^t it is irresistible, we think.

We have no certainty yet, when our Court will be going; & the arrival of the Princess makes men suppose we shall spin out some time in hopes of an accommodation. altho severall despair of overcoming the Genius of that Lady.

His Ex^{cy} is still at the Camp, & I shall not forget your Compliments to him. he talk'd in his last of being here in a very few days. I hinted in my last that Mr Spanheim was recall'd; people inferr that that may hasten his Exe: return. in that case I should be extreemly glad to be honour'd wth your recommendation to your friends in the Ministry.

I am with great esteem & true respect

Sir

Your most obedient and most faithfull
humble Servant

G. Tilson.

Mr. Stepney.

(Indorso) 1706 Aug^t 6th
Tilson.

651.

Stepney Rosse krakkói kereskedőhöz. — Rákóczy elégedetlen volt vele, de író kiengesztelte, s nevében bizton fordulhat a herceghez. Ajánlja neki, vegye meg Patak vidékén Aspremont grófné borait s küldesse el a pénzt a grófnénak. Ez által úgy írót, mint Rákóczyt le fogja kötelezni. — Másolat.

Addit. M. SS: 7075.

Stepney Papers Vol XVIII Fol. 33

Vienna 9th August 1706.

To Mr. Alexander Rosse. (Merchant at Cracow.)

Count Gourdon having given me notice that He intends to pass by Cracow, I take this opportunity of acknow-

ledging y^r last Letter of the 31st past, whercin you desire an Imp^l Passeport, w^{ch} I am solliciting for you & will forward it to Cracow within a post or two.

I think I told you in my last that Pr^{co} Rakoczi seem'd dissatisfy'd with y^r conduct of late; But I left him very well dispos'd towards shewing you all friendly offices; And if you use my name with him, I am persuaded you will find all favour & protection. His sister the Countesse of Apremont, has a good estate at Patak, & other Places in Upper Hungary, whereof she has not been able of late years to draw any Revenue, nor wines, Her Steward having made his benefitt of these disorders, & pretending he had no opportunity of conveying safely either wines or money. If therefor y^r business should lead you towards these parts, I entreat you, to be assistant to the Lady, (from whom I have a most particular esteem) by buying up her wines preferably to any others, & by putting her Steward in a way of remitting w^t money he has by Breslau or w^t other method you shall judge most convenient. Prince Rakoczi himself will be oblig'd to you for any assistance you shall give of this kind to his sister, for whom he bears great affection. The Steward will have Orders from the Lady to explain to you the state of her affairs; & I have given her my word that she may relye on your zeal & integrity. W^t favour You can shew her shall be thankfully acknowledg'd by

Sr

yours etc.

652.

Stepney Harley ministernek. — Rechteren e hó 9-én utazott el Bécsből. A lothringi herczeg is osnabruggi püspökségébe ment. — Eredeti levél.

Germany 191. State Papers

Vienna 11th August 1706.

Right Hon^{ble}

On the 9th instant Count Rechteren begun his journey from hence over Ratisbonne, intending to take his leave of the Electors on the Rhine and other Princes and States in

the Empire, with whom he corresponded and negotiated during his employment at Francfort.

The Prince of Lorrain set out for his Bishoprick of Osnabrugg this evening, in hopes his being in the neighbourhood of Munster may influence the chapter to decide in his favour. The Election is fixed for the 26th instant.

Prince Eugene with the Army in Lombardy, passed the Secchia at St Martins on the 29th of last month.

I am etc.

G. Stepney.

To the R^t Hon^{ble} M^r Sec^y Harley.

653.

Stepney Cardonellnek. — A három lovasezred a birodalomból útban van Magyarország felé. Ezzel 36 ezerre megy a császár rendezett serege, horvátok és rácok kivételével. De ez sem lesz elég arra, hogy e hadjárat eredményre vezessen. Azt hallja, hogy Stanhope nem sokára elmegy; szeretné helyét elnyerni. Wratislau újra ellenségeskedni kezd íróval, mire okot nem szolgáltatott. Társai ellen is keményen nyilatkozott. Író hiszi, hogy úgy a jelen, mint az utókor igazolni fogja magaviseletét. —

Másolat.

British Museum.

Add. Mss. 7064. Stepney Papers. Vol 7. Fol. 8.

Private Letter to M^r Cardonnel

Vienna 11th Aug^t 1706.

Sir

I have receiv'd your favour of the 27th past, and thank you for the Informations you give me by the Papers inclos'd, which you may be certain will never pass into other hands. Your good advice to the Prince of Salms comes to late, for I have already told you the 3 Reg^{ts} of Horse from the Empire, are by this time on the Danube in their way to Hungary, and when they shall arrive there, will make the Imperiall Army amount to 36.000 effective men regular Troops, without reckoning Croats or Rascians; Yet with this considerable effort the best Judges are of opinion this Cam-

paign may pass as the others have done without coming to any Decision.

Your answer to the M—s disobliging Letter was extremely proper; 'Tis evident to me that the man's head turns. You know the P. of Zollern's bon mot upon him, That he has spoil'd a good Proverb, which says, un bon cheval ne devient j'amais rosse, whereas in his case experience shews the contrary, and with his fall He retains the heart of Lucifer, fancying to sustain his reputation by his vain opinion of himself.

Since what I writt to you lately on my own concern, M^r Dayrolle tells me M^r S. *) devient vieux et infirme, et on pourroit bien cet hyver venir prendre sa place: I'me farr from coveting it to his prejudice, but am always ready to comply with what His Grace may judge most convenient for her Matys Service, and only pray as we are bid That my flight may not be in the Winter. When you perceive any appearance of my Removall or hear who is likely to be my Successor, I entreat you to give me an early advertisement W^r **) begins to estrange himself towards me since we return'd from Tirnau, which is not my concern, since our Reconciliation was only patch'd up that the business might not be interrupted by our Follies. I hear he has been very severe in his censures on my two Collegues, but the former bids defiance to all he can say or doe, I do not yet perceive that I am fallen again under his Lash, at least I have been extremely circumspect not to give him or any body else any just occasion of beginning afresh with me. However it may happen that the popular discontent (which at the present lies heavy on him) may excite him to give me a small share of his Mortification, tho' our Publick Acts will sufficiently justify to all reasonable persons at present & to posterity that we could not make Brick without Straw, & no Stories of that kind shall ever give me the least disturbance.

Copy of a letter from M^r Stepney to M^r Cardonnell.

*) Stanhope angol követ Hágában.

**) Wratisslau Stepney régi ellensége.

654.

Harley Stepneynek. — Tökéletesen meg van elégedve eljárásával, a királyné is helyesli azt. Sajnálja, hogy célra nem vezetett; okát a bécsi udvarnak tulajdonítja. Gallas, a császár követe, a titkos tanács bizottsága által meghívott és felszólított, tudassa a császárral a királyné elégedetlenségét a birodalomban. A birodalomból kivont katonaságra nézve úgy, mint a magyarokkal történt újabb szakadást illetőleg mindez csak a francziáknak válik hasznára. Felhívott a követet, hogy ezek iránt erélyes felterjesztést tegyen a császárnak. Utasítja Stepneyt arra, hogy hasonlókat tegyen. — Eredeti levél.

Germany 182.

To Stepney.

Whitehall August 2./13. 1706.

(Kivonat.)

Sir,

I have by every post received your letters very regularly; and the accounts you give are so distinct, that it gives a true idea of what passes, and consequently, shews your own great capacity and diligence in the Queen's service. I am heartily sorry the success of your mediation has not been answerable to your own wishes, or the dexterity you have shewn in the conduct of it. The Queen approves of the steps you have taken in it, and that you have discharged your self without reproach and left that court without excuse. That you may see how that proceeding is taken here, I will give you an account of what has been done by the Queen's orders. I have for many weeks past every post sent the Queen's directions to Mr Stanhope to press the states to think of some remedy for the Inaction of the Margrave of Baden, that while the Emperor's Ministers say he has a strong army of above $\frac{m}{30}$ men, and P. Lewis denies that he has any Army able to look the French in the Face; in the mean time the French take the opportunity to make what detechments they please into Flanders, and I could easily foretell that it would give

encouragement to the Court of Vienna to venture renewing the war in Hungary, with the prospect of strengthening their forces there by a detachment from the Rhine. This, I say, has sometime since been pressed upon the States to join with us in representing these two Points to the Court at Vienna, But the mischief coming on so fast, the Queen ordered, that th L^{ds} of the Committee of the Council should have a conference with Count Gallas upon these particulars, that he might write to his own court the manner the Queen resented these Proceedings: so that no minister at Vienna may have the colour to say you represented things warmer than they were taken here. Upon these reasons, Count Gallas had notice upon what Points the Lords would speak to him. Accordingly he came and he was very plainly told, that the Queen and the States would not but be extremly concerned at the management of Affairs upon the Rhine, and the ending so abruptly the Mediation of a Treaty with the Malcontents; that while the Queen and the States were exerting themselves with success to the utmost on the behalf of the House of Austria, in Spain, in Italy, in Flanders and Brabant, and yet the Court at Vienna have not the least Complaisance for the Queen or the States, and are so far from doing any thing to give assistance, that they by their conduct put greater difficulties upon the allies, so that the French really reap the benefit of our victories; for they augment their Armies by detachments from the Rhine and will again Embroil the Emperor with the Hungarians by destroying the hopes of a Peace. In short, he was desired to represent this very strongly to the Emperor, which he has promised to do, and I believe he will do it, for he has told me, that he had written to the same purpose some Posts since upon my speaking to him upon these heads. I have given the detail of this conference, that you may know how to act for the Queen's service, and to second the report Count Gallas will make by your Remonstrances.

I am etc.

R. Harley.

655.

Stepney Harleynak. — A magyar nádor kérte a császártól az alkudozások újra felvételét, erre parancsot kapott a Bécsben lévő magyar tanácsosok értekezletének határozatát fölterjeszteni. Ezt két nap előtt megtette. Ebben kéri, hogy a császár Erdély kormányzatára hozott határozatát visszavegye, mely sem törvényen, sem a karloviczi békén nem alapszik. Író nem hiszi, hogy ennek most sikere legyen. Tegnap csatlakozott Pálffy Stahremberghez 8 ezer emberrel, melyből ezer német rendes katonára, a többi horvát, oláh, rác és más ily barbár nemzetekből áll, kik több kárt okoznak, mint maga az ellenség. Stahremberg holnap Esztergom fölmentésére indul. Rabutinról még semmi hír sem érkezett; itt azt hiszik, hogy Debreczen és Szolnok felé indult. Mellékelve küldi seregének létszámát. Nehem tábornok körülbelül öt ezer rác és néhány német katonával csatlakozik hozzá. 12-ikén Ocskay Morvaországba sikeres berohanást tett; 50 embert megölt és vagy 40 hozzá csatlakozott. — *Eredeti levél.*

State Papers. Germany.
vol. No. 191.

Vienna 14th August 1706.

Right Honorable.

The Palatin of Hungary had Audience of his Imperial Ma^{ty} on the 8th instant, representing of what ruinous consequences it might prove to the Kingdom that the late Negotiation was so unhappily broke off, and begging H. I. M. that it might be reassum'd. Whereupon he was order'd to assemble such of the Councill of Hungary as are now here, and after mature deliberation among themselves, to give in their opinion on the whole which he did two days ago by the Paper here inclos'd whereby you see they make it their humble request, that the Emperour would recede from the Resolution He had taken of maintaining the Regency now establish'd in Transilvania, which they assert not to be founded on Law, nor warranted by the Peace of Carlowitz which (they say) only transferr'd to H. I. M. the Right of Dominion, but determin'd no certain form of Government

which Nicety they don't think to be of such consequence that the Kingdom of Hungary should be expos'd to utter ruine on that account. However just and reasonable this Remonstrance may seem I scarce believe it will have any effect at present when all preparations possible are making towards prosecuting the Warr with more vigour than ever.

Yesterday General Palfy join'd Feld Marechal Stahremberg near Brugg on the Leyta, with 8000 men whereof 1000 are regular German Troop's from the border of Stiria and the rest Croats, Walachs, Rascians and other such barbarous Nations as even by the confessions of these People have done no less mischief to the Emperours faithfull subjects in the Countries through which they have passd in their march, then the Malcontents themselves could have done in their Excursions, so that very little benefit can be expected from their assistance. However to morrow General Stahremberg intends to begin his March out of the Lines, and 'tis generally believ'd he will try to relieve Gran, which Place has been besieg'd by the Malcontents ever since the beginning of this Month, and Rakoczi himself has been there in person from the 8th inst. We have no manner of advice from Gen^l Rabutin or the Army under his command since the term of the Armistice hat been expir'd, yet suppose he began his March on the 25th past, first towards Debreczin, & then towards Zolnok on the Tibiscus, with a design to attack that Place. Inclos'd I send you a list of the forces under his command according to their order of Battle who are to be join'd by General Nehm with a few more Germans & 4 or 5000 Rascians.

On the 12th instant a Party of Hungaryans commanded by Otkai pass'd the River Marck and committed some outrages on the Frontiers of Moravia, where Count Hohorowitch a Capitain in General Frise's Regiment was surprizd and kill'd with 50 men & about 40 more took service with the Hungarians.

On the 5th inst. Prince Eugene made himself Master of Carpi di Modena with a very little Resistance and 300 men who were there in Garrison surrender'd themselves Prisoners of Warr. The Day following he was encamp'd

between Reggio and Novellara, Within two Italian Miles of the French Army which lay between Guastalla & Gualliero.

This morning Mr. Bruyninx receivd a Pacquet of the 4th inst. from the States General, with a very urgent Letter to the Emperour complaining against his Minister at Munster for giving an Exclusion to the Bishop of Paderborn, and intreating H. I. M. out of Consideration to the safety of their Neighbourhood, as well as in regard to the Liberties of the Empire to approve the Choise made of the said Prelate by a Plurality of Votes, thereby to prevent the ill consequences that may otherwise ensue By the Style of their Letter and by their Order to Mr. Bruyninx they discover a great deal of warmth in this matter and I perceive they have endeavour'd to dispose the king of Prussia the Electors of Mentz, Trier, Palatin and Hanover and the Landgrave of Hesse to join with them in persvading the Emperour to acquiesce in this Election; But I need not enlarge on this subject since Mr. Vreyberg is directed to desire to Her Majesty's assistance likewise towards bringing this Court over to the Opinion of the States General, wherein I believe the Emperour and his Ministers are so farr engag'd that they cannot recede with any Reputation, and they seem confident that the Pope will join with the Emperour, in giving the Exclusion to the Bishop of Paderborn, when shall have receivd all the Informations w^{ch} were dispatch'd to Rome by a Courier 8 days ago.

I am etc.

G. Stepney.

To the Right Honble Mr. Secry Harley.

Melléklet a 655-ik számhoz.

Rabutin parancsa alatt. Erdélyben álló császári sereg létszáma és esatarendje.

Schlachordnung der Röm. Kayserl. Majest. in dem Fürstenthum Stobenbürgen stehenden Armee, unter Commando des Kayserl. Hrn. General-Feld-Marschallen Grafen von Rabutin.

Herr General-Lieutenant von

Herr General-Wachmeister von der Cavallerie
Baron von Gerstorff

Herr General-Wachmeister von der Cavallerie
Graf von Ronow

<p>Obrist von Grase</p> <table border="0"> <tr> <td>Hannover</td> <td>Uhlfeld</td> <td>Steinville</td> </tr> <tr> <td>□ □ □ □</td> <td>□ □ □ □</td> <td>□ □ □ □</td> </tr> </table>			Hannover	Uhlfeld	Steinville	□ □ □ □	□ □ □ □	□ □ □ □	<p>Obrist de Wend</p> <table border="0"> <tr> <td>Uhlfeld</td> <td>Steinville</td> <td></td> </tr> <tr> <td>□ □ □ □</td> <td>□ □ □ □</td> <td></td> </tr> </table>			Uhlfeld	Steinville		□ □ □ □	□ □ □ □		<p>Obrist Viard</p> <table border="0"> <tr> <td>Cusani</td> <td>La Tour</td> <td>Gronszfeld</td> </tr> <tr> <td>□ □ □ □</td> <td>□ □ □ □</td> <td>□ □ □ □</td> </tr> </table>			Cusani	La Tour	Gronszfeld	□ □ □ □	□ □ □ □	□ □ □ □	<p>Obrist Baron de Tige</p> <table border="0"> <tr> <td>Bayreuth</td> <td></td> <td></td> </tr> <tr> <td>□ □ □ □</td> <td></td> <td></td> </tr> </table>			Bayreuth			□ □ □ □		
Hannover	Uhlfeld	Steinville																																	
□ □ □ □	□ □ □ □	□ □ □ □																																	
Uhlfeld	Steinville																																		
□ □ □ □	□ □ □ □																																		
Cusani	La Tour	Gronszfeld																																	
□ □ □ □	□ □ □ □	□ □ □ □																																	
Bayreuth																																			
□ □ □ □																																			
<p>Obrist von Rabutin</p> <table border="0"> <tr> <td>Rabutin</td> <td></td> <td></td> </tr> <tr> <td>□ □ □ □</td> <td></td> <td></td> </tr> </table>			Rabutin			□ □ □ □			<p>Obrist Baron von</p> <table border="0"> <tr> <td>Bayreuth</td> <td>Salm</td> <td>Tolllet</td> </tr> <tr> <td>□ □ □ □</td> <td>□ □ □ □</td> <td>□ □ □ □</td> </tr> </table>			Bayreuth	Salm	Tolllet	□ □ □ □	□ □ □ □	□ □ □ □	<p>Obrist Baron von</p> <table border="0"> <tr> <td>Bayreuth</td> <td></td> <td></td> </tr> <tr> <td>□ □ □ □</td> <td></td> <td></td> </tr> </table>			Bayreuth			□ □ □ □											
Rabutin																																			
□ □ □ □																																			
Bayreuth	Salm	Tolllet																																	
□ □ □ □	□ □ □ □	□ □ □ □																																	
Bayreuth																																			
□ □ □ □																																			
<p>Rabutin</p> <table border="0"> <tr> <td>Palfi</td> <td>Neuberg</td> <td></td> </tr> <tr> <td>□ □ □ □</td> <td>□ □ □ □</td> <td></td> </tr> </table>			Palfi	Neuberg		□ □ □ □	□ □ □ □		<p>Herr General-Wachmeister Graf von Löwenburg commandirt die Infanterie.</p>																										
Palfi	Neuberg																																		
□ □ □ □	□ □ □ □																																		
<p>Althan</p> <table border="0"> <tr> <td>Hannov.</td> <td>Uhlfeld</td> <td>Steinville</td> </tr> <tr> <td>□ □ □ □</td> <td>□ □ □ □</td> <td>□ □ □ □</td> </tr> </table>			Hannov.	Uhlfeld	Steinville	□ □ □ □	□ □ □ □	□ □ □ □	<p>Herr General-Wachmeister von der Cavallerie Graf von Caraffa.</p>																										
Hannov.	Uhlfeld	Steinville																																	
□ □ □ □	□ □ □ □	□ □ □ □																																	
<p>Obrister Graf Croix</p> <table border="0"> <tr> <td>Hannov.</td> <td>Uhlfeld</td> <td>Steinville</td> </tr> <tr> <td>□ □ □ □</td> <td>□ □ □ □</td> <td>□ □ □ □</td> </tr> </table>			Hannov.	Uhlfeld	Steinville	□ □ □ □	□ □ □ □	□ □ □ □	<p>Obrister Füber</p> <table border="0"> <tr> <td>Casani</td> <td>La Tour</td> <td>Gronsfell</td> </tr> <tr> <td>□ □ □ □</td> <td>□ □ □ □</td> <td>□ □ □ □</td> </tr> </table>			Casani	La Tour	Gronsfell	□ □ □ □	□ □ □ □	□ □ □ □																		
Hannov.	Uhlfeld	Steinville																																	
□ □ □ □	□ □ □ □	□ □ □ □																																	
Casani	La Tour	Gronsfell																																	
□ □ □ □	□ □ □ □	□ □ □ □																																	
<p>Althan</p> <table border="0"> <tr> <td>Malzan</td> <td>Arbtgl</td> <td>Tolllet</td> </tr> <tr> <td>□ □ □ □</td> <td>□ □ □ □</td> <td>□ □ □ □</td> </tr> </table>			Malzan	Arbtgl	Tolllet	□ □ □ □	□ □ □ □	□ □ □ □	<p>Obrister Füber</p> <table border="0"> <tr> <td>Casani</td> <td>La Tour</td> <td>Gronsfell</td> </tr> <tr> <td>□ □ □ □</td> <td>□ □ □ □</td> <td>□ □ □ □</td> </tr> </table>			Casani	La Tour	Gronsfell	□ □ □ □	□ □ □ □	□ □ □ □																		
Malzan	Arbtgl	Tolllet																																	
□ □ □ □	□ □ □ □	□ □ □ □																																	
Casani	La Tour	Gronsfell																																	
□ □ □ □	□ □ □ □	□ □ □ □																																	
<p>Althan</p> <table border="0"> <tr> <td>Hannov.</td> <td>Malzan</td> <td>Arbtgl</td> </tr> <tr> <td>□ □ □ □</td> <td>□ □ □ □</td> <td>□ □ □ □</td> </tr> </table>			Hannov.	Malzan	Arbtgl	□ □ □ □	□ □ □ □	□ □ □ □	<p>Obrister Füber</p> <table border="0"> <tr> <td>Casani</td> <td>La Tour</td> <td>Gronsfell</td> </tr> <tr> <td>□ □ □ □</td> <td>□ □ □ □</td> <td>□ □ □ □</td> </tr> </table>			Casani	La Tour	Gronsfell	□ □ □ □	□ □ □ □	□ □ □ □																		
Hannov.	Malzan	Arbtgl																																	
□ □ □ □	□ □ □ □	□ □ □ □																																	
Casani	La Tour	Gronsfell																																	
□ □ □ □	□ □ □ □	□ □ □ □																																	
<p>Althan</p> <table border="0"> <tr> <td>Malzan</td> <td>Bnder</td> <td>Tolllet</td> </tr> <tr> <td>□ □ □ □</td> <td>□ □ □ □</td> <td>□ □ □ □</td> </tr> </table>			Malzan	Bnder	Tolllet	□ □ □ □	□ □ □ □	□ □ □ □	<p>Obrister Füber</p> <table border="0"> <tr> <td>Casani</td> <td>La Tour</td> <td>Gronsfell</td> </tr> <tr> <td>□ □ □ □</td> <td>□ □ □ □</td> <td>□ □ □ □</td> </tr> </table>			Casani	La Tour	Gronsfell	□ □ □ □	□ □ □ □	□ □ □ □																		
Malzan	Bnder	Tolllet																																	
□ □ □ □	□ □ □ □	□ □ □ □																																	
Casani	La Tour	Gronsfell																																	
□ □ □ □	□ □ □ □	□ □ □ □																																	
<p>Althan</p> <table border="0"> <tr> <td>Hannov.</td> <td>Bnder</td> <td>Tolllet</td> </tr> <tr> <td>□ □ □ □</td> <td>□ □ □ □</td> <td>□ □ □ □</td> </tr> </table>			Hannov.	Bnder	Tolllet	□ □ □ □	□ □ □ □	□ □ □ □	<p>Obrister Füber</p> <table border="0"> <tr> <td>Casani</td> <td>La Tour</td> <td>Gronsfell</td> </tr> <tr> <td>□ □ □ □</td> <td>□ □ □ □</td> <td>□ □ □ □</td> </tr> </table>			Casani	La Tour	Gronsfell	□ □ □ □	□ □ □ □	□ □ □ □																		
Hannov.	Bnder	Tolllet																																	
□ □ □ □	□ □ □ □	□ □ □ □																																	
Casani	La Tour	Gronsfell																																	
□ □ □ □	□ □ □ □	□ □ □ □																																	
<p>Althan</p> <table border="0"> <tr> <td>Hannov.</td> <td>Bnder</td> <td>Tolllet</td> </tr> <tr> <td>□ □ □ □</td> <td>□ □ □ □</td> <td>□ □ □ □</td> </tr> </table>			Hannov.	Bnder	Tolllet	□ □ □ □	□ □ □ □	□ □ □ □	<p>Obrister Füber</p> <table border="0"> <tr> <td>Casani</td> <td>La Tour</td> <td>Gronsfell</td> </tr> <tr> <td>□ □ □ □</td> <td>□ □ □ □</td> <td>□ □ □ □</td> </tr> </table>			Casani	La Tour	Gronsfell	□ □ □ □	□ □ □ □	□ □ □ □																		
Hannov.	Bnder	Tolllet																																	
□ □ □ □	□ □ □ □	□ □ □ □																																	
Casani	La Tour	Gronsfell																																	
□ □ □ □	□ □ □ □	□ □ □ □																																	

Reserve:

Gerstorff	Althan	Hannov.	Tolllet	Brenner
□ □ □ □	□ □ □ □	□ □ □ □	□ □ □ □	□ □ □ □

Obrister Graf Breuner.

Ezen esatarend, melyre a 655-ik számú levélben hivatkozás történik, nyomtatva van; egy-egy példánya az országos levéltárban és a Brit Museum könyvtárában is található.

656.

Rákóczy Ferencz manifestuma a magyar nemzethez a békealkudozások megszakadása és a háboru új megkezdése alkalmával, melyben a békeremények meghiúsulását a bécsi udvarzsarnoki hajlamainak és rossz akaratának tulajdonítja. A nemzetet új erőmegfeszítésre és kitartásra inti. Isten segítségére hivatkozáván, az igazság részére győzedelmet remél.

British Museum.

Additional M. SS. 7077.

Stepney Papers Vol. XX. Fol. 147.

Nos Franciscus DEI gratia Princeps Ragozy, Statuum Regni Hungariæ pro libertate Confederatorum Dux etc. Inclitis Regni Hungariæ confœderatis Statibus et Ordinibus, alijs quibusvis eujuscunq̃ Status, gradus, honoris, dignitatis, et officij Hominibus infidelitate Confœderationis constitutis salutem, et felices justerum armorum progressus.

Nemo est, qui dilectissimorum Prædecessorum suorum, de rebus præteritis habitorum discursuum meminere aut Chronologiam solvia mente pervolverit qui non aperte videret, et palpabiliter adverteret, superba Tyrannide Dominatum suum incrementare satagentis Austriacæ Domus perpetuum fidefragium, et ejusdem cum gente et natione nostrâ pactatarum eujuscunq̃ etiam ordinis conclusiorum violationem. Et licet hujusmodi diffidentia jam salis præ omnium nostrorum oculis obversata esset, contraq̃ eandem, uti et pro constanter durantis Bonipublici recuperatione DEO auspice Arma sumpserimus, et in moderna belligeratione nsæ eandem sæpissime experti simus; nihilominus diffusa jam in tota Patria existente, Aulæ Viennensis, erga nos, omnium Cæsarium libertatum nostrarum redintegrandarum promptissima inclinatione, et ex pacis pleno gutture vociferatæ reductione pronascente spe omnium corda penetrante, accessimus virtute conclusionis Szechinianæ ad lapidis illius lidij indagationem, qui non tantum ambaru partium, ad complectendam pacem satagentium comatum et probitatem toti mundo patefacere, verum etiam supra hæc omnia, copiosissimum Christianum sanguinem effundanti bello finem imponere, atq̃ turbulentam

Patriæ nostræ sortem, ad cor rumpenter anhelatæ constan-
tissimæ Pacis portum producere deberet, quemadmodum cum
etiam in finem non cum modico justissimæ Exercitiationis
nsæ discomode paciscentes (etsi statim estum [et tum?]
brevitatem temporis perspexerimus) ad verissimæ inclina-
tionis nræ majus testimonium talem urgenter suppeditare
cupivimus occasionem, quæ tam pro inchoandi tractatus ex-
operatione, sufficiens existeret, quam et infallibile Pacis sig-
num demonstraret; Ast juxta solitam suam fraudulentiam
sub bona pacis spe, in tantum inescavit, blando sub colore
virus coquens Aula Viennensis animos nostros, ut ad Trac-
tatum Tyrnauciensam comparentes Dñi Deputati Ablegati
Comissarij, per Dnos Ablegatos Mediatores inclytorum
confederatorum Statuum, legalium prætensionum suorum
justissima puncta præsentaverint et spectantes unanimiter
cum cordiali antelatione ex cræbris pollicitationibus divul-
gatæ libertatis restitutione, juxta factas oblationes suas,
jamjam maturescentes dulces fructus, verum sicut antec-
denter, ita etiam noviter prodidit immutabilis naturæ suæ
inconstantiam et clandestine vindictam molientis cordis sui
contra dilectam gentem et Nationem nrām luculentum ignem.
Nam (etsi præciverimus quod cum multifarie data nobis
fide, et juramento suo tantum luderent) statim ad initium
Tractatus, pro præliminari apposuimus id, ut antequam ad
Tractatum Pacis manus admoverent, daretur Patriæ nostræ,
pro concludendarum rerum firma permansione tale fulcrum,
quod externorum serenissimorum Regum et potentissimarum
Respublicarum fide jussione, aut Gravantia non tantum eri-
geretur, verum etiam in futurum stabiliretur, Nihilominus
considerantes quod similibus Potentiarum defensorios et vi-
giles supernos oculos fallere non possint, neque in futurum
præconceptam et determinatam insevindictam suam in nos
effundere valerent, ideo in gratiam tantum Tractatus, illam
assumere desideravit dolosa et Astutissima Aula Viennensis,
ut non tam projectatarum Potentiarum (a quibus alioqua in
resiline conabatur) fidejussionem, fraudulento sub colore
averteret, quam et verum in fine conquirendarum practice
annihilaret, peroptime sciendo quod sine illa tam inanis et
frustranea sit futura omnium aliorum punctorum nostrorum

adjustatio, quam si Pacis nr̄ae qualibet hora ruendum fundamentum in arena ædificarem. Typis mandabimus tantum cito, totam ejusmodi Tractatus seriam, penuriam, et Austriacæ Domus super punctis nostris concinãtam, et nulli juri innixam versipellem replicam, atq̄ exinde apparenter virulentam ejusdem intentionem on̄ium oculis subjiciemus. Advertet quilibet exhinc Soproniẽ et Poseniensis postremarum Diætarum violenter extortorum, et sanguinem spirantem Articularum justificationem. Reflectet se super gloriosi Andreae Regis mutilati privilegij in integrum restitutionis fraudulenta prætermissione. Perspiciet extraneæ Nationis Germanicæ contra leges et jura nr̄a, ulterius in Regno super Capitibus nostris sedere cupientes improbum genium, dolebit penes Regem continuis temporibus existere assoliti Consilij Hungarici exulationem, sic et receptorum Religionum juxta Soproniensis et Poseniensium Diætarum decisione insperatam restrictionẽ, Dijudicabit Regni Transilvanicæ non exauditionem, et in perpetuam servitutem reductionis deplorandam sortem, colliget ad omnia puncta nostra concinãtam Reipublicæ iniquitatem, Ediscet eorundem vel ex hoc etiam capite unanimiter ad futuram Regni Diætã, fiendam omnium rerum relegationem, ut depositis armis nostris et irretitis nobis multos aut pollicitationibus, juxta consuetudinem suam ad se trahat aut minis intentionum suarum consensum extorqueat. Ad cujus et totius Tractatus discussionem, dum Inclitæ Patriæ concordēs Status & Ordines in Eademq̄ omnium conditionum Incolas relegamus, simul etiam ex incumbenti nobis Ducati auctoritate, atq̄ vigilantis curæ offõ, omnibus hisce significamus, ut edocti et clare penetrantes superbi hostis nr̄i de nobis jam dudum in se ipso resolutum impium conatum, animadvertant vel ex modernata etiam negatorum circumstantijs, delusoriis et incessantibus doles refertas ejusdem machinationes. Nam dum videret inermis exercitus sui per quietam factam refocillationem, emauratorum Præsidiariorum Militum vivificationem, et ne fors aliunde etiam advenire queuntis subsidij militaris spem, illius Armistitij temporis, finis rupit, it ab eodem (etsi inevitabilem extensionis necessitatem omni modo demonstraverimus, et ulterioris Tractæ continuationem adverserimus) sine omni legitima

causa recessit. Eapropter siquidem ipsimet etiam laudabili Mediationi nota esset universarum rerum nrarum ubicunq̄ locorum divulganda nostra sinceritas, et universus orbis Xtianus agnosceret, atq̄ sub auspiciis Divinis continuantem Exercituationem nrām approbaret, effervescat cujuscunque Patriam suam syncere amantis sanguis Hungarus, ad vindictam quærentis, superbi et elati Inimici nostri sumendam contra vindictam, et qui etiam nunc ad exemplum horribilis illius lanienæ Eperjesiensis Nobilem sanguinem nostrum effundere, corpora dilaniare. Bona venalia sub Hastam exponere, Nationemque nostram funditus eradicare contendit, in Illius Cervices penes justissimam causam nostram, auxiliante DEO, evaginati gladijnostri vindicem aciem convertamus, quilibetq̄ juxta modernæ proxime insinuationis emananda nostræ tenorem se se accomodet, dumq̄ posteriores ordines nr̄os acceperit, ad operationum Bellicorum ulteriorem promotionem, viritim insurgendo, generosis facinoribus suis, demonstret, quod sicut dulcissimæ Patriæ suæ libertatem amat, ita et ad ejusdem exoperationem tendentem incommoditatem non tantum cordialiter toleraturus, verum etiam sanguinis sui effusioni nequaquam sit parsurus, securissimus in eo quod justissimæ Causæ patrocinari DEUS, universa negotia nostra ad tam securam deducturus sit portam, pro quo gratissimo corde Hungaricaque laude in æternum benedictur. Datum ex Castris nostris ad Ersek Uijvar positis Die 15^a Augusti 1706.

657.

Stepney és Bruyninæ Okolicsányinak. — Magyarországbán visszamaradása miatt még semmi panaszt nem hallottak. Ha hallani fogának, családi ügyei alkalmából menteni fogják visszamaradását. Mióta Bécsbe jöttek, mitsem hallottak többé a békéről. Nem is várják azt addig, míg a fegyver az ügynek más fordulatot nem ad. Ez esetben értesíteni fogják. — Másolat.

Germany 190.

To Occulluciani.

Viennæ 15. Aug^t 1706,

Domine Perillustris.

Dominationis Vestræ Literas, Nitriæ die 5^{ta} currentis datas, gratulanter accepimus quibus intelleximus Dominationis

Vestræ Consortem meliori Valetudine uti, et Nuptias filiarum jam appropinquare, quas felicissimas animitus auguramur.

Non videmus quod Dn^o Vra. Per^s habeat causam metuendi Rumores, qui hic ob Dominationem Vram in Hungaria moram, spargi possint. Nihil enim rationi magis consentaneum est, et Usu comprobatum, quam ut Domesticis Negotijs omnino vacet, cui de Publicis nihil amplius est commissum. Nullas adhuc querelas contra Dominationem Vram in hæc materia audivimus, ideoq̃ supervacaneum fuisse credidimus, idcirco D^m Vram excusatam habere; Quando tamen id ex re fore videatur, non deerimus tali modo Du^{tis} Vrae rectam mentem et Consilium, uti per Mediatoria nostra officia tenemur, strenuè defendere.

Ex quo Viennam reduces sumus nihil planè hic de Pace audivimus, et ne quidem expectamus, ut de continuando Tractatu cogitetur, usque dum sors aliqua Armorum ex unâ aut altera parte novam Paciscendî materiam subministret. Quam primum vero Ejusmodi aliquid acciderit id Dnationi Vrae quantocius notum faciemus. Quam interim cum Solita Amicitia Nostra ample sumus, et permanemus.

658.

Harley Stepneynek. — Tudósítja őt, hogy Hagába fog a királyné által áthelyeztetni, mi reá nézve kellemesebb, s hazájához közelebb lesz. Ez még egyelőre titokban tartandó. Erős gyanuja van, hogy a bécsi udvar a francziákkal titokban békealkudozásokat folytat. Kéri ez iránt véleményét. — Másolat.

British Museum

Additional M. S. S., 7059.

Stepney Papers Vol II fol 107^b

August 6./17. 1706.

Private letter from M^r Secretary Harley.

S^r

The Queen thinks this a proper time to express her approbation of the good services you have rendered Her Maj^{ty} in so many distant places by removing you nearer home & to a place more agreeable to yourself, I mean the Hague. The time of doing it will be what will best suit

with your conveniency tho' I fancy you have been long enough at Vienna not to be fond of staying there, you may make all the necessary provisions for your removall but it must be yet kept a secret because my L^d Kaly will have the offer of succeeding you and I must expect his answer.

I cannot forbear mentioning a suspicion I have which I collect from several sort of observations. It is this, that some in your Court are in a negociation with France for a Peace or at least think they are sure of terms that will content them, I do go further than a bare suspicion & I wish you would give me your thoughts upon it. I am sure Cardinal has been propos'd Plenipotentiary when a treaty happens. If this be so it will furnish many speculations and unriddle several things we have seen.

I am etc.

659.

Harley Stepneynek. — A hollandi követek és Marlborough herczeg irtak a császárnak a Rajnától elvont csapatok végett oly értelemben, mint Gallas megbizatott a tanács lordjai által. Rákóczy levelét átadta a királynénak, kérdi, ha vár-e választ; és ha igen, milyent javasolna. — Másolat.

British Museum.

Additional M. S. S. 7059.

Stepney papers Vol II fol 107

Whitehall Aug^t 6./17. 1706.

From M^r Secry Harley.

S^r

I wrote you by last post a large Account of the conference the Lords had with Count Gallas. I find by the letters which came yesterday that the States have wrote very warmly to the Emperour about the recalling the Troops from the Rhine & my Lord Marlborough hath also wrote concerning it. I wish they may have an effect, I am sorry I cannot write you any news from Spain we having heard nothing since the news of M^r Ambass^r Metwin's death I dont believe the French Gaseonades, but I am sure is very unfortunate that what was a sure game a few weeks since

should be brought by neglect or emulation to be any way hazardous.

I have deliver'd Prince Rakoczis' Letter to Her Majesty I must be instructed by you if he expects any answer and if so what sort you would advise.

Yesterday I receiv'd the favor of your letter of July 31st

I am etc.

Copy of a letter from Harley to Stepney.

660.

A hollandi rendek a császárnak. — A magyar háború hírének vételével belátva következményeit, azonnal felajánlották közbenjárásukat. A háború nagyobb mérveket öltvén, meg nem szüntek annak bevégzésére működni: Lipót császár idejében kevés kilátással, de annál több reménnyel ő felsége trónralépésekor, minthogy sem a magyaroknak ellenében, sem pedig ellenökben panaszra okuk nem lehetett; csak a törvények visszaállítása egyrészt, az engedelmességre térés pedig másrészt kívántatott. Különösen remélték a békét akkor, midőn az angol királyné és az ő közbenjárásuk által fegyverszünet kötöttet és békealkudozások kezdődtek. De a kedélyek is békére voltak hangolva. Annál inkább sajnálják a békealkudozások rögtöni megszakadását a miatt, hogy a fegyverszünet meghosszabbítását és Erdélyt illetőleg minden engedély megtagadtatott. Megegyeznek az angol és az ő meghatalmazottjai abban, hogy a magyarok soha a békére annyi hajlamot nem mutattak, mint most. Csakis a fegyverszünet meghosszabbítása kívántatott, s ennek szükségét a mediatorok bemutatták és kérték; csodálatosnak látszik, hogy a békére ily jó alkalmat elszalasztott a császár, azok tanácsaira hallgatván, kik nagyobb aratást remélvén a háborúból, a köz-s a császár érdekeit önérdekeiknek alárendelték. Tekintve, hogy a legjobb esetben is a császárnak legjobb alattvalói győzethetnek le, mindent meg kellett volna kísérteni, mielőtt a fegyver újra felvétellett. De tekintve az európai háborút, mely különösen az osztrák ház javára viseltetik a francziák ellen, megfoghatatlan, hogy a császár nem minden áron békét kötött. A szövetség feltételei is azt követelik, hogy mindenki egész erejével a köz-

czélra dolgozzék. A magyar háború kiütésekor azonnal észre-
 vehető volt a császári seregek hiánya a közös háborúban, s
 most újra ismét négy ezred, sőt más erő is a birodalomból
 elvonatott s az egész háború terhe Anglia- és Hollandra hárít-
 tatott. A császár ereje nem elegendő két háború vitelére. S
 miután lekötötte magát, egész erejével a francia háborúba
 menni, s ezt nem teszi: ők nem látják át, miért viseljék tovább
 is az osztrák ház érdekében e háborút. Ők részökről mindent
 megtettek, de fájdalommal látják, hogy a császári seregek akkor
 vonatnak el, midőn leginkább szükség volna rájuk. A tapasztalás
 mutatván, hogy a magyar háború mellett alig lehet a
 közös ellenséget legyőzni, kéri, hogy a békealkudozásokat mielőbb
 újra felvegye és engedékenységgel a békét helyreállítsa, a
 Rajnáról elvont csapatokat küldje vissza s úgy Olasz-, mint
 Németországban több erőt fordítson a háborúra. Ők részökről
 is mindent el fognak követni, de ha magokra hagyatnak, képtele-
 nek lesznek a szükségnek megfelelni, és ez esetben nem is látják
 át, mily czélből léptek volna szövetségre. Az ellenség növeszti
 csapatait határaikon, s ne csodálja a császár, ha seregeiket
 Német-, Spanyol- és Olaszországból saját határaik védelmére
 visszavonják. Talán nem szívesen veszi a császár e felszólá-
 lásukat; ők készek, ezentűl is mindent megtenni, de ha a császár
 visszavonja a birodalmi erőket, az ügy végre is el fog veszni,
 a mi nekik, kik többet tettek, mint a mennyit kötelesek voltak
 tenni, felróható nem lesz. — Másolat.

British Museum.

Add. Mss. 5131.

Dutch State Papers fol. 125.

Imperatorii

Serenissime Potentissime atque
 Invictissime Imperator.

Quam primum hungarici belli quo cum nimis diu reg-
 num olim florentissimum conflictatur, flamma exardere cœpit,
 nemo vel par umper attentus non facile perspexit, quantam
 hæc flamma ruinam secum traheret; in maximum tam Cæ-
 sareæ Ma^{tis} Vra, quam rei omnium Fœderatorum communis,
 detrimentum: qua propter, quod amicorum esse existi mavi-

mus, statim accurrimus, operam Nostram ad extinguendum in ipso ortu periculosissimum incendium offerentes; cumque hæc minus ex voto successisset malumque majus jam incrementum cepisset, quam ut tam protinus opprimi posset, nullâ non datâ occasione omni Studio allaboravimus, ut si non Statim saltem tractu temporis et quanto cyus exorti motus amica compositione Sedarentur. Quæ autem vivo Sereniss^o Potent^o et Invictiss^o Imperatore Leopoldo Cæs: M^{tis} V^{râ} gloriosissima mem^æ Parente spes valde jejuna fuit ullo modo turbas, alienissimo quam vis tempore excitatas, sedari posse statim major et lætior affulsit, postquam Cæs. M^{tas} V^{râ} Imperii ut et regni hungarici habenas regendas suscepit, ab unâ namque parte, hungaris nullâ se injuria a Cæs^a Ma^t V^{râ} affectos agnoscentibus Summamque in Cæs M^{tis} V. clementiâ fiduciam reponentibus indeque patriarum legum restorationem sibi promittentibus, et ab altera parte Cæsareâ Ma^{te} V: clementiam suam benevolentiam et præteritorum oblivionem hungaris, qui ab obedientia recesserant, si in ordinem redirent ostendente, quid aliud expectari potuit, quam ut inter regem et populum hinc amor et gratia, inde reverentia et obsequium redirent et coalescerent; præsertim ante summa nos exoptate pacis et tranquillitatis reducendæ spes tenuit, post quam non tantum Seren^a Magnæ Britt^e reginæ et n^{râ} mediatio et officia ad componendas æqua transactione controversias, admissa fuerunt sed quando etiam cum utriusque partis consentu armorum ad certum tempus cessatio indicta et colloquia de pacificandis belli motibus, reducendisque ad concordiam animis instituta fuerunt, et jam magis ad quietem quam ad bellum animi flecti viderentur. Quo autem major et propior hæc spes affulsit eo magis dolendum est, illam tanquam temere conceptam Subito evanuisse dum negata omni etiam brevis temporis armistitii prorogatione et abscissa prorsus spe ullam vel qualemcunque moderationem in rebus Transilvaniæ admissam iri, abruptis de pace colloquiis, regressum est ad arma, majorem quam antea animorum ut videtur exacerbationem mutuamque perniciem allatura. Certe cum ex opinione Plenipotentiariorum Magnæ Britt^e reginæ et Nr^{orum}, quibus exercendæ utriusque n^{rûm} nomine mediationis cura commissa fuit,

nullo unquam antehac tempore hungarorum tam Principum quam cæterorum animi ad quietem et pacem procliviores reperti, fuerint, et verisimillimum sit, non longam armistitii prorogationem, et aliquam Cæs. Ma^{tis} in cæteris indulgentiam quam ab ejus bonitate expectare summum fas erat, tranquillitatem in hungariam et Transylvaniam brevi reducturam Cæs. M^{tem} V: quietam illius regni et Principatusque possessionem summo cum honore et populi gaudio adepturam atque majore cum auctoritate quam quempiam antecedentium Regum et principum ibidem regnaturam et gubernaturam fuisse, cumque hanc illorum opinionem satis declaraverint, necessitatem longioris armistitii ostenderint, atque ut illud concederetur ardentibus votis expetierint, certe dicimus his attente consideratis, Nobis mirum videtur, nec minus procul dubio etiam reginæ Magnæ Brit^æ mirum videbitur dimissam esse tam amplam pacis restituendæ occasionem et opportunitatem, et potiora habita atque prælata fuisse consilia eorum qui absque dubio uberiores ex bello quam ex pace sibi messem promittunt publica que et Cæsareæ M^{tis} V. comoda privatis utilitatibus posthabent, quam sana et recta consilia Magnæ Britt^æ Reginæ Nostraque qui tam arctis fœderis et amicitiae legibus cum Cæs. Ma^t V. conjungimur quibusque nihil publica salute et Cæs: M^{tis} V. emolumento, exoptatius est. Si autem considerare velimus in quam profundum omnium calamitatum mare navis jam feré in portum deducta rejicitur atque intestino et in ipsis visceribus grassaturo bello iterum decertandum esse in quo nullam Cæs. M^{tas} V. nisi ex civibus victoriam reportare potest; sola hæc consideratio plus quam sufficiens esse videbatur, ad flectendum in mitiorem partem benignum et prudentem Cæs. M^{tis} V. animum et ad evincendum omnia prius tentanda fuisse, antequam quod extremum est arma iterum caperentur. Sed quam vis hæc sola consideratio sat magni ponderis sit, ut ab illa sperari potuerit, Cæs. M^{tem} V: pacis potius viam prosecuturam, quam ad bellum omnium malorum Scaturiginem, redituram, nontamen unica est, quæ pacem bello præferendam esso suadebat. Si enim oculos convertimus ad bellum, quod pro publica totius Europæ salute et præcipuo quodam modo pro commodis Domus Austriacæ contra Gallos geritur nemo

non perspicue videt summe necessariam fuisse hoc rerum Statu motuum hungaricorum pacificationem: adeo ut vix mente concipiatur, qui fieri potuerit. Cæs: M^{tem} V: tam insigni prudentia præditam, iterum intestino et vires suas distractaro et consumturo bello sese implicuisse tanquam secura foret bellum Gallicum absque Cæs: M^{tis} V. ope et concursu a cæteris Fœd^{is} satis feliciter gestum et ad optatum finem perductum iri, et tanquam nullo vel foederis vinculo, vel proprii commodi ratione ad conferendam ratam illo in bello partem, obstringeretur. Nontamen ignorare potest Cæs: M^{tas} V. quid de eo dictent fœderis leges et quam expresse in iisdem cautum sit, omnes et singulos Fœderatorum atque etiam Cæs: M^{tem} V. qui caput est, cunctas omnino vires collaturos, ad promovendum fortiter bellum, ut ad scopum et finem quem sibi Fœderati proposuere, et ad quem tendunt, perveniamus. Sed statim atque exorti sunt primi in hungaria motus, atque visum fuit illos severitate et armis potuis compescere, quam malis, obviam eundo, lenibus et tempori adaptatis remediis mederi protinus apparuit languescere in bello contra Gallos Cæsareæ Maj^{tis} Vraë conatus, militemque unum post alterum nunc ex Italia nunc ex Germania ad bellum Hungaricum avocari: quemadmodum nunc iterum quatuor fortissimas Cæs^o M^{tis} V: legiones præter alias quasdam aliorum Imperii Principum a Rheno in hungariam deduci certiores reddimur, ita ut vix alius Cæs^o M^{tis} V: miles ad tuendos Imperii fines restet, atque exparte Cæs^o M^{tis} V. omnis cura et onus belli Gallici in Angliam et rempublicam Nram paucosque alios rejiciatur. Quod si quamvis magnæ, tamen nontante sunt Cæs^o M^{tis} V. vires, ut utrique bello sufficiant, nec hungarici belli ratio constet quam cum maximo alterius selicet Gallici detrimento, quid evitius esse potuit, quam quovis modo prioris finem appetendum fuisse, nec emittendam e manu occasionem, qua æqua transactione bellum finiri et evitare posse maxima spes erat. res autem ipsa satis ostendit non eo usque se se extendere Cæs^o M^{tis} V: facultates, ut uno eodemque tempore bello hungarico sufficiant, et simul presentur, quæ ad bellum Gallicum necessaria sunt quæquæ Cæs^o M^{ti} V. vi foederum incumbunt. Cum autem non alia bellum Gallicum ratione sus-

ceptum sit quam data fide mutua unumquemque Fœderatorum, quantis quisque pollet viribus, illas omnes hoc in bello collaturum jam cessante et manum suam retrahente Cæs: M^{te} V. qui Princeps fœderis est, et ejus nec non domus Austriacæ partes potissimum aguntur, non equidem videmus qua ratione illud, substracto quo innititur fundamento, diutius sustineri; multo minus quo pacto ad optatum finem perducipotero. Quod ad Nos attinet ab illo ipso tempore quo primum moveri cæptum est bellum, quod pro communi omnium salute, communibus consiliis et viribus gerendum erat, tam alacriter partes N^{ras} Suscepimus et implevimus, studio quoque rei bene gerendæ vires omnes adco supra modum intendimus, singulis annis aliquid addendo, ut conscientia teste tuti simus nihil quicquam amplius a Nobis expectari vel desiderari potuisse hujus veritatis testes erunt hispania, Lusitania, Italia et ipsa quoque Germania, quæ classibus copiis et ære n^{res} adjutæ sunt, eodem tempore quo in ipsis finibus N^{ris} de Reipub^æ n^{rae} salute acerrime cum hostibus luctabamur. Nec Cæs: M^{tem} V. cui etiam auxilia n^{ra} fructus nonnullos pepererunt, Nobis Strenue navatæ operæ testimonium, negaturam confidimus. Favit hactenus conatibus Deus, cui pro immensa sua bonitate et pro tot tantisque partis victoriis gratias agere æternas non desistemus. Quæ autem de Nobis diximus non verum perverso gloriandi studio diximus, rem enim non umbras sequimur, ut ostendamus quam justus sit dolor noster, quod quo magis in recommoni omnes nervos ex parte N^{ra} intendimus, eo ex parte Cæsareæ Mat^{is} V^{rae} ut et Imperii remissius brachia moveantur, et quod hoc ipso tempore quo maxima hostem invadendi opportunitas datur, exercitus et milites Imperii tanquam ad scenam vocati otiosos, se belli spectatores præbeant, quæ incomprehensibilis desidia major est, quam ut excusari possit, tantaque, ut in Sempiternum Imperii, tot opibus et viribus pollentis, opprobrium cessura sit, præter ingens quod inde causa communis detrimentum capit. Quis enim non videt, hostes dum nihil habent, in conterminis ad Rhenam regionibus unde sibi caveant aut periculum metuant, imparatis ibidem ex parte Cæsareæ M^{tis} V. et Imperii cunctis rebus in bello necessariis, copias fere omnes in Belgium deducere impedituras ne cursum victoria-

rum quem admodum non temere alias sperare licebat, arma confœderatorum ulterius prosequi possint. Quando quidem igitur tot tamque firmis argumentis demonstravimus, et recta ratio non minus, quam experientia optima rerum magistra satis superque doceant, bellum hungaricum Cæsareæ Ma^{ti} V. maximo esse impedimento ad exerendas vires suas contra Gallos tanta cum vi et efficacia quantam necessitas et fœdera flagitant et sine cæsareæ M^{tis} V. concursu exiquam vel nullam spem concipi posse, non unquam at finem propositum perventuros, nec non periculum esse ne sperati ex prosperis rerum successibus fructus pereant ob defectum frustra expectatæ a Cæs. M^{tis} V. et Imperio opis, hac rerum constitutione officii nostri esse existimavimus, Cæs. M^{tem} V. iterum hortari et si quid valituræ sunt preces nostræ, rogare et orare, ut quanto cyus abruptum negociaōnis cum hungaris filum redintegrari faciat, et propensam ac facilem se præbeat ad reducendam necessariam adeo concordiam quem in exoptatum finem mediationis n̄ræ officia una cum magnæ Britt^e Regina continuare prompti et parati erimus, ut præterea legiones e Germania in hungariam evocatas, ad Rhenum absque mora redire jubeat, ut plura quam aliquo abhinc tempore fecit tam in Italia quam in Germania ad commune bellum conferat, ut denique curare velit ne diutius exercitus Imperii deses et nihil agerdo tempus perdat, sed ut etiam hostem impugnet ejus terras invadat, atque impediatur ne tota belli moles in Nos ingruat. Deum hæc rogamus simul nobis constitutum est, quamvis accisis et collapsis plurimum viribus nostris, tamen eadem cum alacritate et ardore causam communem adjuvare qua cum hactenus opem N̄rām contulimus documenta etiam daturi quanti faciam^{us} Cæs. M^{tis} V. amicitiam et fœdus per quod cum illa jungimur, hac autem certa fiducia innitimur Cæs. M^{tem} V: fida consilia N̄rā non rejecturam, nec humeros suos communis belli oneri magis Subducturam, ut illud totum N̄ris et reliquorum Fœderatorum humeris imponat cui ferendo Nos impares esse ingenue fatemur, nec quo jure, ut illud suscipiamus a Nobis expectari posset comprehendimus. Dissimulare etiam nobis non licet si videmus, bellum hungaricum privatasque Cæs. M^{tis} V. utilitates cunctas ejus cogitationes et vires occupare, atque

conatus Nostros quamvis magnos, nec non prosperos, quos Deus dedit armis Fœderatorum successus, non alios fructus producere quam ut majorem Cæs^{us} M^t V. hungaros debellandi commoditatem præsentent cumque in finem copias contra Gallos destinatas unas post alias avocari quæ nunquam nec ratio nec Scopus fuit; ob quem Sociali fœdere nos conjunximus, bellumque contra Gallos suscepimus: interim hostilem exercitum in confiniis N^{ost}ris quotidie augeri propterea quod nulla ne minima quidem ab exercitus Cæs: M^{is} V. et Imperii vitæ vel vigoris signa ostenduntur. Nobis tandem quoque serio cogitandum fore quid privatis commodis nostris maxime conveniat, revocandasque ex Germania, Italia Hispania et Lusitania copias quæ ibidem ære nostro militant, nec vitio vel culpæ Nobis imputandum erit, si sentientes Nos et causam communem neglectos, et a Cæsarea M^t V^{ra} cujus tanti interest præsens bellum felicem sortiri exitum, derelictos, salutem Reip^{ub}icæ n^{ost}re prospicimus quo possumus meliori modo habita semper communis causæ quantum fieri poterit ratione. Ingrata forsitan hæc erit oratio, et importuna videbitur, quæ propter etiam lubenter ab ea abstinuissemus sed non tulit hoc nec fœderum fides, nec gravitas causæ nec Studium n^{ost}rum pro publica Salute quod nullo modo imminatum est, et necessarium esse duximus Coes^{eam} M^{tem} scire quod quantumvis fixa et immota Nobis stet sententia constanter et firmiter causæ communi adhærere omnes fœderum leges implere et quodcumque virium et facultatum Nobis super est illud omne in publica commoda impendere, tamen omni extra potestatem n^{ost}ram esse tantundem ad præsens bellum conferre quam hactenus contulimus opemque et operam Majorem a Cæs: Ma^{ti} V. desiderari nam Cæs Ma^{te} V^{ra}, ut et pluribus Imperii Proceribus manum a bello retrahentibus fieri nequit quin res Fœderatorum communis iugens detrimentum capiat et tandem collabescat. Quicquid autem eveniat securi sumus Nos officio n^{ost}ro functos esse partesque Nostras implevisse plus etiam fecisse quam a nobis expectandum erat nec ullo jure nobis imputandum fore si quid postea adversi accidat Coeterum si libere mentem Nostram coram Cæsarea Ma^t V^{ra} explicamus non minore tamen observantia culta Cæs Ma^t V^{ra} addicti sumus et semper

erimus, ejus amicitiam et erga Nos et Rempuſ Noſtram benevolentiam maximo ſemper in pretio habitari. Quod ſuperest Deus &c Dabantur hague Comitum die 18 Auguſti 1706.

661.

Anna angol királyné levele a császárhoz, melyben Stepney visszahívását tudatja. Sajnálja, hogy a békealkudozások békére nem vezettek, minék a követ oka nem volt. Most a háború újra kitörvén, visszahívja a követet, ki a császári ház iránt mindenkor ragaszkodást tanusított. A szövetséget tovább is fenntartja s nem sokára más követet küld. — Másolat.

Stepney Papers Vol: I fol 6.

Anna Dei gratia Magnæ Britanniae
Franciæ et Hiberniæ Regina Fidei Defensor etc.

Serenissimo Potentissimo et Invictissimo Principi et Domino Domino Josepho, Divina favente clementia, Electo Romanorum Imperatori, semper Augusto, ac Germaniæ, Hungariæ, Bohemiæ, Dalmatiæ, Croatiæ, Slavoniæ, &c Regi, Archi-Duci Austriæ, Duci Burgundiæ Stiriæ, Carinthiæ, Carniolæ et Wirtembergæ, Comiti Tyrolis, etc. Fratri, Consanguineo, et Amico Nostro Charissimo, Salutem perpetuamq̃ felicitatem. Serenissime Potentissime ab Invictissime Princeps, Frater Consanguine et Amice Charissime. Cum multis jam annis in Aula Cesariæ V^{rae}: Majestatis commoratus sit, Nobilis fidelis et Nobis dilectus Georgius Stepney Armiger in Collegio Nostro Commercij et Indiarum Consiljarius Ablegatus Noster Extraordinarius et Plenipotentarius postulant tandem res nostræ ut aliam suscipiat Provinciam quam eo lubentius Illi destinavimus, quod non minus utiliter Augustissimæ Domui Austriacæ pro notâ suâ erga illam veneratione inservire deinde poterit, quam si in Germania usque residerit. Magnûm quidem cepimus dolorem quod Tractatum Pacis in Hungariâ auspicato? bis inceptum pari cum successu non perfecerit; sin vero fidelitati, industriæ vel peritiæ illius respondisset eventus, certo persuasæ sumus, quod regnum istud pace jam fructa foret, duoq̃ exercitus qui sibi invicem

parant exitium ultra Rheni ripas conjunctâ acie communi hosti insequerentur. Cum vero intestina illa recrudescant vulnera gravesq̃ temporum casus spes nostras fefellerint, dicto nostro Plenipotentiario alie negotia mandavimus. Rogamus igitur Cæsaream V^{ram} Majestatem ut benique illum dimittere dignetur utpote qui gloriam Augustissimæ Domus V^{re} evehere semper studuit, mutuamq̃ amicitiam inter Cæsaream Majestatem V^{ram} et Nos fideliter excoluit. Jam porro Cæsareæ V^{re} Majestati Illum namare jussimus Nos fœdera cum Cæsare V^{ra} Majestate et Augustissima sua Domo inita conservaturas; Nihilquemquam ab hac norma nos deflexurum quod alius ex parte nostra Minister brevi tempore fusius vobis explicabit. Quod superest supremi numinis Tutelæ Cæsaream Vestram Majestatem ex animo commendamus. Dabatur in Arce Nostra Vindesoriana Decimo octavo die Mensis Augusti Anno Domini Millesimo Septingentesimo Sexto Regnique Nostri Quinto.

662.

Anna angol királyné levele Stepneyhez, melyben őt a követség-től visszahívja, átküldvén neki a császárhoz szóló visszahívó levelet is átadás végett. — Másolat.

Germany Roy. Lett. Book.

M^r Stepney's Revocation.

Anne R.

Trusty and Well beloved, We greet you well. Having thought fit to recall you from your Employment as Our Envoy Extraordinary to the Emp^r of Germany, We do hereby signify the same to you. And for this purpose have ordered the enclosed letters to the Emp, Empress, and Empress Dowager to be sent to you, whereby we acquaint them with our directions to you herein. You are therefore immediately upon the receipt hereof to demand Audience of leave at which you are to deliver our Letters above mentioned and accompany the same with such expressions and assurances of our Friendship as are proper and usual on such occasions. Having performed this, you are to repair to such place as you shall be directed by letter from one

of our principal Secretaries of State, and so We bid you farewell. Given at our Castle of Windsor the 18th day of August 1706. In the 5th year of our Reign.

By Her Majesty's Command.

Ro. Harley.

663.

Stepney Harley ministernek. — A magyarok Esterházy alatt bevették a Soprony és Fertő közötti erődöket. 200 német és néhány oláh katonát leöltek vagy elfogtak. Stahrenberg Zarnsdorfnál segítségre vár. Rákóczy bevette Esztergom alsó városát. Ocskay Jablonka mellett van; nem tudni, Sziléziába akar-e törni, vagy Danzigból várt fegyvert elszállítani. Pálffy Miklós e hó 9-kén meghalt. — Eredeti levél.

State Papers Germany
vol. No. 191.

Vienna 10th August 1706.

Right Honorable.

On the 18th instant a Party of Malcontents under the Command of Count Esterhasi forc'd the new Lines between Oedenbourg & the lake of Neüsidel and in an hours time levelld great part of them. They took 3 Redoubts wherein were above 200 German Troops and some Wallachs who were put to the sword or took service. General Stahrenberg by our last advices was at Zarnsdorff on this side the Leyta, waiting for the reinforcement from the Empire. Prince Rakoczi is said to have taken the Lower Town of Gran, but the Commandant Major Gen^lt Küchlander is retir'd into the Castle, as if he intended to make there a vigorous resistance. General Otskai is with a Body of Malcontents towards Jablonka on the borders of Silesia, but 'tis uncertain whether his design is to ravage that Province, or only to convoy some stores of Arms & Ammunition which the Hungarians expect from Dantczich through Poland.

By our last Letters from Poland the King of Sueden was returning towards Warsaw, and here are reports he is at last resolv'd to fall into Saxony.

By a Courier who left Prince Eugene on the 14th We have notice that he had taken the City of Reggio the day before and hop'd in two more to be Master of the Castle, where there was 400 men in Garrison with 24 Pieces of Canon. Considering he is to maintain His communication with the Po, and to have some secure Post for his Magazines and Hospitalls, 'tis impossible for him to advance to the Relief of Turin, otherwise then by such slow steps; His next will be towards Parma or Placenza either of which Places will prove of great consequence for the Reduction of Milan. Five Thousand Imperialists, who were left at St. Martin under the Command of Collonel Wetzel have pass'd the Adige and taken Post at Valeggio on the Mincio, where the Troops of Hesse join them daily, & the Hereditary Prince was going thither with all expedition in order to make a powerfull Diversion on that side. The Duke of Orleans lies still in his Camp near Guastalla. Turin however is in more danger then ever, the Enemy after being twice repulsd, having at last taken Post on the 5th instant on the Cover'd way of the Citadell, Count Dhaun, who Commands there, has been lately promoted to the Rank of Gen^l of Artillery, and Count Fels (who attends the Duke of Savoy) is made Lieutenant Gen^l of Horse.

Count Nicholas Palfy (who brought lately Count Castell's Regiment of Dragoons) died of a Fever on the 9th instant at Carpi, and his Regiment is sollicitd by the Prince d'Elbeuf.

This evening the Emperour has return'd an answer to the Letter he lately receivd from the States General on the business of Munster; and I hear he has represented to them pretty smartly, that they ought not to have concern'd themselves so farr in that matter, or censure his Proceedings since He thinks he has sufficient reason to be dissatisfied with the behaviour of the Bisoph of Paderborne, and may hereafter explain to the Impartiall world several just Causes he has had to exclude him.

I am etc.

G. Stepney.

To the Right Hon^{ble} Mr. Secy Harley.

664.

Stepney Cardonellnek. — Rechteren gróf még nem tett szóbeli jelentést kormányának a magyar alkudozásokról, de kimerítő és hű írásbeli jelentést már tett. A bécsi ministerek sem vele, sem Bruyninx-sel nem voltak megelégedve, a mivel ezek nem sokat gondolnak. Az előbbi már elment, ez utóbbi kéri elhelyeztetését; mert jellemes ember a mostani ministerium mellett itt tisztasággal nem maradhat. Író a lehetőségig semlegesen tartja magát; de lehet, hogy némelyek elégedetlenek vele. Nem sokára aligha nem változás fog beállani s a nagyratartás meg fog bukni. — Másolat.

British Museum.

Add. Ms. 7064. Stepney Papers. Vol. 7. fol. 10.

To Mr Cardonnell.

Vienna 21st Augst 1706.

Sir,

I have receiv'd your favour of the 7th instant.

Count Rechteren may be two months still before he tells his Masters by word of mouth the true State of our Negotiation in Hungary; But He has made a very faithfull Relation of it in writing, and during the whole Treaty has shew'd himself of an honest and firm Spirit. I think I told you these Ministers seem'd dissatisfy'd with his downright dealing, and Mr Bruyninx was not exempt from their Censures. But they both shew'd little concern, the former made what hast he could to get out of their Clamour, & the other sollicites under hand to be remov'd; for no man of Principle can serve here as our Ministry is compos'd at present either with ease or reputation. For my part I can honestly assure you I have kept my self (as you advise) passive and reserv'd as far as was possible, without shewing a Slavish complacency by sacrificing both Judgement & Conscience; And by what the Emperour & the Prince of Salms have express'd to me, I ought to think they are both well satisfy'd with my endeavours. Whether other people are so or not is the

least of my concern, and in a short time You may find they are not so potent as they imagine, or are willing to make others believe; Some disagreeable Circumstances have happen'd here of late, which however I forbear relating least I might be thought to triumph in such Accidents: But you may depend upon it that Pride will have a fall; for allmost all Mankind seems to join in their wishes and endeavours to that purpose.

Mr Oustein is at last gone from hence. He passes first to Holland. He had a Ring full of Flaws worth a 1000 fl. whereas his Journey and expence here may have cost him twice that Summ. Therefore to make himself amends He has very heartily solicited some Fieff might be given him (as near as was possible to Mindelheim) But finding that not very likely, he has fallen upon the Govern^t of Liers in Brabant, for which he has obtain'd the Emperour's Recommendation by Letters to My Lord Duke & Count Goes from the Pr. of Salms and Count Sinzendorff, and I have been solicited to give him likewise 2 words to His Grace to the same purpose, which I hope His Grace will be pleased to excuse since I could not handsomely avoid it; I suppose the Man's Prudence and Modesty are known to you; But another time you may find more proper Messengers when you have good Occasions of employing any.

You will have heard from Mr de Schradern that the Introduction will soon be perform'd at Ratisbonne; and by the inclosed you will see what I have writt to Mr Heiland & B. Staffhorst about the Ceremony to be used in the Circle of Suabia at their next Assembly; Not knowing what expence may be requir'd there, I thought best to referr it to Baron Staffhorst's menagement, and desire him to advance the money, which either you or I may repay as He shall appoint.

665.

Harley Stepneynek. — Reméli, hogy megkapta visszahívó levelét, de ha az alkudozások újra felvették, ez esetben ne mutassa azt be a császárnak. Azt hallja, hogy a hollandi kormány visszahívta követét s igen erős levelet írt a császárnak. Világos, hogy ott egy párt van, mely a császárral törni akar, s szeretné a királynét is belekeverni, hogy okot találjon a francziákkal Kötendő békealkudozásra. A bécsi ministerek sok okot szolgáltatnak neheztelésre; büszkeségök oly nagy, mint tehetetlenségök. Egy minister levele szerint, mely a hollandiak kezébe került, Európában csak két hatalmasság van: az osztrák és a bourbon ház; a többinek egyik- vagy másikkhoz csatlakozniok kell. A hollandiak méltán bosszankodnak egy udvar követelésein, mely alig nagy nevének árnyéka. Figyelmezteti, hogy a jelen válságos pillanatban nagy vigyázattal járjon el. A francziák szorgalmazzák a svédek betörését Németországba. A franczia ügynök, ki tavaly Berlinben volt, most a svéd seregben van, onnan Rákóczyhoz fog menni mint tábornok. Kivánatos volna, hogy az febrázza a bécsi udvart tétlenségéből. A királyné mindent megtett a veszély elhárítására; vajha a bécsi udvar is észre térne a magyarokat illetőleg. — Másolat.

British Museum.

Additional M. SS. 7059.

Stepney papers Vol II fol 108

Whitehall Aug^t 27th 1706.

Sir,

I receivd three paquets together on Saturday night, or rather Sunday morning, & therein the favour of three Letters from you of Aug^t 11th 14th & 18th. I do not question but you receiv'd the Queen's Letter of Revocation &c before this, and also the Intimation that in case the States General did oblige their Minister to return, and that there was any hopes of reviving the Treaty with the Hungarians, that then you would not give either the Dutch or the Emperour's Ministers any reason to complain of your quitting the Service, and that therefore you would suspend your making use of your Letters of Revocation, till you see whether you

can be further usefull in the Affair of the Mediation. I understand the States have send positive Orders to their Plenipotentiary to return, and a very strong Letter to the Emperour on the Affair of breaking off the Negotiation with the Hungarians. It is very plain there is a faction among them which would be very glad to drive matters to extremity with the Emperour, and at the same time either embroil the Queen at your Court, or have some handle to complain of our Conduct in order to have a better Colour for setting on foot their Negotiation with France for a Peace. It is too true that the Emper^s Ministers give great occasion to be angry, and their pride is equall to their Impotence. Some of their Ministers (not C. Wratt. for that would be no wonder) have wrote a very impertinent Letter which is fallen into the Dutch hands. That there are but two Powers in Europe, the House of Austria and that of Bourbon, and that all the rest, must attatch themselves to one of those two, and a great deal other such pedling politicks; And those in Holland are justly provok'd at the Arrogance of a Court which is scarce Magni nominis umbra. Therefore they have written that they will if better measures be not taken, recall their Troops from Spain out of the Empire etc. and think of some way of securing themselves. That very good Understanding and Zeal for your Country, will direct you to doe what is best upon this important Occasion; Especially when I acquaint you That the same Emissary from France, tho' not that Countriman, who was at Berlin last year, is now in the Swedish army and I doubt not but fully instructed, and has a hand in promoting the intended Irruption into Germany. From thence he goes to prince Rakoczi, and will take upon him there the Character of a General Officer. It is to be reasonably expected that this should rouse the Court of Vienna out of their Lethargy, and think of putting an immediat stopp to the treat'ning danger. I have by the Queens commands wrote to the Court of Hannover, who will doe all they can; and tho the Court of Berlin (who will hazard nothing) to doe all they can possibly to hinder this invasion, which I doubt is pass'd being help'd by good offices, without something else. They know too well Silesia

is prepar'd for a Revolt, and the Suede wants some place unwasted where to employ his Army, And there have not been wanting some to hold the bait in two places to make one of them K. of the Romans. I mean to Berlin & Sweden. I heartily wish you may find the Court in a temper to hear reason as to Hungary, and this last point, y^t we may not be in danger both from Enemies & Allies. I am etc.

I Fancy the Elector of Hanover may sett on foot a Negotiation between the Swede and Augustus. I send you enclos'd a copy of the Canton of Schaffhausen's Letter to the Queen by her Ma^{tis} direction, that you would pass an office upon it as desired.

Hiteles azonkori másolat; az eredeti a tengerbe dobatott, mielőtt a hajó, mely a postát vitte, a francziák által elfogatott volna, mint ez egy utóbbi levélből kitűnik.

666.

Stepney Harley miniszternek. — Rabutin e hó 10-én Nagy-Váradra érkezett, honnan Csongrádra indul. Harboe tábornok agyonlővetett. A császár elhatározta, hogy a háborút a Rajnán nagyobb erélylyel folytatja. Hir szerint a svéd király Szászországba szándékozik betörni. Ily módon vélekedik Augusztus lengyel király is, ellenben a svéd király a békefentartás iránti szándékát jelentette ki közelebről az osztrák követ előtt. — Eredeti levél.

Statepapers. Germany. Vol. Nr. 191.

Vienna 28th August 1706.

Right Honorable

Here are Letters from Feldt Marechal Rabutin dated at Grand Waradin, where he arriv'd on the 10th instant, and after having left there good store of Provisions He intended to pursue his march towards Czonogrod, on the Tibiseus. General Harboe who commanded the Danes, is said to have been shott dead in his Tent by a sentinel, whose Musquett went off by accident.

The appearences in Italy are very favourable. Prince Eugene was near Plaisance on the 18th. It is yet uncertain

whether he will pass the Po thereabouts, and enter into the State of Milan, or proceed by the way of Tortona for the relief of Turin, which siege advances but very slowly, and the Duke of Savoy is said to have found means of supplying the Town with a good quantity of Powder w^{ch} was much wanted.

The Emperour has dispos'd of two Regiments lately vacant by the death of General Glückelsberg and of Count Nicholas Palfy. The former of Cuirassiers is given to the Prince of Elbeuf, and the other of Dragons to Major General Battée.

The Pope has given a Dispensation that Count Stahremberg President of the Chamber may marry his Brothers Widdow tho' she had Issue by him.

Upon the frequent Remonstrances which have been made by me and M^r Bruyninx against the inaction upon the Rhine, Count Schönborn has at last notified to us that H. I. M. after having examin'd the Report made by Count Schlick of the State of Affairs in the Empire, has given orders to the Margraff of Baden and in his absence to Feldt-Marechal Thüngen to pass the Rhine without any further delay, and to pursue the operations as farr as is possible. The design is to force the Lines of Weissembourg and Lauterbourg and to retake Hagenau if it be found practicable; otherwise to attack Ho . . . rg (*a szó többi része kiszakadt; talán Homburg!*) which is judged necessary for securing Landau, and Likewise for opening a large Country for Contributions.

The report continues that the King of Sweden has resolv'd to invade Saxony, and tho' he should not march thither in person 'tis thought he may lend Stanislau ^m/₁₂ men for that operation. Count Wacquerbahrt and Mr. Seeligman Ministers from King Augustus assure this court, that by intercepted letters they can make appear that this Expedition is concerted; and by order from their Master they sollicite H. I. M. to prevent that design as much as in him lies. On the other hand Count Sinzendorff the Emp^{rs} Envoy in Poland, has assur'd H. I. M. that the King of Sweden in a most favourable Audience, had lately declar'd, He was resolv'd to maintain and improve his Friendship with the Emperours, and

to undertake nothing that may in any wise disturb the Peace and quiet of the Empire. After these assurances H. I. M. thinks he ought not in Candour and justice to give cr[edit to the] Report, above mention'd. However this Court seems a little apprehensive least, the case should happen, and in all events Count Schönborn has been orderd by his I. M. to hint this matter to me and Mr. Bruyninx in the manner as I have now related it, hoping Her Ma^{ty} and the States General will employ hereafter their endeavours jointly with the Empire, if the appearences of any discordes on that side sould increase.

I am etc.

G. Stepney.

To the Right Honble Mr. Secry Harley.

667.

Stepney Harley ministernek. — A királyné tanácsának Gallas császári követnek tett előterjesztései már elkéstek. Magyarország sorsa most a háborutól függ; ha a magyarok elnyomatásának célja nem sikerül, lehet, hogy a jövő februárban új alkudozások fognak megkezdetni, valószínűleg mediatio nélkül, nehogy részrehajlatlan tanui legyenek, vagy kezesek a szerződés megtartásáért. A spanyol király (III. Károly) számára Wolfenbütteli herczegnő szemeltetett ki nőül. Hartód orvostudor már oda küldetett, hogy egészségi állapotáról és testalkatáról jelentést tegyen. Pleckner jezsuita követni fogja, hogy azt a katolikus vallás tanáiba bevezesse, Kessel báró pedig arczképét fogja levétetni és Portugalba vinni a királyhoz. — Eredeti levél.

State Papers. Germany. Vol. N^o 191.

Vienna 1st September 1706.

Right Honorable

I have received the honour of your Letter of the ^{2d}/₁₃ past, and tho' I had not the good Fortune to bring the Treaty of Hungary to a happy conclusion, I am and ought to be extreamly satisfied with the obliging expressions wherewith you have been pleased to assure me that Her Majesty approves all the Stepps I made therein, w^{ch} gracious Impressions

I am in a great measure to impute to your favourable Representations, for which I retourn you my most humble acknowledgements.

The Remonstrances that have been made to Count Gallas by the Lords of the Comitté were highly reasonable and necessary, but I fear they come too late to be of use in either point. For the Fate of Hungary depends now upon the chance of Warr, and it is not probable that any Negotiation can be renewd till the end of the campaign determines whether the Emperour has force enough (with the Troopes, lately drawn from the Empire) to excuse the violent designs form'd by his Generals and Ministers for reducing that Afflicted People to the last degree of Misery and Despair. Wherein if they should not succeed, perhaps another Treaty may be sett on foot towards February, and if possible without any mediation, to avoid impartiall Wittnesses of the Transactions or Guarants for the secure executing of what shall be concluded.

As to the operations on the Rhine I can say nothing more than what I had the honour to acquaint you with by last Post, which Resolutions were confirm'd to me and Mr. Bruyninx yesterday, at a conference we had with the Prince of Salms and Count Sinzendorff who further informd us, that Count Gallas and Count Goes are instructed to lay before Her Ma^{ty} and the States General a full account of the measures that have been taken in that point.

The answer Her Majesty was pleased to return by You to Mr. Vryberge's Memoriall on the affair of Munster was such as ought to convince this Court how generously Her Majesty proceeds in favour of the Bishop of Osnabrugg, who is likely to find great difficulties in bringing over the Majority of the Chapter to his side. However the Emperour seems firme in the Exclusion he gave to the Bishop of Patterborn as you will observe by his Answer to the States Generall, yet it does not appear by any written Law of the Empire that he has such Right. Tho' some examples are alledg'd of former Emperours who acted after that manner when Prelates were refractory, and refused to send the Respect due to the Imperiall Authority. In which case the

Emperour as supream Lord of the Fief, can decline giving the investiture, and what concerns the Regalia or Secular Dignity, and this I believe may happen in the present Case to Baron Metternich, whom the Court accuses to have acted a double and disrespectfull part. And if he does not soon renounce any Pretension he can have on the Bishoprick of Münster, he is in danger of not having his other of Patterborn confirm'd for which he has not yet receiv'd Investiture. I hear the Pope has allow'd another Month (with till the 26th inst.) before the Election of Münster be declar'd, which delay will only help to puzzle the Cause by new Caballs and more Simony: and it is to be feard the Struggle may end in a Third person less affectionate to the Interests of the Allies, then the two Prelates now in dispute.

On the 3^d of February last I gave you notice that the Princess of Wolfenbüttel was most likely to be a match for the king of Spain. Since when that matter has been brought to some maturity, and yesterday morning D'Hartod, a Physician much esteem'd by the Empress-Dowager, was sent thither to examine her constitution, He will soon be follow'd by Father Pleckner a Jesuite, who is to instruct her in the Principles of the Roman Church, and soon after Baron Kessell (who brought the news of Barcellona being deliver'd) will return by the way of Westphalia, and after having seen her Person, and taken her Picture, is to embark directly for Portugall, if he can find any Shipping ready in Holland.

Our last letters from Prince Eugene are of the 20th past from Cadé, when his left was within 5 miles from Placentia. The Night before he had detach'd Lieu^t General Kriegbaum with 8 Battallions and 3 Regiments of Horse to secure the Pass of Stradella. The Duke of Savoy had sent 2 Couriers to the Camp pressing earnestly for secur, and offering to meet it half way with his Body of Horse and Troops of Lucerne. His Capital is in the greatest danger, the Enemi being lodg'd on the Counterscarp both of the Town & of the Cittadell.

I am etc.

G. Stepney.

To the Right Honble. Mr. Secry. Harley.

Okolicsányi Stepney- és Bruyninxhez. — Elvégezvén házi ügyeit, felajánlja további szolgálatait a béke helyreállítása érdekében, ha erre alkalom mutatkoznék. — Másolat.

Germany 190.

To Stepney & Bruyninx.

Excellentissimi Domini Domini gratiosissimi

Quemadmodum ab initio, quô gratioſo in me favore Excellentiarum Vestrarum perfrui cœpi solebam, ita nunc quoq; magni æstimo affectum, quem Excellentiā Vestrā humanissimis suis, die 16 Augusti Viennæ datis mihiq; non nisi hodie domi meæ, inter dubia fluctuantj, redditis, amplissimi declarare dignatæ sunt.

Id quod mihi tanto magis æstimare convenit, quantô certior ex ysdem literis reddor, bonum in Pacem Hungaricam (quæ charam Patriam meam à tot ærumnys tandem liberet) Excellentiarum Vestrarum zelium non defervere. Opto à Domino Deo, ut cito ipse det occasionem, quæ Excellentiā Vestrā felici Atmæ Pacis eventu dulci nempe fructu conatus suis cum sua Majestatē Sacratissima omniquè Populo hungarico gaudere, et tota gens Excellentijs Vestris, imo ipsismet magnis Potentijs, gratis agere reddereq; et ego Excellentijs Vestris pro gratioſo mei amplexu aliquam saltem meritæ gratitudinis partem rependere valeam. Ille quod attinet rebus meis domesticis ex Dei gratia, cui laus in qualem qualem ordinem redactus, ergo ad nutum et servitia Excellentiarum Vestrarum, Deo dante, semper paratus Cæterum cum et ipsemet credam ac videam, antequam se occasio ex sorte Armorum ad Tractatum continuandum, vel alium assumendum offerat, nihil me pro futurum Viennæ (quia et alioquin, hic difficultates in præstando non deesse intelligam) petitionem Passus continuere ad breve tempus differam, sperans daturum, præter intensionem et spem humanam, ipsum Deum occasionem, juxta quam mihi Excellentiā Vestrā quidpiam pro Pace, cui me promovendæ sive hic sive Viennæ sim, ex sinceritate mea devovi primo quoque tempore mandare dignabuntur. Et utinam vero non ex progressu Armorum conarentur

utrinque facere Pacem, Nam veluti Belli eventus dubius est, ita è converso si ex ardore solo in Pacem continuare vellent utrinque Tractatum, opus esset et Deo gratius et tam Regi, quam charæ Patriæ saluberius. Quod vellem, magni in considerationem in consilium in deliberationem sumerent? Quem in solum finem prolixius jam (ni fallor) binis literis ad Dominum Szirmay scripsi, non certè minarum causâ ex me solo, ut Deus scit, sine præscitu, eò magis sine alicujus assensu hoc tamen fideli sensu, quod credam, neutram me offensuram Partem, si utraq resciat quoque, imo hac intentione, ut si in hoc, legenda utraque incidat alter ultra vel minimam ansam copiat judicandi, magis justitiam Pacem, rigidi juri Belli præferendam esse. Ejus modi vero preces meas, rationibus nixas, pro natura et more meo, cum demissione et majori nunc, quam antea, cautione, etiam apud Principem continuare, non cessabo imposterum quoque licet verear, ne impletâ hic spe, quæ ex desperatione sinceritatis, ab omnib^{us} concepta est, scire annitantur, quid tandem si de Tractatu nihil mandetur esse velim, quod sane resolutu non minus difficile quam periculosum erit. In reliquo dum me pristinus gratys atque benevolentijs Excellentiarum Vestrarum demissè commendo, simul rogo, ut mihi pro re nata patrocinari nunquam dedignentur. Datum in oppido

Mosócz ad montanas die 31 Augusti 1706.

Excellentiarum Vestrarum

Servus humilimus

Paulus Occulsani.

669.

Stepney Harley minísternek. — A hollandi követek a magyar alkudozások újra felvételét óhajtván, felszólíták Rechteren grófot a visszatérésre, a mibe ez aligha fog beleegyezni. Addig is levelet intéztek Bruyninx által a császárhoz, panaszolván az alkudozások oly rögtöni megszakadását és a seregnek a birodalomból a magyarok ellen oly nagy mérvben való elvonását. Rákóczy levelére is lekötelezőleg válaszoltak. Író ezekből nem remél eredményt és a szemrehányások csak rossz vért szülhetnek, az udvar el lévén határozva, saját belátása szerint eljárni.

Az elégedetlenek sok kárt okoznak; két nap előtt betörték Ausztriába s több helyt községeket fölégettek. Stahremberg folyvást Köpcsényben áll. Rabutin Szolnok felé megy. Szászország megtámadása iránt való hírek folyvást tartanak és nem kis félelmet okoznak. A svéd király ez iránt megkérdeztetni határozottatott; ez nagy segítségére volna a franczia ügynek. A würzburgi püspök által küldött lovas-ezred Magyarországba küldetett. — Eredeti levél.

State Papers. Germany.
Vol. Nr. 191.

Vienna 4th September 1706.

Right Honorable

The States General seem very desirous that the negotiation in Hungary may be renewed and have entreated Count Rechteren to return hither to that purpose, But he being at present in the Heart of Suabia I scarce think he will be persuaded to come back again and reassume that disagreeable commission, However that no time may be lost a letter has been sent to M^r Bruyninx for the Emperour Wherein the States Gen^l complain heavily that our Congress was dissolv'd so abruptly and that many Troops have been drawn away from the Empire to be employ'd against the Malecontents instead of acting against the common Enemy, They have likewise answer'd Prince Rakoczis' letter in very obliging terms, But I don't see what effect either of these letters can have since the Court seems resolv'd to proceed after their own methods without having the least regard to any remonstrances which shall be made in favour of the Hungarians such warm representations might have been seasonable and of use 3 years ago immediately after the Victory at Höchstedt or the defeat of our first endeavours at Schemnitz, But Her Majesty and the States General not having sufficiently resented that disappointment nor the Empire that indifference gave encouragement to the Ministers here to act still upon the same principles and at present the Reproaches we would make will serve to create ill blood for the mischief is gone so farr that I scarce think it will admit of any remedy.

Since the armistice has been ended the Malecontents have done great damage to the Imperialists on several occasions, The new lines have not hinder'd them from making 2 days ago, an other Incursion into Austria towards Neüstad and having burnt some Villages they retir'd, on the other hand Feld Marechall Stahremberg is still at Kitsee within sight of Presburgh and all we hear of General Rabutin is by letters of the 22nd from Czonagrod when he was continuing his march towards Zolnock.

The Regent Landgrave of Darmstadt has been here 5 or 6 days incognito and had yesterday audience of the Imperial Family, It does not yet appear what errand brought him hither.

Yesterday Mr Weyberg Envoyé from the King of Denmark notified to his Imp^l Ma^{ty} That the King his Master had given orders to his Minister at the Diette of Ratisbonne to consent to the 9th Electorat in favour of the House of Hanover, w^{ch} news was very agreable to the Empresse who is of that Family.

By our Italian letters Prince Eugene was gott as farr as Voghera on the 22nd and the Duke of Savoy was gone towards Asti in hopes to join him; However the Siege of Turin continues, and the French were in hopes of taking it by the 27th.

The Saxon Minister at Rotisbonne has communicated to the Diette, what I mentioned to you lately of the design of Stanislaus to invade Saxony, which report still continues and the alarm is so great in all that Contrey that the most considerable persons are ready to make their escape with the best of their effects and from the frontiers of Silesia Couriers frequently arrive here with advice, That a Body of Poles and other Troops are prepar'd to force their way into Lusatia, on which advertisement Count Kinski & Count Wratislau the Chancellors of Bohemia (to which Kingdom the Province of Silesia is annex'd) have conferr'd together this morning what measures ought to be taken to prevent these disorders and I hear Count Nostitz, a Member of the Ober-Ampt or Regency of that Province will be directed to wait on the King of Sweden and remind him of the favour-

able assurances he gave lately to Count Sinzendorff which the Emp^{or} takes for granted he will punctually observe, But in case it should appear otherwise he is then to express himself in other terms and remonstrate the prejudice which this undertaking may occasion to the interest of the Allies, in favour of France for w^{ch} it seems in a great measure design'd if we may judge by a letter which the Swedish Envoye have receiv'd by last post from the Secretary of state about the King wherein he endeavours to justify that design and to alledge that his master had shewn great moderation in not executing it sooner while the affairs of the allies were in a low condition, whereas, (he says) it may be undertaken without any great prejudice to them a present que la France n'est que trop abbaissée which expression I my self read in the said letter,

A Regiment of Dragoons which the Bishop of Würzburg has lent the Emperour for the Service of Hungary under the command of Col^l Wolfskehl arriv'd here lately from the Empire and after having been receiv'd by H. I. M. continued its march on the 1st instant towards Presburgh.

I am etc.

G. Stepney.

To the Right Honble Mr. Secry Harley.

670.

Stepney Harleyhez. — Bizodalmas magánlevélben értesíti a tör-téntekről. Rákóczy levelére adandó válasz mintájául a hollandi kormány levelét ajánlja. Nem hiszi, hogy az alkudozásokat február előtt meg lehessen újítani. Azt hiszi, hogy a mediatiót mellőzni fogják a bécsi ministerek, nehogy gonosz tetteik nap-fényre jöjjenek. Rákóczynak nagy szolgálatot tehetne a királyné, ha kieszközölhetné fiainak Bécsből eltávolítását oly helyre, hol személyeik biztonságban lennének és jó nevelésben részesülhet-nének. Angolországot a fiuk katolikus vallása miatt nem ajánlotta. Önmagát illetőleg kész a bécsi udvar elhagyására, várván ez iránt a rendeletet. Wittworth urat ajánlja utódjául. Nem hiszi, hogy Bécs és Franciaország közt titkos alkudozá-sok legyenek folyamatban. Ebbeli véleményét részletes és érde-kes indokolással támogatja. — Bizodalmas magánlevél.

Másolat.

British Museum additional M. S. S. 7059.
Stepney papers Vol. II. fol. 176.

To Mr. Secretary Harley.
Private Letter.

Vienna 4th Sept^r 1706.

S^r

I have receivd the honour of your Letter of the $\frac{6}{17}$ past with a private one of the same date, for both which I re-
return you my humble acknowledgments, and shall answer
as directly as I can to the several points.

You will see in what manner the States General have
answerd P. Rakoczi's Letter, & in my opinion Her Ma^{ty} may
do the like in civil terms allmost to the same purpose, shew-
ing some generous Compassion for the Nation, as a mark
that they are not abandonn'd; But I have already explain'd
my Thought, that it will be impossible to retrieve the Ne-
gotiation before February next, and that I have reason to
believe the Ministers here will do all they can to shuffle
us out of the Mediation, which has all along been very un-
easy to them, because their works of Iniquity could not
bear light.

There is one point wherein Her Ma^{ty} might personally
oblige Rakoczi, but it is of that nature that I would not
venture to propose it, tho' he mention'd it to me before
Count Rechteren & Mr. Bruyninx, viz: that Her. Ma^{ty} & the
States Gen^l would move the Emperour to allow his 2 Sons
who are here at Vienna in Pension (the one of 7, and the
other of 5 years) to be remov'd to some other place where
their persons may be in security, and due care had of their
education: He ask'd my opinion if they might not be allow'd
to live in England, which Overture I declin'd upon account
of their Religion, supposing the Zealous R. Cath here would
object against their being bredd up in a Protestant Country,
or at least might make less objections if they were to be
transported either to Utrecht or Cleves, where the Roman
Church is more openly tolerated. I would not omitt giving
you a short account of this discourse, tho' I cannot tell whether
it may avail him anything, or whether Her Majesty will think

fitt to enter into this Domestik concern, for which reason I have long forbore mentioning it and now hint it only to yourself.

The second point is about my Removall from this Court, for which I am perfectly dispos'd, and am infinitely oblig'd to Her Ma^{ty} and her Ministers for bearing me in their thought, and intending to employ me in another Station which cannot fail of being much more agreable to me in all respects then this has prov'd of late. I am prepar'd for a sudden call, and the Duke of Marlborough having been pleas'd to give me notice by last Post (in a Letter of the 18th past, a day later than yours) that he had propos'd me to be join'd with his Grace in the Commission of Brussels, and desire that I might keep my self in readiness for a flight; so that I presume your Orders are upon the way, and that I shall not expect till you receive an answer from Lord Raby. I am clay in the hand of the Potter, and I hope my Resignation and zeal for the Service, may make amends for other qualifications which are wanting in me. If my Lord Raby should decline this compliment, (as I believe he will for many reasons) & you would have patience till Mr. Whittworth could be call'd from Muscovy, I am persuaded you will hardly find a person more capable of serving here than he is; and I think 'tis pity He should be kept so long in a Court where he cannot exert the Knowledge He has acquir'd of the German Empire.

I come now to the Suspition you have of a Negotiation, or at least Terms of Peace offer'd here by France; on which you desire my thoughts.

I declare to you that I believe those surmises Groundless. 1st from the difficulty there is of proposing any such Overtures here, and 2^{dly} from the impossibility of offering at present any terms wherewith this Court can be contented I shall enlarge on both these heads.

All Correspondence with France is uttrelly broke (it was never very great or hearty) nor can I suspect any one Minister to have a Byasse that way, or to be bold enough to venture carrying on any Intelligence directly or indirectly which may lead to such propositions. When ever that time

comes the most likely persons to transmitt such Projects are two foraign Princes the Dukes of Lorraine & Modena who have secret Influences upon this Court by the two Empresses. The former you know is under the ferule of France, and will be uneasy by his situation till his Possession is secur'd by a Peace. During the late Emp^{rs} reign (with whom he had very great interest) he made several offers of that kind, which were not countenanc'd, but rather coldly rejected. The other is impatient to be at home again, and may perhaps hope, to be both restor'd and indemnified for the merits of handing loose principles. I do not yet know that he has ventur'd to do it, tho' he has an intriguing busy Minister here, who is in great esteem and intimate correspondence with the Pope and his Chief Minister Cardinal Paulucci, is confident to Count Wrat. & the D. of Moles, whom I cannot accuse of any adherance to France, nor suspect of being capable of receiving or promoting any designs of a premature Peace tho' they have both a rage of drawing all sort of bussinèss to themselves; and the former hopes to be a Plenipotentiary by the credit he pretends to have with his Grace, tho' by his menagement at Presburg, I am satisfyed we cannot have to do with a more Brutal and impertinent Negotiator.

If the Cardinal you mean be Guimani, I dare assure you he is not for that purpose. I believe I know him and have as great intinacy with him as anybody here; & am persuaded he would be the last man in Europe to sett on foot any such design till the State of Milan, with the Kingdoms of Naples & Sicily were reduc'd to the obedience of the House of Austria. Which Considerations lead me to the 2^d point. That without these parcell's of the Monarchy be recoverd either by Conquest or Cession, neither Branch of the Family can entertain the least thought of Peace; For the former is a Barriere to the French Power in Lombardy; & the 2 latter (if left in the hands of a French Prince) would expose great part of the Hereditary Provinces, such as Croatia, Stiria, Selavonia, Hungary &c. to frequent incursions and Revolutions; so that the Emperour can never acquiesce (at least by his good will) till the said Parcell's

are wrested out of the Enemies Possession, in the same manner as England is most intent in recovering Spain for the benefit & security of our Trade, and the Dutch chiefly concern'd for their Barriere of the Spanish Netherlands. After this rate France must renounce the whole Monarchy and every part of it, or one or other of the Chief Allies will be oblig'd and dissatisfied or sacrificed for anothers convenience. To whose Lott it may fall to be so serv'd the close of the Warr will decide; But the appearences are against this Family: For the Dutch have gaind their point de veue, and we are in a fair way of obtaining ours, notwithstanding old accidents, Spain being attack'd on several sides, and the reduction of that Kingdom cannot but be follow'd by the Indies, considering the superiority of our Fleet, which I hope we shall allways maintain. But to return to the House of Austria. Their desire towards Naples & Sicily is still impotent, for the appearences are yet the same they were when the Warr first broke out; and the Fate of Lombardy depends on that of Turin, which is yet a moot point; so that our success this summer must exceed all that we expect in those parts, otherwise this Family has no prospect of Advantage and perhaps may wish never to have enterd into the Alliance, whereby their hereditary Countries have been exhausted of almost all their substance to feed the Warr of Lombardy, & no progress made. Nor is it to be imagin'd the Enemy would acquit de gayeté de cœur, what we cannot conquer by force of Arms.

From these reasonings I conclude the Imperial Court cannot be tempted by any Terms of Peace which ought to content them; But ought rather to keep firm to England and Holland on whom their fortune entirely depends: We have in our hands the Dear Pledge, the hopes of the Austrian Succession, whereby it is no longer in their power but in our Will to declare when we think we have done enough, and considering how little able they have been to help themselves, they must still down and bless Providence that We have done so much for them; so that in all probability it will depend on us rather than on this Court to judge and

decide how long the Warr ought to last, when it is time to make Peace and on what Conditions.

671.

Stepney Harley ministernek. — A svéd király végre nagyobb hadi erővel betört Szászországba. Bécsben azt hiszik, hogy ez Francziaország tudtával a magyarok érdekében történt. 4-én Balák ezredes a magyaroktól átszökött Pálffyhoz; utasítása szerint a császáriak elfoglaltak egy hidat a Csalóközben. Igy Stahremberg átkelhetett a Dunán Ltpótvár felmentésére. Rabutin átkelt a Tiszán Csongrádnál és Szolnok felé megy. Egy új lovasezred indult Pozsonyba. — Eredeti levél.

State Papers. Germany. Vol. Nr. 191.

Vienna 8th Septembr 1706.

Right Honorable,

Within few days this Court has receiv'd several Staffetes with advice that the King of Sweden has at last begun his expedition towards Saxony and on the 2nd inst^t pass'd the Oder at Hainau, between Glogau and Breslau with 16th Regiments of Horse and 6000 foot and that in 2 days march he was gott as farr as Gurlitz on the frontiers of Lusatia. He has chose the broadest passage through Silesia and has paid for nothing, but in all other respects has observed regular discipline. However this Court cannot but be alarm'd at this violent proceeding since in all appearence the resolution has been taken by concert with France and in favour of the Hungarians. The Prince of Salins and others have proposed to the Emperour Count Wratislau as a proper person (because of his Offices of Chancellor of Silesia) to be employ'd to try if he can dissuade the King of Sweden from this Hostility, But 'tis thought the Count will endeavour to decline that commission, since it is not likely to succeed.

On the 4th instant Steffan Balak a Colonel of the Malecontents came over to Count Palfy, and discover'd to him a way of Seizing a Bridge in the Island of Schütt, which was done that night and a party of 60 Hungarians who guarded that pass were surpris'd and put to the sword. By this

means General Stahremberg has a free pass over the Danube and by this time he is supposed to be on his march towards Leopoldtsadt in order to refresh that Garrison.

Count Rabutin pass'd the Tibiseus at Czonogrod on the 29th with 6,5000 Horse and 6000 foot regular Troops and was going to attack Zolnock.

On the 6th His Imp^l Ma^{ty} receiv^d a Regiment of Dragoons belonging to the Elector of Mentz and Commanded by his Nephew Count Schönborn which the day following continued their march towards Presburgh.

By a Courier arriv'd here this morning from Venice I have a letter of the 2nd inst^t from Consul Broughton with notice that Mr. Chettwind had received his commission of Envoy and set out immediately towards Piemont. He adds that Prince Eugene had join'd the Duke of Savoy and that they were to be before Turin on the 29th or 30th in order to raise the seige.

I am etc.

G. Stepney.

To the Right Honble Mr. Secry Harley.

672.

Stepney levele Cardonnelhez. — Nagy zavart okozott és új bonyodalmat idézett elő a svéd király betörése. Ha a magyarokkal békét kötöttek volna, ezen baj el lett volna kerülhető. —

Másolat.

British Museum additional M. S. S. 7059.

Stepney papers Vol. II. fol. 184^b.

Vienna 8 September 1706.

Mr. Cardonnel

S^r

On the 6th instant I received your letter of the 25th past and deliver'd immediately my Lord Duke's letter to the Emperour (notifying the surrender of Menin) by the hands of the Grand Chamberlain that it might not lose the Grace of Novelty which it would have done if I had kept it by me till to morrow which is the time when H. I. M. intends to give audience. I heartely congratulate your success in that

interprise, and wish from my soul that whatever else you undertake may have the like.

You see the flame is broke out in Saxony and poor Wacquerbahrt promises me a letter this evening to his Grace calling out for help, But alas what can we doe at this juncture High words will only exasperate the sturdy Monarch to wheel about and attack the Emperours Hereditary Countrey's. If we let the Danes and Prussians loose on him we have 2 or 3 years of war more upon our hands and if we leave him unmolested in Saxony this winter (where he has certainly mark'd out his Quarters) the most flourishing Circle in the Empire will be destroyed. A Peace in Hungary might have prevented this disaster. I wish it may not affect our Loan & let those suffer who deserve it.

Mr Lewis in his letter of the 9th tells me he has orders to prepare all my instruments but thinks they may lie by till an answer comes from L^d Raby which connexion I don't rightly understand.

Stepney levele Cardonnelhez.

673.

Stepney Harley ministernek. — Készen tartja magát az elutasításra, minthogy a békealkudozások megújítására január hó előtt alig van kilátás. Rechteren is vonakodik e czéllból visszajönni. A svéd király betörése és előhaladása nagy zavart okoz. A császár Schönborn grófot küldi hozzá békekövetségbe. Magyarországból semmi hír. — Eredeti levél.

State Papers. Germany. Vol. Nr. 191.

Vienna 11th September 1706.

Right Honourable

Yesterday I received the honour of your letter of the ^{13th}/₂₄ past and am putting myself in a readiness of leaving this placé, soon after I shall have receiv'd Her Majestys Orders of Revocation for by Count Rechterens letters I observe he has desire'd the States General to excuse him from undertaking an other journey hither, and tho' they should oblige him to return I am moraly persuaded it will prove to no

purpose since it is impossible to stopp the Armies on all sides on a sudden, or renew any negociation before January at least, By which time my successour will have leisure enough to be inform'd by M^r Bruyninx of all the stepps that have been or are likely to be made in that matter. However I shall observe your directions by giving neither the Count nor the Hungarians the least occasion of imputing the loss of the treaty of my abrupt departure.

The answer you gave to the 2nd Memoriall presented by M^r Vreyberge in the business of Münster is extremely just, and in a conference that was held yesterday on that matter in the Emperour's presence, the prudence and moderation that her Majesty has shewn in keeping clear of those disputes were much approv'd as the Dutch were censur'd for having been too free and tenacious, 'Tis likely to prove a troublesome affair for that part of the Chapter which had chose the Bishop of Paderborn, have confirm'd him by a second election without respecting the 2^d Bulle whereby the Pope had enjoyn'd them not to determine before the 21st instant. By which contradiction to the see of Rome, the Bp has iniurr'd the Popes censure as well as the Emperours and in all appearance will never be confirm'd by either, tho' not only the Dutch resolve to support him, but the King of Prussia (I hear) has congratulated him and the Minister of Hanover likewise. Whereby a Schisme is likely to happen in the Circle of Westphalia which is a dangerous symptom, especially at a time when the neighbouring Circles of Saxony are threatened with ruin from the Swedes.

According to the advices we received this morning they were gott near Bandissen, the Capital of Lusatia and had defeated thereabouts Fürstemberg's and Jordan's Reg^t of Dragoons, their march goes straight to Dresden and not only the King of Sueden heads his own Troops but Stanislaus follows with a body of Poles, which will soon lay wast the most flourishing parts of Germany. The Queen of Poland is fled to her Father the Marquis of Barieth and the Electrice Dowager is gone to Magdebourg with the Prince Royall all this while no manifest appears to justify the King of Sueden's proceedings or to signify what may be the main

hope and ultimate end of his resentment. To hinder him from carrying it to farr I told you H. I. M. intended to send some Ministor after him, the persons proposed were Count Schlük Count Wratislau and Count Schönborn, the two former have found means to excuse themselves and the message is likely to fall on the latter who being Vice Chancellor of the Empire, is to represent how contrary this attempt is to the resolution of the Diette where upon the Declaration of the second warr against France the Swedish Minister (as well as others) voted that whoever attacqu'd any Member of the Empire during the course of the warr should be reputed as an Enemy to his Country and treated accordingly. If these disorders goe much further I believe the Emperour will communicate the same in form to the several states at Ratisbonne and desire their opinion what measures ought to be taken towards restoring the Peace of the Empire.

We have nothing of moment from Hungary and are still waiting with great impatience what may be the fate of Turin.

I am etc.

G. Stepney.

To the Right Honble Mr. Secry Harley.

674.

Stepney Harley ministernek. — A svéd követ kijelentette, hogy urának nem szándéka a császár birtokait bántani; csakis Lengyelország érdekében támadta meg Szászországot. Egy manifestumot is bocsátott ki, indokolván a támadást. A porosz követ e tárgyban még semmi utasítást nem kápván, ez itt némi gyanura szolgáltat alkalmat. Két nap előtt Bruyninx átadta a császárnak a hollandi kormány levelét; a császár azt válaszolá, hogy a Rajnán átkelese iránt parancsot adott. A békealkudozások felvételére mindig kész, de nem hiszi, hogy sikerre vezessenek, mielőtt a magyarok belássák, hogy fegyverrel is meghódíthatók. Salms herczeg hasonlóan nyilatkozott iró előtt, s így ok nincs, hogy továbbra halaszsa elutazását. — Eredeti levél.

Right Honorable,

The Swedish Envoy has declar'd here by order from his Master, that his attempt in Saxony to put a speedy end to the warr in Poland and that he has no design of disturbing H. I. M. or the Empire provided they doe not molest him in his present undertaking, which declaration has likewise been made at Berlin and Hannover, and as near as I can perceive the Princes on all sides are in awe of the Lyon, and fear their least remonstrance might provoke him to fall upon them while they are not in a condition to make any resistance. For this reason I believe H. I. M. forbears sending any Minister to the King of Sweden and Count Schönborn who was most like to have this commission is as desirous to be excus'd from it as others were.

The King of Sweden has publish'd Patents from Oelse in Silesia on the 5th instant signifying His being obliged to March with his forces into Saxony in order to put an end to the warr which took its rise & increase from that Country that he had all the reason in the world to proceed against it after the same manner wherewith their Elector, King August from the beginning of this warr treated his provinces and Frontier, However for certain reasons he had forebore taking that resolution and gives notice to all and every the States & Inhabitants of the Electorat who shall remain in their ordinary dwellings and not remove their effects, but freely and without resistance furnish what is jug'd necessary for the sustenance of his Troops, That they shall not only be receiv'd under his royal protection, and be secur'd and not injur'd by any belonging to his Army either in their persons or properties, on the other hand such as shall make resistance sell their houses and hide their effects or refuse to furnish what shall be ordered by his Commissaries are liable to forfeit the benefit of this declaration & to be pursued without mercy, wherever their persons houses or effects are to be found.

What progress he has made & whereabouts he is at present you will hear from others with more certainty than from me. Our reports are, that the foremost of his troops were near Dresden and Stanislaus by our last letters from Silesia was gott half way through that Province with $\frac{m}{18}$ men pursueing the same route with a large train of Artillery. The Prussian Minister has hitherto receiv'd no manner of Instruction from his Master on this occasion, which indifference gives grounds for suspicion.

For the representation I lately mention'd to be made to H. I. M. by the states General that their Barriere in the Spanish Netherlands might be ascertain'd and dilatory answer has been given to M^r Bruyninx viz., that their letter on that subject has been forwarded to the King of Spain whose pleasure is expected before any declaration from hence can be given therein.

The business of munster grows every day more intricate and perplex'd, the Emp^r having been so farr persuaded, that last night a Courier was despatched for Rome to Solicit the Pope to declare the Bishop of Paderborn guilty of contumacy for allowing of the second Election contrary to the inhibition and prolongation given by the see of Rome, and proposing also that all the Prebentaries of his party, may likewise for the same reason be declared incapable of voting at this Election. M^r Bruyninx as well as the Ministers of Prussia and Hannover think these measures are too violent since after such extremities there will be no possibility for this Court, or that of Rome to retract their opinions, tho' hereafter there may appear a necessity for so doing, the truth is, This matter has been pursued with too much warmth on all sides and the Vice Chancellor of the Empire who (at the instigation of Baron Seilern first led the Emperour into this Labarinth) may overstrain the point by affecting to carry it with a high hand notwithstanding the opposition made by considerable members of the Empire and the Intrigues of some of the Emperours Ministers here who are glad of this occasion of taxing Count Schönborn with having too lightly engag'd the Imperial authority in a matter of such consequence.

The print here enclosed gives an account of King Charles his entry into Saragossa & likewise Prince Eugene's order of Battle, here are no letters directly from him since the 26th past dated at Bosco near Alexandria.

Two days ago Mr Bruyninx presented to the Emperour the letter from the States General which I lately mentioned complaining of the inaction on the Rhine and of the abrupt end which was put to our negociation in Hungary. Upon the former of these points H. I. M. assur'd him effectual orders had been given to Feld Marechal Thüngen to pass the Rhine and to (do) his utmost and as to the treaty H. I. M. signified he was always willing it might be reassumed, yet was of opinion it would prove to no purpose to move therein at present since he is persuaded the Malecontents will give no ear to reasonable overtures till by another blow they shall be convinced that his Army is in a condition to reduce them by force. The Prince of Salms declar'd to me likewise the same evening that there was no likelyhood of renewing our negociation in less than 2 or 3 months. From which hints I foresee nothing that can detain me here after I shall have receiv'd her Majesty's orders to leave this Court, since my successor may be here time enough to be duely inform'd of all that belongs to that Treaty before it can be reviv'd.

I am etc.

G. Stepney.

To the Right Honble Mr. Secry Harley.

675.

Harley Stepneynek. — A hajó, mely előbbi leveleit vitte, a francziák kezébe esett, miért is azoknak másolatait küldi. Resteli a svéd király betörését, mely új bajt okozhat. Nem lévén semmi kilátás az alkudozások megújítására, mutassa be visszahívó levelét és menjen Brüssselbe. Lord Rabbi fog Bécsbe követnek jönni. — Másolat.

British Museum additional M. S. S. 7059.

Stepney papers. Vol. II. fol. 109.

Whitehall Sept^r 17th, 28th 1706.

From M^r Secretary Harley

S^r

By five mails yesterday I received the favour of six letters from you dated August 25th 28th September 1st 4th (and one private of the same date) & one of the 8th. I perceive that our Pacquet Boat which carried the letters of Aug^t 27th was taken by the French but before that she sunk the Mail. I therefore send you a copy of what I wrought you by last post I am sorry the Swedish Invasion of Saxony proves so true and that all which hath been done before hand could not prevent it I wish the negociations now on foot may prevail to gett them out of Saxony but if the Treaty be drawn out into a length and the Swedes winter there I shall expect nothing but a warr to kindle next Spring in the Empire, and the notion some have got among our Allies that France is now low enough is the same as you will observe the Swedish Minister pretend for there Irruption and France could not suggest a kinder thing for themselves.

I see that the States General are obstinately bent upon supporting the Election of Paderborn and they say they will hazard all rather than not have him. It is plain this is fomented by some few in order to make a breach therefore you should do all good offices to reconcile this and prevent it coming to extremities.

I hear C. Rechteren hath positively refused to return to Vienna, and there being no likelyhood of the negociation being renew'd you will please to make use of your letters of Revocation and hasten to Brussels where you will meet with new Power which will be sent you from M^r Secretary Hedges in whose Province it is tho' I dont apprehend you can stay long there because poor M^r Stanhope has had another severe stroke of an Appoplexy which rendered him speechless for some time and he is now coming for England.

My L^d Raby will succeed you at Vienna so that I shall not be able at this opportunity to serve M^r Whitworth of whose services and abilities I have so good an opinion.

I heartily congratulate with you the glorious success of the Battle before Turin, You will please to make the requisite compliments to the Emperour and that Court in the Queen's name upon this great occasion. It is plain if the Allies will be but true to themselves France may be reduced to reason but there is no security against that Crown but taking away the power to doe hurt.

I believe I shall not write any more to you at Vienna but that my next letter will meet you on the Road coming this way. I am with very great esteem

S^r

Copy of a Letter from Harley to Stepney.

676.

Stepney Harley miniszternek. — A kalocsai érsek Salms kérdésére azon véleményt adta, hogy a hadjárat bevégezése előtt nincs kilátás a békealkudozások felvételére. — Eredeti levél.

State Papers. Germany. 191.

Vienna 18th September 1706.

(Kivonat.)

Right Hon^{ble}

The Arch-Bishop of Colocza arrived here from Presburg upon a summons from the Prince of Salms, who desired to know his opinion if there was any Probability of renewing the Negotiations with the Hungarians; But the Prelate is of the same opinion with most of the Ministers, that there is no probability of making and receiving any overtures before the end of the Campaign.

I am etc.

G. Stepney.

677.

Stepney Harley miniszterhez. — Bizalmas levélben megköszöni a miniszternek, hogy visszahívását oly kiméletes módon eszközölte. Hiszi, hogy becsületes szándékáról Bécsben is meg vannak győződve. — Másolat.

British Museum. Additional M. S. S. 7059.
Stepney Papers. Vol. II. fol. 194.

Vienna 18th Sept^r 1706.

Private letter to M^r Secy Harley.

S^r

I cannot sufficiently express the great sense I have of the obligation you continue to lay on me by the generous methods you have been pleas'd to use in disengaging me from this Court & by expressing in such obligating terms in Her Majtys letter to the Emperour the zeal I have shewn for the Austrian Family particularly in the business of Hungary which had like to prove a stumbling block to me, but I have the satisfaction to think even this Court is convinc'd I have acted a very sincere and honest part in all that matter, & I am apt to believe if that game were to be plaid over again, more deference would be shewn to what I might propose; but at present the warr must take its course and I am heartily glad to gett out of a very perplext commission.

What I am to enter on Brussels I hear may be attended with some disagreeable circumstances in regard to some persons with whom I am to transact, but I shall carry with me fair intentions & if I meet any rubb I shall have the satisfaction to be near at hand to receive your directions & to be sustain'd by My Ld Dukes authority.

I am etc.

Stepney to Harley.

678.

Stepney Harley ministernek. — Tegnap volt búcsúkihallgatáson a császárnál, ki igen kegyesen fogadta; az alkudozások megújítására nézve azon véleményben volt, hogy a hadjárat vége előtt meg nem történhetik. Beismerte, hogy előnyére volna a magyarokkal kibékülni, kivált a svédek Szászországba betörése óta. A nádor, a kalocsai érsek és a tegnap kanczellárnak kinevezett Illésházy az alkudozások mimódoni megújíthatása felett tanácskoznak. Törökországból azt hallja, hogy a porta nem fog a magyar ügyekbe avatkozni. A svédek meg nem állván Drezdában,

*Lipcsébe mentek, a mi mindenféle nagy nyugtalanságot okoz.
Wratislau közelebről a királyhoz küldetik. — Eredeti levél.*

State Papers, Germany. Vol. Nr. 191.

Vienna 22nd Sept^r 1706.

Right Honorable.

Last night I had my audience of Conge of H. I. M. who was pleased to give me very gracious assurance of his having been entirely satisfied with the zeal I have shewn for the Interest of the Austrian Family and as a testimony thereof He has honour'd me with a Letter de Cachet, recommending me to Her Majesty's Royall Grace & Favour besides the ordinary Recreditive which will be dispatched by the Chancery of the Empire, before I was dismissed I observ'd the orders you gave me by enquiring of H. I. M. if he saw any appearance of renewing the Treaty with the Hungarians, but he seem'd to be of the same opinion with His Ministers in thinking that nothing can be done in that matter before the end of this Campaign. However he appear'd extremely sensible that it was much for his interest to put a speedy end to that warr and he promised to neglect no opportunity that might tend thereto being a little apprehensive that the invasion of Saxony by the Swedes might have been concerted in favour of the Hungarians, & that the mischief might by degrees spread into his hereditary Countries if care was not taken to quiet the Malecontents. I am heartily glad that I leave him in so favourable dispositions and I hope my successor may be more lucky than I have been in bringing that weighty concern to a happy conclusion.

I had afterwards audience of the Empress Consort, and shall be admitted tomorrow to the Empress Dowager & the day following the 24th instant I hope to begin my journey.

The palatin of Hungary and the Archbishop of Colocza are at work about a project after what manner they think the treaty may be reviv'd and Count Illeshasi is admitted to their conferences who was yesterday declar'd Chancellor of Hungary an employment which for near these 100 years has been executed by an Ecclesiastick, and for the most part has been possessed by the Bishoprick of Nitria, But at present

H. I. M. has been pleased to conferr that office on a lay-man which step I believe will be agreeable to the Hungarian Nation in general.

This evening I have received by an Imperiall Courier a Pacquet from Constantinople of the 21st past wherein Sr Robert Sutton gives me notice that Mess^{rs} Garient & Tollman (the Emperours Envoy and Resident) had lately together a private audience of the Vizir to their satisfaction having been assur'd that the port had no thoughts of meddling in the troubles of Hungary.

You will have heard from other parts that the Swedes have not stopt at Dresden but are march'd forward to Leipsig. The States General have writt to the King and the Elector of Hannover has sent Mr Oberg to him. The Diette of Ratisbonne has desir'd the Emperour to exert his authority in the name of the Empire, and within 4 or 5 days I believe Count Wratislau will be dispatch'd yet it is not to be expected that these applications will stopp his carrer.

We have no further advices from Turin since what were brought by Count Harrach but hourly expect another Courier with the particulars of the late Action tomorrow Count Tarin makes a great festivall upon that account to which the Chief Officers of this Court are invited and such of the Foreign Ministers whose Sovereigns are engaged in the present Alliance against France.

I am etc.

G. Stepney.

To the Right Honble Mr. Seery Harley.

679.

József császár levele Anna angol királynéhoz Stepney visszahivatása alkalmából. — Magaviseletével megelégedését fejezi ki. Az alkudozások megszakítását a magyar vezérek rossz akarátának s a francziák bujtoztatása segélyzésének tulajdonítja. Az alkudozások megújítását óhajtja s a béke helyreállítására mitsem fog elmulasztani. — Másolat.

British Museum. Additional M. S. S. 7061.
Stepney papers. Vol. I. fol. 4.

Josephus etc. Annæ etc. Quando quidem Serenitati Vestræ, suum in Collegio Commericii et Indiarum Consiliarum Ablegatumq in Aulâ Nostrâ Extraordinarium & Plenipotentiarium, Georgium de Stepney Armigerum, hinc avocare placuit, pergratum Nobis accidit quod Serenitas Vestra talem ei destinaverit Provinciam, ubi non minus utilem quem hic loci Domui Nostræ Austriacæ operam novare valeat; etenim cum illum toto quo apud Nos convocatus est tempore non modo in peragendis Negotiis suis Vigilantissimum Solertissimumq sed etiam publicarum & prædictæ Domus Nostræ rationum Studiosissimum semper experti sumus, dubitare non possumus, quia in eodem transite pro sâa erga Serenitatem Vestram Fidelitate porrô laudabiliter sit perseveraturus, ideoq eum, tametsi liberator retinuis servus, minus inviti dimittimus. Ejus equidem in sopiendis Turbis Hungaricis adhibitæ Spectatæq Diligentiæ & indefesso Studio optatus sine dubio Successus responderet, si Rebellium Ducum Consiliariis & Incentoribus Gallicis circum septorum is esset animus, ut ad dimittendum ultrò e manibus impotentem cui assvescunt Dominatum, & opportunitatem quam habent libere in Regno grassandi & præter Subsidia Gallica quid quid in eo Auri argentiq reliquum est, sibi Corradendi solis colloquiis & Rationibus seu Tractatibus se se flecti sinerent. Nos tamen nihilominus Serenitatem Vestram persuasissimam esse cupimus, Nobis ac hoc dum uti seriam apud illos Voluntatem honestis Conditionibus ad Officium reducendi animadverterimus, incruentâ amicaq Compositione nihil unquam fore antiquius, omnemq Nos hujus etiam inter arma reassummendæ occasionem eo proclivius esse arrepturos, quo magis Nostrâ Ipsorum interest, Tranquilitatem Regni cum conversatione Subditorum quanto eius restitui. Cæterum, ut Serenitatis Vestræ tam in Litteris suis expressas quam per præfatum Plenipotentiarium suum valedicentem, repetitas significationes immobilis perpetuæque suæ in conservando arctioris amicitiae rexi voluntatis gratissimamente amplectimur, ita et mutui candoris parilisq studii nostri nunquam interrumpendi eundem Ablegatum pro Integritate sua

Testem nobis apud Serenitatem Vestram peturum confidimus. Cui quod superest, longevam Incolumitatem et gloriosos prosperimosq; rerum successus ex animo vovemus. Dabantur in Civitate Nostra Viennæ Die Vigesima Tertia Mensis Septembris, Anno Domini Millesimo Septingentesimo Sexto, Regnorum nostrorum Romani Decimo Septimo, Hungarici Decimo nono, Bohemico vero Secundo.

Serenitatis Vestræ

Bonus Frater

Josephus m. p.

V. S. Frid Car Com de Schönborn

C. F. Consbruch.

280.

Stepney Rákóczyhoz. — Visszahivatását tudtára adja. Reméli, hogy a békealkudozások a hadjárat végével megújulnak, a mit a császár is óhajtni látszik s a mire nézve utódja is utasittatni fog. Elbocsátó levelét Bruyninához czimezve kéri küldetni. —

Másolat.

British Museum. Additional M. S. S. 7057.

Stepney Papers. Vol. XVIII. fol. 50.

Vienne 24. Septembre 1706.

Il a plû à sa Ma^{té} Britannique ma Souveraine de me rappeler de cette cour, pour m'employer en qualité de son Plenipotentiaire aux Pais Bas Espagnols. J'ai deja eu mes audiences de Congé de L. L. L. Ma^{tés} Imperiales, et pars demain pour Bruxelles. La Reine n'a pas encore nommé le Ministre qui me doit succeder a Vienne, Mais S. M. y depechera un au plutôt, avec instructions de presser qu'on reprenne le fil de la Negotiation de Hongrie. Ce que la Reine souhaite ardemment, tant pour le bien public, que du dit Royaume en particulier; Et je veux esperer que vers la fin de la Campagne, la Conjoncture pourroit favoriser ce bon dessein de parte et d'autre. Au moins S. M. I. lorsqu'Elle m'accorda la derniere audience me donna des assurances tres gratuites, que de son cote rien ne manqueroit, qui pourroit

conduire à la paix, pourvu que les Confederés Hongrois y voulussent sincerement apporter la meme facilité par les Ouvertures raisonnables.

J'ai crû être de mon devoir d'avertir V. A. de tout ceci à meme tems que je prens Congé d'Elle, priant Dieu que par les Soins de mon Successeur la Negotiation puisse être conduite à une heureuse fin.

Si V. A. voudroit faire expedier des Lettres Recreditives pour moi, semblables à celles qu'on a envoyées apres du Comte de Rechteren, on les pourroit adresser dans une enveloppe a Mr de Bruyninx, qui aura la bonté de me les fair tenir. Par son Canal je pourrois aussi commodement recevoir tels ordres dont il plairoit a V. A. de m'honorer à l'avenir, puisque en tout tems et lieu je conserverai une parfaite reconnoissance de toutes les Graces et les honneurs que j'ai reçus de V. A. et serai avec un respect inviolable

De V. A.

Le tres humble et tres
obeissant Serviteur
G. Stepney.

681.

Stepney és Bruyninx Okolicsányinak. — A béke helyreállítása iránt a gondoskodás nem szünt meg. Ha szolgálataira szükség lesz, értésére fogják adni. Stepney értesíti visszahívásáról s biztosítja, hogy őt utódjának barátságába fogja ajánlani. — Másolat.

Germany 190.

To Occulesani.

Vienne 24^{to} Sep^s 1706.

Perill^s Dñc

Literas Dnationis Vræ Perillustris Mosocz 31^o Augusti datas, rite accepimus, Quibus certioris reddimur, Ejusdem in Pacem charæ Patriæ vergenter Conatus in defessi continuari; Quos per non nullos D. V. P. in vitio verto, non habet metuendum, Econtrario Universi videntur persuasi

D. V. P. per Ejus labores, pro sedantis modernis in Hungaria Motibus Impensos optimè de Bono publico mereri.

Quod ad reditum D. V. P. Viennam attinet, is impræsentiarum minus necessarius Nobis videtur, cursu Armorum impediante, ne illic Colloquia Pacis resumantur, Quando autem quid Negotium Pacificationis spectans, dignumq; D. V. P. communicatione, eveniet, curabimus id illi, ubi cumq; futura sit impertiendum.

Cætera Dni V. P. omnia prospera apprecamur, solito amicitiaë cultu per manentes

P. J. D.

ad tu

(Signatum.)

G. Stepney. J. J. Hamel Bruyninx.

P. S.

Regina me ab aulâ Cæsareâ avocavit ut in Provinciis Belgo-Hispanicis inservirem, Here ab augustissimo Imperatore gratiosissime demissus, cras Iter versus Bruxellas instituo, ubi per aliquod tempus connorabor. De successore, qui negotiæ Ser^{mæ} Reginaë in aula Cæsaria curet, mihi nondum liquet, sed quicumq; is fuerit, sine mora ibi aderit, et habit in Commissis, ut Tractatum cum Hungaris omni meliori modo redinterget, quem Regina semper cordi habet. Quam primum mihi notus fuerit Minister huic operi destinatus, Ipse maximè commendabo ut amicitiam cum Dnatione V^{ra} Perⁱ sincere colat, et suo nomine et meo, qui ubiq; et semper D. V. P. omnia felicia precor mœnens &c.

Comitem Berczeni et
Dnuni Desailleurs pro
me salutet.

682.

Stepney Szirmaynak. — Tudtára adja visszahívását s megköszöni irányában tanúsított szivességét. Utódját még nem tudja megmondani; de nem kétkedik azon, hogy a béke helyreállítására fog működni. Kéri, hogy a Rákóczynak s Okolicsányinak szóló leveleket küldje át, s Bercsényit üdvözölje. — Másolat.

Germany 190.

To Szirmai.

Illus^{mo} D^{ue}

Placuit serm̄æ Angliæ Regiæ me ab Aula Cæsarea avocare, ut Plenipotentiarij sui munera in Belgio Hispanico obirem, et a suâ Cæsareâ Majestate gratiosissimè demissus, cras, Deo volente hinc Bruxellas discessuras sum; Quod Dn̄i V^{ræ} Illus^{mæ} propter mutuam quæ inter nos intercedit, Consuetudinem hisce significare duxi nec non agendas gratias, pro omnibus humanitatis ergo me officijs, quæ data occasione animo haud immemori, ubicunque me casus et fortunæ deferat, sëmper agnoscam.

Nondum mihi explicuit Ser^{ma} Regina, quem mittere destinaverit, qui Negotia sua Vienna hætet sed quiscunq sit non dubito quin statim adveniet abundè instructus, ut pacem Hungaricam quam maximè promoveat.

In quo opere Ipsum aliquando successurum planè confido, quandoquidem, sua Cæsarea Majestas, in Ultimâ audientia mihi denuo declarere dignata sit, se nullam prætermisuram occasionem Inclyto Regno Quietem et Tranquillitatem reddendi.

Adjunctas ad Celsissimum Principem Rakoczium et Dn̄um Occulucsani rogo transmittat; Et si quandocunq ad Exm̄um Dnum Bereseny scribendi facultatem habeat, peto ut Ipsum meo nomine officiosissime salutet.

Interim Dnationi V^{ræ} Illus^{mæ} omnia prospera firmamq Valetudinem auguror, permanens

Illus^{mæ} Dnationi V^{ræ}

ad quævis bona officia paratus

Viennæ Austriae

24 Sept. 1706.

683.

Sutton levele Stepneyhez. — Azon kérdését illetőleg, ha vajon az erdélyi fejedelmválasztás által megsértenék-e a karloviczi béke értelmében a törököket, biztosítja őt, hogy a törökök ezt rossz néven nem vennék. És ha a béke helyreállítása után történnék

a választás, a választandó fejedelemtől adót nem kívánnának, ha ez a császár pártfogása alatt állana. Független fejedelem irányában máskép áll a dolog, kivált ha a császár ellen kérne segítséget. Különben a porta magaviselete e tekintetben főleg az akkori vezér akaratától és szeszélyétől függ. Rákóczy követe, Pápay, és a francziák folyvást fondorkodnak s a nagyvezér által szívesen fogadtatnak, ki mindenről a szultánt értesíti, a mi a békefetéltélekkel ellenkezik; a császári követnek ez iránt tiltakoznia kellene, de Guarient úr olyan fatuskó, a milyen még sohasem küldetett követnek; ura érdekeit elhanyagolja, a mi épen nem válik becsületére; gyávasága és kapzsísága közmondásos; háza mindig tele van zsidókkal, kiknek a portától nyert élelmi szerezket eladja; a papok, kik egyedüli látogatói, elárulják a francia követségnek. Mindezt bizodalmasan írja. —
Eredeti levél.

British Museum. Additional M. S. S. 7075.

Stepney Papers. Vol. XVIII. Fol. 133.

Pera of Const^{pl}e Sept^r 26. 1706.

Sir

I am honoured with your letter of July 28th & am sorry you could not bring matters in Hungary to a happy Conclusion, to which one would have thought is the interest of both parties to concur. But it seems the Distrust is great on both sides, and neither yet brought to such a condition as to admit of unequal Terms. But tho' your Negotiation be interrupted, I hope it might be resumed at a more favorable opportunity & finish with successe.

Since you are pleased to ask my opinion about the Article relating to Transilvania, I shall readily comply with your Commando in that particular. Monsieur Tiell's argument against the Emp^r allowing to the States of that Country the free election of a Prince is very pleasant. It can hardly be imagined how the Turks should interpret such a change as a Violation of the Treaty of Carlowitz, or impute it to the Emp^r as such, unlesse they were plainly resolved to pick a quarell without any foundation. But if that were all that the Imp^{lists} apprehended, their fear would be very ill grounded, and as easily removed; for I would engage my self to procure them the Ports consent to such an

alteration, upon very good assurances, that nothing could happen more acceptable to these people. All the scruple, that in my sentiments can be made with respect to the Turks is, that they may give disturbance to a new Elected Prince of Transilvania, pretending to lye under no obligation to him by vertue of the Treaty of Carlowitz. It must be confessed that they are prompt and ready enough upon occasion to lay hold of such Pretex^ts for their advantage. But supposing a Peace to be first concluded in Hungary, & the new Prince chosen pursuant thereto to live under the Emp^{rs} Protection, The Turks would have no handle for pretending Tribute from him, and I am fully persvaded they would not offer to meddle with the Government of that Principality during the Term of the Truce concluded between the two Empires. Supposing the new Prince to be independent of the Emp^r & to maintain the Country by his own Forces, the case would be different. However even in this case, I am pretti confident, that the Porte would at this time of day do no violence to the Prince, but rater cultivate a fair correspondence with him. In the last place, if the new Prince in full possession of the Principality & maintaining it by his own Forces, should upon any difference with the Emp^r or otherwise seek the Protection of the Porte, especially if he(should offer tribute, 'tis more then probable, that the Porte would receive him very willingly under its wings, without remembring exactly what passed at the Treaty of Carlovitz, where as I presume you are informed, the Turkish Plenipotentiaries insisted very hard that the Principality of Transilvania should be left in Medio paying Tribute to both Emp^{rs} but the firmnesse of the Imp^l Emb^{rs} in maintaining the Emp^{rs} possession thereof obliged the others to desist, & disclaim all Pretensions upon that Principality, which being left at the Emp^{rs} discretion and in his disposition as far as relates to the Porte, no change in the Government thereof made with the Emp^{rs} consent, nor any particular Convention between his Imp^l Majesty & the States of the Country can give the Turks a Title to intermeddle. Only in the foregoing case, they might look upon themselves to lye under no ties to the Emp^r & would find it difficult to resist so fair an invitation & so strong a temptation. This

would partly depend upon the temper & inclinations of the Vizir Azem for the time being; neither can any measures (unlesse by Treaty with the Gr. Signor) be taken to secure the contrary; for the prevailing with a Vizir to explain himself will at the best only serve for the time of his Ministry, the Promise & Declaration of one Vizir laying no tie on his successor, who always follows his own humour and sentiments without making any account of his Predecessors conduct & engagements, which he rather affects to condemn.

Prince Rakoczy has an Agent named Papai constantly residing here; But here are lately arrived several Députies from him, who with their friends the French are endeavouring by all means imaginable to engage the Porte to give them some seccour, or even to declare for them. They get themselves introduced to the Vizir, who hears them very courteously, & taking note of all they represent, makes report thereof to the Gr. Signor. This is contrary to their Treaties with the Emp^r & ought to be briskly opposed by his Minister. But Mons^r Guarient is such a stick of Wood, as I believe never was sent into this Country by any Prince, & I cannot conceive how he came to be pitched upon in this conjuncture. Certainly never did any Minister take so little care of his Masters Interests, or live so much to his dishonour. Besides his pusillanimity & weakness, w^{ch} are become a jest to the Turks, his miserable cavetousnesse is a Proverb to all the World. He minds nothing but scraping up a little pelf. His house is always full of paltry Jews, that go to buy the Offals of what the Turks allow him for his subsistance, & is frequented by nobody but them & a few miserable Priests, that sell him to the French Emb^r to whom they report every thing, that he very frankly imparts to them concerning the ill condition of the Emp^{rs} Affairs, & in fine all he knows, which is afterward improved by the French & confidently affirmed at the Port, & the Hungarians are instructed to confirm the same. Among the other Priests, that continually visit him, his greatest Bosome friend is one father David a Syrian bred at Rome, who lives in the French Emb^{rs} House, eats every day at his table, & is endeavouring by the French interest to be Bishop of this

place. This Monk has been menaging a Private meeting between the Fr. Emb^r & Mons^r Guarient, to which the later was very willing, & sent Sig^r Baroncini to sound my thoughts upon the matter; by which means the project was spoiled, which otherwise had certainly succeeded. All this serves only for your own information; for it not being my businesse to make reports, I desire you would not take any notice therof to the Emp^{rs} Ministers from me. But I could not help observing to you What a Special Spark they have sent to menage their affairs here at this Juncture. The sooner he takes his leave of us, the better. I am ever with the greatest esteem & passion

Sir

your most faithfull humble servant

Rob. Sutton.

684.

Anna angol királyné Rákóczynak. — Sajnálja a békealkudozások megszakítását. Örömmel fogadta békés hajlamáról biztositását. Stepney igen dicsérőleg beszélt róla, kinek helyébe küldendő új követé utasittatni fog az elszakadt alkudozások felvételére. — Másolat.

Germany. Roy. Letter Book.

To Prince Rakoczi.

Mon Cousin, Le chagrin que nos avoit causé la rupture subite et imprevue des Negotiations de Paix en Hongrie, a été fort adouci par les assurances que vous venez, de Nous donner dans Votre Lettre du vingt deuxieme de Juillet, Que Vous etez autant porté que jamais à faire un bon Accommodement, Vous pourrez conter, que Nous ne Nous lasserons pas d'employer tous Nos soins, pourqu'on puisse arriver promptement à cette bonne et heureuse fin, qui est egale-ment necessaire pour le bien de Votre patrie, et pour celui du Public. Le Sieur de Stepney Notre Envoyé Extra^{re} et Plenipotentiaire s'est fort loüé de Votre bonne disposition, et des egards que Vous avez eus pour Notre Mediation, Et quoyque Nous ayons jugé à propos de le faire revenir pour

etre chargé des Nos affaires ailleurs; cependant Nous ne manquerons pas d'envoyer immédiatement à Vienne un Ministre, qui tachera de reprendre le fil des Negotiations, qui ont été si malheureusement rompues. Il sera aussi ordonné de Vous assurer de Notre affection et Bienveillance pour la Nation Hongroise, et en particulier de Notre Estime pour Votre Personne Je suis,

Mon Cousin

Votre affectionnée Cousine

Anne R.

à Newmarket
ce 6 d'Octre
1706.

685.

Anna királyné lord Raby részére kiadott megbízó levele, kit a császári udvarhoz követnek nevezett, s melyben különösen hangsúlyozza a magyarokkal leendő kibékülés szükségét. Lord Raby nem akarván a neki ajánlott bécsi követséget elfogadni, ezen megbízó levél nem használtatott.

Germany Roy. Letter Book.

L^d Raby's Credentials to the Emperor.

Anna &c Sereniss^o Pot^{mo} et Invict^o Principi ac Domino Domino Josepho &c. Cum nihil magis in votis habeamus quam ut pristina amicitia, quæ inter Austriacem Domum et Nostram per tot annos viguit, usq̄ conservetur, et si fieri id possit, adaugeatur, in eum finem Prænobilem, Fidelem, et plurimum Nobis dilectum Thomam Dominum de Wentworth Baronem de Raby, hujus Regni Parem, et Exercituum Nostrorum Majorem Generalem Alegati Nostri Extraordinarij et Plenipotentiarij titulis ornavimus. Postulat Augustissima Cæsareæ Vestræ Maj^{tis} dignitas ut Virum tam Nobilem, postulat anceps rerum statum, et præcipuè Hungarici Motus, ut Virum in Negotijs tractandis tam peritum in Aulam Vestram mittamus. Dignabitur, speramus, Cæsareæ V. M. faciles illi aures præbere, fidemq̄ integram, quodcunq̄ ex parte Nostrâ narraverit, adhibere, præcipuè vero, cum Vobis explicet quâ curâ Vestro commodo consulimus, quantoq̄ affectu Cæs^m

Vestram Majestatem prosequimur. Superest ut Supremi Numinis tutelæ Cæsaream Vestram Majestatem ex animo commendemus. Dabantur in Aulâ nostrâ de Newmarket septimo die mensis Octobris Anno Domini 1706, Regniq Nostri Quinto.

Cæs. Vestræ Maj^{tes}

Amantissima Soror

et Consanguinea

Anna R.

Memorandum. These credentials were never used.

686.

Rákóczy Bruyninænek. — Vette levelét, melyben őt a császárnak békés indulatáról értesíti; nehezen tudja ezt összeegyeztetni a nagyszombati alkudozásoknál követett eljárással, mely szerint inkább a legyőzötteknek törvényt szabni, mint a béke helyreállítását czélozni látszott. Nem igazságos békét kötni, hanem a nemzetet kiirtani a bécsi udvar szándéka. Eddig az alkudozások felvételét nem tanácsolhatja a magyaroknak, míg panaszokra oly válasz nem adatik, mely új sebeket nem ejt. —

Eredeti levél.

British Museum. Additional M. S. S 7077.

Stepney papers. Vol. XX. Fol. 155.

Illustrissime.

Pervenere ad me reiteratæ Illustritatis vestræ literæ, ex quibus sinceram animi Sui Dominorum Principaliumque Suorum, ad reducendam Regni tranquillitatem propensionem mihi perspicere licuit, accessit que his, cognibus Illustritati Vestræ Sux Cæsareæ Majestatis (prout scribit) non Minoris Synceritatis animus ejus, inoportunam explicatricem, è sinistris Armistitij rupturæ interpretatione enalam ob utrinque diffidentiam arguere videtur, neque tamen per hoc tractatum seriei interruptionem præsupponendam esse, præfatam Suam Cæsaream Majestatem censore asserit. Prolixum, fateor, calamum requireret horum enucleatio, nisi literarum Suorum citatus paragraphus Neutiquam &c. majorem mihi administrationis, quam scribendi daret ansam, quamvis enim ultimum

rescriptum Commissioni Confœderationis Tyrnaviæ exhibitum, et super it datum protestatorium Instrumentum sufficienter indigitare possent, quæ dominandi libido, et Leges (ut pulabatur victis) præscribendi voluntas tractatum nuperit, majori me administratione afficit tam cito oblivioni traditus responsi Cæsarei ad puncta Pacis formatus Epilogus, qui quidem simplicem ejus acceptationem imperat, aut secus, non jam negotiationis tantummodo annihilationem sed funditus subsequendam Gentis eversionem minatur, et justa consequentia Schemnicziensis negotiationis disparitatem demonstrat, prout enim eorum ac nunc quoque constanter asseritur: Nullo opus esse Armistitio, ubi nulla spes pacis affulget, ita a pariter, dum post assumptam præliminariam discussionem, res ad formalitatem tractatus cum spe pacis devenerat, præcipientem armistitij rupturam exoperandæ tantæ motis negotiationi inimicam fore, tam prævie prædictum quam et Tyrnaviæ recto sensu exprobratum est, neque tunc pessumditionis decretum et annihilationis Sententia prout nunc; sed lubricum pacis fundamentum vagis Commissariorum Cæsareorum Ideis et prætensioribus suffultum Marti aperuit arenam. Patebit hinc quod Confœderatorum Statuum foret responsum, si eis suaderem ad ea puncta dandam replicam, quorum conclusio tam ferale continet Decretum, et subsequentia rescripta eos ad defensam suam invites quoque coëgere neque igitur infandum his propositionibus renovare dolorem optum esse judicans, mentem Confœderatorum Statuum Illustrati Vestræ ad eousque aperire valeo, donec prævie mihi in particulari, talis ad Cardinalia puncta detur resolutio quæ nova non infligat vulnera, animos non exulceret, sed seposita exterminandæ Gentis voluntate; eos desperabunde quodammodo furentes ad amœnam pacis deducat viam, ad quam ingrediendam hilari animo me Ducem offero et maneo.

Illustritati Vestræ

Ad Condigna officia para
F. P. Rakoczy m. p.

Datum ex Castris Nostris ad
Méra positis, die 18 Men Octo-
bris A° 1706.

*Rákóczy Stepneynek. — Eltávoztása alkalmából vele való meg-
 élégedésének s jó kívánatainak ad kifejezést. — Másolat.*

Germany 190.

To Stepney.

A Mora le 23 Oct^r 1706.

Monsieur

J'apprens par celle que vous m'avez écrit le 24^e de
 Septembre, le Choix que Sa Ma^{te} Britannique a fait de
 votre personne; et comme l'estime particuliere que j'ai pour
 vous me fait prendre part à cette marque de bienveillance
 qu'elle vous donne, je souhaite de tout mon cœur, qu'elle
 continue de plus en plus à distinguer vos merites par la
 Continuation de ses graces.

Je vois aussi avec plaisir que la Reine continue ses
 soins pour la Negotiation de la Paix de ce Pais-ci, et que
 pour cet fins elle enverra bien tôt son ministre à la Cour
 Imperiale, mais il seroit à souhaiter que cette même Cour
 employat plus de Sincerité dans cette affaire qu'ell n'a fait
 jusques à present, et qu'elle fit quelque avance pour poser
 quelque fondement à la Paix, parceque je crois que sans
 cela les Etats Confederer auront de la Peine à y entrer. Je
 vous suis cependant obligé pour les souhaites que vous faites
 de leur reussit, et si elles doivent être conduite à une heu-
 reuse fin. Je souhaiterois que ma Patrie seroit plus tôt
 redevable a vôtre soin qu'a un autre de son bonheur; Pour
 le reste je suis très aisé de vous pouvoir rendre Justice par
 la Lettre recreditive que j'ai joint à celle de M^r Bruyninx,
 et suis &c.

Monsieur, etc.

Rakoczi.

*Stepney Harley miniszternek. — Mitsem hallott a császári mini-
 stereknek tulajdonított sértő magaviseletről. Ugy látszik, hogy*

a hollandiak a ramiellesi győzelem óta sokkal követelőbbek, mint előbb voltak; fél, hogy a turini győzelem óta meg a bécsiek lesznek nagyratartók, s így bajos lesz köztök a jó barátságot fentartani. A svéd király betörése következeit belátni még nem lehet. Nehéz lesz Augusztus király lemondása nélkül visszatérésre bírni. Nem hiszi, hogy akár a svéd, akár a porosz király római királyságra vágyódnék, de meri állítani, hogy Magyarország mindkettőjöknek felajánlatott, alapos oka lévén azon gyanura, arról a császárt is értesítette, ki az értesítést kegyesen fogadta. De ministerei nem engednek neki szabad akaratot. — Eredeti holograph bizodalmas levél.

States Papers. Holland. Vol. Nr. 342.

From the Camp at Cambran
the 24th Oct^r 1706.

S^r

Upon my arrival at the Camp on the 19th instant I found here a Copy of your letter to me of the 22nd August (the original whereof had been cast overboard with the Packet) and likewise that you honor'd me with on the 28th Sept^r.

I had not heard of the Arrogante Stile you mention from some of the Imperiall Ministers which must have disgust in Holland, But since the Victory of Ramellies I have perceiv'd the dutch are apt to assume much to themselves & have abated a great deal of that deference which they used to show to the Court, on the other hand it is to be feared the Victory near Turin may elevate the spirit of our Austrian Ministry & we shall have much ado to keep either of these Allies within bounds, who are equally incapable of bearing prosperity with moderation.

I can yet make no judgement of the King of Swedens intentions The Courts of Belgium and Hannover seem satisfied with his eating up Saxony, if his appetite goes no further; but of that there is no other security than the good opinion they are pleased to entertain of him, notwithstanding they know his Ministers to be generally in the french interest, as to the Emperour he apprehends the worst but is obliged to dissemble and hide those jealousies least he should provok

& draw upon himself the Lyon which is broke loose & is at liberty (as the Empire is now compos'd) to devour any part of it without restraint whereby the Allies may have reason to reflect that they have been too indulgent by allowing them to grow too bigg for them and I cannot think the House of Hannover will have interest enough to lead him home again quietly unless King Augustus consents to abdicate which proposal you may imagine will not be easily digested. I can scarce believe either the Kings of Sweden or Prussia carry their views so far as to be kings of the Romans I dare venture to assure you Hungary has been offered to both of them and is likely to fall to one of their shares if the Imperial Court does not soon change Maxims. For this suspicion I have very good grounds & authority And therefore thought it my duty to warn the Emperour of the danger at my last audience, which advice he accepted very graciously and I hope it may in time have a good effect on him if some of his Ministers would allow him to be a free Agent.

I am waiting for my new Commission and instructions & shall make such use of them as the D of Marlborough shall direct.

I am etc.

G. Stepney.

689.

Bruyninx Stepneynek. — Semmi kilátás az alkudozások megújítására. A törökök részéről fenyegető veszedelem sincs hatással az udvarra. A császár és Wratislau azt mondják, a magyarok nem akarják a békét, pedig író hiszi, hogy Erdélyországnak meghagyván a szabad fejedelmi választást, a béke megköthető volna. Meglehet, hogy még megbánják, a midőn már késő lesz. A kalocsai érsek és Szirmay útleveleket kértek Rákóczytól. Ugy látszik — ámbár tagadják — a mediatio mellőzésével akarnak alkudozni. Szirmay nem tagadja, hogy van valami a dologban. Író gyanakodik, hogy Rákóczynek egy hozzá írt levele elszakasztott. Rákóczy né egy szobaleányát tartóztatták, kinél volt írónak egy levele a herczegnőhöz; ezt is lefoglalták, de abban nem volt semmi compromittáló. Dörty is elfogták, daczára annak, hogy utlevele és utazási engedélye volt az udvartól.

Eszterházy nádor nejét is letartóztatták. Ezekből látszik, mily nagy e részről a bizalmatlanság. Illésházy azt állítja, hogy Rákóczy 1703 óta adót fizet a portának, évenként nyolczvan ezer tallért. — Másolat.

Additional M. S. S. 7077.

Stepney Papers. Vol. XX. fol. 64.

Extrait d'une Lettre de Monsieur Bruyninx a Monsieur de Stepney en date Vienne le 15^e November 1706.

Je n'ai jamais eu moins d'esperance pour le renouement des Traittés avec les Hongrois qu'à present à cause du hout point auquel est arrivée l'Animosité et la Méfiance reciproque comme vous verres par la suite.

J'ai donné à L'Empreur dans une Audience Copie traduite de la Lettre cy jointe de l'Amb^r Colyer, Lui remontrant le danger d'une rupture des Turcs, après que le premier Ministre est une fois gagné et l'exhortant à la Paix, mais Sa Majesté m'a repondu, que quoiq'Il continue volontiers à contribuer de son côté à la Paix, et à se servir de la Mediation, on voioit par la que les Hongrois ne cherchoient nullement la Paix, Le C. de W. parle de même et y ajoûte que si l'on ne finit de concert cette guerre avec vigueur et par un dernier effort qu'on se trouvera trompé avec tous les Traittés comme cella est arrivé à l'égard de l'Electeur de Baviere et que des Chefs, qui étoient des maîtres de l'affaire il n'y a rien à esperer; Je crois pourtant, que si l'Empreur pouvoit se resoudre a rétablir la Transilvanie et à Lui laisser un Prince, on viendroit asses à bout de tout le reste, mais on dit qu'aussi bien à cette condition, qu'à beaucoup d'autres qu'on seroit peutêtre obligé d'accorder, il est impossible de faire la Paix: Il pourroit arriver cependant qu'il viendroit un temps, qu'on voudroit bien acheter cette Paix, aux Conditions même de la Capitulation de L'Empreur Leopold; mais qu'il sera trop tard.

J'ai oublié de dire le hout que j'ai prié l'Empreur dans la même Audience, de vouloir empecher au moins, qu'on ne fit des pas de ce côté-cy, qui seroient capables d'augmenter plutôt la malheureuse animosité et Méfiance des Hongrois, que

de la diminuer; mais je n'ai pas eu de reponse la-dessus. Le raisons de cette priere et admonition generale étoient.

Que l'Archeveque de Calocza et le B. de Szirmay ont demandé et attendant des Passeports du Pr. Rakoczy, pour retourner à negotier la bas, sans que le Ministere en ait communiqué jusque ici la moindre chose à la Mediation, quoiqu'en aiant parlé aux Ministres, ils m'ont dit que l'Intention n'étoit aucunement de negliger la Mediation et qu'on me communiqueroit tout à temps.

Que j'ai été averti sous main, que les dit Arch Eveque et B Szirmay devoient aller la bas pour faire un dernier effort a disposer les Mécontants à s'accommoder avec l'Empreur sans l'intervention d'une Mediation, mais s'ils trouvoient cela impracticable, de seconder le contenu de ma derniere Lettre au Pr. Rakoczi cy-jointe du 8^e d'Octobre, Et qu'après avoir sondé là dessus le dit Bar. Szirmay, j'ai trouvé que tout cela n'étoit pas sans Fondament, mais que lui aussi bien que l'Arch Eveque faiseoient tout ce qu'ils pouvoient, pour decliner une Comission si maigre, odieuse et dangereuse.

Qu'un Pacquet de Rakoczi au Baron de Szirmay, où il presuppose qu'il y a une reponse de ce Prince à ma susdite lettre, et que nous sçavons avoir été envoyé de Presbourg ici, ne paroît pas encore depuis près de 15 jours, ce qui nous fait soubçonner qu'il a été ouvert et retenu par cette Cour, la quelle soutient que ce Pacquet a été égaré, sans se mettre en peine, de faire des recherches, ou de prouver comment cela est arrivé.

Qu'on a mis en arrêt ici une fille de Chambre de la Princesse Rakoczi, qui étoit sur le point de partir vers sa Maitresse, et qui étoit chargée de ma reponse pour la dite Princesse, tellement que cette Lettre a aussi été interceptée de cette Cour, quoiqu'Elle ne contient rien, sinon que plusieurs de ses intrigues, qui ont été decouvertes, m'avoient mis hors d'Etat de la servir a cette Cour avec tout l'effet que j'aurois souhaité.

Qu'on a mis en arrêt Döry que vous connoissés, étant sur le point de partir vers l'Hongrie avec permission, Passeports, et peut être Ordre de cette Cour; Qu'on la fait mener dans une étroite Prison par les Orcher (nommé Runor

Knechte) où il à été detenu pendant 8 à 9 jours, qu'on l'a fouillé, examiné fort rigoureusement, et en fin remis en liberté après l'avoir trouvé Innocent.

Qu'on à mis aussi en arrêt la Famme du Pr. Esterhasy Palatin d'Hongrie la quelle on avoit fait venir ici de Crembs, sur les fortes Instances de son Mari pour se raccoñoder et vivre ensemble.

Vous voies par la jusques à quel point la Méfiance à augmenté de ce coté-cy, et je vous laisse à juger, combien tous ces pas doivent aussi la faire accroitre auprès des Hongrois.

Le Comte Illeshazi nouveau Chancelier d'Hongrie, m'a assuré, qu'on avoit des Informations ici de bonne main, que déjà depuis l'année 1703, le Prince Rakoezi avoit paíé regulierement à la Porte Ottomane, le tribut annuel de $\frac{m}{80}$ Ecus.

Un Ministre Etranger ici de nos amis m'a communiqué l'Extrait traduit cy-joint d'une Lettre de Rome de tres-bonne mains touchant un Traitté qui est sur les Papes entre la France et la Republique de Venise, et qui me paroít de consequence, J'ai vû l'Original de la Lettre, ou celui qu'il la écrit marque même, qu'il a cet avis d'une des personnes, qui ont les mains dans ce Traitté.

Hiteles azonkori másolat, mely Stepneynek nov. 30-ról kelt leveléhez volt csatolva. Lásd a 693-ik számot.

690.

Fury Lewisnek. — Rabutin elüzetett Kassa elől, ágyúkat és mozarakat hagyván vissza. A hirlert nagy tettek helyett a tábornok sorsát féltik, ki most Erdélybe vonul, hol Károlyi mindent elpusztított előtte. Heiszter Hanibal meglepetvén, lövés által elesett, két ezer rácz katonája pedig felkonczoltatott. Stahrenberg Guido még mindig itt van; több katona és pénz nélkül nem mozdulhat. Szeretnék a magyarokat meghódítani, ha bírnák. Most ügyük roszul állván, újra békéről gondolnak; de a szerencse fordultával ismét készen lesznek őket elevenen felfalni. — Eredeti levél.

Holland 342.

(Kivonat.)

Viennæ 17th Novr 1706.

Sir

We have advice from Hungary, That Count Rabutin has been forced to raise the siege of Cashau, and leave some guns and Mortars behind him, so that the noise we heard of his great feats is dwindled to nothing, on the contrary this court is much in fear for him and his Army; He being on his march to Transilvania, where he is like to find no manner of provisions, Caroli laying all waste before him designing to starve him and his army.

Hanibal Heister had the bad luck to be surprised by 7000 Malcontents; He was shot thro' the head and died soon after of his wound, 2000 of his Rascians were all unmercifully cut to pieces the remainder about 1000 more fled as well they could. Col' Guido Staremberg is here still and demands more Men and Money without which he does not care to stir.

They would willingly subdue these poor people but cannot well tell how to go thro' with their design. Now they beginn (seeing their affairs do not go so well as they projected) to think again on terms of peace, but as soon fortune may favour the Imperial Army again they'll be for devouring them alive.

The day before yesterday an Imperial Courier was dispatched for Turkey, some think it is on account of some commotion there, but my last letters w^{ch} were of 26 Sept^r from M^r Hefferman made no manner of mention of any disturbance.

I am etc.

J. Fury.

M^r Lewis.

*Fury Stepney titolnoká volt és ennek elutazása után egy ideig
Bécsben maradt.*

Stepney Wybergnek. — A lengyel királyt magaviselete általános megvetés tárgyává tette. A dán király helyesen cselekedett, hogy nem támogatta őt melegen; úgy járt volna, mint a czár. Rákóczyné esete őt meg nem lepi, ellenkezőleg, ő Bruyninxnek az egészét megjövendölte. Bizonyos urak jól teszik, ha titkolni ügyekeznek az ügyet; de a magyar urak nem oly együgyűek.

Kér továbbí felvilágosítást a körülményekről. — Másolat.

Additional M. S. S. 7075.

Stepney Papers. Vol. XVIII. fol. 86.

A la Haye 24 Novem 1706.

To Mr. Wyberg.*)

Je vous ai déjà dit que le Roy de Pologne est devenu le mepris de tout le monde apres ce qu'il vient de faire; et personne n'entende ce qu'il veut apres ce coup. Le Roy de Denemarc est bien heureux de n'avoir pas pris son parti trop chaudement, car on l'aura traité sur le même pied avec le Czar Il n'y a pas moyen de conter sur des gens semblables, et on ne peut plus soutenir la these avec Reputation; Le Mystere est trop fort pour moi.

L'accident de la Princesse Rakoczi ne me surprend pas; au contraire Mr. de Bruyninx vous pourroit dire que j'ai prévu le cas aussi nettement comme si j'avois eu l'honneur d'assister a l'operation. Je crois que 50 & 58 **) ont raison de mettre ordre que l'Affaire soit cachée; Mais les Mess^{rs} d'Hongrie ne sont pas si Nigots. Vous me ferez plaisir de me dire autres circonstances, car la suite ne scauroit être que tres Jolie et Allerliebste.

Stepney bizalmas levele Bruyninxhez, melyben Rákóczyné lebetegedését illetőleg tesz megjegyzéseket. Stepney beszéde a császárhoz, melyet a mediatio nevében mondott, nem az ő hibájából került nyilvánosságra. A világ helyesli eljárásukat. — Másolat.

*) Wyberg Dánország követe volt Bécsben.

**) E számok értelme nem elevül ki az iratokból.

Additional M. S. S. 7075.

Stepney Papers. Vol. XVIII. fol. 86.

A la Haye le 24 Novre 1706.

A Mr. Bruyninx.

Je crois vous avoir prédit le cas qui est arrivé a la Princesse Ra . . . i lorsqu'elle s'étoit empressé tant pour voir son Mari. Il paroît par mes actes que cette entrevue se fit le 25^e Avril. Alors le Sultan fit son entrée à Constantinople; ainsi faites vous même le calcul du reste jusques à la fin du mois Octobre que la belle soit la bien venue. Je suis persuadée qu'on ne l'attendoit pas sitôt, et toutes les attestations d'une fausse couche ne seront que la moutard apres souper; Car le portrait du Duc de Norfolk sera dans son entier.

La bonne volonté que vous temoignez pour le Roy de Pologne arrive aussi trop tard, car il a autrement disposé de lui même, et toute la terre s'étonne de sa Conduite; La suite fera voir ce qu'il pretend faire, mais jusques a present je vous avoûe, que je n'y comprend goutte.

La Harangue que je fis à l'Empereur au nom de la Mediation est devenu publique, et on l'a debité tant en Suisse qu'en Angleterre et par tout; J'ay été fort surpris de cet accident, puisque je n'en avois donné copie à Ame vivante qu'a mon secretaire d'Etat seulement. Mais après avoir fait recherche j'ai trouvé que Mr. Foching l'avoit envoyé a Mr. Behagel et lui a pris plaisir de la distribuer à la ronde. Ma Consolation est que le monde approuve notre conduite, en disant à S. M. I. si naturellement la Verité.

693.

Stepney Hedges ministernek. — E hó 12-én Heister táborör-nagy Zala-Egerszeg mellett Botthyán által megveretett, megsebesült és fogságba esett. Rabutin kénytelen volt Kassa ostromával felhagyni s oly állapotban van, hogy sem ott nem tarthatja magát, sem Erdélybe visszamenni nem bír. A császári ministerek mégis nagy hangon beszélnek. Collier azt írja Konstantinápolyból, hogy a franczia követnek sikerült megnyernie a nagyvezért és a muftit. Ki tudja, mire vezethet ez. — Eredeti levél.

Holland 342.

(Kivonat.)

Hague, 30th Nov 1706.

Sir,

— — — — —

A body of 3000 Imperial Rascians and Militia commanded by Maj^r Gen^l Heister (brother to the Feld Marshal) on the frontiers of Styria, was on the 12th Ins^t defeated by a party of Hungarians commanded by Bothyan near Egerseg beyond the little River Sata; & Count Heister was wounded and taken prisoner.

Feld Marshal Rabutin had laid seige before Cashau, but has been obliged to raise it, after having suffered considerable loss before the place; and by the account I have of the Imp^l Army under his command, it seems to be in a miserable condition; being neither able to subsist where it is, nor to retire to Transylvania, yet the Ministers of Vienna talk as high as ever. Notwithstanding Count Collyer in his last letters from Constantinople of the 7th Oct^r gives notice to the States General. That he had discovered by means of a friend He has near the Sultan's Person, That the French Amb^r had gained the Grand Vizir and the Mufti on his side, who endeavoured all they could to engage the G^d Sig^r to break with the Roman Emperor, but hitherto without success: However nobody can tell what resolution may be taken on a sudden in such a government as that is.

— — — — —

I am etc.

G. Stepney.

Mr Sec^y Hedges.

694.

Stepney Harley ministernek. — Nem lévén Bécsben angol követ, író közli az onnan vett tudósításokat, melyek nem kielégítőek, mint Bruyninx írja. Azonfölül Törökországban Collier tudósítása szerint a francia követ megnyerte a nagyvezért és a muftit. — Eredeti, holograph levél.

S^r

Mr Dayrolle having acquainted me with the ordinary occurrences of this place, I shall give you no other trouble at present than to prepare you for some application that will be made to you shortly by Mr Vryberge for lowering the duties on Linnens imported from this Country. A year ago the Province of Overyssell made severall notions, and now that of Holland has oblig'd the Pensionary to bring that matter before the States Gen^l which he did 4 days, by a Memoriall prepared by Mr Steenlack of Rotterdam which is now in the press & copies thereof will be distributed every where. I suppose this eagerness at present proceeds from Notice the Dutch may have had from Brabant & Flanders that those provinces are endeavouring to obtain some abatements in our customs which opportunity is thought here most seasonable towards procuring the like the subjects of these Countries.

While her Majesty has no Minis^r at Vienna I shall take the liberty of transmitting to you the most material messages in the letters I receive from Mr Rouyninx the Dutch Envoy. The enclos'd will shew you but an ill state of the affairs in Hungary & the danger there is of a storm rising in Turkey for C^t Collyer in his letters to the States Gen^l of the 7th October assures that the French Ambass^r has gain'd the Grand Vizir & the Mufti & how long the Sultan will hold out is uncertain.

We expected the treaty between the Kings of Sweden & Poland would have been printed as well as communicated every where by the former but hitherto it does not appear in print which makes people doubt there is no sincerity at bottom.

Mr Pultency sett out this evening for Denmark.

The Marriage was to be consummated at Berlin the 27th inst & Mr Schmettau gives to morrow a great entertainment on that Acc^t to all the forain ministers.

I am &c.

G. Stepney.

Bruyninx a hollandi kormányhoz. — Jelenti, hogy a leveleket A és B alatt hozzácsatolt mellékletekben az osnabruggi püspök adta át neki, műnszteri püspökké való kineveztetése alkalmából. A püspöknél kihallgatáson is volt. (Továbbiakban részletesen beszél az osnabruggi püspök kinevezéséről.) Mult hó 27-én a D alatt mellékelte levelet kapta Okolicsányitól, nemkülönb az E alatt mellékelte s magyarból fordított másolatát Rákóczy fejedelemnek Okolicsányihoz intézett levelének; ezekben még Rákóczynak egy hozzá intézett s F alatt mellékelte levelét, melyeknek tartalmát közli. A kalocsai püspök ott volt s néhány pontot adott át, de utolsó leveléből azt látja, hogy Rákóczy fejedelem vele és Szirmayval nem akart alkudozni. Rákóczynak hozzá küldött leveléről azt írja, hogy megtudta, miszerint a miniszterek a levelet megkapták s feltörték. Az udvar mindinkább elismeri, hogy a lejárt karloviczi békeszerződést a törökkel meg kell újítani. — Hivatalos másolat.

British Museum. Add. M. S. S. 5131.

Dutch State Papers. Fol. 180.

Dat. 1st

Rec. 13. December 1706.

Den Heer Envoyé
Bruyninx.

Wel-Edele Gestrenge Heer

Myn Heer

Den ses en twintighsten deser's ochtens heeft den Heere Bisschop van Osnabrugge aen my toegesonden de sub litteris A. en B. hier nevens gaende Bylagen, dienende tot justificatie van syne electie als Bisschop van Munster, en tot bedisperinge van die van den Heere Bischof van Paterborn, nevens versoeck van de grondt en argumenten, daer inne vervat, aen haer Hoogh Mog. te gemoet te willen voeren.

Dien selven avondt ontfangen hebbende haer Hoogh Mog. ordres en Resolutie van den vijftienden van voorlede maendt, het selve subject van voorschreve electie concenterende, soo been ick aenstondts daer op ter audientie geweest by hoogh-gemeldten Heere Bisschop van Osnabrugge, om syne Doorluchtigheydt te verwelkomen, en hebbe ick by

die occasie syne Doorluchtigheydt versekert van haer Hoogh Mog. hoogh-achtinge en vriendschap, soo well voor sijn Persoon als voor des selfs geheele Doorluchtige Huys, seggende niet te twyffelen, of syne Doorluchtigheydt soude aen syne kant, volgens de contestatie daer van gedaen, mede deselve sentimenten voor haer Hoogh Mog. hebben, en sulcks niet alleen met worden, maer oock inder daedt betuygen, mits desisterende van syne pretensie op het Bisdom van Munster, ende niet meer noch alhier noch tot Romen, contracarrerende de electie van den Heere Bisschop van Paterborn, dewelcke haer Hoogh Mog. verscheyde van de voornaemste Princen en Staten van het Rijk, de principaelste en meeste Duytsche Capitels, soo als eenige Roomsche Catholique Academien, en de meeste Rechts-geleerden in de Canonique en Roomsche Rechten wel ervaren, niet anders als voor wettigh en opeene notoire pluraliteyt van stemmen gefondeert konden aensien, trachtende wyders syne Doorluchtigheydt door verscheyde motif-reden ten fine van conservatie van de rust in het Rijk, en bysonder in den Westphaelschen Kreys, by de tegenwoordige importante tyden daer toe te bewegen; waer op syne Doorluchtigheydt my seer beleefdelyk ten regarde van haer Hoogh Mog. heeft geantwoordt, seggende echter dat sijn desisteren tegenwoordigh tot niets soude dienen, nu de saeck gestelt was aen de decisie van den Paus, vermeynende oock genoeghsaem in sijn recht gefondeert te zyn, doch dat sich na de decisie van den Paus met eene volkomene gehoorsaemheydt en resignatie soude reguleren, al quam deselve tegens hem uyt te vallen, verhoopende daer tegens, dat soo wel haer Hoogh Mog., als syne verdere Opponenten, de saeck oock daer by souden laten berusten, indien den Paus favorabel voor hem quam te decideren.

Ick hebbe daer op gerepliceert, dat ick aen dit laetste seer twyffelde, en dat het voorsichtighste soude wesen sulcks niet te hazarderen, betuygende dat het my seer leedt was, de saken ten voorschreven opsichte in geene avantagieusere situatie voor syne Doorluchtigheydt te sien, mitsdien haer Hoogh Mog. sich in geen en deelen aen syne Doorluchtigheydts electie en confirmatie sooden geopponcirt hebben, indien de selve soo wel de pluraliteyt van stemmen voor sijn gelad

hadde, als den Heere Bisschop van Paterborn, vermeynende haer Hoogh Mog. dat sulcks aen de andere kant oock niet behoorde te geschieden.

Ick hebbe by vervolgh meer hoogh-gemelden Heere Bisschop van Osnabrugge oock gevraeght, of niet ontfangen hadde haer Hoogh Mog. Missive en Antwoordt van den vijden van de voorlede maendt, waer uyt haer Hoogh Mog. meeninge en intentie ampel en klaer soude gesien hebben, zynde deselve my zedert nochmaels door eene nadere ordre van den vijftienden November op het krachtigste geconfirmeert geworden, maer syne Doorluchtigheydt heeft my voor alsoch den ontfangh van voorschreve Missive genegeert.

Tot besluit heeft syne Doorluchtigheydt my nochmaels versekert, dat altoos aen haer Hoogh Mog. preuves soude geven van sijn volmaeckt attachement aen den dienst van het gemeen, en aen het best van haer Hoogh Mog. hoe de saken oock mochten komen uyt te vallen, maer insonderheydt als het geluck hem soude willen van meer daer toe in staet gestelt te werden als hy tegenwoordigh was, en dat alle degepasseerde oppositien (tot dewelcke buyten twijffel hare particuliere reden hadden gehad, en waer toe apparentelijck der selver genomene engagementen het aldermeest souden gecontribueert hebben) niet alleenigh in volkomene vergetenheydt soude stellen, maer oock sich niets meer aen gelegen laten zyn, als haer Hoogh Mog. vrientdschap ende volmaeckt vertrouwen altoos te gewinnen en te meriteren.

Von daer ben ick geweest by den Prince van Salm, en hebbe aen den selven van dese conversatie kennisse gegeven, als mede van den in houdt van haer Hoogh Mog. Resolutie van den vijftienden November, voor soo veel als deselve dit Hof en haer Hoogh Mog. volhardinge by der selver voorige sentimenten betreft; ick hebbe wyders syne Doorluchtigheydt versocht, syne Keyserlijke Majesteyt van alles te informeeren, en te willen beletten, dat soo wel dit hof, als dat van Romem, sich in diese sake niet kome te bedriegen, het weleke sekerlijck swaerdere gevolgen soude na sich trekken, als men alhier schijnt te gelooven, en sich te konnen verbeelden; den Prins seyde my, niet te verhoppen, dat haer Hoogh Mog. aenleydinge souden willen geven tot een Oorlogh

van Religie, daer te vreesen was dat het eyndelijck op uyt soude kunnen komen, en dat hy vermeynde, dat men den Paus moeste laten geworden, als Opperhoofd en Rechter in saken von de Roomiche Kerek, doch dat sijn best soude blijven doen om alle quaedt voor te komen, beklagende sich, dat in soo langen tydt noch geen antwoordt hadde bekomen op sekeren Brief, by hem aen den Cardinael Grimani over dit subject geschreven, en wyders met my van sentiment zynde, dat den Heere Bisschop van Osnabrugge haer Hoogh Mog. Missive van den vijfdē Novemb. reets moest ontfangen hebben, maer dat deselve sogt te supprimeren, want al drie Postdagen verloopen waren zedert dat voorsz Missive al hadde kunnen hebben.

Van dese visite wederom t'huys gekomen zynde, hebbe ick, om de verkeerde impressien dewelcke aen dit Hof gegeven werden, ende des selfs woelingen aen dat van Romē soo veel te krachtiger tegens te gaen, nodigh geacht, mutatis mutandis aen den Prins van Salm, aen den Heere Rijck-Vice-Cantzelier, en aen den Heere Baron van Seylern toe resenden het sub Lit. C. hier nevensgaende billet, waer van dien selven avont oock nogh door den Paderbornschen Agent Copyen naer Romē en naer Florencen zijn gesonden geworden, ende hebbe ick aen de Keyserlycke Ministers noch daer by gevoeght, een in't Hooghduytsch getraduceert extract yan haer Hoogh Mog voorschreve Resolutie van den 15. November, beginnende met de worden; Ende werden verders de Heeren Tulleken, &c. gecommitteert, om over het werck van de Munstersche Electie noghmael in Conferentie te treden met den Heere Grave van Goessen, &c. tot het eynde toe: Hebbende myn Secretaris's anderendaeghs den seven en twintighsten November het voorsz Billet en Extract aen hier voorgemelde drie Keyserlycke Ministers ter hand gestelt.

Ich late oock geene occasie voor by gaen om alle de soo wel Inheemsche als Uytheemsche Ministers aen dit Hof, dewelcke alhier en tot Romē of selfs, of door hare Vrienden eenige ingressie tot het voorschreve werck kunnen hebben, te trachten te disponeren om haer Hoogh Mog. ooghmerek en de justitie in desen alomme te seconderen, dogh

door dien yeder een dit Hof menageert, weete ick niet van wat effect sulcks sal zijn, zijnde op de uytterlijke woorden van veele menschen geen volkomen staet te maecken.

Den Pruyssischen Minister is die geene, dewelcke van de vreemde het werck noch wel op het meeste aenbind, ende blijft den Heere Rijcks-Vice-Cantzelier de sterckste en hevighste opponent van den Heere Bisschop van Paderborn, met eene geduyrige en onvermoedelycke applicatie om te soecken alle de Italiensche Ministers, insonderheydt die van Toscanen te gewinnen en aen te halem, als mede alle de Italiaensche Heeren, dewelcke maer eenige relatie of Vrienden tot Romèn hebben, zijnde deselve alhier in seer groten gestalle, ende soude ick misschien tot haer Hoogh Mog. ooghmerck oock wat meer kunnen contribuieren, indien ick my wat beter in staet bevondt, om veele menschen wat meer te kunnen obliteren en aenhalen, alhoewel sulcks voor my maer so veel te meer embarras en ongemack soude zijn, doch omtrent den dienst van sijne Heereen Meesters, scheelt sulcks aen dit Hof voor een Uytheemsch Minister ruym de helft, wat voor assiduiteyt en bequaemheyd hy oock soude mogen hebben.

Wat aengaet den Heere Groot-Hertogh van Toscanen weet ick niet of haer Hoogh Mog. volkomentlijk kunnen vertrouwen of sijne goede Officien; schynende des selfs Minister alhier partiael voor Osnabrugge, en kunnende doorgaens geene Natie konstiger als de Italiaensche, hare goede Officien, aen weerkanten doen valideren, werckende onder-tusschen onder de hand tot haer but, doch hier omtrent sal het meest daer op aenkomen of den Groot-Hertogh meer den Keyser of haer Hoogh Mog. sal vermeynen te moeten menageren.

Ick kan oock niet bergen, dat so langh als de Koninginne van Groot Brittannien sigh niet in faveur van Paderborn komt te declareren, men sigh so wel alhier als tot Romèn sal blyven flatteren, dat Engeland aen haer Hoogh Mog. het mes in de scheesal doen honden.

Den seven en twintighsten van voorlede maendt heb ick mede ontfangen de sub Lit D. hier nevensgaende Missive van den Heere Okoliczani, mitsgaders oock de sub Lit E.

hier by gevoeghde, en uyt het Hongaersch gertraduceerde Copye van een Brief door den Prins Rakoczi aen welgemelde Heere Okoliczani geschreven, waer by den Heere Szirmay aen my nogh toegesonden heeft het sub Lit F. hier nevensgaende en uyt het Hongaersch vertaelde Extract van een Brief dor den Prins Rakoczi aen ick my, aengaende die materie gehoorsaemlijk gedrage.

Den Heere Aertz-Bisschop van Colocza voor verscheyde dagen al om sijne gesondtheyt weder naer Presburgh veretrocken zynde, sonder my yets nogh van sijne Negotiatie alhier nogh van sijn vertreck te laten weten, alhoewel ick den selven was wesen verwelkomen, en over den staet van de Hongaersche saecken onderhonden, met versoeck aen my te willen communiceren, het geene aen hem ten opsichte van de Voortsettinge van de Hongaersche Vredens-handelinge soude komen te bejegenen, soo heb ick t'sedert in ervaringe gebraght, dat hoogh-gemelde Heere Aertz-Bisschop alhier genegotieert en eenige punten ad deliberandum overgegeven heeft; dogh den selve siende uyt sijne laerste Brieven uyt Hongaryen dat den Prince Rakoczi buyten de Mediatie met hem, en den Heere Szirmay niet wilde handelen, nochte aen haer een Pasport toesenden, voor dat antwoordt van my soude bekomen hebben op sijnen laetsten Brief (dewelcke ick niet ontfangen hebbe) soo is van wegens meer hooghgemelde Aertz-Bisschop t'sedert yemand by my geweest om te vernemen wat het sentiment van het Hof op de laest ingekomene Brieven van den Heere Okoliczani was, my latende beloven communicatie van sijne hier voorgemelde overgegevene punten, en my latende bekent maken dat geduyrende drie a vier dagen langh tot Presburgh naeuwkeuriglyck hadde laten naervorschen waer den voorschreve vermiste Brief van den Prins Rakoczi aen my was gebleven, dogh niets anders hadde kunnee ervaren, als dat den Brief daer aengekomen, was en van daer verders naer Weenen was gesonden geworden, sonder ey gentlyck te hebben kunnen vernemen door of met wie.

Men blijft ondertusschen aen dit Hof negeren yets van voorschreve Brief tee weten, alhoewel ick onder de hand geadverteert werde, dat de Ministers alhier den meergemelde

Brief outfangen opgebroocken hebben, dogh den inhoud daer van niet na haer sin vindende, den selven hadden te rugh gehouden, sigh nu verlegen siende hoe by dese missagh sullen verpleysieren.

Het schynddat het Hongaersch Vredens werck nu weder t'eenemaal van vooren of aen te beginnen is, en dat nu in duygen leght, het geene wy tot hier en toe met soo veel moeyten overwonnen gehadt hebben, siende ick noch geene apparentie altoos dat dit Hof omtrent de hoofd-pointen eenige de geringhste resolute passen by maniere van offerte aen de Hongaren ten fine van een Vreede sal willen doen, ja selfs dat het selve seer beswaerlyck te disponeren sal zijn weder nieuwe schreden en avances te doen, tot hervartinge of voortsettinge van de Vredens-handelinghe voor dat de Hongaren gerepliceert sullen hebben op de antwoord van den Keyser op hare punten, en so langh als sy sullen blyven persisteren by hare requisitie van de Mediatie van de Koningen van Sweden en Pruyssen, behalven en boven die geene van hare Brittannische Majesteyt, en van haer Hoogh Mog, deweleke reeds geaccepteert is, zynde de guarantee oock een point van niet minder swarigheyt, ende is het eene onbegrypelycke saecke, dat men aen weerskanten nogh even onversettelyck by sijne sustennes blyft persisteren, sonder een voet breedt te willen wycken, wat voor schade, elende, en gevaer oock daer nyt ontstaet, soo dat God alleenigh weet; ende geen mensch oordeelen kan, wat dit werck noch ten laetsten voor een eynde sal nemen.

Ten reguarde van Sevenbergen begint dit Hof wel eyn-delyck te bekennen dat her recht van vrye Electie aen die Provincie toekomt, doch men soeckt daer mede nyt te stellen, en te amuseren tot dat den Carlowitsche Vreede geexpireert en deselve met de Ottoinanische Porta weder vernieuwt sal zyn; op het srivole pretext dat de Turcken sulcks qualyk souden kunnen nemen, alhoewel sulcks met geene gesonde herssenen altoos, uythet korte articul van de Carlowitsche Vreede de Provincie van Sevenbergenber effende, geinfereert kan werden, door dien den Turksehen Keyset geen meer recht konde cederen als selfs hadde, ende den jonge Prins Abaffi, doenmaels effectivelyck was geeligerde

en geapprobeerde Prins van Sevenbergen, sijnde alleenigh herwaerts beroepen geworden op het pretext van Educatie, en kunnende oock des selfs t'sedert geschiede renuntiatie in geenen deele prejudicieren aen het recht van vrye Electie van een derde, soo dat de conduite van dit Hof hier omtrent niets andets kan baeren, als eene considerabele augmentatie van de fatale diffidentie van de Hongaren en Sevenbergers, en het brengen van die Volckeren eyndelyck tot desperatie, na dat sigh too hard en wreet gehandelt hebben gesien.

Enfin dit Hof wil Meester blyven van Sevenbergen, verneynende men andersints Hongaryen noyt in vrede en gerustiglyck, te sullen kunnen besitten, ende toout men alhier nit minder aversie, voor de eduetie van de Duytsche Militie uyt Hongaryen, om die Natie in toom te houden.

Ondertusschen hebbe ick aen den Prins van Salm en aen den Heere Grave van Wratislau toegesonden Copien van de hier voor gemelde Missive van den Heere Okoliczani aen my, als mede van de Brieven von den Prins Racoezi aen de Heeren Szirmay en Ocoliczani, aen hier voorgemelde Keyserlijke Ministers daer benevens toesendende een Billet, by my aen haer geschreven, om voorschreve Bylagē te accompagneren, waer van de Copie sub lit G. oock hier bevoege en sta ick eerstdaeghs te vernemen, in hoe verre dit Hof tot ordentelijke hervattinge van de Hongaersche Vredenshandelingte te bewegen sal zyn, of niet.

Ick hebbe den seven en twintighsten November mede een Brief ontfangen van den Heere Ambassadeur Coljer, gedateert tot Curizesme by Constantinoplen den drie en twintighsten October, met de aengename confirmatie, dat, niet tegenstaande alle pogingen van de Gedeputeerdens van den Prins Rakoczi, en van eenige van de voornaemste van het Turksche Ministerie, den Grooten Heer noch meer voor de continuatie van de Vrede als tot den Oorlogh geinclineert scheen te blyven, en voor soo veel aengaet eenige desordres op de Frontieren van Transylvanien, tussehen de Onderdanen van den Keyser en die van den Grooten Heer voorgevallen, verneem ick alhier, dat reedts van dese kant aen de Porta eenige satisfactie is gegeyen geworden, met het doen executeren van eenige Rascianen, en dat aen deselve van hier

uyt (des noodts) noch meerder satisfactie gegeven staette werden.

Uyt de sub lit. H. hier nevens gaende Copie van myne Missive van voorlede Post aen den Heere Jean Deutz tot Amsterdam, sal U Wel-Edele Gestr. gelieven te sien mijn wedervaren met den Heere Kamer-Praesident alhier, ten opsichte van het uytvinden van een vast en seker fonds tot de betalinge van de Renten en Interessens van de Capitalen, wegens den Keyser in Hollandt genegotieert op het Hongarisch Koper en Sevenbergsch Quicksilver, of ten minsten van de helft van deselve, flatterende men sich noch alhier, dat den Heere Deutz met'er tydt de andere helft op het Idriatische Quicksilver sal weten te vinden.

Tot hier toe geschreven hebbende, komt den Paterbornschen Minister my seggen, van vertrouwder handt in confidentie vernomen te hebben, dat den Heere Grave van Sintzendorf aen dit Hof uyt den Haegh bericht hadde, dat aldaer met den Heere Raedtpensionaris van Hollant en andere Leden van den Staet over het werck van de Munstersche Electie gesproken hebbende, by deselve seer onversetlijk hadde gevonden, doch dat naderhand wederom by welgemelden Heere Raedtpensionaries gekomen zynde, na dat den Heere Prins en Hertogh van Marlborough oock met die Minister en andere Heeren gesproken hadde, by meer welgemelden Heere Raedtpensionaris ten regarde van voorschrese materie veel sagter en negevender gevenden hadde; waer op men sich alhier vederom soo veel te meer scheen te flatteren, dat haer Hoogh Mog, geen harnas daer over souden aentrecken, al quame den Paus te decideren voor den Heere Bisschop van Osnabrugge; hebbende wyders gemelden Paterbornschen Minister my versocht, aem haer Hoogh Mog. respectueuselyk in bedencken te willen geven (gelijk oock huyden daer over aen den Heere Bisschop sijn Heer en Meester soude schrijven) of deselve niet souden kunnen goetvinden, eenige van hare Trouppes na de Frontieren van het Munstersche te laten rueken, en deselve daer omtrent verleggen, om aen dit Hof en dat van Romem soo veel te meer ernst te toonen, vermeynende hy dat sulcks van goet effect soude zyn.

Ick hebbe oock zedert gesproken met den Heere Rijks-Vice-cancelier, dewelcke my geseght heeft, dat aen my op myn hier voor gemeld Extract en Billet in dese sake een antwoordt soude toegevoeght werden, doch dat, indien haer Hoogh Mog. sich quamen te opponeren aen de decisie van den Paus, niemant meer daer onder soude komen te lijden als den Bisschop van Paterborn, van wegens het ressentiment, het geene den Paus aen hem daer over soude moeten toonen, het geene oock aen den Keyser geseght hadde; waer op ick gerepliceert hebbe, dat na hare eygene opinie den Paus alles konnende binden en ontbinden, hy oock syne eygene verkeerde decisien en sentimenten (gesupponeert dat die soo quamen uyt te vallen) wel wederom soude kunnen intrecken en corrigeren, als sich daer omtrent van het grootste gedeelt van de Roomsche Kerck selfs in't ongelijk gestelt soude sien.

Waer mede

Weenen den 1 December 1706.

GetreKent

J. J. Hamel Bruyninx.

Wel-Edele Gestr. Heer, &c.

696.

Bruyninx Stepneyhez intézett leveleinek kivonata. — Wratiskan mitsem akar tudni többé a magyar ügyekről. Várja az ez iránti elhatározást, de nem sokat remél. — A török hírek nyugtalanítják az udvart, attól tartván, nehogy a porta Rákóczyt erdélyi fejedelemmé tegye, hacsak a császár ebben a törököt meg nem előzi. Ez áron rég megnyerhettük volna Magyarországgal a békét. Három nap előtt nagy tanács tartott a magyarok közbenjövete nélkül a magyar ügyekre nézve. Iró nem sokat remél az alkudozások megnyitása iránti ígéretektől. Még egy tanácskozás lesz. Iró nem hiszi, hogy a béke megkötessék másképp, mint ha Erdélyországot Rákóczynak adják. —

Másolat.

Holland, 342.

Extrait de Lettres à Monsieur Stepney
de Monsieur Bruyninx. *)

à Vienne le 4^e Decembre 1706.

Le Comte de Wratislau ne veut plus rien avoir à faire avec les affaires d'Hongrie et j'attends la Resolution qu'on me donnera; Mais le discours que j'en ai eu avec le Prince de Salm, ne me presage rien de bon.

à Vienne le 8 Decembre 1706.

La Cour est embarrassée avec les nouvelles de Constantinople du 7^{me} Octobre et des Frontieres depuis, par ou il semble que nous sommes a la veille de voir que les Turcs feront le Prince Rakoczi Prince de Transilvanie en depot de cette Cour, si l'Empereur ne les previent, en le faisant Prince de Transilvanie luy même, pour prevenir par la les engagements qu'il pourroit prendre avec les Turcs, pour en empêcher toutes les autres mauvaises suites, pour l'attacher par moyen à ses Interêts, et obtenir la Paix d'Hongrie, laquelle nous aurions pü avoir il y a long tems avec cela. On a tenu il y a 3 jours une Conference fort longue et serieuse sur les Affaires de Turquie et d'Hongrie, sans qu'on y ait encore appellé le Chancelier d'Hongrie, ou aucun des Hongrois et on me fait esperer de fortes belles resolutions pour le renouïement des Traittéz avec les Hongrois; Mais je n'en crois rien jusques à ce que je le verrai. L'on doit tenir encore une Conference lâ dessus, et je ne crois pas que j'aurai auparavant le Reponce de la cour; Dieu donne qu'elle soit bonne, mais je suis fermement persuadé que cette Paix ne se fera jamais que par le Prince Rakoczi, et au prix de la Transilvanie.

697.

Stepney Harley ministernek. — Átküldi Bruyninx levelének kivonatát s jelenti, hogy Velencez utján hirt vettek, miszerint a

*) Melléklet a 697-ik számhoz.

török vezir, a mufti és a janicsár Aga, kik Rákóczy érdekében összeesküdtek, felfedeztettek és megfojtattak volna. — Eredeti holograph levél.

Holland, 342.

Hague 21 Dec^{re} 1706.

(Kivonat.)

Sir

I am, etc.

G. Stepney.

Mr Secy Harley.

Postscript.

I add an extract of what I rec^d by last post from Mr Bruyninx,*) whereby it appears that the alarm continues of the Turk being resolved to set up Ragotzy as Prince of Transilvania, or to come to a rupture: Here are other letters in Town with advice from Venice by the way of Ragusa That the Mufti, the G^d Vizir, and the Aga of the Janizaries who had laid a design of forcing the Sultan to come to that Resolution, have been discovered and strangled, and thereby an end put to that intrigue.

Melléklet a 695 számhoz.

Okolicsányi Bruyninnnek. — Felkereste Rákóczyt Hatvannál s annyit mondhat, hogy úgy a herceg, mint Beresényi s a többi magyarok hajlandók a békére, nem is áll semmi útjában a békealkudozások ujra felvételének, ha ez késedelem nélkül történik. Nehogy azonban ujra minden az összehívandó országgyűlésre utasíttassék, a magyarok megkívánják, hogy a császár előbb főbb kívánalmaikra választ adjon, a mely azután a békealkudozások alapját képezheti. Az országgyűlés csak a béke megerősítésére lenne összehívandó. Ezen főpontok író szerint következők: A már némileg meghaladott trónörökösödési jogon kívül első kérdés a föltételek megtartása iránti biztosítás, második Erdélyország

*) Lásd az előbbi számot.

kérdése, harmadik az idegen katonaság kivitele stb. Ha a császár ezekre választ ad, az alkudozások azonnal megkezdhetők; egyelőre a mediatorok közbejötté nélkül Szirmay által maga részéről tehetsége szerinti szolgálatait följánlja. Rákóczy Rozsnyón fog tanácskozásokat tartani. Író otthon fogja bevárni a működés megkezdésére szóló rendeletet. — Másolat.

Additional M. S. S. 5131.

Dutch State papers. Fol 187.

Provideram jam in nuperrimis Litteris meis responsoriis (quos acceperisse Excellentiam Vestram non dubito) me sive ivero ad Principem, sive scripsero, quia tardiuscule ad me Litteræ Excellentiæ Vestræ pervenerunt, eo me tempore ad suam Serenitatem venturum, aut Literas scripturum, quo jam ad Literas Excellentiæ Vestræ (quæ alia via citius eo delatæ erant) respondisset; quod ita contigisse adrexa hic copia responsorium Principis ad me datarum, abunde testatur. Quod licet factum esse alioquis etiam sine dubio crediderim, intuitu tamen novissimarum Litterarum Domini Szirmay, abiveram ipsemet ad Principem Hatvanium versus, sed nihil aliud obtinui, quam quod tam Excellentiæ Vestræ quam Domino Szirmay mihi que ipsi scripto jam responderat. Quod idem ipsum responsum a Principe, in modernis quoque responsoriis suis, ad novissimas Domini Szirmay Literas, quibus passum liberum (cujus obtinendi causa imprimis hocce iter susceperam) petiit datis ac per me missis, repetitur. Cum ergo ex his omnibus satis evidens sit, necdum alienum esse a Pace Principem, prout nec Excellentissimum Dominum Generalem Comitem Bercseny, nec alios, quibus hæc cura ab inclyta Gente commissa est, mea quidem exili opinione nihil referre videtur in forma resumptionis continuetur Tractatus Pacis, an quasi necdum captus inchoetur! modo celerrima admoveatur manus ac omnibus ex utraque parte desiderato operi. Porro cum ex hac parte iisdem adhuc inhæreret punctis, & ad ea nihil penitus directi, adæquati ac legalis responsi, a parte Suæ Majestatis Sacratissimæ datum, sed omnia, ad suspectam ipsis Dietam, relegata esse, sine interruptione exprobrari, consequenterque propterea similem tertia quoque vice ineundi cursus eventum (nisi prius aliquid de Cardinalibus

præmittatur) metui, certo constet, ad mittigendam diffidentiam, quæ juxta juditium Excellentiae Vestrae, ex interruptione Armistitii nuperrimi, ut ut inopportune, attamen minum in modum recrudit, non alia inopportunior videtur affulgere methodus, non tam salutarem aggredi, quam si prævie (ut dicitur) ad partem iisdem de Cardinalibus, seu præcipuis punctis jaciantur Pacis fundamenta. Quæ quo citius certam spem promitterent, imo præ se ferrent, eo celerius properari posset ad concursum solennem, utrinque tam quoad locum, quam quoad tempus promulgandum, ac tandem festinari ad generalem ratificandæ Paci necessariam Dietam. Hoc autem ago jam imprimis Literis meis, ad Dominum Szirmay finito Armistitio, mox ad initium Augusti perscripsi, esto et ipsomet quoque dictus Dominus Szirmay, cum adhuc simul Tyrnaviæ essemus, adverterit. Quo insinuavi insuper & hoc, qua mihi, post quæstionem hæreditariæ successionis Regiæ (quæ jam videtur superata esse) principalia, seu ut jam vocari cœperunt cardinalia puncta viderentur. Nimirum si bene, memini, primum de garantia est, secundum de accomodandis libertatibus Transilvaniis, tertium de educendo externo, & redigendo in ordinem nativo statu militari, & si quæ alia majoris præ reliquis momenti, ex hac parte nominarentur. Dignetur itaque Excellentia Vestra huc conferre mediatoria officia, ut Sua Majestas Sacratissima huic continuando Pacis modalitati benigne annuere dignetur. Qua obtenta annuentia Cæsario-Regia, si modum accomodandi puncta Cardinalia ostendi desideraretur, nec fortasse ipsemet excelsæ Mediationi statim exire tempestivum videretur, sperarem obtineri posse passum liberum pro Domino Szirmay, quam primum acciperem superinde intimationem, Hoc agendi modo & certior spes consequendæ Pacis proveniret, & averteretur irritatis quæ fors ex danda per Hungaros replica manatura esset; namque ad taliter elaborandam, in responso suæ Majestatis Sacratissimæ datum uberimam esse causam, omnes hic loquuntur. Me quod attinet, libertissime peragam, si quid ulterius mihi dignabitur Excellentia Vestra mandare, et omnino non secus quam antea quocunque loco, sive hic, sive Viennæ sim, cum sciam & erga Regem & erga charam Patriam, qua fidelitate obsequioque & honore tenear, de cætero quoque me in gratiam et benevolentiam Excellentiae

Vestræ commendans. Literas Dominus Szirmay sciet Datum meam versus, quo nunc ex Castris Principis bono cum Deo redio, dirigere. Datum in Oppido Szecsenii die decima septima Novembris Anno Millesimo Septingentesimo sexto.

Excellentiæ Vestræ

Servus humillimus & paratissimus,
Paulus Occoliczani.

P. S. Audivi sed non pro certo, quod Rosnaviæ erit Princeps & totus senatus. Bonum itaque esset, ut pro citius ad ista haberem responsum. Ego ero semper domi, cum nihil habeam alibi laboris, quasi in medio inter Viennam & Rosnaviam oppidum. Dignetur persuadere Excelsa Mediatio jam antea quoque per me suppeditum methodum, cum & hic antequam fiat sollemnis Congressus, istam viam voluit sequi & experiri, & adhuc supplico suam Majestatem Sacratissimam & August. Ministerium, ne modalitas disputetur, ne res ipsa protrahatur. Credo quod Dominus Szirmay quæ et ipsi scripsi, communicabit.

Non mihi vitio vertet Excellentia Vestra, si quæ meæ supplicationes fors non placent, Deum testor, qui scrutatur corda & renes, ego talia non nisi ex puro corde in Pacem, quam hodie fieri vellem, bona fide facio.

698.

Rákóczy levele Okolicsányihoz. — Ámbár oka volna a sok csalódás után az alkudozásoktól visszarettenni, mégis kész azt a rendek tudtával újra felvenni, kívánja azonban, hogy a főbb kérdések előbb intéztethessenek el, melyek a békének útját állnák. Nem hiszi, hogy a magyar szövetség a svéd és porosz királyok közbenjárása nélkül új alkudozásokba bocsátkozzék. —

Magyarból fordított másolat.

Addit: M. S. S. 7064.

Dutch State Paper. Fol. 188.

Lit. E. Copia Literarum Principis Rakoczi ad Dominum Occoliczani, ex Hungarico ideomate translatarum.

Propter continuum Bellicarum Operationum cursum, scio non mirabitur tardius si respondeam super Literas in

facto tractandæ Pacis scriptas, quo quidem in passu satis copiose exposit scripsi, tam Domino Szirmay quam & Domino Bruyninx, quemadmodum & credo illos communicaturos Literas meas cum Vestra Dominatione, ex quibus de facili perspicere Dominatio vestra poterit, quod tametsi causam haberem a nomine quidem Tractatus abhorrere, pensitando sub illo prætextu & colore hactenus simulatas fraudes, sed tamen quemadmodum sine Confœderatorum Statuum præscitu it difficulter reassumere potero, absolute nec postponam; quod si Literas meas genuine interpretare voluerint, nescio cur possit displicere, quandoquidem his non aliorum collimarem, verum ad contestationem sinceritatis ipse quoque desiderans quatenus in antecessum complanentur Pacem remorantia puncta, sed Pacis sincerum desiderium per cognitionem justæ nostræ causæ, daret ansam ad Tractatum Pacis, non possum satis mirari Paragraphum Literarum Vestræ Dominationis, ubi tantopere damuatur formalitas, quamvis sufficienter ipse potuit agnoscere, quantum jam superaveramus quum interruptus fuisset Tractatus, sic quod captatio benevolentia Aulæ non valde admaturabit Pacem.

Valde mihi gratum est quod etiam Dominus Stepney magis approbaverit Vestræ Domini hic mansionem, quod Dominus quoque Szirmay videtur invidere, neque video quid possim plus scribere de continuatione Tractatus, quam quæ Domino Bruyninx perscripserim, quem, dum inchoare velint, ne disputant, utrum sit inchoanda tracta vel continuanda, verum his sepositus projectent accomodationem Punctorum Cardinalium.

Volui & hoc notificare Vestræ Domini, quod etiamsi reassumeretur Tractatus difficulter credo quod Confœderatis se immittat absque Mediatione Regum Sueciæ & Borussia, siquidem jam brevitate temporis & quæsitæ pretractione nec poterit se Aula excusare. His protectioni Divinæ Vestram Dominationem commendo.

Ex Castris nostris
6. Novembris 1706.

699.

Rákóczy Szirmaynak. — Mint Bruyninxnek is írta, előbb az udvar határozatait akarja ismerni, csak azután fogja küldeni az útleveleket is. — Másolat.

Lit. F. Copia Literarum Rakoczinarum Domino B. Stephano Szirmay ex Castris Lorinski die 14. Novembris scriptarum.

Vienna 25. præteriti mensis datas Dominat: Vestræ Literas percipientes, ex iisdem, simul etiam Domini Pauli Okolicsanii insinuatione Literarum passualium extradendarum desiderium Dominat: Vestræ intelligentes, ita advertimus quod ad nuperas Domini Bruyninx nobis scriptas Literas, Replica nostra (si fors interea temporis non perveniendo) nondum constitisset, Domin: Vestræ Si quidem aulem necessarium esset, ut antequam Dominatio Vest: descensus contingeret, ad tenorem earumdem Literarum & considerationes ibidem appositas prævie Resolutionem accipere, et simul qua cum formalitate accessum D: Vestræ intelligere debeamus; in antecessum scire voleamus; eousque passualium quoque Literarum transmissionem suspendere judicavimus, & alias etiam, perceptis responsoriis, iisque intellectis, Nationis causæ Statu ita exigente non frustrabimus desiderium Vestræ Dominationis. Cæterum etc.

F. Rakoczi.

Melléklet a 695-ik számhoz.

700.

Bruyninx Salm herczegnek és Wratislau grófnak. — Átküldi Okolicsányi levelét és kéri, eszközölné ki a császár határozatát és ha lehet, az alkudozások megújítását. Rákóczynak egy hozzá intézett levele Pozsony és Bécs között elveszett, kéri, annak megkerítése iránt intézkedni. — Másolat.

Lit. G. Au Prince de Salm & mutatis mutandis au Comte de Wratislau.

Monseigneur

Je prens la liberté d'envoyer cy-joint à vôtre Altesse la Lettre & les copies que j'ai reçu de Sr. Okoliczani

priant vôtre Altesse de les faire tirer en delibération & de me pocurer la resolution de sa Majesté Imperiale, pour sca-voir s'il y aura moyen de trouver quelque expedient la dessus, afin de renouër la Negotiation de Paix avec les Hongrois Confæderé, J'auray l'honneur aussi de venir entretenir Vôtre Altesse sur cette matiere, apres qu'elle aura lü ces pieces.

Vôtre Altesse trouvera par ces mêmes Lettres, qu'une Lettre du Prince Rakoczi à moy à été egarée entre Presburg et icy, & je crois qu'il est de l'interest & du respect de sa Majesté Imperiale aussi bien que de la Mediation que cette Lettre (qui doit servir de fondement à la Negotiation) se produise, ou qu'on sache ou elle est demeurée.

Je suis avec respect

Monseigneur

de Vôtre Altesse

Vienne le 28 Nov. 1706.

Tres humble & tres obeissant

· Serviteur

J. J. Hamel Bruyninx.

Malliklet a 695-ik számhoz.

702.

Bruyninx Stepneynek. — Értesíti őt mindazon részletekről, melyek Rákóczynak Szirmay- és Okolicsányhoz irt leveleiben foglaltatnak. Panaszkodik, hogy Rákóczynak hozzá irt levelét felbontották és visszatartották, ámbár ezt tagadják. Közölte Rákóczy kívánalmait a ministerekkel és várja a császár határozatát. Az angol királyné levele Rákóczyhoz az itteni udvar engedelmével átküldetett; az udvar által szándékolt mellőzése a mediatióknak nem sikerült. Magok a katonák kívánják a békét és itt félni kezdenek a töröktől, hol a nép és katonaság háborút óhajt. — Másolat.

State Papers. Holland. Nr. 342.

Extrait d'une Lettre écrite de Monsieur Bruyninx à Monsieur de Stepney en date Vienne le p^r Decembre 1706.

J'ai eu des Letters du S^r Okoliczani qui a été auprès du Pr. Rakoczi, le S^r Szirmay et le dit Okoliczany m'ont communiqué aussi les Copies des lettres que le dit Prince leur a écrit. Le Contenu de ces Lettres est en substance:

Que le Pr. Rakoczi ne veut pas envoyer des Passports à l'Archêveque de Colocza et au Baron de Szirmay avant qu'il sçache le fondam^t sur le quel ils veulent venir; Par ma reponse qu'il attend à une Lettre qu'il dit m'avoir écrit à ma dernière, et la quelle NB. je n'ai jamais reçu, mais qu'on à retenu, ouvert et suprimé ici, quoi qu'on le nie.

Qu'outre les Mediations déjà acceptées, les Hongrois pretendent aussi encore celles des Rois de Suede et de Prusse.

Qu'ils veulent que les Points principaux de leurs articles, comme de la Transilvanie, de la guarantie, de l'Education du soldat Etranger &c^a soient réglés preliminairement.

Et enfin qu'ils ne peuvent pas trouver bon de repliquer à la reponse de l'Empreur a leurs Points, dont Ils ne sont nullement contens, de peur d'aigrir davantage les Esprits contre Eux à cette Cour.

J'ai communiqué toutes ces Lettres aux Ministres, et jattends lá-dessus la resolution de l'Empreur:

Cependant la Lettre de la Reine, que j'ai reçu de vous il y a quelque jours, pour le Pr. Rakoczi, lui à été envoyé par un Express du S^r Szirmay avec permission de cette Cour, et j'ai mandé a cette occasion au dit Prince que la dernière qu'il m'a écrit à été égarée.

Voicy donc cette Cour trompée derechêf dans leurs desseins de traiter sans la Mediation, comme Je l'ai prevenu et predict ici. Quoique ce sera amer a boire pour la Mediation de recommencer ab ovo et de surmonter toutes ces Difficultés, à moins que cette Cour ne se resolve à faire des grandes avances et quelques pas bien resolu.

Il y a cela de bon, que les Soldats même commencent a souhaitter cette Paix et qu'on commence un peu à craindre ici du Coté de la Porte Ottomane, le Ministere Turcq, et le Peuple commençant à être porté pour la Guerre, quoique par mes derniers Lettres du 23^e d'Octobre de Constantinople, le Gr. Seigneur étoit encore constant.

Azonkori hiteles másolat, mely Stepneynek Hágából decz. 14-ikén kelt leveléhez volt csatolva; a levél maga mitsem tartalmaz Magyarországra vonatkozót.

Bruyninx Stepneynek. — Rákóczynak hozzá intézett levele megkerült, melynek másolatával küldi Rákóczynak a királynéhoz szóló levelét. Határozat még mindig nincs a magyar ügyekben; az ez iránt tartott tanácskozásokhoz egyetlen egy magyar sem hivatott; elég, ha az eredményt közlik velök. Nem sok reménye van; úgy látszik, inkább bevárják a törökkel való szakadást, semhogy Erdélyt átengedjék Rákóczynak. A czár harmincz ezer embert ajánlott a magyarok ellen, de ez ajánlat eddig még el nem fogadtatott.

State Papers Holland 342.

Extrait de Lettre de Monsieur Bruyninx à Monsieur Stepney.

Vienne le 15 de Decembre 1706.

Monsieur

Le Paquet du Prince Rakoezi au Baron Szirmai, qui à si long tems manqué, est venu en fin au jour, et ma lettre m'a été rendue bien conditionnée; Vous en trouverés la copie-ci-jointe, avec une Lettre du Prince Rakoezi pour la Reine, qui sera comme je crois, Vôtre Reereditive.

Vous trouverés que la Lettre à moi ne contient, que la viëlle Chanson et le vieux stile; Je l'ai communiqué cependant au Prince de Salm et au Chancelier d'Hongrie.

Je n'ai pas encore de resolution touchant les affaires d'Hongrie, l'Empreur gardant depuis plusieurs jours le referat de la Conference, à la quelle aucun des Hongrois n'a été appelé, ni même le Chancelier, et on se contentera d'en communiquer aux fideles le resultat de la Resolution de Sa Majesté.

Je ne m'attends pas à grande chose et Vous jugerés Vous même de la disposition qui est de l'autre côté; Il semble qu'on veut plutôt encore attendre la rupture des Turcs que d'acheter la Paix au prix de ceder la Transilvanie au Prince Rakoezi. Je suis cependant sûr qu'elle ne se fera jamais autrement.

Le Czaar cherche fort une alliance avec L'Empreur, et offre $\frac{m}{30}$ hommes contre les Mécontens, à condition de les

faire subsister en Hongrie; mais on a trouvé bon de décliner jusques ici cette alliance.

Azonkori hiteles másolat, mely Stepneynek Hágából decz. 28-án kelt leveléhez volt csatolva.

703.

Rákóczy Stepneynek. — Előbb hozzá intézett levele elveszvé, azt pótolja és szerencsét kíván előmozdításához. A királynénak levelet ír, melynek átküldését kéri. A béke ügye régi állapotban van, a bécsi udvar szándékosan halasztja. Kérte a királynét, hogy a nemzet ügyét az általános békekötésnél figyelembe vegye. — Eredeti levél.

Germany 190.

To Stepney.

à Rosenau le 18 de Decr^e 1706.

Monsieur

J'ai appris il n'y a pas long temps par Mons^r Bruyninx, que la reponse que je vous ai donné sur Votre derniere, ait été perdue à la Poste de Presbourg avec celle, que je Lui ai écrit, en sorte que j'espere Monsieur, que Vous ne serés pas surpris, si Vous recevés si tard la presente, par la quelle je veux avec plaisir Vous temoigner, la part que je prends à la Distinction que la Reine Votre Maitresse a fait de Voz merites et je souhaite Monsieur, que la charge de son Plenipotentiaire, la quelle Elle Vous vient de conferer, Vous serve de Degré pour monter bientôt à celles que je Vous souhaite et les quelles Vous merités.

Je ne sçaurois non plus sans de remerciemens voir, dans la Lettre de la Reine, dont Elle m'a honorée, La justice que Vous m'avés rendu, par le raport que Vous Lui avés fait de la Negotiation de nôtre paix. Les assurances que S. M^e me donne, de vouloir continuer ses soins pour le bien de cette Nation, sont si dignes de ses Vertues Roiales, que je Lui fais avec autant d'admiration que de devoir, mes très humbles remerciemens par ma Lettre cy-jointe, la quelle Je vous prie d'adresser à Sa M^e.

Nos Negotiations sont ici dans l'Etat que vous y avez laissés, et il me semble que la Cour de Vienne, ne veut qu'amuser les Puissances Mediatrices, pour leur faire supporter le fardeau de la guerre, et c'est pour cela que j'ai prié la Reine, qu'en cas que la Guerre se prolongoit jusques aux Congrès de la Paix Generale, que sa Maj^{te} veuille bien donner ordre à ses ministres, de ne nous abandonner pas aux proyes du Ministère de Vienne, dont Nous connoissons la Vengeance et l'avarice. Je Vous prie Monsieur, d'appuier en cela ma juste demande et soiez S. V. p. assuré que je serois toujourns.

Monsieur etc.

Le Prince Rakoczi.

704.

Harley minister Stepneynek. — Utóbbi leveléből látja, hogy a francziák nagy haladást tettek a török udvarnál, a mi tekintettel a magyar háborura veszélyes lehet. Kérdi, nem volna-e tanácsos, ha az angol és hollandi követek a törököket a karloviczi béke pontos megtartására szólítanák; ez esetben a két követ alkalmilag használandó utasítást fogna kapni. Bécsbe nem sokára új követ fog küldetni; addig is Gallas fog a ministeri tanácsba meghivatni, hol megmondják neki nyíltan, mennyire elégedetlen a királyné a bécsi udvar eljárásával. — Másolat.

British Museum. Add. M. S. S. 7059.

Stepney Papers. Vol. II. Fol. 119.

From M^r Secretary Harley.

Whitehall Decr $\frac{10^{\text{th}}}{21^{\text{st}}}$ 1706.

S^r

I received yesterday the favour of your letter of the 14th instant, I am glad the States have sent M^r Vandergoes on Board, I doubt not that you will quicken their Navall preparations and at the same time assure them that the Queen hath already more than her Quota of Ships at Lisbon.

I shall send by next post a copy of the Queens Letter in answer to one received from the Bishop of Paderborne which I suppose will not be disagreeable to the States.

What you send me from Vienna and also from Sr Robert Sutton makes it too plain that the French made great impressions upon the Grand Signr Court which in this joncture may prove of very dangerous consequences if he should begin a Warr or the Hungarians be supported with the hopes of it And tho' it is too true that the conduct of the Court of Vienna does not deserve so much care from England yet the common Interest does & therefore I offer it to your consideration whether it may not be proper for the Queen's Minister at Constantinople in conjunction with the States to press that Court to observe punctually the treaty of Carlowitz in which we were Mediators and this will have more effect now, when the Turks know we have so powerful a Fleet in those Seas. which can safely visit them, If you think any thing of this kind is advisable when I receive your answer I will lay it before Her Majesty. What I mean by this that ours and the States Ministers in Turkey should have dormant orders to use them in making such Remonstrances in case of necessity.

I do not hear anything from you of the Barriere, you know what foot the Duke of Marlborough left that treaty upon & I thought you would have heard something from them in all this time.

The Queen is hastening a Minister to Vienna but in the meantime Count Gallas will be invited to a conference with the Lords of the Cabinet where he will be told very plainly how much the Queen resents the proceedings of the Court of Vienna in Italy & particularly relating to the Duke of Savoy. I am with very great respect &c.

I send you enclos'd an Extract of Mr Burchetts letter by which you will find the Convoy Mr Veyberge desir'd for the Dutch Ships to St Ubes will be comply'd with.

705.

Bruyninx Stepneynek. — A császár elhatározása mindeddig nem közzétett sem vele, sem a hű magyarokkal. Szirmay utasítás

nélkül Pozsonyba ment. Iró mit sem remél. A ministerek azt tanácsolják a császárnak, hogy a végsőségig tagadja meg a magyarok három kívánatát: a biztosítékot, az erdélyi szabad választást és az idegen katona kivitelét illetőleg. Rabutin november 29-én még Debreczenben volt; nagy nyomorban sinlő serege hatezer katonára olvadt. — Másolat.

Holland 342.

Extrait de Lettre de Mons^r Bruyninx à Mons^r Stepney.

à Vienne Decem^{re} 22. 1706.

Mons^r

On n'a encore rien communiqué aux Hongrois fideles, ny à moi non plus, touchant la resolution de l'Empereur à l'égard des affaires d'Hongrie, et M^r de Szirmai est aussi parti aujourd'hui vers Presbourg avec la commission de cette Cour, sans la moindre instruction, dont il est au desesperoir.

Je ne m'attens aussi a rien de bon de ce coté ici, non plus que de l'autre; car je vois assez que le Ministere conseille à l'Empereur, qu'il lui est beaucoup plus honorable d'attendre les dernieres extremitéz que d'accorder aux Hongrois aucun des trois points qu'ils demandent preliminairement, a sçavoir, 1^o la Garantie, 2^o La liberté de l'Electon en Transilvanie, et 3^o L'extraction de la Milice Allemande de l'Hongrie; tellement que vous voyez que cette Negotiation n'a jamais été dans un Etat plus desesperé que presentement.

Le 18^o de ce mois le Comte de Windischgrätz (des Troupes Danoises) est venu ici de l'Armée de Rabutin, qui étoit encore à Debreczin le 29^{me} Novembre; Outre que la misere y est inexprimable la dite Armée ne consiste plus qu'en 6000 Soldat sains.

706.

Stepney Harleynak. — Véleménye szerint jó lesz Törökországba irni, de nem hiszi, hogy az angol hajóhad jelenléte a Földközi tengerben befolyással legyen a törökökre, tudván, hogy az eléggé el van foglalva a spanyol területtel s nem igen mehet a Dardanellákhoz. Átküldi Rákóczynek Bruyninxhez írt levelének másolatát. Schmettan által értesült, hogy a császári udvar a

magyarok meghódítására olaszországi seregét akarja használni, szövetségeseinek hagyván a háboru folytatását Olaszországban is, mint tevé a birodalomban. Ha ezen hír másfelől is megerősítetik, jó lesz az ellen idején felszólalni. — Bizodalmas levél.

Másolat.

British Museum. Additional M. S. S. 7059.
Stepney papers. Vol. II. fol. 228.

Private letter to Mr See^y Harley.

Hagne 28 Dec^r 1706.

S^r

The reason I have not made any mention to you of the Barriere is because I have been able to make no manner of progress in that treaty since the Duke of Marlborough went away who instructed me not to consent to the Dutch having Garrisons of their own either in Ostende or Dendermonde & the Provinces of Holland and Zealand are most tenaciously resolv'd to keep both alledging the former is absolutely necessary for securing their Coast and the other for maintaining a free and uninterrupted communication with their other Garrisons which are to be lodg'd on the French frontier. The Pensionary & every man I speak with here are firm in this point & have such strange notions from our opposition that we must needs have at bottom some National interest of trade prejudicially to them, that I don't expect to bring them over, I offer'd to the Pensionary that certain precautions might be found whereby their security might be sufficiently provided for and in answer thereto both he and the Greffier offer'd that it might be more easy and natural to secure our trade at Ostende by certain Clauses to be inserted in that Article of the Barriere Treaty, that the Jus Præsidi shall in no wise put a restraint upon our Commerce, in short there we stiek and I dont perceive any disposition on either side to give way.

Your design of writing to Turkey is certainly very good but I beg leave to differ from you in one point where you think our naval force may have some impression on the Port. The French have opportunities enough of informing the Ottoman Ministry That our Fleet in the Mediterranean

is there for only certain seasons and will have work enough in recovering and securing the Spanish Dominions not to think of any expedition to the Dardanelles tho' the occasion were never so urgent.

I have added a Copy of Mr Bruyninx's letter*) to which Prince Rakoczi's is an answer that you may better understand the Paragraph Neutiquam against which the Prince takes exception, He has answer'd very courteously a letter whereby I took my leave of him as you see by the original which I add here with.

Mr Schmettau has been with me this evening & shew'd me an Order he had receed from the King of Prussia to insinuate here privately (as Baron Spanheim will do in England) That the King has been recently inform'd that the Imperial Court designs to withdraw part of their force now in Italy to be employ'd reducing the Malcontents of Hungary & leave that war to be pursued by the Allies as they have that of the Empire. If this hint be confirm'd by the advices you receive from other part it may be necessary to speak in time otherwise you will find by degrees the whole load will be cast on those who have hitherto born so chearfully.

707.

Stepney Harley ministernek. — Tudósítja őt a hollandi tengerészlet némely mozzanatairól, Spanyolország és Portugallban törvénytétekről és a lübecki püspökség betöltése iránt támadt nehézségekről. Tudatja vele a hollandi követek kívánatát a hesseni őrgróf neheztelésének lecsillapítására és azon eljárást, melyet ők Svédországban követni óhajtanak, azon czéllból, hogy a svéd királyt visszavonulásra bírják, ki még nem tett ugyan ellenséges mozdulatot a szövetségesek ellen, de folyvást Szászországban tartózkodik hadseregével. A hollandi kormány helyesli a minister nézetét, mely szerint Törökországban lévő követei utasítással volnának ellátandók, hogy a magas portát a karloviczi béke fentartására intsék; de a hollandiak ezt igen mérsékelt hangon kívánják tétetni, nehogy a kereskedelem érdekei kárt szenvedjenek. Iró véleménye szerint a béke akkor tartható fenn legjob-

*) L. az előbbi számot.

ban, ha a császári udvar a magyarokkal kiegyezkedik, habár Erdélyországot Rákóczynek kellene is átengedni. Ez gyakran biztosította íróit arról, hogy ipja Thököly példáján okulva, csak a legnagyobb szükségben fogná a török pártolását igénybe venni. A császáriak csekély sikere felbátorítja a magyarokat, mint ez Rákóczynek Bruyninxnek írt leveléből látható; ellenben az udvar nem hajlandó engedékenységre s inkább kockáztatja Magyarországot, mintsem lemondjon Erdélyről. — Utóiratképen hozzát teszi, hogy Bruyninxnél vett leveléből arról értesül, hogy a török beavatkozása iránti félelem folyvást tart, a ki el volna hátróztatva Rákóczyt az erdélyi fejedelemségre emelni vagy háborút indítani. Velenczéből ellenben azon hirt veszi, hogy a mufti, a nagyvezér és a janicsár aga, kik a szultánt ezen elhatározásra akarták kényszeríteni, kivégeztettek volna. — Eredeti levél.

State Papers. Holland. Vol. Nr. 342.

To Mr. Secy Harley.

Hague Decr 28, 1706.

Sr

On the 26th I receiv'd the honour of your letter of the ¹⁰/₂₁ and this morning that of the ¹³/₂₁ instant.

I have already acquainted you, That Vice Admiral Van der Goes was sail'd with two Men of Warr from the Meuse towards Portsmouth and the Pensionary assures me the other 6 ships of the line design'd for Portugall were ready to Sail from the Texel with the first fair wind having already gott over the Gampus. In my last I gave you a further account of what force the Naval Preparations here ought to consist and I wait for your directions if I have any other stepps to make. I have again reminded the Pensionary of the Subsidies that are due to the King of Portugall and Mons^r Pathicco has been made sensible That Her Majestys kind endeavours have not been wanting in that point tho' I cannot promise they are likely to produce much effect here where the Provinces pay but very slowly.

In my letter to you of this day sevensight I guess't right That secret instructions might be sent to Mr Vryberge to remonstrate with Her Majesty and Her Minister's, That after a mature deliberation here on the affairs of Spain it

appear'd to be most reasonable to draw together all the forces which the Allies have now there and in Portugal to act in conjunction rather than in separate bodies by way of diversion. The best Judges on this side being of opinion that while the Enemy are superior in number towards the heart of the Kingdom they may make a successful effort either against that body commanded by the King of Spain in Person, or against the other to be form'd under the Earl of Rivers, which last they think is not likely to be provided with Carriages Train of Artillery and other necessaries notwithstanding all the fair Assurances which are given by the King of Portugal and his Ministers. I forbear dwelling on the Subject since the Pensionary told me two days ago that Mr Vryberg was ordered by a resolution of the States to communicate you their opinion on this matter and then refer it entirely to her Majesty's decision which in all appearance will be pursuant to the instruction already dispatch'd to the Earl of Rivers by the Marquis de Montrandre since the incident of the King of Portugal's death will make it absolutely necessary to have a large body of Troops on that side to keep the new King more firm to the interest of the Allies and I am persuaded these people will now be convince'd those measures are most just, tho' I have not seen the Pensionary or any body else since the great news from Lisbon reach'd us, but I shall try to see him before the Post goes away and if I learn any thing worth dispatching to you it shall be added in a Postscript.

He has reminded Count Goes (as Envoy from the King of Spain) That His Catholick Majy ought to demand as soon as possible of the Imperial Court the Investiture of Milan, The States General intend to instruct Count Noyelle to the same purpose and in the mean time will send orders to Mr Bruyninx to prepare the Imperial Court to be favourable when such applications shall be made by the King of Spain.

Mr Bruyninx is likewise instructed to second the Minister of Savoy at Vienna That what is due to H. R. H. by virtue of his Alliance may be punctually perform'd.

I have acquainted the Pensionary that Her Majesty is of opinion, It may be necessary for the quiet of the north

that the dispute about the Bishoprick of Lubeck should be entirely compos'd by offering such a form of renunciation to Prince Charles of Denmark as he may reasonably accept but both he and the Greffier assur'd me Monsieur Goes (the Dutch Envoy at Coppenhagen) had lately given Notice to the States General that the said Prince was barely willing to renounce his own pretensions to the said Bishoprick without undertaking either to oblige or to influence the chapter to give up their claim or title which imperfect declaration does not perhaps come to what Her Majesty might have expected from him in return for the compensation allow'd and from that nice distinction you will easely judge there is no likelyhood of prevailing on him to sign the Formulaire here enclosed, which was drawn up at Hannover and has been offer'd here some time ago by Mons^r Bothme but not received with approbation because of some clauses too expressive to which it was presumed the Court of Denmark would never submitt. Besides, the Dutch did not think it reasonable to obtrude such conditions before they were ready to pay their share of the Pension which mean summ (of $\frac{m}{18}$ Guilders) they have been oblig'd to insert into their State of Warr of next Year and according to the forms of the Government must wait till February before the resolution thereupon be reported since the assembly of Frusland will not be held sooner. However if her Majesty still insists that some such renunciation be necessary and you will be pleased to send me a milder draught, I am of opinion the States General may be dispos'd to concur with Her Majesty in tending the same.

The States General are a little apprehensive least the Landgrave of Hesse should positively resolve to recall his Troops from Italy, to prevent which they have writt to His Highness by this Post acquainting him that they have sent orders to Mr Bruyninx to solicit the Imperial Court once more in the Article of Rhinfelts and to gett instructions from Count Goes to adjust here with Baron Dalwich (the Landgraves Minister) all that belongs to that matter. The Pensionary likewise told me yesterday that it might be necessary for the Queen to writt pressingly to the Landgrave on the

same subject and in that Letter might be added that Her Majesty had not been wanting to remind the States General to be more punctual in their payment of what is due to His Highness for arrears of Subsidies from this State.

In several of my late letters I had the honour to acquaint you that the Greffier promis'd to give me notice as soon as the States General could agree what sort of instruction ought to be sent to M^r Cranenburg their Envoy with the King of Sweden Hitherto the affairs in Saxony have been so uncertain that the States General could come to no resolution thereupon but from the hint you gave me in your letter of the $\frac{3}{14}$ instant that the Queen would direct M^r Robinson to make a compliment to the King of Sweden. suitable to the verbal notification which M^r Leyonerona had given to Her Majesty of the treaty being concluded, I thought I was oblig'd to acquaint both the Pentionary and the Greffier therewith that Orders might be sent to the same purpose to M^r Cranembourg which will be done accordingly, and I have this morning advised M^r Robinson to stay till his Colleague be so instructed since it may be decent & convenient that they both act by concert.

You will have had the particulars of the visit which King Augustus made on the 17th at Alt Kanstadt and in what manner the King of Sweden return'd the same at Leipsic on the 19th inst. with very little ceremony and few attendants. Everybody now expects with some impatience to hear what steps the King of Sweden will make next. There are yet no signs of his withdrawing from Saxony but on the contrary the contributions are raised with the same vigor as formerly and notwithstanding the King of Sweden has not hitherto acted directly against the Allies yet the most intelligent people here seem a little uneasy least he should be tempted to make an ill use of his power at this time. The letters from Paris are full of such remises and the French with their adherents everywhere are industrious in scattering such reports which may be only with an artful design in hopes of supporting by these stories their declining interest and am apt to believe there is no more truth in the advertisements we have from Mons (That the Elector

of Bavaria should have openly declar'd there that the King of Sweden had promis'd to restore his Electorall Prince to all his Dominions in the Empire) than that the King of Sweden has order'd his Minister at the Diette of Rattisbonne to vote with some others against the Bann as illegal because it was perform'd by the Emperour and the Electors only without demanding the concurrence of the College of Princes who think they have a right in putting down an Elector as well as in setting one up, a little time more must clear all those doubts.

I send you enclosed a copy of the letter which M^r Palinquist presented five days ago from Stanislaus, I don't believe the States General will be overhasty in answering it and I find some good Judges here are of opinion, it may still cost a new election before the Crown of Poland be duely settled.

I discours'd with the Pentionary yesterday on that part of your letter of the $\frac{10}{21}$ wherein you think it may be reasonable for Her Majesty and the States General to send their Ambassadors in Turkey provisional letters (to be produced as occasion may require exhorting the Ottoman Port) punctually to observe the Treaty of Carlowitz, The Pentionary entirely agrees with you That such precautions may be extreemly necessary in this critical joncture and gave me to understand that Count Goes had sollicitd — that some such application might be made from hence but he is of opinion what shall be writt on that subject ought to be very moderate in regard to the interest of the trade which the English and Dutch Nations have in Turkey and for other considerations which are too obvious to be ment'd. In my poor opinion the most natural method of preserving the Peace would be by persuading to be reconcil'd with the Hungarians at any rate, even by yielding up the Province of Transilvania to Prince Ratoeczi which condition ought not to come in competition with the danger His Imp^l Maj^{ty} is in of having the whole Kingdom of Hungary given up to the Turk in one Campagne which will inevitably happen if the Hungarians should be drove to the utmost degree of despair, otherwise I am persuaded from frequent assurances I

had from Ratcoeci himself, that he will never have recourse to that violent remedy being sufficiently warn'd by the miserable example of his Father in Law Count Tekely not to give himself over to the protection of the Port but in the very last extremity. By the little Success which the Generals Rabutin and Starhemberg have had this summer the Hungarians do not much apprehend the Imperial force, on the contrary Prince Rakoczi seems to have taken more heart than ever, as appears by his answer to Mr Bruyninx wherein he reminds him of the treats which were made at the close of the declaration which we presented from the Imperialists at Tirnau; and that they must not think of prescribing Laws but of treating on reasonable terms with a free people which last condition Prince Ratcoeci does not decline provided the Emperour shall think fit to explain his meaning more particularly upon the Chief Articles of the Hungarian demands by way of preliminary which you see Mr Bruyninx scarce believes the Imperial Court will comply with but will venture Hungary rather than part with Transylvania.

I am etc.

G. Stepney.

Vol. II. fol. 225 b.

I add an Extract from what I receiv'd by last Post from Mr Bruyninx whereby it appears that the alarm continues of the Turk being resolv'd to sett up Rakoczi as Prince of Transylvania or to come to a rupture. Here are other letters in town with advice from Venice by the way of Ragusa That the Mufti, the Grand Vezir and the Aga of the Janizaries who had laid a design by forcing the Sultan to come to that resolution have been discover'd & strangled and thereby an end put to that Intrigue.

The Venetian Ambassadors are arriv'd at Rotterdam & shew no intention of coming hither.

708.

Bruyninx Stepneynek. — Az udvar a magyarok ügyében igen szárazon válaszolt, a császár nem engedhetvén egyet sem az

általuk kívánt három előleges pontból. Salms herczeg azt hitte, hogy nem is szükséges Rákóczyval azt levélben tudatni, hanem egyszerűen Okolicsányit értesíteni; író azonban ugy vélekedett, hogy tanácsosabb a levelezési viszonyt fentartani, oly módon írván, hogy a magyarok ne fosztassanak meg minden reménytől, más részt a császár semmi új engedélyre ne köteleztessék. —

Másolat.

Extrait de Lettre de Mous^r Bruyninx à Monsieur Stepney.

Holland 342.

Vienne le 29^e Decembre 1706.

(Kivonat.)

Monsieur,

La reponce que j'ai eu de la part de la Cour touchant les affaires de Hongrie a été fort seche, à sçavoir que S. M. I. ne pouvoit pas se resoudre à leur accorder preliminairement aucun des 3 points Cardinaux qu'ils demandoient; Le Prince de Salm a crû même que je ne devois pas repondre au Pr. Rakoczi, mais seulement écrire au S^r Ocoluczani; Mais j'ai été d'opinion qu'il vailloit mieux demeurer dans le train ordinaire de Lettres et Reponses, pour ne pas rompre aussi le fil de la Negotiation du coté de la Mediation, en donnant un tel tour à la Lettre, qu'on ne leur ote pas toute esperance, et qu'on n'engage pourtant à rien l'Empereur, qu'à ce qu'on leur a dit en termes generaux. J'ai fait et envoyé un tel projet de lettre au Prince de Salm, sur quoi j'attens presentement l'Approbation ou les reflexions de cette Cour.

709.

Stepney Harley ministernek. — A nádor és más magyarok Bécsben arról értesültek, hogy a dunántúli vármegyék úgy, mint négy dunáninneni is kijelentették volna Rákóczynak, hogy ők nem kívánnak az általa annyira sürgetett békeponthoz oly szigoruan ragaszkodni s megelégesznek, ha a császár némely sérelmeiket orvosolja. Intik, hogy mielőbb békét kössön, különben más módokról kell gondoskodniok. Rákóczy e tárgyban még nem válaszolt; mondják, hogy hadserege is elégedetlen,

minthogy csupán rézpénz fizettetik, legalább zsoldjuk felét követelvén ezüstben. Rákóczy azt ígérte nekik, hogy jövőre aranyban és ezüstben fogja őket fizetni, feltéve, hogy az aranyat és ezüstöt kétszeres értékben fogadják el. Mindezen hírek bizonytalanok; a bécsi udvar mégis ezek alapján adta utolsó tagadó válaszát s még csak azt sem akarta engedni, hogy Bruyninx levelet írjon hozzájuk. — Eredeti levél.

Holland 342.

Hague 11th January 1707.

(Kivonat.)

Sir

The Palatin and other Hungarians at Vienna report that all the Counties on the South side of the Danube, and four on the other side (sixteen in all) had represented to Prince Rakoczi that they could no longer undergo the misery of the war, and the ruin of their Country; Consequently that He ought not to insist so positively on some points of their demands but be contented if the Emperor would allow them a reasonable satisfaction according to their laws, on which Conditions they desire Peace may be made immediately or they threaten to take other Measures for their deliverance; To which Remonstrance the Prince has yet returned no Answer. His army likewise is said to grow mutinous for being paid in Copper money only, and demand half at least might be given them in Silver. To which the Prince has offered to pay them for the future in Gold and Silver, provided they would take Ducats and Florins at double the value they ordinarily pass at.

It is not yet certain whether these advices be true or not, or what consequences they may produce, but it is evident that those bare reports have influenced the Imperial Ministers to give a flat negative to the Three demands lately made by Prince Ragotzy, and have not yet allowed Mr Bruyninx so much as to answer his letter, as you will see by the enclosed extract.*)

I am etc.

G. Stepney.

To Mr. Sec^y Harley.

*) Lásd a 708-ik számot.

Anna angol királyné Rákóczynek. — Soha sem kételkedett azon biztatásokban, melyeket Rákóczy neki adott a béke helyreállítására nézve s örömmel vette ezek ismétlését utolsó levelében; reméli, hogy nem fogja az általános békekötés tárgyalásait bevárni, a melynél részvéte fölötté nehéz, mintegy lehetetlen volna. Jobban szereti hazáját, semhogy a békét hosszú időre késleltetné. Reméli, hogy jelen alkalmat fölhasználja, midőn a császár jó feltételekre hajlandónak látszik. Részéről mindent elkövet, hogy Magyarországgal a béke helyreálljon s mintegy kezdete legyen az általános békének. A részvét, melylyel a királyné az ő és nemzete jóléte iránt viseltetik, serkenteni fogják ez irányban. Biztosítja barátságáról és a magyar nemzet iránti jó akaratáról. — Másolat.

Germany. Roy. Lett. Book. Nr. 4.

To Prince Rakoczi.

Mon Cousin, Quoique Nous n'ayons jamais douté de la sincérité des Assurances que Vous nous avez données ci devant de Votre bonne disposition à faire un accommodement en Hongrie: Cependant, ce Nous est un véritable plaisir que Vous avez voulu les reiterer dans Votre lettre du 20° du Mois passé, par laquelle Nous apprenons, que Vous etez toujours dans les memes sentimens à cet égard. Cela Nous fait esperer que vous ne laisserer pas trainer cette affaire jusques à ce que se traite une Paix Generale. Vous etez trop eclairé pour ne prevoir pas toutes les difficultes qui s'y rencontreront et qui seront quasi impossibles à surmonter, et trop affectionné à la Patrie pour vouloir retarder la jouissance de sa tranquillite jusqu'a un tems qui pourra etre encore fort eloigne. Nous nous promettons donc de Votre Sagesse que Vous profiterez de la Conjoncture presente, ou S. M. I. paroît fort portée à vous accorder des Conditions avantageuses. De Notre Coté, Nous contribuerons tous Nos soins, a fin que la Tranquillité soit rendüe à cette illustre Nation le plutot qu'il sera possible, et que cette Paix par-

ticuliere pourra servir d'acheminement à la Paix Universelle. La part que nous prenons à Votre bonheur, & à celui de Votre Nation nous y fera travailler avec beaucoup d'empressement. Au reste Nous vous assurons de Notre Amitié pour vous et de Notre bien veillance envers la Nation Hongroise, priant Dieu qu'il vous ait en sa Sainte & digne Garde. Nous sommes,

Mon Cousin

Votre affectionnée Cousine

Kensington Jan^r 12, 1706/7.

Anne R.

711.

Bruyninx a hollandi kormánynak. — Közelebről Zinzendorf gróffal értekezett, meg akarván tőle tudni, vajon hajlandó-e az udvar a magyar főnökökkel külön alkudozásokba bocsátkozni, a minek hire a magyar nemzetet annyira elkésérette, s mi másképp nem volna elérhető, mint ha a császár Rákóczynek Erdélyországot átengedné. Zinzendorf röviden azt válaszolá, hogy előbb be kell várni Rabutin tudósításait és ezekhez képest intézkedni. — Másolat.

British Museum. Add. Mss. 5131.
Dutch State Papers. Fol. 229.

Dat. 19 }
Rec. 31 } Januarii 1707.

Den Heer Envoyé
Bruyninx

Extract from the letter of the above date.

Wel-Ed. Gestrenge Heer.

Ick hebbe oock by die occasie aen den Heere Grave van Sintendorf nadere representatien gedaen omtrent de Hongarsche saken, in substantie daer inne bestaende, dat ick niet koste voorsien dat die vrede oyt anders als op tweedenhande manieren getroffen konde werden, te weten, of met de Hoofden selfs, of door eene önvoorsiene divisie onder haer eygen selve, dewelcke de Hoofden konde dwingen, om meer toegeventheyt te gebruyeken, dat dit laetste eene saeck was

niet onmogelijk, maer om verscheyde redenen veel meer te wenschen als te vehoopen, van wegens de ongevoeligheyt, opiniatriteyt, verbitterthert ende desperatie van de Hongarsche Matie: Ende dat, om kort te gaen op de eerste wyse met de Hoofden alleen geen vrede te verhoopen waerten ware den Keyser aen den Prins Rakoezi de Provintie van Sevebergen quame te cederen, waer inne den Grave van Sintendorffis soo verre wel met my convenieerde, onder aenmerkinge echter van es gevoeligheyt daer van voor den Keyser, ende van de ongefondeerthey van de pretensie, dewelcke den Prince Rakoezi op voorschreve Provincie formeerde, als geen recht altoos daer toe hebbende: Waer op ick alleenigh gerepliceert hebbe, dat men wel en rypelijk moest betrachten of men niet behalven dat in pericul was, uyt gebreeck van die Provintie jaerlijcks met eene nieuwe Armée benevens genoeghsame Geldt- ende Levens-middelen te kunnen secoureren, Sevenbergen behalven dat sonder eenigh nut en voordeel daer van te trecken, te verhesen: Waer op den selven de schouders getrocken, ende my tot besluyt geantwoordt heeft, dat men eerst nariet moeste afwachten van den Generael Rabutin, om eygentlijk te weten in wat staet de saken aldaer waren, ende vervolgens sijne mesures daer na te kunnen nemen.

Waer mede

Weenen den 19. Januarij 1707

Getekent

J. J. Hamel Bruyninx.

Wel-Edele Gestr. Heer, &c.

712.

Coljer nagykövet a hollandi kormányhoz. — Jelentést tesz a török állapotokról általában; a magyar ügyekre vonatkozólag azt mondja, hogy a magas porta szívesen látná Rákóczyt az erdélyi fejedelemség birtokában, hogy azután a nyolczvanezer tallérenyi adót háborítatlanul beszedhesse. Azon hír, hogy a svéd és lengyel királyok közt a béke helyreállott, nagy befolyással lesz a porta elhatározásaira. — Másolat.

British Museum. Add. Mss. 5131.
Dutch State Papers. Fol. 219.

Dat. 7. Februarij } 1707.
Rec. 17. Maert }

Den Heere Ambassadeur
Coljer.

Wel-Edele Gestrenge Heer,

Myn Heer

Na het schriven van de Heer Hamel Bruyninx, haer Hoogh Mog. extraordinaris Envoyé tot Weenen, in dato den seventienden December joughstleden aen my gedaen, schijnt het, dat het Keyserlijke Hofaldaer op nieuws beduchtis, dat met'er tydt de Vrede, door de mediatie van Engelandt en den Staet in Carlowitz getroffen, by dit wispelturigh en ver-anderlick Gouvernement een quade ploy soude konnen nemen, dat soo veel immers doenlijk is voorgekomen behoorende te werden, heb ick van myn plicht geaght, de Copie Mis-sives door de Heer Churfurst von Beyeren aen de Heeren haer Hoogh Mog. Gedeputeerden te Velde en den Heer Her-togh van Marlborough geschreven, en de antwoorden daer op gevolght, te gelijk met hoogst-gedachte haer Hoogh Mog. Resolutie ter sake voorschreve genomen, in de Turksche Tael te doen oversetten, en de Ministers van dit Hof te communiceren, met soodanige adjunctien, als ten besten van het gemeen werdt gerequireert, daer by ick de voor-schreve Ministers hebbe klaer doen blijken, met wat em-pressionen den Koningh van Vranckrijk de Vrede soeckt. en dat deselve genoeghsaem in de handen van de hooge Geallieerden is, als sy maer willen, omme daer mede, in gevalle de Porta intentie had den Prins Ragotski met sijn aenhangh in Hungaryen te assisteren (daer toe ick tot noch toe geen apparentie sie) haer in het Fransche desseyen voor te komen.

Ick bevinde nu dat de voorschreve myne pogingen goede operatien hebben gedean, want my van goederhandt ander-mael versekert werdt, dat de instantien van opgemelden Prins, by dit Hof gedaen tot het bekomen van assistentie tegens den Roomsche Keyser, onder belofte van een jaerlijcks Tribuyt, weynigh ingressie hebben genomen, waer over den Franschen Ambassadeur, aen dit Hof residerende,

sich eenigermaten gediskoüteert toont, en tot blijk van dien heeft syne Excellencie dit jaer het ordinarisse Bayrams Present aen den Vezier en sijn Hofgesin niet willen geven, gelijk de andere Ministers van Engelandt, haer Hoogh Mog., en de Republicq van Venetien, volgens onder gewoonte hebben gedaen, waer over eenige Ministers van dit Hof bereydyts hare ressentimenten bginnen te toonen met het traineren der ordinarisse Fransche affaires.

De Volckeren zyn ten overvloede gepersuadeert, dat den Koningh van Vranckrijk met het ondersteunen der misnoeghde Hongersche factien niet anders voorheeft, als om syne conditien tot een generale Vrede so veel te favorabelder te maken; en weten door ervarentheydt oock wel, dat by soo verre dit Hof buyten alle vermoedens quam te resolveren de Hongersche Malcontenten publicq te assisteren, en met den Roomsch Keyser te breken, de Vrede in Christenrijk daer op soude volgen, en de Porta alsdan in het selve parket gestelt werdden, als sy haer voor het treffen van de Vrede van Carlowitz heeft bevonden, welckers smerte noch in versch geheugen blijft; doch sos dese Volckeren een Oorlogh in het sin mochten hebben te ondernemen, geloove, dat sy die niet tegens den Roomsch Keyser, maer veel eer tegens de Republicq van Venetien met' er tydt werckstelligh sullen maken (want te Turcken een continueel oogh op Morea houden) ten ware den Grooten Heer door het vreedsaem humeur van eenige syner Ministers daer van gediverteert wierde. Ick hebbe eenigen tydt herwaerts bysondere kleynachtige bespeurt jegens den Ambassadeur van de voorschreve Republicq, alhier residerende, in wiens regard den Primo Vezier sich korte dagen geleden in den publicquen Divan veele ongerijmde voordien liet outvallen, om dat geen satisfactor antwoordt koude bekomen wegens sekere pretensie op een Griecks Vaertuygh, dat in het voorleeden jaer tot Venetien, onder pretext van de besmettelijcke sieckte, soude wesen geconfitqueert; alle het welcke ick opgemeld Heere Envoyé Bruyninx, in antwoordt van sijn voorschreven Brief, rechtevoort rescribere, met die adjunctie, dat de Porta echter gaern soude sien, dat meergedachten Prins Ragotski in het Vorstendom Sevenbergen wierde gestablieert, op dat

dit Hof alsdan wederom het gewoonlijke Tribuit van tachtigh duysent rijcksaelders's jaers vreedtsamelijk soude konnen trecken.

De ingeloppen advisen van Vrede tusschen de Koningen van Sweden en Polen, met uylstuytinge van den Czaer van Muscovien, hebben dit Hof veel genoeg aengebracht, oordeelende dese Ministers nu, dat sy daer door in een volkomen gerustigheydt zyn gestelt, ter oorsake syne Czaersche Majesteyt de handen vol wercks sal krygen, om de glorieuse Sweedtsche Wapenen tegen te staen.

Waer mede,

Curusesme aen het Canael van de swarte Zee by Constantinopolen den sevenden Februarij 1706.

Getekent

F. Coljer.

Wel-Ed. Gest. Heer &c.

713.

Bruyninx a hollandi kormánynak. — Megküldi másolatát azon levélnek, melyet futár által Rákóczyhoz küldött. Sajnálattal értesíti a kormányt, hogy a hadsereg élmezését Bécsben bizonyos Moor vette légyen át, mi aligha nem káros lesz a közös ügyre nézve, minthogy Moor corruptiója ismeretes. — Másolat.

Add. Mss. 5131.

Dutch State Papers. Fol. 255.

Dat. 9.

Rec. 21.

} Februarij 1707.

De Heer Envoyé

Bruyninx.

Wel-Edele Gestr. Heer

Myn Heer.

Uyt het sub lit A. hier nevens gaende Extract sal U Wel-Edele Gestr. gelieven te sien wat den Rechtsgeleerde Gravina nopens het werck van de Munstersche electie laetstelijck van Romen bericht heeft.

Sullende U Wel-Edele Gestr. wyders uyt mijn copieelijck sub lit. B. hier bygevoeght Billet, het geene ick gisteren aen den Heere Grave van Sintzendorf geschreven hebbe, blijcken de nadruckelijcke passen en representatien, die ick

gedaen hebbe, deels ten opsichte van't werck van de Munstersche electie, aen welgemelden Heere Grave communicerende een getraduceert Extract (voor soo verre als het noodigh was) van haer Hoogh Mog. ordres en Resolutie van den vier en twintighsten van voorlede maendt, de voorschreve materie betreffende, en deels ten regarde van de sware Contributien van den Groot Hertogh van Toscanen afgeëyscht werdende; daer ick noch bygevoeght hebbe den inhond van haer Hoogh Mog. ordres en Resolutie van den een en twintighsten Januarij laetstleden, om uyt de Italiaensche Contributien, of uyt de inkomsten van het Milaneesch, aen de Troupen, door Engelandt en den Staet na Italien gesouden, ten minsten de Wagens en al het extraordinaris, behalven de Soldeyen, te doen fourneren, alsoo ick genoeghsaem bevonden hadde, dat op de eerste instantien ten regarde van de Contributien en andere voordeelen in Italien gevordert werdende, in gevolge van haer Hoogh Mog. Resolutie van den twintighsten van voorlede maendt by my gedaen, niets anders als eene excusatoire antwoordt soude volge: Eyndelijck heb ick oock nochmaels geurgeert het te gevene contentement aen den Heere Landtgrave van Hessen-Cassel, soo ten opsichte van Rhijnfels, als van het Tractement van des selfs Troupen in Italien, gelijk sulcks alles in voorschreve Billet ampelder te sien is; en ben ick daerenboven gisteren avondt noch selfs by den Heere Grave van Sintzendorf geweest, om nopens de voorschreve punten aen den selven mondelingh de noodige verdere representatien te doen, deweleke my daer op geantwoordt heeft, dat my niet alles konde seggen wat laetstelijck omtrent de Munstersche saeck gepasseert was, maer dat het werck aen dese kant in betere termen stondt als ick my misschien wel verbeelde, sonder yets verders uyt hem te hebben kunnen trecken, als dat genoeghsaem selfs te kunnen gaf, dat de intrigues en cabales van dit Hof meerendeels oorsaeck waren aen alle de desordres en contradictoire passen, die in de voorschreve sake zyn voorgegaen, en dat den Cardinael Grimani in die confusie sizu sin gevolght hadde, het geene verhoopte dat nu verbeterd soude zyn; dat in 't generael over het werck van de contributien in Italien, en over het part, het geene de

hooga Geallieerden daer aen pretendeerden, heden een conferentie stondt gehouden te werden, my versoeckende den uytslagh daer van ende syne Keyserlijke Majesteyts resolutie daer op te willen afwachten; ende eyndeinstructien, voor soo verre als het mogelijk was geweest, deselve ten opsichte van Rhijnfels en de overige belangen van den Heere Landtgrave van Hessen-Cassel te geven, aen den Heere Grave van Goessen na den Haegh afgesonden waren geworden.

Ick hebbe gisteren oock den Expressen van den Prins Rakoczi weder te rugh geëxpedieert, en voege ick sub lit. C. hier nevens het geene ick by die occasie aen meer hoogh-gemelden Prins Rakoczi geschreven hebbe.

Den Expressen van de Princesse hebbe ick oock wedérom te rugh gesonden, om te trachten syne Meestresse wederom te vinden, na dat ick den Expressen van den Prins gedisponeert hadde aen hem twintigh ducatan tot reysgeldt mede te geven.

Ick vreesse dat ten opsiehe van de provianderinge van de Troupes in het Rijck den nieuwen Providiteur Moor door syne corruptien en spenderingen alhier het werck sal doordringen tegens den ouden Provediteur Schel, en dat het publicq daer door pericul loopt van in de aenstaende Campagne qualijck gedient te sullen werden.

Waer mede,

Weenen den 9 Februarij 1707.

Getekent

Wel-Edele Gestr. Heer, &c.

F. F. Hamel Bruyninx.

Melléklet a 713-ki számhoz.

Bruyninx Rákóczynak. — Vette levelét és ugy az angol királyné-hoz, mint a hollandi státusokhoz irt leveleit, melyeket át is küldött. Nagy meglepetésére Wratisslau által értesült, hogy a herczégnő egy komornával és Radschloffsky nevü századossal Prágából megszökött légyen; hallomás szerint Szászország felé vették utjokat. Meglepetése annál nagyobb volt, minthogy

néhány nappal előbb a hercegnőtől egy futár érkezett hozzá, kérvén őt, hogy sűrgesse férje küldöttjének megérkezését és a pénzküldeményt; de ebből csak kétezer forintot küldjön neki, a többit magánál tartván a hercegné rendelkezésére. Tegnapelőtt vett a hercegnőtől egy levelkét hely és kelet nélkül, melyben kéri, hogy a mellékelt levelet a császárnak kezébe juttassa. Egyebet nem ír, mint azt, hogy nem fog csodálkozni a történten, ha mindenről értesülve lesz. Másnap látta a császárhoz írt levelet is, melyben néhány méltatlan bánásmódról panaszkodik, és biztosítja, hogy más czélja nincs, mint férjéhez menni. Mindez megfoghatatlan előtte, mit csak a hercegné valamely alaptalan félelmének tulajdoníthat, mire semmi oka nem volt. A császár megengedte, hogy Magyarországra utazzék és ezen útjára minden készen volt. Panaszára néhány tiszt nagyobb figyelemre és tiszteletre utasított, miért tehát a szökés? Részéről szerencsét kíván neki, de egyáltalában nem köszöni meg, hogy bizalmával visszaélt és őt az udvar előtt compromittálta. A mi a békealkudozások ügyét illeti, többszöri sűrgetéseire elhatározott, hogy azonnal bele fognak menni. Jó lesz, ha a magyarok valamely elhamarkodott lépésre nem veteműlnek, melytől azután a visszalépés nehéz. — Eredeti levél.

Monseigneur,

J'ay bien reçu par le Sr Zibric la Lettre que Vostre Altesse m'a fait l'honneur de m'ecrire le dix neuvième du mois passé avec les Copies des dernieres Lettres de Vostre Altesse a sa Majesté Britannique & a leurs Hautes Puissances mes Maistres; j'ay envoyé le deuxième de ce mois l'Original de Vostre Altesse a leurs Hautes Puissances; & la Copie de la Lettre pour la Reine, a Monsr. Stepney, luy ayant déjà envoyé l'Original, aussy tost après que je l'avois reçu.

Le Sr Zibric estant arrivé chez moy le premier de ce mois, je songois a le faire partir incessamment, mais un moment après le Comte de Wratislau me fit scavoir, que la Cour venoit de recevoir une Staffette un Burggrave de Prague, que sous le pretexte d'une promenade, Madame la Princesse s'estoit evadée avec une Fille de Chambre & le Capitaine de sa Garde de Regiment de Gouttenstein, nommé Radshiofsky, & que pour autant qu'on avoit pû scavoir jusques

alors, elle avoit pris la route de Saxe; Avant le soir la nouvelle fut confirmée, & Vostre Altesse jugera aisement de ma surprise & de celle du Sr Zibric, mais plus encore de celle de l'expres que j'ai reçu peu de jours auparavant de la princesse, pour presser la venue de l'homme de Vostre Altesse & de l'argent qu'elle attendoit, avec un Billet pour moy de cinq ou six Lignes escrit fort a la hâte de Teising ou pour mieux dire sans lieu ny date, ou elle me prioit de ne luy faire tenir que deux mille fl. de l'argent que Vostre Altesse luy enverroit, & de garder le reste a sa disposition; J'ai dit que Vostre Altesse jugeroit aisement de la surprise du dit expres de Madame la Princesse, ce pauvre homme ne sachant ou retrouver sa Maistresse & manquant de moyens pour voyager, ayant fait son compte, de s'en retourner avec l'homme de Vostre Altesse.

Depuis j'ay reçu avant hier une petite Lettre de Madame la Princesse sans lieu ny date, avec une lettre pour sa Majesté Impériale qu'elle me prioit de faire rendre incessamment, & sans me marquer autre chose, si non que je ne serois surpris de rien lorsque je serois informé ce qu'elle n'avoit pas le tems de faire: Le lendemain j'ai vû aussy sa Lettre a l'Empereur, qui contient en substance, qu'elle craignoit d'avoir encouru la disgrâce de sa Majesté Imperiale par le pas qu'elle venoit de faire; Qu'elle esperoit que sa Majesté Imperiale ne le prendroit pas en mauvaise part, lors qu'elle seroit informée de tout, se plaignant en General de quelques traitemens peu agreables qu'elle pretendoit avoir reçu, & qu'elle supposoit estre fait sans les ordres & sans le sceu de sa Majesté Imperiale; Qu'elle avoit juge par la de sa conveniece de chercher un autre chemin, n'ayant aucun autre dessein que d'aller joindre le Prince son Mary, avec un compliment a la fin.

J'avoue a Vostre Altesse que tout cecy me paroît fort misterieux, & que je n'y comprends rien, si non qu'il faut que Madame la Princesse ait esté surprise mal a propos par quelque epouvante ou peur panique, a quoy je crois pourtant qu'elle n'a point eu de sujet fondé, car je puis assurer Vostre Altesse qu'après ses premieres plaintes on a envoyé des rudes corrections a quelques Officiers pour leur indis-

cretion, avec des ordres fort rigoureux de ne luy pas donner le moindre sujet de chagrin, mais au contraire de luy porter respect & de luy prester toute sorte d'aide & d'assistance, qu'on a fait toutes les dispositions necessaires, pour la seureté & commodité de son voyage; Qu'on luy envoyoit un homme au devant avec un nouveau passeport pour l'Hongrie, avec ordre d'avoir soin d'elle & de la conduire vers Vostre Altesse, outre qu'on m'a accordé d'abord & de si bonne grace le Passeport pour le Sr Zibric sans examiner ny demander seulement quelle somme il portoit a la Princesse, & lequel on renvoit a Vostre Altesse sans mesme que les debtes de la Princesse soyent payées, avec tout son argent.

A quoy bon toutes ces ceremonies, & de s'engager si fortement en tout cecy envers un Ministre de la mediation, si l'intention n'avoit pas esté sincere, la ou l'Empereur estoit le Maistre de faire dans son propre Pays ce qu'il auroit voulu. Je ne parle pas seulement des preuves claires & convaincantes qu'on m'a montré des intrigues de la Princesse, ou du moins de quelques personnes qu'elle a eü dans sa suite, & aux quelles il n'est pas apparent qu'elle n'auroit point eu de part, tellement que j'ay eu lieu d'estre surpris de la discretion, avec la quelle on en a usé a des certains egards envers elle; Je souhaite qu'elle se trouve bien de sa conduite, mais je ne scaurois cacher a Vostre Altesse que j'ay de la peine a l'approuver, & je n'ay pas a me remercier qu'elle m'a exposé, comme elle a fait.

Pour ce qui est des affaires qui regardent la negotiation du paix avec la confederation Hongroise, je dois dire a Vostre Altesse, que sur plusieurs nouvelles representations que j'ay fait, on a resolu icy, de tirer derechef l'affaire en deliberation, & de consulter avec moy sur les mesures & resolutions qu'on pourroit prendre pour avancer avec plus d'efficace la paix d'Hongarie, tellement que j'espere que du coste de la Confederation Hongroise on ne precipitera rien, car il est assez aise de faire des pas dans la chaleur, dont il est difficile & quelque fois impossible de revenir dans la suite; Vostre Altesse peut estre persuadée cependant de mes soins & de mon application tant pour le bien de cette paix,

que pour convaincre Vostre Altesse de la sincerité & de la passion avec laquelle je suis,

Monseigneur

De Vostre Altesse

Le tres humble & tres obéissant Serviteur,

Signé

Vienne ce 7 de Fevrier 1707.

J. J. Hamel Bruyninx

714.

Anna angol királyné megbízó levele Manchester számára, ki mint rendkívüli követ küldetvén Olaszországba, utasítást kapott, hogy a bécsi udvarnál megállapodván, a császár szándékait kitanulja.

Másolat.

Germany. Roy. Lett. Book Nr. 4.

Manchesters Credentials to Emp^r

Anna Dei Gratia &c Sereniss^o &c Josepho, &c. Cum Prædilectus et perquam Fidelis Consanguineus et Consiliarius Noster Carolus Comes Mancestria, Vice-comes de Mandevile, Baro de Kimbolton, Comitatus Huntingdoniæ Noster Locum tenens, florentissima Familia ortus et longo maximarum rerum usu tam Decessori nostro gloriosissimæ memoriæ, quam Nobis probatus, ad munus Legati Nostri Extra^{rii} præstandum versus Serenissimum Venetiarum Ducem profecturus sit, et tam illic quam in Aulâ Serenissimi Sabaudiæ Ducis plurima negotia tractare debeat, quæ Augustissimam Austriacam Domum spectant, Nos antequam in Italiam trans-eat, Viennam illum mittere decrevimus, quo penitus instructus sit, quid opinetur Cæs^{ea} V^{ra} Maj^{as} et certam simul Illam reddat quam sincera Illam prosequimur amicitia. Rogamus igitur Cæs^m V^m Majes^m ut Viro Nobilissimo integram fidem adhibere velit, ut pote in quo Nos summam fiduciam reponimus. Superest ut Supremi Nominis tutelâ Cæsaream Vestram Majestatem ex animo commendemus.

Dabantur in Palatio Nostro de Kensington 22^o die Februarij A^o Dⁿⁱ 170⁶/₇ Regniq Nostri quinto.

Cæs^{ae} V^{rae} Maj^{estatis}

Amantissima soror et Consanguinea
Anna R.

715.

Stepney Harley ministernek. — Bécsből vett tudósításai szerint Rákóczy Erdélybe ment, hogy ott magát újra fejedelemnek kikiáltassa. Ezután visszajön Magyarországra, hol a rendeket május elsejére Rozsnyóra összehívta. — Eredeti levél.

Holland 342.

Hague 4th March 1707.

(Kivonat.)

Sir,

By my letters from Vienna of the 16 & 19th past, I find Prince Rakoczi was gone again into Transylvania to repossess himself of that province, and to be declared once more Prince thereof: He is likely to find little or no opposition in his design, now Feld Marechal Rabutin has withdrawn the greatest part of the Imp^l Army from those parts towards Buda. After this ceremony is over the Prince intends to return to Hungary, and has already sent about Circular Letters to the Confederate States of that Kingdom summoning them to meet him at an assembly to be held at Rosenau on the 1st of May.

The Emp^r has appointed Baron Kriechbaum to be Governor of Landau.

I am etc.

G. Stepney.

Mr Sec^r Harley.

716.

Stepney Addison államtitkárnak. — A százados, ki Rákóczy-néval megszökött, Prágában képében felakasztatott. A császár intette a hercegnőt, hogy a legrövidebb uton térjen haza férjéhez, különben, ha elfogatnék, be fog záratni. Tiege ezredes hír szerint három ezer emberrel Erdélybe érkezett, daczára a magyarok ellenszegülésének. Párisi hírek szerint a francziák Piemont helyett Brabant- és Kataloniába viszik seregüket. — Eredeti levél.

Holland 342.

Hague 8th March 1707.

Sir,

The Captain who made his escape with Princess Rakoczi is hanged in effigy at Prague. The Emp^r has warned the Princess to return to her husband without delay, either by Dantzic, or the nearest way through his Hereditary Countries, otherwise if she be found, either in his dominions, or any part of the Empire, H. I. M. threatens, to have her seized and put under confinement.

Colonel Tiede with 3000 Men (of which number are a 1000. Imperial Courassiers) it is said to have entered Transilvania and to be arrived, notwithstanding the opposition made by the Malcontents, whereby he has lost but 113 men.

By our freshest letter from Paris the French seem to have quitted their design of entring into Italy, and are likely to detach 20 Battalions towards Brabant, and 14 for Catalonia, leaving only some few troops on the borders of Piemount & Savoy to guard the passage into France.

I am etc.

G. Stepney.

M^r Addison.

717.

Anna angol királyné utasítása Sir Filip Meadows számára, ki mint rendkívüli követ küldetett a császári udvarhoz. — Az utasítás ugyanaz, mint a mely 1705. június 17-kén Sunderland gróf számára kiadatott volt, a mennyire Magyarországra vonatkozik. (Lásd ez utasítást II. kötet, 335. szám alatt.)

Germany. Roy. Lett. Book Nr. 4.

Instructions for our Trusty and Welbeloved Sr. Philip Meadows whom we have appointed to be our Envoy Extraordinary and Plenipotentiary to Our Good Brother the Emp^r of Germany. Given at Our Court at Kensington the twentieth day of April 1707. In the sixth Year of Our Reign.

Anne R.

You shall repair to Vienna, or such other place where you shall be informed the Imperial Court is; and having notified your arrival in the usual Form, You shall ask an audience, at which you shall deliver our letters of Credence accompanying them with such Expressions of Our Friendship, and the esteem We have for His Imperial Ma^{ty}'s Person, and alliance, as you shall think most proper.

Note. [These Instructions are the same as those given to Sunderland on the 17 June 1705, as far as they relate to Hungary.]

718.

Lord Manchester Harley ministernek. — A bécsi udvar valódi szándéka a magyar felkelők iránt már nem sokára látható lesz. Az utóbbi időben kiegyenlítést látszottak óhajtani, de ezt oly feltételekhez kötötték, hogy előre tudhatták, miszerint abból semmi sem lehet. Ennek is most vége van, s most a pápától egy excommunicationalis bullát eszközöltek ki Rákóczy és a többi katolikus hitű főnökök ellen. Ez még most titok, de ha érvényre akarják emelni, soká nem maradhat az. Író azt hiszi, hogy csalódni fognak várakozásaikban, az illetők talán inkább elhagyják vallásukat. Gallas grófot Hágába akarják áttenni, Questenberg grófot pedig Londonba követnek. — Eredeti levél.

Germany 194.

Vienna April 30th 1707.

(Kivonat.)

Sir

You will now soon see the true intentions of this court, relating to the Malcontents, for tho' they have seemed of late to desire an accommodation it was on such terms, that they might easily judge was impossible; so that matter is at an end and they have procured a bull from the Pope for excommunicating Prince Ragotski and the rest of the considerable men of the Catholics; whether it goes so far as to all who adheres to them I cannot tell, this is at present a

secret but I suppose it will be soon otherwise if they intend it shall have any effect; I should imagine they will not find their Accounts it may be the means to exasperate them and may possible induce them to quitt that religion; I find they intend Count Galasse for the Hague the Count of Questenberg for England this is what Mr Galasse does not like; and his gentleman of the Horse is come on that account; I have seen him who is intended for England and he seems to own it. I am doing all I can in the affair of the D. of Savoy. I hope I shall soon bring it to some conclusion. I wait to see what orders I shall receive for I believe there is something to come which does not please this court, and then shall go for Turin.

I am. etc.

Manchester.

Mr Sec^y Harley.

719.

Harley Meadows követnek. — Reméli, hogy Hollandban Marlborough herczegtől utasításokat, Stepneytől pedig felvilágosítást és ajánló leveleket kapott a bécsi udvar számára. A királyné még nem eléggé erős, hogy a sajátkezü leveleket megírhatta volna; jövő kedden, reméli, készen lesznek, a midőn az ő megbízó levelével és utasításaival együtt fognak elküldetni. —

Másolat.

Germany 182.

To Meadows.

Whitehall May 2/13. 1707.

(Kivonat.)

Sir

I hope your self and family had a very good passage to Holland, where I doubt not but you have had an opportunity of receiving the Duke of Marlborough's particular Instructions upon the several heads I had the honor to talk with you upon, and any other that His Grace shall think requisite for Her Ma^{ties} Service, I doubt not but Mr Stepney also will furnish you with any Informations you may desire,

as well as give you such recommendations to that court as may be for your service.

— — — — —

The Queen has not recovered strength enough to be able to write the Letters de Cachet with her own hand. She was pleased to tell me this day she hopes to get them ready by Tuesday, when they shall accompany your credentials, which are in form. All your other Instruments, which have been finished some time since, shall be sent at the same time, which your friends here think will save some Charge. They will be sure to overtake you upon the Road, tho' You should make more hast than I believe is possible for you to do in your present circumstances. I have nothing more to add, but heartily to wish you success in your negotiations and a prosperous journey, and desire that you will accepte the assurance, that upon all occasions I shall demonstrate myself to be, etc.

R. Harley.

720.

Harley Meadows követnek. — Sajnálja, hogy rossz útja volt Hollandba, de reméli, hogy annál szerencsésebb lesz az alkudozásoknál. — Utasításai és levelei már elküldettek, de a királyné még nem volt képes megírni a sajátkezű leveleket. — Másolat.

Germany 182.

To Meadows.

Whitehall May 9/20. 1707.

Sir

I received the favor of your Letter from Helvoet. I am verry sorry that your passage was so troublesome, but I hope it will be made amends for by the success of your Negotiation. All your Letters and Instruments are already sent to you, except the Queen's Letters de Cachet, which Her Ma^{ty} has not yet strength enough to be able to write; but I do not doubt but I shall send them time enough to overtake you before you reach Vienna. I most heartely

wish you a prosperous and safe journey, and shall take all opportunities to shew you, with how great respect

I am, etc.

R. Harley.

721.

Bruyninx a hollandi kormánynak. — Olasz ügyekre vonatkozó tudósítás után jelenti, hogy a spanyol királynak a wolfenbütteli hercegnővel leendő eljegyzése nem a császár előtt, mint tervezve volt, hanem a modenai herceg előtt fog véghez menni. A spanyol király netalán valótlan halála esetére a hercegnőt már is királyi hitvestársának nyilvánította. A házasság megtörténte után a császár a hercegnőt leányának fogadja, ki azontúl osztrák főhercegnőként tekintetvén örökösödési joggal fog birni. Mellékelve küldi az 1707-ik évi hadjáratban Magyarországon működő ezredék, tábornokok és tábornokari főtisztek névsorát. — Másolat.

British Museum additional M. S. S. 5131.

Dat. 25 May.

Dutch State papers Vol. fol. 371.

Rec. 6 Junii. 1707.

De Heer Envoyé

Bruyninx.

Wel Edele Gestr. Heer.

Myn Heer.

Den Heere Rijcks Vice-Cantzelier hebbende geavoueert van Regensburg outfangen te hebben het Conclusum van het Chur-Furstelijcke Collegie noopens den Ban van den Heere Hertogh von Mantua, soo hebben den Heere Savoyschen Minister en ick weder op het nieuw by dit Hof op het allerkrachtigste geurgeert de executie van voorschreve ban, en de investiture van het Hertoghdom van Montferrat sonder verder uytstel aen den Heere Hertogh van Savoyen te geven, doch ick vrese dat men uyt verscheyde pretexten dit werck alhier noch sal trainerende houden, deels om het hecht niet t'eenemael uyt sijne handen te geven (gelijck ick reedts in myne voorgaende Relatie de eere hebbe gehadt te melden) en deels om de pretensie, dewelcke het Huys van Lotharingen op het voorschreve Hertoghdom formeert, ende het dieswegen voor het selve te regulere ne equivalent.

Men maeckt staet het Napelsche Detachement nu al haest tot half wegen Napels geavanceert sal wesen, betuygende den Cardinael Grimani onder anderen in sijne laetste Relatie door een Courier op den een en twintighsten deser overgebraght, seer veel genoeg en nopens de conduite en goede gestelde ordres van den Paus tot den doormarsch van het voorschreve keyserlijke Detachement door sijne Staten, mitsgades over de generale dispositien en bewegingen van alle de Ingezetenen van het voorschreve Rijk ten voordeele van het Huys van Oostenrijk, versekerende genoegsaem dit Hof van een spoedigh en inmanquabel conquest van het selve.

De trouw-ceremonie van de Princesse van Wolffenbittel met den Koningh van Spagne, verneme ick dat niet alhier door sijne Keyserlijke Majesteyt, als volmacht daer toe hebbende, sal geschieden, gelijk voorheen geprojecteert was, maer door den Heere Hertogh van Modena tot Milaen; dat den Heere Grave van Martinitz, die Ambassadeur tot Romen is geweest haere Doorluchtigheyt na derwaerts sal versellen, ende dat hy van daer benevens den Heere Hertogh van Modena hare Doorluchtigheyt verder na Genua sal accompagneren, of oock wel na Napels, indien dat Rijk van te vooren geconquesteert werdt, alwaer wel-gemelden Grave van Martinitz daer na als Keyserlijcken Plenipotentiaris sal blyven resideren, tot dat verdere ordres op het Vice-Royschap of Gouvernement van dat Rijk gestelt sullen zyn.

Ick werde oock van goederhandt onderricht, dat in gevalle (het geene Godt verhoede) den Koningh van Spagne met een ontidige dootd quam overvallen te werden, voor dat hare Doorluchtigheyt noch als koniglijke Bruyt gedeclareert, ende de trouw-ceremonien voltrocken moghten zyn, den Keyser hoogst-gemelde Princesse als sijne Dochter sal adopteren, ende dat sy alsdan voor het toekomende altoos soude genieten de eygenste eere en het selve tractement als eene Aertz-Hertoginne van Oostenrijk.

Ick geve my de eere aen Un Wel Edele Gestr. hier nevens wederom toe te senden eene Bylage, aen my toegekomen, zynde een opstel van alle de Regimenten, Generael-personen, mitsgaders van de verdere voornaemste Officiers

en Bedienden, om geduyrende de tegenwoordige campagne in Hongaryen te dienen.

Waer mede
Weenen den 25 Mey. 1707.

Getekent
Wel-Edele Gestr. Heer. &c. J. J. Hamel Bruyninx.

Bylagen.

Entwurff, was zu den Veldtmarchal Guide Graff Starembergh Kriegs Corpo in Hungaren für Regimenten und Generals-Pershonen auch übriger kleinerer Staab vor ietzt lauffendes 1707^{ten} jahr gewidmet worden als

Regimenter zu pferdt

Hannover.
Hochenzollern.
la Tour.
Ullefeldt.
Steinvill.
Althann.
Schönborn, und
Wolffsköl, wie auch
Bayreuth,
Breuner.

Regimenter zu fuess.

Salm.
Haslingen.
de Went.
d'Arnau.
Sickingen.
Tollet, und
Teütschmeister.

Item die hier befündliche
Thürheimb-Comp. nach ab-
marche des Rabuttinischen
Corpo.

Diese beyde leztere aber
nit ehender als bis das Ra-
buttinische Corpo von hinnen
sich entfernen, und in Siben-
bürgen abmarchiret sein wirdt.
Sæcula 500 Raizen
Demetri 500 Raizen

Generals Pershonen.

General Feldtmarschall Guido Gr. von Staremburg.

General der Cavall. Johan Gr. Palffy, welcher aber
amfangs eine kleine Zeit bey dem Rabuttinischen Corpo
zu bleiben hat.

Veldtzeugmeister Baron de Nehem, welcher so lang in der jezigen Station zu bleiben hat, bis der Comte Rabuttin Gr. Palfi dahin komet.

Veldtmarschalleüth	}	Gr. Steinvile.
		Gr. Lewenburg.
		Gr. Max. Stharemburg.
General Feldtwachtm.	}	d'Arnau.
		Sickingen.
Hung. General Wachtm.	}	Kohari.
		Hadasti.
		Gombos.
Hung. Obrist		Gr Caspar Esterhasi.
General Adjutanten	}	Von Designi.
		Gr Taun.

Veldt-Kriegs-Cantzley.

Teutscher Secretarius	von Rechvorn.	
Hungar. Secretarius	Balogh.	
Teütsche Cantzelisten	}	Haana.
		Göpingen.
	}	Uterreainer.
Hungar. Canzlist		Vizen.

Item ein halber Cantzley wegen mit Zugeför, Cantzley Nutturfften, und unkosten darauff.

P. Superior Castrensis.

P. Klimer Societ. Jesu absque Socio.

General Quartiermeister Leuth.

Staabs Quartierm.

Leüth. Mizky.

Capitain des Guides.

Gener. Auditor Leuth.

General Gwaltiger Leüt. mit seinen zugehörigen leüthen.

Veldt-Medici	}	Houlin.
		Loik.

Benothigte - Feldt - Apotheker, Gesellen sambt Apothekken.

Stabs Chirurgus	}	sambt 2 Gesellen.
Schmidt		

General Wagenmeister.

Veldt-Postmeister nebst 3 Courrieren.

Türckh. Dollmetsch	Schwegler.
	du Mont.
Ingenieurs	Ludwig Beroni.
	la Douer.
	Hatton.

721.

Medows követ Harley miniszternek. — Magyarországról mit sem hallani Bécsben, ámbár író értésére adta az udvarnak, hogy a királyné mennyire érdeklődik ez irányban is. Tudatta, hogy megbízatása van Magyarországra vagy bárhova elmenni, ha a császár érdeke és a magyar nép java úgy kíváná. A császár e kijelentést kellő elismeréssel fogadta. — Eredeti levél.

Germany 194.

Vienna $\frac{\text{July the 6}}{\text{June 25}}$ 1707.

(Kivonat.)

Sir

— — — — —

In the midst of these affairs we hear nothing of Hungary not that I have omitted letting them know Her Majesty's concern for them likewise on that side, and her having given me a commission to go, after their having removed some obstacles, into Hungary or wherever else the interest of his Majesty and the good also of his people of Hungary might call me the Emperor received that as it deserved with proper acknowledgements. Hon^d Sir

I am etc.

P. Medows.

Mr. Secy Harley.

722.

Harley miniszter Medows követnek. — Arról értesül, hogy a hollandi rendek el vannak határozva még egy kísérletet tenni, hogy a császárt békekötésre bírják a magyarokkal, és valószínűleg a királyné hozzájárulását fogják kívánni. Igyekezzenek megtudni, mily eredménye volna ez idő szerint az ilyféle fellépésnek.

Ez lesz valószínűleg a hollandiak részéről az utolsó kísérlet s így igen világos nyelven lesz írva, és író attól tart, hogy ha e felhívás is eredménytelen marad, a hollandiak ezt elegendő oknak veendik a szövetség felbontására. Sajnálja, hogy be kell vallania, hogy igazuk van. Ez értesítést tartsa titokban és igyekezzék kipuhatolni, mi várható a bécsi udvartól jövőre. —

Másolat.

Germany 182.

To Meadows.

Whitehall $\frac{\text{June } 27}{\text{July } 8}$ 1707.

(Kivonat.)

Sir

I should not trouble you by this Post with a Letter, having not yet received notice of your arrival at Vienna (which I expect to hear by the next mail) but that I understand, the States General are resolved to make one effort more with the Emperor to obtain a pacification in Hungary; and I believe they will press her Ma^{ty} to join with them in making a very strong remonstrance on that subject. I give you this timely notice that you may not only prepare yourself if such Instructions shall be sent to you, but also that you will endeavour all you can to get information what success such a representation will have at this time. As much as I can guess it will be the last the States intend to make upon that subject, and consequently will be put into very plain Terms, and I am afraid, if not complied with by the ministers there, will give a handle to the Republic to think that little good is to be expected from that Court, and that all they have done, or can do, on their behalf, will meet with very unsuitable Returns; and I am heartely sorry, they have so much ground for such a Reflexion. You will keep this information private to yourself and make the best use of it you can, to inform yourself of the Proceedings of that Court, and to make a judgement of what for the future is to be expected from it.

I am etc.

R. Harley.

723.

Medows Harley ministernek. — Atküldi a mellékelt levelet, melyet Rákóczytól vett az ónodi és erdélyi országgyűlések határozataival. Ezekben felmondja jövőre az engedelmisséget és felbontanak minden összeköttetést a bécsi udvarral. Mint látható, ez alkalommal hangosabban beszélnek, mint valaha tették; ez a svéd király befolyásának tulajdonittatik Bécsben, miért is Zabor grófot őrizet alatt hozzá küldték, hogy bánjék el vele tetszése szerint, nehogy oka legyen újra is sérelmekről panaszkodnia, mint eddig tévé. — Eredeti levél.

Germany 194.

Vienna $\frac{13}{2}$ July 1707.

(Kivonat.)

Right Hon^{ble}

I have received what goes with this, from Rakoczi & the Assemblies held in Transilvania and Hungary with the resolutions taken in them to throw off absolutely all allegiance and future intercourse with this court; wherein you will perceive they have carried matters much higher than they have ever heretofore presumed to do and that is imputed to the Swede here to whom this day Count Zabor is sent under a guard to be dealt with as his swedish Majesty shall see good. They say they took this step the rather to throw the King of Sweeden still farther in the wrong if he should not desist from making more pretensions to reparations of wrongs & injuries which he has been apt hitherto to give out he has suffered from hence.

I am, etc.

P. Medows.

Mr. Secy Harley.

Melléklet a 723-ik számhoz.

Rákóczy levele az angol és hollandi követekhez, melynek kíséretében atküldi nekik az ónodi gyűlés határozatait s melyre a 723-ik számban hivatkozás történik. — Másolat.

Germany 194.

Copy of Prince Rakoczi's letter to the Envoys of Great-Britain and Holland.

Illustrissimi,

Nulla subibit Illustritatum Vestrarum mentes admiratis earum, quas postremas de ulteriori relegata ad Generalem Conventum negotiatione exaraveram, reflexionem habituræ eratum abindè intermissi ad binas alias responsi causam probe dignoverint. Cum itaque quid interea certi perscriberetur non haberem, jam vero, quænam sit resoluta sub modernis Generalibus Comitiis Dominorum Statuum et Ordinum Confœderati Regni mens ac intentio, Illustritatibus Vestris notificare obligamini meo Ducali incumberet, Articularem Statum inatum eorundem Sanctionem, in acclusis Instrumenti paribus hisce transmittendam, ea spe animos viresque erigente consultum judicavi ut prohibitâ ex 11 § uberiori rei cognitione, prout spectata in Nobis laudabilia olim Dominorum Principalium suorum exempla paribus in libertatis amorem studijs approbatur as haud diffido, nec secus continuandis benignis tantorum Potentatum favoribus Inelytam hanc Gentem spe harvatæ pacis inique hactenus divexatam, ac suis unice Juribus insistentem digno cum venerationis cultu obnixè insinuem. Cæterum negotiatione Tractatus formalitate hucusque practicâtâ suum deinceps cursum tenere neque ante ulteriorem quoque Illustritatum Vestrarum operam imposterùm quoque haud defuturum minus dubius, Easdem diutissimè felicissimèque salvas et incolumes supervicturas desidero, maneoque.

Illustritatum Vestrarum

ad condigna officia paratus

Fran. Princeps Rakoczi. H. R. D.

Datum sub Generali Conventu
Regni Confœderati ad Onod indicto
die 22^o a Mensis Junij A^o 1707. }

724.

Medows Harley ministernek. — Wratislaw kedden hagyta el Bécsset, szerdán pedig Zábor gróf őrizet alatt küldetett, mint engesztelő áldozat, a svéd királyhoz. — Eredeti levél.

Germany 194.

Vienna July the 16th 1707.

(Kivonat.)

Right Hon^{ble}

Thursday evening Count Wratislau left this city. Wednesday evening poor Count Zabor with a guard and one fiercer than the rest riding before the Calesh with a drawn sword, they carried him from hence in order to present him to the king of Sweden, a pleasant propiciatory sacrifice.

I am, etc.

P. Medows.

M^r Sec^r Harley.

725.

Medows Harley ministernek. — Nem sok reménnyel van a magyar ügyek iránt. A bécsi udvar nem látszik hajlandónak az elégedetlenekkel alkudozni; ezek pedig az udvarral épen nem, s így nem sok eredményt várhatni a közbenjárástól. Részéről nincs ellene, hogy még egy kísérlet tétessék a királyné és a hollandiak által ez irányban, de figyelmezteti a ministert, hogy, mielőtt ez irányban valamit tenne, olvassa el Rákóczy levelét és az ónodi gyűlés határozatait, melyek lehetőleg összefüggésbe hozhatók a nem rég Konstantinápolyban fölfedezett összeesküvéssel. — Eredeti levél.

Germany 194.

Vienna July the 23^d 1707.Right Hon^{ble}

The affair of Hungary will appear desperate to you before this can have reached your hands. I think this court

is not very fond of treating with the Malcontents, and I am sure they are very averse from treating with the Court how then the interposition of the Mediating Parties can be thought likely to effect any thing to purpose I can not imagine, and yet from other considerations, I should not be hasty in giving my advice or opinion against one pathetic offer more to be made jointly by her Majesty and the States Gen^l. But when you have caused an extract to be made and laid before you of their late resolutions at their convention and assembly held at Onod with Prince Ragotzi's letter of the 22^d of June from the same place all which I took the liberty to send ten days ago, You will judge best of what is to be done and whether the following conspiracy at Constantinople of which I had an account here but last night which you will see was very near taking effect was not some motive to the Hungarians to goe those unusual lengths. For on the 13th of June there was a dangerous conspiracy at Constantinople against the Government discovered wherein few considerable people were concerned but of the Soldiery and people great numbers were engaged, and if they had risen as they had concerted, on the 13th and had assaulted the seraglio, while the Divan was holding, great numbers probably would have joined them, the people being universally very much discontented, as they confidently affirm with the present government there. But apprehending some of their ringleaders and above three hundred others who are like to pay dear for their Crime that storm is over.

We have no account yet of the success of Count Wratislau, nor of the disposition of the Swedish Court to embrace the expedient formed by the Dutch of giving twelve hundred Imperialists for the service of the allies instead of twelve hundred Muscovites which escaped from hence.

I am, etc.

P. Medows.

M^r Sec^r Harley.

726.

Medows Harley ministernek. — A császár beteges volt, a miért is nem ment el Iguáciz napján a jezsuitákhoz; de az ő baja távolról sem oly nagy, mint a birodalomé, a mely általános rendetlenségben van és az ez évre kötelezett hadi illetékeknek alig egy ötödét volt képes kiállítani. E napon nagy tanácskozás tartatott az udvarnál, melyre *Stahrenberg Guido* gróf is meghivatott Magyarországból. Főtárgyát képezte a kérdés, mi módon juthatna *Rabutin* tábornok négy ezer emberrel Erdélybe. Ezen kísérlet meg fog tétetni, bármibe kerüljön is; mert itt a fősúlyt Erdély megtartására helyezik. — *Eredeti levél.*

Germany 194.

Vienna Aug^t 3th 1707.

(Kivonat.)

Right Hon^{ble}

The Emperor has been somewhat indisposed to as to hinder him from going to the Jesuits sunday last being St. Ignatius Loyola's day the founder of their Order. The affairs of the Empire are in a worse Condition and their cure is more difficult than that of his Majesty whose indisposition is only a touch of the Sciatica which does not confine him but that of the Empire seems to be a general disorder not to use the quack word of a complication. I hope it will not turn to a general decay but certainly the circulation of the troops which we may in great measure thank our selves for it grievously stopt for we have seen this summer instead of the one hundred and twenty thousand men agreed by the Diet at Ratisbonne to be raised for the defence of the Empire hardly the 5th part those chiefly from the circles of Suabia & Franconia. And I can think this owing to nothing so much as to Our and the Dutch Arming the troops belonging to the several Princes who are glad to take our money and as glad of that excuse to exempt themselves from furnishing their several contingents. What makes that affair still worse to me is that they fail in their body's of men, if we do not allow in our payments for that, the abuse is the more extravagant.

Here has been a great council held to day Count Guido of Staremburg was called purposely out of Hungary to assist at it. The main point was to know how Gen^l Rabutin with his 4000/m. might pass into Transilvania which they agree should be attempted by him cost what it would for by no means that is to be lost, they laying I perceive their chief stress on that. As I do on your favourable interpretation of what I do and am, etc.

P. Medows.

M^r Secy Harley.

727.

Aláírás nélküli tudósítás Harley ministerhez. — Szombaton érkezett meg Stahremberg Guido Magyarországból, hogy egy nagy tanácskozásban részt vegyen. Ő és Rabutin azonnal megindítják a tanácskozás megállapodásainak fogatosítását. Stahremberg Lipótvár alatt tanyázott, honnan a Vág és Morva közötti vidéket majdnem egészen elpusztította; ő és Löwenburg több várat elfoglalván, ezen vidéket a császárnak meghódították. Ocskay a Vágon átvonult. Budáról érkezett levelek szerint egy négy száz főből álló magyar csapat az ottani szőlőkben keményen megveretett.

Germany 194.

News Letter.

Vienna Aug^t 3th 1707.

Right Hon^{ble}

Prince Charles of Newburg having tarried some few days at this court, set out on Saturday last for his government of Tirol.

The same day Count Guido of Staremburg arrived here from Hungary, having been sent for to assist at a great conference to be held about the further operations of this campaign in Hungary, and both this general and Count Rabutin are to set out immediately to execute what has been resolved on in the same conference. General Staremburg

left his army encamped under Leopoldstadt. He has pillaged and destroyed most of the places between the Morava and the Waag, where the Inhabitants had not returned tho their dwellings in obedience to the order which he had caused to be published, requiring all the Inhabitants to return to their Houses within a limited time. Generals Staremburg and Levenburg having, in their late expeditions, taken and garrisoned several Castles lying between the Morava and the Waag, they have reduced that whole District into subjection to the Emperor; and Ozkai, with the Malcontents, is retired beyond the Waag.

Letters from Buda of the 25th past tell us, that a party of 400 Hungarians having for some days infested that neighbourhood, wounding several persons as they were labouring in the vineyards, Gen^l Pfeffershoven Governor of Buda sent out 300 men in pursuit of them, who overtook them in the vineyards, killed 90 of them on the spot, and carried in 60 prisoners, with the loss only of 16 of the Garrison killed, and about 20 wounded.

Mr Sec^y Harley.

728.

Medows Harley ministernek. — Wratislaw nem fogadtatott el a svéd király által és Piperrel társalgása sem volt kielégítő. Ezen hír folytán Rabutin utasítottott, hogy kis seregével megszire ne távozzon, hanem készen tartsa magát, Stahremberg seregeivel egyesülhetni, ha netán Szászországból rosszabb hír érkezne. A két csapat együtt 18 ezer főre megy. — Eredeti levél.

Germany 194.

Vienna Aug^t 6th
July 25th 1707.

(Kivonat)

Right Hon^{ble}

This Courier *) brings no satisfaction Count Wratislaw not having been admitted to an Audience by the king**)

*) Sent by C. Wratislaw.

***) Svéd király.

nor satisfied with the conservation which Piper and he had together, No reasonable pretence being urged by him for the Regiments of Sweedes entering Silesia and living there at discretion.

This situation in those parts causes them here to give private orders to General Rabutin not to keep himself at too great a distance with the small body of men which he left this Place, thursday last, to put himself at the head of, seemingly with intention to go directly with them for Transylvania but his secret orders are to be in a readiness in case of worse from Saxony to join Count Guido of Staremburg's Body the whole of the two may make 18000/m.

I am, etc.

P. Medows.

Mr Secy Harley.

729.

Medows Harley ministernek. — Az esztergomi parancsnok a magyarok egy portyázó csapatát elverte e hó 6-án. Szebenből érkezett levelek szerint június 28-án báró Tige elverte a magyarokat a vörös toronytól, onnan Déva és Hunyad felé indulván, ott egy négy ezer főből álló magyar csapatot szétvert és az említett várakat élelemmel ellátván, e hó 6-án Szebenbe visszavert. A magyarok, nem tudni mi okból, elvonultak Arad alól. Megkönnyítették Rabutinnak Erdélybe vonulását, ha az ebbeli szándékát végrehajtani akarná. — Eredeti levél.

Germany 194.

Vienna Augt $\frac{17^{\text{th}}}{6^{\text{th}}}$ 1707.

(Kivonat.)

Right Hon^{ble}

They write from Gran, that its Governor having past the Danube with a party of 70 men, had surprised on the 6th instant, not far from Neuheusel two companies of Hungarians, whom he put to flight, killing and wounding several of them, he carried off 60 head of Cattle belonging to them.

The Hungarians, being reinforced by others, attacked the Governor in his return, But he received them so warmly, that he put them to flight a second time, killing and wounding many of them. The day following the said governor with his party went to attack the Fort Curavar, of which he took possession without any resistance, the Malcontents having abandoned it.

Letters from Hermanstat in Transylvania of the 7th of July bring advice that on the 25th of June Baron Tige drove the Malcontents from the pass called Rothenthurm, and carried back with them to Hermanstat a certain Captain, who having been dispatched with orders from Vienna, had been forced to tarry some time in Valachia, not having been able to get into Hermanstat, because of the constant excursions made by the Malcontents. The said Captain delivered to Baron Tige a Patent from the Emperor creating him brigadier general. On the 29th of June, the said Brigadier Tige went out of Hermanstat with a Party of 400 Foot and 1500 Horse, to Reviectual Deva and Huniad. In his way, near to Millinback about three leagues from Hermanstat, he fell in with a body of 4000 Malcontents, who being unapprized of his coming, were soon put into disorder, he drove them into a great Mere that was in the neighbourhood, where many were drowned and most of the others either killed or taken prisoners. After which Baron Tige proceeded to victual the Forts of Deva and Huniad, and returned to Hermanstat the 6th instant.

If Count Rabutin would pursue the design of advancing with his little Army into Transylvania as it was publicly given out he intended the Malcontents having abandoned Arat would make it more practical for him: It is not well known what caused their forsaking that place and enterprise in so sudden a manner But one Wilson an Englishman who was governor in it has the credit of having done good service in it. That place leads into Transylvania.

I am, etc.

P. Medows.

M^r Sec^y Harley.

730.

Medows Harley miniszternek. — Keleti hírek szerint a törökök hangosan panaszkodnak Slavoniában épített bizonyos tornyak miatt, továbbá azért, hogy Durazzo előtt egy francia hajó elfogatott, végre hogy Kecskeméten ötven török lekonczoltatott és megraboltatott császári ráczok által; mindez író szerint a francziák által kizsákmányoltatik a törökök felizgatására. A francia követ kétszáz ezer tallért küldött készpénzben az elégedetleneknek. — Eredeti levél.

Germany 194.

Vienna Aug^t $\frac{20^{\text{th}}}{9^{\text{th}}}$ 1707.

(Kivonat.)

Right Hon^{ble}

I have endeavoured to serve them here by running to the Prince of Salms and others with intelligence of what I thought concerned them nearly to know relating to their affairs eastward. For Sir Robert Sutton writes me word the Turks make great complaints of three matters. 1st That certain sentinels turrets have been erected upon the limits of Slavonia. 2^d That a French ship has been taken by the Brigantines belonging to the Port of Zeyna, under the cannon even within the Port of Durazzo as the French and Turks pretend. The 3^d point of complaint is from the Accident that lately happened at Kecskemet in Hungary where 50. Turks were cut to pieces and their Goods and Merchandize plundered by the Imperial Rascians. All these points the French are daily aggravating and more care should be had than I fear is since their difficulties here increase daily and are already too many for them.

The French Ambassador was sending in specie to the Hungarian Malcontents 200/m dollars.

I am, etc.

P. Medows.

Mr Sec^y Harley.

731.

Medows Harley miniszternek. — A magyarok tartván a császáriak támadásától, Érsekújvárt hét ezerre menő őrséggel és nagymennyiségű élelemmel látták el. Bercsényi podgyászát Lévánál hagyván, figyelemmel kíséri Stahremberg tábornok mozdulatait. Eredeti levél.

Germany 194.

Vienna Aug^t $\frac{27^{\text{th}}}{16^{\text{th}}}$ 1707.

(Kivonat.)

Right Hon^{ble}

They write from Hungary that the Hungarians fearing that the Imperialists would lay siege to Neuheusel had reinforced that garrison to the number of seven thousand and have laid up in it great magazines of hay, and of other Provisions of which there was great scarcity in the place.

Bercseni has left his heavy baggage in the neighbourhood of Lewentz under the guard of a thousand horse, and has marched with the rest of his cavalry to observe the motions of General Staremburg's Army.

I am, etc.

P. Medows.

M^r Sec^r Harley.

732.

Medows Harley miniszternek. — Az utobbi három-négy napban nagy mennyiségű lőpor és más szükséglet küldetett Bécsből Győr és Komárom ostromára; ez utóbbi helyről azt írják, hogy Rabutin elvonulása óta a környéken sok magyar csapat látható. Bezéredy Stájerország határára ment, azt tűzzel és vassal fenyegetvén, azon reményben, hogy az ország védelmére a császár visszarendeli Rabutint erdélyi utjából. Stahremberg még mindig Sopornyn van. Wratislawtól érkezett utolsó hírek

*szerint több kilátás van a svéd királylyal kiegyezkedni. —
Eredeti levél.*

Germany 194.

Vienna $\frac{\text{Sept}^r 3^d}{\text{Aug}^t 26^{\text{th}}}$ 1707.

(Kivonat.)

Right Hon^{ble}

Within three or four days past there has been sent from hence a considerable quantity of powder, and the necessaries for a siege to the Fortresses of Javarin and Comorra. They write from this last place, that since Gen^l Rabutin's departure from those parts, the Country thereabouts is so much infested with the Hungarian parties, that nobody can with safety stir out of the gates of the Town.

Bezeredi is said to have marched to the Frontier of Stiria, threatening the country with fire and sword, thinking thereby to prevent the Imperialists marching into Transilvania, but rather to force the Emp^r to recall Count Rabutin with his troops for the defence of that Country.

General Staremburg was still in his camp at Saponie the 27th past.

This Court since the arrival of a late courier from Count Wratislau, is in great hopes of an accommodation with the king of Sweden, and that that Prince will March directly for Poland without stopping in Silesia.

I am, etc.

P. Medows.

Mr Sec^y Harley.

733.

Medows Harley miniszternek. — Vannak, kik azt mondják, hogy Bercsényi Lengyelországba ment volna, hogy ott Rákóczy-nak királylyá választását eszközölje, mások szerint lováról leesvén az így kapott sérülés következtében meghalt volna. Általánosan hiszik, hogy Lengyel- és Magyarország egyesülése célzóztatik. — Eredeti levél.

Germany 194.

Vienna $\frac{\text{Sept}^r 7^{\text{th}}}{\text{Aug}^t 27^{\text{th}}}$ 1707.

(Kivonat.)

Right Hon^{ble}

Some say Bercseni is gone for Poland to dispose affairs for Prince Rakoczi's election there others give out that he is dead occasioned by a great bruize, his horse falling upon him; but they generally agree the design has been to unite the kingdoms of Poland and Hungary thereby to make head against this Court in case Peace should give opportunity to attack them with their whole force.

I am, etc.

P. Medows.

Mr Sec^r Harley.

734.

Medows Harley ministernek. — Pozsonyból hallják, hogy Stahrenberg Érsekujvárra ment, hova Herberstein és Schlick grófok követték, hogy vele a dolgok jelen állásáról értekezzenek. Mondják, hogy Bottyán és Bezerédy egy erős csapat élén Bécs külvárosai felégetésére készülnek, ennek elhárítására az egész császári lovasság átkelt Pozsonynál a Dunán, az ott levő sereggel egyesülendő. A magyarok más részről Morvaországot fenyegetik. A császári gyalogság Szerednél marad. — Eredeti levél.

Germany 194.

Vienna $\frac{\text{Sept}^r 10^{\text{th}}}{\text{Aug}^t 30^{\text{th}}}$ 1807.

(Kivonat.)

Right Hon^{ble}

By letters from Presbourg we are advised that Count Guido of Staremborg had passed thro' that city in his way to Neusidel on this side the Danube whether Connt Herberstein, Vice President of the Council of War, and the Commissary General Count Schlick are gone from hence, to confer with him about the present situation of affairs in

those parts. 'Tis said, that Bottian and Bezeredi had assembled a considerable body of troops, with which they threaten to make an excursion to the Gates of this city, and to burn the suburbs. To prevent this, all the Imperial Cavalry on the other side of the Danube, has passed that river at Presburg, which being joined to the troops that are already on this side the river, 'tis thought they will have a sufficient force to stop the progress of the Enemy. The Malcontents threaten at the same time to make an invasion into Moravia. The Imperial Infantry remains encamped at Seret on the Waag.

I am, etc.

P. Medows.

M^r Sec^y Harley.

735.

Medows Harley minísternek. — Felső-Magyarországból nyert tudósítások szerint Rákóczy vagy három száz magyar urat és papot elzárattott Munkácson; köztük van Viza püspök. Okolicsányi Pál Murányban van elzárva. — Eredeti levél.

Germany 194.

Vienna Sept^r $\frac{14^{\text{th}}}{3^{\text{th}}}$ 1707.

(Kivonat.)

Right Hon^{ble}

They have advices here from Upper Hungary that Prince Rakoczi has caused to be imprisoned in the Castle of Mongatz near upon three hundred Hungarian Gentlemen and amongst them several of the Clergy, particularly the Bishop of Viza who was formerly employed by the Hungarians to negociate their peace with the Emperor. There other deputy Paul Ockulizani is kept in close custody at Muran.

Count Rechteren sets out from hence to morrow for Nüremburg in his way to the Army on the Rhine.

I am, etc.

P. Medows.

M^r Sec^y Harley.

Melléklet a 735-ik számhoz.

Rákóczy az angol és hollandi követekhez. — Julius 18-iki levelükre válaszolva, mondja, hogy a magyarok három évet töltöttek békealkudozásokban; a mediatio tanuságára hivatkoznak, hogy a béke ezalatt megköthető volt, ha az uralkodási vágy magának határt engedett volna szabni. Ennek gátot vetni, ha vérük árán is, el vannak határozva, az ország rendei és az isten igazságszeretében bizván. — A mi Okolicsányi Pál elfogatását és annak szabad lábra bocsátása iránti kívánatukat illeti, a rendeknek fontos és elegendő okai voltak elfogatására; a ki különben neki és a rendeknek hűséget esküvén, a mediatio pártfogására igényt nem tarthat. Közbenjárásuk iránti figyelemből fogsága mérsékeltetni fog; de letartoztatását a közérdekben annál inkább fentartják, minthogy ehhez hasonló eljárást naponként látnak más hatalmasságok részéről, azt pedig tudják, hogy megbízóik, az angol parlament és hollandi köztársaság szintűgy cselekedtek és cselekesznek ma is. — Utóirat Medowstól. Rechteren gróf ma indult el Németországba és a Rajna melletti hadsereghez.

Germany 194.

Enc. with Sept. 14. 1707.

Illustrisimis Comitibus, Philippo Medows, De Rechteren, et J. J. Hamel Bruyninx, Serenissimæ Magnæ Britanniæ Reginalis Majestatis, et Foederati Generalis Belgii Ordinum apud Aulam Imperatorium Extraordinarijs Legatis, Nobis Observand.

Illustrissimi.

Non nisi aliquot ante dies pervenére ad Nos Illustratum Vestrarum die 18^{va} Julj exaratae Literæ quibus Nostras 22^{da} Mensis Junij datas se peræpisse asserentes dolenter intellexisse scribunt talia in Generali Conventu Nostro acta fuisse, quæ Pacis remoram potius causatura putant, quam ad ejus conclusionem tendant; testem tamen futuram speramus conspicuæ Mediationis æquanimitem, sat Nos Tractatibus triennio vacasse, quorum Curriculo facile ijs finis imponi potuisset optatus, si Partis adversæ metas sibi imponi passa fuisset Licentiosa dominandi Libido, quam tandem semper

evitandam, (si aliter fieri nequit) etiam per sanguinis Nostri effusionem continuandam (quam vis sat dolentur) statuit Regni Confoederatio, iis Divinæ Providentiæ innixa fundamentis, quæ justam in triumphare faciunt Causam, quod quidem cui Partium attribuendum sit Orbis iudicio et Divino Fato subjectum esse volumus.

Percepimus præterea ad aures Illustritatum Vestrarum per venisse Pauli Okolicsanyi quoque incaptivationem, cui tamen ut prætenditur sub Mediationis protectione existenti nil simile accidere potuisse se persuasos esse declarant, ejusque ob id dimissionem desiderant, in Gens Hungara odium impartialium Nationum de ejus probitate bene judicantium incurrere velit, ejus ex morte Filij ortas afflictiones proprijs cumulando.

Non dubitamus quidem recenti memoriæ constrare Illustritatibus Vestris præteritorum Tractatum seriem, uberius tamen considerandam esse credimus prædicti Pauli Okolicsanyi ad eos promovendos applicationem, qui nimirum in hujus Justi Belli Nostri exordis ab Aulæ Imperatoria dimissus, postea quam fidelitatis suæ juramentum et homagium Nobis debito modo præstitisset, ad instantias etiam Domini Archi Episcopi Colocensis, homini ejus ad negotiandum ex parte Nostra ante Mediationis ab utrinque acceptationem applicatus est, et abindé quâ fidelitate a Parte utraque functus sit, non nisi propria ejus noscere potest conscientia. Certum tamen esse putamus, eundem Nobis pravie juramentaliter obligatum Partis adversæ et Mediationis protectioni se subjicere miminè potuisse, absque Consensu Nostro, nisi cum manifestâ fidei suæ laesione, et sic per consequens neminem sinistre de Nobis opinaturum credimus, quis quis consideraverit eum non tantum Mediationis protectione gaudere non potuisse, sed et Nos, et Confederationem jus eum ob rationes Status Nostri, Nobis abundé cognitâ, detinendi habuisse.

Assecurannis nihilominus Illustritates Vestras, eum Nos intercessionis Eorundem habituros respectum, ut ex justis prægnantibus quæ Causis subsecuta ejus detentio, suis lenita modis temperetur; neque ex inde Gentem hanc odium aliarum incursum putamus, si in eos in quos Nostra Nobis

suadet ratio et Suprema Potestas animadvertentes, Status Nostri sequimur convenientiam, quam liberas semper observasse Potentias, non tantum quotidiano habemus exemplo, sed et id a Principalibus Illustritatum Vestrarum, et Eorundem vel maxime Parlamento et Republica laudabiliter practicum fuisse, et practicari sciamus. De reliquo, Illustritates Vestras salvas et incolunes, Divinæque Protectioni Commendatas esse cupimus.

Illustritatum Vestrarum

Ad condigna Officio et Amicitiae
Cultum paratissimus

Franciscus Princeps Rakoczi
Conf^{ti} R^{no} H^{riae} Sno. Dix.

Datum in Oppido Terebes
die 12 Septembre A^o 1707.

I received this two days ago. This morning Count Rechteren set out in order to wait on several German Princes and to visit the Army near the Rhine.

P. Meadows.

736.

Meadows Harley miniszternek. — Magyarországból hallják, hogy Nádasdy Sopron mellett nevezetes előnyt nyert az elégedetlenek felett, ki három száz emberrel a magyarok nevezetes csapatát megverte, négy százát megölvén. A futár, ki e hirt hozta, több ez alkalommal nyert zászlót is hozott. — Eredeti levél.

Germany 194.

Vienna $\frac{\text{Sept}^r 25^{\text{th}}}{\text{Oct}^r 5^{\text{th}}}$ 1707.

(Kivonat.)

Right Hon^{ble}

By my last I took the liberty to send you the news of this place just as it came from the Elector of Hanover's Army of a considerable advantage obtained by the Imperialists over the Enemy under Mons^r Vivans near Offenburg. By this I beg you to accept of what we have from Hungary where General Nadasti one of that Country has obtained a

considerable advantage over the Malcontents about Oedenburg they were got together to disturb the Vintage in the Places about the lake of Neusidel which, by order from General Staremburg had refused to agree for any contributions to the Hungarians for the security of their vintage. They attacked the Country People as they were gathering in their grapes near to a place called Kreiz, General Nadasti being informed of this sent a detachment of about 300 men to secure the Inhabitants of the said town from any further insult; The Hungarians advanced from several places to attack the said Detachment which they did with great fury for the space of five hours, but the Germans notwithstanding the superiority of their Enemy defended themselves with such bravery that they killed 400 Hungarians on the spot, took several prisoners, and put the rest to flight. The Messenger with this news has brought some Hungarian Colours taken in this action.

I am, etc.

P. Medows.

M^r Sec^y Harley.

737.

Medows Harley ministernek. — Budáról értesülnek, hogy ott a magyarok elfoglalták a magaslatokat, hogy a szüretet megakadályozzák. A magyarok oly nagy sereget kívánnak a lakosoktól szüret fejében, melyet ezek nem képesek megfizetni; de ezek alig képesek, őket az elfoglalt helyekről elverni. — Eredeti levél.

Germany 194.

Vienna Oct^r $\frac{1^{\text{th}}}{12^{\text{th}}}$ 1707.

(Kivonat.)

Right Hon^{ble}

Letters from Buda of the 27th of last Month advise that the Malcontents had posted themselves on the hills thereabouts, in order to hinder the inhabitants from gathering in their grapes; The contributions which the Hungarians

demand of the inhabitants for their Vintage are so excessive that they are not able to pay them, and yet, 'tis feared, the Inhabitants have not force enough to drive them from the Posts of which they are possessed. News is brought hither from Piemont, of Prince Eugene's having driven the French from the Posts they had taken on the hills about Susa, and likewise of his having forced them to abandoned the City, and of his having made proper dispositions for the attacking the Castle.

I am, etc.

P. Meadows.

738.

Medows Harley ministernek. — Stahremberg elhagyva a Vág melletti táborát, Csallóköznek indult. Steinville tábornok a felső Vágot őrzi Vágujhelyen, Peroni ezredes a bezkói várat tartja, Hartleben tábornok pedig Galanthán szállásolván, az alsó Vág felett őröködik. — Eszterházy Antal két ezer magyar gyalogsággal átkelvén a Dnán, Sopront fenyegeti. Ennek lakosai aligha nem kénytelenek lesznek megfizetni a sarczot, hogy szüretelhessenek. — Pálffy, a horvát bán, Pozsonyba érkezett, hol találkozni fog Sax Zeicz bíbornokkal. — Bercsényi megérkezett Magyarországra és jelentést tett Rákóczynek az orosz czárral tett alkudozásairól, melyekkel a magyarok nem igen vannak megelégedve. — Eredeti levél.

Germany 194.

Vienna Oct^r $\frac{8^{\text{th}}}{19^{\text{th}}}$ 1707.

(Kivonat.)

Right Hon^{ble}

General Staremburg having settled the repartition of the Imperial Quarters along the River Waag, is broke up from his Camp, and marched towards the island of Schutt. The command of the Upper Waag is given to Gen^l Steinville, who has his quarters at Neustattel. Colonel Peroni is to command in the Castle of Bezko. General Hastleben is

to reside at Galantha, and to have the Command of the Lower Waag.

Anthony Esterhasi having crossed to this side of the Danube, with two thousand Hungarian foot, and two Regiments of Horse, it puts the Inhabitants of Oedenburg into great anxiety about their Vintage, for the security of which, 'tis feared, they will be forced to submit to pay Contributions to the Hungarians.

Count Palfy, Ban of Croatia, is arrived at Presbourg, where he will be met in two or three days by the Cardinal of Sax Zeits.

Count Berezeni is arrived in Hungary, and has given Prince Ragoezi an account of the success of his negotiation with the Czar of Muscovy; which is not much to the satisfaction of the Hungarians.

I am, etc.

P. Medows.

739.

Medows Harley ministernek. — Stahremberg Pozsonyba érkezett, Bercsényi pedig Érsekújváran váratik. — Pétervárad hírek szerint Rabutin Erdélybe megérkezett s utjában ellátta Déva és Hunyad várait elegendő szükséglettel a jövő télre. — Eredeti levél.

Germany 194.

Vienna Oct^r $\frac{15^{\text{th}}}{20^{\text{th}}}$ 1707.

(Kivonat.)

Right Hon^{ble}

Advices from Hungary say that General Staremberg was soon expected at Presburg the troops marching into their Winter Quarters; Count Berezeni is likewise expected at Neuhausel to give orders about quartering the Hungarian troops on the other side of the Waag.

There is no direct advice from Count Rabutin of his arrival in Transilvania, but letters from Peterwardin say, they had received intelligence there, that the said General

had safely entred Transilvania with his troops, and that in his passage he had supplied Deva and Hunyad with necessaries for their subsistance and defence during this winter. A great many boats were following the said troops up the Marosh with ammuniton and provisions, which are to be landed at Deva, it being a place of considerable strength and its situation such, that the other Towns of Transilvania may be conveniently supplied with stores from thence.

I am, etc.

P. Meadows.

740.

Medows Harley ministernek. — Steinville tábornok egy két száz főből álló magyar csapatot a Fehérhegyekben megsemmisített, két parancsnokuk, Blaskovich és Turóczy a halottak között voltak. — Steinville egy másik csapata átkelvén a Vágon, egy ezer főből álló magyar csapatot szétvert és a falut felégette. Dellcampo kapitány három száz magyar lovas meg- és szétvert. A magyarok támadást intéztek Beczkó vára ellen, visszaverettek és egy alezredesük elfogatott. A császár Lamberg grófot hercegi rangra emelte. Stahremberg Bécsbe érkezett és a császárnak az ügyek állásáról jelentést tett. — Eredeti levél.

Germany 194.

Vienna $\frac{\text{Octr } 22^{\text{d}}}{\text{Novr } 2^{\text{d}}}$ 1707.

Right Hon^{ble}

General Steinville who commands on the Upper Waag having sent a detachment of his troops towards the Mountains called the Weissenberg they happened to meet with a party of two hundred Hungarian Horse, whom they cut all to pieces except twenty, who were made prisoners. Their two commanders Blascoviz and Turozhi, were among the killed; and they being the only two Hungarian Officers who still continued to maintain their holds in those Mountains and Woods, 'tis thought by their death and the defeat of their troops, that part of the country will for the future be free from all Hungarian Parties.

Another detachment of the said General Steinvillé's troops, consisting of three hundred horse, having passed the river Waag fell in with a thousand Hungarian foot in a village whom they attacked with such vigour, that they killed near upon five hundred of the Enemy, took some of their colours, and burnt the village in which they were cantoned.

The same letters from Presbourg of the 30th of last month, which bring this advice, say further that Captain Delcampo, of the Prince of Hanover's Regiment, Brother to the Elector who resides here, had likewise defeated a Party of three hundred Hungarian Horse, killing about 90 on the spot, and making 130 Prisoners, with some of their Officers.

The Malcontents made lately an attempt upon the Castle of Bezko, but were repulsed with the loss of a hundred men, and of a Lieutenant Colonel who was taken Prisoner.

The Emperor has made Count Lamberg, his Master of the Game and Chief Favorite a Prince of the Empire.

General Staremburg is arrived here from Hungary, and has made his report to the Emperor of what has past in those parts this Campaign as well as of the present situation of affairs.

I am, etc.

P. Medows.

M^r Sec^y Harley.

741.

Medows Harley ministernek. — Magyarországból értesülnek, miszerint Rabutin az ország nagy részén átmenvén minden nagyobb baj nélkül Erdélybe megérkezett. Október elsején a Marosnál volt Déva irányában, 3-kán átkelt a folyón és 5-kén Tige báró csapataival egyesült Piski mellett, 6-kán értesült hogy Károly és Pekry tizenkét ezer emberrel egyesültek, Kolozsvárt megerősítették és el vannak hátaozva, mindent megtenni Erdély megtartására. — Szebenből írják, hogy a magyarok értesülvén Rabutin közeledéséről, onnan és Vöröstoronyról a

hegyekbe vonultak. A bécsi ministerek közötti bajok kiegyenlítették és minden úgy van mint előbb. — Eredeti levél.

Germany 194.

Vienna $\frac{\text{Oct}^r \ 25^{\text{th}}}{\text{Nov}^r \ 4^{\text{th}}}$ 1707.

(Kivonat.)

Right Hon^{ble}

— — — — —
 We hear out of Hungary of a surprising march which it seems General Rabutin has made along a great part of Hungary and by Buda at last into Transilvania and that without any considerable loss in that long and painful march, but on the contrary it seems he defeated a party of three hundred horse near Formadia, killing a hundred on the spot, besides several prisoners, and taking one standard and about 150 horses.

On the 1st of October he arrived at Solmes, a Place situated on the river Marosch, opposite to Deva on the 3^d he passed the said river and encamped at Kereskir on the river Strell, where he continued the 4th for the refreshment of his Troops. On the 5th he received advice from Baron Tige, that he being informed that Caroli and Pekri had united their troops with intention to pass the Marosh, and to attack him in his camp at Petersdorff, he had thought fit to draw nearer to General Rabutin, Upon which notice, the said general immediately moved his Camp likewise, and in the evening they joined their troops at Puseky.

Their troops being united, they encamped on the 6th at Vinlenz, where General Rabutin received fresh advice of the conjunction of Caroli with Pekri, and they had a body of twelve thousand men, good troops, and were expecting daily new reinforcements. Their deserters informed likewise that for six weeks past they had been working hard on the fortifications of Clausenburg, and that they are fully resolved to do their utmost to maintain their possession of all the country on the North side of the Marosch.

Letters from Hermanstat of the 21st of September say, that the Malcontents being informed of General Rabutin's approach to those parts, had raised the blockade of Hermanstat,

abandoned their post at Rothenthurn and were retired into the Mountains.

I told you in my last of the late agitations in the Ministry here being now smoothed, and matters continuing as they were. I wish it may prove better than it has done.

I am, etc.

P. Medows.

Mr Sec^y Harley.

742.

Medows Harley minústernek. — Azon hirre, hogy a magyarok Kőszegnél áttörtek a császári seregen, Stahremberg tábornok visszamegy Magyarországra. E napokban a császár Badenen túl két mértföldnyire vadászaton lévén, még az nap visszatért Bécsbe, mert Pálffy szerint tíz ezer magyar huszár az egész vidék biztonságát fenyegeti. A vadászat ideje alatt Pálffy három ezer emberrel őrködött a császár biztonsága felett. A bécsi udvar két oldalról származható bajok miatt van nyugtalanságban, egy részt a törököktől, más részt a svéd királytól tartanak. Az utóbbi talán valószínűbb az előbbinél. — Eredeti levél.

Germany 194.

Vienna Nov^r $\frac{15^{\text{th}}}{26^{\text{th}}}$ 1707.

(Kivonat.)

Right Honourable.

General Staremburg is to return to Hungary upon the Court's receiving advices that the Hungarians had lately passed the lines near Eysenstat committing great disorders in the country and threatening the inhabitants with the most cruel treatments.

When the Emperor went the other day to a great match of Hunting about two leagues beyond Baden he was obliged to return the same night notwithstanding the distance to his sport from hence was no less than twenty five English miles, and went without either of the Empresses or Archduchesses which is unusual, those sports in this country having something of solemnity belonging to them. It was thought unsafe for his Majesty to spend one night in those

parts General Palfy having sent to court an account of ten thousand Hussars which were making excursions all over the Country, some into Stiria, and some into Austria; And during the time of the Emperor's being there the said General was at hand with three thousand horse to cover the country.

Two things are much discoursed of here at present. The one is the dangers they are under here from the Turk, and of that I see less reason to apprehend. The other is something of the K. of Sweedens minister at Breslau having made a show of enlarging the demands perhaps there is more reason to fear from thence.

I am, etc.

P. Medows.

M^r Sec^r Harley.

743.

Medows Harley ministernek. — Ha netalán hallott volna a magyarok békehajlamairól, biztosítja, hogy a dologban semmi sincs. Közelebbről erről bővebben. — Eredeti levél.

Germany 194.

Vienna Dec^r 10th N. S. 1707.

(Kivonat.)

Right Hon^{ble}

You may have met with some relation concerning a disposition in the Hungarians to listen to terms of accommodation with this Court. Tho' there be nothing at bottom in it yet the occasion of the Report I'll send you at large in a Post or two.

I am, etc.

P. Medows.

744.

Medows Harley ministernek. — Rabutintól futár érkezett azon hírrel, hogy a tábornok majdnem egész Erdélyt meghódította. Ez előmozdíthatná a béke helyreállítását; de író nem sok

reményt táplál ez iránt. A bécsi udvar okszerűen bele nem egyezhetne Erdélyország átengedésébe már a törökök iránti tekintetből sem. — Eredeti levél.

Germany 194.

Vienna Dec^r $\frac{3^d}{14^{th}}$ 1707.

(Kivonat.)

Right Hon^{ble}

Last night an express arrived here from General Rabin bringing advice of the reduction of almost all the Principality of Transilvania to the obedience of the Emp^r. The Malcontents and their Chief which is Prince Ragoczi having mostly insisted on the holding that Principalty independantly of the Emp^r one would imagine this might in great measure contribute towards the composing the present troubles but I fear a great deal more must be done as well as more time must be spent before it comes to that. This court could never prudently grant away or make over the Sovereignty of that Principality to the Malcontents who have had too near an intercourse and too strict a correspondence with the Turk for the reason they used at the Treaty of Carlowitz to the Turk, which was; That the Emp^r could hearken to nothing which might give the Turks any footing or demand upon Transilvania, that being the entrance and as it were the lock and key into the Upper Hungary and into Germany itself.

I am, etc.

P. Medows.

745.

Medows Harley ministernek. — Mellékelve küldi együttes jelentését az angol és hollandi követeknek Magyarország állapotára és a bécsi udvarhoz viszonyairól. Közelebbről értesült, hogy Rákóczy Rádayt a svéd királyhoz küldötte, hogy ez Bercsényinek a csárhoz küldetését kimentse; egyszersmind a svéd királyt felhívja, miszerint Erdélyt, mint Sziléziával tette, gondviselésé alá vegye. A minsteri békekötés ugyanis mindkét tartományra

egyenlően vonatkozik. Az kívántatott tőle, hogy pártolja azt, a mit a bécsi udvar Anglia- és Hollandiától kér a nélkül, hogy a kérelem közöltetett volna vele vagy a hollandi követtel. Eredeti levél.

Germany 194.

Vienna Dec^r $\frac{17^{\text{th}}}{6^{\text{th}}}$ 1707.

Right Hon^{ble}

We are here wanting two Pacquets from Britain, In the mean while I take the liberty to send you what I promised this day seven night, and that is an account of the present situation of affairs in Hungary as they have relation to this court. And by this Post Monsieur Bruyninx the Dutch Minister sends the same Relation to the States likewise as signed by us least popular fame or Gazette accounts should make an impression or raise an expectation of what is not likely to happen. I must beg leave to add to the relation what I very lately learnt, which is that Prince Ragoczi has sent to the King of Sweden Raday one of the Councillors of the Confederacy to excuse his having sent Bereseni to the Czar some time ago, and at the same time to invite the Swede to have the same concern and to take the same care of Transilvania as he has of Silesia; Since the Munster Treaty comprehends that as much as the other hand the like care is taken of the Religious concerns of Transilvania, as of Silesia, by the 10th & 12th articles of the 17th paragraph. I find the king of Sweden will ease me of the trouble to solicit in behalf of the reformed in Silesia since he now says that he intended to comprehend them and he will have that so understood. The Court thinks they might have listened to my advice and have of their own accord done for the Reformed what the king of Sweden neglected at the time of signing the Convocation. I have been desired to back what this Court dispatched away some time ago for Holland and Britain but they have neither communicated to the Dutch Minister nor to myself the contents of it so that all we can desire is that you will give dispatch to what you judge reasonable in their proposal and that you will believe me to be, etc.

P. Medows.

Melléklet a 745-ik számhoz.

Medows és Bruyninx együttes jelentése Magyarország állapotáról.
 — A császár az eddigieknél más módot keresvén Magyarország békéltetésére, az ország primását, Trautson grófot, s egy-két legmegbízottabb tanácsosát néhány nap előtt Pozsonyba küldte, hogy ott a császár egyházi és világi híveit összehívják és ezek gyűlést tartván, kérelmeiket három pontban adják elő: 1. Egy országgyűlés összehívását Pozsonyban, melyen az elégedetlenek követői is megjelenhessenek; 2. Sax Zeicz bibornok ne küldessék Spanyolországba, hanem maradhasson Magyarországon a béke előmozdítására; 3. hogy a császár hívei és azok, kik megtérnek, az adó alól felmentessenek. — Az összehívandó országgyűlés a következő pontokat kérelmezheti: 1. A sérelmek törvényes orvoslása; 2. a hivatalok belföldieknek adása; 3. hogy a katonaság az országban vegyesen magyar és német legyen, ugymint a parancsnokság is nemzetiségi különbség nélkül adassék rang szerint; 4. a protestáns vallás azon állapotba helyeztessék, melyben hagyatott az 1681-ik soproni országgyűlés által. Az elégedetleneknek a hozott határozatok hozzájárulásához határidő engedtessek. — Az előbb befolyást gyakorlott ministerek rossz néven veszik ez idő szerinti kizárásukat. — A nádor ismételve hivatván a bibornok által, nem jelent meg azért is, hogy az első tanácskozásra meg nem hivatott s azért is, mert a jog ily gyülekezeteket összehívni, őt mint nádort s nem az ország primását illeti. Ezen eljárástól mit sem remélhetni, tekintve, hogy az ily országgyűlés kizárólag a császár híveiből alakulna, s mert semmi legkisebb biztosíték sem nyújtatik a hozandó határozatok megtartását illetőleg, sőt ellenkezőleg az egész a mediatio kizárásával történik. Mert továbbá a soproni országgyűlés határozatai a protestánsok által mindenkor ellenezettek; mert, mint látszik, Erdélyországról, vagy Rákóczy és Bercsényi kielégítéséről említés sem tétetnék, s így valószínű, hogy ezek szorosabban csatlakoznak Franciaországhoz s ellenállásukat a végletekig viszik; mert Sax Zeicz bibornokra, idegen emberre van bízva ezen fontos ügy vezetése, úgy hogy, ha csak isten csodát nem tesz, ezen kísérlet inkább az ellenállást fogja elkeseredettebbé tenni, mint békére vezetni. — Medows és Bruyninx sajátkezű aláírásával.

Germany 194.

Enclosure with Dec^r $\frac{17^{\text{th}}}{6^{\text{th}}}$ 1707.

Relation succinet touchant les affaires d'Hongrie.

Pour autant qu'on a pû apprendre d'asser bonne part, Sa Majesté Imperiale, dans L'intention de trouver quelque autre moyen que ceux dont on s'est servi jusques ici pour pacifier les troubles d'Hongrie, a trouvé bon secretement avec Mons^r le Cardinal Primat d'Hongrie, Le Grand Chambellan Cômte de Trautson, et rien qu'un ou deux autres encore de ses plus intimes Conseillers, Que le dit Cardinal iroit à Presburg, comme il y est actuellement depuis plusieurs jours, pour y convoquer à une Consultation generale tous les Grands du Roiaume, tant de L'Eglise, que de la Noblesse, qui jusques ici sont demeuré fidelement attacher à leur legitime Souverain; et afin d'y diriger les choses d'une maniere que la dite Assemblée vienne à prier Sa Majesté Imperiale de leur vouloir accorder trois points, à seavoir:

Premierement, La convocation d'une Diete General à Presbourg, à laquelle on inviteroit aussi par des Patentés de comparoitre en toute seureté les Deputer, qui y voudroient venir, des chefs, Comitats, ou autres Communauter des Mecontentés.

En second Lien, que le Cardinal de Saxe Zeitz ne soit point envoyé en Espagne avec l'Epouse du Roi Charles 3^{me} mais que Sa Majesté Imperiale Le veuille Laisser en Hongrie, ou à portée, pour vaequer, comme Primat, aux affaires du Roiaume, et à y pacifier les presents troubles.

Troisièmement, d'eximer des Contributions les Etats fideles, et ceux qui sont sous le pouvoir des Arms de Sa Majesté, comme aussi ceux qui pourroient venir encore à se rendre sous son Obeissance.

Les points principaux qui doivent être proposer et demander par cette Diette de l'Empereur, comme Roi de Hongrie, seront:

1. Satisfaction generale et conforme aux Loix du Roiaume.

2. Que les Charges et les Emplois du Royaume ne soient donner qu'à ceux de la Nation Hongroise.

3. Que la Milice Allemande et Hongroise soit melée dans le Roiaume avec une juste proportion, et que les Commandements tant en Campagne que dans les Garnisons, soient Laisser indistinctement aux Officiers des deux Nations, suivant le rang de L'anciennete.

4. Que l'Etat de la Religion Protestante soit remis dans tout le Royaume sur le pied du Recess de la derniere Diete d'Oedenburg de l'anne 1681.

Ceux des Mecontents qui voudroient être compris en ce qui aura été conclu et arrêté à cette Diete, y pourront encore participer après, quand même ils n'y auroient pas comparu en personne, ou par Deputé; mais ceux qui ne s'en expliqueront pas dans un certain terme, en seront exclus et proscrits.

Quelques Ministres de la Cour de Vienne, qui ont eu cy-devant quelque part aussi à la confiance, lorsqu'il s'agissoit des affaires d'Hongrie, ne paroissent pas trop contents d'avoir été exclus de ce conseil.

Le Palatin d'Hongrie ayant été invité deux ou trois fois par le Cardinal de Saxe Zeitz de se rendre à cette Consultation, a decliné même d'y comparoitre; premiere-ment, par ce qu'il n'avoit pas été appelé au premier Conseil, et en second lieu, parce qu'il pretend que de telles Convocations appartiennent à Lui comme Palatin, et non pas au Primat d'Hongrie.

Il sera aisé de juger quels pourront être les effets d'une telle nouvelle demarche de la Cour Imperiale, aupres d'une Nation la plus jalouse, mefiante, et outrée, qui soit peut-être dans l'Univers, quand on voudra considerer.

Que cette Diete ne sera composée que de personnes qui sont entierement a la devotion de la Cour, étant hors de toute apparence qu'aucun des Chefs, ou autre Membre de la Confederation des Mecontents, voudroit ou oseroit y comparoitre.

Qu'aupres que la Cour Imperiale leur a si absolument et constamment refuse toute sorte de garantie des Puissances Etrangeres, on n'offre pas seulement la moindre sorte de seureté aux Mecontents, touchant l'observation de ce que sera conclu et arrêté à cette Diete, pour tâcher de les attirer

au moins d'y comparoitre par un endroit que leur a été toujours si fort a cœur.

Que tout cela se fait au contraire avec exclusion entiere de la Mediation de Sa Majesté Britannique, et de L. H. P. dans laquelle les Mecontents mettoient encore quelque confiance, et une espece de seureté.

Qu'a l'égard de la Religion Protestant on semble vouloir se tenir au Recess de la Diete d'Oedenburg, qui été de tout temps une des plus grandes pierres d'achoppement aux Religionnaires qui composent La plus grande partie des forces des Mecontents.

Que dans cette Diete il ne sera fait aucune mention, à ce qu'il semble; ni de La Transilvanie, ni de quelque conveniencce particulière pour le Prince Rakoczi et le Comte Berczeni, lesquels par consequent en seront plus aigris s'allieront s'il étoit possible, encore plus fortement avec la France que jamais, et se piqueront à soutenir leur pointe jusques aux dernieres extremities.

Que le Cardinal Saxe Zeitz, Etranger de Nation, est l'Auteur et le Chef de tout ce manieement Là, où un des plus grands griefs de la Nation, et un des points a proposer à cette même Diete, sera de remettre toutes les Charges du Roiaume entre les mains des Hongrois natifs.

On passe ici sous silence encore plusieurs autres reflexions, qui seroient raisonnablement presumer, qu'au Lieu d'une Paix dont la Cour Imperiale semble se flatter des pas si irreguliers dans les presentes conjunctures, produiront plutôt dans ces quartiers L'effet d'une Guerre plus opiniatre et durable qu'auparavant, a moins que Dieu Maitre de toute chose ne fasse naître à propos des revolutions si grandes parmi les Mecontents mêmes, qui pourroient changer toute la face des affaires, et que l'esprit humain ne sçauroit aucunement prévoir.

Fait à Vienne ce 14^{me} de Decembre 1707.

P. Medows.

J. J. Hamel Bruyniux.

746.

Medows Harley ministernek. — *Rádaynak Rákóczy által a svéd királyhoz küldetését illetőleg megjegyzi, hogy Rákóczy az osnabrucki békekötés 17-ik cikkére hivatkozik, habár ez Erdélyországról nem szól. — Eredeti levél.*

Germany 194.

Vienna Decr $\frac{10^{\text{th}}}{21^{\text{st}}}$ 1707.

(Kivonat.)

Right Hon^{ble}

I must beg leave to set a matter right which perhaps you may have had leisure to do yourself, and that was in mine of Saturday last wherein I took notice of Prince Ragoczi's having sent to the king of Sweden a certain Raday to beg of him to take the same care of Transylvania, as he had done of Silesia I added that the like care had been taken for the Religious concerns of the one place as of the other by the Osnabruck Treaty, Article 17^{mo}. I find that information not agreeable to the letter of the Treaty, but such a Person is sent and that upon pretence of the fore mentioned Treaty for thô Ragoczi be not owned by the king of Sweden to be Prince of Transylvania being included in that article of the Treaty it was thought a colour for applying to that king.

I am, etc.

P. Medows.

747.

Medows Harley ministernek. — *Sax Zeicz* bibornok Bécsből *Pozsonyba* visszautazott, nem sok reménye lévén az összehívandó országgyűlés eredményeire nézve, mely inkább a háromévi *cyclus* megtartása végett hivatik össze. — *Eredeti levél.*

Germany 194.

Vienna Decr 24th 1707.

(Kivonat.)

Right Hon^{ble}

The Cardinal of Saxe Seits who has been here some days returned to-day do Presbourg; he is gone back with

hearty wishes, but with faint hopes of seeing any great effects from the Diet which they design to call soon in Hungary more in compliance with the obligation the Emperor is under of calling such a Diet every three years, than in expectation of any great good from it.

I am, etc.

P. Meadows.

748.

Medows Harley ministernek. — Tegnap az özvegy császárné születésnapja szokott módon ünnepeltetett. Felső-Magyarországban egy német portyázó csapat a magyarok által megveretvén, minden prédájától megfosztatott. Híre jár, hogy Bottyán meghalt és helyette Eszterházy Antal vette át a parancsnokságot. A nádor és a horvát bán néhány nap előtt Bécsbe érkeztek. — Eredeti levél.

Germany 194.

Vienna the 7th Jan^y 1708.

(Kivonat.)

Right Hon^{ble}

Yesterday being the Empress Dowagers Birthday, it was celebrated here with the solemnities usual on such occasions.

There are advices from Upper Hungary, that a German Party, which had been out for some time raising contributions in the country, was attacked in its return, by the Malcontents who entirely defeated the Germans, and carried off the money which they had raised in their expedition.

'Tis said, that Bottyani, who headed the Malcontents on this side the Danube, is dead, and that Anthony Esterhasi is come to take the command upon him.

Prince Esterhasi, Palatin of Hungary, and Count Palfi, Ban of Croatia, with several other Hungarian Noblemen, arrived here a few days ago.

I am, etc.

P. Meadows.

749.

Medows Harley ministernek. — Sax Zeicz bibornok Bécsbe jött. Az országgyűlés Pozsonyba jövő hó végére fog összehívadni; más eredménye alig lesz, mint az, hogy a bibornok nem kíséri Kataloniába a leendő királynét, helyette az osnabrucki püspök megy. Eredeti levél.

Germany 194.

Vienna Jan^y $\frac{3^d}{14^{th}}$ 1708.

(Kivonat.)

Right Hon^{ble}

The last commands that I have been honoured with from you were dated five weeks ago; Monday the 16th six posts will be due from England.

The Cardinal of Sax-Zeits is returned hither after having negotiated at Presbourg the calling a Diet to meet the latter end of the next month which is likely to produce nothing besides the preventing the Cardinals designs of accompanying our future Queen to Catalonia which her Relations were willing he should do preferring his eminence for the trust far before the Bishop of Osnabrug, who was lately appointed to that charge in his stead, and who has been at this Court seven or eight weeks.

— — — — —
I am, etc.

P. Medows.

750.

Medows Harley ministernek. — Mellékletben küldi a primás és néhány császári magyar között megalapított pontokat, a tartandott országgyűlést illetőleg, úgy mint a császár meghívó levelének másolatát. — Eredeti levél.

Germany 194.

Vienna Jan^y $\frac{10^{th}}{21^{st}}$ 1708.

(Kivonat.)

Right Hon^{ble}

— — — — —
I send you an Abstract of the Resolutions agreed upon between the Cardinal of Sax-Zeits, and some of the Hungarian

Nobility that continue in their obedience to the Emperor at a Conference they held at Presbourg, about the Affairs of that Kingdom and a Copy of the Emperor's Circular Letters for calling a Diet to meet at Presburg the 29th of next February.

I am, etc.

P. Medows.

751.

Medows Harley ministernek. — Budáról értesülnek, hogy Brickenthal ezredes a sz.-fehérvári őrséget élelemmel ellátta. — A magyarok megtámadták a dunán-tuli osztrák vonalokat, de visszaverettek; más csapataik átkelvén a Vágon, nyugtalanították Pozsony vidékét és a nagyszombati vásárt. — Ocskay bevette és felégette Beczkó városát; a vár ellenállott. Kassáról írják, hogy január 11-én báró Kalmanczay, Okolicsányi Pál és bizonyos Smernick váratlanul kivégeztettek. Az egi és Viza püspökök pedig Rákóczy parancsára Munkácsba fogságra vitettek. — Okolicsányi érdekében ő és a hollandi követ írtak volt Rákóczynak, de azóta mostanig mit sem hallott róla. — Eredeti levél.

Germany 194.

Vienna Jan^y 23th 1708.

(Kivonat.)

Right Hon^{ble}

Letters from Buda of the 14th instant bring the Confirmation of Colonel Brickenthal's having put in a supply of provisions and ammunition into the Regalis*), and that without any loss, notwithstanding the opposition made by the troops of the Blockade. He returned to Buda with his Detachment the 13th of this month.

The Hungarians some days since attacked the Lines on this side of the Danube, but, after a fierce skirmish, they were repulsed. Their Parties have likewise passed the Waag, and made some excursions into the Country of

*) Alba Regalis.

Presbourg to alarm the Troops posted in those parts, and to disturb the Fair of Tirnau.

On the 16th instant, a Party of the Malcontents, commanded by Ozkay took the town of Betzko, situated on the Waag, by storm, the Garrison retiring into the Castle. Ozkay summoned the Governor of the Castle to surrender and threw some Bombs into it, to frighten the garrison into a Composition, but all proving ineffectual, and he not finding himself in a condition to besiege it, he plundered and burnt the town, and so retired.

There are Letters from Cassovia of the 11th of January, which say that the Baron of Kalmanczay, Paul Ockoliczani, one Smernick, and two other persons, had been there unexpectedly put to death, and that Prince Ragozci had ordered the Prelate of Erlau and Bishop Viza, to be carried prisoners to Munkatz.

The above mentioned Ockoluzani with Viza were the most active Deputies in the time of the Treaty and Ockoluzani especially was thought well intentioned towards bringing matters to a fair and just conclusion, for which reason soon after my arrival here the Dutch Ministers and my self writ to gett him released out of Prison, into which those who would by no means listen to any terms of accommodation had thrown him, after having cut his son to pieces; which we obtained, since when I have never heard more of him till now again.

I thought I should have had further reasons given me in writing why the Emperor could not consent to the parting with Prince Eugene from hence, having been promised them to lay before the Queen, several day now, since the Prince is to unwilling to serve there, As good is it to be expected in Spain.

I am, etc.

P. Medows.

752.

Palmes Ferencz angol tábornok utasításai, midőn Bécsbe követségbe küldetett.

Anne R.

Instructions for our Trusty and welbeloved Francis Palmes Esq^{re} Major General of our Forces, whom we have appointed to go to the Courts of several Princes and States who are joined in Alliance with us. Given at our Court at Kensington on the 3^d day of February 1707/8. In the sixth year of our Reign*).

These instructions contain no reference whatever to Hungary.

753.

Harley Medowsnak. — Sajnálataának ad kifejezést Okolicsányi sorsa felett, kit Stepney idejéből a jelentésekből ismert, ki jó szándékkal volt a hazájának adandó békét illetőleg; ő a párt-szarnokságnak esett áldozatául. — Eredeti levél.

Germany 182.

Whitehall Feb^y 3^d/14th 1707/8.

To Medows.

(Kivonat.)

Sir

By the Post that came in on sunday last I received the favour of one from you, and this day I had another of the 28 January, I cannot but have a great deal of pity for the fate of Occoluzani and the rest that suffered with him,

*) Palmes Ferencz ez időben követségbe küldetett Hágába, onnan Hannoverbe, Berlinbe és Bécsbe. Utasításai említést sem tévén Magyarországról és a magyar ügyekről, feleslegesnek tartottam azokat lemásolni. Elég a követségbe küldetést ez által megemlíteni.

having seen in Mr Stepney's time many papers that shewed him to be a man that had a very good intention for restoring the quiet of his Country, but he has fallen a sacrifice to Party Tyranny as generally they do that desire to act reasonably.

I am, etc.

R. Harley.

754.

Medows Harley ministernek. — Átküldi másolatát a császár által a fegyverben levő magyarokhoz küldött meghívásnak a pozsonyi országgyűlésre, melyen ha megjelennek, azt inkább szétkergetési, mint részvételi szándékból teendik. — Eredeti levél.

Germany 194.

Vienna Febr ^{4th}/_{15th} 1708.

(Kivonat.)

Right Hon^{ble}

You have also herewith an Imperial invitation to the Hungarians who are in a state of war and disobedience to meet at Presbourg the 29th instant, which if they do, it will be rather to disperse than assist at that Assembly or Diett.

I am, etc.

P. Medows.

755.

Medows Harley ministernek. — Az utóbbi napok a farsang utolja lévén, merő vigszágban teltek el. — Törökországból a hírek megnyugtatók; a császári követ közelebből hat ezer aranyat kapott innen, a mi elég lesz őt az éhenhalástól megtartani, de távolról sem lenne elegendő a háborút elhárítani, pedig ez a fődolog. Mult szombaton a primás több magyar főpap kíséretében Pozsonyba ment az országgyűlésre. Guarient úr, ki mint császári biztos volt a rácz patriarcha-választásnál,

Bécsbe visszaérkezett. — Sz. Fehérvárt a magyarok szorosabban elkeríték mint valaha. Lipotvárról írják, hogy Tapolcsányban nagy előkészületek tétetnek a magyarok főnökei által ott tartandó gyűlésre. — Eredeti levél.

Germany 194.

Vienna Feby $\frac{11^{\text{th}}}{22^{\text{th}}}$ 1708.

Right Hon^{ble}

Nothing has happened here remarkable since my last of the 18th inst. these four last days were spent, being the last of the Carneval, in constant diversions, if Lent which began to-day be taken up in as constant devotion no great matter can be done for some weeks more; However this court will not fail of frequent solicitations from the Ministers of the Allies who see the necessity of their coming to such resolutions as may enable others to take theirs, and a letter has been procured from the council of War to the Elector of Hanover containing a general answer to one of his concerning this Courts furnishing their quota of men and money, his Highness' Minister to whom the letter was delivered by Prince Eugene had no copy of it only this general account which I give you.

I find by letters from Turkey that there is no preparation or disposition in the Port to break with either the Venetians or Imperialists but Sir Robert Sutton, in case the Emperors Resident applies to him has promised me to assist him, as I had desired of him in the right disposing of six thousand ducats sent from hence not long ago, a sum sufficient to keep the resident from Stawing but what would never have sufficed to prevent a war, and that was what we intended by it.

Monsignor Riazzi late Nuntio in Poland is arrived here on his way to Rome.

On Saturday last the Cardinal of Sax Zeits went from hence to Presbourg, accompanied by several Hungarian Prelates, who are to assist at the ensuing Diet to be held there.

Mr Guarient is returned hither from Sirmium, whither he was sent by the Emperor, to assist at the Election of a

new Patriarch of the Rascian Nation, The new elect is expected here in a few days, to be confirmed by the Emperor.

They write from Alba Regalis, that since the late supply of provisions which they received, the Hungarians have blocked them up a new, and that more strictly than ever.

Letters of the 18th instant from Leopoldstadt in Upper Hungary advise that great preparations are making at Topelschan for an assembly of the Heads of the Malcontents to be held there, and that they are transporting thither all sorts of Provisions both for man and beat.

The Comte of Villa Major, Ambassador from the King of Portugal to this Court is arrived here.

I am, etc.

P. Medows.

756.

Medows Harley ministernek. — Stahremberg Miksa gróf, Guidónak testvére, Pozsony és Nagyszombat között a magyarok által elfogatott. Az országgyűlés megnyitása márczius 7-ére elhalasztatott. A császár két huszárezred felállítását elrendelte, egyiknek Nálady, másíknak Eszterházy József lesz parancsnoka. — Eredeti levél.

Germany 194.

Vienna Feb^y $\frac{18^{\text{th}}}{29^{\text{th}}}$ 1708.

(Kivonat.)

Right Hon^{ble}

The Dyet of Hungary which was to have met this day, is put off to the 7th of March.

Count Maximilian of Staremberg, brother to Guido, who went from hence last week, was a few days ago, taken Prisoner by a party of Hungarians as he was going from Presbourg to Tirnau.

The Emperor has given orders for raising two Regiments of Hussars, to be commanded one by the Count of Nadasty and the other by Count Joseph Esterhasi.

I am, etc.

P. Medows.

Saturday four mails will be due here from England.

757.

Medows Harley ministernek. — A császár tudtára adatta a külköveteknek, hogy Pozsonyban oly rövid ideig mulat, miszerint nem szükséges, hogy őt oda kövessék. Lehet, hogy az országgyűlés bezárta előtt ismét oda megy, ha tudniillik időközben a magyar korona a svéd királynak fel nem ajánlatik. Ha ez ajánlat megtörténék, a svéd király azt el nem fogadja, de jó néven veszi. A császárné nem megy Pozsonyba. A kormány rendeletet adott, hogy az ez alkalomra Pozsonyba szállított mindennemű élelmi szerek vámmentesek legyenek. — Ocskay tetemes erőt gyűjt össze Puchónál, Morvába szándékozáván betérni. — *Eredeti levél.*

Germany 194.

Vienna March 3^d 1708.

(Kivonat.)

Right Hon^{ble}

The Emperor has caused intimation to be made to all the foreign Ministers residing here, that his stay at Presbourg will be for so short a while, that it will not be necessary for them to take the trouble of following him thither; He is to stay there but a few days to be present at the opening of the Dyet and if the Crown of Hungary be not offered to the King of Sweden, which I know is designed by many, perhaps His Majesty may return to Presburg before the Dyet breaks up. In case of such an offer as above mentioned, the King of Sweden will not accept of it neither will he dislike the offer. The Empress does not accompany him.

That the town of Presbourg may be abundantly provided with all sorts of Provisions on this occasion the count has issued out an order declaring that what ever Provisions, or Forrage shall be transported thither from this or any other place shall be free from all excise or Import. In the mean time they write from Brod on the Frontiers of Moravia, that the Malcontents were assembling in great Numbers at Puckow

and the command of Oskai, and that they threatened an invasion into Moravia.

I am, etc.

P. Medows.

758.

Medows Harley miniszternek. — Az udvar tudomására jöven, hogy a magyar korona a svéd királynak felajánlítani szándékoltatik, a császár pozsonyi útja elhalasztatott. — A svéd király győzedelmes menetét folytatja. A császár egyenesen kimondta, hogy többé engedni nem fog, már is többet engedvén, mint a rastadti béke szerint tartozik, mely szerint a vallás szabad gyakorlata csak a lutheránusoknak van megengedve, miért is a bécsi kormány azt a kálvinistákra ki nem terjeszti. A svéd királynak nevezetes hadi erő áll rendelkezésére. — Eredeti levél.

Germany 194.

Vienna Feb^r 25th 1708.
March 7th

(Kivonat.)

Right Honourable

The designs carrying on in Hungary which I mentioned in my last, they have now discovered here, and the Emperor's journey to Presbourg is put off.

The victorious march of the King of Sweden is continued prosperously his Enemys flying before him from place to place it is believed nothing but this Court's brisk answer to Baron Stralenheims' memorial can stop him, which he had given him the 22^d of the last month containing in substance that as his Imperial Majesty had granted more than by a treaty of Alt-Raustadt he was obliged to do he would neither do more nor answer otherwise than he had already answered. I took the liberty to foretell long ago that this Court would not agree to grant the exercise of their religion to the reformed, since they understand the Lutherans to be alone comprehended in that treaty: so that

now the 6 months being expired, and the treaty, as say the Swedes, being unexecuted, they are free and at liberty to act as if it had never been; And have besides the little Army now with the King, an Army with Stanislaus in Poland, of six Swedish Regiments, and the regular troops of Poland for without doubt the army of the Crown as soon as the Muscovites shall have quitted Poland, will also join Stanislaus. They will have another army, of 16/m. men that will be left on the Frontiers of Germany consisting of six Regiments now in quarters on the territory of Dantzic which contain 9600 men which will soon be completed to 12000 by the levies which are now making there very successfully, and eight thousand Swedes about to be transported out of their own Kingdom half of which are designed for King Stanislaus, the other half for this last mentioned Body, who are to draw towards Silesia. This is a state to be depended on.

I am, etc.

P. Medows.

759.

Medows Harley ministernek. — A császár pozsonyi utjáról többé nem beszélnek; e helyett hallják, hogy a magyarok számos csapatai egész Pozsony vármegyét rettegésben tartják; Morvában több helységet fölégettek, Ocskay Jablonka előtt megjelenvén Sziléziát hasonló sorssal fenyegeti. Aradról írják, hogy Károlyi e város megtámadására készül. — Eredeti levél.

Germany 194.

Vienna Feb^r 25th
March 10th 1708.

(Kivonat.)

Right Hon^{ble}

We are without letters from England and with little or no news for England. The talk of the Emperor's going to Presbourg is over for the present and instead of that we hear of considerable Parties of the Hungarians having past the Waag alarming the whole county of Presbourg with their excursions. They have burnt some villages on the frontiers

of Moravia; and the inhabitants on the frontiers of Silesia are apprehensive of the like treatment, Oskai having appeared before Jablunca at the head of a considerable body of the Malcontents.

They write from Arad on the frontiers of Transilvania, that they begin there to be afraid of a new attack from the Malcontents, Count Caroli having assembled a body of about seven thousand men at Weisenburg.

I am, etc.

P. Meadows.

760.

Medows Harley ministernek. — Viárd ezredes a magyarokat Illavánál megverte. Bercsényi Tapolcsánjánál nagy sereget gyűjt; nagy lövegeiből gyaníthatni hogy valamely helyet ostrom alá akar venni. A szent-mihályi bíró egy franczia tábornoknak nyújtott segély miatt Pozsonyban halálra ítéltetett. A magyarok közelebről a Lajtha mellett több helységet felégettek. Báró Kirchbaum Rabutin helyébe Erdélybe készül. — Eredeti levél.

Germany 194.

Vienna March $\frac{3^d}{14^{th}}$ 1708.

(Kivonat.)

Right Hon^{ble}

The Malcontents having invested the Castle of Illava with some Horse and Foot, Colonel Viárd fell upon them and defeated them. The Hungarian Cavalry made their escape but their Infantry suffered considerably, several being killed on the spot, and a good many taken prisoners, together with eight colours. The Colonel has sent the Colours to Presbourg and has distributed the Prisoners in Trenschin, Neustattel and other strong places along the Waag, Count Berezeni is assembling a considerable body of Hungarians near Toppelschan, and has with him some great artillery, which looks as if he designed to lay siege to some place.

The judge of a certain village called Saint Michael, has received sentence of death at Presbourg, for having favoured the passage of a French Brigadier, who was going to the Malcontents, and had Prince Ragotzi's Pass.

The Malcontents are troublesome with their excursions on this side the Danube, as well as on the other, they having lately burnt some villages on the River Leitha.

Baron Kriechbaum is preparing for his journey to Transilvania, where he is to command the Imperial forces in the place of General Rabutin, who is to return hither.

I am, etc.

P. Medows.

761.

*Medows Harley ministernek. — A svéd király' erélyes magavisele-
lete engedékenységre bírta a bécsi udvart, mely daczára előbbi
elhatározásának beleegyezett a vallásszabadság kiterjesztésébe
a rastadti békekötés kívánalmain tul is, mit a svéd király
határozottan követelt. József császár nevenapján a magyarok
Bécs szomszédságában több helységet felégettek, mint ezt már
három-négy éven át tettek. — Eredeti levél.*

Germany 194.

Vienna March $\frac{10^{\text{th}}}{21^{\text{st}}}$ 1708.

(Kivonat.)

Right Hon^{ble}

The firmness of the Swede has inclined this Court to lengthen the time to the Imperial Commissioners at Breslau and they are to continue to the 28th instant, They are willing to compound matters and to grant further liberty than what is contained in the Treaty of Alt-Raustad notwithstanding their late Resolutions to the Contrary, The whole Evangelical Body at Ratisbonne has joined in requesting of the Emp^r what the King of Sweden has insisted on in terms and expressions not agreeable to this court neither in the manner desired nor in the matter of it.

On Monday last being St. Joseph's day a day of Solemnity whilst the Emp^r had the Compliments of the Court passed him, some neighbouring villages were reduced to ashes and several of the Inhabitants were put to the sword by the Malcontents and it seems they have solemnized the same day in the like manner three or four years together.

I am, etc.

P. Medows.

762.

Medows Harley ministernek. — A királyné parancsa szerint előterjesztéseket tett az udvarnál a hat dán ezrednek Magyarországon alkalmazása ellen; sikert nem vár; de ismételni fogja sürgetéseit. — Erdélyben Szent-György vára megadván magát, a császár az egész tartomány birtokában van. — Eredeti levél.

Germany 194.

Vienna March $\frac{17^{\text{th}}}{28^{\text{th}}}$ 1708.

(Kivonat.)

Right Hon^{ble}

I am favoured with yours of the 27th of Feb^r O. S. by which I find it is Her Ma^{ties} opinion that Endeavours should be used to prevent the six thousand Danes serving in Hungary; I have let them see that in case they persist to send and employ them there, which I find they do, the allies will shew their just displeasure upon their failing in their quota on the Rhine, which I have reason to fear they will, since they used at the Court of Denmark for argument to prevail there, yet no credit could be got nor reputation given their troops by serving on the Rhine this year; I shall continue my offices to diswade them from employing that Body in Hungary.

An officer is arrived here from Transilvania, with advice that the Castle of St. Georgen has surrendered at discretion, by the taking of which place the Emperor is

become Master again of the whole Principality of Transylvania.

I am, etc.

P. Medows.

763.

Medows Harley ministernek. — Ma indultak Pozsonyba az országgyűlésre Lichtenstein herczeg és Traun gróf, a császár biztosai. Heiszter tábornok a magyarországi hadsereg parancsnokságát átveendő, szintén oda ment. — Azon magyar csapat, mely Kaposvárt bevette, most Sárvár ostromára indult. Hatvan mellett nagy készleteket tesznek; ötszáz kocsit és hatvan ezer kenyérrészletet rendeltek oda. Buda és Esztergom között a magyarok több hajót megtámadtak és elfoglaltak. — Eredeti levél.

Germany 194.

Vienna March $\frac{20^{\text{th}}}{31^{\text{st}}}$ 1708.

(Kivonat.)

Right Hon^{ble}

The Prince of Lichtenstein, brother to him in Spain, and Count Traun, who are the Imperial Commissioners to the Diet of Hungary, are gone this day to Presbourg; whither General Heister were some days ago to take upon him the Command of the army in Hungary.

The body of the Hungarian Malcontents which took lately the Fort of Capuwar by capitulation, after having demolished it are marched towards Scharwar, to try likewise their fortune before that Castle. They continue their preparations at Hatwan as if they designed some considerable enterprise, having summoned the Country thereabouts to bring in five hundred Waggon, and demanded of the Island of Ratzenmarckt sixty thousand portions of bread. Some boats that were going up the River from Buda and Gran were attacked by a party of Malcontents near to Nesmil; some of the boats saved themselves behind an

Island, and the others endeavoured to make the best of their way back again to Gran.

I am, etc.

P. Medows.

764.

Medows Harley ministernek. — A magyarok nevezetesebb haderővel átléptek a Vágon és Morvaország felé haladnak. Heiszter tábornok a Vág felé ment rendet csinálni. — Eredeti levél.

Germany 194.

Vienna ^{March 24th}
^{April 4th} 1708.

(Kivonat.)

Right Hon^{ble}

A considerable body of Hungarians have again past the Waag, and are marching towards the Frontiers of Moravia, General Heister is gone to view the Posts along the Waag, and to dispose matters the best way he can for preventing the Incursions of the Malcontents in those parts.

I am, etc.

P. Medows.

765.

Medows Harley ministernek. — Ámbár a magyar országgyűléstől mit sem lehet remélni, mégis tudósítani fogja őt a történetekről. Az országgyűlés e hó 4-én nyílt meg a császári biztosok által. A trónuson ülve Lichtenstein herczeg latin beszéddel nyitotta meg a gyűlést. Azután a királyi előterjesztések felolvastatván, az ülés 11-ig elnapoltatott. — A magyar csapatok folytatván Austriába betörésüket, a külvárosi lakosok között löfegyver osztatott szét, a hajózás megakadályozására a magyarok ágyukat állítottak fel a Duna mentében. Heiszter megszemlélvén a csapatokat, visszatért Bécsbe a császárnak jelentést teendő. — Eredeti levél.

Germany 194.

Vienna April 7th 1708.

(Kivonat.)

Right Hon^{ble}

Altho' I have acquainted you in former letters that there was not the least appearance that the present Diet of Hungary would produce any thing towards the settling of the troubles of that Kingdom, which is now freely owned by Imperial Ministers themselves; yet since the Emperor's Commissioners are gone to Presbourg in order to open the Diet, I shall take the liberty to communicate to you from time to time what I learn of their proceedings. All that has past hitherto has been only the ceremonial part, in receiving the Commissioners, and opening the Diet.

The Commissioners arrived on the second instant at Presbourg, next day their commission was read in a Meeting of the States, and on the 4th instant the Diet was opened with the usual formalities. The Cardinal Primate having celebrated Pontifically in the Cathedral Church the Mass for invoking the Holy Ghost, the States of the Kingdom went in a body to the place of their meeting, and sent four of their number to conduct the Imperial Commissioners to the Diet. Other four Deputies were appointed to receive them as they alighted out of their coaches; and on the top of the stairs they were received by the Palatine of the Kingdom accompanied by the Archbishop of Colocza, some other Bishops, and some of the chief Nobility, who conducted them into the Apartment where the Diet was met. There they were received by the Cardinal Primate, and being seated in two arm chairs on a Throne under a Canopy, the Prince of Lichtenstein made a Speech in the Latin Tongue, containing the reasons for which the Emperor had called them together at this time. The Count of Traun made also a short speech to the same purpose; and they were answered by the Cardinal Primate in the name of the Diet. The Commissioners were reconducted to their lodgings in the same manner as they were brought to the Diet; and the Emperor's Decree, containing the matters which the States

are to treat and deliberate of having been read publicly, the Diet was adjourned to the 11th instant.

The Hungarian Malcontents continuing their excursions on the frontiers of Austria, it has been thought proper to distribute Fire-arms to the Inhabitants of the Suburbs of this Town, that they may be in a readiness to throw themselves into the Lines without the suburbs, in case the Hungarians make an attempt upon them. The Malcontents have again posted some Troops with Cannon near to Karavar, to interrupt the Navigation on the Danube.

General Heister having visited the Posts in Hungary, returned hither yesterday to give his Imperial Majesty an account of the present posture of affairs in those parts.

I am, etc.

P. Medows.

766.

Medows Harley ministernek. — Kirchbaum tábornok Erdélybe utazott Rabutin helyettesítése végett. A magyarok Kassán tartanak gyűlést, hova a francia követ is váratik egy más hatalmasság követével együtt. A császáriak a Vág mentében több helyőrséget megerősítettek. A magyarok egy csapata Pozsony mellett megveretett. — Eredeti levél.

Germany 194.

Vienna April 28th 1708.

(Kivonat.)

Right Hon^{ble}

General Kirchbaum is set out for Transylvania, where he is to command the Imperial Forces in the place of General Rabutin, who is soon expected here.

They write from Hungary, that the Malcontents are holding an Assembly at Caschaw, where Monsieur Bonac, the French Minister, was expected from Poland, and that the Heads of the Malcontents gave out, that they expected the Minister of another Prince in Company with the French Minister. The Imperialists have reinforced Trenschin, Sereth,

and other places, that they may be better able to stop the excursions of the Enemy. A Party of the Malcontents has lately been defeated within two German miles of Presbourg.

I am, etc.

P. Medows.

767.

Medows Harley miniszternek. — A bíbornok primás és Traun gróf a spanyol királyné házassági szertartása után visszatértek Pozsonyba, hol egy a szőlőkbe hatolt magyar csapat által megijesztettek. A magyarok nagy erőt gyűjtenek Érsekujvárnál. Egy ezredes és néhány tiszt átjöttek a császáriakhoz. Heiszter meggátlására azon károknak, melyeket a magyarok kisebb csapatai tesznek, parancsot adott, hogy ha száznál kisebb számú csapatból valaki elfogatik, annak jobb kezét vágják le. Eredeti levél.

Germany 194.

Vienna April 24th
May 5th 1708.

(Kivonat.)

Right Hon^{ble}

Cardinal Saxe Zeits, and the Count of Traun, Marshal of Lower Austria, who came hither to assist at the ceremony of the King of Spain's marriage with the Princess of Wolfenbutel are returned to Presbourg. From whence they write, that they were somewhat alarmed three days ago by the appearance of a small party of Hungarians in the Vineyards without the Town, thinking they might have been followed by others, but some Granadiers having been sent against them, the Hungarians immediately retired.

The Hungarian Troops are assembling in a great body near to Neuheusel. A party of theirs of about three hundred men passed the Waag within these few days, plundered a village near to Stampfen, and returned in great haste with their booty, and some prisoners. A Hungarian Colonel, and some other Officers are come over to the Germans from the Body of troops near Neuheusel.

General Heister having observed, that the greatest danger done to the Country by the Hungarians, is by small Parties who find it easier to pass the Lines, and to run over the Country undiscovered than when in greater numbers, he has given orders to the Imperial Troops, when ever they meet with a Hungarian Party of fewer than a hundred men, to cut off the right hands of all those they take prisoners, imagining by that severity to restrain them from making to many excursions, by which the roads are very much infested, and the inhabitants of the Country entirely ruined.

I am, etc.

P. Medows.

768.

Medows Harley ministernek. — A szegedi várórség egy magyar portyázó csapatot szétvert. Szent-Györgyben száztíz ház, a templomok és kolostorak elégték. Bercsényi Nyitrán át Ujvárba ment egy tábor kijelölésére. — Eredeti levél.

Germany 194.

Vienna May $\frac{1^{\text{st}}}{12^{\text{th}}}$ 1708.

(Kivonat.)

Right Hon^{ble}

They write from Segedin, that a party of that Garrison having made an excursion on the other side of the Theyss, they fell in with a party of the Malcontents, whom they defeated, taking their commanding officer prisoner, and returned to Segedin with a booty of two hundred head of Cattle.

A fire having broken out in the town of St. George near Presbourg, it consumed in a few hours space about a hundred and ten houses, together with the Churches and Convents of the Place.

The freshest advices from Hungary bear, that Count Bercseni passed lately through Neytra, going to

mark out a Camp between Netheusel and Scheliz on the Waag.

I am, etc.

P. Medows.

769.

Medows Harley ministernek. — Heiszter 11-én elindulván, Kőszegnek tartott, hogy Bezerédyt meglepje, ki tudomást revén e szándékról, elvonult, neje azonban elfogatott. Karloviczon járvány ütven ki, az elzáróztatott. A magyarok kétfelől Morvába betörvén, sok kárt okoztak. — Eredeti levél.

Germany 194.

Vienna May $\frac{5^{\text{th}}}{16^{\text{th}}}$ 1708.

(Kivonat.)

Right Hon^{ble}

General Heister who left this place the 11th instant and went to Oedenburg, marched the following night with a detachment of Horse towards Ghinz, with intention to surprise Bezeredi in his Head-quarters. But the short notice which Bezeredi had of the approach of the Imperialists gave him time enough to retire with most of his troops; however Heister found in the place two hundred horses, which he brought away with him, together with Bezeredi's wife. The General returned hither on the 14th in the morning, to give his Imperial Majesty an account of this expedition.

The Governor of Peter-Waradin having been informed that a contagious distemper begins to rage at Carlowitz he has stopped up all communication with the said place.

By letters from Meseriez on the Frontiers of Moravia we have advice that on the 7th instant the Hungarians had made an inroad into that Marquisate in two different places, having taken by storm the castle of Usetin, laid in ashes about ten Villages, and killed some hundreds of the Peasants.

I am, etc.

P. Medows.

• 770.

Medows Harley ministernek. — A császár erdélyi serege a Maros és Tisza felé vonult, hol *Kirchbaum* tábornok fog hozzájuk csatlakozni. A pozsonyi országgyűlés a sérelmek feljegyzését befejezván, most azok ismétléseinek meggátlása iránt tanácskozik. A felkelő magyarok Erdélyben tartanak gyűlést, ott várván be a pozsonyi országgyűlés eredményét. Seregeik a Duna partján erősítik magukat, *Neszmély* alatt több úteget állítottak és hír szerint hidat is szándékoznak verni a hajózás teljes megakadályozására. — *Eredeti levél.*

Germany 194.

Vienna May 26th 1708.

(Kivonat.)

Right Hon^{ble}

The last advices from the frontiers of Transilvania bring an account, that the Imperial Army in that Country having left sufficient garrisons in all the strong places was marched towards the rivers Marosch and Theyss, where they expect to be joined by General *Kirchbaum*, who went from hence some time ago to take upon him the command of the Imperial Troops in those parts.

The estates of Hungary have made an end of drawing up their representation of the Grievances of the Kingdom, and are now taken up in considering of a proper security against future innovations, after that the present Grievances shall be redressed. The Confederate Hungarians have, on the other hand, begun their congress at Erlaw, which they intend to continue till they see the result of the Diet of Presburg.

The Malcontents are fortifying themselves on both sides of the Danube a little below Nesmil, having cast up there some intrenchments and planted some batteries of cannon. They have likewise taken possession of the Island of Nesmil, with design to lay a bridge over the Danube, by which they propose to stop entirely the navigation of the said river.

I am, etc.

P. Medows.

771.

Medows Harley ministernek. — *A Magyarországra szánt hat ezer dán királyuk parancsára továbbra is Bajorországban maradván, ez nagyon megzavarta a császáriak terveit és felbátorította a magyarokat. — Eredeti levél.*

Germany 194.

Vienna May $\frac{19^{\text{th}}}{30^{\text{th}}}$ 1708.

(Kivonat.)

Right Hon^{ble}

The troubles in Lower Saxony with the approach of the troops towards Hamburg have occasioned his Danish Majesty's ordering the six thousand Danes that were to have been at this time in Hungary to continue in Bavaria which has broke the measures of this Court, and very much spirited the Hungarians who give out they will no longer keep at so great a distance as hitherto they have done.

I am, etc.

P. Medows.

772.

Medows Harley ministernek. — *A pozsonyi rendek sérelmeik följegyzésekor a protestánsok saját sérelmeiket a föliratba felvételni kívánták. A katolikusok ezt megtagadták s a protestánsokat a sopronyi országgyűlés határozataira utalták; a protestánsok tehát egyenesen a császárhoz küldötték fel sérelmeiket és a szenvedett üldözések leírását. A katolikus papság egy ellenfeliratot intézett, figyelmeztetvén a császárt, hogy a magyar koronát a katolika vallás fentartásának feltétele alatt bírja. — Heiszter még nem ment és nem akar menni Magyarországra, míg a hadjáratra szükséges pénzt meg nem kapja. A császár nagy szükségben van; négy-öt ezer forintra lévő szükségére a háborura, Salms herczeg a fegyverben levő magyarok jószágainak eladását javasolja; de ezt a tanács el nem fogadta. Eredeti levél.*

Germany 194.

Vienna June 2nd 1708.

(Kivonat.)

Right Hon^{ble}

I have already acquainted you that since the opening of the Diet at Presbourg, the Estates of Hungary have been wholly taken up in preparing a representation of the grievances of the Kingdom to be offer'd to his Imp^l Ma^{ty} for redress. The Estates have had some disputes among themselves in this matter, particularly with respect to Religion. The Protestant Estates drew up their grievances in matter of Religion apart, and offered them in the Diet, to be inserted in the General representation of the grievances of the Kingdom, but they were rejected by the estates of the Romish Persuasion, who urged, that the Protestants ought to content themselves with what had been determined in the point of Religion in the Diet of Oedenburg in the year 1681. But the Protestants having always remonstrated against the Decisions of that Diet, as being highly injurious to their sacred rights and priviledges, and finding no greater disposition in the present Assembly at Presbourg to give them redress in what they have so long complained of, they have thought fit to address themselves immediately to the Emp^r and have sent him a copy of their grievances which they gave into the Diet, and which I send you here inclosed, marked with the letter A. This they have accompanied with a memorial to the Emp^r containing a long deduction of the persecutions they have met with from the Romanisto on the score of Religion, and the grounds and reasons they have to insist on their present demands; This is marked with the letter B. The Romish Clergy of Hungary have sent to his Imperial Ma^{ty} a counter remonstrance against the demands of the Protestants wherein they tell his Majesty, that he holds the Crown of Hungary by the title of maintaining the Romish religion, and extirpating, what they call Heresy. This paper I send you likewise marked C.

General Heister is not yet gone to his command in Hungary, and refuses to stir from hence till he get the

monies necessary for the campaign. The Emp^r being very much straightened on this head at present, and wants 4 or 5/m. Florins for the present exigencies of the war, the Prince of Salms proposed t'other day to the Emp^r, that for raising money to defray the charges of the war in Hungary his Imp^l Ma^{ty} should sell the estates of such Hungarians as were actually in arms against him. But this expedient was rejected in council, it being thought more seasonable at present to look out for means to soften rather than to exasperate the minds of the Malcontents.

I am, etc.

P. Meadows.

773.

Medows Harley ministernek. — A tábornokok végre elutaztak illető csapataikhoz. Eugen herczeg hétfőn, Heszdarmstadt herczeg ma indult Nápolyba, Heiszter végre Magyarországba ment, kevés pénzzel és több igérettel. Első mozdulata valószínűleg Eszék felé lesz, hogy Rabutin két ezer emberével egyesüljön. — Eredeti levél.

Germany 194.

Vienna June 6th 1708.

(Kivonat.)

Right Hon^{ble}

The only thing I have to trouble you with by this post, is to acquaint you, that at last our Generals are gone to their respective Commands. Prince Eugene went from hence on monday about two o'clock in the morning. The Prince of Hesse Darmstadt sets of to-day for Naples, to take upon him the Command of the Troops in that Kingdom. And General Heister, after having been stopt here several days for want of Money, is at last gone to open the Campaign in Hungary, having been forced to content himself with the small advance they have been able to give him at present, and with promises of fresh supplies in a short time. 'Tis thought his first expedition will be, to march with a considerable body of his troops towards Esseck, to

facilitate the conjunction of two thousand men, which General Rabutin brings out of Hungary.

I am, etc.

P. Medows.

774.

Medows Harley miniszternek. — Pozsonyban az ország rendei összevesztek; a kancellári hivatal kizárólag világiak által betöltése nagy ingerültséget keltett, a primás és papság el akarták hagyni az országgyűlést, ha ezen ügy előbbi állapotában nem hagyatik; mind két fél makacsul ragaszkodván nézetéhez, az ügy még most sincs elintézve. A felirat olvasásakor a primás egy iratot olvasott fel, mely állítólag sajátja, de valószínűleg az udvar nézeteit tartalmazza, melyek lényegileg következők: Az osztrák ház örökösödése kérdésen kívül maradjon; az idegen katonaság kivitele most ne kívántassék; Erdélyország egyesülése ne sürgetessék; a katolikus uraknak szabad legyen meg- vagy meg nem tűrni jószágaikon a protestánsokat, ellenben a protestáns uraknak nem szabad kiűzni a katolikus papokat és jobbágyokat; a magyarok ne kívánjanak a császártól esküt jogaik biztosítására, elégedjenek meg nyilatkozatával. A primás ezen irat felolvasása óta elvesztette minden népszerűségét; előbb közbenjárónak tekintették, most az udvar párhivének. Egy magyar csapat elhajtván Óvár marháját, császári lovasság üzőbe vette; de ez bekerítettvén, keményen megveretett. — Eredeti levél.

Germany 194.

Vienna June 13th 1708.

(Kivonat.)

Right Hon^{ble}

The Estates of Hungary assembled at Presbourg having fallen into great heats and divisions among themselves, in drawing up the grievances of the Kingdom which they want to have redressed, they have not been as yet able to dispatch them to this court. They have spent several days in reading them over in both the Houses of the Diet since

they have been compiled, and several amendments have been made to them. One of the grievances, relating to the disposal of the office of Chancellor of the Kingdom, has occasioned a very warm dispute between the Clergy and the other States; The latter demanding that the Clergy for the future be excluded from that Employment. The debate about this matter came to such a height that the Cardinal Primate, with the whole body of the Clergy, rose up, and threatened to leave the Assembly, unless this matter were left in its former state, and the Clergy declared equally capable of the Office of Chancellor with the Laity. By our last advices from Presbourg, this matter was not then compromised, each of the contending parties insisting warmly on their pretensions.

Before an end was fully made of reading over the grievances, the Cardinal Primate pulled out of his pocket a paper, which he read in the Assembly, and said it was his own private thoughts concerning the Representation of the grievances drawn up by the Diet; but it is generally looked upon to be the sense and meaning of the Court in this affair. The substance of it is this; That the Hereditary right of succession of the House of Austria to the Crown of Hungary be not any longer controverted; That the evacuating the Kingdom of Hungary of Foreign Troops be not insisted on especially in the present conjuncture; That the incorporation of Transilvania with Hungary be not demanded; In the affair of Religion, that the Lords of the Manor who are Catholics be left at liberty to tolerate, or not as they please the Protestant Ministers, and subjects who live in their territories; And on the other hand, that the Lords of the Manor who are Protestants, have not liberty to turn out of their Dominions the Catholick Priests and Subjects; That the Hungarians shall not ask of his Imperial Majesty any guarantee, or oath, for the security of their Rights and Priviledges, but shall content themselves with an Edict, or Declaration in writing, such as the Emperor gave to the Roman Empire.

The Cardinal Primate, since he made this open declaration in the Diet, has lost much of the favour and

esteem he was in with the Hungarians. They looked upon him hitherto to be a Mediator between them and the Court, for obtaining them a reasonable satisfaction in all their just grievances; but now they take him to be wholly partial to the Court; and in this he goes along with the body of the Clergy.

A Party of Hungarians having some days ago carried off the Cattle belonging to the town of Altenburg, a detachment of Imperial Cavalry was sent out in pursuit of them, who advancing too far were surrounded by the Enemy, and lost above a hundred of their men.

I am, etc.

P. Meadows.

775.

Medows Harley ministernek. — Heiszter néhány lovas-ezredet Győr felé küldött, s egy rendeletet adott ki, mely szerint a fölkelők nejei és gyermekei Pozsonyból eltávolítandók s betiltott minden velük való közlekedést. Attól tartanak, hogy Kirchbaum a magyarok kezébe esett. Rabutin Pétervárott betegeskedik. Br. Nehm állott az Erdélyből jövő seregek élére, melyeket a rácokkal megerősített. — Eredeti levél.

Germany 194.

Vienna June 16th 1708.

(Kivonat.)

Right Hon^{ble}

General Heister having ordered some Imperial Regiments of Horse to march thro' the Rabau towards Javarin from the neighbourhood of Altenburg, to observe the motions of that Imperial Detachment. General Heister has caused an order to be published at Presbourg, requiring all the wives and children of such persons as are in service with the Malcontents to depart the town immediately, and forbidding all persons whatsoever to hold any manner of correspondence with the said Malcontents.

They are affraid here lest General Kirchbaum, in his way to Transylvania, have fallen into the hands of a Hungarian Party. General Rabutin continuing somewhat indisposed at Peterwaradin, the governor of that place, Baron Nehm, is marched with the troops come out of Transilvania, reinforced by some Rascians and others.

I am, etc.

P. Medows.

776.

Medows Harley ministernek. — Pozsonyban a rendek vallási dolgokban erősen összevesztek; a papság mind két hitfelekezet ellen panaszkozik, mert eddig viselt hivatalaikból kizárni akarják. A biztosíték kérdése még nem tárgyalatott, a papság megelégszik egyszerű ígérettel, a világiak legalább is esküvel fogadást kívánnak sérelmeik orvoslása, jogaik és kiváltságaik fentartásuk iránt. A császári seregek a Duna két partján elhelyezvék, hol Heiszter két hidat csináltatott. A magyarok nagy csapatokban jelentkeznek a Dunán túl: a Dunán innen három száz lovasuk Ujfahmál a Morván akart átmenni. Szakolczát elfoglalták, honnan császáriak az előbbi napon kivonultak. Szegednél egy hat ezerből álló magyar csapat jelentkezett, kik Csongrád felé mentek. Rákóczy a primás kérelmére megegyezett Stahrenberg elbocsátásába, de meghallván Bezerédy nejeének elfogatását, ebbeli rendeletét felfüggesztette. — Eredeti levél.

Germany 194.

Vienna June 23rd 1708.

(Kivonat.)

Right Hon^{ble}

By the accounts I receive of the proceedings of the Diet at Presbourg, it appears that the States assembled there are fallen into mighty heats and divisions among themselves, the Protestants complaining of the unjust and illegal proceedings of the Romish Estates in the point of Religion, refusing them those rights and priviledges which they are

entitled to by the laws of the Kingdom. On the other hand, the clergy accuses the Lay-Estates of both Communions of attempting certain innovations to the prejudice of their Order, by excluding them from Offices which they have hitherto enjoyed in common with the laity: As yet they have not entred on the point of security, which they are to ask of the Emperor for the preservation of their Rights and Priviledges. They see plainly that the Court inclines to give them only a Promise, or Declaration in writing, such as the Emperor gave to the States of the Empire, upon his accession to the Imperial Dignity; and this the Clergy of Hungary declare they'l be satisfied with, and go in readily into all the projects of the Court, in hopes that the Court will support them in their pretensions against the Protestants, and the other Lay-Estates. The other Members of the Diet seem to think, that the least security they can ask of the Emperors, is a Promise by Oath, to redress immediately their present grievances, and to maintain them inviolably for the future in the possession of all their Right and Priviledges.

The Imperial Troops in Hungary are now all marched out of their quarters and encamped on both sides by the means of the Island of Schut, where General Heister has caused two bridges to be laid over the river.

The Hungarians continue to appear in strong Parties on this side of the Danube; and the Country on the other side is likewise very much infested by their excursions. A party of theirs of three hundred horse attempted a few days ago to pass the river Morava at Neidorf, but not finding it fordable, they returned to join the Body of Troops from whence they were detached, which was then on march towards the frontiers of Moravia, to make another inroad that into Country. The Imperial Garrison having marched out of Scalitz, situated on the frontiers of Moravia, on the 12th instant, the Hungarians took possession of the town the very next day.

Letters from Segedin of the 5th of this month advise, that a Body of six thousand Malcontents had burnt some Villages in that neighbourhood; and carried off a great

many of the Inhabitants, with their effects. It is the advice of this Body of Malcontents appearing before Segedin, that has given occasion to their fears here of General Kriechbaum having fallen into their hands; because it was about that time that he set out from Segedin for Transilvania. But since they have learned, that the Malcontents directed their course from Segedin to Czongrad, and that General Kriechbaum embarked on the Marosch for Arad, they begin to hope that he may have escaped them.

Prince Ragoczi had agreed, upon the intercession of the Cardinal of Saxe-Weitz, to set General Staremburg, who is their prisoner, at liberty; but the order was recalled, as soon as they learned that the Imperialists had carried Count Bezeredi's wife prisoner to Oedenburg.

I am, etc.

P. Medows.

777.

Medows Harley miniszternek. — Rabutin Erdélyből Bécsbe, Kirchbaum pedig Erdélybe szerencsésen megérkeztek. — Eredeti levél.

Germany 194.

Vienna July 4th 1708.

(Kivonat.)

Right Hon^{ble}

General Rabutin is arrived here from Transilvania; and there are advices from Arad, that his successor in the command of that Principality, General Kriechbaum, was safely arrived there, having narrowly escaped falling into the hands of the Hungarian Parties, which were ravaging the Country about Segedin, when he passed thro' those part.

I am, etc.

P. Medows.

778.

Medows Harley ministernek. — Pozsonyból a rendek felküldték sérelmeiket egy feliratban, ezek még itt nem tárgyaltattak; író értesül, hogy az örökösödési jogot nem vonják kétségbe, az idegen katonaság kivonulását sem kívánják; a biztosítékot illetőleg kívánják, hogy a császár ez iránti ígérését esküvel erősítse meg, a mit az udvar elkerülni szeretne. *Rákóczy, Bercsényi* és sokan a főbbek közül *Érsekujváriba* érkeztek, hol a sereg harczkészen áll; a császáriak több ágyut és más készleteket küldöttek Pozsonyba, mind a két sereg csatakész, csak a nagy vizek akadályozzák az összeütközést. — *Eredeti levél.*

Germany 194.

Vienna July 14th 1708.

(Kivonat.)

Right Hon^{ble}

The Estates of Hungary assembled at Presburg having finished their Representation of the grievances of the Kingdom, and sent it here to Court, many of the Members are gone to their respective homes, intending to return to the Diet, as soon as they hear the Emperor's Resolution about their grievances is arrived at Presbourg. The Grievances have not as yet been read in Council, and therefore are not yet particularly known. But I am told in general, that they do not controvert the Hereditary Right of Succession of the House of Austria to the Crown of Hungary, nor insist on evacuating the Kingdom of all Foreign Troops. As to the future security of their Rights and Priveledges, they require the Emp^r to confirm them all at present by an Edict, and to swear to the punctual observance of them, which tie the court seemed desirous to avoid.

Prince Ragoczi, Count Berczeni, and many others of the discontented Hungarian Nobility are arrived at Neuhausel, where their army stands in a readiness for action, they having sent several pieces of cannon to Presburg and laid up there great quantities of Ammunition and Provisions. So that nothing hinders both armies from entering on action,

but the excessive overflowing of the Danube and the Waag by the great rains that have fallen lately.

I am, etc.

P. Medows.

779.

Medows Harley ministernek. — Erdélyben Kirchbaum egy magyar csapatot megvert, három száz ember veszteséggel. Kisebb csapatokban a magyarok gyakran egész Szeged falai alá vonulnak. — Eredeti levél.

Germany 194.

Vienna July 25th 1708.

(Kivonat.)

Right Hon^{ble}

There are advices from Transylvania, that a small body of Malcontents having got together to execute some project in that Principality, General Kirchbaum sent out a party of six hundred Horse against them, which obliged them to retire with the loss of three hundred killed, besides a great many prisoners. The Hungarian parties give frequent alarms to the Country about Segedin, and advance even to the walls of the town, but are as often repulsed by the Garrison.

I am, etc.

P. Medows.

780.

Medows Harley ministernek. — Heiszter némi pénzre tétén szert, visszatért Pozsonyba, honnan röviddel hadi híreket várnak. A németek megtámadták a magyaroknak Duna melletti erőseit, de veszteséggel visszaverettek. Sopron mellett egy két száz főből álló portyázó csapat a magyarok által felkonczolatott. — Eredeti levél.

Germany 194.

Vienna July 28th 1708.

(Kivonat.)

Right Hon^{ble}

Marshal Heister, after having received some part of the Money which he has been solliciting here for the operations of the Campaign in Hungary, is returned to Presburg, from whence we expect to hear very soon of the motions of the Armies in those parts. The Germans had a design to attack the Fort which the Malcontents have on the banks of the Danube at Karavar, and had ordered some troops to make an assault by land, while their armed Barks were to attack it from the water; but the Hungarians having had intelligence of the design, they marched some horse and foot down to the river side to cover the place, and obliged the Germans to retire. Prince Rakoczi was there in person with his Regiment of Foot-Guards. This Fort of Karavar is a mighty annoyance to the Germans, all their boats that go up and down the river being exposed to the fire of the place; and a convoy of thirty Barks, lately sent from hence with Provisions to Buda, must be obliged to undergo the fire of all the Cannon of that Fort.

A Party of two hundred German Horse having gone out a foraging out of Oedenburg, they fell in with a Body of three thousand Hungarians, who put most of them to the sword, and made the rest prisoners.

I am, etc.

P. Medows.

781.

Medows Harley ministernek. — Pozsonyból értesülnek, hogy Heiszter Ujvár felmentésére ment, Rákóczy és Bercsényi nagy erővel ott vannak, és valószínűleg csatába bocsátkoznak, mielőtt a közelebből várt dán csapatok megérkeznének. Sopronban attól tartanak, hogy a magyarok a várost ostrom alá veszik, hogy ez által a Duna tulsó partján egyesült Heiszter seregének egy

részét elvonják. Eugen herczeg dragonosezrede Magyarországra indult. — Eredeti levél.

Germany 194.

Vienna August 1st 1708.

(Kivonat.)

Right Hon^{ble}

Letters from Presburg of the 28th past advise, that the day before Marshal Heister had marched from thence with the Imperial Army, to raise the siege of Neustettel on the Waag, which the Malcontents had been attacking with great vigour for some days past. Prince Ragoeci and Count Bercezeni are with the Hungarian Army on the side of the Waag; and some are of opinion, that, because of their great superiority in number to the Germans, they may be inclined to hazard a battle before the arrival of the Danish troops which are expected very soon.

An express from Oedenburg brings advice, that they are afraid there of being formally besieged by a Body of the Hungarians; by which undertaking they think to give diversion to the troops that act on the other side of the Danube under the command of Marshal Heister.

This morning the Emperor went to Laxenburg to review Prince Eugene's Regiment of Dragoons in their passage towards Hungary.

I am, etc.

P. Medows.

782.

Medows Harley ministernek. — Átküldi a pozsonyi országgyűlés sérelmi feliratának kivonatát, nem akarván a ministert a hűsz ivre terjedő barbár latin nyelven irt eredetivel terhelni. A pozsonyi országgyűlést annál több figyelemmel követi, mert nem hiszi, hogy a magyarok a királyné közbenjárása nélkül békét kössenek. Bécsben a magyarok sérelmi feliratának válaszával foglalkoznak, melyek közt sok van, a miben az udvar nem hajlandó engedni. A ministerek főgondja most felozlatni az

országgyűlést nagy bánatalom nélkül. Az udvar válasza azokra, melyeket megadni nem akar, kitérő és kétértelmű lesz, nehogy barátjaikat egyenes tagadás által elidegenítsék. A magyarok újra betörték Sziléziába, hol nagy pusztítást okoztak, a magyar sereg Ujvártól a Vágon átvonult, Eugen herczeg dragonoszrede a magyarok közeledtére Austria felé menetében megállítottatott. — Eredeti levél.

Germany 194.

Vienna Augst 4th 1708.

Right Hon^{ble}

In a former letter I acquainted you, that the Diet of Presbourg had finished their Grievances, and sent them up here to Court. I have not been able to get a copy of them till within these few days. They take up above twenty sheets of paper; so that being unwilling to trouble you with such a long deduction of their particular complaints, writ in a barbarous Latin, I have chose rather to send you an Abstract of their Grievances, containing what is most remarkable in them, and what relates only to the Public. I sent you before the particular grievances of the Protestants of that Kingdom, which the Estates assembled at Presbourg having refused to insert in the Common grievances of the Nation, the Protestant Estates sent up apart to the Emperor. I have been the more diligent to learn what has past in this diet of Presbourg, and to acquaint you from time to time with their Proceedings, because the Queen's Mediation has already been employed in settling the troubles of that Kingdom, and because I have ground to believe, that the Malcontents will not listen to any Treaty of Accommodation, without the intervention of her Majesty's Good offices.

This Court is now busied in preparing an Answer to the grievances presented by the Diet; and in order thereto, the particular grievances that relate to the Chancery, Treasury, Council of War, and other offices of this Place, are distributed to the proper Offices, that they may give in their Opinions concerning them. The Estates of Hungary having demanded many things in this their Instrument of grievances, which the Court does not seem disposed to comply with, the main care of the Ministry now is how to get rid of the

Diet, without disoblising them; and they begin to wish it had never met, since it is rather like to increase than diminish the discontents of the Kingdom. It is thought for this reason, that the answer of the Court to such demands as they have no mind to comply with, will be conceived in such general and equivocal terms, as they may avoid the inconvenience of disgusting their friends, by a flat denial of what they are firmly resolved never to grant.

The Hungarian Malcontents have made another inroad into the Duchy of Silesia, where they have committed great devastations to the utter ruin of the poor Inhabitants. Their troops which had invested Neustattel are said to have retired over the Waag upon the approach of the Germans. Prince Eugene's Regiment of Dragoons, which was ordered to march at Oedenburg has been obliged to make an halt, upon advice that the Hungarians on this side the Danube were moving towards the frontiers of Austria.

I am, etc.

P. Medows.

783.

Medows Harley ministernek. — Vasárnap ifjabb Heiszter, atyja, a marsalnak győzedelme hírével jött Bécsbe. E szerint Trensén és Szakolcza között Rákóczy huszonöt ezer emberrel keményen megveretett, vesztesége 6 ezer halott, 400 fogoly, 14 ágyú s vagy 50 zászló volt. A német sereg csak két száz embert veszített halottak- és sebesültekben. — Eredeti levél.

Germany 194.

Vienna August 8th 1708.

(Kivonat.)

Right Hon^{ble}

On Sunday last young Count Heister arrived here from Hungary, with the news that on the third instant, his Father the Marshal had attacked and intirely routed the Hungarian Army between Trenschin and Scaliz. They give out that there were six thousand Hungarians killed on the spot, that they have made four hundred prisoners, and taken

all their Artillery, which consisted in fourteen pieces of Cannon, and about fifty standards and colours. Prince Ragoezi escaped narrowly being taken, his horse having fallen twice with him. Count Berezeni is said to be wounded, and one La Motte, a French Ingeneer who commanded the infantry, to be killed. The Hungarian Army is computed to have been twenty five thousand Men strong; and the Germans were not above seven thousand. They make their own loss not to exceed two hundred killed and wounded.

I am, etc.

P. Medows.

784.

Medows Harley ministernek. — Még nem tudják, hogy a magyarok hol szedték össze Trencsénél megvert seregüket. Heiszter visszatért Pozsonyba Steinville tábornokot hagyván Sopornya mellett a lovassággal. — Eredeti levél.

Germany 194.

Vienna Augst 15th 1708.

(Kivonat.)

Right Hon^{ble}

We have at yet no account where the Hungarians have reassembled their shattered Army since their late defeat near Trenschin. Marshal Heister returned to Presbourg on the 11th instant, having left his body of Cavalry under the Command of General Steinville at Soporna near Neytra, to wait there for the arrival of the Infantry and Artillery.

I am, etc.

P. Medows.

785.

Medows Harley ministernek. — A magyarok vereségük daczára folytatják betöréseiket Morvába, szétvert seregük Érsekújvárnál

sorakozik. Nem tudni, Heiszter Ujvárt vagy Nyitrát veszi-e ostrom alá; ő még Pozsonyban szemlét tart a dán csapatokon s ostromszerek előkészítésével foglalkozik. — Eredeti levél.

Germany 194.

Vienna Augst 18th 1708.

(Kivonat.)

Right Hon^{ble}

For all the late defeat of the Hungarian Army near Trenschin, the villages situated on the Morava have within these few days been greatly alarmed by their Parties. Their dispersed Army has begun to reassemble at Neuheusel, in order to cover it from a siege. The place is strong by nature and art, and is thought capable of a long defence; but whether Marshal Heister will lay siege to it, or to Neytra, is yet uncertain. By our last advices, the Marshal was still at Presbourg, reviewing the Danish Troops, and disposing all things necessary for a siege. The Boatmen who carried down the first body of the Danish troops to Presbourg, were assaulted, plundered, and many of them wounded in their return hither.

I am, etc.

P. Medows.

786.

Medows Harley ministernek. — Nyitra vára e hó 24-én föltételek mellett megadta magát, a németek harmincz ágyut és sok készletet találtak ott. A császári sereg Nyitra partjain táborozik. — Eredeti levél.

Germany 194.

Vienna Augst 29th 1708.

(Kivonat.)

Right Hon^{ble}

Yesterday an express from Hungary brought advice that the Fortress of Neytra had surrendered upon terms on the 24th instant and that the day following the Garrison

marched out, and the Germans took possession of the place. They found in it thirty pieces of Cannon and a considerable store of Ammunition and Provisions. This town has been in the hands of the Malcontents these four years past.

The Imperial Army continued encamped on the Banks of the Neytra when the express came away.

I am, etc.

P. Medows.

787.

Medows Harley ministernek. — A nyitrai várórség Ujvárra kísértetett. Heiszter néhány ezreddel a Dunán átment, hogy Osztrák- és Stájerországot a magyarok betörésétől megmentse. — Ocskay egész ezredével megadta magát. Pálffy, a bán, kieszközölvén számára a bűnbocsánatot, átadta ennek egyik várát is (valószínűleg Bajmóczot). Pozsonyból hírlík, hogy Eszterházy Antal és Bezerédy megadásuk végett alkudozásban vannak; mondják, hogy Heiszter Pápára ment, őket a feltételek megtartásáról biztosítandó és csapataikkal együtt felveendő. A feltételek bűnbocsánat és szolgálat a császári hadseregben. — Eredeti levél.

Germany 194.

Vienna Sept^r 1st 1708.

(Kivonat.)

Right Hon^{ble}

— — — — —
 The Hungarian Garrison of Neytra has been conducted to Neuhausel; which place 'tis thought is by this time invested by the Imperial Army. In the mean while Marshal Heister has passed the Danube with some Regiments, to dislodge the Malcontents out of the Island of Raab, and the other strong holds they are possessed of on this side the Danube, that he may thereby deliver the frontiers of Austria and Stiria from any further incursions of the Enemy. One of the leaders of the malecontents, Oskai by name, has submitted himself and his whole Regiment to the Emperor's Authority. Count Palfy, Ban of Croatia, having procured him the Emperor's pardon, has likewise delivered up a

castle belonging to the said Count, which the Hungarians were masters of, and which commands a pass leading to the mountainous towns of Upper Hungary.

Our advices from Presbourg tell us that they have a strong report there, that Anthony Esterhasi and Bezeredi, two other hungarian leaders, are now actually treating with Imperial Generals of terms for themselves, and the troops under their command; that the conditions of the Treaty are in a manner settled, they being assured of the Emperor's pardon, and of being constantly employed in the Imperial Army. Some will have it, that Marshal Heister is marched to Papa, tho assure those Hungarian Generals of a punctual performance of the conditions stipulated by them, and to receive them and their troops into the Emperor's service. If this report proves true, it will be a mighty blow to the Malcontents, and defeat all their projects.

I am, etc.

P. Meadows.

788.

Medows Harley ministernek. — Midőn Ocskay átlépett a császáriakhoz, katonái közül sokan elhagyták; néhány nappal később neje háromszáz főből álló őrség alatt menvén, megtámadtatott és minden podgyásza s száz húsz darab marhája elveszett. Eszterházy és Bezerédy megadása még nem valósult, ellenkezőleg, nagy pusztitást követtek el Kőszeg mellett. Pálffy Nyitráról Szeredre vonult. Hiszik, hogy Heiszter Ujvárt veszi ostrom alá, Pálffy és Heiszter között egyeneltenség uralkodik. A magyarok Szécsényben gyűlést tartottak és a háború erélyes folytatását elhatározták. Rákóczy bátorító körlevelet bocsátott szét. Egy csomag levél, mely a felkelő magyarokhoz volt intézve, elfogatván, a császáriak veszélyes összeesküvésnek jöttek nyomára. — Eredeti levél.

Germany 194.

Vienna Sept^r 8th 1708.

Right Hon^{ble}

When Ozkai, a late commander among the Hungarians, was marching with his Regiment to join the Imperial Army,

many of his men, who were not privy to his design of surrendering himself, as soon as they came within view of the Imperial Camp, attempted to get off, and some of them found means to escape. Some days after, as his wife, with all his baggage and effects, and a hundred and twenty head of Cattle, were marching to the Imperial Camp, under a Guard of three hundred Germans, the Hungarians fell upon them, and seized on all the baggage and Cattle. Upon the news of which, Ozkai, himself went out in pursuit of those Hungarians; but too late, they having already escaped into the woods and mountains about Neytra.

We do not as yet hear that Anthony Esterhasi and Bezeredi have accepted of the Emperor's Pardon; but on the contrary, that a few days ago their troops had been committing great devastations in the neighbourhood of Ghintz. Count Palfy, Ban of Croatia, is moved with the Imp^l army from Neytra to Szered, approaching still nearer to Neü-hausel; whither, 'tis thought, Marshal Heister will soon return with the Troops he has with him to besiege that place in due form. Marshal Heister not allowing Count Palfi to dispense the Emp^rs pardon to such of the Malcontents as offer to lay down their arms, but reserving that power to himself alone, this increases the disgust that has been for some time past between those two Generals.

The Malcontents have lately held a congress at Szecsen, where it has been resolved to prosecute the War with vigour, notwithstanding the late losses they have sustained. And Prince Ragoeci has sent Circular Letters to all his followers, exhorting them to continue firm to their Confederacy and to take fresh courage, assuring them of speedy succours.

A packet of letters, directed to the Malcontents, has lately fallen into the hands of the Imperial Generals; from which, 'tis said, they discover a correspondence that might have been of dangerous consequence to the Emperor's affairs in that Kingdom; of which we shall hear more in a few days when they begin to make search after the complices. The letters were brought by an old man, a native of Moravia, about the time that Neytra was besieged, and the

whole packet was addressed to Ozkai, they knowing nothing of his design to submit to the Emperor. The bearer finding things in great confusion made shift to get away; but the letters have been intercepted.

I am, etc.

P. Meadows.

789.

Meadows Harley ministernek. — Erdélyből írják, hogy Kirchbaum meg akarván támadni Károlyt Kolozsvár és Bonczháda közt, ez kilencz ezer emberrel a hegyekbe vonult. A magyarok apró csapatokra felosztva nagy kárt tesznek Erdélyben. Eszterházy elutasította Heiszter ajánlatát; Bezerédy több tisztjével hajlandónak látszott elfogadni, de egyik tisztje által öt száz ember élén Kőszegen elfogatott és elzípeltetett. Heiszter üzöbe vette s mint mondják, Kecskemétnél szétvervén az öt száz embert, Bezerédit megszabadította. — Eredeti levél.

Germany 194.

Vienna Sept^r 12th 1708.

(Kivonat.)

Right Hon^{ble}

We have advice from Transilvania by letters of the 22^d of last month, that General Kirchbaum, having received intelligence of Count Caroli's being posted between Clausenburg and Bonczida with a Body of nine thousand Malcontents, had sent two thousand German horse against him; but upon the approach of the Germans, the Malcontents retired into the neighbouring mountains, and in their passage plundered two towns, Millenbach and Sasvaros; in the first there was a guard of forty Germans with a lieutenant, and in the second an Ensign with twenty men. Altho' the Emp^r be master of all the strong towns in Transilvania, yet that Country is at present very much infested by the Malcontent Parties, they dividing themselves into smaller and greater Bodies, from twenty to two or three hundred, and so running over the country, pillaging and destroying wherever

they come, and as soon as they are pursued by the Imp^l Troops, they take shelter in the mountains, so that it is almost impossible, in the summerseason to clear the country of them.

Count Esterhasi has rejected the offers made him by Marshal Heister. But Bezeredi, with several of his Under-Officers, showed a disposition to embrace the Emperor's Pardon. One of the Officers, who was privy to his design, changing afterwards his mind, went and divulged the matter to the common soldiers, and putting himself at the head of five hundred men, went into Ghintz, and carried off Bezeredi, with the other officers who intended to submit to the Emperor; Marshal Heister being informed of this, sent immediately a detachment of the Malcontents, which, 'tis said, overtook them at Keskemet, set Bezeredi with his fellow prisoners at liberty, and put most of the five hundred Hungarians to the Sword.

I am, etc.

P. Meadows.

790.

Medows Harley ministernek. — A hir Bezerédy megszabadtásáról valótlán; a császáriak nem érvén őt utól, Heiszter a közlekedés nehezítése végett az alsó Dunán minden csolnakot őrizet alá vették. A magyarok Simontornya mellett két ezer rác s néhány németből álló csapatot megverték. A császári sereg Ujvárt tényleg ostrom alá vette. — Eredeti levél.

Germany 194.

Vienna Sept^r 15th 1708.

Right Hon^{ble}

The report we had t'other day, of Bezeredi's being rescued from the hands of his own men who had carried him away prisoner, does not prove true; there being certain advice, that the Imperial Detachment which was sent in pursuit of those Hungarians did not overtake them. Marshal Heister has ordered all the boats on the Lower Danube to be secured, that he may thereby render the communication

between the Upper and Lower Hungary the more difficult to the Malcontents.

A Body of two thousand Rascians, together with some few German Troops that were marching from Fünffkirchen to join Marshal Heister's Army, was met by a superior Body of Hungarians, who attacked the Rascians near Simonthorna, killed some hundreds on the spot, put the rest to flight, and made several prisoners.

The Imperial Army has actually invested Neuheusel. At present I have nothing further to add but to acknowledge the honour of yours of the 20th of last month, and to beg you to believe me etc.

P. Meadows.

791.

Medows Harley ministernek. — Varasdról írják, hogy hat ezer magyar átkelvén a Murán, Légrad mellett egy várat hatalmukba kerítették, Pécsét is meg akarták támadni; de benne erős őrséget találván visszavonultak; a multkor megvert ráczok parancsnoka, Pflugh tábornok, elfogatott. — Eredeti levél.

Germany 194.

Vienna Sept^r 22nd 1708.

(Kivonat.)

Right Hon^{ble}

By letters from Warasdin on the frontiers of Croatia, of the 17th instant, we have advice, that a body of six thousand Hungarian Malcontents had passed the River Muhr at Legradt, and surprised there a Fort putting most of the garrison to the sword.

They write from Funfkirchen, that the baggage belonging to the Body of Rascians, which was lately defeated by the Malcontents in that neighbourhood, having taken shelter in that Town, the Malcontents marched that way to attack the place; but finding it in a good posture of defence, they retired after having fired a few small Cannon-shot against the Town. Many of the Rascian Troops are arrived at Esseck since their late defeat. Brigadier Pflugh, who commanded

the Body, was made prisoner by the Hungarians; and another officer since dead of his wounds.

I am, etc.

P. Medows.

792.

Medows Harley ministernek. — Azon magyar csapat, mely a ráczokat megverte, ezer horváttal találkozáán, majdnem egy emberig leölte, azután Légradot, Csáktornyát és Petautat elfoglalta. Tige tábornok hír szerint ellenük küldetett. — Eredeti levél.

Germany 194.

Vienna Sept^r 29th 1708.

(Kivonat.)

Right Hon^{ble}

The Body of Hungarian Malcontents which lately defeated the Rascians near Simonthorna, after that exploit marched to the Frontiers of Stiria, and in their way fell in with a thousand Croatians that were going to reinforce, the Imperial Army. At first the Croatians made a stout resistance, but finding themselves overpowered by numbers, they betook themselves to their heels, thinking to get back into their own country; but the Hungarians had already seized on the bridges on which they had passed the Muhr, so that the Croatians were surrounded on all sides, and all of them put to the sword, hardly a man escaping. After this, the Hungarians went and took possession of Legradt, Czachenthurn, and Pettaw; which gives great uneasiness to this Court, they being apprehensive lest their correspondence with Transilvania be by this means cut off, the direct Post-road leading thro' Pettaw. 'Tis said, General Tige is ordered thither with some Troops, to dislodge the Hungarians out of those Posts.

I am, etc.

P. Medows.

793.

Medows Harley ministernek. — *A magyar portyázó csapatok sürűbben mutatkoznak a Duna mindkét oldalán, mint valaha, Ujvárnál a közelítő árkok még nem készek; a hely jól el van látva mindennel, de Heiszter reméli, hogy még ezen hadjárat alatt beveszi. — Heiszter Lévára indult, hogy ott Bercsényit csatára bírja. — Eredeti levél.*

Germany 194.

Vienna Oct^r 3rd 1708.

(Kivonat.)

Right Hon^{ble}

The Hungarian Parties continue their excursion on both sides of the Danube with more eagerness than ever, thinking thereby to divert the Imperialists from carrying on the siege of Neuhausell. We do not yet hear that the trenches are open before the town. A Hungarian Commissary who has had leave to go out and into Neubausel, for the exchange of Prisoners, has made a report to Marshal Heister of the Inward condition of the place, that the houses are all uncovered, the streets unpaved, the town provided with a sufficient garrison, and with Provisions and Ammunition in abundance. But not withstanding the place seems to be provided for a long defence, the Marshal hopes he may be able to take it yet this Campaign, if the Hungarians cannot assemble an Army strong enough to raise the siege.

Marshal Heister having had advice, that Count Berezeni, having left his infantry to guard the passes leading the mountainous Towns of Hungary, was with his Cavalry the neighbourhood of Levenz, he is marched thither with the Greatest part of the German Cavalry, to try if he can bring Berezeni to an action.

I am, etc.

P. Medows.

794.

Medows Harley miniszternek. — Ujvár ostromáról csak bizonytalan hírekkel bírnak, egy kirohanás alkalmával mindkét fél nagy veszteséget szenvedett. Híre jár, hogy Heiszter felhagyott az ostrommal. — Eredeti levél.

Germany 194.

Vienna Oct^r 10th 1708.

(Kivonat.)

My Lord

We have but very uncertain advices of the progress of the Siege of Neuhausel. The garrison made a sally some days ago, in which both the Besiegers and Besieged suffered a considerable loss, some hundreds being said to be killed on each side. There is a flying report, as if Marshal Heister had raised the Siege, the certainty of which we shall know in a few days.

I am, etc.

P. Medows.

795.

Medows Harley miniszternek. — Érsekujvár ostromával a császáriak csakugyan felhagytak, Heiszter a lovassággal a bányavárosokba indult a gyalogságot a Vág partján elosztván. — A belgrádi pasa, ki a császáriak nagy ellensége volt, meghalt. — Eredeti levél.

Germany 194.

Vienna Oct^r 13th 1708.

(Kivonat.)

My Lord

What I mentioned to your Lo^p in my last, of the Imperialists having abandoned the siege of Neuhausel, proves true. Marshal Heister having given orders for the

distribution of the Infantry in the Posts along the Waag, is marched with his Cavalry, on some Expedition, towards Schemnitz, Cremnitz, and the other Towns situated in the Mountains of Upper Hungary.

They write from Peterwaradin, that the Pashaw of Belgrade, who, after the peace of Carlowitz, was sent hither with the character of Ambassador from the Ottoman Port, is dead. He bore an inveterate grudge against the Imperial Court, and was a very troublesome neighbour on the frontier.

I am, etc.

P. Medows.

796.

Medows Harley ministernek. — Magyarországból minden hír abból áll, hogy Pálffy Nyitránál egy kis csapatot megvert, Heiszter kirándulása a bányavárosokba nem sok reményt nyujt a sikerre. A császári udvar már bejött télire a városba. — Eredeti lével.

Germany 194.

Vienna Oct^r 17th 1708.

(Kivonat.)

My Lord

Since my last we have nothing new out of Hungary, except an account of some small advantage which Count Palfi has had over a Party of Hungarians near Neytra. Many are of opinion, that Marshal Heister's intended Expedition against the Towns in the Mountains of Upper Hungary, will have no better success than the siege of Neuhausel; in which case, we may look upon the Campaign in those parts to be at an end. The Imperial Court has left the New Favourite, and is come to reside in town during the Winter-season.

I am, etc.

P. Medows.

Rákóczy levele az angol királynéhoz, melyben megköszönvén neki eddig tanusított jóindulatát, az ország és saját ügy mint Erdély ügyeit további pártfogásába és figyelmébe ajánlja és ezek érdekében való közbenjárását kéri. — Eredeti lével.

Germany 193.

Madame

Les bontez et sentiments genereux que Vostre Majeste a marque a la Nation Hongroise, aussy bien qu'a ma personne en particulier pendant qu'elle moyennoit la paix de ce Royaume par ses Ministres, ayant produit en moy une reconnoissance eternelle jointe a la sincerité avec laquelle j'ay fais tous mes efforts pour seconder les bonnes intentions de Vostre Majesté, me fournissent presentement l'occasion favorable d'avoir recours a ses bontez, je ne doute pas que Mr Le Duc de Marlborough ne represente a Vostre Majesté par la priere que je luy en ay faite, l'ardeur avec lequel ce Royaume implore vostre Secours, flatté de l'esperance, que les motifs qui vous ont fait embrasser les affaires de ce Pays, aussy bien que mes interests, et ceux de ma Principaute de Transilvanie, laisseront tousjours agir vos inclinations bien faisantes, estant aussy persuadé, Madame, que Vous ne Souhaiterez pas que la continuation des Victoires de Vos Armes se fasse ressentir et contribue a la derniere misere de cette Nation, Veu que jusques a present mesme rien n'a retardé la Negociation, que la maniere avec laquelle sa Majesté Imperiale vouloit esquier vostre mediation si solemnellement acceptée, d'ou Vostre Majesté pourra voir la confiance que les Estats Confederez coniointement avec moy auons tousjours eu dans son equanimité estant avec tout le respect et toute la veneration possible.

Madame

De Vostre Majesté

Le tres humble etc.

Francois Prince.

A Karol le 17 Oct^{bre} 1708.

798.

Medows Harley ministernek. — Néhány nap előtt Eszterházy Antal nyolcz ezer emberrel betört Stájerországba, s ott egy-két helyet-fölégetvén, Szombathelyre visszatért. — Eredeti levél.

Germany 194.

Vienna Oct^r 20th 1708.

(Kivonat.)

My Lord

Some few days ago the Inhabitants of the Duchy of Stiria were alarmed by a Body of eight thousand Malcontents, who appeared on their Frontiers, under the command of Count Anthony Esterhasi. The appointed signal was immediately given to the People, to retire into the country with their effects. And some regular Troops and Militia having been soon assembled to make head against them, the Hungarians after having burnt the village of Neydau, retired to Stein am Anger.

The cardinal of Saxe-Zeitz is returned from Carlesbad in Bohemia; from whence Cardinal Lamberg is also returned to his Bishopric of Passau.

I am, etc.

P. Medows.

799.

Medows Harley ministernek. — Heiszter csapatait elhelyezi úgy, hogy a télen át az országot a magyar portyázók ellen megvédhesse. — A kormány a magyar országgyűlést szándékozik újra egybe hívni, hogy velük a fejedelem leiratát közölje. — Eredeti levél.

Germany 194.

Vienna Oct^r 24th 1708.

(Kivonat.)

My Lord

Marshal Heister is chiefly taken up at present in posting his Troops the most advantageously he can, for covering the Country against the Incursions of the Hungarian

Malcontents during the Winter season. And now the Campaign is over in those parts, and no expectation of any further progress by Arms, they begin to talk reassembling the Estates of Hungary, in order to communicate to them the Emperor's Resolutions concerning the grievances they presented to him some time ago.

I am, etc.

P. Meadows.

800.

Medows Lord Sunderlandnak. — Tolvaj Gábor, ki a magyaroknál fogva volt, szabadon bocsáttatott megigérvén, hogy szent Márton napra visszatér, ha addig hasonló rangú magyar fogolylyal ki nem cseréltetik. — Elmenetele előtt Rákóczy és Bercsényi tudatták vele, hogy készek békealkudozásokba bocsátkozni, ha az udvar fegyvernyugvást köt. Heiszter kedvezően fogadta ezen ajánlatot s azóta Tolvaj a császárnál is volt s naponként értekezik a ministerekkel. A feltételeket nagy titokban tártják, úgy látszik az udvar mediatio és biztosíték nélkül kívánna alkudozni, a miben nehezen czélt fog érni. Valószínű hogy a magyarok a királyné és a hollandiak közbenjárásáért és biztosítékaért fognak folyamodni. Sokan kételkednek a magyarok őszinteségében a békét illetőleg, mind a mellett nem valószínűtlen, hogy a fegyvernyugvásba az udvar beleegyezik. — A kormány ugyanis visszaküldte Tolvajt Rákóczyhoz, hogy írásbeli felhatalmazást hozzon az alkudozásokra, ki e hó közepén váratik vissza. Ez eredete azon hirnek, mely a magyar alkudozásokról elterjedt. — Eredeti levél.

Germany 194.

Vienna Nov^r 3rd 1708.

My Lord

For some days past we have had a rumour here, that the Malcontents of Hungary are desirous of a cessation of Arms in order to reassume the Treaty of Peace, and that they have made application to the Imp^l Court for obtaining it. The ground of the report is this. One Gabriel Tolvaj, a Protonotary of Hungary, who has been prisoner in the hands of the Malcontents near upon five years, has been

set at liberty, upon promise to return to his confinement by St. Martin's day, if he cannot obtain of the Imperial Court the enlargement of a Hungarian Prisoner, equal to him in quality, Before his coming away, Prince Ragoezi, and Count Berczeni, desired him to signify to the Imp^l Court their desire of peace, and of a present cessation of Arms, in order to treat of the terms, if the Imperial Court were in the same peaceable disposition with them.

This Tolvay, upon his enlargement, went directly to the Imperial Army, to acquaint Marshal Heister with the disposition of the Hungarian Leaders towards a Peace; and, I'm told, the Marshal did not disrelish the Proposal of a Cessation of Arms, provided they could agree on the conditions. After Tolvay came here to town, he had Audience of the Emperor on this subject, laid the matter before the Prince of Salms, and the other Ministers, and was in daily conference with the Cardinal of Saxe Zeitz, after his return from Carlsbad. What the conditions are on which the Hungarians desire a Cessation of Arms, and what resolutions the Imperial Court inclines to take in this matter, the Ministers here affect to keep as a mighty secret; one of their main drifts being, to engage the Hungarians to treat without the Intervention of Mediators, and consequently to accept of a Peace without a Guaranty. But in this they are not like to succeed; and I'm of opinion, that whenever the Hungarians begin to treat with this Court in earnest, after having sounded the present disposition of the Imperial Ministers by the means of this Protonotary, they'l apply to her Majesty, and the States General for their good offices, in bringing the Peace to a happy conclusion, and in warranting the observance of it, when it is concluded.

Some people think, that the view which Prince Ragoezi and Count Berczeni, having in desiring a Cessation of Arms at present, is not so much a sincere desire of promoting thereby a Peace, as a strategem to divert their Followers from listening to any redress of Grievances that the Emperor may offer them in the present Diet, by putting them in hopes of obtaining soon a more ample, and more lasting Redress of all their Grievances by a Peace; to have time to cheer

up the spirits of the People after the disasters they have met with this Campaign; and to animate them to give fresh and large supplies at present, in expectation of procuring thereby a more honourable, and more advantageous Peace. Notwithstanding of which, it is not thought altogether improbable, that this Court may possibly incline to a cessation of Arms, even altho' they suspect the sincerity of the Hungarians in desiring it; because they reckon the Emperor may find also his account in it, the season of Military Action being now past, and it being always worth while to preserve the Country, at least some months, from the ruin and desolation it is exposed to, by the Continual Excursions of the Hungarian Parties. And the Imperial Ministers listen so far to the proposal made them by the Protonotary, that they have sent him back to Prince Ragotzi, to learn more of his true intentions, and to procure something under his hand, whereby it may appear, that he is authorized by the Prince to make such proposals to the Imperial Court in his name; and he is expected back here by the middle of this month. Whatever may be the event of this under-hand negotiation, I thought it my duty to let your Lo^p know how the matter stands, and what has given rise to the report of a Treaty on foot for a Cessation of Arms in Hungary, which has got abroad into the World.

This is the only matter I have to trouble your Lo^p with this post, and therefore, after having acknowledged the receipt of your Lo^p's Letter of the 5th of October O. S. shall conclude with assuring your Lo^p that I shall always continue to be with the greatest respect, etc.

P. Medows.

801.

Medows Harley ministernek. — Azon hír szárnyal, hogy a magyarok Felső-Magyarországban megverettek volna s a csatában Bercsényi fia és a nem rég átpártolt Ocskay elestek volna. — Eredeti levél.

Germany 194.

Vienna Nov^r 7th 1708.

(Kivonat.)

Right Hon^{ble}

We have a flying report of a considerable blow given the Hungarians in Upper Hungary in a rencounter with the Imperial Cavalry. Count Berezeni's son is said to have been made Prisoner in the action, and Count Ozkai, who lately abandoned the Party of the Malcontents, to be killed. But hitherto we have no certain account of the particulars, the Court having received no direct advice of the matter from Marshal Heister.

I am, etc.

P. Medows.

802.

Medows Harley ministernek. — A magyarok vereségéről szóló hír valószínűleg nem igaz, miután Heisztertől ez iránt semmi tudósítás nem érkezett. — Eredeti levél.

Germany 194.

Vienna Nov^r 10th 1708.

(Kivonat.)

Right Hon^{ble}

Nothing has happened since my last whereby to occasion you the trouble of a long letter. I think we may be assured that the Report of a great defeat given the Hungarian Malcontents is without ground, for Marshal Heister has given no account of it to the Court, and letters from other parts do not continue to confirm it.

I am, etc.

P. Medows.

803.

Medows Harley ministernek. — Heiszter visszatért Bécsbe miután előbb a bányavárosokat bevette volna, most fegyvernyugvásról beszélnek, s igazuk lesz ha ezt megkötik; sőt a békét is minden biztosíték nélkül, ha a magyarok abba bele-

nyugosznak, s ez által megerősítik azon véleményt, hogy nem tudják mikép kell haborút viselni vagy békét kötni. — Eredeti levél.

Germany 194.

(Kivonat.)

Vienna Nov^r 17th 1708.Right Hon^{ble}

General Heister is returned hither, having first possessed himself of the Towns on the Mountains, where the Gold and Silver Mines are situated, as Cremnitz, Chemnitz and others thereabouts; and after having enlarged their quarters; by a successful Campaigne, they talk now of establishing them by an Armistice, for some time, which this Court is in the right to agree to during the Winter season, as they would also be to agree to a Treaty of Peace, without a Guarantee, if the Hungarians should think fit, and would by that, chuse to make good their Character, of not knowing how to make either war or Peace.

I am, etc.

P. Medows.

804.

Medows Harleynek. — Most értesül, hogy Rákóczy Lengyelhonban van, hol ágyasa fondorkodásai s Magyarországbangyűjtött nagy kincsei által igyekezik a nemességet rábírni hogy őt királynak válasszák. — Eredeti levél.

Germany 194.

(Kivonat.)

Vienna Dec^r 1st 1708.Right Hon^{ble}

I am this moment informed of Prince Ragotzi's being at this time in Poland endeavoring there to win over the Nobility to chuse him for their king, making use of the intriguing quality of his Mistress, the Crown General's wife whose interest and influence is very great; but he chiefly depends upon his great riches, which he has gathered in Hungary, and of which the Polanders stand in great need.

I am, etc.

P. Medows.

805.

Medows Harley ministernek. — A trencsényi parancsnok Lednicz várát három napi ellenállás után bevette. — Eredeti levél.

Germany 194.

Vienna Dec^r 5th 1708.

(Kivonat.)

Right Hon^{ble}

By letters from Trenschin in Upper Hungary we understand, that the Governor of that place having marched with a detachment of Horse and Foot, to invest a little Castle in that neighbourhood, called Letnitz, the Garrison, after three days resistance had surrendered upon terms.

I am, etc.

P. Medows.

806.

Medows Harley ministernek. — A pozsonyi országgyűlés még mindig fel van függesztve, várják a Tolvaj-féle alkudozások kimenetelét, kiről még eddig semmi hír. — A bányavárosokban levő császári tisztek mindenben szükölködnek. — A magyarok elvonulásukkor elvitték magokkal a bányászok műszereit. — A helybeli nemesség nagy része Rákóczy és Bercsényivel elvonult, a többiek meghódoltak a császárnak. — Báró Tige gyűjtött ujonczáival Erdélyből Károly által kizáratott. — Iró készüléteket tesz Bécs elhagyására. — Eredeti levél.

Germany 194.

Vienna Dec^r 8th 1708.

(Kivonat.)

Right Hon^{ble}

The Deliberations of the Diet of Presbourg continue still suspended, and are not like to be reassumed, till it be known whether the Malecontents will accept of a Cessation of Arms upon the terms offer'd by court. The Pronotary Tolvaj, of whom you have had a full account in mine of the 3^d November to My Lord Sunderland, who has been

sent from hence to negotiate this matter with Ragoeci and Count Bercezeni, is not as yet returned, neither has he hitherto sent any account of what progress he has been able to make in his Negotiation.

The Imperial Officers who command in the Towns situated in the Mountains of Upper Hungary, Lately recovered out the hands of the Malcontents, complain of the great scarcity in those parts of Provisions, and of all other things necessary for the subsistence of the Troops. The Malcontents, when they retired from those Mountains, carried away with them, or destroyed, all the tools and instruments necessary for working the Mines; but care is taken to provide such necessary materials, and to set Miners at work, in order to reap the fruits of this Conquest. The Chief Nobility of those Mountainous parts, who are employed by the Malcontents in Civil and Military Trusts, retired with Prince Ragoeci and Count Bercezeni, abandoning their Estates; but a great many of the Gentlemen inhabiting those parts have submitted themselves to the Emperor.

Baron Tige, who was marching with recruits to the troops in Transilvania finds himself necessitated to stop on the Frontiers of Sclavonia, Count Caroli having secured the passes into Transilvania with a body of nine thousand men. As the Imperialists have recovered the Mountains of Upper Hungary, so the Malcontents have made themselves masters again of the Mountains of Transilvania.

I am now busy in taking my Audiences upon the said occasion, for which I had got myself in readiness both for within doors as well as for abroad, that no time might be lost after my receiving her Majesty's letters of notification.

I am, etc.

P. Medows.

Medows Harley ministernek. — Heiszter 90,000 adagot kívánt a sereg élelmezésére a magyar megyéktől. A nádor közölvén ezen követelést az országgyűlési követekkel, ezek küldöttség

által tudatták Heiszterrel tehetetlenségöket kívánságát teljesíteni, kérdezték mennyi katonaság van az országban és hány vármegye van egészben nagy részben a császár hatósága alatt, hogy ehhez képest tehessék ajánlatukat. — Heiszter a bánya-városokba utazott. — Eredeti lével.

Germany 194.

Vienna Dec^r 26th 1708.Right Hon^{ble}

Marshal Heister, since his return to Hungary, has demanded of the Counties of that Kingdom which continue under the Emperor's Obedience ninety thousand Portions for the Subsistence of the Troops, and sent his demand to the Palatine of the Kingdom, to be communicated by him to the Counties, that they might regulate among themselves their several proportions of this supply. The Deputies from the Counties to the Diet, such of them as are at present at Presbourg, have had several meetings to deliberate upon this demand; and have sent a Deputation to the Marshal, to acquaint him with the impossibility they are under to grant the whole Supply that is demanded of them, considering the great and frequent devastations the Country has suffered both from the German and Hungarians Troops; and that they can come to no resolution in the matter, till it be known what number of effective Troops there is at present in the kingdom to be subsisted, and what Counties are, in whole, or in part, reduced to the Emp^r's Obedience. The Marshal is gone to the Mountainous Towns of Upper Hungary, to make the necessary disposition for preventing any surprise from the Enemy in those parts.

I am, etc.

P. Meadows.

808.

Medows Harley ministernek. — Néhány tiszték érkeztek Bécsbe Felső-Magyarországból, hirt hozván báró Ebergényi altábornagy viselt dolgairól, ki bevette Bidcse, Budetin, Besztercze és Lietava

várat, így meghódítván egész Trencsén megyét; de hol a
 községek tele vannak magyarokkal. — *Eredeti levél.*

Germany 194.

(Kivonat.)

Vienna Jan^y 2nd 1708/9.

Right Hon^{ble}

Some Officers arrived here from the Imperial Quarters in the Mountains of Upper Hungary, bring an account of the Expedition lately made in those parts by the Baron of Ebergenny, Lieutenant General of his Imperial Majesty's Forces; who having reduced the Castles of Bitre Budatin Biztritz and Lietava, has recovered out of the hands of the Malcontents the whole County of Trenschin. They add likewise that the Hungarians have drawn together many of their forces towards those Mountains, and that the villages thereabouts being all filled with Hungarian Troops, the Germans are obliged to stand on their guard, for fear of a surprise.

I am, etc.

P. Medows.

809.

Medows Harley ministernek. — Tolvaj ítélbmaster Rákóczy és Bercsényitől visszatérvén hozott bizonyos fegyvernyugvási feltételeket; de melyek a ministerek szerint el nem fogadhatók. Eredeti levél.

Germany 194.

(Kivonat.)

Vienna Jan^y 5th 1709.

Right Hon^{ble}

The Hungarian Protonotary Tolvaj, whom, as I told you in some of my former, this Court dispatched away some time ago to Prince Ragoeci, and Count Berczeni, to know their true intentions about a Truce, is returned, and has brought with him some Propositions from the Hungarians; but the Ministers tell me, they are such as the Emperor by no means can agree to. In a few days I shall be able to give you a more particular account of the terms the Hungarians insist upon.

I am, etc.

P. Medows.

Medows Harley ministernek. — Lengyelországban folytatott bizonyos alkudozásokról tesz említést, melyek szerinte csak Rákóczynek fognának előnyére szolgálni. — Bonac, a francia követ hathatósan előmozdítja Lengyelországban ezen alkudozásokat. — Eredeti levél.

Germany 194.

Vienna Jan^r 12th 1709.

(Kivonat.)

Right Hon^{ble}

In mine of the 24th of November I laid before you the negotiation then on foot in order towards uniting king Stanislaus the Republic and the Crown General of Poland Siniawski and that applications were making at Rome to bring the Pope to use his offices for the better effecting that great work which the Pope whether by the force of the Arguments used or resenting the treatment he meets with from hence has consented to, and has writ to the Primate and given orders to Signor Spinola his Nuncio to set about it without further loss of time, so fruitless are all the cautions one gives, and precautions that one recommends to them here; For it is evident that this Court must be immediately affected by this Union in Poland, since Ragoczi who has purchased a considerable county there, which belonged to the Queen Dowager Sobieski's widow, and who by that means has a great many dependants in that Country, has also a notorious intimacy in the Crown General's Family and an influence upon him and by those means will continue and probably more successfully carry on the war against the Emperor. And the king of Sweden with king Stanislaus and the whole Republic united to him may soon end his war in Muscovy and then the French may plead merit from the services rendered the Swede by the succesful interposition of Mons^r Bonac who is at present very industriously working in Poland to bring this Union about, and what returns the Swede may think fit to make, time must shew.

I am, etc.

P. Medows.

Medows Harley ministernek. — *Tolvay* visszaérkezte óta több értekezlet tartatott a magyar ügyekben. A fegyvernyugvást illetőleg a felső-magyarországi határvonalokra nézve úgy látszik mindkét részről megegyeznek; Alsó-Magyarországban *Rákóczy* által *Eszterházy Antal* lévén megbizva a határok kijelölésével *Tolvay* ez iránti alkudozások végett hozzá küldetett. Ha a fegyvernyugvás létre jön, a felkelő magyarok közül többen *Pozsonyba* mennek, ott közösen tanácskoznak a sérelmek orvoslásáról s a kérendő biztosíték meghatározásáról. Sokan ezen kísérletet a császárra nézve veszedelmesnek tartják, valószínűleg azonban az udvar belebocsátkozik az alkudozásokba, csak hogy a mediatiót elkerülhesse. Néhány átpártolt magyar figyelmeztette a kormányt, hogy az elégedetlenek a mediatorok közbejötté nélkül békét kötni nem fognak. — *Heister* terjeszti hódításait Felső-Magyarországba. — Az udvar alkudozásban van *Labomilsky* herczeggel a szepesi tizenhat városból állítandó három ezer ember iránt. — *Kufstein* gróf Angolországba küldetett a királynéhoz a császár részvétnyilatkozataival a dán herczeg halála felett. — *Eredeti levél.*

Germany 194.

Vienna Jan^y $\frac{7^{\text{th}}}{16^{\text{th}}}$ 1709.Right Hon^{ble}

I had the honour to acquaint you some posts ago with the return of the Protonotary *Tolvay* from Hungary. Since his arrival, several conferences have been held here on the affairs of that kingdom, to which the Protonotary was admitted, that he might give a full relation of his Negotiation, and of the disposition he found the leaders of the Malcontents in to treat of Peace. They have examined the proposals made by the Hungarians for a cessation of Arms, and Marshal *Heister* has been consulted about the limits proposed to be set to the Troops of both Parties. As to those for Upper Hungary, they seem to be agreed upon them; and Prince *Ragoczi* and Count *Berezeni* having refer'd it to Count *Esterhasi*, who commands the Hungarian Troops

on this side the Danube, to settle the limits for Lower Hungary, the Court has dispatched away Count Tolvay to adjust that matter with Count Esterhasi.

If the Truce takes place, the Malecontents propose to send some of their number to Presbourg to concert there jointly with their Fellow-Subjects the grievances of which they are to desire a Redress, and the nature of a Security to be granted them against future encroachments on their Rights and Priviledges; and that whatever shall be concluded there, the Palatin and other Officers of the kingdom shall make a report of it to the Emperor, and the Malecontent Deputies to Prince Ragoezi. Some who doubt of the sincerity of the intentions of the Malecontents, look upon this to be a dangerous step for the Emperor, because, besides the advantage which the Hungarians Leaders propose to themselves, by gaining time to recover their Adherents out of the panic fear they have been put into by their bad successes this last Campaign, they may have hopes to fortify their Party by this free intercourse with their Fellow-Subjects, gaining over to their side many Members of the Diet, in case the Emperor should refuse to grant them what they all shall agree on to be necessary for the Safety and Welfare of their kingdom. And the Imperial Court has the more reason to dread this manner of treating, since their Faithful Estates have already, in their Representation of Grievances, ask'd much more than this Court will ever grant with good will.

However, they are like to run themselves into this inconvenience, only to avoid the Mediation; and they seem here disposed to renew the Treaty in any manner, and almost upon any terms, providing they can bring the Hungarians to treat without the intervention of the Mediators. Some of Prince Ragoezi's Adherents, lately come over to the Emperor, have taken the liberty to caution the Ministers of the Court upon this head assuring them, that whatever steps the Malecontents may make towards a Peace without the intervention of the Mediation, in hopes to bring the Emperor to grant them, in consideration of that compliance, better terms of Peace, yet they'l never come to a final

conclusion of the Treaty, without engaging the Mediators in it. And they put them on their guard, not to depend too much on the sincerity of the Malcontents, while they treat without the intervention of the Mediators.

In the mean while that the Ministry is employed here about this negotiation for a Truce. Marshal Heister is busy extending his Conquests in Upper Hungary, as far as he can; and, in order to reinforce the Imperial Army in Hungary next Campaign, the Court has been negotiating with Prince Lubomirski for a body of three thousand men, which he offers to raise in the lands which he has in the County of Cepusium, or Zips, bordering on Poland. This county is a part of the kingdom of Hungary, but one half of it, with about fourteen Castles and little Towns, was mortgaged to the Crown of Poland by the Emperor Sigismund in the year 1434, and Prince Lubomirski having purchased the Mortgage from the Crown of Poland, is now in possession of that part of the County; the other half remaining still under the jurisdiction of the Crown of Hungary.

The Emperor has named Count Kuffstein, to carry his compliments of condolence to her Majesty, on the death of His Royal Highness the Prince of Denmark. They reckon this as a particular mark of respect paid by his Imperial Majesty to the Queen; it not being usual for the Imperial Court to send persons on purpose with such compliments to any Prince, except to the Kings of Spain. If Count Gallas continues in his resolution to return hither next spring, as he has leave from this Court to do, it is likely enough that Count Kuffstein will be appointed to relieve him, and to continue as the Emperor's Envoy at London.

I am, etc.

P. Meadows.

812.

Meadows Harley miniszternek. — A nagy havazások miatt Olaszországgal a közlekedés meg van szakadva. Heister meghódította a császár részére Árva és Liptó megyéket, hol két csapat magyar lovasság föltétlenül megadta magát. — Tolvay még

nem jött vissza Eszterházytól; ez utóbbi Alsó-Ausztria némely határvárosaira hadi sarcot vetett ki. — Péterváradról a császári jövedelmek igazgatója Bécsbe jött s sürgetőleg tanácsolja a kecskeméti eset kiegyenlítését a török portával, nehogy ebből baj kerekedjék. — Eredeti levél.

Germany 194.

Vienna Jan^y $\frac{7^{\text{th}}}{23^{\text{d}}}$ 1709.

Right Hon^{ble}

I have little else to trouble you with this post besides my thanks for the honour of yours of Dec^r 22^d. Since my last to you we have nothing new from Italy; the great snows having made the mountains in a manner impassable, the letters, which were due from thence on saturday last, are not yet come in.

Count Heister, son to the Marshal of that name, is lately arrived here from Upper Hungary, with advice, that His Father has extended further his Conquests in those parts, having reduced to the Emperor's Obedience the Counties of Arava, and Liptau, or Liptovia. He adds, that two Troops of the Hungarian Cavalry joined the Imperialists in those Mountains, throwing themselves on the Emperor's mercy.

The Negociation of a Truce with the Hungarians is still on foot; but the issue will not be known till the return of the Protonotary Tolvay, who is gone to treat with Count Anthony Esterhasi, about the limits to be fixed for the Troops on this side the Danube. The said Count Esterhasi has newly intimated contributions to the Towns and Villages situated on the Frontiers of Lower Austria, threatening them with a sudden Military execution, in case they are not punctually paid.

The Director of the Imperial Revenues in the district of Peter-Waradin, is come hither to press this court to a speedy adjustment of the difference with the Ottoman Port, about the Affair of Kecskemet where some Turkish Merchants were pillaged some time ago by the Imperialists; lest

this small spark of discord should in time by the Enemies of Christendom be blown into a greater flame.

I am, etc.

P. Medows.

813.

Medows Harley miniszternek. — Magyarországból értesülnek, hogy a fegyvernyugvás minden reménye eltűnt, okát még nem tudni. — Heister és mások igyekeznek bizonyítani, hogy a császár csak vesztethetett volna a fegyvernyugvás által. Író azt hiszi, hogy a háború folytatása még veszedelmes lehet. — Eredeti levél.

Germany 194.

Vienna Febr 2^d 1709.

(Kivonat.)

Right Hon^{ble}

— — — — —

We hear from out of Hungary that all hopes of a truce with the Malcontents are vanished but it is not yet known here upon what grounds Count Anthony Esterhasi has refused to agree with the Deputies sent from hence to treat in order to it; they are expected soon back, when we may learn the particulars, in the mean time, endeavours are used to make it be thought the Emperor's interest that this Treaty should not have been effected, and General Heister since his return from Hungary has been using many Arguments to prove his Imp^l Majesty must have been a loser by it; I wish he may not be a sufferer by the continuance of the war, as well as his Allies, for a war that runs into so great a length in a Country situated as Hungary is, is extremely dangerous as it may come at last to invite some Prince or other with more Troops than business for them, to interpose sooner or later in the Quarrel.

— — — — —

I am, etc.

P. Medows.

814.

Marlborough lord Rabynak. — Vette levelét Rákóczy három levelével együtt, zavarban van követendő magaviselete iránt; a közérdek s a magyar protestánsok érdekében óhajtáná, hogy a háború véget érjen. A Berlinben lévő követet és hadsegédet küldje hozzá Hágába e hó 16- vagy 17-én, hozzák magukkal a magyar protestáns rendek leveleit; de ezen urak ne késsenek, mert csak négy vagy öt napig mulat ott.

Marlb. Letters and Dispatches. Vol. IV. p. 423.

To Lord Raby.

Brussels February 4th 1709.

(Kivonat.)

My Lord

I have received the honour of Y. E's letter with the three enclosed from Prince Ragotski, and must own to you I am under some difficulty how to behave myself so as a matter of this consequence deserves, not but that I do heartily wish, as well for the sake of the public as for that of the poor Protestants in Hungary, who I am sensible suffer the greatest hardships, that some means might be found to put a happy end to that war. The best way, I believe, would be for the aid de camp and the minister you mention to meet me at the Hague, where I propose to be about the 16th or 17th of this month. They would do well to bring the letters from the chief Protestant States of Hungary with them. I shall then consult and take the best measures I can how we may proceed with the most probability of success, and in the mean time shall keep the other letters to myself. These gentlemen should lose no time, because I propose to stay but four or five days before I return hither.

I am, etc.

M.

(Marlborough.)

Marlborough herczeg Boyle ministernek. — Lord Rabi által vett két levelet Rákóczytól, melyben a királyné és a hollandiak mediatióját kéri, levelöket Berlinbe Rákóczynak egy hadsegéde hozta. Örvendene, ha ez ügyben valamit tenni lehetne; de nem hiszi, hogy a királyné az ő beavatkozását jóvá hagyja. Irt Rabynak, hogy a hadsegédet küldje hozzá Hágába, ki a protestánsok főembereitől is hozott leveleket; kér utasítást a követendő eljárást illetőleg.

Marlb. Letters and Dispatches. Vol. IV. p. 429.

To Mr Sec^y Boyle.

Brussels February 7th 1709.

(Kivonat.)

Sir

— — — — —

I presume my Lord Raby may have acquainted you that he has sent me two letters from Prince Ragotski to the Queen*) and the Státes, which were brought to Berlin by an aide-de-camp, to desire the removal of H. M. and the States' mediation for a peace with the Emperor, and likewise their guarantee, if it can be happily brought about, wherein I should be very glad if I were capable of contributing anything; but I believe H. M. would not think it proper I should at this juncture appear in this business, so far at least as to charge myself with the letter to the States. This aide de camp, as his Lordship writes to me, has the like letters from the chief of the Protestant States of Hungary; I have therefore thought it best to desire his Lordship to send him forward with them to the Hague, to meet me there about ten days hence, and in the mean time I should be glad to receive H. M's pleasure how to behave myself on this occasion.

— — — — —

I am, etc.

M.

(Marlborough.)

*) Lásd az egyik levelet a 800-ik szám alatt.

Marlborough Wratislaw grófnak. — Értésére adja, hogy Rákóczytól levelet kapott, melyben a két tengeri hatalom mediációját és jótállását kéri. Rákóczy Erdélyt Magyarország fenhatósága alatt maga számára kívánja. Rákóczy követével találkozása lesz, mindezt a gróffal a legnagyobb titokban közli és kéri, hogy ez ügyben nézeteit ismertesse meg vele. Azt tudni fogja, hogy Anglia- és Hollandiában a császár érdekében nagyon óhajtkák a magyarokkali békét. Ugyanez uton hallja, hogy a török ajánlatot tett Rákóczynek, hogy őt pártfogása alá veendi.

Marlb. Letters and Dispatches. IV. 431.

To the Comte de Wratislaw.

A Bruxelles, ce 7 Fevrier 1709.

Monsieur,

Depuis que je me suis donné l'honneur de vous écrire par le dernier ordinaire j'ai appris qu'il y a un envoyé en chemin pour venir en ce pays, chargé de lettres de la part [du Prince Ragoczi et des chefs des mecontents Protestants de Hongrie]. Ceux qui m'ont informé de ceci ajoutent que leur principal but est pour moyenner [la paix avec l'Empereur] par l'entremise et la garantie des deux puissances maritimes, [et la principauté de Transilvanie pour ce Prince comme fief relevant de royaume de Hongrie]. Voilà tout ce que j'en ai appris jusqu'à présent, et dont je n'ai pas voulu manquer de vous faire part au plus-tôt, mais c'est aussi dans la dernière confiance, vous priant de ne le communiquer qu'à S. M. I. et à M. le Prince de Savoie, et de me mander au plus-tôt vos sentiments là-dessus, a fin de pouvoir d'autant mieux prendre mes mesures. Vous savez assez de quel côté on est porté chez nous, et en Hollande, et qu'on est même persuadé, sans entrer en aucune autre considération, que rien ne peut contribuer plus au bien de l'Empire, et aux intérêts de

l'Empereur en particulier, que [la paix avec les Hongrois]. Si cet envoyé arrive entre-temps je tâcherai que les lettres ne soient pas rendues que je n'aie votre réponse. Ainsi je vous supplie de ne pas tarder à m'écrire amplement sur ce sujet, afin, comme je vous l'ai dit, que je puisse me régler dans une affaire de cette délicatesse de la manière qui conviendra le plus aux intérêts de S. M. J'ai oublié presque de vous dire qu'on m'assure par le même canal que [la Porte] avait depuis peu [fait des offres à ce Prince, et aux Hongrois, de les prendre sous sa protection] et de leur envoyer au plus-tôt [de puissants secours] mais vous saurez ce qui en est mieux qu'aucun autre.

Je suis, etc.

M.

(Marlborough.)

817.

Medows Boyle ministernek. — A császár tudatta a dán királylyal, hogy nyolcz ezerről hat ezerre leszállított segédseregét még kisebb számra kívánja leszállítani; válaszában a dán király örvend, hogy a császárnak nincs többé rájuk szüksége, s mihelyt serege nyolcz ezerre kiegészítve hátralékban lévő zsoldját megkapja, azonnal visszahívja őket a császár birodalmából. — Iró attól fél, hogy helyüket Magyarországon olasz csapatokkal fogják pótolni. — Eredeti levél.

Germany 194.

Vienna Feby $\frac{7^{\text{th}}}{9^{\text{th}}}$ 1709.

(Kivonat.)

Right Hon^{ble}

— — — — —

The body of Danish Troops which serve in Hungary having been reduced last year, by consent, from eight to six thousand, the Emperor is desirous to make still a greater reform of them, and to reduce them to a lower establishment. A Courier was dispatched away to Venice with this proposal to the king, and intimation was made to his Danish Majesty, that if he did not consent to this Reform, the Emperor did not think it for his interest to entertain that Body of Troops

any longer in his service. The king of Denmark's answer to this proposal is come; which is in short, that he's very well satisfied to find the Emperor has no further occasion for his Troops, and that as soon as his Imperial Majesty pays him the arrears of the subsidy due for his Troops, and makes them up eight thousand effective men, as he is bound by Treaty, he will send them orders to march out of the Emperor's Countries. This Court is desirous, if they can find means to effect it, to rid themselves wholly of their Auxiliary Forces, and to make use only of Troops on their own establishment, which will be more under command than those they hire from other princes. However, if they part with the Danish Troops at present, I'm afraid their design is, to draw some Regiments out of Italy to supply their place in Hungary.

I am, etc.

P. Medows.

818.

Medows Boyle ministernek. — A magyarokkal való alkudozások fegyvernység iránt meghíúsultak, mert a császári biztosok azt tapasztalván, hogy Eszterházy Antal mindenféle ürügyek alatt házni-halasztani kívánja a dolgot, az alkudozásokat félbeszakították; azóta csak meghódításukról van szó és nem békéről többé. — Heister bebizonyítani igyekszik, hogy sokkal könnyebb Magyarországot meghódítani mint békét kötni. Reményt ad erre a felkelők közötti egyenetlenség, mely különösen Rákóczy és Bercsényi közt nagy fokra hágott, Rákóczy a svéd királyban, Bercsényi az orosz czárban bizván inkább. Okolicsányi Pál, kinek kivégeztetése híreszteltetett, Bécsbe érkezett, a magyarok szabadon bocsátották, eskü alatt igérvén, hogy nem fog a császárhoz menni, ő nem tartván az esküt kötelezőnek. Bezerédy tábornok és Batta Patakon deczember 18-án kivégeztettek, Szegedy Bercsényiné közbenjárására halál helyett örök fogságra íteltetett. — Eredeti levél.

Germany 194.

Vienna Feb^r 20th 1709.

(Kivonat.)

Right Hon^{ble}

I have already had the honour to acquaint you that the project of a Cessation of Arms with the Hungarians was not like to succeed; and now all hopes of it are quite vanished, since the late interview between some Imperial Deputies, and Count Anthony Esterhasi, who commands the Hungarian forces on this side the Danube. The Council of War named General Cusani, Colonel Pflug, and the Prototary Tolvai to treat with Count Anthony Esterhasi about the limits to be set to the troops on this side the Danube; but when they entered upon business with him, Count Esterhasi started so many doubts and delays, that the Imperial Deputies were convinced the Malcontents did not act sincerely in this matter, and that their aim was only to amuse the Court, in order to get a little time to set their affairs to rights. Since those Gentlemen made their Report of their Negotiation, there has been no further talk of Peace, and the counsels are wholly bent upon finding out the means of carrying on that war with vigour.

Marshal Heister, since his return from Hungary, has endeavoured all he can to divert the Ministry from the thoughts of a Truce, and to persuade them that the Emperor may much sooner, and more easily reduce that kingdom by force, than by Treaty. What gives them great hopes of success, is the jealousies and divisions that reign among the Malcontents, not only between the Leaders and their followers but among the Leaders themselves. There is so great a misunderstanding between Prince Ragozy and Count Berezeni, that it has given rise to a report, of Count Berezeni's being put under arrest by Prince Ragozy's order. These two Heads of the Malcontents are divided in their applications to Foreign Princes for protection. Prince Ragozi keeps a close correspondence with the king of Sweden, and Count Berezeni with the Czar of Muscovy.

Paul Okoliczani, who was formerly employed by the Malcontents to solicit their peace at this Court, but was afterwards, upon suspicion, cast into prison by them, and reported to be dead, is come hither within these few days to implore the Emperor's Mercy. He was set at liberty by the Hungarians, upon his taking an Oath, and giving Bail, not to return to his Obedience to the Emperor; but the bad treatment he received from them in his own person, and in the person of his son, who was cut to pieces in their Assembly at Onoth, has so disgusted him, that he has abandoned their party, construing his Oath to be of no force, as having being extorted from him by violence. The sentence of death, which was pronounced against Count Bezeredi, and other Officers, for having negotiated under hand their peace with the Emperor, while they had the command of the Hungarian Troops in Lower Hungary, has been put in execution. Count Bezeredi, and another officer, called Botha, were beheaded in the Castle of Patak on the 18th of December last. A third gentleman, named Szegedi, who was to have suffered death at the same time, was pardoned at the intercession of the Countess of Bercezeni, who, in consideration of the merit of his Father, and of former services she and her family had received from him, pleaded for the son's life, and got the punishment of death commuted into perpetual imprisonment.

I am, etc.

P. Medows.

819.

Marlborough lord Rabinak. — Sajnálja, hogy előbbi levele elkésése következtében többé a tengeren innen nem beszélhet velök. Kardonnal által értesítette őket szándékáról és hiszi, hogy ennek folytán Londonba jönnek, hol szívesen pártolandja ügyüket, ámbár mint tudja a bécsi udvar ellene van minden beavatkozásnak a királyné és a hollandiak részéről.

Marlb. Letters and Dispatches. Vol. IV. p. 463.

To L^d Raby.

Brussels, March 4th 1709.

(Kivonat.)

My Lord,

Upon my arrival here on Thursday last, too late to write to you by that post, I received the honour of your E's letter of the 19th of the last month, and was very much concerned to find by it you had not then received my answer to what you wrote to me relating to Prince Ragoczi: but yesterday I received yours of the 23^d, by which I find it had been retarded by the severity of the weather, for which I am heartily sorry, since I can now have no hopes of seeing the gentlemen on this side, as you will see I have acquainted them by what M^r Cardonnel writes you this post, and suppose they will thereupon hasten over to England, where I shall be glad to do them all the service I can, though I find the court of Vienna is informed of the matter, and is entirely against the Queen's and the States' entering into it.

I am, etc.

M.

(Marlborough.)

820.

Marlborough Wratisslaw grófnak. — Vette levelét és osztja nézetét, hogy a királyné és a hollandiak közbenjárása a magyar ügyben semmi jót nem eredményezne, miért is ellene lesz; de nem állhat jót másokról, mert tudja, hogy ezen kiegyezkedést a legnagyobb szerencsének tartanák a jelen körülmények közt a szövetségesek részére.

Marlb. Letters. Vol. IV. p. 471.

To the C. de Wratisslaw.

A St. James ce 11 Mars 1709.

(Kivonat.)

Monsieur,

J'ai reçu, la veille de mon depart de Bruxelles, l'honneur de votre lettre du 20. du mois passé en chiffre, et suis

entièrement de votre opinion que l'entremise de la Reine et de l'Etat dans l'affaire en question ne pourra guère contribuer à une heureuse réussite; ainsi vous pouvez compter que je tâcherai de l'éloigner autant que je pourrai; mais je n'ose répondre que d'autres soient dans les mêmes sentiments, car je vois de plus en plus qu'on compte cet accommodement pour le plus grand bonheur qui puisse arriver aux hauts Alliés dans la conjoncture où nous sommes.

Je suis, etc.

M.

(Marlborough.)

821.

Medows Boyle miniszternek. — A császár felhagyván a békekötési alkudozásokkal jövő hónapban a pozsonyi országgyűlést szándékozik összehívni, s ott a magyarok némely sérelmeit orvosolni. Az udvar a felkelőket újra meghívatni kívánja, s ha meg nem jelenének, a légnagyobb szigorral eljárand ellenök; a császárhoz híú magyarok az elkobzást s másnemü szigort csak a főnökök ellen kívánják alkalmaztatni. A magyarok reményteljesen készülnek a háborúra, sokan azt hiszik, hogy külségélyt várnak. A protestánsok egy superintendenst küldöttek a svéd királyhoz, ki őt az oznabrucki békekötés értelmében ügyük pártolására bírja. Rákóczynak szintén van egy követe nála, s ha ügyei Oroszországban jó véget érnek, pártolására számot is tarthatnak. Heister hírt vett egy nevezetes győzelemről, melyet Schilling ezredes nyert Bolgárdi mellett Fehérvár közelében négyezerből álló magyar csapat felett, melyet éjjel megtámadván, majdnem megsemmisített. — Eredeti levél.

Germany 194.

Vienna March 16th 1709.

(Kivonat.)

Right Hon^{ble}

The Emperor having laid aside all thoughts of treating any further with the Heads of the Hungarian Malcontents, intends to reassemble the Diet at Presbourg some time next month, and there to offer them some Redress of their

Grievances, to try what effect that will have towards removing the discontents of the People, while Marshal Heister continues to reduce the disobedient by force. When the Diet is met, we shall soon see what length the Court is willing to go to remove all cause of complaint in that kingdom; but I find the Hungarians themselves expect no great satisfaction from the Court's condescension in this matter; taking it for a bad presage, that the Chancellor and Referendary of Hungary were excluded, contrary to the usual practice of the Court, from the Conferences in which the Grievances of the kingdom were examined. The Emperor's Ministers propose the sending of a new invitation to the Malcontents to assist at the Diet, and in case of refusal, to have them declared by the Diet Rebels and Traitors to their Country, and to proceed against them with the utmost severity, without any further offers of Mercy. The faithful Hungarians are against extending the severity of the law to the Body of the Malcontents in general, and recommend it as more advisable to restrain the Confiscations, and other severities, to some few of the Ring-leaders, and to continue offers of Mercy and pardon to the Rest.

In the mean while the Malcontents go on with their preparations for War, and seem resolved to stand it out this next campaign, notwithstanding of the bad successes they had last year, and some conclude, that they have great hopes of assistance sooner or later from some corner or other. The Protestants of Hungary, not only such of them as are up in arms, but even those who are settled in the Counties reduced to the Emperor's Obedience, make strong applications to the king of Sweden, praying him to take their cause under his Protection, in the same manner as he has done that of the Protestants of Silesia. They have now one of their chief Superintendants with him, laying before him all their grievances in matters of Religion, and imploring his protection. And Prince Ragoeci, on his part, has likewise a Minister with his Swedish Majesty, to solicit his assistance in the defence of their civil Rights. They plead the king of Sweden's Protection, as being comprehended in the Treaty of Osnabrug under the name of George

Ragoczi the 1st Prince of Transilvania. This Prince, at the solicitation of the Protestants of Hungary, undertook the Defence of the Protestant Religion in the Kingdom, and in the year 1647 obliged Ferdinand the 3^d to make a Peace, by which he restored to the Protestants ninety Churches that had been taken from them, and confirmed to them all their other Rights and Priviledges they enjoyed by Law. The year following, the Treaty of Osnabrug being concluded for the settlement of matters of Religion in the Empire, and in Silesia; Prince Ragoczi desired to be taken into the General Peace, and the Hungarians say, with no other view but that of the greater security of the Treaty he had made the year before with the Emperor about the affairs of Religion in Hungary; and he was accordingly received into the Treaty on the part of the Emperor, as well as of the king of Sweden. Last this matter should come to make more noise hereafter, I thought it might not be improper to give you this account of the ground on which the Hungarians build their present addresses to his Swedish Majesty; to which they seem to be pretty sure of having a favourable return, if his affairs go well in Muscovy.

Before I make an end of the affairs of Hungary, I must acquaint you, that two days ago Marshal Heister received an Express, with an account of a considerable advantage gained over the Hungarians in Lower Hungary, by Colonel Schilling, Commander of the Bareith Regiment of Dragoons. The Colonel having received advice, that 4000 Hungarians were on the march to retake the Pass of Schickwar, out of which they were very lately dislodged, and that they had with them three pieces of Cannon, and three hundred Waggons laden with Ammunition and Provisions, to be left in the place in case they should recover it, he went in pursuit of them with his own Regiment of Dragoons, and some detachments of Horse and Foot from other regiments. He overtook them in a village called Bolgardi, two German miles from Alba Regalis, and attacked them in the night time. The Hungarian Cavalry gave way at the first onset; but their Infantry made a longer Resistance, till the Germans found means to set the village on

fire in several places, and then they retired also in great disorder, leaving their Cannon, Ammunition and Provisions a prey to the Germans. They reckon sixteen hundred Hungarians killed on the spot, besides four hundred that perished in the flames. The loss of the Germans is said to be very inconsiderable. Colonel Schilling has sent hither seven pair of Colours taken in the Action; the rest of the booty he conducted to Alba Regalis.

P. Meadows.

822.

Medows Boyle miniszternek. — Eszterházy Antal kétezer lovast Esztergom tájékára küldött adót szedni, Esztergom parancsnoka Freiberg báró ezredest küldte utánok, ki Keresztúrnál éjjel megtámadván a magyarokat, megverte és visszaterelte. Wolfart ezredest huszad magával fogságba ejtette. — Eredeti levél.

Germany 194.

Vienna April 10th 1709.

Right Hon^{ble}

We have advice from Lower Hungary, that Count Anthony Esterhasi, Commander in Chief of the Malcontents in those parts, having sent out a body of two thousand Horse to raise contributions in the neighbourhood of Grann, the Governor of that place sent out in pursuit of them a Detachment of four hundred Horse and Dragoons, under the Command of Baron Freyberg; who followed the Hungarians as far as the village of Kerestur, near to Alba Regalis, where he surprised them in the night time, killed two hundred of them on the spot, and drove three hundred into a Morast, where most of them were drowned, the rest making their escape. The Germans carried off with them two hundred horses, and one and twenty prisoners, among whom is a Hungarian Colonel, called Wollfarth, who has given a great deal of trouble to the inhabitants of that part of the Country. This action happened on the 21st of last

month. Some days before, the said Baron Freyberg had passed the Danube, with intention to intercept a convoy of three hundred waggons laden with Provisions, which the Hungarians were sending to Neuhausel, and which was then got as far as Novigrad, but the waters being overflowed, the Baron was obliged to return without effecting his design.

Count Wackerbart has had his Audiences of leave of their Imperial Majesties, and is setting out on his journey to Dresden, in order to proceed from thence with all diligence to his Command of the Saxon Troops in Flanders. King Augustus is making great preparations at Dresden, for the entertainment of the king of Denmark in his passage through Saxony. And amongst other diversions, he designing to entertain his Danish Majesty with an Italian Opera, has desired leave of the Emperor for some of his Musicians to go to Dresden.

I am, etc.

P. Medows.

823.

Marlborough herczeg Rákóczynak. — Jablonsky és Clement uraktól átvette Rákóczy és a magyar rendek leveleit, kik kívánóságára Angolországba követték, ott a királyné tanácsának egy értekezletén részt vettek, azóta a hollandi rendek fogadásában is részesültek, a hallottak elmondását Jablonskyra bizza. — Biztosítja, hogy a királyné és a hollandiak nagyon szívélyen viselik a magyarok ügyét, részéről mindent megtesz, hogy ügyüket előmozdíthassa. — Ezen levélhez jegyzetképen van csatolva Marlborough herczegnek egy nyílt megkeresése, hogy Magyarországból jövő több hordó bort háborítlanul és szabadon bocsássák.

Marlb. Letters and Dispatches. Vol. IV. p. 493.

To P. Ragotzki.

A la Haye, ce 28 Avril 1709.

Monsieur,

Les Sieurs Jablonski et Clement m'ont remis les lettres dont ils etaient chargés de la part de V. A. et des Etats de Hongrie; et comme j'étais alors sur mon départ pour

l'Angleterre, je les ai prié de me suivre, afin de savoir d'autant mieux les sentiments de la Reine ma maîtresse, ce qu'ils ont aussi appris des seigneurs de son conseil, dans une conférence où ils ont été appelés; et depuis mon retour en ce pays, ils ont pareillement eu audience de M. M. les Etats-Generaux. Je n'entre point ici en détail de ce qui leur a été dit, me reposant sur M. Jablonski d'en faire un fidèle rapport à V. A. et aux Etats, et me contente de l'assurer que S. M. et leurs H. P. ont fort à cœur les souffrances des pauvres peuples de Hongrie, et s'emploieront avec empressement pour leur procurer le repos et le soulagement qui leur est si nécessaire, dès qu'on leur en fera naître l'occasion. Je supplie V. A. d'être persuadée que je me ferai toujours un vrai plaisir d'y pouvoir contribuer en aucune manière, étant avec une véritable passion et respect,

Monsieur, etc.

Marlborough. *)

The following pass is thrown into the form of a note.

Johannes, Dux et Comes Marlborough, Sacri Romani Imperii Princeps, Baro Churchill, Aymouth, et Sandridge. Serenissimæ et Potentissimæ Magnæ Britanniae Reginae Consiliarius intimus, prænobilis Ordinis Periscelidis Eques, summus Rei Tormentariae Præfectus, primæ Palatinae Militiæ Legionis Tribunus, Copiarum Majestatis suæ Terrestrium Legatus, et Supremus Confœderatorum in Belgio Exercitus Ductor, omnibus et singulis ad quos præsentis literæ pervenerint, salutem:

Quandoquidem vasa vini in usum nostrum in Hungariâ coemi curavimus, ad portum nel Gedanensem vel Hamburgensem (uter eorum pro circumstantiâ temporis commodior videbitur devehenda, atque inde Londinum transportanda; Principes omnes, Status, exercituum classiumque ductores, eorumque officiales et ministros quorum interesse possit, respectivè rogamus ut tam præsentium exhibitoem, quàm prædicta vasa vini Hungarici, tutò ac liberè transire sinant: quod pari ac alio quovis officii genere lubenter

*) See note on next page.

agnoscemus. — Dabantur Hagæ Comitibus, vicesimo octavo die mensis Aprilis, Anno Domini millesimo septingentesimo nono.

(L. S.) Johannes Princeps et Dux Marlborough.
A. De Cardonnel.

824.

Az angol királyné levele a császárhoz. — Tudatja vele, hogy Medows követjét visszahívja. — Másolat.

Royal Letters No. 2.

Her Majesty's letter to the Emp^r upon recalling
Sir Philip Medows.

Anna, Dei Gratia Magnæ Britanniæ, Franciæ, et Hiberniæ Regina, Fidei Defensor & Serenissimo Potentissimo, et Invictissimo Principi, et Domino, Domino Josepho, Divinâ favente Clementia Electo Romanorum Imperatori, Semper Augusto, ac Germaniæ, Hungariæ, Bohemiæ, Dalmatiæ, Croatiæ, Slavoniæ, & Regi, Archi-Duci Austriæ, Duci Burgundiæ, Stiriæ, Carinthiæ, Carniolæ, et Wirtembergæ, Comiti Tyrolis, & Fratri, Consanguineo, et Amico Nostro Charissimo Salutem, perpetuamq; felicitatem. Serenissime, Potentissime, et Invictissime Princeps, Frater, Consanguinee, et Amice Charissime. Cum nobis visum sit Nobilem, Nobis dilectum, et Fidelem Philippum Medows Equitem Auratum, Hospitij Nostri Mareschallum & qui apud Vestram Cæsaream Maj^{tem} Ablegati Nostri Extraordinarij munere aliquamdiu functus est, domum revocare, Censuimus Ipsam per has Literas ejus rei certiore esse faciendam, minime dubitantes quin Cæsarea Vr^a Ma^{tas} quâ benignitate et Clementia faciles aditus, auresq; Illi in rebus pro mutuo Utrinq; usu, et Amicitia transigendis toties præstiterit, eundem ad Nos redeuntem, Nostroq; nomine Ipsi omnia fausta precatum, dimittere dignatura sit Utpote Qui Singularem Vr^a Cæs^a Ma^{tis} tam erga Nos affectum, quam pro Communi Europæ Bono curam Nobis sæpetestatisimam reddiderit; nec minora procul dubio Nostræ erga Ipsam bene-

volentiae, Animiq Rerum Austriacarum studiosissimi Cæs^a V^{ra}
Ma^{ti} coram exhibuerit indicia. Quod superest, Cæs^{am} Ma^{tem}
V^{ram} Divini Numinis Tutelæ ex animo commendamus. Da-
buntur in Palatio Nostro Divi Jacobi tertio die Maij, anno
Domini 1709. Regniq Nostri Octavo.

Cæs^m V^{ra} Ma^{tis}

Amantissima Soror
Consanguinea, et Amica

H. Boyle.

Anna R.

825.

*Anna angol királyné levele Medows követhoz. — Tudtára adja,
hogy saját kívánságára őt a bécsi követségből visszahívja,
visszaérkezvén, a királyné megelégedésének és kegyelmének biz-
tosítékait fogván neki adni.*

Royal Letters No. 2.

Sir Philip Meadow's Revocation.

Anne R.

Trusty and welbeloved, We greet you well. Your de-
sire of being recalled from the Imperial Court, where you
have for some time born the character of Our Envoy Extra-
ordinary having been represented to us; We have graciously
thought fit to comply therewith, and hereby to signify to
you our Royal Will and Pleasure; That you prepare your-
self to return hither at such time as may be convenient for
our affairs committed to your Charge, and agreeable to the
Instructions you have received thereupon from one of our
Principal Secretaries of State, and accordingly you are to
take a fit opportunity to deliver our letters herewith sent
you, to the Emperor, the Empress, and Empress Dowager,
whereby We give them notice of this our Revocation, and
in taking your Audience of Leave, You are to accompany
the sayd Letters with such assurances of our sincere friend-
ship, and regard for the interest of the House of Austria,
as are proper and usual on the like occassions; after which

you are forthwith to repair into our Presence where We shall be ready to give you all fitting Marks of Our Royal Countenance and favour and so We bid you farewell. Given at our Court at St. James's the third day of May 1709. In the eighth year of our Reign.

By Her Majesty's Command. H. Boyle.

826.

Medows Boyle ministernek. — A magyar országgyűlés újra elnapoltatott. A primás és császári biztosok Bécsben időznek. — A dán segédcsoportok, míhelyt ki lesznek fizetve, elhagyják Magyarországot. — Eredeti levél.

Germany 194.

Vienna May 15th 1709.

(Kivonat.)

Right Hon^{ble}

— — — — —
 The Diett of Hungary which was to have met this day, has been again put off to a further time and the Cardinal of Saxe-Zeitz, who is Primate of the Kingdom, continues here a little longer and the like does Prince Lichtenstein and Count Traun the Land Marshal of Austria. The Danish troops leave Hungary where they'll remain no longer than till they are paid from hence, but the adjusting the account proves a work of difficulty, as it has already of time.

I am, etc.

P. Medows.

827.

Medows Boyle ministernek. — Veterány tábornok Magyarországra ment, hogy Lubomirszky által a császár részére kiállított kétezer lengyelt átvegye, ezek a dánokat fogják helyettesíteni. A magyarok gyakori kirándulásokat tesznek a Duna túl és a császáriak kénytelenek tünni, hogy Eszterházy Soprony és Győr körül adót szed. — Eredeti levél.

Germany 194.

Vienna May 18th 1709.

(Kivonat.)

Right Hon^{ble}

General Veterani is gone for Hungary to receive on the frontiers two thousand Polanders, of Prince Lubomirski's troops, who, together with those men, entered into the Emperor's service, by the means of whom, they hope to miss the Danes less. Yet at present the Malcontents make frequent excursions on this side the Danube, and force the Inhabitants about Oedenburg and Raab to agree with Count Esterhasi, the Hungarian General, to pay contribution for a liberty to cultivate their Lands and Vineyards without molestation.

I have nothing to add but the repeated assurances of my being with true respect, etc.

P. Medows.

828.

Strahan Vilmos Tilson alstátustitkárnak. — Magyar portyázó csapatok gyakran megjelennek a Lajta partjain, a Duna túlsó oldalán pedig a Morvái portyáznak. Lichtenstein herceg leküldte podgyászát Pozsonyba, hová mint császári biztos megy Traun gróffal az országgyűlésre. — Eredeti levél.

Germany 194.

Vienna May 25th 1709.

(Kivonat)

Sir,

Advices from the Frontiers of Hungary bear, that the Hungarian Parties are frequently seen on the banks of the Leyta on this side the Danube; and on the other side they make their excursions even to the banks of the Morava. Prince Adam of Liechtenstein has sent down his baggage by water to Presbourg, whither he himself intends to repair in a few days; to assist, with Count Traun, at the Diet of Hungary, in the quality of Commissioners from the Emp.

Sir Philip Medows having nothing of business to trouble M^r Secretary Boyle with this post, he desires you to assure him of his humble respects; and I beg you'll believe me to be always

Sir

Yours, etc.

M^r Tilson.

Will. Strahan.

829.

Medows Boyle miniszternek. — Mielőtt elhagyná Bécsset, némely függő ügyek elintézésével foglalkozik. — Lichtenstein és Traun, a császár biztosai, Pozsonyba mentek, magukkal vivén a császár válaszeirát a sérelmeket illetőleg. Heiszter ma ment Magyarországra. A magyarok által Ujvárba küldött élelem a császáriak által elfogatott. — Mondják, hogy a dánok jövő héten hagyják el Magyarországot. — Eredeti levél.

Germany 194.

Vienna June 8th 1709.

(Kivonat)

Right Honourable.

Before I take my leave of this Court, I am endeavouring to put an end to the several matters I have had command from her Majesty, and to engage the Emperor to a compliance with such of them as have not as yet been agreed to. I have begun with the matter of our Trade, that which most nearly concerns the interest of the Nation, concerning which I have given in a new Memorial, a copy of which I send you herewith. Since my last I have taken occasion to discourse Count Schonborn, Vice-Chancellor of the Empire, on the Affair of Hamburg; who assures me, that his Brother, the Emperor's Commissioner, has nothing more at heart than to bring that Commission to a speedy and happy conclusion. His last letters to the Vice-Chancellor bear, that that matter was now in so fair a way of being ended, that it lay wholly at the door of the people of Hambourg, to deliver themselves from all further trouble and cost.

Prince Adam of Liechtenstein and Count Traun, the Emperor's Commissioners to the Diet of Hungary, are gone to Presbourg; and have carried with them his Imperial Majesties Resolutions touching the grievances of that kingdom. Marshal Heister is set out from hence to day, in order to open the Campaign in those parts, and to restrain the excursions of the Hungarians. The Malcontents attempted some days ago to put in a supply of Provisions into Neuheusel; but the Germans having timely notice of it, they defeated their design, beat their Convoy, and seized on their Provisions. 'Tis said, the Danish Troops will begin their march out of Hungary some time next week; their rout is already marked throughout Moravia, but it is not yet certainly known which way they will steer their course afterwards. General Reventlaw having reviewed this Body of Troops is gone to Dresden, to make report to His Danish Majesty of the condition they are in.

I am, etc.

P. Medows.

830.

Medows Boyle ministernek. — A hamburgi angol kereskedők panaszkodván az általuk behozott dohány eladásának csökkenésén a császár birodalmában, író ez ügyet megvizsgálván, a következő tényállást találta: Ezelőtt a császár egyedárúságot adott évi díj mellett bizonyos egyéneknek egyes tartományaira nézve, ennek folytán csakis az árusíthatta el dohányját, a ki az engedményestől erre fizetés mellett jogot nyert. Ezen egyedárúság terhesnek találtatván, eltöröltetett, szabad kereskedés engedtetett bizonyos illeték fizetése mellett és a kincstár maga szedte be a dohányra kivetett adót. Ezután is fenmaradt a panasz, hogy a belföldi dohányra kivetett adó nagy, az árulási engedély fejében tett fizetés a kereskedelem gátlásával jár, a császár 1706. január 2-án eltörölte az árulási engedélyt, szabad kereskedést alapítván meg; az adót pedig következőleg szabályozta: A pipadohány, mely belföldi termény, fizet fon-tonként $2\frac{1}{4}$ penczet (9 krt.), németországi 12 krt., braziliai

és más külföldi 18 krt. Belföldi burnót fontonként 12 krt., külföldi közönséges burnót 25 krt., spanyol és más finom burnót 50 krt. fontonként. Ezen adó összeszedését a császár két év előtt kibérelte bizonyos Lokatellinek, ki az előbbi császár komornokja volt; de azóta magyar gróf lett, ez fizet száz ezer német forintot évenként, de bankjegyekben, azaz mai kelet szerint vagy 60%-ot. — Az itteni kereskedők azt állítják, hogy az angol (amerikai) dohány azért bir rossz kelettel, mert drága, ez nem csak a dohánynak, hanem más britt áruknak eladását ezen országokban nagyban csökkentette. — Eredeti levél.

Germany 194.

Vienna June 15th 1709.

(Kivonat.)

Right Hon^{ble}

Mr Robinson having acquainted me, that our Merchants at Hamburgh complain of the obstruction of the vent of our Tobacco in the Emperor's Countries, by reason of a grant for the sale of that commodity made by the Emperor to one Locately. I have enquired into the matter, which, according to the best information I have been able to get, stands thus. In some of the Emperor's Hereditary Countries a Monopoly of Tobacco was formerly granted to some particular persons, who for a certain yearly payment has the sole priviledge of vending that commodity in the Provinces to which their grant extended, and none were allowed to deal in this commerce save those who purchased a right from the Grantee. This Monopoly having been found burdensome to the subject, it was abolished; and the Imperial Chamber or Treasury, took into its own hands the collecting of the Duty imposed upon this Commodity, and a general liberty was given to all the subjects to traffic in it, they paying into the treasury a certain acknowledgement for the liberty to trade in this merchandize. But still, after the Monopoly was taken away, there remained some other grievances in this matter, namely, that the duty upon the several sorts of Tobacco, especially that growing in the Country was to high, and that a tax for a liberty to deal in this ware was an imposition upon Trade which ought to be

removed. To remedy this, the present Emperor published an Edict, bearing date the 2^d of January 1706, by which a free liberty is granted to all the subjects to trade in Tobacco, without paying any acknowledgement for the liberty, and the duty upon that Commodity is modified in the following proportion. The Tobacco for smoking, which is the growth of the Country, is to pay at the rate of 2^d farthing for the pound weight, that which is brought from Hanau, Nuremburg, and Magdeburg to pay 3^d a pound; and what comes from Bresil, and other foreign parts to pay at the rate of 4^d half-penny a pound. The snuff tobacco of home products is taxed at 3^d a pound weight; the ordinary snuff that comes from other places at 6^d a pound; and the Spanish, or other snuff of the finest sort, at 12^d a pound.

The duty upon Tobacco having been thus settled by the Emperor's Edict, and for some time collected by officers appointed by the Treasury, the Emperor, about two years ago farmed out the Custom of this Commodity to one Locatelli, who was Valet de Chambre to the late Emperor, and has since been made a Count of Hungary. He pays for the Duty of this Commodity in all the Emperor's Hereditary Countries a hundred thousand German Florins a year; but in Bank Stock, that is, at the rate for the present of about 60 per cent. I do not hear that the farming of this Custom to Locatelli has produced any other alteration in the Commerce of this Merchandize, than that the duty is perhaps now more rigorously exacted than when the Custom was in the hands of the Officers of the Treasury; but he dares not pretend to exact any higher duty than what is settled by the Edict, nor can he hinder any of the Emperor's Subjects from importing this Commodity. The merchants here tell me, that the reason of the diminution of the vent of our Tobacco in these parts, is the high price it is sold at in Hamburgh; for which reason, the generality of the smokers in these Countries chuse to content themselves with a worse sort of Tobacco which they can have much cheaper. And the merchants say, it is not only our tobacco, but that all the British Commodities in general have of late years risen to such a height, that the vent of them is greatly diminished

in these countries; the Inhabitants taking up with worse manufactures which they have from Holland, or other places, at a much cheaper rate I have written to Mr Robinson, to desire the Merchants of Hamburgh to send me an account of the particulars in which they think their Trade of Tobacco affected by this Grant to Count Locatelli, and I shall endeavour to procure them a redress of whatever hardship they lie under in this matter.

I am, etc.

P. Medows.

831.

Medows Boyle ministernek. — Heiszter sereget gyűjt Győrött, hogy Austriát és Stájerországot a magyarok pusztításaitól megmentse. — A császár válasza a magyarok sérelmeire általában nem kielégítő, a protestánsoknak még reményét is elveszi vallási sérelmeik orvoslása iránt; a császár kívánja, hogy az országgyűlés jószágelkobzást mondjon ki mindenkire, ki fegyverben van, ha bizonyos határidő alatt meg nem tér. Ezen indítványt mohón pártolják mindazok, kik az elkobzott jószágokban részesülni remélnék. — Eredeti levél.

Germany 194.

Vienna June 22^d 1709.

(Kivonat.)

Right Hon^{ble}

Marshal Heister is assembling a body of Troops at Raab, with intention to begin the operations of his Campaign, by dislodging the Hungarians out of those parts, and delivering the Frontiers of Lower Austria and Stiria from all further ravage. The Imperial Commissioners have delivered to the Diet at Presbourg the Emperor's Answer to the Grievances of the Kingdom, which were presented to him about a year ago. It gives the Nation in General no great satisfaction, as to a future security of their civil Rights, and it puts the Protestants quite out of hopes of obtaining any Redress of their grievances in Religion. The Emperor

presses the Diet to pass a general Act of Forfeiture against all those who are up in Arms, if they do not return to their Obedience within a limited time; which proposal is greedily embraced by all those who expect a share in the Confiscations.

I am, etc.

P. Medows.

832.

Medows Boyle ministernek. — Átküldi neki a sérelmi leirat kivonatát ebből; láthatja, hogy az udvar inkább erőszakkal leyyőzni óhajtja e népet, mint panaszuk okainak elhárításával kiengesztelni; a jelenben szép szavakkal tartják, az orvoslást pedig jövőre ígérk. — Eredeti levél.

Germany 194.

Vienna June 29th 1709.

(Kivonat.)

Right Hon^{ble}

Having sent you last year an Abstract of the Hungarian Grievances, which the Diet at Presbourg presented to his Imperial Majesty for Redress; I thought It not improper to send you now a summary of the Emperor's Answer to those Grievances, which the Imperial Commissioners at Presbourg have given into the Diet. You'll see by it the disposition of this court as to the affairs of the Kingdom; which is, to reduce it to Obedience rather by force, than by removing the discontents of the People; they cajole them at present with fair words and promises, but put off to a further season the effectual redress which they now desire.

I am, etc.

P. Medows.

833.

Medows Boyle ministernek. — Heister egy kisebb csapat feletti győzelmének hire érkezett Bécsbe. — Eredeti levél.

Germany 194.

Vienna the 3^d July 1709.

(Kivonat.)

Right Hon^{ble}

Marshal Heister had like to have surprised some days ago a Body of 4000 Hungarians; but they having had some inkling of his approach, dispersed themselves before he could reach them. About three hundred of them fell into his hands, who were either killed or taken prisoners. An Officer arrived here yesterday with the news of this little skirmish, and brought with him five pair of Colours taken on that occasion. An officer is likewise arrived with letters to this Court from Barcelona. He left that place the 17th of June, but brings nothing remarkable.

I am, etc.

P. Medows.

834.

Medows Boyle ministernek. — Heiszter a dunántúli részeken üldözi a magyarokat helyről helyre. — Eredeti levél.

Germany 194.

Vienna July 10th 1709.

(Kivonat.)

Right Hon^{ble}

Marshal Heister is pursuing the Hungarian Parties on this side the Danube from place to place, and is endeavouring to settle a frontier along the river Raab, whereby to cover Austria and Stiria from the incursions of the Enemy.

I am, etc.

P. Medows.

835.

Medows Boyle ministernek. — Traun Bécsbe érkezett az országgyűlés válaszfeliratával, a rendek nézetei nagyon meg vannak osztolva; vannak, kik teljesebb orvoslást kívánnak, míg mások megelégednek az ígéretekkel, melyek szerint majd idővel

orvosoltatni fognak a sérelmek. — Vallásügyben igen heves vita volt, melyben a katholikus papság s a protestánsok közt igen erős kifakadások történtek. — Az elkobzási javaslat bizonyos módosítások végett Bécsbe visszaküldetett. — Budán és Fehervárott pestis uralkodik, miért is e helyek elzáróltattak; e járvány akadályoztatja Heisztet működésében. — Eszterházy Antal Stiria határán négy falut felégetett. — A dánok valószínűleg megkezdték kivonulásokat Magyarországból. — Eredeti levél.

Germany 194.

Vienna July 20th 1709.

Right Hon^{ble}

Count Traun, one of the Emperor's Commissioners to the Diet of Hungary, is returned hither from Presbourg, and has brought with him the reply which the Diet has drawn up to the Emperor's Resolutions concerning their Grievances. The members are very much divided among themselves, many of them insisting very warmly on a fuller redress of their grievances than what is contained in the Emperor's Answer, others are for contenting themselves with the assurances given by the Court, that all things shall be set to rights as soon as the circumstances of the times will allow of it. They have been very warm in many of their Debates, and particularly on the affair of Religion; the Clergy having taken great exception at some words of the Emperor's Answer to their grievances, where he speaks of the Protestant Religion as being received and established by the laws of the Kingdom, and where he promised not to suffer any of his subjects to be persecuted for conscience sake. The Clergy urged that it should be declared, that the Protestants have not the same legal Establishment as the Roman Catholics, but that they are only connived at and tolerated; and that this Toleration should depend on the will and pleasure of the several Lords of the Manor, who might turn the Protestants out of their lands, or suffer them to abide in them according as they should think fit. The Protestant Estates asserting their Rights with great zeal and warmth on the occasion of this debate, there passed

very hard words between them and the Clergy, and others of the most rigid Roman-Catholics. The Act of Forfeiture against the Hungarians who are up in arms has been sent back hither, to be modified a little by the Court before it pass in the Diet.

There being a pestilential disease at Buda and Alba Regalis, strict orders are given to cut off all communication with these two places. If the infection should spread in those parts, it will hinder Marshal Heister from advancing further into Lower Hungary. The Malcontents under Count Anthony Esterhasi have lately burnt four Villages on the frontiers of Stiria.

'Tis thought that the Danish Troops have now begun their march out of Hungary. They have got their Rout through Moravia and Bohemia; and they still talk of recruiting their body in Saxony. The Saxon Troops, we hear, are ordered to rendezvous in Lausnitz on the Frontiers of Silesia.

I am, etc.

P. Medows.

836.

Medows Boyle ministernek. — Heiszter bevette Sümeg várdát. — Ez valószínűleg utolsó levele írónak Bécsből, holnap indulván utra. — Eredeti levél. — Medows levelei nagyobb részt holográf levelek.

Germany 194.

Vienna Aug^t 7th 1709.

(Kivonat.)

Right Hon^{ble}

— — — — —
 Marshal Heister has sent advice hither of his having taken the Castle of Scimeck in Lower Hungary. The two Extraordinary Ambassadors from Venice the Signors Morosini and Delfino, are arrived here. I believe this will be the last time I shall have the honour to write to you from this place, intending to begin my journey to morrow; there being advice come hither of the Duke of Savoy's intention to take the Field, and Bishop Nesselrode being resolved to set out to morrow for Milan.

I am, etc.

P. Medows.

837.

Palmes Boyle ministernek. — Urbich, a czár bécsi követe, hallomás szerint Rákóczynál van látogatáson, mit a ministerek igen roszalnak, de nem kélik, hogy ura parancsaiból történt. — Eredeti levél.

Germany 195.

Vienna May 24th 1710.

-(Kivonat.)

Sir,

Monsieur Urbich the Czar's Minister at this Court who has been some time absent from hence, is gone as we hear, to make a visit to Prince Ragotski which (being without the participation of this Court), is very much disapproved of by the Ministers who do not doubt but it is by order of his Master.

I am, etc.

Fra. Palmes.

838.

Palmes Boyle ministernek. — Urbich, a czár követe, visszatért Magyarországból, hova ura parancsa folytán ment békeajánlatok kezdeményezése végett. Rákóczy és Beresényi tudatták vele feltételeiket, melyek mint előbb általános bűnbocsánatból és biztositékból állanak, magokat, jószágaikat és alaptörvényeiket illetőleg. Urbich hozott magával egy követet a magyarok részéről; de ez Pozsonyban Pálffy tábornagy parancsára elzárattott, a min a czár követe nagyon bosszankodik. Tőle tudja, hogy utasítása szerint benyujtott egy jegyzéket, mely szerint kívánja, hogy urának a „majestas“ cím megadassék és az elzárt magyar követ szabadon bocsáttassék. A ministerek nem kis zavarban vannak. — Eredeti levél.

Germany 195.

Vienna June 4th 1710.

(Kivonat.)

Sir,

Mons^r Urbich the Czar's Minister at this Court is come from Hungary, where he has been (as he tells me) by his

Masters Orders to make proposalls of Accommodation. Prince Ragotsky, and Count Berezeni told him the forms, upon which they would treat, wick consist in a general Pardon, and the security to them, their Estates, and fundamental Laws as usualls. The said Urbich brought with him a Deputy from the Malcontents in order to a further Explanation, but this Deputy has been since imprisoned at Presburg by Order of Marshall Palfy, which is highly resented by the said Minister. He tells me that he has orders to insist at this Court, that his Master should be treated with the Title of Majesty, upon which head, and that of the Imprisonment of the Deputy, he has already given in a Memoriall, and I find, that the Ministers are not a little embarassed upon the whole matter.

I am, etc.

Fra. Palmes.

839.

Boyle minister Palmes bécsi követnek. — Felette kívánatos volna a magyarokkal kiegyezkedés, de az Urbichchal jött követ elzárása rossz kezdeményezés. Ha a bécsi udvar megadja a császárnak a „majestas“ czímet; reméli, nem lesz nehézség benne, hogy azt a császári kancellária a királynénak is megadja, mely még folyvást „serenitas“ czímet használ.

Germany 196. Letter Book.

To Palmes.

Whitehall, June 16th 1710.

(Kivonat.)

Sir,

It were to be wished that some way of accommodation could be found out for the Hungarians; but the imprisoning the Deputy who came under M^r Urbichs Protection is an ill step at the beginning, You know what fruitless pains her Ma^{ty} and the States have formerly taken in that matter. If the Court of Vienna grants the title of Ma^{ty} to the Czar, I hope there will be no more scruple in giving the same to

the Queen in their Latin letters from the Chancery where they continue to use the stile of Serenitas still.

I am, etc.

H. Boyle.

840.

Palmes Boyle ministernek. — Ó és a hollandi követ kijelentették a ministereknek, hogy miután a francia háború valószínűleg soká tart, igen óhajtandó volna, hogy a magyarokkal kibéküljenek, a mi hamar észre hozná a francziákat. Ellenben a magyarok könnyen a törökök karjai közé dobják magokat. — Eredeti levél.

Germany 195.

Vienna Aug^t 9th 1710.

(Kivonat.)

Sir,

I took the liberty to tell the said Ministers, as the Hollands Envoy has also done from his Masters, that since the fallacious proceedings of the French were likely to make the War continue, Her Majesty hoped, that it would make the Emperor seriously reflect on the necessity there is of satisfying His Roy^l Highness, and of entering into some measures to End the Troubles in Hungary, the last of which would infallibly very soon bring the French to reason, and I thought it is not a little to be feared, least the Malcontents, being without hopes of any terms from this Court, may be reduced to give up themselves, and their fortresses into the hands of the Turks, with which I do not fail to allarm the Ministers here.

I am, etc.

Fra. Palmes.

841.

Palmes Boyle ministernek. — A czár követe távollétében a ministerek biztosították őt, hogy a magyarok általános bűnbocsánat és javaik biztosítéka mellett készek, a fegyvert letenni. A czár visszatért követe szerint azonban Rákóczy Erdélyországot

kivánja és szabad országgyűlés összehívását. A czár mediatióját elfogadja, ezt azonban az udvar visszautasította. Iró meg van győződve, hogy a bécsi udvar csak Magyarország teljes megrontása és a felkelők kiirtása után lesz hajlandó a békére. — Eredeti levél.

Germany 195.

Vienna Aug^t 13th 1710.

(Kivonat.)

Sir,

In the absence of the Muscovite Envoy, I had often discourse with the Ministers about the Commission the said Envoy had from his Master in relation to Prince Ragotski and was made to believe by them, that the Malcontents had proposed to accept of His Imperial Ma^{ty}'s Pardon, provided He would grant them security for their Lives and Estates. Upon the return of the said Moscovite Envoy, I was willing to inform myself about it, and find by him, that Prince Ragotsky willingly accepted of the Mediation of the Czar, but that He insisted (besides a general Pardon), upon the Principality of Transilvania for himself, and upon a free diet of both Parties to be held at Presburg, which this Court will certainly never grant, no more than the Mediation of the Czar, to which they are as averse, as to that of Her Majesty, and the States, and they have declared to the said Envoy that they not accept of it.

So that upon the whole I have good reason to be persuaded, that no Consideration will induce this Court to terminate those Differences but with the utter destruction of the Malcontents, and the reducing so low that Kingdom, that it shall not be in a further condition to be apprehended by this Court, and I fear the Protestant Subjects will be most involved in the miseries of it.

I am, etc.

Fra. Palmes.

842.

Boyle minister Palmes követnek. — Sajnálja, hogy a bécsi udvar nem szívesen látja a magyar ügyekben a közbenjárást;

mert a királynének szándéka van az angol és hollandi mediatiót újra szóba hozni.

Germany 196.

To Palmes.

Whitehall, Aug^t 25th 1710.

(Kivonat.)

Sir,

— — — — —

I am sorry your Court show themselves so averse to any mediation, or to come to any temper, in behalf of the Hungarians, since Her Ma^{ty} has some Intentions of sounding them upon that subject, in order to reassume Her Mediation, and that of the States General, if practicable, and use the most effectual applications for putting an end to those unhappy troubles.

— — — — —

I am, etc.

H. Boyle.

843.

Boyle Palmes követnek. — A királyné elhatározta, a császárt levélben sürgetni a magyarokkal kibékülésre és az a savoji herczeggel függőben levő ügyek kiegyenlítésére, az ez iránti okmányokat és utasítást legközelebb küldendi. A hollandiak ugyanez értelemben irnak a császárnak.

Germany 196.

To Palmes.

Whitehall, Aug^t 29th 1710.

(Kivonat.)

Sir,

— — — — —

Her Ma^{ty} has resolved to write a letter to the Emp^r to press him very earnestly in this conjuncture upon the two points of putting an end to the troubles of Hungary, and terminating the disputes with the Duke of Savoy. I have prepared it for her Ma^{ty}'s signing, and hope to send it you very soon with the necessary instructions. The States Gen^l intend also to write to his Imp^l Ma^{ty} to the same effect.

I am, etc.

H. Boyle.

844.

Boyle minister Palmesnak. — Átküldi neki a királyné levelét a császárhoz, melyben a magyarokkali kibékülést és a savoji herceggeli vitás kérdések kiegyenlítését sürgeti. A királyné nem kívánja, hogy többet mondjon a császárnak mint a mennyi levelében foglaltatik; de a ministereket komolyan sürgesse két tárgy elintézésére. A mediatiót ne ajánlja fel csak oly módon, ha azt az udvar kívánatosnak tartaná és a magyarokkali kiegyenlítés előmozdítására levőnek vélné.

Germany 196.

To Palmes.

Whitehall, Sept^r 5th 1710.

Sir,

I send you herewith her Ma^{ty}'s letter to the Emperor, *) of which I made mention to you in mine of the 29th of August. You will please to deliver it to His Imperial Ma^{ty} and you will see by the enclosed copy that the Queen presses the Emperor upon the two subjects of composing the troubles in Hungary, and putting an end to the Disputes with the Duke of Savoy, and refers it to you to explain her Sentiments further; by which her Ma^{ty} intends only that you should enlarge in general terms upon those heads to the same purpose as she has expressed herself in her Letter without entering into any particulars with the Emperor but you are to press both these points very earnestly to the Ministers; and I don't question but that you are already sufficiently furnished with proper arguments, without expecting any further hints from me. But I must acquaint you that as to the Mediation in the affairs of Hungary you are not to offer it directly to the Ministers, nor mention it to them, unless in this manner, that if the Imperial Court thinks it can be of any use to facilitate an accommodation of the differences with the Hungarians, or an Inducement to those people to submit upon reasonable terms to the

*) Lásd a mellékletet.

Emperor's obedience, the Queen is ready to employ her offices in such manner and form as is most agreeable to them.

I am, etc.

H. Boyle.

Melléklet a 844-ik számhoz.

Anna angol királyné levele a császárhoz. — Az általuk közösen viselt háboru erélyes folytatása és becsületes békével bevégezése érdekében igen sürgősen kéri, hogy a magyarokkal kibéküljön és a savoji herczeggel már rég fenálló vizzályt kiegyenlítse.

Royal Letters No. 3.

Queen to the Emperor.

Anna, etc. Serenissimo, Potentissimo, et Invictissimo Principi et Domino, Domino Josepho Divinâ favente Clementiâ Electo Romanorum Imperatori, etc. Quum res rationesq^{rs}. Cæsareæ V^{rae} Maj^{tis} cum Nostris hac præsertim tempestate conjunctissimæ plurimum ob oculos versentur; Quumq^q Causæ simul totius Europæ Communis Utilitatis summa semper cum sollicitudine animo agitemus, nequimus equidem quin ingenti afficiamur dolore quoties Cæs^{am} V^{ram} Maj^{tem} et motibus Hungaricis et Sabaudicis difficultatibus ad huc infeliciter implicitam esse cogitemus. Quod res Hungarorum attinet invitæ sane domesticis hujus modi discordijs Nosmet immiscere perpellimur, lubentiusq^q cernere-mus hinc Dominum Clementissimum inde subditos obsequen-tissimos per se positus utrinq^q simultatum causis benevolé studioséq^q inter sese coire et conjungi. Sed cum trahi etiamnum Dissentiones hasce calamitosissimas, nec arma infanstissima deponi; cum tot mala in Domum Austriacam, tot miserias in Gentem Hungaricam quotidie exinde derivare animadvertamus, et majora etiam incommoda pertimescamus. Cum denique Causa Confœderatorum omnium Publica in isto temporis Articulo constituta sit, ut opibus auxilijsque universis egeat ad extorquendam ab hoste obstinatissimo Pacem æquam honestam stabilemq^q. Non moleste feret,

uti speramas Cæsarea V^{ra} Maj^{tas} si vehementer Ipsam rogemus ut consilia efficacissima adhibeat ad restituendam tranquillitatem in Regno suo Hungariæ, eumque in finem uti velit Ablegatum Nostrum Extraordinarium in Aulâ Vestra agentum benigno et in desideria Nostra propenso animo super hac re exaudire. Cui in mandatis dedimus ut sensa mentis Nostræ fusius Cæs^m V^m Maj^{ti} explicaret. Oramus interim enixe D. O. M. Concordiæ omnis Autorem ut leniat placetque pectora utrinque exacerbata quó fausté tandem perfecto hoc opere gratiarum reconciliationis exoptatissimo Summam Clementiæ, Mansuetudinis, Humanitatis laudem apud omnes adipiscatur Cæs^a V^{ra} Maj^{tas} præcipué vero apud subditos ærumnolos et favoris Vestri cupidissimos. Quod véro alterum doloris Nostri caput spectat scilicet Controversias inter Cæs^{am} V^{ram} Maj^{tem} et Sabaudicæ Ducem, quæ tandiu gravia admodum detrimenta Bono publico attulerunt; sæpe quidem sæpius per Literas perque Ministros à Cæs^a V^{ra} Maj^{te} efflagitavimus, ut in ijs componendis nullam moram inter poni sineret. Ultimo etiam Literis 18^{mo} die mensis Aprilis proximé prætenti in Palatio Nostro Divi Jacobi scriptis claré adeo mentem Nostram explicavimus, ut ea repetere haud necesse sit. Cogunt tamen temporum rationes ut instantissimé apud Cæs^{am} V^{am} Maj^{tem} denuo agamus, quó facilem pronamque se se præbeat quantum notis est, maximé ad terminandas Lites illas quæ ita animum Ducis Sabaudici irritant inflammantque ut operam Studiumque Principis Nostris omnium rebus promovendis opportunissime penitus amittamus. Super vacaneum esset Cæs^m Ves^m Maj^{ti} ob oculos reponere nuperam Hostium Nostrorum ferociam Gertruydenburgi editam per se satis, uti speramus. Ipsa exinde videbit quam strenue et quanta cum animum conspiratione veriumque connisu undique jam urgendi sint, quo magis tractabiles, magisque sinceré Pacis studiosi redantur. Atque ad illum Armorum fructum assequendum nihil majus momentum afferre potest, quam si motus Hungarici quantocius sedentur et difficultates, quibus Controversiæ Sabaudicæ impediuntur protinus amoveantur. Qua propter iteratis flagitationibus a Cæs^a V^{ra} Maj^{te} contendimus, ut Nos, ut Confœderatos omnes, ut Ipsius denique veram

utilitatem quæ clamare videtur exaudiat, et duobus hisce malis inveterascentibus finem quam primum imponat. Quod superest Cæs^{am} V^{ram} Maj^{tem} Divini Numinis Tutelæ ex animo Commendamus, Dabantur in Palatio Nostro apud Kensington 5^o die Sept^{ris} Anno Domini 1710, Regniq^{ue} Nostri Nono

Cæs^æ Ves^{træ} Maj^{tis}

Amantissima soror Consanguinea et Amica.

H. Boyle.

Anna R.

845.

Palmes Boyle ministernek. — Ismételve tapogatózott a bécsi ministereknél a magyar ügy érdekében megújítandó mediatio iránt, de ezek mindnyájan ellenzik s Wratislaw inkább mint a többiek. Úgy látszik az udvar ezen népnek tökéletes megrontását czélozza. — A pozsonyi országgyűlés elnökével, Sax Zeiz bibornokkal, a magyarok épen nincsenek megelégedve. Iró azt hiszi, hogy az udvar ezen alkalmat fel akarja használni arra, hogy ezen ország minden kiváltságait eltörölve, azt korlátlan uralma alá vegye. — Eredeti levél.

Germany 198. Secretary's Letter Book.

Palmes to Boyle.

Vienna Sept^r 20th 1710.

(Kivonat.)

Sir,

I have received the Hon^r of your letter of the 25th Aug^t and have often sounded the Ministers upon the subject of a Mediation on the unfortunate Affairs of Hungary, which I have mentioned in some of my former letters. I find none of them inclined to it, but Count Wratislaw more averse than any, he having declared several times, that this Court would no way admit that the Maritime Powers should interfere any more in that affair; so that I believe it will end in the utter Destruction of those people; tho' it is

certain that the faithfull demand as much as the Malcontents, and are very little satisfied with the Cardinal Saxe-Zeits, who presides at the Dyet at Presburg, and who they believe (not without reason) has not made such Representations in their behalf to the Emperor, as they expected, and agreed upon, but I dare think, that the intention of this Court is to have very little regard to the priviledges of that Kingdom, laying hold of this occasion to establish a Despotic power there, which they have so long aimed at, and to which the People of all kinds are so very averse, especially in the hands of the Germans, to whom they have an extreme Antipathy. However I shall take further opportunitys with the Ministers to give you more light into the Disposition of the Ministry towards a second Mediation.

I am, etc.

Fra. Palmes.

Midőn ezen levél Angolországba érkezett, Boyle már megszünt státustitkár lenni. Helyébe szept. 21-én 1710-ben St. John (Bolingbroke) neveztetett.

846.

Palmes Boyle ministernek. — Nem hiszi, hogy egy második mediatio elfogadtatnék; azonban az ily ajánlatnak jó következményei lehetnek a szegény magyar népre, különösen a protestánsokra, kik ha vallásuk iránt megnyugvást nyernének az egész baj hamar véget érne; ők lévén nagy többségben az elégedetlenek hadseregében. A jezsuiták- és papoknak nincs ugyan annyi befolyása mint volt az előbbi császár alatt; de marad elég vakbuzgóság ezen hasznos munka megakadályozására.

Germany 198.

To Boyle.

Vienna Sept^r 24th 1710.

(Kivonat.)

Sir,

And as to what you are pleased to mention concerning another Mediation for the affairs of Hungary, I doubt of

the success of it, yet the proposal may prove of good consequence to those unfortunate People, especially to the Protestants, who are, or are not Involved with them, to whom, if serious assurances were given of a liberty of Conscience conform to former Edicts, it is not to be doubted, but the affair would be soon ended, a great Majority of the Officers, and Soldiers of the Malcontents being composed of them, but tho' the Priests, and Jesuits have not that Credit in this Reign, as they had in the last, nor the Emperor so rigid as his Predecessor, yet there is a spirit of Bigotry remaining, sufficient to obstruct a work so usefull as well to themselves as to the Common Cause.

I am, etc.

Fra. Palmes.

847.

St. John minister Palmesnak. — Úgy vannak értesülve, hogy a magyarok igen óhajtának fegyvernyugvást kötni; mozdítsa elő ezen ügyet és egyengesse az útát a királyné és a hollandi rendek új mediatiójára.

Germany 196.

To Palmes.

Whitehall Sept^r 26th 1710.

(Kivonat.)

Sir,

— — — — —

We have advices concerning the affairs of Hungary, which agree with the melancholy account that you give. The present condition and sentiments of the Malcontents are such that they would willingly obtain a Truce. The mighty advantage which this would prove to the Common Cause you see much better than I; and I make no doubt but you will continue by all proper means to soften as much as possible the obstinacy of those Ministers whom you have to deal with, and to smooth the way for the Mediation of the Queen and States.

— — — — —

Im am, etc.

H. St. John.

848.

Palmes Boyle miniszternek. — A bécsi miniszterek valamennyien ellene vannak bármely külföldi hatalom mediatiójának a magyar ügyekben. — Író azonban vett utasítás szerint fog eljárni.

Germany 198.

To Boyle.

Vienna Octob^r 4th, 1710.

(Kivonat.)

Sir,

As to her Ma^{ty}'s orders relating to the composing of the troubles in Hungary; I have ever found a great aversion in all the Ministers of this Court to admit of any further Mediation of any foreign Power on that subject, as I have had the honour formerly to have mentioned to you, but I shall follow your last Instructions in it.

I am, etc.

Fra. Palmes.

849.

Palmes Boylenek. — A nagymester visszajövén mezei lakáról, író átadta neki az angol királynénak a császárhoz irt levelet másolatban, és fejtegette, mily előnyös volna a császár és szövetségeseire nézve a magyar elégületlenekkel megbékülni és nem ejteni őket kétségbe, mert a török oltalmába adhatnák magukat; a legfőbb ok azonban a kibékülésre az, hogy akkor az ellenség — a franczia — is hamarább kényszerítették békére. Ő felelé, hogy a császár átlátja a megbékülés hasznait. Tudósítás érkezett a portáról, hogy Rákóczy ügynöke az ottani franczia követtől 200.000 koronás tallért kapott, hogy nevezett és a svéd képviselővel gyakran értekezik, s a portának is tett ajánlatokat, melyeket azonban még nem lehetett megtudnia. A bécsi udvar reménylé, hogy Érsekújvárnak elveszése észre fogja téríteni ez urakat — az elégületleneket — de az egész Magyarhonban dühöngő dögvész megakadályozza a sereget előnyomulásában. A felség többször ígért már kegyelmet, most is ajánl, kivéven négy-öt főembert. Angliában hiszik, hogy az elégületlenek a

vallás miatt fogtak fegyvert, de a reformata vallás legkevésbé sem volt megsértve. Író felelé, hogy az angol ministerek jobban ismerik a viszonyokat, semhogy hinnék, hogy a vallás volt egyedüli oka a felkelésnek: de a protestánsok megnyugtatóására meg kellene adni a régiebb törvényeket, s ő nem kételkedik, hogy ez hathatósan elő fogná mozdítani a kibékülést.

Germany 198.

To Boyle.

Vienna Oct. 11th 1710.

(Kivonat.)

Sir,

The Grand Maitre being returned from his Country house, I gave him a copy of her Ma^{ty}s Letter to the Emperor, and laid before him the good consequences that would arise to his Imperial Ma^{ty} as well as to the Allies from an Accommodation with the Malcontents: how much it would settle the minds of them who remained faithfull; that the driving them to despair might make them deliver themselves up to the protection of the Port, and that it was safe as well as great to pardon: but that the greatest motive, which induced her Ma^{ty} seriously to press the said accommodation, was that the Enemy would by it be sooner obliged to such a Peace, as would be advantagious to this Court, and all the Allies. He was pleased to tell me, that the Emperor was sensible of the good consequences from an end of those troubles; that he had information from the Port, that Prince Ragotsky's Agent there had received from the French Ambassador two hundred thousand crowns, and that he had frequent conferences with the said Ambassador, and the Swedish Minister, and that this Agent had made some proposals to the Port, which he could not yet learn. At the same time he told me, that the Venetian Ambassador there had several conferences with the French Ambassador, of which this Court had complained to the Republic. He told me also, that this Court hoped, the taking of Neuhausell would facilitate the bringing those gentlemen to reason, but that the plague being in all that part of Hungary, hindered the Army from advancing; that the Emperor had granted several times his pardon, and that he was now ready to

grant it again to all but four or five of the Chiefs; that he was sensible, people were made to believe in England, that it was on the account of Religion, that the Malcontents took up Arms, but that he hoped Count Gallas had now undeceived them: at the same time he assured me, that those of the Reformed Religion amongst them were the least violent. I took that opportunity to tell him, that the Ministers in England were better informed than to think that Religion was the sole cause, but that if those of the Protestant persuasion in that Kingdom were made easy in their consciences according to their first Compact, and the Edicts formerly published, that I did not doubt, but it would prove an effectual means to terminate those differences.

I am, etc.

Fra. Palmes.

850.

Palmes St. Johnnak. — *Író gyakran beszélt az orosz követtel, miképp gondolná elérhetni, hogy a magyar elégületlenek a fegyvereket letegyék; ez mondá, hogy Rákóczy általános kegyelmet, kivált az erdélyi fejedelemséget akarja és még más követeléseket tesz, melyeket az udvar soha sem ad meg. Író véleménye szerint a magyarok mást nem várhatnak, mint általános amnestiát és azt, hogy a pozsonyi diaetán előterjeszthessék sérelmeiket, s e két dolgot sem könnyen fogják elérni. Ha az alkut ez alapon jövő nyár előtt meg nem kezdik, keveset remélhetnek, és a protestansok elszalasztják az alkalmat némely kedvezményt nyerni vallásuk gyakorlatára nézve. Véleményét megírta Lord Raby nagykövetnek, ki jobban van tájékozva e szerencsétlen nép ügyei körül.*

Germany 198.

To St. John.

Vienna Nov^r 12 1710.

(Kivonat.)

Sir,

I have often talked with the Muscovite Minister about the affairs of the Malcontents in Hungary, and of what he

thought would induce them to lay down their Arms; he having lately been there, and in correspondence with them. He told me, that Prince Ragotsky, besides an Amnesty for the whole, expected the Principality of Transilvania for himself, and made other Pretensions near the same, as to the meeting at Tirnau, which this Court will never grant, nor can they in my opinion hope for any other terms than a General Pardon, as well for the Chiefs, as for the rest, and liberty to assist at the Dyet of Presburg to settle the grievances of the Kingdom, both which would be difficult to obtain from this Court, and whenever the Malcontents flatter themselves with more or are made to believe more by others they will find themselves deceived; and if a Negotiation be not begun on that foot before next summer, they have little to hope for, and the Protestants of that Country will lose an opportunity of gaining some advantages as to the exercise of their religion. I have writ my opinion on this head to my Lord Ambassador Raby, who is better informed than I am about those unfortunate people.

I am, etc.

Fra. Palmes.

851.

St. John Palmesnek. — A magyarokat illető indítványok oly összefüggéstelenek és fölületesek, hogy azokra nehéz válaszolni. Ha azonban Brinksdorf, ki Raby Lord szerint a magyar protestánsok követe Hágában, eljő, látni fogják, mit lehet tenni e nemzetért, s akkor a királyné részvéből irántuk és a közös ügy végett talán, a lehetőséghez képest, közben fog járhatni.

Germany 196.

To Palmes.

Whitehall Nov^r 21st 1710.

(Kivonat.)

Sir,

All the propositions I have hitherto seen concerning the Hungarians, are so loose and undigested, that it is hard

to give any answer to them. But when Mon^r Brinsdorff comes over hither from the Hague, who, as my Lord Raby writes, is Deputy from the Protestant States of Hungary, and designs shortly to come for England, we shall see what proposalls he has to make in favour of that people. And then the Queen, both in compassion to them, and for the sake of the Common Cause, may be able to take some measures for employing her Interposition as far as possibly she can.

I am, etc.

H. St. John.

852.

Utasítás Peterborow Károly, a német császárhoz menő angol követ számára. Leginkább Savojára vonatkozik, a végén azonban utasítatik a követ arra is, írja meg, mi akadályai vannak a magyarokkal való kiegyezésnek? mit tehet Anglia azok elhárítására? s mi a legalkalmasabb eszköz, hogy e zavaroknak óhajtott vége vettessék?

Royal Letters No. 3.

Instructions for our Right Trusty and Welbeloved cousin Charles Earl of Peterborow, whom We have appointed to go on affairs of very high importance to our Good Brother the Emp^r of Germany. Given at our Court at St. James's the sixth day of December 1710. In the ninth year of our Reign.

[These Instructions relate principally to Savoy.
Peterborow to proceed to the Hague and then to Vienna.]

Last §.

You are to observe and follow such further Instructions as we shall think fit to send you from time to time by one of our Principal secretaries of State, by whom it is our pleasure that you constantly communicate to us all that passes in this Negotiation, and whatsoever else it may import

us to be informed of; particularly you are to enquire what the real obstructions of the accommodation of the troubles in Hungary are, how far we may contribute to remove them, and what means are the most likely to arrive at this most desirable end.

Anne R.

853.

Palmes St. Johnnak. — Az udvar nagy készüléteket tesz, hogy a magyar háborúnak fegyverrel vessen véget, s minden további közbenjárás az elégületlenek mellett nem igen lel meghallgatást. A ministerek mondják, hogy általános bűnbocsánatot akarnak adni, kivévén három főembernek. Reménylik, hogy négy hó alatt befejezik az egész ügyet. A tegnapi érkezett hír, hogy a porta Oroszországnak hadat üzent, arra bírja az udvart, hogy megkettőztesse erőlködését bevégezni a magyar háborút. Naponkint várják a hirt, hogy Murány megadja magát s hogy a császáriak Kassa vagy Eperjes előtt megjelennek, úgy hogy az elégületlenek igen szűk földterületre lesznek szorítva.

Germany 198.

To St. John.

Vienna Dec^r 17th 1710.

(Kivonat.)

Sir,

— — — — —

This Court make all manner of efforts to end the war in Hungary by force of Arms and I believe all further sollicitation in behalf of the Malcontents will not be much hearkned to; tho' the Ministers here tell me that they intend very soon to publish a general Pardon to all but the three Chiefs, which will doubtless make an end of that affair in four months, and the news which yesterday's Courier brought from Constantinople of the Ports having declared War with the Muscovites will make this Court redouble their efforts to finish the war in Hungary.

The Court expecte to hear daily of the reduction of the Castle of Muran, and that the Emperor's Troops. are

before either Cashau or Eperies, so that the Malcontents will be reduced into a very narrow Compass, and in a manner surrounded on every side.

I am, etc.

Fra. Palmes.

854.

Palmes St. Johnnak. — Minden nap jönnek hírek, hogy magyar tiszték meghódnak, kegyelmet nyerne s a császár szolgálatába lépnek. Az udvar értesült, hogy Rákóczy Bercsényivel Lengyelhonba ment, állitván hiveinek, hogy segély végett; bizonyosan kevés reményük van, hogy itt kegyelmet nyerne.

Germany 198.

To St. John.

Vienna Dec^r 20th 1710.

(Kivonat.)

Sir,

Every day brings this Court news of some Officers of the Malcontents making their peace, who, as they submit have both pardon and estates granted them, and are employed by the Emperor. The Court has intelligence that both Prince Ragotsky and Bercezeni are gone into Poland, giving out to their Adherents, that the intent of their journey is to sollicit succours in that kingdom; they have certainly little hopes of pardon here.

I am, etc.

Fra. Palmes.

855.

Palmes levele. — Utolsó értekezletükön ő és a hollandi követ mondák a ministereknek, hogy a magyarországi zavarok lecsillapítására az általános bűnbocsánat mellett a legalkalmasabb eszköz a protestansoknak adott szabad vallásgyakorlat. A ministerek felelék, hogy a császár azt többször biztosítá s megnyugtatójukra az ide zárt kiáltványt bocsátá ki. Parancs

ment a tábornokokhoz, végezzenek a magyar ügygyel tavaszig, itt nagyon rossz néven veszik, hogy még nem jutottak Kassa vagy Eperjes elé.

Germany 200.

Vienna Dec^r 23rd 1710.

(Kivonat.)

Sir,

At the said late conferences which the Hollands Envoy and I had with the Ministers, we proposed to them that besides an act of Indemnity, the best means to end the troubles in Hungary, were to give assurances to the Protestants of the free use of their religion as stipulated formerly with that kingdom, upon which the Ministers assured us that there were frequent assurances given to them, and that his Imperial Ma^{ty's} intentions were to continue the said liberty to them, both in the churches and houses, but that there were several disputes between the Priests of both Religions about the profits which the incumbent of either religion enjoy'd during the troubles, but to quiet the dispute and to make the protestants easy in their consciences the court has published the inclosed proclamation.

I am assur'd that there are orders given to the generals in Hungary to continue as long as possible in order to press the making an end of that affair, with which the Court continue to flatter themselves the next spring, tho' they are displeas'd with their generals that they did not execute their orders in marching the troops before Cashaw or Eperies, the first of which is of the most consequence the Malcontents are now in possession of.

I am, etc.

Fra. Palmes.

856.

St. John. — A királyné nagy meglepédeccsel hall minden dolgot, mi a magyarokkal való békét és a savojai herczeggel való kiegyezést előmozditja.

Germany 196.

To Palmes.

Whitehall Dec^r 26th 1710.

(Kivonat.)

Sir,

The Queen hears with great satisfaction every thing which seems to promise a conclusion of the troubles in Hungary, and an accommodation with the Duke of Savoy.

H. St. John.

857.

Palmes levele. — A mult vasárnap jött Pálfitól hírnök, hogy Eperjes megadta magát, az őrség kikötvén, hogy a ki akar, vétessék császári szolgálatba, ki pedig haza kívánkozik, mehessen bántatlanul. Ez táplálja a ministerek reményét, hogy a békétlenek maradványát is rövid időn le fogják győzni. Pálfi parancsot vett, szálljon Kassa alá, mely az egyedüli erősség még a felkelők kezében, mert Munkács oly vár, mely nem képes 2000 embert befogadni. A kedvező időjárás remélteti, hogy Kassát be fogják venni.

Germany 200.

Vienna Dec^r 31st 1710.

(Kivonat.)

Sir,

The Marshal Palfi having informed the Court by a Courier last Sunday of the reduction of Eperies, and that the garrison had surrendered upon condition that those who would take service in the Emperor's troops should be entertained and the remainder may return to their own dwellings with free and safe pardon for what was past, does confirm the Ministers in the hopes of speedily reducing the rest of the Malcontents, and orders are sent to the said Mareschal to march the Troops to blocke up the town of Cashaw, which is now the only place of Arms remaining in the hands of the Malcontents Munkatz being a fortress

not capable of containing 2,000 men, and the easson being very favourable gives them great hopes here of reducing the said town of Cashaw.

Iam, etc.

Fra. Palmes.

858.

Marlborough St. Johnnak. — Ma gyűlés a hollandi követekkel és Sinzendorffal, melyen sürgették a grófot, kössön a császár békét a magyarokkal, hogy seregét Magyarhonból a Rajnához küldhesse. Sinzendorf mondá, hogy a magyar mozgalomnak tavasz előtt vége lesz; egyik fővezériük, Károlyi, fegyverszünetet kért és kedvező választ kapott. Rákóczy és Bercsényi Lengyelhonban lévén, az elégteleneknek nincs tekintélyes főnökük.

Marlb. Letters and Dispatches. Vol. V. p. 150.

To Mr Sec^y St. John.

Hague Jan^y 2nd 1711.

Sir,

To day we had another conference with the Deputies and Comte Sinzendorff upon the alarms that are taken here at our misfortunes in Spain and the rupture with the Turks. It was agreed before we met, that we should represent to the Comte, as we did in the most pressing manner, the absolute necessity not only of the Emp^{'s} giving entire satisfaction according to his treaty, but likewise that he should use all possible means for appeasing the troubles in Hungary, that H. R. H. might have no excuse from appearing early in person the next campaign at the head of the army in Italy to act in concert with the Allies, and that His Imperial Ma^{ty} might be at liberty to draw his troops from Hungary and to send them on the Rhine, to enable him to act offensively against the common enemy. He told us that, according to his last advices from Vienna, there were great hopes the Duke of Savoy would receive all reasonable satisfaction, and that, as to the troubles in Hungary, he

was persuaded, from the same advices, that an end would be put to them before the spring, Count Caroli, one of the chief leaders, having lately desired to benefit by the Emperor's armistice, and had a favourable answer sent him, and that Prince Ragotzi and Berceseni were retired into Poland, so that the malcontents had no head of any consideration left.

I am, etc.

M.

(Marlborough.)

859.

Palmes levele. — Jelentik, hogy törésre kerül a dolog Törökország és a császár és czár közt; egy tiszt állítólag a török udvar által Rákóczyhoz küldetett biztatni őt, hogy a háborút a míg lehet folytassa. Az osztrák udvar ezért annál inkább törekszik véget vetni a háborúnak és több tanácskozmányt tart a valóban rossz karban levő véghelyek őrségeinek megerősítése végett.

Germany 200.

Vienna Jan^y 7th 1710/1.

(Kivonat.)

Sir,

Advices by Walachia from Constantinople subsequent to those in my last of the 3rd inst. assure this Court that every thing tends to a rupture as well with the Emperor as with the Czar, whose Ambassador is taken out of his house, carried into prison to the seven Towers his house plundered his papers seiz'd and immediate orders sent to stop the two couriers he had dispatched some days before; the same advices assure this court that an officer is dispatched to Prince Ragotsky to encourage him to continue the war in Hungary as long as possible, all this causes this court to redouble their orders to make an end of the war in Hungary, and several conferences have been held for supplying the frontier garrisons, which by all accounts are in a very ill posture of defence.

I am, etc.

Fra. Palmes.

860.

Sutton R. — A francia követ Desalleurs beszélt, hogy a nagyvezér tanácslá neki, ne kössön ura a szövetségeseikkel békét, a török segíteni fogja a magyarokat. Utána járt a dolognak, de úgy találta, hogy az csak francia érdekből tett kóhalmány. A törökök a magyar háborút úgy szólván befejezettek tekintik. Számos magyar és francia tiszt menekült már török földre, Lengyelhonba és ide, két nagy csapatban elhagyván kétségbeesett ügyüket; a basák a határokon jobb viszonyban vannak mint valaha voltak a császári várak parancsnokaival.

Turkey 23.

Pera of Constantinople Jan^r 7th 1710/1.

(Kivonat.)

My Lord,

— — — — —

The French Emb^r Desalleurs hath given out here that the Vizer Azem hat recommended to him to counsel his master not to make Peace with the Allies, and promised to give some succours to the Hungarians. I have very carefully examined the Matter, and if any credit may be given to Ministers of the Port, who stood by when Mons^r Desalleurs discoursed with the Vizir, the story is false and invented artificially to serve the french ends. The Turks as well as others, look upon the war in Hungary to be as good as ended, and a great many Hungarians as well as French Officers are lately retired thence into the Turkish Territories, into Poland, and hither in two great companies, abandoning that cause as Desperate and at its last gasp, and the Pashaws on the other Frontiers of Hungary now cultivate with more than ordinary application a good correspondence with the Gouvernors of the Emp^{rs} Places.

— — — — —

I am, etc.

R. Sutton.

861.

St. John Palmesnek. — Reménylik, hogy a magyar ügy gyorsan be fog fejeztetni, de egyuttal várják azt is, hogy a császár meg is nyugtatja e népet, tiszteletben tartván szabadságát; akkor lesz csak kilátás, hogy a császár ereje e diversiótól megszabadul.

Germany 196.

To Palmes.

Whitehall Jan^y 12th 1710/1.

(Kivonat.)

Sir,

Late on Tuesday night I received your letters of the 31st of Dec^r and 3rd of Jan^y, and on Wednesday morning that of the 4th which was brought by the Count Gallas's Courier, which was only a Duplicate of that of the 3rd.

If the hopes of speedily reducing the Malcontents in Hungary were accompanied with any expectation that His Imperial Ma^{ty} would make that people in some measure easy in respect to their Rights and Priviledges, there might then be a prospect of seeing that Diversion of the Emper^{or}'s force removed.

I am, etc.

H. St. John.

862.

St. John Palmesnek. — Nem látja, hogy a háboru oly hamar be fog végződni mint állitják, azonban a császár szerencsésen bevégezhetné, ha hallgatna szegény alattvalói mellett szóló jó és kegyes indítványokra. Peterborough akar e tárgyban valamit tenni, ha Bécsbe jő.

Germany 196.

To Palmes.

Whitehall Jan^y 23rd 1710/1.

(Kivonat.)

Sir,

I do not see that the War in Hungary is so near an end, as you say the States Minister represented it, but I believe the Emperor has a good opportunity of finishing it happily, if he would hearken to good and gracious proposals in behalf of his poor subjects. My Lord Peterborow will make application on this head when he arrives at Vienna.

I am, etc.

H. St. John.

863.

Palmes. — Vette Lord Raby követtől Rákóczy indítványait a békét illetőleg és mását a levélnek, melyet az angol királynéhoz és a hollandi statusokhoz ez ügyben intézett. Raby nem kételkedik, hogy író is fog e tárgyra nézve a királynétől utasítást kapni, és időnyerés végett akarja, hogy működjék közre. Raby úgy látszik azt hiszi, hogy a feltételek olyanok, hogy azokat nem lehet visszautasítani, de az udvar a jelen körülmények közt nincs e nézetben és nehezen fog egyezni valami választott bíróság, vagy mediatióba akár az angol királyné, akár a czár, akár a hollandi statusok részéről, visszautasítván azt a mult aprílben, midőn az ügyek roszul álltak. Író hiszi, hogy ha roszul állnának a dolgok, vagy mult június- vagy júliusban tétettek volna e feltételek, akkor elfogadta volna az udvar; a legközelebbi postával többet fog mondhatni. — Eredeti levél.

Germany 200.

Vienna Jan^y 28th 1710/1.

(Kivonat.)

Sir,

I have received from My Lord Ambassador Raby the proposals made by the Prince Ragoczi for an accommodation

with this court and the copy of the said Princes letters to her Ma^{ty} and the States General, the Ambassador not doubting but I should receive orders in it from her Majesty, and to gain time desires that I may solicit that affair which I shall do to the best of my power being sensible of what consequence it would be to finish that war, and also that solicitation being no more than the pursuance of former orders on that head, which I shall execute with all zeal and what little address I am capable of, My Lord Raby seems to think that the said proposals are so reasonable that they cannot be refused, I am sorry to tell you that this court in the present situation of those affairs will not think the said proposalls so reasonable, and will difficultly consent to any arbitration or mediation either of her Ma^{ty} the Czar or the States Gen^{ll} which was refused in the month of April last past when these affairs were in a very ill posture, if proposals of this nature had been made in the months of June or July last, I do believe that this court would have accepted them, the next post I shall be able to say more on that head.

I am, etc.

Fra. Palmes.

864.

St. John Peterboroughnak. — Figyelmeztesse a császári ministereket, mily baj a közös ügyre nézve, hogy a német erő a magyar mozgalom által meg van osztva, és mily nagy veszély érheti a császárt a jelen körülmények közt, ha nem találja szerencsés végét a zavaroknak.

Germany 196.

To Peterboro'.

Whitehall Jan^y 30th 1710/1.

(Kivonat.)

My Lord,

I need say nothing to yo^r Lordship concerning the present state of the Hungarians, you are by this time

thoroughly apprized of it, and will I make no doubt represent to the Imperial Ministers, what a loss the Common Cause has already sustained by that diversion of the German Forces, and how great a risk their Master must run in the present circumstances of affairs if he does not put a happy conclusion to those troubles.

I am, etc.

H. St. John.

865.

St. John Palmesnek. — Mindenek előtt egy tárgyról ir, mi nagyon szíven fekszik a királynénak: a magyar zavaroknak lecsillapítása. Raby irt e tárgyban; a királyné akarja, hogy Palmes és Peterborow is sürgessék a császári udvart a legnagyobb erélylyel. Raby irta, hogy Clement, Rákóczy kamarása, összejött utban Peterborow-val. Palmes jobban lehet tájékozva a dolgok állásáról, semhogy az angol kormánytól kaphatna felvilágosítást. Részletes utasítás Londonból csak szükségtelen zavart okozna; egyedül arra figyelmezteti, hogy a királyné lehetetlennek tartja, hogy a magyar zavaroknak kizárólag erőhatalommal lehessen véget vetni. Ezen pontra nézve látni fogja Clement és Brenner okoskodásait, melyeknek itt nagy súlyuk van, és szoritani kell a császári ministereket, ha szükséges, a békére, hogy végre megszakadjon ezen diversio a francziák érdekében és nagy bajnak eleje vétessék az esetre, ha a törökkel is törésre kerülne a dolog. A porta csak azért mutatott jóindulatot a császár iránt, hogy időt nyerjen és annál jobban készülhessen egy általános háborura. Most van a legalkalmasabb idő a magyaroknak a császár kegyelmét mutatni, melyet — ugy látszik — soha sem voltak annyira hajlandók elfogadni, mint jelenleg. E szabadsághoz szokott népet erőszak sohasem fogja arra bírni, hogy nyugodtan maradjon az osztrák kormány alatt. De meg lehet nyerni engedékenység által és hű alattvalóivá lehet tenni, ha visszaadják jogait és szabadságát. Még ha a nagyszövetség ellenségei a kétségbeesés által hajtvá a török oltalma alá is adná magát, ki nem fogja visszautasítani. Iró retteg a veszélytől, mely a császár- és a közös ügyre háromolhatik. Terjeszsze ezt, és más okokat a legsürgetőbb

szavakban a császári udvar elé, az angol királyné nevében és Peterborow lord telhetőleg támogatni fogja. Ha czélt nem ér, legalább a királyné meg lesz nyugtatva, hogy minden telhetőt megtett e fontos ügyben, mit az osztrák háznak és a közös ügynek java megkíván.

Germany 196.

To Palmes.

Whitehall Jan^y 30th 1710/1.

(Kivonat.)

Sir,

Since my last of the 23rd I have received your letter of the 21st instant N. S. but before I begin to speak upon the contents of that, I must write to you upon an affair of great importance, and which the Queen has very much at heart. I mean the bringing the Troubles in Hungary to an amicable accommodation. My Lord Raby has writ very largely hither on that subject, and I find that his Ex^{cy} has done the same to you which her Ma^{ty} approves of, and I have been commanded to signify her Ma^{tys} sentiments to you and to my Lord Peterborow that you may use your joint endeavours in this business, and press the Imperial Court with the utmost earnestness. My Lord Raby has informed me that Mons^r Klements Prince Ragoczi's Chambellan is to meet my Lord Peterborow on the road; so that by what his Lo^p will learn from him, and what accounts you have received from my Lord Raby, and the advices and lights his Ex^{cy} will undoubtedly give you from time to time, I don't question but that you will be better instructed in that matter than you can be from hence. And my entering into a particular detail with you would be but an unnecessary trouble. Supposing therefore that you are sufficiently informed in order to guide you in the proper applications to be made at Vienna, I shall only represent to you that the Queen thinks it impossible by force alone to put an end to the troubles in Hungary, upon which point you will have seen Mons^r Klements and Abbé Brenner's reasonings, which have

a true weight here, and ought to be pressed home to the Imperial Ministers at this juncture, when it is so necessary that this great diversion in favour of France should be ended, and the extreme ill consequences be prevented in case the rupture of the Turks should likewise come in to embarrass the Emperor's affairs, and increase this diversion by their supporting the Malcontents, or even breaking with the Court of Vienna itself. For I find that her Ma^{ty} is apprehensive that the assurances which are said to come from Constantinople of the good disposition of the Port towards his Imperial Ma^{ty}, are only intended as an amusement and to gain time in order to put themselves in a better posture to carry on a general War with more vigour. And therefore it is evident that nothing can be more prudent and safe for your Court than to lay hold of the present low condition of the Hungarians to signalize the Emp^s Clemency, and admit them to grace on reasonable terms, which they seem more inclined than ever to accept of. And being a people used to liberty, violence and oppression will never subdue them to be quiet under the Austrian Government. But they may easily be won by indulgence, and rendered faithful subjects by restoring them to their just privileges. But if by despair or by the insinuations of the enemies of the Grand Alliance they should be induced to put themselves under the protection of the Turks, who would have too much advantage in it ever to refuse such an offer, I dread the consequences which will happen to the Emperor's Dominions immediately, and affect the Common Cause likewise in a most sensible manner, and then it will certainly be too late to think of quieting those troubles in a friendly and gracious way. These reasons and the many others which you are already furnished with you will not fail to lay before the Imp^l Court in her Ma^{ty}'s name in the most pressing terms, and my L^d Peterborow who will be with you before this, will join his representations and push them as far as possible. And if they have no other effect, it will at least be a satisfaction to the Queen to have discharged herself with all the zeal imaginable, and to have done as much as was in her power by her advice and

assistance to help the Austrian Family in this important concern and consequently to advance the true Interest of the Common Cause.

I am, etc.

H. St. John.

866.

Palmes levele. — Említette néhány miniszternek a magyarok feltételeit, melyeket Raby küldött, de hidegen fogadták. Megmutatta azokat a savojai herczegnek (Eugennek) is, ki több jóindulattal viseltetik mint a többi miniszter, de azt mondá, hogy ő mit sem vár oly alkutól, mely más hatalom útján folyik; forduljanak a magyarok közvetlenül a császárhoz, ki jókor megkeresve, tekintettel lesz a nemesek, különösen Rákóczy iránt. A császár meg akar kegyelmezni valamennyinek, kik a három fővezérnél alsóbb rangúak, de az mégis — véli — furcsa dolog, hogy a míg Rákóczy és társai alku vagy más utonmódon büntelenséget és kedvezményeket keresnek, levelek és általuk aláírt nyomatványokban a császárt gunyolják s ily nemű eredeti iratokat mutatott is. Különben ő el fogja mondani a császárnak az ajánlatokat és nem kételkedik, hogy a királyné a legnagyobb előzékenységet fogja tapasztalni. Író véleménye szerint ez urak (a magyarok) gondolják meg, hogy a miniszterek érzelmei az udvarnak minden kivivott sikerére irányukban idegenebbek lesznek; igyekezzenek azt a kegyelmet, melyet megnyerhetnek, most megnyerni, mielőtt még a fegyverrel legyőzettek. Egyes tiszték naponkint meghódolnak, sőt hallik, hogy Károlyi is, a negyedik vezéreik közül, az egyedüli, ki seregeiket vezette, kapitulálni készül, a császár és miniszterei mindig jó indulattal lévén nevezett Károlyi iránt. — A tegnapi érkezett hírnök Magyarhomból újságolta, hogy Everd*) és két más vár megadta magát a szokott feltételek mellett, az őrség letévén a fegyvert, vagy a császár szolgálatába lépett, vagy hazament. — Eredeti levél.

*) Csak Eger lehet.

Germany 200.

Vienna Jan^r 31st 1710/1.

(Kivonat.)

Sir,

I have mentioned to some of the Ministers here part of the proposals made by the Malcontents and sent me by Lord Ambassador Raby mentioned in my last of the 28th inst^t but find the said proposals meet with cold reception; I have shown them to the Prince of Savoy as I received them, who tho' he has more sentiments of clemency for those Gentlemen than the other ministers, was pleased to tell me that they must expect nothing by way of treaty mediated by any other power, but that they ought to address themselves immediately to the Emperor who he believes if timely addressed to, may be induced to have consideration for those gentlemen especially for Prince Ragoczi; and that the Emperor's intentions are to pardon all those of ranks inferior to the three chiefs, but that he thought it very extraordinary that while the said Prince Ragoczi, etc. — were endeavouring by treaty or otherwise to procure indemnity and other advantages, they should in their letters and printed papers signed by them treat the Emperor with scurrilous terms, of which letters and papers he shewed me some originals, however he was pleased to tell me that he would acquaint the Emperor with the said proposalls and that he did not doubt but his Imp^{ll} Ma^{ty} would shew the Queen the great deference he had for any thing recommended by her either by her interposing offices or otherwise.

In my poor opinion those Gentlemen don't consider that every advantage gained by this Court changes the sentiments of the Ministers to their disadvantage, and that they are within so little of being reduced by force of arms yet neglect the occasion of obtaining that pardon which may be obtained for them, their officers every day making their peace separately. I am this day assur'd that Count Caroli who is the 4th person among them and the only who has commanded and lead their troops is now actually capitulating, the Emp^r and Ministers having always had very favorable sentiments for the said Caroli.

The Staffetta w^{ch} came yesterday from Hungary brings that the Post of Everd with two other castles have surrendered upon the usual capitulation of laying down their arms and returning to their homes, and that those who will take party in the Emperor's troops will be employed.

I am, etc.

Fra. Palmes.

867.

Palmes levele. — Iró nem mulaszt el alkalmat a ministereket a magyarokkal való kibékülésre serkenteni: de úgy találja, nem akarják idegen hatalmak közbenjárását; a császár hadai új nevezetes sikert arattak. Tegnap hirt vön a savojai herczeg, hogy Vermont tábornok a békétlenek két lovasezredét egy szálíg levágta.

Germany 200.

Vienna Febr 9th 1710/11.

(Kivonat.)

Sir,

I do not fail pursuant to my Lord Raby's direction to me to take hold of every occasion to bring the Ministers to some terms which may be advantageous to the Malcontents, and lay before the Ministers the Dangers there may be apprehended from them in case the Turks should breake with this court, but I find they will not hear of any formal treaty by a foreign power, nor any other wise then a bare intercession, which will scarce be obtained if the Emp^{rs} troops have any further considerable success against them, yesterday the Prince of Savoy received an express that Gen^l Vermont cut off intirely two regiments of the Malcontents horse.

I am, etc.

Fra. Palmes.

868.

Palmes levele. — Hirnök jött a seregtől azon tudósítással, hogy Rákóczy találkozót keres Pálfi-val, ki, bár nincs rendelete az udvartól, abba beleegyezett; e tárgyban tegnap tanácskozás volt, melynek eredményét író nem tudja, de az udvar ma reggel hirnököt küldött Pálfihoz, további utasításokkal. A levélíró folyton ajánlja a békét és kegyelmet a császár- és ministereinek, mert megbocsátás illik legjobban egy hatalmas fejedelemhez, s erre az udvar — meg kell vallani — hajlik is, csak Bercsényi iránt nem, kinek erőszakosságát nem feledik s kinek visszajövele Lengyelhonból akadályozhatja Rákóczy hajlandóságát. Károlyi is úgy látszik most ott van.

Germany 200.

Vienna Feb^y 11th 1710/11.

(Kivonat.)

Sir,

— — — — —

A Courier from the Army has brought that the Prince Ragoczi desired an interview or proposall with the Marshal Palfi which tho' he had no orders from the Court he granted, and a conference has been held yesterday on that subject, but I have not had time to learn the resolutions of it, but the Court had dispatched a courier this morning to the said Marschal with further instructions, I continue to lay before the Emp^r and Ministers the consequence of ending early that affair, and that clemency and indemnity are the best means and the most befitting a great Prince to which I must say that I hitherto find the court inclined, except to Mons^r Bercsini who's violence they do not forget and who's return from Poland they seem to apprehend may hinder the disposition the Prince Ragoczi and the Count Caroli seem to be in at present.

— — — — —

I am, etc.

Fra. Palmes.

869.

Palmes levele. — A császár megparancsolta, hogy seregeinek létszáma teljessé tétessék; a Magyarhonban levő seregekhez való ujonczok jövő hó elején indulnak. A császári sereg Magyarországbán és Erdélyben áll 17 ezred lovas-és dragonyosból, mindegyik 1000 lóval, 4 ezred hasonszámu huszár, 11 ezred császári gyalogság ezredje 2500 ember, és 4 ezred hason számu talpas vagy magyar gyalog, összesen mintegy 52000 ember. Mennyit lehet ebből a közös ellenség ellen fordítani, bizonytalan, mert tartanak a töröktől, északtól, s állítják, hogy nehéz e hadakat az örökös tartományokon kívül eltartani. — Eredeti levél.

Germany 200.

Vienna Feb^y 14th 1710/11.

(Kivonat.)

Sir,

His Imperial Ma^{ty} has this year given orders that all his troops every where be completed and the said recruits are already served and those destined for the troops in Hungary will be on their march the beginning of the next month, this year being the only since the war w^{ch} his troops were near completed.

The Army in Hungary and Transilvania consists of:

Regiments of Imperial Horse and Dragons, each one thous ^d horse	} 17
Regiments of Hussars of like force	4
Regiments of Imp ^l foot, each forming two thous ^d five hundred men	} 11
Regiments of Talpashes or Hungarian foot of like number	} 3

In all about 52000 men

of which tho' the affair of Hungary should be ended how many this court would be induced to employ against the common enemy is yet uncertain considering their apprehension from the Port, their fears from the North, and the inability they plead to subsist the said troops out of the hereditary countries.

I am, etc.

Fra. Palmes.

870.

St. John Peterborownak. — Palmes és Raby levelei szerint a magyar ügyek nem igen fognak úgy bevégeződni s a nemzet oly mértékben megnyugodni, hogy a császár seregének legnagyobb részét Magyarhonból ki fogja vonhatni.

Germany 196.

To Peterborow.

Whitehall Febr 16th 1710/1.

(Kivonat.)

My Lord,

I would say some thing to your Lo^p on the subject of the Malcontents of Hungary, if M^r Palmes's Letters, as well as those from my Lord Ambassador Raby did not put us out of hoppes of seeing those troubles so ended, and the minds of that People so quieted, as to make it safe and reasonable for the Emp^r to draw from thence the greatest part of his forces.

I am, etc.

H. St. John.

871.

Palmes jelentése. — Pálfi nem irt, mily eredménye volt a Rákóczyval való találkozásnak. Az udvar ma küldé el Magyarhonba Locker hadititkárt utasításokkal és a savojai herceg levélírónak monda, hogy Locker utasított, ne tárgyaljon Rákóczyval úgy mint hivei képviselőjével, hanem külön vele és külön egyenkint minden jelentékenyebb tiszttel és ígérjen teljes bocsánatot a multra nézve, de ne fogadjon el senkit Bercsényi képviselőjének, ki most Lengyelhonban van a felségnek további rendelete nélkül. Locker három heti meggondolási időt enged, elfogadják-e a császári kegyelmet? azoknak pedig, kik Moldva- és Oláhországba menekültek — sok család — hat hetet. — Ma reggel író és a hollandi követ levelet irtak a savojai hercegnek, hogy ők készek — ha az udvar helyesli — levelet küldeni Locker által

Rákóczynak és a levelet megmutatni a ministereknek, de válasz még nem jött és a ministerek nem hajlandók rá. Annyi bizonyos, hogy nagy a megoszlás az elégületlenek közt. Károlyi mondá Rákóczynak: ő nem keres új hazát s Rákóczy sokban hason érzelmeket mutat. Író azt hiszi, hogy Locker utasítva van Károlyi- és Eszterháznak marsallságot ajánlani a császár szolgálatában. A porosz követ csatlakozni akart íróhoz a magyarok érdekében teendő lépésekben, de író felelt, hogy utasítása szerint ő csak a hollandi követtel járhat el ez ügyben. A porosz udvar támogatása csak kárára válnék az elégületleneknek s már is ez urak hitegetve a poroszországi orosz követ által, elszalasztották az alkalmas időt, hogy jó békét nyerjenek maguk és hiveik számára. Küldi a Magyarhonban levő császári seregeknek kimutatását.

Germany 200.

Vienna Feb^r 18th 1710/11.

(Kivonat.)

Sir,

There has been noe letters from Marshal Palfi these seven days so that we don't know what further progress is made in the interview between him and the Prince Ragoczi. The Court has dispatched this day Mons^r Locker the secretary of War with full instructions on that affair and the Prince of Savoy was pleased to tell me that the said Locker was instructed not to treat with Mons^r Ragoczi for himself and his adherents, but singly and severally with every officer of distinction as well the said Prince as the other Chiefs, and to grant the Emperor's entire remission of what is passed to every one without distinction, as well the said Prince as the other Chiefs, but not to treat with any one for Mons^r Bercseni who is now in Poland without further orders from the Emp^r.

The said Locker has orders to give the Malcontents three weeks time to consider of his Imp^l Ma^{ty}s offer of Clemency, and six weeks time to those who are removed with their effects into Moldavia and Walachia, which are very many families.

The Hollands Minister and I writ to the Prince of Savoy this morning that if the court would approve of it we would write to the Prince Ragoczi by the secretary of War, and that we would show the letter to the Ministers, but I have not as yet received an answer and find the Ministers averse to it.

It is certain that there are great heats and divisions among the Malcontents, and that Count Caroli told Prince Ragoczi that he was resolved not to seek new habitations, and that Prince Ragoczi seems much of the same sentiments.

I believe the said Locker has instructions to offer Caroli and Esterhasi to make them Marshals and continue them in the Emperor's service.

I have had the Prussian Envoy with me several times to tell me he has orders from his master to join with me in such instances as I should make to this court in behalfe of the Malcontents of Hungary and shewed me some projects on that subject, I told him I had noe orders to join with any one except the States General's minister on that subject and that he must excuse me.

I am persuaded that all instances from that Court on the behalfe of the Malcontents will rather prejudice those gentlemen than bring them the least advantage, and that those gentlemen being flattered by the Czars Minister by the Court of Prussia, and others, has made them neglect the timely and true application they should make in order to obtain a safe peace for themselves and their adherents.

There has been no conference held with Mons^r de Mehande since my last of the 14th inst. I send you enclosed a more complete list of the Emperor's forces in Hungary than that in my last and have the honour to be, etc.

Fra. Palmes.

872.

Palmes jelentése. — A savojai herczeg és Wratislaw gróf beszéltek, hogy említették a császárnak levélíró és a hollandi követ szándékát írni Locker útján Rákóczynak, de a császár azt nem

akarja, mert az csak felbátorításul szolgálna az elégiületleneknek nem capitulálni, látván, hogy Angliá és Holland még érdekekkel viseltetnek ügyük iránt. Az udvar nem akar többé külföldi beavatkozást — ugy látja — ez ügyben. — Eredeti levél.

Germany 200.

Vienna Febr 21st 1710/1.

(Kivonat)

Sir

Pursuant to what I mentioned in my last of 18th the Prince of Savoy and the Count de Wratislau told me they had spoke to the Emperor to know his pleasure whether the Hollands Minister and I might write by Monsieur Locker the secretary of war to Prince Ragozy, and that he did not seem willing we should write fearing it may prove an Encouragement to those gentlemen not to capitulate finding her Ma^{ty} and the States continued to interest themselves for them, but I find they are now resolved that no foreign power shall interfere any more in that affair.

You will conclude by this answer the little progress I am like to make in the proposals my Lord Ambassador Raby was pleased to recommend to me.

I am, etc.

Fra. Palmes.

873.

Palmes jelentése. — Peterborow nem tartja célra vezetőknék a Raby által küldött feltételeket, mindazáltal az udvar akar véget vetni a háborúnak, csakhogy a maga módján; író hiszi, hogy meg fogják engedni Peterborownak, hogy Rákóczy meghódolására közreműködjék, megírván neki komolyan az ügyek jelen állását. — Eredeti levél.

Germany 200.

Vienna Febr 28th 1710/11.

(Kivonat.)

Sir

I doubt not but the Earl of Peterborow will let you see how unlikely it is to make the proposals sent by My

I^d Ambassador Raby for an accommodation with the Hungarians the ground work of any negotiation in their favor, and though the court give all assurances of their good intention to make an end of that affair by an entire oblivion, yet they will have it in their own way and through their own means, tho' I doubt not but they will be brought to allow the Earl of Peterborow to make use of all manner of good offices in their behalfe, and also to interfere so as to be instrumental to bring the Prince Ragoczy to a submission and capitulation for himself and the others by his Lordship writing to the said Prince to shew him seriously the present situation of their affairs.

I am, etc.

Fra. Palmes.

874.

Palmes jelentése. — Még nem tudni semmit Pálfi és Locker megbízásának eredményéről, daczára a Peterborow és megérkezte előtt az író és a hollandi követ által tett ajánlatnak kezet nyújtani Rákóczzy lecsillapítására. A ministerek mondják, hogy ha az idegen hatalmak nem avatkoztak volna a dologba, hat hónap alatt befejeződött volna az ügy, visszaadotván a békétleneknek jószágaik-, méltóságaik- és lelkiismeretüknek nyugalma; a ministerek úgy látszik tartóztatni akarják a követeket, ne irjanak Rákóczzynak, míg Pálfi és Locker találkozásának eredményét nem látják. — Eredeti levél.

Germany 200.

Vienna March 18th 1710/11.

(Kivonat.)

Sir

There is yet no news of the success of Marshal Pálfi and Monsieur Locker's Commission, and notwithstanding what offers were made by the Earl of Peterborow, and before his arrival by the Hollands Minister and me to give our assistance towards inducing the Prince Ragoczy to embrace the offers made by the Emperor, the ministers continue of

the sentiments to excuse our interfering in that affair, alleging that if foreign powers had not meddled in it these six months last past the affair had been ended by putting the Malcontents in the entire possession of their Estates, honors, and quiet of their consciences, but the Ministers at present seem only to put us off from writing to the said Prince till they see the success of the first interview with Marshal Palfi and the said Locker with those gentlemen.

I am, etc.

Fra. Palmes.

875.

Clement S. levele. — Lockertől jött hír, hogy az elégületlenek követői hajlandók a békét elfogadni azon feltételek mellett, melyekre Kassa meghódolt, és csak két napi időt kértek, úgy hogy napokint várják a béke megkötésének hírének. — Eredeti levél.

Germany 200.

Vienna Apr^l 29th 1711.

(Kivonat.)

Sir,

In my last I could give you nothing of intelligence, what hath since occur'd is that a Courier is arrived from Sec^r Locker, who is employed in the affairs of Hungary, with advice that the Deputys of the Malcontents were so well disposed to accept of the Terms offered them as they were about to surrender Caschaw, and had only desired two days time to come to a conclusion, so that we daily expect to hear that the pacification of those troubles is concluded. They had there received the account of the Emp^{rs} Death. I shall rejoice to receive your commands, and upon all occasions to approve myself, etc.

S. Clement.

876.

Clement S. levele. — Az alku Magyarokban foly, úgy hogy az udvar Pálfit, míg az eredményt látni fogja, meghagyja vezérségében. — Eredeti levél.

Germany 200.

Vienna May 6th 1711.

Sir,

By letters of the 26th ult. from Hungary the treaty yet continued, and seemed so near an agreement, that this Court have been persuaded to continue Gen^l Palfi in his command 'till they see the issue of it. The Ministers of Muscovy and Poland make pressing instances for the speedy forwarding the Troops of Neutrality and this Regency desire earnestly to recommend the same to the Queen and the States. With great submission.

I am, etc.

S. Clement.

877.

Clement S. — A magyar háboru szerencsésen bevégeződött; mult hó 26-án írták alá a feltételeket a vezérek. 10.000 ember letette a fegyvert; a hányat csak lehetett, a császár szolgálatába fogadtak, a többiek hazamentek, a nemesek jószágaikra, miután mindnyájan hűséget esküdtek Károly királynak. Kassa 3000 ember őrséggel és elegendő élelemmel és három más erősség átadatott, Károlyi gróf, ki a békének legnagyobb eszközlője volt, Munkácsra ment, hol neje és ezrede van s a parancsnok meghitt barátja, úgy hogy nem kételkedni, hogy e fontos hely is megadja magát; és semmi látszata, hogy még valami zavar lesz. Rákóczynak három heti idő engedtetett a feltételekhez járulni, melyekre neki tekintettel kell lenni már csak azért is, hogy birtokait megtartsa. — Eredeti levél.

Germany 200.

Vienna Mai 9th 1711.

Sir,

I have now the honor to acquaint you that the hungarian troubles are hapily composed, the terms of accommodation were signed the 26th ult^o by the Chiefs; Ten thousand men laid down their arms, and as many of them as could be received took service with the Imperialists, the rest departing to their homes, and the gentlemen to their estates, having all taken the oath of fidelity to King Charles;

Cashaw (with a garrison of 3000 men and sufficient provisions) and three other Fortresses were delivered up, and Count Caroli (who has been very instrumental in promoting the pacification) is gone to Mongatz, wherein is his Lady, his own Regiment, and the Governor his particular friend, so that there is no doubt of the Surrendry of that important place, nor the appearance of anything that can give any further disturbance: Three weeks time were allowed for Prince Ragocti to come into the terms, who must surely have regard at least to the preservation of his large estates, when he has nothing left to support him in his standing out.

Every thing proceeds as happily as can be desired towards the election of King Charles to the Imperial dignity, the princes of the Empire generally concur in it, and the Electors have every one declared to this Court their unanimous sentiments.

We have no news from abroad, and I humbly beg leave to subscribe myself, etc.

S. Clement.

878.

Palmes jelentése. — Pálfi és Locker april 22-én írták, hogy az elégületlenek követei igen hajlandók a békére az ajánlott feltételek mellett, és két napot kértek elhatározásukra, mely — remélék Bécsben — meg fog történni, mielőtt a császár haláláról értesülhettek volna. — Eredeti levél.

Germany 200.

Rotterdam May 17th 1711.

Sir,

The Convoy and the yacht brought M^r Whitworth sailing to morrow, and also the packet boat I shall take one of those conveniences to get into England, however have the honor to send you an extract of a letter from Vienna of the 29th April, which is,

That the secretary of the Vice President of War told my secretary that the 29th ditto they had received letters

from Marshal Palfi and Secretary Locker of the 22nd ditto which mention that the deputation of the Malcontents appeared very much inclined to accept the terms which were offer'd them, and desired two dayes to give their resolution which they hoped at the court of Vienna to receive before the Malcontents could know of the death of his Imp^l Ma^{ty}.

I have seen letters of the Hague by the way of Silesia which say they have signed the accommodation the 27th ditto.

I am, etc.

Fra. Palmes.

879.

St. John Clement S.-nek. — Igen örül a magyar zavarok befejezésén, mert az a közös ügynek nagy javára fog válni.

Germany 196.

To Clements.

Whitehall May 18th 1711.

Sir,

I am to thank you for your letters of the 2^d, 6th and 9th and the news you are pleased to send me, particularly, that in the last concerning the accommodation of the troubles in Hungary, which was very agreeable, and must without doubt turn much to the advantage of the Common Cause. The excuse of that diversion has all along served the Imperial Court to starve the War against France, but as that is now removed we think it high time that they should in some degree keep up to their engagements by detaching all the troops that can be spared from Hungary to the service on the Rhine and in Italy.

I am, etc.

H. St. John.

880.

Raby. — Mondják, hogy a magyar elégületlenekkel kötött békében egy pont van, mely szerint Rákóczy hadaival a császár vagy Agost király szolgálatába léphet, és csak a császár ellen

nem harcolhat; ily feltétel nagyon felingerelné a svéd királyt az udvar ellen s jó volna e feltételt most elhagyni. — Eredeti levél.

Holland 356.

Hague May 19th 1711.

(Kivonat.)

Sir,

— — — — —

I was told by one, that there was an article in their treaty with the Malcontents by which Prince Ragocty is at liberty to serve with his troops under the Czar, or King Augustus, on condition he does not serve against the Emperor, if there is such an article I am afraid it will irritate the King of Sweden extremely against that Court, and it were to be wished they had at this time have let that article alone.

— — — — —

I am, etc.

Raby.

881.

Clement S. — Tegnap tanácskozás volt a császárnál a magyar ügyek tárgyában. Rákóczy hallván a császár halálát, meghagyta a munkácsi parancsnoknak, tartsa magát, míg elvállik, nem áll-e be ez esemény folytán a magyarokra nézve valami kedvező fordulat. A császáriak már körülzárták e várat. Mondják, hogy a franczia legközelebb tetemes összeget fizetett Rákóczynak és havi segélyt ígért a háboru folytatására. Rákóczy előbb 2000 emberével a czár szolgálatába akart lépni, most Eszterházyval készül tanácskozni, kinek szintén 2000 embere van; vajon lehetne-e valamit tenniük? Az udvar nem tulajdonít fontosságot ez eseményeknek, s csak egy kialvó tűz füstjének tekinti. — Eredeti levél.

Germany 200.

Vienna May 27th 1711.

Sir,

I have forbore the two last Post, because I was unwilling to trouble you too often with letters of no consequence.

Yesterday the Empress held a private Council upon the affairs of Hungary, from whence they had advice that Ungvar was delivered up; but Prince Ragoczi having heard of the Emperor's death, had ordered the Governour of Mongatz to hold out 'till they should see whether that Event might give any turn in their favour, but the Imperialists have already blocked up the place: 'Tis said the French have lately paid a considerable sum to that Prince, and promised a monthly supply to enable him to hold on the war; he was before in treaty with the Czar to put into his service the 2000 men he had remaining with him, but had now appointed a conference with Esterhasi (who had another 2000) to consult whether anything could be done; this Government however regard this no otherwise than as the smoke of an extinguished fire, and look upon their affairs there in a security beyond the danger of a relapse.

I am, etc.

S. Clement.

882.

Sutton R. — Desalleurs minden követ megmozdit, hogy a török a magyar élégületleneknek valami támogatást nyújtson. Író nem hiszi, hogy a török a magyar ügyekbe avatkozzék, a míg az orosz háboru tart. — Eredeti levél.

Turkey 23.

Pera of Constantinople May 29th 1711.

(Kivonat.)

My Lord

I am very certainly informed, that Mons^r Desalleurs hath dispatched several Messengers into Poland with the Vizir Azem's participation, and that he hath had and still keeps several Irons in the fire at the Port, negotiating the acknowledgm^t of King Augustus and maintenance of Peace with him either with or without the comprehension of the Czar, and leaving no stone unturned to prevail wth the Turks to give some encouragem^t or succour to the Hung-

arian Malcontents. For this purpose Mess^{rs} Fornetti and la Perriere his first and 3^d Druggermen followed the Vizir to Adrianople, and upon the news of the Emperor's death Mons^r Broue the French Cancelliere and Druggerman was dispatched thither. I do not believe the Turks will at all intermeddle in the affairs of the Hungarians, at least during the war with the Muscovites, which is likely to last longer then the rebellion in Hungary, altho' the accommodation now on foot should not be brought to a good conclusion.

I am, etc.

R. Sutton.

883.

Clement S. — Munkács még nincs átadva, Rákóczy sem hódolt meg — mit egyébiránt most várnak — s a Törökországból jövő hírek folytán vigyázni kell a határokra. — Eredeti levél.

Germany 200.

Vienna June 17th 1711.

(Kivonat.)

Sir,

His Lordship left with me a Memorial for the Empress, whereof I send you herewith the copy. Monsieur Bruyninx also delivered one to the same purpose, and received for answer, That as Mongatz is not yet delivered, nor Ragoczi submitted (of which yet I perceive they have expectation), and as the motions of the Turks oblige them to be watchful on that Frontier 'till they shall see with certainty how the Infidels will act, they could not hastily withdraw their troops from Hungary, but that Pr. Eugene having sent them a proposal to dispose some of those Forces for the service against France, they Would speedily examine the same, and do all that was possible to satisfy the Queen and the States in that point.

I am, etc.

S. Clement.

Clement S. — Bruyninx február 25-én a magyarok érdekében egy memorialet nyújtott át a császárnak, melyről írónak egy másolatot adott. A császár felelé, hogy tekintettel lesz rá, s e nép mind azt meg fogja kapni, mit józanul kívánhat. Egyébiránt neki fontosabb beszéde van Bruyninxszel és az utrechti congressusra fordítá a beszédet.

Germany 200.

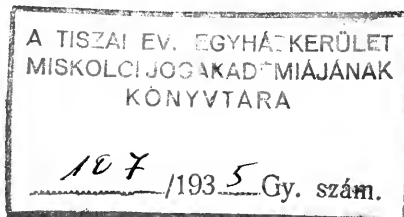
Vienna Febr 27th 1711/12.

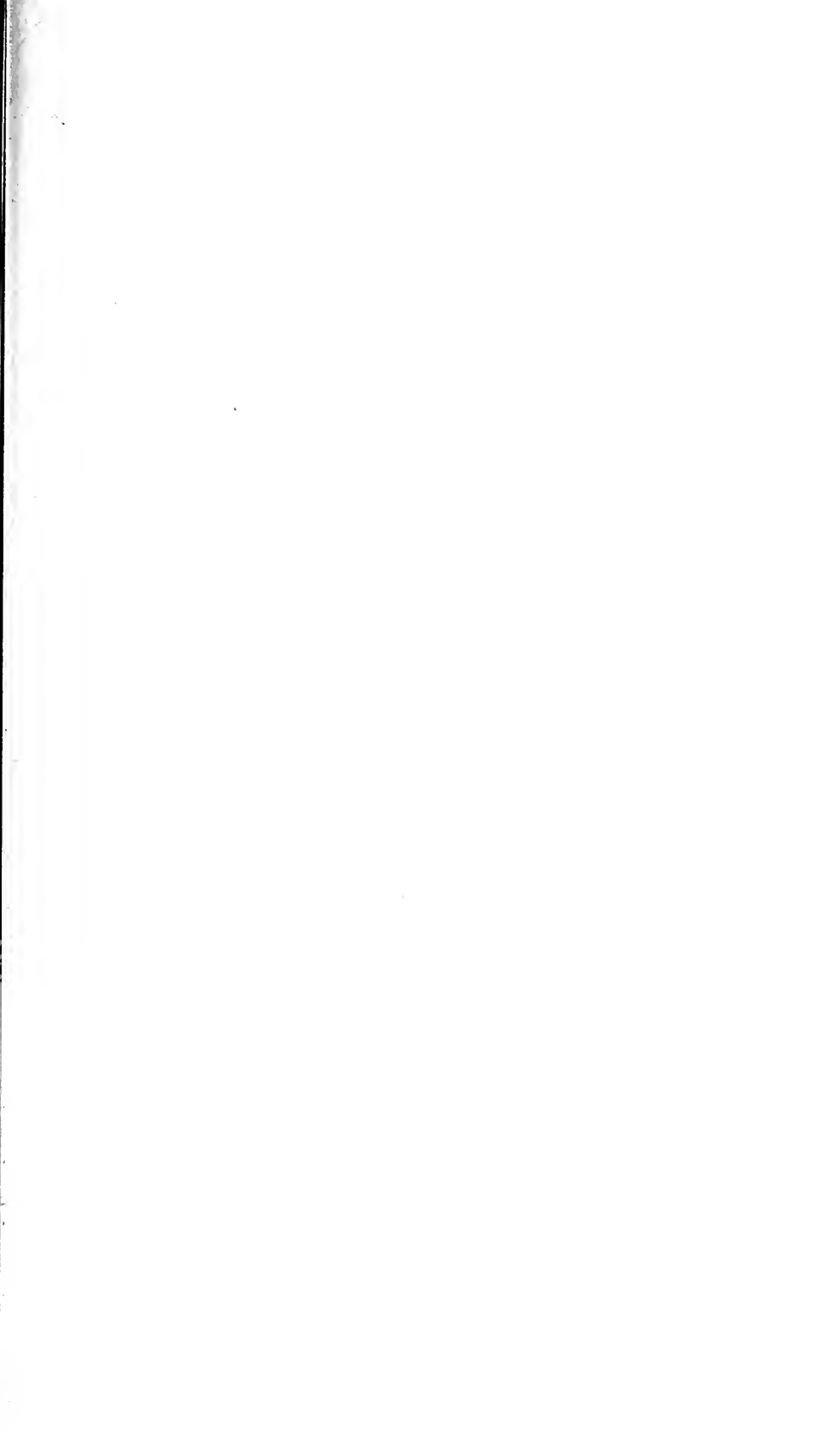
Sir,

The last I had the honour to write you was of the 13th inst^d and I presume to trouble you with the present upon the occasion of a Memorial which Mons^r Bruyninx presented to the Emperor the 25th instant in behalf of the Hungarians, whereof he has been pleased to give me a copy, which I send you herewith; but 'tis his Imperial Majesty's answer thereto that I have principally to remark to you, which was, that thô this was a private affair, yet as it has a regard to the public tranquility he was well satisfied with the States interesting themselves therein, and should have due consideration thereof, promising that those people should have all the right done them that they could reasonably ask: But the Emperor continued the discourse saying, that he had matters of much greater moment which he desired Mons^r Bruyninx to communicate to the States from him, and that was upon the occasion of the extravagant Propositions which the French Plenipotentiaries had given in to the congress at Utrecht.

I am, etc.

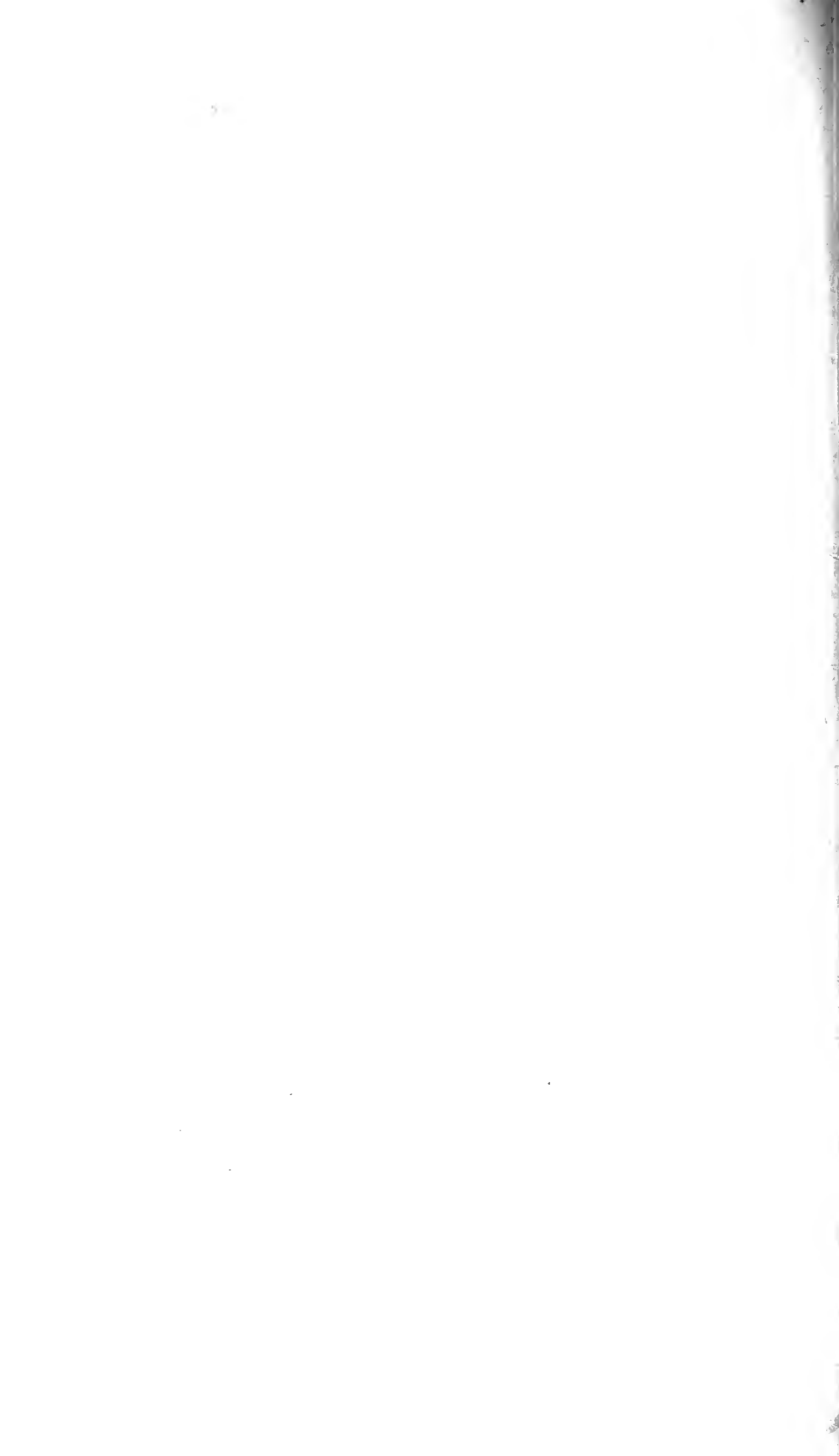
S. Clement.











DB Simonyi, Ernő
932 Angol diplomatiai iratok II
 .4
S5
Köt.3

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY
